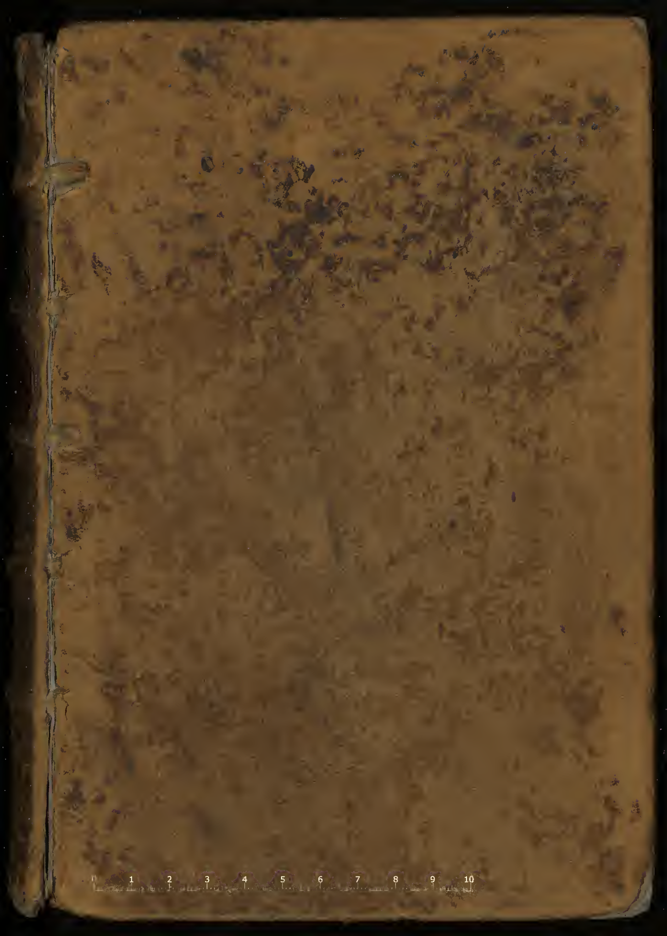
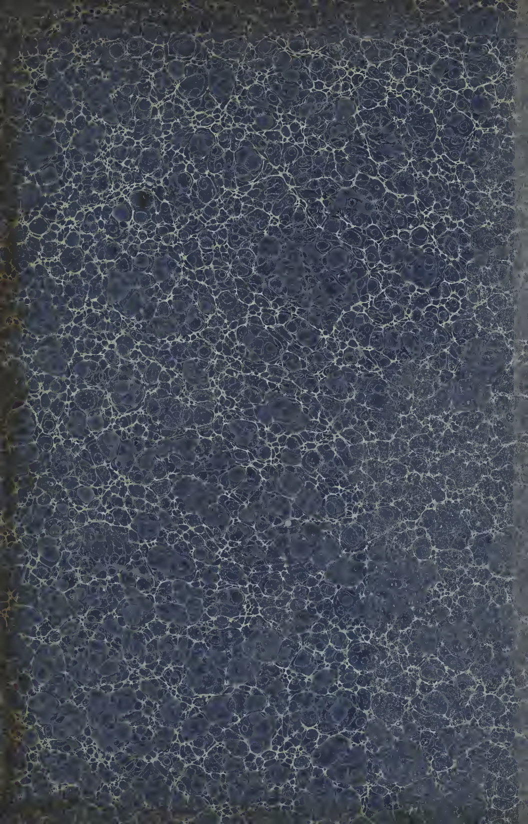






CHIRVRGIE FRANÇOISE

RECVEILLIE PAR M. IACQVES DALECHAMPS DOCTEVR EN MEDECINE, ET Lecteur ordinaire à Lyon.

AVEC PLVSIEVRS FIGVRES DES Instrumens necessaires pour l'operation manuelle:

ET DEPVIS AVGMENTEE D'AVTRES ANNOTATIONS SVR TOVS LES CHAPITRES.

ENSEMBLE DE QVELQVES TRAICTEZ DES operations de Chirurgie, facilitees & esclaircies par M. IEAN GIRAVLT *Chirurgien Iuré, fort celebre à Paris: auec les figures des instrumens de Chirurgie par luy inuentees.*

Auec deux Tables, l'vne des Chapitres, l'autre des principales matieres.





A PARIS.
Chez OLIVIER DE VARENNES, ruë S. Iacques, à la Victoire.
MDCX. MDCX 1610.
Auec priuilege du Roy.



SOMMAIRE DES PRINCIPAVX CHEFS CONTENVS EN ceste Chirurgie.

1. *Le sixiesme liure de Paul Aeginete, où est declaree la vraye Chirurgie, traduict fidelement du Grec.*
2. *Les passages d'Aëce Grec, Cornelius Celsus Latin, Auicenne & Albucrasis Arabes, qui concernent la matiere traictee de Paul.*
3. *Les discours d'Hippocrates sus les fractures des os, & deloueüres des ioinctures, amplement & richement deduicts outre ce que Paul en escrit.*
4. *La conformité des illustres & fameux Practiciens, tant de nostre siecle, que de nos predecesseurs, sur les operations exposees de Paul.*
5. *Les corrections, Annotations, & Commentaires sus le texte de Paul, par maistre Iacques Dalechamps, de Caen en Normandie, Docteur en medecine, & Lecteur ordinaire de Chirurgie à Lyon.*
6. *Plusieurs figures d'instrumens Chirurgiques ou mentionnez de l'Autheur, ou excogitez des modernes Chirurgiens pour executer les operations descrites d'iceluy.*
7. *Autres Annotations sur tous les Chapitres de ladicte Chirurgie.*
8. *Traictez diuers de quelques operations de Chirurgie facilitées & esclarcies par Maistre Iean Girault Chirurgien iuré, fort celebre à Paris, auec les figures des instruments de Chirurgie par luy inuentées.*

9. *Epitome du discours faict par monsieur Riolan M. Chirurgien à Paris, faisant les operations publiques és Escholes de Medecine de ladicte Ville, sur la fistule du fondement, auec la figure de l'instrument par luy inuenté pour tel effet, le tout recueilli par vn de ses auditeurs.*

10. *Autre discours auecque le Bestoric droict pour ouurir l'empienme.*

Le tout en nostre vulgaire François, en faueur des compagnons & maistres Chirurgiens, qui n'ont point esté nourris aux lettres Grecques & Latines.

AV LECTEVR.



Ectevr qui aimes le bien public, & ceux qui y apportent ce qu'ils peuuent, ou plustost ton auancement & proufit, ie te veux aduertir que de tous les liures qui ont esté faicts & composez de la Chirurgie, il n'y en a pas vn qui égalle celuy-cy, attendu que les operatiós chirurgicales y sont rapportees à chasque partie sans confusion ou meslange de milles choses, qui ne seruent qu'à troubler les esprits curieux, & les destourner de l'étiere & facile cognoissance de l'art de Chirurgie: c'est pourquoy Mósieur Dalechamps hóme de grande doctrine, & fort versé en Medecine, a pris la peine d'eplucher toutes les difficultez, & y rapporter les opinions des anciés & modernes si soigneusement, qu'il est impossible à mon aduis d'y apporter plus grande perfection pour l'intelligence de l'Autheur, & enrichissement de chaque operation. Mais faute de loisir, ou porté de quelque autre dessein, il semble auoir manqué en ce qu'apportant tant de diuers escrits, il ne determine & ne resould rien, pour ce qui est de la practique ordinaire. Et pource, sur chaque chapitre i'ay desiré qu'il y eust quelque annotation ou aduertissement qui representast ce qui est de la practique có-

blee de tant de beaux eſprits, & de bonnes mains des Chirurgiens de noſtre temps, & deuant qu'entrer au diſcours particulier des operations, ſurce que Paul Aëginette en dit deux mots au premier chapitre, vous verrez vn abbregé fort ſuccinct de ce qui ſe doit ſçauoir en general, auec telle facilité qu'on peut dire eſtre le vray guide pour entendre la Chirurgie qui eſt traictee en ce liure: il me ſuffit de m'eſtre mis en deuoir, & faire cognoiſtre ma bonne volonté, que ie continueray, Dieu aydant, pour ſeruir au public.



AV LECTEVR,
Preface sur la Chirurgie, par Iacques Dalechamps.



'EST chose plus que notoire, la medecine de laquelle nous exerçons & faisons ordinaire profession, estre composee de trois parties: la premiere qui par manuelle operation cure les maladies: la seconde qui par bonne & conuenable maniere de viure donne secours aux indispositions de nostre personne: la troisiesme qui par medicamens appropriez guerit nos infirmitez. De ces trois, combien que chacune ayt vne particuliere intention, outre la commune, qui est de remedier à nos maux, si ne peut-on employer l'vne sans les autres, parce qu'elles sont tellemēt conioinctes & liees ensemble, que l'office de l'vne sans l'ayde des autres, ne toucheroit iamais au but que l'on se propose. *Scribonius Largus chap. 200.* Vray est que la Dietetique, qui ordonne le regime, & la Therapeutique qui monstre l'vsage des medicamens, nous seruēt, encor qu'actuellement ne soyons malades, pour nous preseruer des maladies, qui par interualles nous visitent, ou que ià elles nous menassent, ou que doutions pour l'auenir leurs coustumiers assaux: mais la Chirurgie ne s'exerce point sus nos corps, sans expresse necessité de son industrie, & vrgence de mal important, qui requiere son ayde. Plusieurs grands personnages, tant des anciens que des modernes, debattent & non sans cause, de ces trois parties, laquelle doit estre tenue la plus excellente, estant chacune d'icelles auantagee par quel-

ques raisons & tesmoignages des illustres Medecins. Herophile dit, les medicamens bien inuentez & composez estre la main de Dieu. Apollo, si nous croyons Ouide en sa Metamorphose, s'attribue l'honneur d'auoir trouué les Simples, principalemẽt herbes & plantes, combien que Pline chapitre cinquãtesixiesme, liure huictiesme, asseure Cheiron fils de Saturne & Phillyra, auoir decouuert celà. L'effet des medicamens est tel, qu'auec iceux Circé a conuerty les hommes en bestes, & derechef les retirant de la figure brutale, les a reuoquez en leur pristine forme. Ie pourrois en cest incidant reciter l'incroyable vertu du Moly, & du Nepenthes celebrés d'Homere, de l'herbe qui pour l'auoir seulement goustee, mua Glaucus en poisson, & autres telles preuues, souz lesquelles iaçoit qu'il semble de prime-face y estre contenu quelque chose de fabuleuse vanité, est neantmoins cachee la verité & confirmation de la vertu des medicamens. Laissant donc ce qu'on pourroit extrauaguer plus au long sus ce proiect, quant à la Dietetique, Hippocrates au liure des Alimens, afferme la souueraine medecine estre celle qu'on prend auec le manger: à quoy s'accorde Pline chap. premier, liure 24. disant le plus pauure du monde tous les iours prendre en soupant les vrays remedes des maladies: & de cest aduis ont esté tous les medecins les plus estimez & recommendables en l'antiquité, qui par leurs escrits & pratique nous ont monstré la cure des maladies faicte par regime, surmonter celle qui se fait par autre voye: outre ce qu'au sens & iugement naturel d'vn chacun, pour sortir d'vne maladie, il est meilleur s'accommoder au manger & boire salubre, qui nous est familier & vsité, qu'essayer son estomach par medicamens fascheux à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation: ce qui donna occasion à Asclepiades tant prisé, & presque adoré à Rome, de reietter & blasmer toutes portions medecinales, comme nuisibles à l'estomach: & aux Arcades d'auoir en horreur toute droguerie, & se vuider au printemps, auec le laict seul des vaches, qui auoyent mangé par leurs mõtaignes de toutes herbes medicamenteuses, à raison dequoy il estoit sain & purgatif. Voyla certes des raisons apparentes pour adiuger l'excellence & preference à l'vne de ces deux par-

Pline chapitr. 3. liure. 16.

Pline chapitre 8. liure 25.

ties. Toutesfois en ce different se presentent plusieurs choses dignes de consideration: & premierement, qu'en la curation des maladies faicte par diete, ou medicamens, la fortune a grãd pouuoir, & ce qui a proufité quelquesfois, autresfois ne sert de rien, tellement qu'on peut reuoquer en doute, si la santé nous est rendue, ou par benefice de nature, ou par la faculté du medicament & regime. D'auantage, qu'aux maladies où nous fondons plus d'esperance sus l'vsage des medicamens & du regime, combien que souuent cela succede heureusement, neãtmoins auec ces moyens en vain nous cherchons aucunefois la santé, & sans iceux aucunefois la recouurons, comme il aduient aux passions des yeux, qui maintesfois guerissent d'eux mesmes sans y rien faire, apres que longuement on les a vexés de collyres, & autres remedes par lesquels on n'auoit rien auãcé, tout autrement qu'en la Chirurgie, laquelle manifestemẽt de son adresse & propre dexterité remedie aux vices du corps, bien qu'elle soit secondee & soulagee des deux autres parties en ses actions. Outre plus, il conste que ceste partie est plus ancienne que les autres, parce qu'en la guerre de Troye, Podaleirius & Machaon enfans d'Esculape, appellez d'Homere, Iliade 2. sçauans & bons medecins, donnerent grands secours à leurs compagnons, non pour les guerir ou garantir de la peste, qui lors par la cholere & despit d'Apollo rauageoit au camp, ny pour les sauuer de diuerses autres maladies, ains pour penser leurs blesseures auec medicamens & ferrements, & neantmoins Hippocrates l'a traictee plus diligemment, que ses predecesseurs: & tant de rares esprits apres luy y ont despendu toute leur vie, & tous leurs estudes, comme Philoxenus en Egypte, Gorgias, Sostratus, Hieron, l'vn & l'autre Apollonius, Ammonius Alexandrin en Grece, Tryphon le pere, Euelpistus fils de Phleges, & de ce nombre le plus docte Meges à Romme, & infinis autres fameux en diuers lieux, singulierement de nostre aage, lesquels ie ne veux nommer, pource que leur reputation est assez diuulguee, & pour ne faire croire à quelqu'vn, que sous ce pretexte i'affecte ambitieusement obtenir reciproque louange d'eux. Examinant & pesant toutes ces choses, ie conclu, & resoud en mon opinion, ceste partie de medecine pour son antiquité, necessité, vtilité, certitude, &

Celse en la preface de son liure 7.

Celse en la preface de son liu. 1. Pline chapitre 1, liu. 29.

delectation merueilleuse qu'elle nous apporte, outrepasser de beaucoup les deux autres: surquoy ie regrette & deplore l'infecilité de nostre siecle, auquel si peu de medecins s'addonnent à manier, enrichir, & apprendre ceste diuine science, reduicte n'agueres par leur nonchaloir à vne estrange confusion & obscurité : mais depuis quelques ans illustree par les liures de plusieurs medecins & chirurgiens de marque, suscitez à ceste entreprise, par la bonté de Dieu, & poussez d'vn genereux & ardant desir de procurer le bien public. Viuant Galien & Hippocrates nous lisons ceste partie de medecine reserree dans ses limites, ne s'estre occupee en autres maladies qu'en celles qui se guerissent par œuures de main, & telles sont les tumeurs contre nature qui demandent extirpation totale, ou reposition, les fractures, les deloueures, & quelques autres comprises sous les susdictes, comme renuersement de paupieres, surcroist de poil, pierre en la vescie, enfantement laborieux, & autres semblables, comme font entendre ces paroles d'Hippocrates liure premier, des maladies. En la Chirurgie (dit-il) on peut faire ces fautes, ne cognoistre point la matiere purulente, qui est amassee en l'vlcere, ou en l'aposteme: ne cognoistre point les fractures & deloueures des os : ne cognoistre point la fracture du tés auec l'eprouuette: ne pouuoir conduire la sonde dans la vescie, quand elle s'y doit mettre: ne cognoistre point l'empyeme en secoüant le buste du corps : cauterisant & incisant, errer en la longueur ou profondeur raisonnable de l'operation : inciser & brusler ce qui ne le doit pas estre : mais de nostre temps au moins de nos ayeuls & bisayeuls, la Chirurgie a estendu ses bornes plus auant, & s'est mise en possession de pourueoir aux vlceres, de gouuerner les tumeurs contre nature curables par resolution, ou repercussion : de bastir vn antidotaire, recueil, ou inuentaire de ses remedes les plus experimentez, choses sans faute emprunctees, pour ne dire derobees du riche thresor qui appartient en proprieté aux deux autres parties: en quoy ne faut tant accuser son vsurpation, par laquelle il ne reste pas moins aux autres de ce qui leur fait besoin, cõme excuser & trouuer bonne sa vigilance & prudence, laquelle ne laisse & mesprise rien de ce qui tend & concerne à sa perfection. Ce seroit veritablement vn grand auantage pour nous,

Liure 14. de sa Methode, & sus la fin du 6.

que les escrits de Leonidas, Meges, Antylus, Soranus, & autres de tel estoffe, desquels Galien, Paul, Aëce, confessent liberalement auoir entendu, copié, & transcrit plusieurs choses, ne fussent peris par l'iniure du temps, ou que Galien eust laissé à la posterité sa Chirurgie qu'il auoit promise. Le cours des ans nous a priuez de ceste felicité, le temps goulu a engouffré tout celà. Il ne nous demeure autre chose de tels monumens, & si precieux, que quelques pieces arrachees çà & là dans Aëce, & ce sixiesme liure de Paul, Epitome ou abbregé, de tout ce que les anciens auoyent mis en lumiere sus cest argument, liure fort incorrect & depraué en son Grec, assez legerement & inconsiderement tourné des traducteurs en plusieurs endroicts, difficile à entendre & declarer, ou pource qu'on a excogité quelque autre procedure qui a esté iugee plus aisee: ou pour la rarité des maladies qui requierent telles operations: ou pource que tous chirurgiens & medecins ne sont douez de si vif & prompt esprit, que de telles narrations ils apprehendent la suite & progrés des operations en iceluy mentionnees, & tãt l'apprest que les instrumẽs ordonnez pour icelles: ou pource que la mignarde & delicate complexion des hommes non seulement refuse de s'exposer aux distentions violantes, aux sections & vstions, remedes, extremes & souuerains des maladies contumacieuses & rebelles aux medicamens & regime, ains blasme & deteste telles executions & inuentions, par lesquelles nostre corps est, comme ils se plaignẽt, miserablement deschiré, decoupé, brulé & inhumainement tourturé, alleguans sur ce propos, que l'an cinq cens trente cinq de la fondation de la cité, & l'an du consulat de L. Aemilius, & M. Liuius, vint de la Moree à Romme vn medecin surnommé Vulneraire, ou Chirurgien, sçauoir est Archagathus fils de Lysias, auquel de premiere arriuee on donna droict de bourgeoisie, puis soudain on luy acheta des deniers communs, vne boutique au carrefour lors nommé Acilien: estant du commencement sa venue fort agreable au peuple: mais que quelque peu apres pour la cruauté des sectiõs & brulemens qu'il faisoit, il auoit esté iniurié & appellé Bourreau, auec grande haine du peuple contre l'art, & contre tous les medecins generalement. La difficulté de ce liure, qui est de si grande consequence & vtilité à nostre profession, veu que

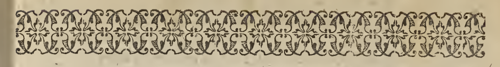
Hippocr. aphor. 91. liu. 7.

Pline chapitre 1. liure 29.

ſelon le prouerbe Grec χαλεπὰ τὰ καλά, toutes choſes exquiſes ſont ardues & difficiles, ne m'a point eſtonné ou intimidé, ains pluſtoſt piqué & reueillé à y mettre la main pour le traduire en noſtre vulgaire, auec toute la curioſité & fidelle diligence qu'il m'a eſté poſſible, conferant les exemplaires vieux & eſcrits auant les nouueaux & imprimés: les verſions des vns auec les traductions des autres: & qui eſt le principal, la nature, & practique de la choſe ſus la deduction de l'Authenr.

I'ay de ſurplus accompagné ce mien labeur de pluſieurs autres diſcours, deſquels l'indice titulaire ſe lira en la page prochaine. Ie l'ay auſſi embelly & agencé de pluſieurs figures & pourtraicts d'inſtruments chirurgiques, deſquels partie ie ſuis redeuable à monſieur M. Ambroiſe Paré, premier Chirurgien du Roy, & partie à monſieur M. Iaques Roy chirurgien dudict Prince, homme qui a des parties auſſi grandes & bonnes que chirurgien de noſtre memoire, & ſpecialement qui eſt auſſi ſubtil, ingenieux, & inuentif en telles choſes, que i'aye onques cognu. Ie ne ſçay quel contentement on receura de mon deſſein. Quant à moy, ie n'ay pretendu autre gaing que de ſeruir au public, & à mon exemple inciter les autres qui ont dequoy mieux faire, à communiquer l'intelligence de ceſte diſcipline aux amateurs & ſtudieux d'icelle. Si i'atteins ce blanc, loué ſoit Dieu, ſource de toutes bonnes, ſainctes, & honneſtes cogitations. Si ie demeure en chemin, la conſcience de ma ſincere & candide volonté me ſatisfera.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier Auril 1610.



TABLES DES CHAPITRES DES maladies & operations contenues en ceste Chirurgie.

Chapitres des maladies & operations de la teste & face.

Chapitres des maladies & operations qui se font en la bouche & au col.

Chapitres des absces & autres operations, comme saignee & ventousation qui se font particulierement au col, au bras, & à la main.

Chapitres des maladies & operations de la poictrine.

Chapitres des maladies & operations du ventre.

Chapitres des maladies & operations des parties pudendes, perinees, fondement.

Chapitres des maladies & operation de la cuisse & iambe.

Chapitres des playes.

Chapitres des fractures.

Chapitre des luxations anciennement appellez deloueures.

Traicté des operations particulieres de M. Iean Girault.

Epitome du discours faict par monsieur Riolan maistre Chirurgien faisant les operations és Escoles de Medecine.

PRIVILEGE DV ROY.



HENRY PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseilliers, les gens tenans nos Cours de Parlement à Paris, Tholose, Rouen, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Prouence, Bretaigne, Baillifs, Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenants & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiēdra, Salut. Nostre bien aymé OLIVIER DE VARENNES marchand Libraire en l'vniuersité de Paris, nous a faict dire & remonstrer qu'à grands frais & despens il auroit recouuert vn liure intitulé, *La Chirurgie Françoise, recueillie par maistre Iacques Dalechamps Docteur en Medecine, & Lecteur ordinaire à Lyon, & laquelle a esté depuis reueue, corrigee & augmentee de nouueau d'autres annotations sur tous les Chapitres, auec plusieurs figures des instrumens de Chirurgie, ensemble quelques traictez des operations de feu M. Iean Girault maistre chirurgien à Paris.* Lequel Liure pour la commodité & vtilité du public, ledict suppliant desireroit volontiers faire imprimer en tel volume qu'il aduisera estre le plus commode sans que autre que luy le puisse imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter, soit par extraicts ny partie d'iceluy, ny mesmes inserer en autres liures chose quelconque du contenu en ladicte Chirurgie Françoise. Et d'autant que nous desirons gratifier ledict de Varennes, pour les grands frais qu'il a ia faict & luy conuiendra faire pour l'entier accomplissement de l'impression dudict liure, & par mesme moyen le faire ressentir du fruict de son labeur, recognoissant qu'il trauaille iournellement pour le bien public. Nous pour ces causes, desirant la promotion & aduancement de la chose publique en nostre Royaume, & ne voulant permettre que ledict suppliant soit frustré de sa peine, diligence & trauail; Vous mandons, ordonnons, & enioignons par ces presentes, que vous ayez à permettre comme de nostre puissance & auctorité royalle, auons permis & permettons audict de Varennes, qu'il puisse imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter tant de fois que bon luy semblera ladicte Chirurgie Françoise, pendant le temps & espace de six ans entiers & consecutifs, à compter du iour & datte que ledict liure sera paracheué d'imprimer, faisant pour cest effect tres expresses inhibitions & deffences à tous marchands Libraires, & Imprimeurs de nostre Royaume, païs, terres de nostre puissance & seigneurie, specialement à ceux de nos villes de Paris, Lyon, Rouen, & toutes autres personnes de quelque estat, condition & nation qu'elles puissent estre, de n'imprimer ou faire imprimer ladicte Chirurgie Frāçoise, ny en extraire aucune chose en quelque maniere que ce soit, ny partie d'icelle pour les inserer en autres liures. Ny mesme ladicte Chirurgie ainsi qu'elle a esté imprimee cy deuant, pour iceux ven-

dre separement, ny d'en exposer en vente, changer ou troquer en foires ny d'en apporter ou faire amener d'autres villes en ce Royaume soubs noms interposez ou auec fauces marques, ny d'en tenir aucun exemplaire tant en priué qu'en public, d'autre impression que de ceux que ledict de Varennes aura faict imprimer, ou de ceux qui auront droict de luy, sur peine de mil liures tournois d'amende appliquable moitié à nous, l'autre moitié audict suppliant, sans aucune diminution, & de tous ses despens, dommages & interests, & de confiscations des exemplaires qui seront trouuez auoir esté mis en vente contre la teneur de ceste presante, & que trouuant desdicts liures ainsi contrefaicts, ils soyent incontinent saisis & mis en nostre main tout promptement par le premier de nos Iuges, Officiers, Huissiers, ou Sergens sur ce requis en leur monstrant ces presentes ou copies d'icelle deuëment collationnees à l'original, leur donnant pouuoir, commission & mandement special, & à vous tous de proceder à l'encontre de tous ceux qui contreuiendront à ces presentes, par toutes voyes deuës & raisonnables & par les peines susdictes. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & toutes autres lettres à ce contraires faictes ou à faire, ausquelles nous auons derogé & derogeons par ces presentes, pour lesquelles & sans preiudice d'elles, ne voulōs estre differé. Et pource que de ces presentes ledict exposant pourra auoir affaire en diuers endroicts, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles fait soubs le seel Royal & par l'vn de nos aymez & feaux Conseillers, Notaire & Secretaire, foy soit adioustee comme au present original. Et si voulons que mettant en bref le contenu extraict du present Priuilege, au commencement ou à la fin de chacun desdicts liures, que cela ayt forme de signification tout ainsi que si l'original estoit particulierement monstré ou signifié à vn chacun, à fin qu'ils n'en pretēdent cause d'ignorance. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le septiesme d'Auril, l'an de grace mil six cens dix. Et de nostre Regne le vingt-vniesme.

Par le Roy en son Conseil,

CHALOPIN.



CHIRVRGIE FRANCOISE, DV SIXIESME LIVRE DE PAVL ÆGINETE:

Auquel il traitte de la curation des maladies par Chirurgie, ou operation manuelle.

CHAP. I.



PRES auoir diuisé ce qu'on peut dis- »
courir & traitter des operations ma- »
nuelles en deux, c'est à sçauoir aux opera- »
tiõs, qu'on exerce sur la chair, & en celles »
qu'õ practique & considere sur les fractu- »
res, & déloeüres des os, nous commen »
cerons ce liure par les operations faictes »
en la chair, vsants en ce de nostre coustumiere brieueté: & »
entrans en propos par les operations faictes aux plus hautes »
parties de nostre corps, declarãs la maniere de cauteriser la »
teste, & principalement le fest & sommité d'icelle. »

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Les Anciens, comme Galien dit, liure 14. de la Methode, ont appellé Chirurgie, la troisiesme partie de la medecine, qui oste ce qui est superflu & contre nature, par manuelle operation. En ceste façon & intelligence on a reduit la Chirurgie, comme dans ses propres bornes & limites : qui sont remettre es os deloués : rabiller les fractures : ouurir les abscés : couper

les membres : retourner en sa place ce qui en est sorty : comme aux hernies : transposer ce qui occupe vn lieu qui ne luy appartient point, comme aux cataractes : cauteriser, tirer ce qui de violence a penetré le corps, & les membres, comme les traicts : extirper ce qui est du tout contre nature, & ne peut estre restitué au naturel, comme les verrues & callositez des fistules, & autres telles operations qui s'executent par addresse & industrie de la main, & non par medicamens. Galien en son Introduction commet au Chirurgien les fractures, delouëures, playes & vlceres, ne faisant aucune mention des tumeurs contre nature : & dict toutes les actions du Chirurgien estre composer, & separer : specifiant la composition au rabillage des fractures:restitution des délouëures : reductiõ des boyaux tombez en la bourse des testicules, de la matrice precipitee, du boyau cullier aualé & relaxé, ligature, cousture du ventre, & reionction des parties mutilees , comme au nez, aux leures, aux oreilles. Il specifie les especes de separation en incision simple : excision, hipospathisme, perïscyphisme : angeologie: extirpation : racleure : limature : cauteriser : & sier. En ceste œuure nostre Auteur parle de toutes ces especes selon l'occurrence de la matiere qu'il traicte. Nous adioustons à composer & separer encor cest office du Chirurgien, oster le superflu : & par cest' addition l'auantageons de la cure & maniement des tumeurs contre nature, de sorte que redigeons les operations du Chirurgien à cinq, qui sont curer les tumeurs contre nature, les playes, les delouëres, les fractures, les vlceres. Æce dit qu'il a quelque coniecture que Galien a escrit vne Chirurgie. Galien chap. 13. liure 14. de la Methode promet escrire la Chirurgie : mais au catalogue de ses liures il ne fait aucune mention d'en auoir escrit : & ne se trouue auteur ancien, qui die auoir veu & leu ses liures chirurgiques. Du temps que nostre auteur viuoit, il n'est pas croyable que ses liures se trouuassent, car il en eust cité des passages concernants son propos, comme il a fait en plusieurs lieux de la Methode. Aucuns sans apparẽce ont cuidé ce sixiesme liure de nostre auteur estre la Chirurgie de Galien, qu'ambitieusement il s'attribue. Leur iugement en cela est assez conuaincu par les allegations que fait nostre Auteur des passages de Galien, recitez de mot à mot. Or n'est

il homme si lourd & de si mauuais iugement, qui croye qu'vn auteur s'allegue soymesme, sous vn nom deguisé & emprunté. La procedure de nostre auteur commence d'vne diuision generale prise du suiect, que maistre Ianin, vulgairement appellé Ioannitius, suit aussi, qui est que toutes operations Chirurgiques, s'exercent, ou aux parties dures de nostre corps, ou aux parties molles, ou en celles qui sont de moyenne nature entre les extremes. Le rabillage des fractures, & restitution des delouëures se pratiquent seulement aux plus dures parties de nostre corps, à sçauoir les os, la curation des tumeurs contre nature, vlceres & playes, se manie aux parties les plus molles, les plus dures, & de mediocre consistence, prenant les exostoses, caries, & éclatures des os, pour tumeurs, vlceres & playes. Les autres operations cy dessus recitees, qui sont comprinses sous les trois generales, separer, composer, oster le superflu, se practiquent les vnes en parties dures, comme sier, ruginer & limer aux os : les autres en parties molles, ou de moyenne consistence, comme incision, excision, hypospathisme, angeologie, periscyphisme, les autres en toutes sans exception & difference, comme extirper & cauteriser. Nostre auteur traitte premierement des operations qui se font aux parties molles, ou de mediocre consistence, commenceant aux affections de la teste, qui requierent l'industrie de la main. Icelles sont quatre especes d'hydrocephalos, & les dispositiõs qui demandent le cautere, arteriologie, angeologie, hypospathisme, & periscyphisme, differant la tractation des fractures du tés, des melicerides, & steatomes de la peau de la teste, maladies pour lesquelles est aussi necessaire la main du Chirurgien, en leurs propres lieux. Galien en son Institution nomme aussi l'alopecie, pour curation de laquelle on scarifie la peau de la teste. Nostre auteur en a parlé au troisiesme liure, auec les melicerides & steatomes: on ne denombre point, quãt à la consideration de la Chirurgie, les atheromes, parce que sans operation de la main ils peuuent estre gueris par medicamens.

Hippocr. au 2. liure de Morbis, en vne maladie de teste, longue, & recidiuante, faict huict cauteres: deux au derriere

des oreilles, deux au nez pres le coing des yeux, deux au derriere de la teste au quignon, d'vn costé & d'autre, & deux sus l'artere qui pousse au derriere de l'vne & l'autre oreille, de biaiz, auec vn cautere sẽblable à vn petit coin, l'imprimãt iusques à ce que l'artere cesse de battre, qui est vne façon d'Arteriotomie.

AVTRES ANNOTATIONS.

CE premier Chapitre comprend en general toutes les operations de la Chirurgie, qu'il seroit besoin d'estendre plus au long selon les differences des operations generales que feu Monsieur Gourmelen a merueilleusement bien enseigné en son liure de la Chirurgie: i'en representeray vn petit crayon pour conuier tous ceux qui sont studieux de la Chirurgie de lire son liure, & pour donner vne facile intelligence des operations particulieres, que Paul Æginete deduict fort curieusement selon qu'elles estoient practiquees de son temps, & se font encores la pluspart maintenant: la difference qui y peut estre sera remarquee en son lieu: mais pour venir à la doctrine generale, on peut definir la Chirurgie vn art qui enseigne ouurer des mains pour la guerison des maladies du corps humain, qui sont organiques ou communes: car l'intemperie n'estant solide ny maniable de soy mesme n'est suiecte à l'œuure de la main. Les maladies organiques se peuuent reduire au nombre & grandeur excessiue ou defectueuse, au changement de la situation & conformation naturelle, qui comprẽd la figure, cauité, conduict, aspreté & pollisseure: les maladies communes sont en ce que les parties sont vnies ou diuisees contre leur naturel, à quoy se rapportent les trois parties de la Chirurgie, qui sont dicerese ou diuision, synthese qui est vnion ou assemblage, & exærese qui sert à oster & tirer ce qui est superflu, ou adiouster ce qui manque & defaut au naturel, car vn contraire comprend l'autre.

La synthese est de deux sortes à sçauoir liaison ou cousture: à la liaison on y doit considerer les bandes, les compresses, comme choses plus generales auec les lacs: on y peut rapporter les tentes, plumaceaux, attelles, coussinets, qui sont choses plus particulieres: la bande c'est vn lien lõg & large: qui aboutist à deux extremitez qui s'appellent chefs, & se faict ordinairement de linge qui est d'vne piece ou de plusieurs: la meilleu-

re doit eſtre nette, legere, molle, egale, ſans plis, couſtures & ourlets : large ſelon qu'il eſt beſoin : entiere, d'vn linge coupé & fendu en long.

L'application des bandes s'appelle bandage: le bandage eſt ſimple ou compoſé, le ſimple eſt ou eſgal quand les tours de la bande ſe font l'vn ſur l'autre ſans varier, ou inégal quand la bande s'eſcarte de la premiere aſſiette,& faict des angles mouſſes ou aigus.Le bandage compoſé ſe faict diuerſement & tient de l'eſgal & ineſgal : on l'accommode ſelon les parties & lieux où il eſt neceſſaire. Au reſte tout bandage pour eſtre bien fait ne doit eſtre ny trop laſche ny trop ſerré. Ce qui eſt ayſé à iuger par le ſentiment du malade, & l'enfleure petite & molette de la partye bandee vers les extremitez de la bande.

La fin du bandage eſt bien la gueriſon de la maladie, qui ſe faict toutesfois immediatement par le bandage,tenant la partie ſubiecte ou immobile,ou preſſant l'endroit & le lieu ſur lequel eſt poſé le premier chef de la bande pour pluſieurs autres intentions,comme pour pouſſer l'humeur ou l'attirer à baiſſer quelque partie eſleuee,tirer les bords de la playe pres ou loing l'vn l'autre:mais le bandage guerit auſſi les maladies mediatement,quand il ne ſert qu'à tenir les autres remedes appliquez pour la gueriſon.

Les compreſſes ſont linges longs, mis en deux, trois ou quatre doubles, ſelon qu'il plaiſt au Chirurgien:comme auſſi de la façon de les appliquer en tous ſens,& le tout pour remplir le vuide aux parties inegales, & affermir le bandage ou ſupporter la violence des lacs.

Les lacs ſont liens plus longs que larges,qui ſe font de cuir, de ruban, de fil, de laine, ou de ſoye : les extremitez des lacs ſe nomment chefs comme celles des bandes: & les eſpaces cõprins par les extremitez ioinctes enſemble s'appellent ſimes ou ſinuoſité, & ſelon qu'on entrelaçe les extremitez pour diuerſifier les ſinus: il ſe faict d'vne grande varieté de lacqs qui ont leur nom de quelque figure ou choſe qu'ils repreſentent, ou de leur autheur, ou de leur effect.

Le plus ſimple eſt celuy que les Anciens ont appellé chiaſte.L'vſage de toutes ſortes de lacqs eſt pour tenir ferme,ou tirer quelque partie, ou attirer quelque humeur.

Les plumaceaux sont des linges vsés raclez ou tirez par filets,& applatis seruent aux playes & vlceres pour les nettoyer ou munir. Les tentes se font de mesme linge: mais plus longuettes,& se mettent dedans quelque cauité pour la tenir nette, & tousiours en estat. Les plumaceaux & les tentes s'appliquent seches ou abreuuees de quelque onguent ou liqueur. On appelles faulses tentes des linges legerement entortillez pour nettoyer les playes, & non pour y demeurer. Au lieu de tentes on vse d'esponges preparees de racines d'aristoloche ou de liege,cõme au lieu de plumaceaux on applique des estouppes,toutes ces choses ne peuuent tenir sans bandages,si la partie ou la maladie est grande. Les attelles, fenous & torches, se doiuẽt rapporter à la doctrine generale des fractures, les coussinets & appuis comme la situation de la partie affligee & du malade ont vne grande estendue par toutes les parties & operations de Chirurgie, & s'accommodent diuersement selõ les subiects qui se presentent. Mais on peut dire en general que leur fin est à ce que tout le corps ou la partye soit sãs douleur, gardant la figure naturelle ou plus ordinaire & necessaire.

La figure naturelle n'est autre chose que la posture ou situation des parties, telle que l'action des muscles moderez puisse long temps tenir & garder,& le tout sans douleur.

La suture est vne façon de lac qui se faict auec vn fil tiré par l'eguile à trauers les bords de la playe, appuyee d'vne canulle fenestree, puis arresté & retenu d'vn nœud. La suture de pelletier est quand le fil se continue, mais estant couppé chaque fois qu'il est passé par les deux leures de la playe, la suture est dicte entrecoupee: si le fil est affermi par vn tuyau de plume, ou vne petite cheuille de bois: ce qui se faict pour le present fort rarement: on l'appelle suture emplumée ou cheuillée: quelques fois on ne passe point le fil par la playe, mais on l'entortille autour des eguilles fichees au bord de la playe, comme les cousturiers arrestent leurs aiguilles, de peur de les perdre, ou bien on se contente d'attacher des linges quarrez & triangulaires dentelees sur la peau de costé & d'autre pres de la playe, par le moyen de quelque colle adstringente, dont ils sont enduits, laquelle estant desechee sur la partie, on lie les filets ensemble, qui ont esté attachez & cousus, audit

linge deuant l'application pour les coudre au lieu de la peau mesme, & cela est vulgairement nommé cousture seiche. Mais la suture entrecoupee est la plus ordinaire, laquelle à certaines reigles, comme de la commẽcer au milieu de la playe, & faire l'espace des sutures & distances des bords de la playe, ny trop pres ny trop loing, ny trop lasches, ny trop serrez, & que la playe soit bien nette deuant que la couldre. Cecy doit suffire pour vn abbregé & vne instruction generale, qui sera enrichie de mille particulieres obseruations faictes du recueil des autres auteurs, & des operations particulieres.

La seconde partie de la Chirurgie est la diuision des parties vnies, laquelle se practique selon qu'elles sont molles ou dures: les parties molles se diuisent par incision & picqueure, les durrs d'vne autre façon que nous specifierons en son lieu : mais la bruslure ou vstion & la diuulsion est commune aux parties molles & dures: toutes ces operations se peuuent diuiser en general selon la diuersité des instruments, & le moyen d'en vser. Premierement les ferremens qui seruent à l'incision sont lancettes, flammettes, rasoirs, bistoris, ciseaux, que l'on peut en vn clin d'œil mieux cognoistre que pour en ouyr parler ou en faire la lecture : l'incision simple se faict tout en vn coup, la scarification à plusieurs fois & auec distance : la perieresе en coupant enleue la piece, l'incision simple se doit faire auec cognoissance de l'estat de la maladie, & de la partie malade, en plusieurs façons qu'on pourra voir aux particulieres operations : la scarification est profonde ou superficielle, petite ou grande, selon le mal & le suiect, la perierese n'est gueres vsitee: le temps passé on la faisoit en façon de croissant ou de triangle, ou de feuïlles de meurthe.

La picqueure se faict par eguilles longues, courtes, ou triangulaires, seules, ou trainant vn fil ou corde appellé Seton, qu'on laisse en la partie mesmes la poincte des autres instruments, comme lancette bistorie flammette peut seruir à faire la mesme picqueure : au lieu de ferremens on vse aussi de sansues bien choisies: pour les faire prendre on laue la partie, on y met du laict ou du sang, on les faict tomber iettant vn peu de sel ou de cendre sur leur teste.

Quant est de la diuision des parties dures, elle se peut com-

prendre en deux mots, & mieux entendre par exemple, que par reigle. On racle les os & cartilages auec raspatoires & rugines, on les scie auec vn ferrement dentelé long & rond. Le rond est particulier à la teste qui est le trepan: on les troüe auec vne terriere, qui est mesme le trepan, mais qui tient plus du foiret que de la scie. On les coupe auec les tenailles incisiues, la lime semble estre vn raspatoire des dents. La diuulsion est vne operation des parties contigues & ioinctes ensemble qui s'applique en l'extraction des dents & application des ventouses.

L'extraction des choses estranges, qui sont engendrees ou entrees aux corps se faict auec pincettes, becs de corbin, de cane, tenailles, tirefonds, crochets: il faut prendre garde d'offencer les parties desquelles, & par lesquelles on faict l'extraction: mais cela estant trop general merite vn traicté particulier, tel que nous verrons dans Paul Æginete. L'vstion ou brusslure est commune aux parties molles & dures, comme est la diuulsion: on la faict auec cautere actuel où potentiel, pour faire ouuerture en vne partie, ou empescher la pourriture.

Les actuels sont les ferremens chauds, huile bouillante, laine ou cottō allumé, racine, bois & autres choses plus solides qui ont prins feu, & si tost qu'elles sont appliquees alterent la partie, & y font comme vne crouste que les Grecs appellent eschare. Les cauteres potentiels sont medicamens, la plusspart faicts de chaux viue, cendre grauelee, fin de verre, nitre, vitriol qu'on faict tremper l'espace de deux où trois iours plus ou moins, dans vne quantité d'eau raisonnable: puis l'ayant passé par vn gros linge, on la faict esbouïllir à petit feu iusqu'à ce qu'il reste vne matiere espaisse, laquelle ayant esté recuitte à petit feu iusques à vne certaine consistence que l'vsage & la practique apprend mieux que les liures, mise sur vn marbre puis partye en petits morceaux qui s'endurcissent en pierre, on les serre dans vne fiole de verre fort & bien bouschee de cire pour empescher qu'ayant air, ils ne se fondent. La façon de les appliquer est de marquer la place, & d'y mettre vn linge enduit de diapalme troüé à l'ēdroit de la marque, & audit trou de l'emplastre y poser le cautere mouillé de saliue, & par dessus le cautere vne compresse qui sera retenue par vn autre emplastre

ſtre de diapalme & retenir le tout par vn bandage iuſqu'à l'operation parfaicte, qui eſt plus prompte ou plus lente, ſelon la diuerſité des cauteres.

L'addition des partyes qui manquent, ne ſe peut enſeigner en general : il ſuffira donc d'en donner des exemples en expoſant les operations manuelles qui ſe font en chaque partie.

La maniere de cauteriſer la teſte à ceux qui ont inflammation des yeux, difficulté d'aleine, & qui ſont ladres.

CHAP. II.

EN l'ophtalmie ou inflammation des yeux, cauſee par fluxion enuoyee des parties * ſuperieures, à ceux qui ont peine de reſpirer, procedente de ce qu'vne abondante humidité ſuperfluë, enuoyee de la teſte contre bas en la poictrine, par aſſiduité & continuation, offence & trauaille les parties compriſe en icelle ; on cauteriſe le milieu de la teſte en ceſte façon. Apres auoir razé le feſt d'icelle, & parties circõuoiſines, on y applique des * cauteres à bouton, en bruſlant & cauteriſant la peau iuſques à l'os, puis ruginant & raclant l'os apres que la crouſte eſt tombee. Quelques vns ayans cauteriſé l'os, en font cheoir vne petite piece & écaille, afin que par ce lieu là, la tranſpiration & vacuation des humeurs aſſemblees en la teſte ſe facent aiſement, & ayant entretenu l'vlcere ouuerte quelque tẽps, en fin le cicatriſent. A ceux qui ſont dãgereux & douteux d'eſtre ladres, aucuns font par cautere cinq crouſtes en la teſte: vne en l'anterieure partie d'icelle, au plus haut lieu des deux quartiers, nommés des Grecz βρέγματα: la ſeconde au deſſous de la ſuſdicte, vn peu au deſſus du front, & racine des cheueux : la troiſieſme au quignon de la teſte, appellé des Grecz ὀπισθοκράνιον : & les autres deux ſur les os écailleux, que les Grecz nomment λεπιδοειδῆ προσκολλήματα au deſſus des oreilles, l'vne en la partie dextre, l'autre en la ſeneſtre. Par ceſte operation en leuant & emportant plusieurs écailles d'os on fait exhaler la quantité des groſſes humeurs accumulees en la teſte, & par ces vlceres comme par ruiſſeaux & tuyaux ouuerts on les tire & conduict du profond au dehors, ce qui preſerue la * veue & la face d'eſtre gaſtee. On applique auſſi en telle infirmité vn * cautere ſur la ratelle, afin que par la crouſte faicte en la peau, on ayde & decharge ce membre, lequel principalement * engendre l'excrement melancholique.

*Par les vaiſſeaux ſemez au pericrane, qui vont en l'exterieure tunique de l'œil.

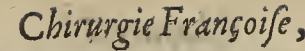
* πυρηνωτοειδεῖς.

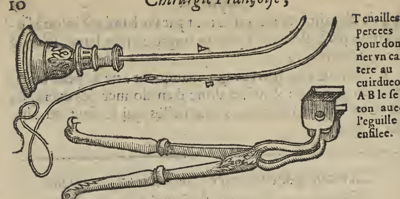
ἀνωτάτω βρέγματος.

* ὄψιν : ie le traduy, faciẽ, & viſum.

* à l'endroict du flanc ſeneſtre, où elle eſt ſituee.

* elle ne l'engendre pas ; mais à faute qu'elle ne l'atire & purge point, il reſide en la maſſe du ſang.





Tenailles percees pour donner vn cautere au cuirdueol A B le seton auec l'eguille enfilee.

ANNOTATIONS.

Le cautere, (dit Galien en son Introduction) est vtile aux vlceres & affections corrosiues & ambulatiues : aux fluxions des yeux, aux delouëures de la cuisse, & de l'auantbras, qui tombe en l'aixelle: aux affections des parties interieures, comme aux tabides & ratelleux : en ægilops, aux dispositions qui rendent la partie noire, aux extirpations des membres, pour arrester le sang, & aux autres flux de sang. Nostre auteur en vse icy pour arrester la fluxion qui tombe sur le poulmon : & qui prouoque la toux: vlcere le poulmon, si elle est acre, ou salee: cause esthme, dyspnoe, orthopnoe:& quelquefois empyeme par putrefaction de l'humeur pituiteuse receüe & alteree dans le poulmon. Hippocr. libro de Locis in homine. commande, si la fluxion sur les yeux se fait soudainement, & auec inflammation, qu'on applique vn caustique si fort, qu'il penetre le plus profond qu'il est possible, à sçauoir iusques à l'os. En ce mesme liure, si vne fluxion pituiteuse, ou comme il dit, muqueuse, assemblee entre la peau de la teste & le tés, tombe sur les yeux, ce qu'on cognoit, quand ladicte peau, en la maniant, obeit, & est molle: par la teste sortent des vlceres, les yeux pleurent, & neantmoins les paupieres ne s'vlcerét point, la fluxiõ n'est point cuisãte, & n'obscurcit point la veue: ains le patient envoit plus clair, parce que la fluxion, cõme ne venant point du cerueau, n'est point salee, commande apres plusieurs remedes, scarifier la teste auec plusieurs incisions,

profondes, non superficielles, en long, non de trauers, espoisses, non tares, iusques à l'os, à fin que l'humeur grosse & muqueuse sorte par les incisions, & la peau se reiongne à l'os.

Il en vse pour retenir les fluxions des yeux, qui engendrent diuerses maladies en iceux, comme cy-apres nous dirons: & pour obuier aux fluxions des ladres, qui leur vlcerent le nez & la bouche par dedans: les enrouent, leur causent difficulté d'aleine, leur abbattent le poil des cillons & sourcils, leur gastent par dehors le visage, tellement qu'ils sont hydeux & effroyables à voir. La procedure methodique de curer les fluxions, principalement celles qui sont faictes par transmission, comme les susdictes est, ayant esgard à tout le corps, euacuer par reuulsion ou deriuation en sagnant, ou purgeant & temperant l'humeur qui irrite la faculté expultrice par sa trop grande quantité, ou par sa qualité mordicante, ou veneneuse. Aucuns adioustent sa substance trop subtile & liquide, qui debilite la retentrice: puis, en desechant, tarir les excremens & superfluitez de la partie qui les enuoye, & la corroborer qu'elle n'engendre ny recoiue plus d'autre par mauuaise ou imbecille concoction de son aliment: & apres fortifier la partie affligee, de sorte qu'elle soit moins disposee à souffrir l'iniure de la fluxion: & detourner en partie contraire la matiere d'icelle, par ligatures douloureuses, venteuses, frictions, pications, ou dropaces, phœnigmes, sinapismes, cauteres, caustiques, & semblables moyens. Il faut presupposer ces operations de nostre auteur estre l'extreme & dernier remede, auquel on a recours, apres auoir esprouué tous les autres. Le cautere en cest' occasion deseche & consomme la matiere de la fluxion: la diuertit du dedans au dehors, tant par la traction violente du feu, que par l'vlcere y demeurant, par lequel sont euacuez & transferez les excremens du cerueau. Nostre auteur commande qu'estant cheute la crouste de la peau brulee on racle l'os. La raison est, qu'estant l'os alteré de la sanie accumulee sous la crouste, des medicamens appliquez pour le ramollir, & faire cheoir, & de l'air qui le frappe quand il est decouuert, la chair ne se peut rengendrer dessus, si la superficie qui pour les causes susdictes est rude, aspre & inegale, ou alteree, n'est raclee & applanie.

ANNOTATIONS.

LE cautere actuel s'applique peu souuent à la teste, à cause de la proximité du cerueau, & la communication qu'il a auec le pericrane, qui est la production de la dure mere. Quant à la rugine, il n'est pas icy necessaire d'en vser que lors qu'il y a quelque carie en l'os, attendu que l'os rugine est tousiours alteré de l'air, & qu'il est meilleur que nature recouure l'os tandis qu'il s'exfolie de soy-mesme. Pour les cauteres mis à la teste des ladres, ils seruent plustost pour conseruer le sens & la veüe principalement, que pour corriger ou guerir la mauuaise disposition enracinee dans les parties solides. Mais pour la diuersion des humeurs qui fluent sur les yeux on a inuenté le seton qu'on applique au col sur la troisiesme ou quatriesme vertebre, qui n'est qu'vne aiguille tranchante qui traine vn fil de coton entortillé, & perce la peau du col de haut en bas, ou de trauers, qui pour cest effect est sousleué auec les doigts sãs tenailles par vn tiers. Autrefois on faisoit rougir l'aiguille au feu sãs tenailles pour faire l'operatiõ. Voyez les memoires de monsieur Girault qui sont à la fin du liure.

De l'eau assemblee en la teste, nõmee des Grecs hydrocephalos.

CHAP. III.

LA maladie hidrocephalos, a esté nommee pour la proprieté de l'humeur qui l'a causee, laquelle est de substance aqueuse. Ce mal vient aux enfans à l'heure de l'enfantement, quand les sages femmes leur pressent trop & indiscretement la teste: ou de quelque cause * latente & oculte: ou pour quelque rompure d'vn ou plusieurs vaisseaux: lesquels estãt éclatés, le sãg respẽdu se corrõpt & chãge en humeur vitieuse & inutile: il se fait aussi par * rarefaction, par laquelle l'humeur qui est matiere de ceste affectiõ, coule & penetre en la grosse peau de la teste, & la subtile, ou membraneuse, ioignant au tés, qu'on nomme pericrane. Car en ceste maladie, l'humeur s'assemble entre la grosse peau de la teste & le pericrane: ou entre le pericrane & le tés: ou entre le tés, & la membrane situee au dessous. Quand il s'assemble entre la grosse peau & le pericrane, il se fait vne tumeur aisée à toucher & trouuer; sans changemẽt de couleur: sans douleur: releuee & courbe, qu'on rencontre pres, & auec peu de * distance, qui obeyt facilement, quand on l'enfonce, & foule auec les doigts: mais aussi retourne & se releue tost. Quãd l'humeur s'as-

** Il nomme ainsi les causes internes ou antecedentes, par ce mot le separant des externes ou primitiues, qui sont manifestes à tous,*

** Il entend ce que les medecins nomment διαπήδησιν, r qui se fait pa la subtilité ou*

chaleur de l'humeur, & par la rarefaction des vaisseaux.

semble entre le pericrane & le tés : les signes sont semblables, fors * seulement, que la thumeur est plus dure, & s'enfonce moins soudainement, parce qu'on touche auec plus de distance & interposition de plusieurs parties : la douleur aussi y est plus grande. Quand l'humeur s'assemble entre le tés, & la membrane situee au dessous, il y a bien tumeur : mais quand on la veut presser auec les doigts, elle n'enfonce pas, ny se peut trouuer ainsi aisement : mais quand on la * presse de force & violence, lors elle obeyt & en fonce, parce que le tés des enfans en tel aage estant comme fraichement caillé & époissy, preste, & obeyt, principalement quād pour estre rares fies, lachees & entrouuertes les coutures d'iceluy, * l'humeur fort au dehors. Cela se cognoist aisement, parce qu'en pressant l'humeur sortie au dehors, elle retourne & refuit au profond du tés. En ceste disposition la douleur est plus grande : toute la teste est * grosse & enfle, le front s'auance & forriette en dehors : quand ils auisent quelque chose ils la regardent l'œil ferme & arresté : les yeux leur pleurēt souuent. A ceux qui sont malades pour ceste occasion, nous ne faisons operation manuelle pour les guerir, encor qu'aucuns Chirurgiens ouurent & leuent vne portion du tés auec teriere ou * vibrequin, comme nous dirons en traittant des fractures de la teste. Or si l'humeur est assemblee entre la grosse peau de la teste & le pericrane, & la tumeur est petite, nous y ferons par le milieu vne seule incision trauersiere. Si l'humeur est assemblee entre le pericrane & le tés, & la tumeur est grande, nous y ferons deux incisions, qui au milieu * s'entrecouperont. Si la tumeur est plus gande, nous y ferons trois incisions de figure semblable à la lettre Grecque ἦτα, en ceste maniere H. L'operation executee, & ayant fait sortir l'humeur contenuë : & remply l'incision de charpies & plumaceaux, nous y appliquerons vn bendage conuenable, & iusques au troisisme iour l'arrouserons * & bacinerons auec d'huile & de vin. Le troisiesme iour passé, auoir debandé la playe au second appareil, nous y appliquerons encor des charpies & plumaceaux : & si l'os demeure longuement sans que la chair y soit engendree & restauree, nous le * raclerons doucement.

* δι' ὀλίγου διαστήματος & non σώματος.

* μόνον, non μᾶλλον.

* aux ieunes enfans.

διίσταται non διΐσταται combien qu'Abulcrasis traduisant ce passage, die : Et le plus certain signe est que tu verras toutes coustures de la teste ouuerte.

διὰ τερέτρων... διὰ τρυπάνων

δι' ἀναβρωμάτων... διὰ τρυπάνων

* περιβυτπήσαντες...

AVTRES ANNOTATIONS.

Hydrocephale, comme le vocable Grec porte, est vne aquosité ou serosité accumulee en la teste. Celsus liure 4. chap. 2. descrit ce mal estre, quand la peau enflee d'humidité s'eleue en tumeur, & obeit au doigt qui la foule. Ceste aquosité se fait par effusion de sang, qui estant hors de ses vaisseaux se putrefie & corrompt en vne substance d'humeur aqueuse, principalement aux enfans qui ont le sang sereux. L'effusion du sang se fait par ruption, ouuerture, erosion, rarefaction des vaisseaux : & ce, ou par cause externe, comme coup, cheute, contusion, compression, qui rompent les vaisseaux : auquel cas i'ay sou-

* en vulgaire cela se dit en forme de sautoire, ou de croix sainct André.

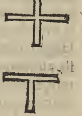
* διαμοτώσαντες.

* vulgairemēt on dit cela embroquer.

* car la chair ne peut se rengendrer sur l'os, quand il s'est alteré de la sanie qui le mouille, ou des medicamens qui l'arrousent. Parquoy il le faut rugi-ner pour oster ce qui est alteré.

uent obserué se trouuer auec l'aquosité, du sang caillé : ou par cause interne, comme abondance, impetuosité, acrimonie & subtilité trop grande du sang, ou qui rompt la tunique des vaisseaux, principalement si elle est tendre & delicate comme aux enfans, & si le sang est vaporeux, ou qui dilate & debouche les orifices des vaisseaux, ou qui rõge les tuniques d'iceux, ou qui resude à trauers d'icelles. Ceste aquosité se ramasse, ou entre la peau d'où sort le poil, & le pericrane, ou entre le pericrane & le tés, ou entre le tés & la grosse membrane du cerueau, ou entre la grosse membrane & le cerueau, comme i'ay veu faisant ouurir la teste d'vn qui estoit mort d'vne playe au tés, penetrante iusques à la membrane, auec eleuation & abscission de la piece. Nostre Auteur a omis ceste quatriesme difference: Galien l'adiouste en son Introduction. En l'hydrocephale (dit Celsus) il est necessaire de tondre le malade iusques à la peau : puis appliquer de la graine de moutarde, en sorte qu'elle face vlcere. Si cela profite peu, il faut inciser d'vn petit rasoir à deux tranchants. Ceste maladie a des remedes communs auec l'hydropisie : que le patient face grand exercice, sue, se face frotter fort, vse de manger & boire qui ayt faculté & vertu insigne de prouoquer l'vrine. En la premiere & seconde espece d'hydrocephale, Galien vse d'vne, deux, trois incisions : en la troisiesme il leue & couppe l'os : la quatriesme est incurable. A ceste tumeur sont semblables les atheromes de la peau de la teste : les Arabes le nomment Talpa : les meliceride, les Arabes les nomment Testudo : & les steatomes, les Arabes les nomment Napta. M. Ambroise Paré en sa methode curatiue des playes de la teste, s'il y a apparence de quelque matiere contenue entre la dure membrane & le cerueau, apres auoir tranché le tés, ose bien ouurir ladicte membrane, auec vne lancette, ou vn bistorier, pour euacuer ladicte matiere. La curation de l'atherome se fait par medicamens du meliceris & steatome par operation manuelle descrite cy dessous chap. 36. qui se fait par incision, ou excision de la peau, écorchant par apres la bourse qui contient la matiere, & l'ostant. M. André Vessal anatomiste excellent de nostre aage, ou plus-tost restaurateur de l'Anatomie oubliee, corrompue, & deprauee, escrit auoir veu à Ausbourg vne fille de deux ans

malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que nul homme: le tés luy estoit tout membraneux, comme aux enfans qui ne font que naistre, excepté qu'en sa base: haussant la teste soudain elle toussoit auec difficulté d'aleine: les yeux luy ploroyent: le visage luy rougissoit, & se chargeoit de sang: l'eau estoit accumulee iusques au poix de neuf liures, qui est vne chose admirable, & presque incroyable: & s'estoit amassee en la capacité des deux ventricules anterieurs du cerueau, qui seroit vne cinquiesme difference de ce mal, outre les quatre susdictes. Albucrasis dit n'auoir veu ce mal qu'aux enfans, qui en mouroient tous, & qu'à ceste raison il n'entreprenoit iamais la cure. Entr'autres il dit en auoir véu vn, duquel la teste s'aggrandissant tous les iours pour ceste occasion, en fin deuint si grosse que l'enfant ne la pouuoit soustenir, ny s'asseoir, ny demeurer debout, iusques à ce qu'il en mourut. Ce mesme auteur faict incision de la tumeur en trois sortes. Si la tumeur est petite, & entre la peau & le tés, il faict vne incision selon la largeur de la teste, longue à la largeur de deux doigts ioincts ensemble. Si la tumeur est plus grande, il faict l'incision en forme de croix potëcee. Si la tumeur est sous le tés, il fait l'incision en potence, commandant que soigneusement on se garde d'inciser les arteres, pour ne causer flux de sang incurable. Nos practiciens notent qu'en toutes tumeurs de la teste il ne faut vser de repercussif plus adstringent que l'huile rosat, afin de ne rechasser l'humeur vitieuse dans le cerueau: que se voyant apparence de suppuration, incontinent on face ouuerture, afin que la fange ne corrompe le tés: & que l'ouuerture se face en triangle, duquel vn angle soit tourné & dressé contremont, pour donner plus facile issue à la matiere. En ceste tumeur faicte d'aquosité en la teste des enfans, ils essayent de le resoudre, auec souphre incorporé en huile d'anet & chamomille: & où ce remede n'est suffisant, depuis le front iusques au derriere de la teste, ils appliquent deux ou trois cauteres pour euacuer l'aquosité, par les vlceres qu'ils tiennent longuement ouuertes. Tout le discours de nostre auteur est pris de Leonides fameux Chirurgien, comme il



appert par le texte d'Aëce, lequel ie reciteray de mot à mot, combien qu'il redise quelqu'vne des choses ia traictees. L'affection hydrocephale (dit Aëce le prenant de Leonides) est nommee à cause d'vne aquosité amassee en la teste. Telle est l'humeur pour la plus part qui fait ceste disposition: & quelque fois ell'est sanglante, ou grosse, & semblable à de fange: mais tousiours ell'est de tardif* mouuement. La cause est externe & manifeste: ou interne & latente. La cause interne est la rarefaction des vaisseaux, contenãs le sang, faicte sans aucune occurrence exterieure, de sorte que l'aquosité meslee auec le sang, coule & s'amasse en vn lieu. Voila comme par cause interne ceste humeur est assemblee. La cause externe est ruption des vaisseaux par contusion, ou playe, à raison dequoy le sang est epandu, qui se liquefie, & dissout en humidité sanglante, & semblable à fange. Ce mal auient fort souuent aux enfans, quand la sage femme qui ne sçait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy casse quelque partie de la teste. Ceste humeur s'assemble entre la peau de la teste & le pericrane: ou entre le muscle temporel, & le pericrane: ou entre le pericrane & le tés: ou au dessouz du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau, ou (comme disent nos predecesseurs) entre la membrane & le cerueau: qui est vne maladie pernicieuse. Hippocr. liure 2. de Morbis. expose la quatriesme espece de ceste affection, comme s'ensuit. Si (dit-il) l'eau est au cerueau (entens entre l'os & la grosse membrane) le malade sent vne douleur piquante aux temples & au deuant de la teste, tantost cy, tantost là: il tremble, & a fieure sans ordre de temps: il a mal autour des yeux: il a la veuë trouble: au milieu de la prunelle s'interpose vne humeur qui la separe en deux, de sorte que regardant il cuide vne chose estre deux: se leuant, la veuë luy offusque & tourne: il ne peut souffrir le vēt, ny le soleil, les oreilles luy quignent: le grand bruit l'offence: il vomit de la saliue, & du phlegme, & quelquefois la viande. La peau de la teste se subtilie, & le malade prend plaisir quand on la luy frotte, & manie doucement: & apres auoir escrit plusieurs remedes, en fin il commande qu'en l'anterieure partie de la teste, on face incision iusques au cerueau (entens iusques à la grosse membrane) & qu'on gouuerne puis apres cela ainsi qu'vne trepanation,

*ne faisant punctions ou douleur, agues

tiõ qu'il appelle περίσμα, cõme qui diroit Siëure. Au liure mesme en la maladie qu'il nõme Sphacelos, ou corruptiõ de cerueau, & en la carie du tés, il employe la semblable operatiõ, nettoyãt l'os, & le raclant iusques à la seconde table, puis traictant ceste ouuerture, cõme si l'os estoit fracturé. Au liure de Oculis, en la goutte seraine, dicte des Grecz ἀμαύρωσις, il fait l'incision de la peau de la teste, racle le pericrane, tranche l'os pour faire diuersion des humeurs qui tombent sur l'œil, lesquelles d'vn vocable nouueau il appelle hydropisie (ὑδρῶπα:) ie n'omettray qu'en ceste maladie il ordonne vn remede estrange & inusité, qui est, donner au patient vn ou deux morceaux de foye de bœuf creu, trempé en miel le plus gros qu'il pourra aualler. Le mesme Hippocr. liure 2. de Morbis. aux vlceres de la teste contumacieuses & rebelles, apres plusieurs autres remedes, rase la teste, puis fait sus la peau d'icelle quelques scarifications assez distantes l'vne de l'autre, & apres qu'il est sorty assez de sang, iette dessus du sel broyé menu, à fin qu'aux bords des scarifications ne demeure aucun caillou de sang, qui empesche la glutination d'icelles. Si ceste humeur vitieuse & de tardif mouuement est accumulee entre la peau & le pericrane, au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le tés, la tumeur est au lieu où cest excrement est amassé, molle, obeyssante & remuante quand on la touche des doigts, sans douleur & changement de couleur, principalement si la cause est interne: mais si ell' est externe de playe ou contusion, premierement la tumeur est rouge & douloureuse, puis comme l'humeur se reduit en vn certain lieu, & se liquefie en humidité subtile, la douleur & changement de couleur passent. Si l'humeur est assemblee au dessouz du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau, la tumeur est petite du commencement: la teste est chargee: & assiduellement tourne: les sens sont hebetez, assauoir l'ouye. la veuë, & les autres: & comme l'humeur est plus abondante, les cousturës de la teste à cause de la quantité de l'humeur se lachent & separent: parquoy la teste s'engrossit, & le lieu où est l'accumulation de l'humeur se manifeste à l'endroit où la tumeur obeit au doigt. Pour euacuer l'humeur amassee entre la peau & le pericrane: semblablemẽt aussi entre le pericrane & le tés, on vse de mesme operation. Si la tumeur est petite, on l'in-

cise en sa summité, auec vne simple taillade. Si elle est plus grande, on y en fait deux, ou trois, proportionnees à sa grandeur, aux lieux commodes pour l'euacuation de l'humeur. Les sections faictes, il ne faut comme quand on ouure vn absces, mettre dedãs vne tente, ains separer les bords auec de la charpie, qui sans cela, estant sortie l'humeur, aisément se reioindroient: cela donc nous suffira. Apres auoir mis la charpie, si le patient est enfant, nous ne luy chargerons point la teste de bendage, ains appliquerons sur la charpie de la laine trempee au iaune & blanc d'vn œuf: & luy couurirons la teste d'vn petit bonnet. Aux malades aagez & robustes, nous asseurons l'appareil auec bendage. Passé le troisiesme iour, on peut auancer la glutination de la playe par quelque emplastre qui ayt vertu glutinatiue. Si l'humeur est accumulee souz le muscle temporel, pour ne l'inciser point, il faut attendre que la matiere soit augmentee, & lors faire l'incision à costé du muscle: puis separer & écorcher auec le manche du petit rasoir les parties qui sont au deuant de l'humeur, & l'ayant ietté dehors poursuiure le reste de la curation comme a esté dict. Si l'amas est faict au dessouz du tés, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmentee, & les coustures entr'ouuertes & laschees: & lors inciser à l'endroict qui est plus eminent & releué: le reste de la curation est tel qu'aux coustures de la teste separees.

ANNOTATIONS.

Comme l'hydrocephale aussi aux tumeurs molles qui sont pleines de vẽt & de sang caillé ou sereux sorte de ses vaisseaux, & viennent en quelque partie de la teste contuse & meurtrie, il faut faire ouuerture iusques à l'os auec la bistory ou le cautere actuel, sans aucun danger.

La maniere d'inciser les arteres, dicte en Grec ἀρτηριοτομία

CHAP. IIII.

* & sus la poictrine. Albucrasis.
* trauersierement, comme dit Aetius,

Avx affligez d'vne fluxion & rheume inueteré sur les * yeux, ou ausquels la veuë s'obscurcit & éblouit soudainement, nous auõs

accouſtumé d'inciſer & trancher les artaires qui ſont derriere les oreilles: pour quoy faire, premierement il faut raſer le derriere de la teſte puis marquer auec les doigtz le lieu où eſt ſituee l'artere, ce que tresfacilement on cognoiſt par le poux & batement d'icelle. En apres il la * faut couper, en tranchant iuſques à l'os, & faire l'inciſion longue de deux doigts, ſuiuant la marque & * trace de la longueur, que premierement on aura faicte auec d'encre. Et ſi on ne peut ſentir & trouuer l'artere ſouz le doigt, qui en taſtant la cherche, il faut meſurer l'eſpace & largeur de trois doigts derriere les oreilles, & en ceſte eſpace faire l'operation, coupant & inciſant de trauers les arteres, iuſques à ce qu'on voye ſaillir le ſang comme en ſautant, ainſi que le batement des arteres le pouſſe, & que le ferremẽt touche & morde au tés. Eſtãt * vuide vne raiſõnable & moderee quantité de ſang, on inciſe le pericrane, & ce afin que par a diſtenſion, inflãmation né luy ſuruienne: puis apres apres auoir raclé * l'os, on met dans la playe vne tente faicte de drapeau vsé, & au reſte on la cure & gouuerne auec medicamens appliqués ſur charpie, & ſi l'os demeure long temps ſans ſe couurir de chair, il le * faut racler de meſme ſorte qu'on a faict au par-auant.

chap. 90. liu 3. ſection 7. & non obliquement.

** pour la faire mieux apparoiſtre, Albucraſis cõmande qu'on ſerre le col auec vne ſeruiette, & qu'on frote le lieu auec vn linge rude.*

** iuſques à ce que le cœur faille, ſi le patient eſt robuſte. Aece.*

** pour ne laiſſer en la playe aucune partiẽ du pericrane adherente au tés.*

** pour oſter ce qui eſt alteré en iceluy, & qui empeſche la regeneratiõ de le chair.*

ANNOTATIONS.

[a] La douleur qu'on ſent en l'inciſion, cauſe fluxion, laquelle en eſtendant le pericrane fait inflammation. Or comme le nerf totalement couppé de trauers, ne donne grand ſentimẽt de douleur, ainſi ne fait le pericrane du tout inciſé, qui eſt vne membrane nerueuſe. La fluxion longue & rebelle ſur les yeux ſe fait & perſeuere, parce que tout le corps enuoye ſur iceux les humeurs qui le fachent, & irritent la faculté expultrice par leur exceſſiue quantité, ou acre & vitieuſe qualité; ou toutes deux enſemble: & ſi le corps n'eſt replet, ny cacochyme, parce qu'vne partie, ou deux, ou pluſieurs enuoyent la redondance de leurs excrements ſur les yeux, & principalement la teſte, par les veines & arteres qui vont en iceux. Or comme les vaiſſeaux de la teſte ſont doubles, à ſçauoir internes & externes, ainſi ſont-ils des yeux, & par tous les deux ſe peut faire la fluxion. Ceſte fluxion eſt enuoyee du cerueau intemperé, ou chargé d'humeurs, ou des vaiſſeaux ſi foibles, qu'ils reçoiuent les excrements des autres vaiſſeaux du corps.

Si elle ſe fait par les vaiſſeaux interieurs, comme ceux qui ſont épandus par la groſſe & ſubtile membrane, deſquelles eſt enueloppé le nerf optique, & autres tels, l'inciſion des vaiſ-

seaux n'y sert de rien : mais si elle se fait par les vaisseaux exterieurs, il est fort bon en inciser quelques vns ou tous, afin d'interrompre leur continuité par la cicatrice dure qui s'y engendre, & qui empesche que des vns il ne passe & flue rien aux autres. Or si la matiere de la fluxion est vn sang chaud, bouillant & vaporeux contenu dans les arteres, il les faut inciser : & pour ce faire (dit * Galien) apres auoir razé la teste, on cerche curieusement en tastant auec les doigts, les arteres du front, des temples, & celles qui sont pres des oreilles, pour choisir & inciser les plus chaudes, & celles qui battent le plus fort. Or si les arteres sont petites & prochaines de la peau, il sera bon en trancher & oster vne grande partie, comme on fait aux varices, & comme de nostre temps vn medecin oculaire de reputation a tranché vne bõne partie des arteres temporelles. Ayant osté & retranché l'artere de ceste façon, les deux bouts presque tousiours se retirent vers ce qui leur est continu. Si l'artere est grande & bat fort, le plus seur est, la lier dessus & dessous, puis inciser ce qui est au milieu des deux fils, lesquels doyuent estre de quelque matiere peu suiecte à putrefaction, comme de soye, de lin, de cordes de luth, afin qu'ils ne tombent point auant que l'incision soit remplie de chair, qui bouche & ferme comme vn estouppon, l'orifice du vaisseau incisé : Cela faict, sans danger on peut laisser tomber les fils. Quand on incise les veines, il n'est point necessaire que les fils soyent si forts, & mal aisez à pourrir : parce que le mouuement perpetuel des arteres lasche le fil, & debouche le vaisseau : mais depuis que la veine est fermee, ou par le fil qui la serre, ou par le medicament adstringent, elle permet que la chair s'engendre à l'entour de l'incision, & principalement si le patient ne remue point la partie, & si apres l'euacuation vniuerselle de tout le corps il la tient en situation haute. La maladie nommee communement Vertigo, est de trois especes : l'vne appellee des Grecz Scotoma, qui est vn soudain eblouissement & offuscation de la veuë, l'autre nommee des Grecz δῖνος qui est imagination que ce qu'on regarde tourne, cõbien qu'il ne soit pas ainsi : la tierce nõmee des Grecs σκοτοδίνος, composee des deux. La cause est, vn esprit chaud & vaporeux, montant par les arteres en la teste, qui remplit le cerueau, &

** chap. dernier liure 13. de la Methode.*

fait vn mouuement des humeurs & esprits contenuz en iceluy, inegal, confus & turbulent, comme quand nostre corps est souuent tournoyé en vireuolte, ou l'on a beu trop de vin, puissant, fumeux & mal trempé. Cest esprit bouillant pour la pluspart est enuoyé du cœur au cerueau par les arteres produictes du Res admirable, qui s'inserent en la base d'iceluy: quelquesfois vient d'autrepart, comme de l'estomach, du foye, de la matrice. Les malades aisement perdent le voir, & pour peu qu'ils tournoyent le corps, ou regardent quelque chose qui tourne comme vne rouë, ou qui coure, comme l'eau, tōbent: si la cause est au cerueau, mesme ont douleur & pesanteur de teste: du bruit aux oreilles: ne sentent rien du nez. Si elle est en quelque autre partie, sentent en icelle quelques accidents propres au mal & au membre, comme mordication, & enuie de vomir en l'estomach: & ainsi des autres. En ce mal l'incision des arteres derriere les oreilles est profitable, si l'esprit vaporeux monte par les externes: mais non, s'il est enuoyé par les internes. Hippocr. au liure de Locis in homine, en vne confusion d'œil, quand pour vn grand coup, ou à cause d'vne vehemente inflammation en la tunique de l'œil, qui se nomme vuea, estans les vaisseaux rompus, il s'epand du sang en la prunelle, qui se fait moindre ou plus grande que son naturel, aucunes fois se deffire, & tousiours perd sa naifue rondeur, commāde qu'on cauterise les veines prochaines de l'œil, à sçauoir, qui battent incessammēt entre les oreilles & les temples, pour boucher le passage de la fluxion.

Aucuns ont suspecte ceste incision des arteres, pource qu'il est difficile d'arrester le sang: & que ce faisant la cicatrice aux parties qui enuironnent l'artere, premier qu'icelle soit bien consolidee, souuent y succede vn Aneurysme, maladie facheuse & dangereuse. Seuerus, de qui Aëce a pris ceste operation, la louë fort non seulement aux affections susdictes: mais aussi au dormir profond, que les Grecz nomment Caros, aux excessiues douleurs, aux staphylomes & prominence des yeux, brief en toutes maladies de la teste, & ses parties, engendrees de fluxion chaude, vaporeuse, spiritueuse, choisissant les anterieures ou posterieures selon la partie où est le mal: & laissant fluer du sang, peu ou beaucoup, selon la vertu du malade. L'e-

uacuation faicte, il iette dans la playe vn plumaceau long, de grandeur & grosseur suffisante pour la remplir toute: par dessus il met bonne quantité de charpie: & par dessus icelle, vn floc de laine trempé en eau & vinaigre, qui la contienne : les Grecz nomment cela motophylax, auec ligature autant serree qu'il est de besoin, attachant les deux bouts de la bende sus le front. Le second iour il arrouse le bendage de vin & huile, sans le defaire : le troisiesme il debende, & ayant laué la playe pour oster le sang glacé, il racle l'os, continuant de le racler tous les iours iusques au cinquiesme, & iusques à ce qu'en raclant l'os iette du sang. Cela monstre qu'il est assez rugиné. Apres il est bon d'y appliquer l'oignement faict de pierre ponce, huile, & cire : puis la poudre cephalique faicte d'Ers: ou nostre medicament, dit Seuerus, qui apres la racleure de l'os incontinent produit la chair. Il est composé de deux parties, de farine de froment, & vne partie de colophonia. On iette ceste poudre dessus: puis on y applique de la charpie : & par dessus icelle vne compresse, & en fin vn emplastre de ceruse, qui contient le tout, & a faculté de cicatriser. Hippocrates au liure 2. des Maladies pour mesme occasion, à sçauoir en longues & diuturnes maladies de teste, causee par repletion d'humeurs & vapeurs chaudes, commande cauteriser les veines qui sont derriere les oreilles. Ce mesme auteur au liure de l'air, des eaux, & des regions, dit la cause principale pour laquelle les Tartares ou Scythes deuiennent si effeminez, qu'ils ne peuuent approcher les femmes, estre, que pour guerir des goutes & de la Sciatique, qui leur retirent les iambes, & les rendent boiteux: maladies ausquelles ils sont suiects, pource qu'ayans le corps humide, mol, lache, phlegmatique, engendré & nourry en pays froid & humide, ils sont ordinairement à cheual: pour guerir donc de ces maladies ils se font ouurir les deux veines derriere les oreilles, & laissent tant sortir de sang, que de foiblesse ils s'endorment. Estans eueillez, les vns sont gueris des goutes, les autres non : mais plusieurs demeurent impuissants à s'accompagner des femmes, ce que nous auons recité plus amplement aux annotations du chap. 65. Or Hippocrates sous le nom de veine comprend aussi l'artere.

ANNOTATIONS.

AV lieu de lier les arteres on fait vne simple incision des arteres aux temples, puis le bendage mettant sur l'ouuerture de l'artere vn double rouge, ou la moitié d'vne febue ou emplastre.

La maniere de couper les vaisseaux, dicte en Grec ἀγγειολογία, & de les cauteriser.

CHAP. V.

EN douleur de migraine, & en rheume ia facheux de long temps, ou soudainement venu, tombant sur les yeux, chaud, acre & cuisant, de sorte que mesme on sent vne grande chaleur aux muscles des temples, & que lesdicts muscles en deuiennent gros & enfles, tous approuuent & loüent qu'on tranche les vaisseaux. Pour ce faire, on rase & oste le poil des temples: & apres les auoir bacinés * & fomentés d'eau chaude, ou serré le * col, on marque d'encre les vesseaux qu'on peut voir: puis on sousleuē des doigts de la main gauche la peau, en la tirāt de costé, ou bien on commande à vn seruiteur qu'il la sousleuē: apres on fait vne incision superficielle à l'endroit qu'on a marqué sus le vaisseau: & acheuant de couper la peau du tout, & la hauçant par des crochets on descouure le vaisseau auec des * écorchoirs, & l'auoir separé de toutes parts, on l'eleue: & s'il est petit & grele, l'ayant haucé & tordu auec vn * crouchet mouce, on le couppe du tout, en sorte que l'vn & l'autre de ses parties se retire & cache: mais s'il est gros, par dessouz auec vne eguille on passe vn las double, ou vn fil de lin cru, ou quelque autre chose semblable, qui soit forte & puissante: cela faict premierement auec la lancete on * le couppe * droict à trauers le vaisseau; & auoir laisé sortir raisonnablement du sang, on lie les deux bouts & extremités de ce qui a esté decouuert du vaisseau, & à l'heure mesme, ou au premier appareil suyuant, * on couppe & oste ce qui est d'vn costé & d'autre, depuis le filet serré, iusques à l'incision faicte. L'operation executee, on met dessus de la charpie seiche, auec vne compresse & bendage conuenable. Apres le second appareil, ayant debandé la playe, on la pense & gouuerne auec * medicaments qui en gendrent la chair, ou secz, & mis en poudre, ou reduicts en consistence liquide, qui s'appliquent auec charpie: & finalement on la clot pour la derniere curation auec medicaments cicatrisatifs, c'est assauoir quand les las ou filets, desquels on a serré le vaisseau, sont pourris & tombez. Aucuns sans * incision cauterisent les vaisseaux

pour faire eleuer & rendre plus apparants les vaisseaux.

auec vne seruiette entortillee: Albucrasis veut aussi qu'on les frotte d'vn linge rude pour les faire enfler comme a esté noté cy dessus.

ce sont instrumens propres à separer les menbranes les Grecz les nomment διυμενιστῆρας

les Grecz le nomment τυ φλάγκιςρον.

à fin que ses parties plus élognees se puissent moins reioindre.

Leonides fameux chirurgien en vsoit ainsi, comme dit Aetius chap. 93 liure 3 de la sect. 2.

fort profond, auec vn bouton de* cautere.

*les Grecz le nomment πυρηνοειδῦ.

ANNOTATIONS D'ALESCHAMPS.

Hippocr. liure de Oculis en la cataracte qui tire de couleur sus l'eau marine τὸ θαλασσοειδὲς. commande qu'on cauterise les veines des temples : & en l'obscurité de veuë qui se faict, quãd l'humeur albugineuse & aigueuse ont vne couleur mitoyẽne, entre le turquin & l'eau marine, qu'on cauterise la teste.

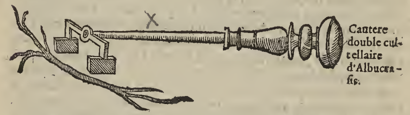
Cela mesme commande & dit Galien chap. dernier du 13. de la Methode. Comme Arteriotomie est incision des arteres, & principalement de celles qui sont derriere les oreilles, ainsi Angeiologie est incision des veines ou arteres en l'anterieure partie de la teste, sçauoir est, aux temples, combien qu'Albucrasis par-ce mot entende seulement l'incision des arteres aux temples. Nostre auteur la louë en la migraine, & aux fluxions inueterees des yeux. Æce la dit estre vtile, quand vn œil seul est malade : en la migraine, & aux larmes des yeux. Albucrasis adiouste, à la cephalee, qu'il nomme Soda : c'est vne antique douleur de teste : cephalalgie, cephalee, hemicranie ou migraine signifient douleur de teste : les deux premiers vocables, douleur de toute la teste : le troisiesme douleur de la moityé seulement. Cephalalgie est douleur de toute la teste recente, & legiere. Cephalee est douleur de toute la teste grieue & antique. Les parties affligees de douleur en ces trois dispositions sont ou le corps du cerueau, dit Galien liure 2. de la compos. des med. locaux, iaçoit qu'on le tienne estre insensible : ou ses membranes : ou les nerfs, arteres, veines, tant du dedans que du dehors : ou le pericrane, ou la peau de la teste, ou toutes ces parties ensemble, ou aucunes d'icelles. La cause est ou externe, comme chaud, froid, coup, blesseure, trop boire : ou interne, à sçauoir intemperature, simple, ou auec humeur: inflammation : tension. La pesanteur de teste monstre abondance d'humeur : la douleur piquante, acrimonie d'humeurs ou vapeurs : la douleur pulsatiue, inflammation : la douleur tensiue sans pesanteur, & pulsation, abondance d'vne ventosité subtile & vaporeuse : auec pulsation, inflammation des deux membranes interieures, ou de l'exterieure : auec pesanteur, abondance d'humeur contenue entre les membranes. La fie-

ure y eſt, quand il y a inflammation : ou quand l'humeur qui cauſe la douleur ſe putrefie, la douleur ſuperficielle monſtre la cauſe du mal eſtre au pericrane. La douleur profonde & qui s'eſtend iuſques à la racine des yeux, ſignifie la cauſe eſtre aux membranes du cerueau. En la migraine les cauſes, differences, ſignes & parties offencees ſont ſemblables, excepté que la douleur tient ſeulement la moitié dextre ou ſeneſtre de la teſte, ſans paſſer outre la couſture droicte que nous nommons Sagittale. Quelquefois la douleur ne monte point plus que les muſcles temporels : quelquefois elle monte iuſques au feſt de la teſte: & pour la plus part eſt ſi cruelle que le malade ne peut meſme endurer qu'on luy touche la teſte : qui eſt ſigne que le pericrane & la peau ſont offencez. Les humeurs & vapeurs qui cauſent ces douleurs ſont engendrees au cerueau, ou mandees de tout le corps, ou de quelque membre particulier. Ces douleurs ſont quelquesfois continues : & quelquesfois ont des paroxyſmes, qui viennent ou ſans ordre, ou auec quelque ordre : & ſouuent tormentent de ſorte, que le patient ne peut ſouffrir qu'on face bruit : qu'on parle haut : la clarté : l'odeur & le boire du vin : les choſes odorantes : le mouuement de ſon corps, ou de ſa teſte, & cuide qu'on la luy perce & rompe auec vn maillet. Donc aux fluxions & larmoyemens des yeux, à la migraine & douleur de teſte vieille, qui ont leur cauſe d'vne fluxion de ſang chaud, boüillant, ſubtil, vaporeux, quand tous les autres remedes n'ont de rien ſeruy, l'inciſion des vaiſſeaux aux temples, & principalement des arteres, eſt vn ſingulier remede : parce qu'il retire du dedans au dehors, ſi la fluxion eſt interne : & ſi elle eſt externe, luy couppe chemin. Tous s'accordent en la maniere de la faire. Eſtant faicte, Aëce y met de la charpie, auec vn floc de laine trempee en eau froide, & bendage : le ſecond iour il fait embrochation de vin & huile meſlez enſẽble : le troiſieſme il debende, & apres auoir vſé de l'embrochation ſuſdicte, il applique de la charpie trẽpee en eau-miel, continuant par apres ce remede iuſques à ce que les fils tombent, & que l'vlcere ſoit du tout remply de chair : en fin il la cicatriſe auec l'emplaſtre de Cadmia, ou celuy qu'on nomme Emplaſtrum melinum. Leonides, eſtant la fluxion inueteree & conculquee en la partie, cauteriſoit le deſ-

ſus du front, & le petit coing d'iceluy, à l'endroict où le ſourcil ſe termine, auec vn bouton de feu, qu'il nomme cautere pyrenoïde, & nous claual, ou oliuaire, ſe prenant garde de ne toucher le muſcle temporel: ſi la fluxion eſtoit recente, ſerroit le col du patient, marquoit d'encre les vaiſſeaux les plus apparents, & ayant razé le poil, les cauteriſoit. Hippocr. liure 2. de Morbis, en vne peſanteur & repletion de teſte ſans fieure, oſte les cheueux, puis fait vne inciſion au front, tirant contre bas, au lieu où le poil ſe termine: & apres auoir inciſé & ſeparé la peau, quand il eſt ſorty ſuffiſamment du ſang, iette deſſus du ſel broyé menu, & apres reioinct les bords de la playe, & les couſt d'vn fil redoublé. Ceſte operation eſt la troiſieſme partie de l'Hypoſpathiſme entier. L'auteur meſme s'ẽ ſert aux malades, qu'il nomme βλητὰς. Cornarius tourne ce mot ſyderatos. Ce meſme Hippocr. liure de Oculis, en mutatiõ de couleur de la pupille, quand elle tire ſur vne couleur mitoyenne, entre la turquine & marine, ſi cela ſe fait, parce qu'vne aſperité calleuſe, ou tenant du fic, engendree en l'interieure partie de la paupiere, piquant & moleſtant l'œil, fait tomber quelque rheume ſur les humeurs & tuniques de l'œil, qui obſcurcit la veuë, commande premierement qu'on racle la paupiere (Aëgineteliure 3. appelle l'inſtrument auec lequel cela ſe fait, βλεφαρόξυστον comme qui diroit Raclepaupiere) & ſi beſoing eſt, qu'on la cauteriſe legerement, auec vn fer chaud, ſe gardant de toucher à la pupille, & de pouſſer tant le fer, qu'il penetre iuſques à la cartillage exterieure. Ce fait, il commande apres la racleure, qu'on ſeiche la ſanie auec vn floc de laine Mileſiene, crépe, nette, & entortillee à l'entour de la queuë d'vn fuſeau, puis qu'on iette deſſus vn medicament fort deſiccatif, comme ſeroit du pouſſet de cuyure, coniecturant la racleure eſtre ſuffiſamment faicte, quand le ſang pur coule, & non vne aquoſité ſanglante, ou ſereuſe: & en fin, quand les eſchares de la racleure ou bruleure ſeront tombees, nettoyees, & remplies de chair, qu'on face inciſion ſus le deuant de la teſte, telle que la ſus mentionnee, & auoir laiſſé couler du ſang autant qu'il fait beſoin, qu'on y applique vn remede propre aux playes fraiches, & les iours ſuyuants qu'on purge la teſte. Cecy eſt vn autre exemple d'vn demy Hypoſpathiſme.

Entre les remedes qu'on applique ſur le front & ſur les tẽples pour arreſter la fluxion qui tombe ſur les yeux, & qui ont eſté nommez des anciens Anacollemata. Æce n'en trouue point vn plus excellent & ſingulier, que la cendre de la teſte des viperes auec la decoction des lupins amers.

Albucraſis, ſi pendant qu'on inciſe les arteres ou veines aux temples, il ſuruient flux de ſang, commande qu'on l'arreſte auec vn bouton de feu, ou bien qu'on rempliſſe de vitriol la diuiſion & vlcere du vaiſſeau, tenant le doigt deſſus, iuſques à ce qu'il ſoit arreſté: & ſi on n'a ny le cautere, ny le vitriol pour s'en ſeruir, qu'on mette ſeulement le doigt deſſus iuſques à ce que le ſang ſe caille, & du caillon bouche ſon iſſuë: ou bien qu'on bacine le lieu auec d'eau la plus froide qu'il eſt poſſible d'auoir, qui mitigue la chaleur bouillante du ſang, & le retient. Au reſte il trouue meilleur & plus ſeur de cauteriſer le vaiſſeau que de l'inciſer: & à cela ſe ſert d'vn cautere de



Cautere double cultellaire d'Albucraſis.

figure preſque circulaire, qui porte feu par deux boutons, forgez quaſi en forme cultellaire à demy ronde, mais plus épois que le trenchant d'vn couteau, afin qu'ils tiennent mieux leur feu, ſeparez l'vn de l'autre par l'epoiſſeur d'vn doigt. Ayant marqué d'encre le vaiſſeau qu'il veut cauteriſer, il imprime ce cautere embraſé iuſques à l'os, & ainſi couppe & brule tout enſemble le vaiſſeau en deux lieux, qui ſe retirent vers les extremitez d'iceluy, & ne ſe peuuent iamais reioindre ou reünir.

AVTRES ANNOTATIONS.
ſur les Chapitres V. VI. VII.

CEs deux operations ne ſe practiquent plus: on ſe contẽte d'appliquer des cauteres au deſſus de la nuque du col, ou bien à l'allongement de la future lambdoide, meſme ſur la rencontre de la future ſagittale & coronale, quelquefois derriere le bout de l'oreille.

La maniere d'inciſer les vaiſſeaux au front, dicte en Grec ὑποσπαθισμὸς.

CHAP. VI.

LE nom de ceſte operation luy eſt donné de l'eſpece de l'inſtrument par lequel on la fait. Nous vſons de telle inciſion, pour arreſter vn rheume chaud & abondant, qui tombe ſur les yeux, & qui ſe cognoiſt, par ce que la face eſt fort rouge, & que le malade ſent alentour du frõt, comme ſi des vers ou formis remuoyent & couroyent au deſſouz de la peau. La maniere de proceder en ceſte operation eſt: Apres auoir razé le poil du front, nous commandons au patient remuër la machoire inferieure, à fin que nous gardions de toucher là où ſe voit le mouuement des muſcles * temporels, par leſquels ell'eſt principalement remuee: puis ayant fait trois inciſions * droictes au front, également diſtantes l'vne de l'autre, qui ayent chacune de longueur de deux doigts, de profondeur iuſques à l'os, & ſeparees l'vne de l'autre par l'eſpace de trois doigts, nous iettons par deſſouz la peau inciſee vne * ſpathule, commeçans de l'inciſion faite à la temple gauche, & pouſſans vers l'inciſion faicte au milieu du front, en écorchant & ſeparant toute la peau, qui eſt entremy, & le pericrane auſſi, d'auec l'os. Puis derechef nous iettons ſemblablement la ſpathule en l'inciſion du milieu: la menans & auançans vers la troiſieſme: & ce faict, ſoudain nous mettons dans la premiere inciſion le tranchant d'vn petit couteau * long & eſtroict, de ſorte que le coſté duquel il taille, ſoit tourné & appliqué contre la partie interieure & charnuë de la peau, & le dos duquel l'inſtrument ne tranche point, ſoit poſé ſur l'os: puis on le pouſſe outre, iuſques à l'inciſion du milieu, en coupant tous les vaiſſeaux qui de la teſte deſcendent aux yeux, & ce iuſques à la ſuperficie exterieure de la * peau. De meſme façon on conduit le couteau depuis l'inciſion du milieu iuſques à la derniere, en coupant ſemblablement les vaiſſeaux: & laiſſant couler raiſonnablement du ſang, en preſſant on fait ſortir les cailloux dudit ſang qui ſeroit pris & glacé: puis on iette dans chacune inciſion vne tente faicte de drapeau roullé & tors: & doit-on tenir ces tentes preſtes: & par dehors on applique vn linge en pluſieurs doubles, bagné d'eau, auec bendage conuenable. Le iour ſuyuant on arrouſe & bacinea de vin & d'huile meſlez enſemble, non ſeulement les inciſions & playes, mais auſſi les muſcles temporels, & les oreilles, pour empeſcher qu'inflammation n'y ſuruiẽne: le troiſiéme iour apres auoir defaict & leué le bandage, on reitere longuement & curieuſement le bacinement ſuſdict, puis mettant auec charpies dans les playes l'emplaſtre nommé b Baſilicum, deſtrempé & diſſolu en huile roſat: au reſte on vſe des remedes conuenables.

** qui reçoyuẽt pluſieurs nerfs & inſignes, de la troiſieſme & cinquieſme coniugatiõ du cerueau.*

** tirant de haut en bas, & non de trauers.*

** qui ſoit propre à cela, & faicte expreſſement, les Grecz la nomment ὑποσπαθιστῆρα.*

** les Grecz le nommẽt σκολοπομαχαίριον: il eſt ſemblable à nos caniuets ou trancheplumes.*

** car la peau du front par deſſous a des plets charnus, comme vn muſcle, tellement qu'on la diroit eſtre vn muſcle deſeché.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Ce remede eſt dict en Grec οἰκέλαιον: on le feroit en ceſte occaſion auec d'huile roſat, qui appaiſe la douleur, conforte le membre, repercute & reſout quelque peu: & de gros vin noir, & rude, qui repercute, deſeche, reſout, & conforte. [b] Ceſt emplaſtre au 7. liure chap. 17. eſt auſſi nommé Tetrapharmacum, pource qu'il eſt composé de quatre ſimples meſlés egalement, c'eſt à ſçauoir, cire, reſine colophonie, poix, & ſuif de taureau: il ſeche & abſterge ou nettoye mediocremēt: à raiſon dequoy il eſt ſarcotique: il cuit & meurit les ſuperfluittez des playes & vlceres: il appaiſe la douleur, principalement eſtant deſtrempé auec huile roſat, comme l'autheur commande.

Ceſte operation & la ſubſequente ſont ordonnees pour meſme fin, aſſauoir pour arreſter & retenir vne fluxion acre, chaude, & corroſiue, qui tombe ſur les yeux, & eſt portee par pluſieurs vaiſſeaux profondement cachez & diſtribuez par le pericrane. Mais pource que l'operation ſubſequente laiſſe vne grande cicatrice ronde, qui eſt fort empeſchante & laide, aucūs veulent pluſtoſt endurer & ſe preſenter à ceſte chirurgie, qu'à l'autre, combien que ceſte operation ne ſoit ſi bonne & parfaicte que l'autre. Le mot de Hypoſpathiſmus eſt pris du vocable ſpathe, qui ſignifie vn glaiue trenchant: de ceſte diction les Grecz en font vn diminutif ſpathion, qui eſt inſtrument nommé auſſi ſpathomele, tel comme feroit noſtre ſphatule vulgaire, ſi elle n'auoit que la moityé de ſon extremité large: l'ayant toute, les Grecz la nomment Amphiſmelen. Et pource que les anciens vſoient d'vne demy ſpathule en ceſte operation, pour ſeparer le pericrane, par la ſubſtance duquel ſont eſpandus les vaiſſeaux qu'ils pretendoient inciſer d'auec le tés, ils l'ont nommee hypoſpathiſme. Albucraſis traicte ceſte operatiō au chap. 4. liu. 2. par meſmes mots que noſtre auteur, excepté que plus particulierement il la dict eſtre neceſſaire en vne ſi grande & ſi brulante fluxion des yeux qu'ils en ſont extenuez, amoindris & pleureurs: la veuë affoiblye: les paupieres vlcerees, & echauffees par l'acrimonie des larmes: le poil tombe d'icelles, tous leſquels ſignes noſtre auteur recite au cōmencement du chapitre ſuyuant.

σπάθη. σπαθίον. σπαθομήλη. ἀμφισμήλη.

* σκύφος en Grec ſignifie la couppe d'vne tace & parce que le tés renuersé ſemble à la couppe d'vne tace, voire que aucuns comme il ſe lit aux hiſtoires, ont beu dedans, au lieu d'vne tace, les Grecz le nom-

La maniere d'inciser la peau de la teste, dicte des Grecs * περισκυφισμός.

ment σκύφιομ : de là est pris ce mot de περισκυφισμός.

CHAP. VII.

QVand plusieurs vaisseaux & profons enuoyent grande abondance de rheume aux yeux, nous faisons l'incision dicte Periscyphismus. L'indisposition des yeux pour laquelle on fait cest' operation se cognoist, en ce que les patiens ont les yeux defaicts, fondus, priuez de nourriture, & petits, foibles & impuissans à regarder quelque chose: les coings d'iceux, rongez, les sourcils vlcerez : le poil desdicts sourcils leur tõbent, ils iettent des larmes fort subtiles, acres, cuisantes, & chaudes: ils sentent douleur vehemente, poignante, & transperçante au profond de la teste: ils esternuent souuent. En cest' operation premierement on rase la teste : puis se donnant garde de toucher l'endroit où lon voit le mouuement des muscles temporels, on fait vne incision trauersiere, commençant de la temple senestre, & finissant à la dextre. L'incision tiree, vn peu plus haut que le front, se doit interminer d'vne part & d'autre là où ne se voit aucun mouuement des muscles susdicts: & la faisant on doit bien se prendre garde de toucher & blesser la cousture coronale. Leonide veut ceste incision estre tiree par le milieu du front. Ayant découuert l'os nous separons les * bords de la playe auec tentes, ou plusieurs charpies, y appliquant bendage conuenable, comme cy-dessus a esté dit, la bassinons de vin & huile meslés ensemble. Apres le second appareil qu'on aura changé & defait le bendage, l'inflammation estant ja diminuee, & en declination, on racle * l'os iusques à ce que la chair commence à reuenir & renaistre: puis on traitte la playe auec medicamens qui engendrent la chair, en vsant principalement de poudres sarcotiques, ou incarnatiues, quelle est la suiuante composee de farine de froment, deux parts de resine a colophonie, vne part. La poudre nommee vulgairement b Cephalique, pource quell'est vtile aux fractures & playes de la teste, est de semblable vertu: comme est aussi le medicament c epulotique, ou cicatrisatif, faict de pierre ponce. L'operation susdicte apporte ce proufit, qu'estant la peau cõdensee & rẽdue plus epoisse par vne grãde & grosse cicatrice, les orifices des vaisseaux sont bouchés, & cela empesche que le rheume ne tombe plus sur les yeux, comme il faisoit au parauant.

** τὰ χεῖλη, non τέλη.*

** pour oster ce qui peut estre alteré de l'air, du medicamẽt, & de la sanie.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a De Colophõ ville d'Ionie s'apportoit le temps passé la meilleure resine seche & liquide, qu'on peust trouuer, comme tesmoigne Dioscoride, & Galien au 2. & 7. liure de la compos.

des medic. gener. à ceste cause on la nommoit Colophonie; nostre vulgaire Colophonie qui est espece de resine cuicte, en bonté, prix, & vertu seroit fort differente d'icelle. [b] Galien chap. 2. liure 3. & chap. 7. liure 6. de la Methode compose ce medicament de racine d'Iris, pousse d'encens, d'encens aristolochie, farine d'ers, écorce de racine de panax, & cadmie lauee. [c] L'auteur mesme au 7. liure descrit l'emplastre de pierre ponce, & le dit estre cicatrisatif. Voyci la recepte, Huile de meurte, deux liures: cire vne liure, pierre ponce brulee, & estaincte en vin, six drachmes, ecaille de fer, dicte stomoma, six drachmes, cuiure brulé, terre cimolie, de chacun cinq drachmes.

Aëce veut ceste operation estre faicte au dessus du front en l'anterieure partie de la teste nommee des Latins Sinciput: mais au dessous de la cousture trauersiere coronale, à fin qu'on ne couppe les attaches qui tiennent suspendue la grosse & dure membrane, & qui passent par ladicte cousture: commandant nommément tracer & marquer d'encre le lieu par lequel on meine le rasoir, tant pour euiter ladicte cousture, que les muscles des temples. Et si la fluxion se fait non seulement par les vaisseaux qui descendent du haut de la teste, mais aussi par ceux qui procedent des temples, il commande qu'outre l'incision trauersiere descendant vers les sourcils & les temples, sans toucher à leurs muscles, & s'auançans de leurs pointes tournees en dedans, iusques au milieu du front, de sorte que ceste figure ressemble à la lettre ϖ.

Perifcyphismos d'Aëce.

A L'incision trauersiere.
BB Les deux incisions. tournees en dedans.

Ces deux incisions faictes on met dedans des tentes, & faict on les mesmes choses qu'auons dit deuoir estre faictes en l'incision trauersiere. Les Aethiopiens à ce qu'on dit, incontinent que leurs enfans sont venus au monde, par ce qu'ils sont subiects aux rhumes des yeux, leur vsent du periscyphisme, & leur font ceste incision trauersiere de laquelle a esté parlé. Albucrasis la descrit

ſemblablement que noſtre Auteur chap. 5. liure 2.

Nous auons ia traicté (dit Celſe) de la fluxion pituiteuſe & ſubtile qui tombe ſur les yeux, entant qu'on y procede par medicamens. Maintenant ie parleray des fluxions qui requierent l'operation manuelle. Nous voyons quelques vns n'auoir iamais les yeux ſecz, ains touſiours mouillés d'vne humeur ſubtile,* qui leur cauſe vne continuelle aſperité: pour legiere occaſion excite inflammation & * lippititude: en ſomme tourmente le patient pour toute ſa vie. En d'aucuns ce mal eſt curable: en quelques vns il ne ſe peut guerir par aucun remede: & faut cognoiſtre ceſte premiere difference, à fin qu'à l'vn on remedie, à l'autre on ne mette point la main. Premierement la curation eſt inutile & vaine, à ceux qui ont ce mal d'enfance. Car neceſſairement il leur dure & perſeuere iuſques à la mort. Apres la * curation n'eſt point neceſſaire quand la fluxion pituiteuſe n'eſt point abondante, mais acre. En ce cas l'operation manuelle ne proufite de rien, ains les malades gueriſſent par medicamens & regime qui engroſſiſſent l'humeur * pituiteuſe. Les teſtes groſſes & larges à peine iamais recoiuent proufit de la medecine. Dauantage il y a grande difference par quelles veines la fluxion ſe fait, ou par celles qui ſont entre le tés & la peau de la teſte: ou par celles qui ſont entre le tés & la mẽbrane du cerueau. Les premieres qui ſõt au deſſus du tés abreuuent l'œil par les temples: les ſecondes qui ſont au deſſous enuoyent la fluxion par les membranes qui du cerueau vont aux yeux. On peut remedier quand l'humeur flue par les veines qui ſont au deſſus du tés, mais non quand ell' eſt enuoyee par les veines, qui ſont au deſſous d'iceluy. Il n'eſt auſſi poſſible de ſecourir * ceux auſquels l'humeur flue par les veines du deſſous tout enſemble. Car ayant ſoulagé vne partie, l'autre neantmoins donne facherie & ennuy. On cognoiſt par ce moyen quelles veines portent & conduiſent la fluxion. Apres auoir raſé la teſte on applique depuis les ſourcils iuſques au faiſt d'icelle vn des *medicamens qui arreſtent & retiennent la fluxion pituiteuſe, quand en l'œil y a lippitude. Si par l'application de ce medicament les yeux ſe ſeichent, cela monſtre que la fluxion tient ſon chemin par les veines exterieures: ſi pour

*acre & chaude.

* c'eſt l'ordure blanche qui ſort de l'œil. & quelques fois tient les paupieres ioinctes enſemble, cõme de colle. Les Lyonnois la nomment piquarne.

* faicte par chirurgie.

* corrigent & temperent ſon acrimonie & ſubtilité.

*par chirurgie.

*Les Anciens les nommoyent Anacollemata,

pour ce medicament ils ne cessent point d'estre humides & pleureurs, c'est signe que la fluxion descend par dessous le tés. Si les yeux sont encor humides, mais moins qu'au parauãt c'est indice que la fluxion est exterieure & interieure. A la plus part des malades la fluxion est exterieure : & à ceste raison, à plusieurs d'iceux peut-on donner secours, comme est la coustume non seulement en Grece, mais aussi aux autres nations : de sorte que nulle partie de la * medecine n'est plus commune & diuulguee, entre plusieurs regions & peuples, que celle qui remedie à ceste indispositiõ. En * Grece ils se sont trouuez des medecins qui font neuf incisions en la peau de la teste: deux en droicte ligne sur la posterieure partie de la teste, & par dessus icelle vne trauersiere : deux * au dessus des oreilles, & vne trauersiere par dessus icelles : trois droictes entre le sommet de la teste & le front. Aucuns * font vne incision droicte sur l'ãterieure partie de la teste nõmee Sinciput, depuis vne temple iusques à l'autre: & ayant cogneu les chefz des muscles des temples, en obseruant leur mouuement, incisent legerement la peau au dessus d'iceux: puis écartant les bords de la playe auec des crochets mouces, iettant entremy de la charpie, à fin que les anciens bords de la playe ne se reioignent point, & qu'au milieu croisse vne * chair qui reserre les veines par lesquelles l'humeur flue aux yeux. Aucuns tracent d'encre deux lignes : l'vne du milieu * de l'oreille dextre, qui se rend au milieu de l'oreille senestre : l'autre qui va du nez au faist de la teste : & là où ces * deux lignes se croisent, & rencontrent, font incision auec le rasoir : puis ayant laissé sortir du sang, cauterisent l'os : & outre ses incisions cauterisent d'vn fer chaud les veines apparentes & eminentes entre le front & les temples. La plus vsitee & frequente curation est, cauteriser les veines des temples, lesquelles en ce mal pour la pluspart sont enflees & tumides: neãtmoins pour les enfler & faire aparoistre d'auantage, auant l'operation on serre & lie doucement le col : puis auec des ferremens subtils & mouces, on cauterise les veines iusques à ce que la fluxion * pituiteuse qui charge l'œil, soit arrestee. Quand elle s'arreste, cela nous asseure, que le chemin qu'elle tenoit, & par lequel elle couloit, est etoupé. Si les veines qui la portẽt, sont profondes, cachees & subtiles, de sorte qu'on ne les peut choi-

* de la chirurgie.
* Ceste operation pourroit estre au lieu de ce que nostre auteur nomme hypospathismus.
* droictes.
* Cest' operation est le periscyphisme de nostre auteur.
* comme vne citatrice.
* Ceste ligne du milieu de vne oreille va par le faist de la teste au milieu de l'autre
* En cest' operation faut bien auiser de ne toucher la cousture sagittale ou coronale.
* Il appelle Pituite vne humeur sereuse & subtile, acre, chaude, & corrosiue.

sir & reconoistre, l'operation est vn peu pus violente. Il faut bander & serrer le col, comme a esté dit, faisant retenir l'aleine au patient, à fin que les veines sortent, & se monstrent mieux en dehors : puis les marquer d'encre sur les temples : & entre le front & le faist de la teste. Ce faict on lache & delie le col, puis on incise les veines, à l'endroit où elles sont marqueés, en laissãt couler le sang : & en estant sorty assez, on les cauterize auec des ferremens subtils, à l'endroict des temples, sagement & discretement, à fin que les muscles situez au dessouz, qui remuent & contiennent la machoire, ne sentẽt le feu : à l'ẽdroit du front & du faist de la teste, hardiment, sans doute, & si fort que l'écaille se separe de l'os. L'operation des Africains est encor de plus grand effect. Ils cauterisent le tês en la sommité de la teste, de façon que l'écaille s'enleue. Mais la meilleure procedure est celle qu'on tient en la *Gaule Cheuelue, où ils coupent & serrent les veines aux temples, & en la superieure partie de la teste. Nous auons ia declaré comme il faut curer les parties cauterisees. Maintenant ie diray d'auantage, qu'il ne se faut point haster de faire tomber la crouste : ny de remplir l'vlcere, quand on a cauterisé les veines, afin qu'il n'auienne flux de sãg, ou qu'on ne supprime & arreste trop tost l'euacuation de la matiere purulente. Car tirant l'vlcere, & iettant longuement l'œil se deseche : & n'est vtile ou besoin luy oster son nourrissement * par vn flux de sang immoderé. Toutesfois s'il y auiẽt on y applique les medicamens, qui sans faculté caustique le retiennent. En la curation des varices des iambes, ie declareray comme il faut choisir & remarquer les veines qu'õ veut couper, & ce qu'on doit faire apres les auoir remarquees.

Ainsi nommoyent ilz la partie de la Gaule qui est entre les Alpes, & principalemẽt en la Lombardie, par ce que les habitans nourrissoyent leur perruque, & ne se faisoyent iamais tondre. Ceste operation est l'Angeiologie des Grecz.

** D'où s'ensuyt émaciation & consomption de l'œil φθίσις, καὶ ἀτροφία.*

** Albucrasis chap 11. liure 2 nomme ceste operatiõ Achmi, les Grecz l'appellent ἀνάῤῥαφήν.*

** Aece comme d'vn vocable*

*La maniere de rehausser & renuerser par cousture la *paupiere superieure, & dautres telles operations.*

CHAP. VIII.

LE double rang des poils aux cillõs des yeux, Iesus Hali ch. 8. liure 2. l'appelle superfluitatẽ pilorum, que les Grecs nommẽt * διστιχίασις, est vne sortie de poils vitieuse, & contre nature, outre le rang de ceux qui naturellement croissent en la paupiere. La cause d'où procede ce mal,

est vne disposition rheumatique, entretenue d'humeur affluente, qui est certes * abondante: mais sans aucune acrimonie, cuisson ou mordication. Car si l'humeur estoit acre, salée, ou en quelque sorte cuisante &mordicante, sejournante& s'arrestant en la paupiere, elle gasteroit,& corromproit le poil, qui naturellement y est produit. En ceste maladie nous vsons quelques fois de coudre ceste paupiere superieure:ce que les Grecz nomment ἀναῤῥαφὴν: quelquefois aussi nous en vsons en la maladie appellée des Grecz φαλάγγωσις, qui se fait quand le cillon * se baisse & incline au dedans de l'œil; & auec luy se tourne aussi le rang du poil: outre ces deux occasions, nous en vsons dauantage, estant la paupiere relaxée, quand le poil naturel à cause de ladicte relaxation picque la prominence de l'œil, que les Grecz nomment βολβὸν. Pour executer ceste operation, nous faisons asseoir le malade en vne chaire, droict * vis à vis de nous, ou à la main senestre: puis nous renuersons contremont * la paupiere, en prenant le poil, s'il est long & facile à prendre, par l'indice& pouce de la main gauche: & s'il est trop court, nous passons vne eguille enfilee au milieu du cillon, la tirant du dedans au dehors:& haussant la paupiere de la main gauche, par le moyen & attraction du filet, & l'ayant redoublee en derriere, de la main dextre, nous la renuersons auec le bouton d'vne éprouuette:puis au dessouz d'icelle nous faisons incision sur le cillon, qui prend depuis le grand coing de l'œil, iusques au petit,&plus au dedans de la paupiere que ne sont les poils qui picquent. L'incision faicte par dessouz, & ayant retiré le fil, auec le pouce de la main gauche, on iette souz la paupiere vn petit drapeau double, pour la tenir haute;& met-on d'autres petis drapeaux doubles en l'extremité des deux coings, commandant au seruiteur qui est debout derriere du malade, que sur lesdicts drapeaux il estende la paupiere,& auec vn petit rasoir faict expres pour ceste operation, à raison dequoy les Grecz le nomment ἀναῤῥαφικὸν σμιλίον: premierement nous faisons par dehors sur icelle vne incisiō droicte cōmme vne fleche:à cause dequoy on la* nomme ὀβελιαίαν, vn peu plus haut que le poil naturel, qui prend depuis vn coing de l'œil iusques à l'autre, & si peu profonde que la peau seulement soit diuisee & * entamee. Apres ceste incision nous en faisons vne seconde courbe en forme de croissant:les Grecz la nomment μηνοειδῆ:& là commançans au lieu mesme où a commencé l'incision droicte; nous la tirons si haut qu'il est de besoing pour cōprendre & enclorre toute la peau que cuidons estre superfluë, & la finissons au lieu mesme où se termine la droicte: la peau comprise & enfermee entre les deux incisions à figure de feuille de mure. Auec vn crochet nous perçons l'angle& bout d'icelle, qui est vers nostre main dextre, & écorchons toute sa pellicule exterieure ou superficielle:puis apres auoir essuyé d'vne espōge les rayes & taillades faictes en écorchant, nous ioignons & cousons ensemble les bords de la playe auec trois ou quatre points d'eguille, commençans au milieu de l'incision, en passant & menant ladicte eguille de l'incision

general toutes ces trois affectiōs ausquelles le poil picque l'œil, τριχίασιν. * comme nous voyons en la terre que l'abōdance d'eau engendre beaucoup d'herbe. Aëce. * Les Grecz le nomment Tarsus, les latins Ciliū, du verbe cilêre mouere: c'est l'extremité& bord de la paupiere d'où naist le poil,& comme dit Pline extremus ambitus genæ superioris vnde & supercilium. * Contre la clarté du iour. Aece. * Auant que faire cela, on doit premierement marquer auec vn collier noir, ou auec vne incision superficielle la superfluité de la peau à fin qu'on n'ē couppe ny plus ny moins qu'il est de besoing: on doit aussi faire au milieu du cillōne marque de mesme sorte. Aëce. cōme aussi les Anatomistes appellēt la cousture droite du tés que vul-

droicte & inferieure, en la courbe & superieure. Le fil de quoy se fait la cousture doit estre la laine : & si ne faut couper ce qui est superflu dudict fil pres des poincts : ains le laisser pendre à la longueur de trois doigts, à fin que souleuants ceste ieste, on la colle sur le front, auec quelque emplastre visqueux & glueux :& s'il ya quelque poil de la paupiere trauersé dans les points, nous le deliurons & iettons dehors auec la pointe de l'eguille. Ceste operation est la plus commune & seure de toutes. Aucuns ne veulent & ne permettẽt qu'exterieurement on écorche la peau, comme a esté dict : & à ceste cause, faicte l'incision au dedans & dessouz de la paupiere, auec vnes tenailles ou pincettes accomodées à la rondeur & figure de la paupiere, que pour cela on nõme en Grec * βλεφαροκάτοχον μάδιον : ils souslevent la paupiere, tranchent & incisent auec vn petit rasoir la peau qu'ils pensent estre superflue, puis font les points d'éguille, comme nous auons dict. Or si le poil picque seulement en quelque partie de la paupiere, & non en toute, en ce seul endroict l'operation doit estre faicte. Apres l'operation, on iette sur la peau des petits drapeaux doubles, mouillés en eau & vinaigre meslés ensemble, auec vn bandage conuenable, lequel sans le delier & defaire, on bacine & arrouse semblablement auec vinaigre fort detrempé en grande * quantité d'eau, iusques au troisiéme iour : lequel passé on defait ledict bandage, & coupe ce qui restoit du fil, puis on oingt les paupieres tout alentour de saffran, ou de glaucium, ou de quelqu'vn des collyres empeschans l'inflammation, comme est le collyre composé de roses & saffran nommé * crocinum Diarhodon : & si les paupieres sont ja enflammees, on aplique dessus quelque emplastre mol, ou bien on mitigue & appaise l'inflammation en instillant quelque remede liquide, comme est le laict, & le blanc d'œuf : si les poincts se lachent, il les faut couper, & reserrer. I'ay cogneu quelque maistre qui apres auoir echorché la paupiere, ne faisoit point de cousture : ains vsoit seulemẽt de medicamẽs cicatrisatifz. Par ce moyen estant la playe cicatrisee la paupiere petit à petit s'eleuoit contremõt, & contraignoit le poil de se tourner en dehors. Vn autre maistre n'ecorchoit point la paupiere, & ne faisoit les deux incisions exterieures au dessus d'icelle : ains ayant seulement fait l'incision au dessouz & dedans icelle, il haussoit auec les doigts, ou auec vn crochet le pli de la paupiere, puis apliquant deux astelles de cane, ou deux * petites lames de bois, de la longueur de la paupiere, larges comme vne lancette estroite, il pinçoit & prenoit entredeux toute la peau superflue, puis les serroit & lioit par leurs deux bouts : ainsi toute la peau posterieure ne receuant aucun nourrissement, à ceste cause se * mortifie, & en l'espace de dix ou quinze iours au plus, * tombe auec les astelles, ou lames de bois, n'y restant presque aucune cicatrice.

…gairemẽt nous disons Sagittale. * *car qui profonderoit dauãtage, on blesseroit les muscles, faisans le mouuement de la paupiere.*

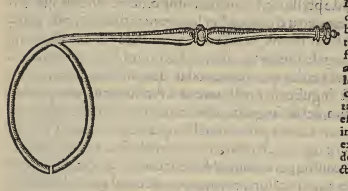
* *Monsieur Paré en sa Chirurgie mõstre vn instrument de mesme vsage, propre à tenir l'œil ferme, qu'il nomme Dilatatoire*

* *à fin qu'il seiche moins, & tienne son humidité plus longuement.*

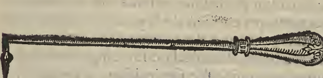
* *La composition de ce collyre est : Spica nardi, roses seiches, aloes, opium : de chacũ deux drachmes. sem. de iusquiame blãc vne drachme & demye : saffran quatre drachmes & demye, glaucium, sarcocolla, de chacũ six dragmes. tragacãt, vne once : on le ferme auec eau de pluye.*

* τοῖς πετάλοις *petites lames de bois : l'interprete d'Albucrasis dit, fac arte duas cannas vel duo ligna subtilia.* * *noirci & pourrit. Albucrasis.* * *Si elle demeure trop à tomber, Albucrasis l'incise par dessus les astelles.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.



Dilattaoire des palpebres pour tenir l'œil fermé en abbatant la taye, ou ostant autre chose estrange instrumét excogité de nos practiciens.



Petit cautere pour les palpebres, quand les poils sont renuersez dedans.

Le poil blesse l'œil en trois sortes. La premiere quand il vient en vn rang double, & de surcroist, au dedans de la paupiere: les Grecs la nomment Distichiasis. La seconde quand sans relaxation de la paupiere le cillon auec le poil qu'il porte se tourne au dedans de l'œil, de sorte que le poil est caché, & ne se voit point, si on ne separe & hauce fort la paupiere: les Grecs la nomment Phalangosis. La tierce quand estant relaxee la paupiere, le poil tombe sur le rond de l'œil & le picque: les Grecs la nomment Ptosis: & d'vn vocable general appellent toutes ces trois sortes Trichiasis. Les medecins ont excogité diuers remedes, & diuerses procedures en ceste maladie. Premierement, aucuns redressent le poil tourné dedans l'œil, & le collent au dehors & au dessus de la paupiere, où auec la saliue glueuse d'vne limace: ou auec le mastic appliqué auec vne éprouuette chaude, ou auec quelque espece de colle destrempee. Secondement, aucuns arrachent le poil renuersé dans l'œil auec des pincettes: car il n'y a ordre pour la prochaineté de l'œil, de l'abbattre auec psilothre caustique: & l'ayant osté, pour empescher qu'il ne reuienne, y appliquent diuers

medicamens : les vns composez de choses froides au quatriesme degré, pycnotiques & condensatiues des conduicts de la peau, par lesquels sort la matiere du poil, comme la graine de cigue, & de psyllium: les autres composez de choses qui ont particuliere vertu d'empescher la regeneration du poil, comme les œufs de formy, terra merita, le fiel de veau, & de pourceau: le sang de toutes les especes des grenouilles, & principalement des verdes qui chantent dans les buissons: mais entre tous y est singulier le medicament d'Archigenes, composé de Castoreum, fiel & sang d'herisson, autant de l'vn que de l'autre. Tiercement aucuns par manuelle operation releuent & renuersent la paupiere en dehors: & ce en plusieurs manieres: les vns auec caustique, comme l'Auteur declare au chap. suyuant: les autres auec incision, excoriation, & cousture de la paupiere. Albucrasis en son Arabesque nomme cest' operation Atachmir. Les autres par excision de la peau superflue & cousture: les autres par incision & excoriation, sans cousture: les autres auec des astelles. Aëce declare fort amplement la plus commune operation qui se fait par incision, excoriation, & cousture. Pour coudre la paupiere par dessus, il faut (dit-il) que le malade soit assis à la gauche du Chirurgien, plus bas que luy, & en vne belle clarté de iour. Il faut auoir deux seruiteurs sçauans à ce mestier, qui soyent debout aupres de luy, l'vn par derriere & l'autre à costé. Le chirurgien auant toute chose marque d'encre, ou de quelque collyre noir, ou par vne petite & superficielle incision, combien il y a de superfluité en la peau ridee de la paupiere qui doyue estre coupee, à fin qu'il n'en tranche ny plus ny moins qu'il faut. Car en coupant moins, la paupiere se lache derechef, & le poil picque l'œil comme auparauant: en coupant trop, le malade tombe au vice nommé Lagophthalmie. Il faut aussi faire vne marque* au milieu de la paupiere iouxte le cillon. Ces marques faictes au dessous de la paupiere, outre & plus en dedans que les poils extraordinaires & vicieux, on fait vne incision, à fin qu'ils se renuersent en dehors, vers les naturels. Quelquefois nous faisons ceste incision sur la racine mesme des poils vicieux, quand ils sont par trop enracinez, à fin que la cicatrice qui y succede, les empesche d'y reuenir. On peut aussi faire deux incisions en

*cy-apres il en dira l'vsage.

ceſt endroiɑ:l'vne outre & plus en dedans que les poils vicieux à fin que le cillon ſe renuerſe en dehors : l'autre ſur leur racine *meſme. Ces inciſions qu'on fait au deſſous de la paupiere, doyuent eſtre profondes, & aller depuis vn bout du cillon iuſques à l'autre. Cela fait renuerſer plus aiſément la paupiere en dehors, & la rend plus legiere à ſe rehauſſer. Les inciſions faites on plie en double & en forme triangulaire deux petits drapeaux, deſquels on met l'vn iouxte le grand coing de l'œil, & l'autre iouxte le petit. Le ſeruiteur qui eſt derriere le malade, appuye les deux pouces de ſes mains ſur ces deux drapeaux, & tout d'vn effort eſtend la paupiere, iettant l'indice au deſſous d'icelle : à fin qu'elle ſoit également tendue : ce qu'on cognoiſt à la marque du milieu, quand elle ſe trouue en ſa place, c'eſt à dire au milieu de la paupiere. L'auoir eſtendue, au deſſous d'icelle, iouxte le cillon par dehors, on fait premierement l'inciſion droicte ou ſagitalle : car qui feroit premierement l'inciſion oblique & ſuperieure, le ſang coulant d'icelle contrebas empeſcheroit l'operation. En apres on fait la ſeconde & ſuperieure inciſion en forme de croiſſant, qui commence en bas au grand coing, & monte en haut iuſques au droiɑ de la marque faicte au milieu de la paupiere, & de là deſcend iuſques au petit coing : & doit eſtre ceſte inciſion ſuperficielle, afin qu'on ne bleſſe point les muſcles ſituez au deſſous de la peau : & lors le ſeruiteur qui eſt à coſté du malade, doit eſtendre la paupiere *par deſſus, pendant que le maiſtre iette vn* crochet ſur l'eguillette de la peau inciſee, commençant du petit coing en l'œil gauche, du grand au dextre. Tenant ſon crochet ſouſleué en la main gauche, de la dextre auec vn petit raſoir fait expres pour cela, il écorche l'eguillette de la peau inciſee, ſe donnant garde de n'aller trop profond, à fin de ne bleſſer les muſcles, qui cauſeroyent par leur bleſſeure vne relaxation incurable de la paupiere. Ayant écorché & emporté l'eguillette de la peau, il faut coudre la playe pour retirer contremont la paupiere. Le premier poinɑ d'eguille ſe faiɑ au milieu de la playe : puis en chaque coſté on en fait deux autres, qui ſont cinq en tout. La couſture faicte, on renuerſe & rehauſſe doucement la paupiere iouxte les inciſions faictes par deſſouz, puis on y applique vne compreſſe de grandeur pro-

** pour l'intention n'agueres declaree.*

** Comme l'autre ſeruiteur l'eſtend par deſſouz.*

** Albucraſis la ſouſleue auec trois, ou ſeparez l'vn de l'autre, ou qui tiennent tous trois à vn manche & inciſe la peau ſuperflue auec des ciſeaux petits & bien tranchãs qui eſt vne plus gentille induſtrie & plus facile a expedier.*

portionnee, qui ſoit oincte de quelque medicamẽt * glueux, & ſur les incisions exterieures on applique de petites compreſſes abbreuuees d'vn medicament qui ayt vertu d'empeſcher l'inflammation : en apres on applique ſur tout l'œil de la laine trempee en blanc d'œuf, auec bendage. Et pource que la fluxion abondante, acre & ſalee, fait tomber le poil naturel, endurcit le bord de la paupiere, fait croiſtre le poil extr'aordinaire, & vicieux, à raiſon dequoy il eſt mal aisé de renuerſer la paupiere en dehors, il ſera bon paſſer, par le milieu du cillon* vne éguille enfilee de quelque fil robuſte, afin que tirant le fil contremont, on puiſſe auec l'eprouuette renuerſer la paupiere, comme eſt de couſtume, & faire les incisions par deſſous, comme a eſté dit. Les poils de la paupiere (dit Celſe) piquẽt & irritent l'œil en deux manieres : l'vne par ce que le deſſus de la peau en la paupiere ſuperieure ſe relaxe & tombe : à raiſõ dequoy le poil ſe tourne dans l'œil, parce que la cartilage ne ſe relaxe & ne s'abaiſſe point comme la peau. L'autre maniere eſt, que ſous le rang naturel des poils il en croiſt vn autre, qui ſe tourne incontinent dedans l'œil. La curation eſt : s'ils naiſſent des poils qui n'y doiuent pas eſtre, il faut mettre au feu & embraſer vne éguille de fer, ſubtile, large par le bout, comme le fer d'vne * iaueline : & cõme elle ſera toute rouge, on hauce contremont la paupiere, de ſorte que l'operateur puiſſe voir le poil vicieux, & lors il applique ſon fer chaud ſur la racine des poils, commenceant du coing de l'œil, iuſques à ce qu'il paſſe & penetre la troiſieſme partie de la paupiere. Ce fait il mene ſon fer plus outre en long, & puis plus outre, iuſques à ce qu'il paruienne à l'autre coing. Par ce moyen toutes les racines des poils cauteriſees meurent. Apres l'operation on applique vn medicament qui empeſche l'inflammation : & quand la crouſte eſt cheute, on cicatriſe l'vlcere, qui ſe guerit & conſolide fort aisément. Aucuns veulent que iouxte le poil vicieux on paſſe du dedans de la paupiere au dehors vne éguille enfilee d'vn cheueu de femme mis en double : & l'auoir paſſee, qu' on iette le poil vicieux dans l'anſe du cheueu, qui eſt où il ſe double, & que par ceſte induſtrie on tire le poil en l'exte-

** pour tenir ferme la paupiere, qu'elle ne ſe renuerſe plus en dedãs.*

** du dedans au dehors. Albucraſis la paſſe en trois lieux, l'vn au grand coing, l'autre au petit : & le troiſieſme au milieu : ſouleuant la paupiere égalemẽt par ces trois fils, pour commodemẽt faire l'operation.*

** à fin qu'on puiſſe cauteriſer des deux quarres. Ceſte eguille faicte à quarres, porte plus de feu qu'vne ſimple, & auec ſes quarres s'imprime & enfonce mieux.*

exterieure partie. Mais premierement cela ne se peut faire, si le poil vicieux n'est long, & pour la plus part, celuy qui croist extraordinairement au cillon, est court. D'auantage, s'il y a beaucoup de poils, necessairement le tourment de percer la paupiere sera long : & si on veut passer l'eguille autant de fois qu'il y a de poils, la douleur & la peine excitera grande inflammation. Outre ce, qui est la derniere consideration, veu qu'en ce mal y a tousiours de l'humidité superflue, pource que l'œil au parauant estoit offencé du poil qui le picquoit, & apres est irrité à cause des troux qui se font en la paupiere : pour ceste raison à peine se peut-il faire, que la colle qui tient le poil attaché ne se deface: quoy auenant, le poil retourne là d'où on l'a renuersé & retiré. La curation de la paupiere relaxee qui est pratiquee de tous, n'a doute aucune. Faisant serrer l'œil, on prend auec les doigts la paupiere, soit inferieure, ou superieure: & la souleuant on considere combien il en faudroit oster pour la reduire en sa grãdeur naturelle. Car il y a deux dangers, l'vn, si on encoupe trop, que la paupiere ne puisse apres couurir l'œil : si on en coupe moins qu'il ne faut, que ne soit peine perdue, & que sans profit on ayt fait l'incision. Cecy consideré il faut marquer d'encre, & tracer deux lignes, à l'endroit où l'on veut faire l'incision: de sorte qu'en l'inferieure partie de la paupiere qui soustient le poil, & à l'endroit de la ligne qui se fait en icelle, on laisse entiere quelque portion de la peau, que par apres, l'eguille le puisse empoigner. Toutes ces choses ainsi dressees, il faut operer du petit rasoir: & si la paupiere du dessus est offencee, premieremẽt on fait l'incisiõ sur la plus prochaine du poil: si l'inferieure, on la fait sur la seconde: cõmençant en l'œil gauche, du coing * qui est pres de la temple : en l'œil dextre, du coing qui est pres du nés: & tranchant la peau qui est comprise entre les deux lignes marquees. En apres on ioint les deux bords de la playe auec vn seul poinct d'eguille: puis on commande au malade qu'il ferme l'œil : & si la paupiere ne descend assez bas, pour le couurir on lasche le poinct, si elle descend trop bas ou il faut reserrer le poinct, ou couper encor vne petite liste * du bord de dessus. L'ayant coupee, il faut d'auantage faire d'autres poincts: & tous ensemble ne doiuent estre en plus de nombre que de trois. Outre ce, estãt le mal en la paupiere de dessus, il faut faire au dedans & au dessouz du poil vne incision en li-

* *du petit.*

**Car qui couperoit d'auantage au bas, on ne trouueroit assez de peau, pour planter l'eguille.*

gne droicte, à fin que le poil rehauſſé ſe tourne contremont. Ceſte incision ſeule peut aſſez defendre & contregarder l'œil d'eſtre picqué du poil ſi l'inclination du poil au dedans d'iceluy eſt petite. En la paupiere inferieure il n'eſt beſoin de faire ceſte inciſion. L'operation faicte on applique vne éponge trempee en eauë froide, & preſſee auec bendage. Le iour ſuyuant on y applique vn emplaſtre glutinatif. Le quatrieſme iour apres auoir oſté la couſture, on oingt la partie d'vn collyre qui empeſche & reprime l'inflammation.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA couſture de la paupiere ſuperieure ne ſe faict plus pour la grande douleur & le peu de profit qu'il en aduient. Au reſte il n'y a rien qui tienne l'œil ſi ſubject que les doigts de l'Operateur.

La maniere de cauteriſer les paupieres.

CHAP. IX.

TOus les anciens, pour le faire court, ont blaſmé & refusé de cauteriſer les paupieres auec ruptoire, parce que l'acrimonie de tel medicament offence l'œil, & qu'eſtãt faite la cauteriſation outre meſure, il ſuccede vne maladie nommee des Grecz τὸ τῶν * λαγοφθάλμων πάθος, en laquelle demeurant touſiours la paupiere ouuerte, la veuë pour bien petite occaſion & legere cauſe eſt bleſſee. Mais pource que pluſieurs eſtans ordinairement & inceſſamment picquez du poil des yeux, ſouuentesfois n'ont pas meſme le courage d'ouyr parler de la couſture ſus dicte, & nous importunent d'y remedier maugré nous, comme forcez & contraincts, & n'ayans autre moyen d'y pouruoir nous vſons & employons le ruptoire, duquel la compoſition & recepte eſt telle. Pren de la chaux, deux parties: ſauon de France ou commun deux parties: quelques vns aiouſtẽt * d'aphronitrũ, quatre parties: apres auoir broyé le tout, on l'incorpore auec de la lexiue cõmune, ou de lexiue de ſauon, ou de lexiue faicte de cẽdre de cheſne, ou de figuier, & auec l'vrine d'vn ieune garſon qui n'a point hanté les femmes: puis auec le boutõ d'vne éprouuette on l'applique ſur la paupiere en figure d'vne feuille de myrte, cauteriſant autant de la peau, que nous auons dit en deuoir eſtre oſté & écorché, quand on veut coudre la paupiere. A la premiere application ſi la peau n'eſt ſuffiſamment brulee, nous eſſuyons & leuons le ruptoire

** Cela veut dire le mal qui rend touſiours l'œil entr'ouuert comme il est aux lievres.*

** noſtre Salpetre gras eſt de meſme ou ſemblable vertu & faculté que l'aphronitrum.*

auec vne esponge, & pour la seconde fois y en appliquons vn autre, lequel permettons & laissons y demeurer iusques à ce que la peau noircisse: & si lors elle ne deuient noire, pour le troisiesme coup nous y appliquons encore le ruptoire. Estant noircie, bruslee, & au reste surprise d'vne crouste, nous ostons le ruptoire en le * lauant, & iusques à ce que la crouste tombe, nous vsons de fomentations & * lauemens: apres estre cheute ladicte crouste il faut cicatriser l'vlcere auec plumaceaux faicts de charpie raclee, & collyres doux qui ne soyent point violens [a] ny douloureux.

* *auec eau tiede.*

* *de la decoction de mauue, guimauue, violette: & autres choses semblables, qui en humectät font cheoir la crouste.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Cela dit-il à raison de ce que les medicamens catheretiques douloureux, estans appliquez en petite quantité, aucunesfois cicatrisent les vlceres & sont appellez, mais improprement, cicatrisatifs. Voy Galien chap. 16. liure 5. des Simpl.

AVTRES ANNOTATIONS *sur les Chapitres 9. 10. 11. 12. & 13.*

Les operations descrites en tous ces chapitres ne sont plus en vsage, pour estre peu heureuses ou trop douloureuses.

De ceux que les Grecz nomment λαγοφθάλμυς, comme si nous disions œil de lieure.

CHAP. X.

Les Grecz nomment λαγοφθάλμυς ceux qui ont la paupiere superieure retiree contremont, & tousiours ouuerte. Ceste imperfection vient ou de nature, quand il y a faute de la matiere, de laquelle s'engendre la paupiere. Iesus Haly adiouste pour causes la conuulsiõ du muscle qui hausse la paupiere: la paralysie des deux qui l'abaissent, ou de l'vn d'eux seulement: & vne trop grande reficcation de la substance de la paupiere. Iesus Haly recognoist ce vice aussi bien en la paupiere inferieure, qu'en la superieure, & allegue pour cause la mesme faute de matiere: la conuulsion des fillets charnus qui la remuent, vne trop grande reficcation, & le vice nommé Ectropion, ou par cicatrice d'vne playe, ou vlcere: & ce ou se faisant l'vlcere * de soy mesme, ou apres auoir rechaussé la paupiere par cousture: ou apres l'auoir cauterisee indiscrettement, cõme nous auõs dit n'agueres, si la paupiere a esté trop atteinte & brulee du ruptoire. Quand ce vice est accidentalement venu par cicatrice, en

* *comme apres vn charbon &c.*

tel cas seulement on le peut corriger & rabiller mediocrement, pourueu que la paupiere ayt suffisante & raisonnable épaisseur. Il faut inciser & diuiser la cicatrice: puis auec charpie separer les bords, & la tenir tousiours ainsi bandee, iusques à la fin de la curation, en vsant de remedes non desiccatifz, ains relaxatifz & composez de choses grasses & vnctueuses, comme est vne fomentation de la mucillage de fœnu grec, & l'oignement Basilicum, composé de quatre * simples appliqué sur charpie.

* Voy la recepte aux annotations du cha.6.

ANNOTATIONS DALESCHAMPS.

Hippocr. aux Coaques prenotions, descrit ainsi la cause de ce mal. La veuë, dit-il, est blessee & obscurcie à raison des playes receuës sur les sourcils, ou quelque peu au dessus. Tant plus fraiche est la playe, tant mieux voit le malade : mais quand la cicatrice est vieille & de long temps, il voit plus mal : entendez à raison du rehaussement de la paupiere, & de la foiblesse de l'œil, priué de sa couuerture naturelle.

On appelle Lagophthalmos, dit Aëce, le prenant de Demosthenes, ceux qui ont la paupiere superieure retiree, & en dormant l'œil ouuert, comme les lieures. Ceste maladie se faict aucune fois pour auoir en la cousant trop retiré la paupiere superieure, de sorte qu'elle ne peut couurir l'œil : aucunefois de quelque vlcere precedente, faicte sans artifice, comme apres vn charbon. La * curation se fait par vne incision en forme de croissant, tiree sur toute la cicatrice, de maniere que la circonference d'icelle soit en haut, & ses poinctes se terminent en bas pres du cillon. On separe les bords de l'incision ou playe, auec de la charpie raclee, à fin que la paupiere s'abbaisse, & retourne égale à sa naturelle figure & grandeur. Si la cause de ce vice est pour auoir indiscrettemẽt cousu la paupiere, au lieu où elle est retirée, on fait l'incision, à fin que pareillement elle se lache & abbaisse. En ceste curation il ne faut point vser de medicamẽs desiccatifs, ny d'eau de miel : ains appliquer l'oignement dict traphannacum, & faire embrochation auec la mucillage de fœnugrec : sõme toute la procedure doit estre faite auec medicamens gras * & laxatifs. En incisant la paupiere superieure pour apres la coudre, quelquesfois il auient, dit Celse, qu'on coupe trop de la peau, & qu'à ceste raison l'œil est decouuert.

* En ceste seconde cause: quand le vice procede d'vne grosse cicatrice engendree en l'vlcere.

* Comme la decoction de la racine d'Al-

ce qui vient auſſi pour autre cauſe. Les Grecz nomment ce vice Lagophthalmum. S'il manque trop de la paupiere, il n'eſt poſſible par curation & operation aucune la reſtituer. S'il en faut peu, on y peut remedier. Il faut inciſer la peau vn peu au deſſous du ſourcil, en forme de croiſſant, qui ayt ſes cornes & poinctes tournees contrebas. La profondeur de l'inciſion doit deſcendre iuſques à la * cartilage, ſans toutesfois la toucher. Car ſi on l'inciſe, la paupiere tombe, & par apres ne peut eſtre releuee. Il faut donc ſeulement diuiſer la peau, afin qu'elle deſcende vn peu ſur le bord inferieur de l'œil, donnant à cela commodité la playe, qui par deſſus eſt entr'ouuerte. Dans icelle on met de la charpie qui empeſche que la peau ſeparee ne ſe reioigne, & fait engendrer au milieu de l'inciſion vne petite chair, qui remplit ce lieu là, de ſorte qu'en apres l'œil eſt aiſément & commodement couuert. Albucraſis nomme ce vice Alchatrati; & recite la curation telle que noſtre Auteur, & Ieſus Hali, *Remollitionem palpebrarum.*

thaa, & de ſemence de lin.

Albucraſis.

**à l'interieure partie & cartilagineuſe de la paupiere qui touche l'œil.*

La maniere de coudre & cauteriſer la paupiere inferieure, les Grecz la nomment ὑπαλαββαφὴν.

CHAP. XI.

LA paupiere inferieure eſt ſuiette à ſouffrir autant & telles incommodités du poil, que la ſuperieure. Quelquefois elle s'agrandit plus qu'elle n'eſtoit: à raiſon dequoy le poil ſe renuerſe dans l'œil: quelquefois le cillon d'icelle auec le poil qui ſouſtient, ſe tourne au dedans de l'œil, ce que les Grecz nomment φαλάγγωσιν: aucunes fois il y ſort vn ſecond rang de poil, ce que les Grecz appellent διςιχιά. La couſture doit eſtre faicte de meſme ſorte en ceſte paupiere, qu'en la ſuperieure: mais en changeant l'ordre des inciſions: car il faut faire premierement l'inciſion courbe en la forme de croiſſant, puis la droicte, ou ſagittale: par ce que faiſant la droicte premiere, le ſang qui en deſgoufteroit nous donneroit empeſchement. Il n'eſt beſoing faire * inciſion par deſſouz ceſte paupiere, parce qu'auec ſa naturelle grauité aiſément & promptement elle ſe renuerſe contrebas. Le reſte de la curation ſe conduit & manie comme en la paupiere ſuperieure, excepté que nous ne collons point au front les bouts du fil qui auancent & pendent. Or ſi le patient craignant l'operation manuelle, veut pluſtoſt le ruptoire, i'ay enſeigné comme il le faut appliquer.

** au dedans d'icelle, outre le rang du poil: comme il a commandé de faire en la paupiere ſuperieure.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce, premier que de faire l'operation, marque d'encre, cõme en la paupiere ſuperieure, ce qui eſt de peau ſuperflue, qui doit eſtre coupé. Car en oſtant trop, s'enſuyuroit le renuerſement de la paupiere, nommé Ectropium, duquel on traictera cy apres : en oſtant peu, l'operation ne ſeruiroit de rien. Ayant marqué ce qu'il veut trancher, il applique des drapeaux mis en double ſur les coings de l'œil, comme en la paupiere ſuperieure, commandant à vn ſeruiteur de mettre ſon doigt ſur le rond de la ioue, à fin d'eſtendre & tirer contrebas la paupiere; & lors le maiſtre fait l'inciſion & excoriation de la peau, & la couſture de la playe, comme a eſté dict en la paupiere ſuperieure. Celſus & Albucraſis ne traictent point particulierement de ceſte operation : mais l'ont comprinſe ſous la couſture de la paupiere ſuperieure qu'auons nommée τὴν ἀναῤῥαφὴν

Du renuerſement de la paupiere inferieure, nommé des Grecz ἐκτρόπιον.

CHAP. XII.

Comme en la paupiere ſuperieure ſe fait le vice duquel a eſté parlé, que les Grcz nomment λαγόφθαλμον πάθος, ainſi en l'inferieure ſe fait le vice appellé d'iceux ἐκτρόπιον, quand ell'eſt renuerſee. Ce mal ne vient point de nature, comme l'autre : ains quelquefois pour auoir eſté trop relaxee la paupiere par vſage des medicamens qui ont vertu & faculté de relaxer, appliqués en la curation de quelque inflammation precedente : quelque fois auſſi elle ſe renuerſe, à cauſe d'vn hyperſarcoſe, ou chair ſuperflue, engendree apres quelque vlcere, ou à cauſe d'vne grande & groſſe cicatrice, quand on l'a couſuë ou cauteriſee indiſcrettement & ignoramment. Pour guerir ce vice faict d'yperſarcoſe, par operation manuelle, on prend vn'eguille enfilee d'vn fil double qu'on paſſe à trauers de la chair ſuperflue, tirant du coing ſeneſtre de l'œil au dextre : on noue les deux bouts du fil enſemble, & ayant remis l'eguille dedans le trou, hauſſant auec le fil noue la chair ſuperflue, on l'inciſe d'vn petit raſoir, ſur l'eguille qui ſert comme de table ou ſouſtien. L'inciſion faicte, en oſtant & coupant la chair ſuperflue, on retire auſſi l'eguille par l'ouuerture de la playe. Si par ce moyen la paupiere recouure ſa figu-

renaturelle, & se retourne en dedans, ceste operation suffira, & nous en contenterons : mais si apres auoir osté la chair superflue, la paupiere derechef tombe&se renuerse, il faut par dehors appliquer la* couppe d'vne éprouuette faicte en cure-oreille sur le lieu, où nous auons fait l'incision susdicte : a puis en l'interieure partie de la paupiere on fait deux incisions commençantes des deux angles de l'incision faicte exterieurement, en les reduisant en poincte : & assemblant l'vne auec l'autre, nous ostons & emportons vne petite piece semblable à la lettre maiuscule des Grecz nommee Lambda Λ, de sorte que la poincte soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large soit contremont, vers & iouxte le cillon. Cela faict, on ioint les bords separez de la playe exterieure auec vne eguille enfilee d'vn fil de * laine : & suffiront à cela* deux poincts d'eguille. Or si la paupiere est renuersee pour auoir esté ignoramment cousue ou cauterisee, outre les deux sectiōs interieures, nous ferons vne seule & simple incision * par dehors au dessouz du poil d'icelle, sur la premiere cicatrice : puis separerons les bords, mettant entredeux de la charpie : & au reste procederons en la curation, comme a esté dict au vice lagophthalmique, iusques à ce que la* cousture soit glutinee, b excepté les fomentations.

Marginal notes:

* λωχθλακου σμηλης: la partie caue & vuiaee de l'eprouuette, comme en vne cure oreille, celle par laquelle nous tirons hors l'ordure des oreilles.

* parce qu'il ne couppe pas tant, cōme vn fil de lin, ou de chanure.

* Aecene veut qu'vn point faict pres le cillon.

* Celsus veut qu'elle soit courbe en figure de croissant, duquel les cornes & poinctes voyent vers la pomme de la ioue.

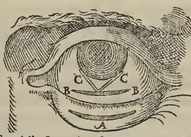
* faicte aux deux sections interieures.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Pour entendre comme les incisions se doiuent faire au dedans de la paupiere, & comme l'Autheur dit, commençant aux angles de l'incision exterieure, ceste figure suyuante ne sera point hors de propos.

Figure de l'Ectropion, & de l'incision necessaire tant interieurement qu'exterieurement.

En ceste figure les traces de l'incision interieure ne sont pas bien marquees.



A L'incision exterieure faicte de long.
BB L'incision interieure faicte de long au droict de l'exterieure.
CC Les deux incisions obliques.

b Il defend l'vsage des fomentations laxatiues, parce que la paupiere inferieure se renuersant aisement contrebas par sa naturelle pesanteur, comme il a dit chap. 11. si elle est outre sa naturelle inclination amollie par medicamens relaxatifs, cher-

ra, & se renuersera plustost, & plus facilement. Aëce donne vne autre raison plus apparente, qui est, que curieusement nous deuons faire cicatriser les sections interieures, afin que la cicatrice d'icelles releue la paupiere. Or si la cicatrice se fait par grande resiccation, la fomentation exterieure qui est humide l'empescheroit: parquoy il n'en faut point vser que ladite cicatrice ne soit faicte, & lors elle proufite pour adoucir l'œil, & rendre la cicatrice plus mince.

Aëce, du texte duquel i'ay corrigé cestuy-cy, le prenant d'Antylus excellent & fameux Chirurgien, dit, comme faict aussi nostre Auteur chap. 22. liure 3. ce mal proceder ou d'vne hypersarcose qui reste & demeure apres quelque vlcere : ou d'vne grande, dure, & fort empeschante cicatrice, apres la cousture ou cauterisatiõ indiscrette de la paupiere. Si l'hypersarcose est petite & tendre, il abbat & consomme auec medicamens catheretiques : si elle est plus vieille & dure, il la coupe auec le rasoir : si elle est encor plus ferme & de plus long temps, il fait les deux incisions au dedans de la paupiere, & leue l'eguillette de la peau, & de la substance charnue qui est au dessouz. Ceste incision a quelque chose de semblable auec l'operation qui se practique aux hernies. Car, dit il, la paupiere inferieure n'est point cartilagineuse comme la superieure: éuitant neantmoins de trancher & inciser la peau. Mais si c'est vne cicatrice grande, dure, & fort empeschante, outre les deux sections interieures, il fait la troisiesme incision exterieure auec le fil, l'eguille, & le rasoir, sur l'eminence de la cicatrice, qu'il appelle τῆς ὅλης σάρκωμα. Cela monstre clairement le texte de nostre auteur estre corrompu, & que les traducteurs Latins ont mal tourné ce vocable σάρκωμα, qui signifie chair superflue, pour la partie charnue de la paupiere. Aëce mesme dit, ce renuersement de la paupiere inferieure estre faict quand la chair du grand coing de l'œil est creuë outre mesure : & se guerir par excision de ladicte chair, quand la paupiere tumbe en paralysie, quand on a coupé vne trop grande piece d'icelle en la voulant coudre : & quand apres vn grand vlcere, comme d'vn charbon, il se fait vne cicatrice fort large : & que ces trois dernieres sortes sont incurables. Celsus dit que ceste maladie vient de vieillesse, que i'expose de paralysie, à quoy s'accorde

la

la curation qu'il en fait la cauteriſant d'vn fer chaud. Tout ainſi (dit-il) que c'eſt vn vice de la paupiere ſuperieure quand elle ne deſcend point aſſez bas, & à ceſte cauſe ne couure point l'œil, ainſi eſt il en l'inferieure, qu'elle ne monte point aſſez haut, mais pend & s'entr'ouure, & ne ſe peut ioindre auec la ſuperieure. Cela quelquesfois auient par ſemblable faute cõmiſe en l'operation manuelle, comme a eſté dict, en parlant de l'imperfection nommee cy deſſus Lagophthalmos, quelques fois par vieilleſſe. Les Grecz appellent ce mal Ectropium. Si la cauſe eſt vne faute commiſe en l'operation manuelle, il faut curer en la meſme façon qu'auons dit parlant du Lagophthalmos, fors que les cornes ou poinctes de l'inciſiõ faite en croiſſant, doyuent tendre vers la pomme de la iouë, & non vers l'œil. Si la cauſe depend de vieilleſſe, par dehors il faut cauteriſer tout ce qui eſt relaxé, auec vn ferrement ſubtil, & l'engreſſer de miel. Le quatrieſme iour apres il le faut eſtuuer auec vne euaporation d'eau chaude, & l'oindre de medicamens qui ayent vertu & faculté de cicatriſer.

La maniere de cauteriſer les poils qui picquent l'œil, auec fer chaud, ou les reculer & transpoſer auec vn lacet, ce que les Grecz nomment

ἀναϐροχισμὸς.

CHAP. XIII.

QVand on ne trouue en la paupiere pluſieurs poils qui picquent l'œil, mais ſeulement vn, ou deux, ou trois, au plus, prochains & ioignans l'vn l'autre, nous iugeons le * lacet vtile & conueuable. La maniere d'en vſer eſt. On paſſe par le trou d'vne eguille fort fine & deliee, vn cheueu de femme, ou a vn filet de lin, le plus mince & delicat qu'on puiſſe trouuer: l'ayant premierement mis en double, de ſorte que les deux bouts ſoyent enſemble, & qu'eſtant ainſi double apres l'auoir paſſé outre le pertuis de l'eguille, il monſtre & ouure comme vne anſe de lacet, dans laquelle nous iettõs vn autre *cheueu, ou filet de lin. Nous perçons auec l'eguille ainſi enfilee & accouſtree, l'endroit du cillon où apparoiſſent les poils qui ſont creux outre le rang naturel: & auec le bout d'vn éprouuette ayant fait entrer le poil ou les poils dedans l'anſe ſuſdicte, nous tirons l'eguille en dehors contremont. Si le poil de la pau-

**Albucraſis le nomme Alinchotati.*

** Ainſi redouble.*

piere se trouue pris & serré dans l'āse, nous la tirōs dehors auec l'eguille: mais si vn poil ou plusieurs sont glissez, cheus & échapez, retirant contre bas l'anse auec le cheueu, ou filet qu'ō y a passé du cōmencement, derechef on y fait rétrer le poil ou les poils echappez, puis on tire l'eguille de hors & cōtremōt. Or si vn poil seul & fort gresle * picque l'œil, nous le releuons & haussons de dessus l'œil qu'il picque, puis le colōs auec vn autre des poils naturels, auec de la gōme Arabic, ou autre chose glueuse, les attachans ensemble, iusques à ce que des deux ne se face qu'vn, qui se tienne droict sans se renuerser sur * l'œil. Aucuns estimans le cautere en ce mal estre plus vtile que le lacet, renuersent la paupiere, & auec vnes pincettes propres à prendre le poil arrachent celuy qui picque l'œil, soit vn, deux, ou trois, puis auec le bout d'vne éprouuette à deux boutons, ou d'vne éprouette à cure-oreille, ou quelque autre ferrement ainsi gresle, ardant & embrasé, ils cauterisent le lieu duquel on a arraché le poil, ou les poilz. Par ce moyen la peau deuenant époisse & dense n'y permet renaistre vn autre poil.

*à cause de quoy il ne peut bien estre serré dedans l'anse du lacet.

* Ce passage est traduit au long par maniere de paraphrase.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Le texte Grec demande vn poil tresdelié de byssus. Byssus signifie vn'espece de lin precieux, croissant en Elis pays voisin d'Athenes, & en Iudee, duquel il se faisoit vn fil merueilleusement delicat subtil : il signifie aussi vne cheuelure qui se troue en vne espece de conche, nommee Pinna, composee de plusieurs fils longs, roussatres & noirastres, doux au toucher comme soye, & tressubtils. Les paroles de l'auteur se peuuent entendre de l'vn & de l'autre fil. Albucrasis demande ce fil de soye fine. b Le texte Grec a ἀνασπῶμεν, qui en cest endroict ne signifie que releuer & rehausser, combien qu'incontinent apres il signifie arracher. Cy dessus nous auons recité l'operation de Celsus. chap. 8.

D'vne substance grasse couchee souz la paupiere, dicte des Grecz ὑδατὶς,

CHAP. XIIII

HYdatis a est vne substance grasse couchee au dessouz de la peau superieure de la paupiere contre nature. En aucuns, & principale-

ment aux petis enfans, qui ſont fort humides, ceſte ſubſtance croiſt & cauſe pluſieurs facheux accidens, chargeant l'œil, & à ceſte cauſe faiſant deſcẽdre le rheume: les paupieres ſouz les ſourcilz ſemblẽt eſtre enflees, & quand beſoing eſt, ne peuuent ſe leuer contre-mont: ſi on les comprime auec les doigts écartez & ſeparez, ce qui eſt au milieu des doigts* s'enfle. Au poinct du iour les patiens ſont fort vexez du *rheume: ils ne peuuẽt regarder la clarté du ſoleil, ains l'œil leur tréble & pleure: ſouuent leur viẽnent des* ophthalmies, Voulãt oſter ce vice par operation manuelle, premierement on ſitue commodémẽt le malade: puis auec le doigt du milieu & de l'indice quelque * peu écartez & ſeparez, on foule la paupiere pour amaſſer toute la ſubſtance graſſe, ou l'hydatis, au milieu des deux doigts: & lors on commande à vn ſeruiteur eſtant debout au derriere du patient, & luy appuyant la teſte, que par le milieu du ſourcil il ſouſleue doucement la paupiere. Ce faict on prend vne lancette, & fait on vne inciſion trauerſiere en la paupiere, qui ne ſoit point plus grande que quand on ouure & ſeigne vne veine, & qui ait de profond, tant que la peau ſoit toute diuiſee, ou bien qu'on touche à la ſubſtance graſſe ou hydatis: & de cela ſe faut il donner curieuſement garde, parce que pluſieurs picquans & pouſſans plus profond, ou coupent la tunique de l'œil, nommée des Grecz κερατοειδὴς, & de nous la corne de l'œil, ou pour certain bleſſent les muſcles de la paupiere. Or ſi l'inciſion faicte, la ſubſtance graſſe ou hydatis, apparoit * incontinent, il la faut tirer; & n'apparoiſſant pas, on croiſt doucement l'inciſion ja faicte, & quand elle ſe mõſtrera, auec les doigts enueloppez d'vn linge mol, on la prend, & la remuãt deçà, de là, & quelque fois la tournoyãt on l'arrache. Eſtant oſtee nous trempõs en eau & vinaigre, meſlez enſemble, vn drappeau plié, & l'appliquons deſſus, auec bendage conuenable. Aucuns iettent en l'inciſion, du ſel broyé fort menu, auec le bouton de l'eprouuette, à fin que s'il reſte quelque choſe de la dicte ſubſtance graſſe ou hydatis, elle ſoit conſumee. Au ſecond appareil, s'il n'y a point d'inflammation en l'œil, on y applique des collyres en forme d'oignement, ou lycium, ou glaucium, ou du ſaffran: & s'il y a inflammation, on y vſe outre les collyres, de cataplaſmes, & autres remedes propres à cela.

Et ſe ſent l'hydatis au milieu d'iceux Albucraſis.

** qui s'eſt amaſſé la nuict.*

Les enfans, dit Albucraſis, qui ont ce mal, ſe couchẽt & dorment touſiours ſur le viſage.

** inflammátions des yeux.*

** Albucraſis fait de drappeau vn petit bourrelet rõd, pour tenir l'hydatis de toute part, & la preſenter ferme à l'inciſiõ.*

** Albucraſis dit, que ſouuẽt elle ſort, comme vn morceau de graiſſe blanche.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ce mot ſembleroit de prime face ſignifier vne veſcie pleine d'eau: toutesfois comme Paulus expoſe icy, & Galien aux definitions medicinales, c'eſt vne ſubſtance graſſe couchee ſouz la peau, qui faict vne tumeur molle & laxe, comme ſi la paupiere auoit vn œdeme qui ſe fait d'aquoſité ſereuſe. Hippocr. au liure de Oculis. deſcrit ainſi ceſte maladie. Si les paupieres ſont plus époiſſes que naturellement ne doyuent eſtre, il faut cou-

per la chair tumide le plus bas de la tumeur qu'on peut:le plustost & habillement qu'il est possible: puis on cauterise la paupiere, non auec ferrement embrasé. mais auec vn ruptoire, se gardant de toucher au lieu d'où sort le poil des cillons: suyuamment on applique pour arrester l'vlcere, le pousset de cuyure buslé: & quand l'eschare est tombée, l'vlcere se traicte comme les autres.

Galien chap. 7. liure 10. de l'vsage des parties dit ceste affection estre faicte aux corps glanduleux, gras & vnctueux, couchez entre le redoublement de la membrane pericrane, estendue souz la paupiere, quand du cillon elle se replie au dedans pour faire la coniunctiue, là où elle s'attache auec les aponeuroses des muscles de l'œil. Lesdicts corps glanduleux seruent d'humecter la paupiere pour faciliter son mouuement. Albucrasis la nomme Achirnath.

Auicenne en a parlé tractatu. 3. sect. 3. lib. 2. cap. 17. l'appellant en son Arabesque Alsarnac, disant outre le texte de nostre Auteur, que quand ceste affection est recente, on la guerit sans chirurgie, auec medicamens resolutifz. Iesus Hali la nomme Xernat. Aëce nomme ceste disposition, *Tumorem oculi* : & dit, sa cause pour la plus part, estre vne fluxion aqueuse : ses signes, que par dehors la paupiere est enflee & éleuee, decoulorée, pesante & difficile à remuer: quelque fois palle: quelque fois si relaxee que le cillon descend outre le noir de l'œil : auec vne tumeur laxe, qui obeyt & se perd au fouler du doigt, & soudain retourne, cõme les tumeurs venteuses: toutes-fois pour la plus part sans douleur, & de mesme couleur que l'habitude naturelle. Il la guerit sans chirurgie par abstinence, clysteres, masticatoires, fomentations & onctions de la partie, lauemens du visage, & singulierement auec le collyre liquide d'Erasistrate, surnommé Panchrestos, à raison de plusieurs vtilitez qu'il a. La composition est, myrrhe, misy rosti: de chacun trois drachmes, cuyure brulé, deux drachmes: saffran, vne dragme & demie: vin vieux gros & rude, trois cuillerees: vin passide* Candie, deux cuillerees: on broye les simples qui se peuuent mettre en poudre, & leur fait-on boyre le vin rude : puis on y adiouste le vin passi, & les fait-on cuyre à petit feu dans vn vaisseau de cuyure, iusques à ce qu'ils soient reduicts en consistence de miel, & lors

*C'est la Maluoesie douce.

pour garder ceste composition, on la serre dans vne boite de cuyure. Les maladies des yeux (dit Celse) qui requierent l'operation manuelle, sont differentes, & se guerissent en diuerses manieres. En la paupiere superieure viennent des vescies, grasses & pesantes, qui à peine permettent de leuer l'œil, & prouoquent en iceluy vne fluxion de *pituité legere & petite, mais assiduelle. Pour la plus part ce mal vient aux enfãs. Il faut comprimer l'œil auec deux doigts, & estant par ce moyen estendue la peau, l'incifer de trauers d'vn petit rasoir à deux tranchans, tenant la main doucement suspendue, à fin de ne toucher & blesser la vescie: & comme on a decouuert l'endroit ou ell'est, pour luy donner issue, il la faut prendre auec les doigts, & l'arracher, aisément elle suit. Apres l'auoir emportee on engresse le lieu auec vn des collyres desquels on vse en la lippitude des yeux: en fort peu de iours auec ceste procedure la playe se cicatrise. Mais c'est vne grande peine quand la vescie est incisee, car ell'epand son humidité: & pource qu'elle est tenue & mince, par apres on ne la peut r'amasser. Si cela auient, il y faut appliquer des medicamens suppuratifs. Voyla le discours de Celsus. Aucuns practiciẽs nõment aussi hydatidas des petites vescies pustules ou aigueroles pleines de serosité aqueuse, (Iesus hali les nomme *inflammationes*) qui se font entre la coniunctiue & la corne de l'œil, comme i'ay veu souuent en quelques vns, auec commancement de pterigium: aux autres sans cela: aux vns petites comme la teste d'vne épingle: aux autres si larges que toute la coniunctiue estoit souleuee: comme n'agueres en monsieur l'Archediacrẽ de S. Vidal à Lyon.

*vn larmoyemẽt d'humeur sereuse & subtile.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Est vne loupe de la paupiere interne, on l'oste par incision auec telle dexterité, qu'on ne creue point la vescie qui tient l'humeur gluante : il se faut garder de mettre des remedes acres sur l'œil, qui rengregent la fluxion.

Des paupieres prises & ioinctes; Iesus Hali nomme ce vice conionction ou conglutination des paupieres.

CHAP. XV.

LA paupiere superieure se prend & ioinct quelquefois auec le cillon de l'inferieure: quelquefois auec la tunique membraneuse externe, que les Grecz nomment ἐπιπεφυκότα, & le vulgaire. *coniunctiuam*: quelquefois auec la * corne de l'œil. Ce mal empesche le mouuement de l'œil. Pour le guerir, il faut ietter souz la capacité de la paupiere vne éprouuette à cure-oreille, ou bien la souleuer auec vn * crochet, & auec l'instrument duquel on separe & coupe l'ongle des yeux, nommé à ceste cause πτερυγοτόμον, diuiser & defaire la conionction de ladicte paupiere, auisant soigneusement qu'on ne blesse la corne de l'œil, parce que la blessure d'icelle donneroit occasion à l'œil de se forietter * & tomber en dehors. Estant faicte l'incision & diuision, nous mettrons dans l'œil quelque chose * liquide: puis auec charpie tiendrons la paupiere écartee, à fin que derechef elle ne s'attache & ioigne pas: puis ayant appliqué dessus de la laine mouillee au blanc d'vn œuf, passé le troisiesme iour nous vserons de collyres qui ayent vertu de * subtilier, & cicatriser.

** Les Grecz nomment ce vice τὴν τῶν βλεφάρων σύμφυσιν.*

** Aëce commande nommément qu'il soit mouce, l'appellant τυφλὰγκιστρον*

** Les Grecz nomment ce vice là πρόπτωσιν, & le vulgaire Procidëce de l'œil.*

** Albucrasis y iette de l'eau salee, ou vn collyre faict de verdet destrëpé en eau.*

** Autres lisent, de mitiguer la douleur. Albucrasis lit, de collyres consolidatifs.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Aëce nomme ce mal en Grec ἀγκύλωσιν: Celsus ἀγκυλοβλέφαρον. Auicenne *inuiscationem palpebræ*. Aëce veut estre separee la conionction de la paupiere, qu'on nomme la chair accruë, auec quelque poudre, comme seroit le cuyure puluerisé, & que iusques à la fin de la curation on n'applique point de bendage. Et pource que Celsus estime la seconde espece de ce mal incurable, ie reciteray de mot à mot ce qu'il en escrit. Quelquefois, dit-il, les paupieres se prennent & ioignent ensemble, & l'œil ne se peut ouurir: & d'auantage il aduient souuent en ce mal, que la paupiere s'attache auec le blanc de l'œil, quand on cure negligemment & ignoramment quelque vlcere, faicte en ces deux parties là, parce que se guerissans lesdites vlceres, ce qu'on pouuoit & deuoit tenir separé s'attache & glue. Les Grecz nôment l'vn & l'autre vice ἀγκυλοβλέφαρον. Si les paupieres seulement sont ioinctes ensemble, on les separe aisément, & quelquesfois sans proufit, parce que de rechef elles se reioi-

gnent. Ce neantmoins il faut éprouuer ce remede qui le plus souuent succede bien : & pour ce faire nous iettons dans l'œil la couppe d'vne éprouuette à cure-oreille, & separons d'ensẽble les paupieres: puis mettõs entredeux des petits drappeaux, iusques à ce que l'vlcere desdictes parties soit finie & guerie. Mais quand la paupiere est attachee auec le blanc de l'œil, Heraclides de Tarente cõmande que par dessouz on l'incise d'vne lancette tournee contremont, auec grande discretion & sagesse, afin qu'on ne coupe rien, ny de l'œil, ny de la paupiere: & quãd il seroit necessaire couper de l'vn ou de l'autre, il veut que plustost on coupe de la paupiere. Ayant fait cela, il engresse l'œil de medicamens qui ayent faculté de curer * l'asperité: faisant renuerser la paupiere tous les iours, non seulemẽt pour appliquer les medicamens sur l'vlcere, mais aussi pour empescher qu'elle ne se reioigne pas : commendant pareillement au malade de la leuer souuent auec deux doigts. Quant à moy ie n'ay onc veu aucun guery par ce moyen là. Meges aussi escrit auoir essayé beaucoup de choses, & sans proufit, parce que la paupiere se reioint à l'œil.

** qui reste apres la separatiõ de la paupiere.*

AVTRES ANNOTATIONS

L'Operation est aussi rare que les autres susdictes : il seroit à propos deuant que faire l'incision amollir les cicatrices, par fomentations douces & oculaires, comme de la decoction de fenoüil, de graine de coins, de psyllium, eufraise.

De la gresle des paupieres, dicte des Grecz χαλάζιον.

CHAP. XVI.

ON [a] appelle gresle, vn amas d'humeur superflu, faict en * la paupiere, semblable à vn grain de gresle: Si ceste tumeur se presente en la superficie exterieure de la paupiere, par dehors on incise d'vn petit rasoir ladicte paupiere à trauers, puis auec* vne éprouuette à cure-oreille, ou autre semblable instrument on iette dehors * le grain : & si l'incision est grande & fort ouuerte, on ioint les bords auec cousture, appliquant par dessus vn emplastre : mais si l'incision est petite, ne faisant aucune

** Tant superieure qu'inferieure. Albucrasis.*

** Celsus veut que cela se face auec le mã-*

che de la lancette, ou petit rasoir, duquel on fait l'operation.
** Aece dit que l'incision faicte, il en sort vne humeur semblable au blanc d'œuf.*
** auec emplastres glutinatifz.*

cousture, nous la curons & traittons comme* dessus. Or si le grain de la gresle est au dedãs de la paupiere, de sorte qu'il reluise à trauers de la substance cartilagineuse d'icelle, renuersant ladicte paupiere, on fait par dedans vne incision trauersiere, puis apres auoir sorty ledict grain, on b la bacine auec de saumure ou murette.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce fait vne seconde espece de ce mal, qui vient en l'exterieure partie de la paupiere, & la dit estre vne tumeur aucunement dure, semblable à vne féue, laquelle fait douleur vehemente, quand on la touche rudement, & quelquesfois si excessiue, que le cœur faut au patient. La curation qu'il en donne est semblable à celle de nostre auteur. b La murette ou saumure, tient de la vertu du sel, qui deseche fort auec faculté adstringente. Aëce veut qu'apres ceste incision on y applique vne poudre corrosiue, & septique pour consommer le reste de la tumeur, si aucune y a, dont la recepte s'ensuit : Verdet, saffran, sel ammoniac, de chacun trois drachmes : cuyure bruslé, deux drachmes : écaille de cuyure : orpiment rouge, de chacun vne drachme : myrrhe, deux oboles. Celsus dit le grain de gresle n'estre dissemblable à l'orgeolet, toutesfois de figure differente : mais mobile, & quand on le pousse du doigt, changer de place, & nõ pas demeurer fixe & arresté en vn lieu, comme l'orgeolet, duquel nous parlerons cy apres incontinent : item plus qu'estant faicte l'incision au dedans & dessous de la paupiere s'il est sous la cartilage : au dehors s'il est souz la peau, on la doit oindre premierement de medicamẽs doux, & qui appaisent la douleur, puis de forts & acres, quand l'incision est faicte par dessous la paupiere, & si elle est faicte par dessus, on doit appliquer vn emplastre glutinatif. A ceste maladie est semblable celle que Aëce nomme le calcul des paupieres. On appelle (dit-il) calcule des paupieres quand apres les auoir renuersees, on y voit certaines duretés, semblables à morceaux de touue, blanches, aspres, & de figure semblable aux* saphis du visage. La curation est : ayant renuersé la paupiere, on incise la pointe de la tumeur auec vn petit rasoir à deux trenchans, puis auec la curette d'vne éprouuette, on iette dehors la matiere contenue en ceste

tumeur.

& par dessus de la laine trempee en huile rosat, vin, & le dedãs d'vn œuf, auec bendage. Le second iour on applique le mesme. Le troisiesme, on l'oingt de miel. Si le calcul vient au dehors de la paupiere, apres l'incision & extraction de la matiere contenue, auec vne compresse on y applique l'emplastre Tetrapharmacum.

Nostre Auteur n'a point traitté icy de l'orgeolet, qui est vn petit absces suppuré au cillon de l'œil, iouxte le poil, de figure lõguette, comme vn grain d'orge, parce que pour la plus part il se guerit auec medicamens, comme fomentation du bouillon d'orge : de sang d'vne mouche qui coule apres luy auoir arraché la teste : vn emplastre de cire blanche, & autres tels : mais Celsus y procede par Chirurgie. En la paupiere (dit il) au lieu où naist le poil, s'engendre vn petit tubercule, nommé des Grecz κρίθη, pour la similitude qu'il a auec l'orge. C'est vne matiere contenuë dans vne tunique qui se meurit difficilement. On le fomente auec du pain chaud, ou auec de la cire souuent echauffee, de sorte que la chaleur n'est point trop violente, & que la partie l'endure sans peine. Par ce moyẽ il est souuentesfois resolu, & aucunefois meuri. Si la bouë y apparoist, on l'incise auec vn petit razoir à deux trenchans, & en pressant fait-on sortir toute la matiere qui y est contenue: puis on le fomente auec la mesme * vapeur : & apres on y applique vn oignement iusques à ce qu'il soit guery. Si la cartilage est corrompuë par dehors, pour purger l'vlcere, Aëce vse du miel & du dedans de l'œuf meslez ensemble : & pour l'incarner de poudre capitale. Mais si elle est corrompue par dedans, il renuerse la paupiere, racle ce qui est gasté de la cartilage, y applique du cuyure brulé, pulverizé fort subtilement, & par dehors le dedans d'vn œuf battu auec miel & huile rosat. Le second iour il vse de fomentation, puis par dedans applique le cuyure brulé, & par dehors l'œuf, comme dessus. Le troisiesme iour il engresse la paupiere de miel, & en apres applique vn collyre repercussif. Ce discours d'Aëce est pris de Demosthenes.

Iesus Hali c.9 lib.2.

* *Du pain chaud & de la cire échauffee.*

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Orgeolet autrement & communement l'orgueilleux se peut oster comme l'hydatis.

Des verrues nommees en Grec ἀκροχόρδονες, *& de la tumeur de la chair qui est au grand coing de l'œil nommee* ἐγκάνθις.

CHAP. XVII.

NOus prenõs auec vne pincette propre à cela, dicte en Grec *Capκόλαβον*, les a verrues des paupieres, & la chair du grand coing de l'œil creuë outre mesure, puis la tenant ferme, la coupons auec vn petit *rasoir, & en apres iettons dessus de la* chalcitis puluerisee.

** ou auec des ciseaux minces. Albucrasis.*

**Celsus demande du vitriol.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Pource que nostre auteur a parlé fort brieuement des verrues de la paupiere, & d'encanthis, i'adiousteray ce qu'escrit Aëce dudict encanthis, remettant le discours des verrues au chap. 87. On appelle Encanthis (dit-il) quand la chair du grãd coing de l'œil prochaine du nez, est creuë outre mesure : ce qu'aduient principallement aux chiens : & aux hommes qui nauigent * & frequentent sur la mer. Or si la chair ainsi creuë n'a point de malignité, elle est molle, lasche, & sans douleur : mais si ell'a de la malice, elle est dure inegale, & auec douleur picquãte. La benigne & petite se guerit auec poudres desiccatiues de cadmia, & chalcitis : ou bien par celle qui s'ensuit, & qui est excellente : Alum de plume, misy brulé, vitriol, de chacun mesme pois. Ce remede consomme brauement toute augmentation de chair superflue. Tu vseras du collyre de Seuerus, nommé Theodotion, mis en poudre, & de celuy qu'on fait auec du vin pour appliquer en la maladie de l'œil nommee * Myocephalon. Mais si l'encanthis est grand & malicieux, on le coupe, le prenant auec vne pincette : & s'il est fort éminent & augmenté, on passe par le fons d'iceluy vne eguille enfilee d'vn fil double qu'on serre : puis apres quelque peu de tẽps, deuenant ia la chair plombee, on le coupe auec le rasoir, & l'incision faite on iette dessus la poudre ordonnee pour la rogne & demangeson des yeux, appliquant dessus vn drappeau mis en double. Le iour suyuant on vse de * fomentation : & passé le troisiesme iour, on poursuit la cure en vsãt de miel. Or faut-il auiser

** par ce que les vents qui souffrent ordinairement sur la mer, leur debilitent le cerueau & les yeux, dont procede le rhume : & que ceux qui nauigent sont contrains vser de viandes qui donnent gros nourrissement.*

**Ce mot signifie teste de mouche : nous parlerons de ce vice au 19. chap.*

** d'eau chaude, pour appaiser la douleur.*

curieusement qu'auec ceste chair augmentee contre nature, nous n'emportions du tout,& deracinions celle qui doit estre au coing de l'œil : car il ensuyuroit vne autre maladie dicte Rhœas, ou Rhyas, qui est vne trop grande diminution de la dicte chair, auec vn larmoyement continuel. Les Grecz nomment aussi Ryas, comme dit Aëce, vne euacation assiduelle & inuoluntaire de la matiere fecale pour auoir esté incisé le muscle sphincter du siege. Celsus dit ce vice estre vn tubercule qui ne permet de separer les paupieres, que bien peu, & vient quand on n'a pas coupé suffisamment l'ongle de l'œil, & d'autres causes aussi : & veut qu'on l'empoigne d'vn crochet, & qu'on le tranche à l'entour d'vn petit rasoir, conduisant segement la main, afin qu'on n'en coupe trop: puis qu'on applique vn peu de charpie couuert de poudre de cadmia, ou vitriol & qu'on la mette dans le coing de l'œil, en separant les paupieres & auec bendage : & qu'aux premiers iours apres l'incision on fomente la partie auec de l'eau froide, ou vn peu amortie. Albucrasis nomment les verrues Altheli, qui est vn vocable commun à toutes verrues en quelque partie du corps qu'elles soyent: & la tumeur dicte des Grecz Encanthis, Alguardinici. Apres l'incision s'il auient flux de sang, il l'arrette auec vn lenticulaire petit & mince, & dit, le plus seur & meilleur estre de cauteriser tousiours apres l'operation, par ce qu'aucunefois il demeure quelque racine qui les fait repulluler, à quoy on obuie par le cautere, qui les extirpe & brusle iusques à la racine, de sorte qu'apres elles ne reuiennent point. Les causes principalles d'Encanthis sont trois: la premiere, vne fluxion ou congestion d'humeur melancholique, qui engrossit la substance de la chair, qui naturellement doit estre au coing de l'œil, comme il aduient aux verrues. La seconde qu'Albucrasis nomme *carnem natam & additam*, est vne hypersarcose succedante à vn vlcere mal gouuerné en ce lieu là. La troisiesme est, le reste de l'ongle, qu'on n'a pas suffisamment coupé, & qui recroist, ou demeure trop gros. Albucrasis defend de n'entreprendre & faire ceste operation en l'œil qui naturellement, ou pour quelque occasion accidentale, est debile & foible. La raison pourquoy ayant trop coupé, ou cauterisé au grand coing de l'œil, la chair glanduleuse qui est là situee, pour toute la vie, l'œil

reste pleureux & larmoyant, ce que les Grecz nomment ῥοιάδα, & ῥυάδα: & la raison est telle. L'vsage de ceste chair est double. Le premier, de boucher le trou, qui du coing de l'œil perce dans le nez, afin que les excrements sereux, manifestes en la coryze, qui distillent par le crible du tés, dans l'éponge du nez, de l'extremité des vẽtricules anterieurs du cerueau, principalement du lieu où sont les auancemens mãmillaires, principaux instruments du flairer, en coulant & passant, n'entrent dans l'œil. Item quand nous faisons quelque grande efflation, comme nous mouchant, esternuant, ou ronflant pour chasser ce qui estoupe le nez, empescher que l'air violentement poussé ne se iette par ce pertuis dans l'œil: quoy auenant l'œil seroit merueilleusement offencé. Le second vsage est, couurir le canal graué en ce coing de l'œil, par lequel s'ecoule dans le nez la superfluité naturellement abondante en l'œil, qui est vne humidité liquide & subtile, que nous pleurons euidemmẽt en riant, nous contristans, & quand le cerueau se decharge de ses excremens sur l'œil. Quand telle superfluité est mediocre en quantité, & loüable en qualité, ceste chair glanduleuse la reçoit, & la reserue, pour l'epandre doucement en l'œil, comme il se fait aux glandules posees en la racine de la langue, qui est vn moyen pour le tenir humide, & faciliter son mouuement. Mais si elle a quelque vitieuse qualité, ou si elle passe mesure en quantité, elle cause vlceres, delachrymations, & autres affections mentionnees par nos auteurs, au grand preiudice de l'œil. Or quand ceste chair est par trop coupee & cauterizee, sans qu'il s'engendre cicatrice qui tienne son lieu, le pertuis respondant au nez demeure ouuert, & par iceluy les excremens du cerueau sans empeschement fluent en l'œil, qui à ceste raison pleure assiduellement. Mais si au lieu de ceste chair trop coupee, ou cauterizee, il s'engendre vne cicatrice à l'entour du pertuis, premierement elle ferme l'egoutoir & issuë des excremens ordinaires de l'œil: secondement, veu que Cicatrice n'est autre chose qu'vne chair endurcie & desechee, à cause de sa densité, elle ne les peut boyre & receuoir, comme au par-auant: tiercement l'œil debilité par l'excessiue coupeure, ou bruleure, en engendre de soy, & en reçoit du cerueau plus grande quantité qu'il n'auoit accoustumé, & ne les peut

vuider, comme il fouloit, & pour toutes ces caufes inceffamment larmoye.

AVTRES ANNOTATIONS.

Pour confommer les carnofitez on vfe maintenant d'alum bruflé & de poudre de mercure.

De l'ongle des yeux, nommée en Grec πτερύγιον.

CHAP. XVIII.

L'Ongle de l'œil fe fait, quand vne membrane nerueufe, qui fans doute prend fon commancement du grand coing, petit à petit s'eftend & auance en dehors. Ce vice offence l'œil, parce qu'en le ferrant il empéche le mouuement de fa prominence, & que fe dilatant il couure toute la prunelle. L'ongle fubtile & blanchaftre, eft plus aifee à ofter par operation manuelle, qui fe fait comme s'enfuit. On ouure la paupiere, & auec vn crochet peu courbe on prend & fouleue l'ongle: puis on paffe vne eguille quelque peu courbe enfilee d'vn poil de cheual, & enfemble d'vn fil de lin bien ferme, par le milieu de l'ongle, le faifant entrer par la fuperieure partie d'icelle: & auec le fil de lin ayant detaché & feparé l'ongle, on la fouleue, puis auec le poil de cheual, premierement on coupe & fie la partie d'icelle qui s'eftend vers la prunelle, l'écorchant & diuifant iufques à fon extremité: & le refte qui s'eftend vers le grand coing, fe coupe auec l'inftrument duquel on écorche la paupiere auant que de la coudre: & fe fait l'excifion iufques à la racine & bafe de l'ongle, ne laiffant toutesfois la petite chair naturellement fituee au grand coing, parce que fi on la coupoit, s'en enfuyroit la maladie dicte ῥοιάς. Aucuns fouleuans l'ongle auec le fil de lin: comme a efté dict, l'écorchent & feparent du tout, auec vn inftrument approprié à cela, nommé des Grecz pour cefte caufe πτερυγότομον: fe donnans foigneufemẽt garde de toucher la corne de l'œil: & l'operation faicte iettent fur la playe vn peu de fel broyé, appliquans par deffus de la laine mouillee en blanc * d'œuf, auec bendage requis: & au fecond appareil diftillent long temps en la playe de la murette: mais s'il y vient inflammation, nous vfons des remedes cy deuant efcrits, conuenables à l'appaifer & guerir.

*Le Grec a abreuuee d'vn œuf.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Pour ce que Celfus & Aëce ont declaré ce vice, & l'opera-

tion manuelle pour le guerir plus curieuſement, & par le menu que noſtre auteur, il ne ſera hors de propos aiouſter ce qu'ils en ont eſcrit. On appelle, dit Aëce, l'ongle de l'oeil, quand le blanc d'iceluy s'augmente outre meſure, ou qu'au blanc s'engendre vne excroiſſance de chair ſuperfluë, apres vne continuelle fluxion, ou quelque rogne & demangeſon inflammee. Ce mal le plus ſouuent commence à s'augmenter du grand coing, qui eſt aupres du nez : plus rarement du petit coing : & moins encor ſe voit il commencer de la paupiere ſuperieure ou inferieure.

Il s'eſtend iuſques au noir de l'oeil, & s'agrandiſſant d'auantage, il couure la prunelle & offuſque la veuë. L'ongle blanchaſtre & qui a ſon fonds eſtroit, ſe guerit aiſément : celle qui n'a rien de ces qualités, malaiſement. L'ongle rougeaſtre apres l'operatiō cauſe mal de teſte & la migraine : toutesfois ces accidens* paſſez, l'oeil demeure net. Quand il y a commancement de cataracte, on ne doit eſſayer de guerir l'ongle auec operation manuelle, parce que la voulant extirper & couper, la cataracte s'en faict & forme pluſtoſt : il ne faut auſſi mettre la main à l'ongle, ſi elle eſt groſſe, renuerſee, eminente, endurcie, & que par conſentement elle cauſe douleur aux temples : car celle cauſe douleur aux temples : car celle qui eſt telle, eſt malicieuſe, & tient du chancre. Si on coupe & oſte l'ongle qui s'eſtend iuſques à la prunelle, & obſcurcit la veuë, on preſerue & deliure l'oeil du rhume : mais la cicatrice qui l'operation demeure iouxte & ſur la prunelle, empeſche la veuë. L'operation manuelle eſt vtile & requiſe, quand l'ongle s'eſtend ſeulement iuſques au pres du noir de l'oeil : mais ſi elle eſt petite, & ſur le blanc, nous eſſayons de l'arreſter & conſommer par medicamens, entre leſquels* ceſtuy cy eſt ſingulier & éprouué, Chalcitis brulee vingt drachmes : cadmia, dix drachmes : écaille de cuyure rouge, poyure, de chacun vne drachme. Pour oſter par chirurgie l'ongle de l'oeil, on procede en ceſte façon, On ouure & ſepare les paupieres : puis on perce l'ongle par le milieu auec vn crochet, l'eſtendant doucement, à fin qu'on ne ſouleue la corne de l'oeil, qui eſtant ſouleuee excite treſgrande inflammation : puis on iette par deſſouz l'ongle ainſi ſouleuee, vne éguille enfilee d'vn poil de cheual & d'vn filet : & hauſſant l'o-

*qui prouoquent rheume & defluxion.

*I'ay laiſſé pluſieurs des remedes eſcrits d'Aece, qu'on pourra trouuer & chercher en ſon liure, ſi beſoin eſt.

gle ainſi priſe par le filet qui paſſe deſſous, on la tire contremont doucement, puis on baille le bout dudict fil à quelque ſeruiteur, qui le tienne induſtrieuſemeut : ce faict, nous prenons le poil de cheual à deux mains, & le menons deſſus-deſſouz, en écorchant l'ongle, & commencant à écorcher du noir de l'œil, tirant vers le grand coing. Ayant ſeparé ce que touche & adhere au noir de l'œil, & l'eſtendant par le fil, auec vn inſtrument accommodé à cela, nous coupons & extirpons iuſques à ſa racine la portion de l'ongle qui tient au grand coing, auiſans de ne bleſſer ledict * coing, ny la paupiere : car ſi on l'entame, elle ſe prend & glue auec l'autre, ou auec les tuniques de l'œil: & ſi on coupe du tout la chair du coing, s'enſuit la maladie nommee ῥυάς : & ſi on laiſſe la racine & baſe dudict ongle, elle s'engendre de rechef, qui ne le conſommera auec les remedes ſuſdicts. Parquoy il faut bien cõiecturer & meſurer la quantité ſuffiſante, qui doit eſtre coupee. Si le patient de crainte & frayeur n'oſe ouurir l'œil, on iette au deſſouz de la paupiere ſuperieure vn crochet, pour la renuerſer & ſouleuer doucement : puis on fait l'operation ainſi qu'a eſté dict, laquelle executee, on diſtille en l'œil de la mure fort, puis on met deſſus de la laine abreuuee d'vn œuf auec bẽdage cõuenable. Le iour ſuiuant on debende l'œil, & ayant faict vne fomentation * moderee, on y diſtille le collyre blanc & mitigatif de Seuerus. Le quatrieſme iour on y applicque les collyres vtilles & propres à telle affection, n'vſant plus au reſte de collyres mitigatifs & * incarnatifs. Les collyres propres à ceſte affection ſont ceux qu'on appelle Nardina Theodotia, & ceux qui ſe font de vin. Voyla ce qu'en dit Aëce. Oyons maintenant Celſus, qui eſcrit le principal de l'operation ſemblable, & quelque choſe de plus. L'ongle (dit-il) nommee des Grecs πτερύγιον, eſt vne petite membrane nerueuſe naiſſante du coing, qui s'auance quelquesfois iuſques à la prunelle, & luy empeſche. Souuent elle prend ſon origine en la partie du nez, & aucunesfois de la temple. Quand ell'eſt recente, il n'eſt difficile la reſoudre par medicamens ordonnez & vſitez pour extenuer & ſubtilier les cicatrices des yeux : ſi ell'eſt inueteree, & d'auantage époiſſie & engroſſie, il la faut couper. Ayant fait abſtenir de manger le patient vn iour entier, on le fait aſſeoir en vne chaire le viſa-

*Il entend de la chair aſſiſe deſſus.

* qui modere & mitige la douleur.

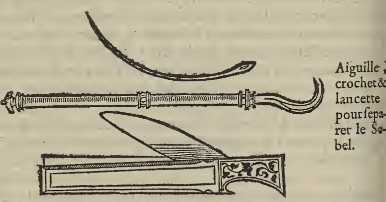
*ains de ceux qui ont inſigne vertu de ſecher, pour conſommer l'humeur qui pourroit eſtre matiere d'engendrer vne autrefois l'ongle.

ge tourné contre l'operateur, ou bien au contraire, de sorte que se renuersant en derriere, il recline & pose sa teste sur le giron du maistre. Aucuns veullent si l'œil senestre est entaché, qu'on le face seoir le visage tourné contre le maistre, & si le mal est en l'œil dextre, au contraire. L'operateur doit separer vne des paupieres, & son seruiteur l'autre. Si le patient a le visage tourné contre le maistre, il doit separer l'inferieure: s'il est assis autrement, la superieure. Le mesme operateur tenant vn crochet perçant, qui toutesfois ait la poincte quelque peu courbe en dedans, le iette souz l'extremité de l'ongle, & l'ayant planté & fiché en iceluy, il baille la paupiere qu'il tenoit separee, à vn autre, & prenant le crochet souleue l'ongle, & par dessouz iette vn' eguille trainante vn fil: puis laissant l'eguille, il prend les deux bouts du fil, & par iceux leuant & haussant l'ongle, si en quelque lieu il est adherent à l'œil, il le separe auec le manche de sa lancette, iusques à ce qu'il soit venu au coing: puis tantost il tire le fil, tantost il le lache, à fin qu'il trouue le commancement de l'ongle, & la fin du * coing. Car il y a danger de deux inconueniens, à sçauoir, qu'on ne laisse quelque piece de l'ongle, laquelle estant vlceree, malaisément soit curee: ou qu'on ne coupe la petite chair assise au coing, laquelle suit & s'arrache aussi, quand on tire l'ongle de trop grande force, & pour ceste raison trompe les operateurs. Or si ell' est coupee, le pertuis qu'elle fermoit demeure ouuert, & par iceluy coule incessamment de l'eau, ce que les Grecz nommẽt ῥυάδα. Il faut donc cognoistre la vraye extremité du coing, & quand on est bien asseuré d'icelle, il faut couper l'ongle auec la lancette, sans la tirer trop, & faire l'excision de ladicte membrane, de sorte qu'on ne blesse la chair du coing. Ce faict, on met dessus de la charpie oincte de miel, puis sur icelle, ou vn drappeau, ou vne esponge, ou de la laine grasse, & chacun des iours immediatement suyuans il faut ouurir l'œil, à fin que les paupieres ne se gluent ensemble, qui est vn troisiesme danger & inconuenient outre le deux susdicts: & faut continuer d'y mettre la charpie, comme l'auons commandé: & en fin faut appliquer vn collyre, qui ayt vertu de cicatriser l'vlcere. Ceste operation doit estre faicte au printemps, ou deuant l'Hyuer,

*de la chair assise là.

ce que nous-nous contenterons de dire icy, combien qu'il touche à plusieurs autres telles curations. Car il y a deux manieres de curation: l'vne en laquelle ne nous est permis de choisir le temps, ains employons celuy qui se rencontre, comme en vne playe & fistule: l'autre, où le temps ne nous presse point, estant tresseur & facile d'attendre, comme aux maladies qui ne tourmentent d'aucune douleur, & qui croissent lentement. En icelles faut attendre le printemps: & si nous sommes pressés de faire autrement, l'Esté, ou l'Automne sera meileur que l'Hyuer, principalement le milieu de l'Automne, estant ia abbatuë la chaleur de l'Esté, & deuant que le froid de l'Hyuer soit entré. Or d'autant que la partie qu'on traitte est plus necessaire, d'autant ell' est suiette à plus grand danger, & souuent d'autãt que la playe doit estre faicte plus grãde, on doit aussi auoir plus grã respect du tẽps. Albucrasis & les Arabes font trois sortes de *pterygium*, le premier membraneux, descript de nostre auteur: le second naissant de mesme endroict que le premier, semblable à vne humeur congelee, qui se rompt quand on le touche auec le fer, ou auec le crochet: Guidon le nomme *Adiposum*: le tiers nommé des Arabes Sebel, qui est vn pterygium maling, entretissu de veines, auec vlceres, rongne, demangaison, & inflammation, lesquels accidens se trouuent aussi en psorophthalmie. Le pterigium malin & cancreux d'Aëce est, ou disposition semblable au Sebel. Ce Sebel empesche de voir, & auec le temps affoiblit & debilite fort l'œil. Abucrasis enseigne trois operatiõs en la curation de l'ongle: la premiere descripte de nostre autheur, auec le fil & le poil, qui conuient à l'ongle nerueuse: la seconde propre à ceste mesme espece d'ongle, qui se fait la souleuant auec vn crochet, ou vn fil, comm' a esté dict, puis l'escorchant & separant auec vn petit rasoir à deux tranchans, comme aussi nostre autheur mesme l'escrit: la troisiesme vtile en l'espece de l'ongle qui n'est point nerueuse, & ne peut endurer ny le fil, ny de crochet, & laquelle souuẽt est guerie par medicamẽs sans operation manuelle. L'industrie est, On ouure l'œil du malade: puis auec vn ferrement subtil, delicat, & peu pointu, on racle doucement l'ongle par dessus: & quand on voit que par l'impression du fer elle se rompt & separe, on iette dessus le collyre

de verdet, ou le collyre rouge, ou du sel broyé, puis on couure & bende l'œil iusques au lendemain, qu'on reïtere ceste mesme operation, continuant ainsi iusques à ce que l'ongle soit du tout consommee & destruicte, s'il n'y suruient inflammation, à laquelle il faut obuier par remedes propres, delaissant pour quelque temps la curation susdicte, iusques à ce que l'inflammation soit passee.



Aiguille, crochet & lancette pour separer le Sebel.

Albucrasis pour extirper le Sebel, en plein midy, & en vn beau soleil, met la teste du malade en son sein: souleue les veines & leur membrane auec vn crochet seul, ou auec deux qui soyent separez ou ioincts ensemble: les coupe auec des ciseaux minces, delicats & pointus, essuyant d'heure en heure le sang qui flue, iusques à ce qu'on voye les veines du Sebel se perdre & consumer par l'euacuation du sang. En ceste operation se faut donner garde de n'incifer autres veines que celles du Sebel, & de ne blesser l'œil & ses membranes auec la poincte des ciseaux. L'operation faicte on met en l'œil du collyre verd ou rouge, qui mange & dissipe ce qui reste du Sebel. Si on ne peut incifer toutes les veines du Sebel en vne operation, on met sus l'oeil vn emplastre sedatif de douleur, & de quelques iours on n'y touche point iusques à ce que la douleur soit passee, & qu'ō soit asseuré du dāger de l'inflammation; puis on reïtere l'operation, cōme dessus. Iesus Hali l'extirpe & tranche comme l'ongle: le souleuant auec le crochet ou le fil, le separāt auec tuyau de plume. C'est vne petite liste coupee d'vn canon de plume, qu'on passe soubs

le fil pour racler ladiɥte ongle, ou la poinɥte de la lancette: le coupant auec les ciseaux. Auicenne dit Sebel estre vne excroissance membraneuse en l'oeil, auec inflation de veines apparentes sus la conionɥtiue & la corne de l'œil, entre lesquelles veines se monstre comme vne nuëe fumeuse. Ce vice est accompagné de cuisson, demangaison, rougne, vlceres, larmes, tumeur des paupieres, & empesche de sorte la veuë de l'œil, que mesme il ne peut souffrir la lumiere. Il se fait par fluxion interne, ou externe. En l'externe les veines apparoissent fort grosses & rouges: sus la corne on voit vne obscurité tenebreuse comme de fumee: les iouës sont rouges: le Sebel se monstre esleué sus la conionɥtiue: au front & aux sourcils on sent grande chaleur & douleur: l'excroissance du Sebel est aucunement adherente à la paupiere. En l'interne les veines ne sont si grosses, ny si rouges: le malade esternuë souuent, principalement quand il est au soleil: on sent douleur & pulsation au profond de l'œil: on sent en l'oeil grande demangaison: l'oeil est fort pleureux. Ceste maladie est longue, difficile à guerir, en quelques vns hereditaire, aucunefois contagieuse, cause souuent vn amoindrissement de la prunelle, que les Grecz nomment φθίσιν κόρης, tousiours affoiblit la veuë, & n'y peut estre appliqué medicament si conuenable qu'il ne échauffe, fache, & tourmente l'oeil. Somme, au Sebel y a phlegmon, inflation, ou emphyseme, delachrymation, psorophthalmie. La cause est repletion de la teste, & principalement de sang sereux, & meslé auec phlegme salé, & la disposition de l'oeil, à receuoir telle fluxion à cause de sa foiblesse. Il succede à quelque ophthalmie mal gouuernee: & induëment refroidie: ou à la rongne de l'oeil inueteree, & s'engendre plustost en vn corps, temps, & lieu froid: en vn corps froid, cõme d'vn vieil hõme qui est abondãt en pituite salee, ou d'vn intẽperant, qui par trop boire a beaucoup diminué sa chaleur naturelle: en tẽps & lieu froid, quand ils multiplient & prouoquent ces fluxions par la refrigeration de la teste, en ceux qui sont chargez de telles humeurs.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Ongle eſt plus ſouuent oſtée par inciſion,que par les medicamens Cathéretiques,à cauſe de la ſenſibilité de l'œil:quāt au Sebel maling il n'y faut toucher que du coulde du malade.

De la maladie nommee des Grecz σαφύλωμα

CHAP. XIX.

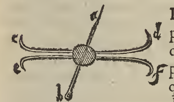
STaphylome[a] eſt vne eleuatiō de la corne de l'œil auec la rhagoeide: eſtant la corne de l'œil debilitee ou de rheume, ou à cauſe d'vn vlcere. Nous y vſons d'operation manuelle, non pour reſtituer la veuë perdue, car cela eſt impoſſible: ains pour donner au patient quelque mediocre *agençement. Il faut donc paſſer vne eguille par la baſe & racine du ſtaphylome,la tirant du bas contremont: puis eniette vn'autre éguille enfilee d'vn fil double,par la ſuſdicte baſe; la tirant du grand coing prochain du nez vers l'autre: & demeurant la premiere éguille en la racine du ſtaphylome, on coupe la doublure du fil:puis auec les deux extremitez ſuperieures on lie la moitié *ſuperieure du ſtaphylome: & auec les deux extremitez inferieures, la *moitié inferieure:puis apres auoir oſté l'éguille,on applique deſſus de la laine trempee au dedans d'vn œuf:& apres le ſecond appareil on appaiſe la douleur auec fomentations mitigatiues, iuſques à ce que les fils & le ſtaphylome tombent.

*Pour rabiller ſon viſage que l'œil gaſté defigure,& enlaidit.
*à l'entour de la ſuperieure partie de l'eguille. Albucraſis.
*à l'entour de l'inferieure partie de l'eguille qui y eſt plantee Albucraſis.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Ie prendray l'hardieſſe de nommer *ſtaphyloma* le raiſin de l'œil, parce qu'il reſſemble à vn grain de grappe ou raiſin, qu'aucuns de noſtre France appellēt auiourd'huy vn Aice de raiſin, cōme voulās dire *racemi acinum.* Ce que le ſtaphylome reſſemble à vn grain de raiſin, n'eſt pas touſiours en couleur noire,mais en rōdeur:car touſiours eſt il rōd:mais ſi la corne de l'œil eſt ſeulement relaxee, ou pouſſee en dehors par vne puſtule engendree au deſſous, ſans eroſion & vlcere: ceſte rondeur eſt blanche, & ſemblable à vn grain de raiſin qui n'eſt en-

cor meur : & si la corne de l'œil est vlceree & entamee, de sorte que la tunique rhagoeide saille par l'vlcere, la rondeur est noire, & semblable à vn grain de raisin noircy par sa maturité, cõme plus amplement cy apres nous le monstrerons, recitant les paroles d'Aëce. Pour rendre plus intelligible l'operation de nostre Auteur i'ay aiousté ceste figure.



Le cercle est la circonferẽce du staphylome : *a*, *b*, est l'eguille qui va du bas contremont, & le tient suspendu : *c*, *d*, *e*, *f*, sont les deux fils, que la seconde eguille tire, qui va d'vn coing en l'autre : auec les extremitez superieures *c*, d, on lie la moityé superieure du staphylome : & auec les inferieures *e*, *f*, on serre la moitié inferieure. Il faut noter que quand la corne de l'œil estant rompue ou vlceree, la rhagoeide sort, si ce qui apparoist dehors est fort petit ; les Grecz l'appellent *μυοκέφαλον*, qui signifie teste de mouche : s'il est plus gros, *σταφύλωμα*, pour la raison susdicte : & si à l'endroit de l'vlcere ou rupture, la corne de l'œil se faisant dure & calleuse, le serre & comprime, *ἧλον*, qui signifie clou, parce que s'elargissant, il ressemble à la teste d'vn clou. Et pour ce que Aëce parle amplement de la nature, cause, diuersité & curation de ce mal, i'escriray ce qu'il en recite. Il y a, dit-il, plusieurs differences de staphylome, parce que les causes de ceste maladie sont diuerses, toutesfois en quelque sorte que se face le staphylome, le plus souuent il destruit & gaste la veuë. On appelle staphylome quand la corne de l'œil s'eleue, & fait vne eminence semblable à vn grain de raisin. Cela vient aucunesfois, parce que quelques * humeurs assemblees souz aucunes des pelailles * de la corne de l'œil, la poussent en dehors, l'estẽdent, la souleuent, & la courbent : de maniere que le staphylome se fait sans rupture d'icelle. Ce mesme auient, quand vne pustule engendree entre les pelailles de ladicte tunique assez profond, la souleue sans la rompre. On nomme aussi staphylome, quand estant rompuë la corne de l'œil, il choit en dehors vne grande portion de la rhageoide. Ceste espece differe de la premiere, parce qu'en icelle la corne de l'oeil est seule-

** Comme au phlemon, & autres telles tumeurs.*

** Aece, comme il est notoire par le chap. De pustulis oculi, estime la corne de l'œil estre composee de quatre*

peaux mẽbraneuses, fortes, & puissantes, ce qu'Auicenne repete, au cha. de Anatomia oculi.

ment éleuee, & à ceste cause la tumeur du staphylome est toute blanche: mais en ceste-cy la corne est rompuë, & ce qui sort apparoist noir ou bleu. Quant le staphylome est fort grand, de maniere qu'il s'auance & foriette outre & hors les paupieres, & s'endurcit, puis que la corne de l'oeil se faisãt calleuse à l'entour d'iceluy le serre & comprime, on nomme ceste maladie Clou, parce que du tout elle ressemble à vne teste de clou. En quelque sorte que ce mal auienne il apporte deux incommoditez & dangers: l'vn de ruiner & destruire la veuë: l'autre de gaster & de figurer le visage. Quant à la veuë perduë, l'art ne la peut restituer: quant à la laideur du visage, on y peut remedier, & principalement par chirurgie. Si le staphylome est recent, & causé d'inflammation qui souleue la corne de l'oeil, il le faut curer par cataplasmes ordonnez pour les inflammatiõs, & regime conuenable. Si quelque humeur amassee sous les pelailles de la corne de l'oeil fait ceste tumeur, auec douleur, on met dessus la semence de lin & foenugrec cuicte auec eau miel: & s'appaisant la douleur, de la farine de féues auec des roses, & semence de lin: le tout cuict en eau, ou des feüilles de ronce, ou des tendrons mollets de *Bryonia, broyez auec égale portion de beurre & terebenthine, faisant tenir ce medicament auec bendage conuenable. Le suc de la morelle auec du laict de femme est aussi profitable pour appaiser la douleur. Le collyre suiuant est bon aux staphylomes qui ne sont point inflammez. Alcyonium * quatre drachmes: sel ammoniac vne once: escume de nitrum, gomme d'oliuastre, de chacun vne drachme: gomme Arabic deux onces, incorporé le tout auec de l'eau. Le collyre Theodotion de Seuerus, destrempé auec ius de chou, & appliqué assez épois sus l'oeil, auec vne esponge retenue d'vn bendage, consomme & dissipe ceste tumeur, si la maladie n'est point inueteree. Les staphylomes qui ont le fons large & ample, & les veines pleines de sang, sont difficiles à guerir. Ceux qui ont grande eminence, & vne couleur * chãgeante, & qui font vne douleur montante iusques aux temples, sont incurables. Quand les staphylomes sont tels, il n'y faut appliquer autres remedes que ceux qui appaisent la douleur, lesquels cy dessus nous auons descrits en la curation des vlceres malings. Aux staphylomes desquels le fõds est estroict,

**On la nomme vulgairemẽt de la Couleuree.*

**On l'appelle vulgairement Escume de mer.*

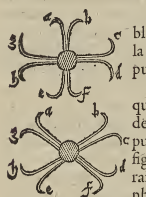
** Comme est elle de la rhagoeide.*

& qui ne sont point malings, la curation qui se faict par ligature est proufitable. La maniere est: on prend deux éguilles, enfilees toutes deux d'vn fil redoublé, & de pareille longueur: on fait asseoir le patient pres des pieds du maistre, ayant la teste renuersee, de façon que le quignon d'icelle repose sus les genoux de l'operateur: puis ayant separé les paupieres, on passe vne des éguilles d'enhaut* contrebas, par le milieu de la racine du staphylome: & ne doit estre l'eguille trop grosse, ny trop longue: & cependant que le staphylome est retenu & suspendu par ladicte éguille, nous en passons vn autre semblablement enfilee d'vn fil redoublé, par le milieu du fõds du staphylome, la tirant du petit coing vers le grand, de maniere que la figure de ces deux éguilles se croise en ceste forme ✠: ou bien en la forme de la lettre Chi maiuscule, qui est X. Car si les éguilles passent vn peu plus de biais, on les tirera dehors plus aisément. Ce faict, ayant coupé les bouts des fils redoublez, nous lions ensemble les superieurs auec les inferieurs, & les inferieurs auec les superieurs & les serrons fort: le mesme faisons nous des obliques: & la meilleure façon de les serrer est, qu'õ tire les bouts droicts du fil vers les droicts, & les obliques vers les obliques, & qu'on les nouë ensemble. Puis on coupe la poincte du staphylome, laissant son fõds & racine seulement, pour retenir & conseruer les fils: car s'ils tomboyent, les humeurs de l'œil sortiroyent, & l'œil s'enfonceroit. Nous coupons le staphylome, premierement pour abreger la cure, par ce que le fil en tombe plustost, & l'vlcere en est guerie plus soudain: d'auantage le patient durant tout le temps de la curation en souffre moins de douleur, parce que la partie a plus d'exhalation, & ne s'ensuit point inflammation grande. Estãt coupee la poincte du staphylome, & les fils serrez, comme dict est, il faut ietter dehors les éguilles, & distiller sus la playe ou du laict, ou le blanc d'vn œuf: & par dessus l'œil, il faut appliquer le dedans d'vn œuf battu auec d'huile rosat, & vn peu de vin, estendu sus de la laine molle, de laquelle on mettra pareillement vn floc ainsi trempé & moüillé sur la temple: puis ayant faict vn bendage conuenable, on tient le malade en repos. Le iour suyuant on fomente l'œil auec des éponges bien pressees, & y ayant distillé du laict, on applique par de-

*Nostre autheur, d'en bas contremont.

hors de la laine moüillee du dedans de l'œuf. Cela se doit faire par plusieurs iours, iusques à ce que les fils tombent : & estant tombez, on applique les remedes * doux, ordonnez pour les vlceres, qui nettoyent & abstergent l'vlcere : & en fin on vse de cicatrisatifs. Voila ce qu'en dit Aëce bien au long. La figure suyante declarera l'operatiõ susdicte qui se fait par deux éguilles.

*Il entend les sarcotiques & abstersifs.



En la premiere figure *a e*, se lient ensẽble : puis *b f* : puis *h b* : puis *g f* : puis *c e*. En la seconde *a d* : se lient ensemble : puis *he* : puis *b g* : puis *c f*.

En l'œil (dit Celse) la derniere tunique est aucunesfois eminẽte, parce qu'au dedans quelques membranes sont rompues ou relaxees, & se voit la tumeur de figure semblable à vn grain de raisin, à raison dequoy les Grecz la nomment staphylome. L'operation se fait en deux manieres, l'vne en passant par le milieu de sa racine vne éguille enfilee d'vn fil double, puis serrant les deux bouts d'vn des fils par dessus, & les deux autres par dessous, qui petit à petit coupent & tranchent la tumeur. L'autre maniere d'operation est, qu'on coupe en la superficie de la tumeur, ce qui est prominẽt d'icelle, à la grandeur d'vne lentille : puis on frotte la partie de spodium puluerizé, ou de cadmia. En quelque sorte de ces deux qu'on face l'operation, il faut appliquer dessus de la laine trempee en blanc d'œuf : puis fomenter l'œil d'eau chaude, & l'oindre de medicamens sedatifs & mitigatifs de douleur. On appelle Clou, vn tubercule ou tumeur blanche, qui apparoist sus le blanc de l'oeil, & ce nom est imposé pour la similitude de sa figure qui ressemble à vn clou. La meilleure operation est, le percer d'vne éguille en sa racine, & le couper pres de sa racine : puis y appliquer vn medicament lenitif & sedatif de douleur. Là où l'operation des éguillons ne se verroit, on iugeroit estre conuenable, selon qu'a esté dit au raisin de * l'oeil. Albucrasis commande qu'alentour de la tunique rhagoeide qui sort par l'erosion & vlcere de la corne de l'œil, on mette

*Staphylome.

vn drappeau qui la tienne ſerree, afin que les parties circonuoiſines de l'œil ne la frottent & cauſent douleur : puis quand la tumeur ſera fort grande, qu'on la picque d'vne lancette friande, pour faire ſortir l'humeur albugineuſe, contenue dãs la rhageoide. Comme ceſte humeur ſera épanduë, ce qui s'auançoit en dehors r'entrera dedans, & lors il faut bender l'œil, iuſques à ce qu'il ſoit totalement guery de la picqueure. Ainſi le malade échappe auec la perte de la veuë & l'œil picqué.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Eſt vne grande ſimplicité de faire douleur à l'œil le plus ſouuent intolerable, ſans eſperance de proufit:il faut remarquer que le ſtaphylome s'aigrit & s'augmente par les plus douces fomentations,& les plus ſimples collyres:& i'ay trouué que le ſtaphylome n'eſtant irrité d'aucun remede exterieur ſe retire & diminuë de ſoy meſme: de ſorte que la deformité paroiſt moins, & la douleur ceſſe.

De l'œil plein de matiere purulente.

CHAP. XX.

QVant aux yeux plains de matiere purulente, il me ſuffira reciter ce qu'en dit *Galien, duquel les propres paroles ſont. Entre nos medecins oculeres, vn nommé Iuſte en branlant&ſecouant la teſte a guery pluſieurs ayant les yeux purulens: les faiſant aſſeoir tous droicts ſus vne ſelle:puis leur prenant la teſte d'vn coſté & d'autre, de biais, & leur ſecouant de ſorte, que nous voyons manifeſtement la matiere purulente & fangeuſe deſcendre contrebas : laquelle eſtant deſcendue, y demouroit à cauſe de la peſanteur de ſa ſubſtance ſans plus remõter, comme remõtrent les cataractes, ſi on ne les abat&preſſe curieuſemét. Paſſant outre il dit : Souuentesfois nous auons euacué la matiere purulente, inciſans la corne de l'œil quelque peu au deſſus du lieu, où toutes les *tuniques ſont conioint es enſemble,qu'aucuns nomment Iris,&d'autres la corońne de l'œil. Voyla les paroles de Galien en ſon liure de la Methode curatiue. Eſtant vuidee la matiere purulente, on mondifie l'vlcere en y diſtillant de l'eau-miel,ou du *vin-miel,&au reſte on pourſuit la cure auec remedes accommodés.

** Chap. dernier du 14. de Methode.*

** qui enuironnent & embraſſẽt l'œil, à ſcauoir le rhagoeide, la cornee,& la conionctiue.*

** Noz exemplaires ont τηλομέλιτος, que les traducteurs tournent miel meſlé auec la mucillage de fœnugrec : mais les vieux exemplaires ont οἰνομέλιτος Albu rafis lit, ou de l'eau de la decoction de fœnu grec & miel.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce traicte de ceste maladie, & de l'operation manuelle qui y est requise, plus amplement & clairement : parquoy i'adiousteray ce qu'il en recite. Les suppurations des yeux (dit-il) faictes à cause d'vlceres ont diuers noms. On les appelle Onglets, en Grec ὄνυχας, quand la matiere purulente engendree en vlcere profond, coulant entre les tuniques, & se presentant en la prunelle, monstre sa figure semblable aux retaillons des ongles. Quand la matiere purulente est en plus grande quantité, de sorte qu'elle occupe la moityé du noir de l'œil, ou qu'elle est transparente par dessouz toute * la corne, nous disons l'œil estre suppuré, en Grec ὑπόπιον. Hypopion par ι. & non par υ. comme qui diroit ὑποφθάλμιον. souzœillade, signifie vne Ecchymose, ou meurtrisseure faite par contusion en la paupiere inferieure. Galien liure 4. κατὰ τόπους. Ceste maladie se fait aussi sans vlcere, apres * douleur de teste, ou inflammation de l'œil suppuree. Elle se fait pareillement sans precedente inflammation, quand pour vne abondante repletion d'humeurs, quelques vaisseaux se rompent, & le sang respandu & suppuré, & tourné en bouë : & cecy auenant on sent vne douleur violente & pulsatiue : l'œil tout à l'entour est rouge : les temples deulent. Au commancement on doit euacuer le patient par clysteres, sans vser d'aucune fomentation *, puis il faut saigner la veine cephalique au bras : & consequemment la veine qui est ioignant le grand coing de l'œil, sans lier ou * serrer le col, comme est la coustume de faire. D'auantage nous appliquons vne ventouse sus le derriere de la teste, ou des sansues sus les temples : puis vsons des collyres ordonnez pour les inflammatiōs, & principalement du collyre de Nileus : ou du collyre * diarrhodon, les distillant en l'oeil auec du laict, ou blanc d'oeuf. Passé le troisiesme iour, on fomente l'oeil auec vne esponge, pour le commancement vn peu, puis petit à petit continuant tousiours d'auantage, & plus longuement : il ne faut vser des * collyres, qui bouchent & ferment les porosités de l'œil, ains de resolutifs & mitigatifz de douleur, comme est Collyrium chiacum d'Apollonius, & autres semblables, nommez Diaf-

** De la corne de l'œil, superficielles, profōdes, ou moyennes.*

** par dessoubz toute la partie d'icelle qui couure la prunelle.*

** faicte d'humeurs chaudes & putrides, qui apres leur putrefaction tombent sur les yeux. Pour ceste cause i'ay veu perdre en moins de trois heures les deux yeux à vne femme, quelque secours qu'on luy ayt faict.*

** relaxatiue & mitigatiue, combien que la douleur soit grande. car telles fomentatiōs ont vertu suppuratiue.*

** Parce que liant le col & serrant les veines, le sang est rechassé en l'œil.*

** Les receptes sont au septiesme liure de nostre auteur.*

** adstringens,*

myrna, pource qu'il entre de la myrrhe en leur composition. Les collyres trop resolutifs & desiccatifs incontinent font grãde euacuatiõ de la plus subtile partie du pus, mais la plus grosse qui reste, est tellement condensee & endurcie, que mal-aisément par apres on la peut resoudre. Quant à la matiere purulente engendree pour raison d'vn vlcere, si l'vlcere & le pus sont superficiels, nettoyant & mondifiant l'vlcere, le pus se resout: mais si le pus est en grande quantité, & les medicamens ne le peuuent resoudre, & l'vlcere est profond, il faut picquer l'œil purulent auec vne éguille pour euacuer le pus, la faisant entrer de biais, à l'endroit de l'Iris ou coronne de l'oeil. Ceste operation se doit faire quand il n'y a point d'inflammation. Si la suppuration se fait au blanc de la tunique conionctiue, on incise auec vne lancette sa partie inferieure, en écorchant & separant doucement par dessouz ladicte tunique, & le pus estãt sorty, on distille apres les deux operatiõs cy deuant exposees, sus la playe le blanc d'vn oeuf: puis on bat auec du vin-miel le dedans de l'oeuf entier, & l'estendant sus de la laine molle, on l'applique par dehors, auec bendage conuenable. Le second iour on fomente l'oeil d'eau chaude auec vne éponge, & de rechef ayant distillé du blanc d'oeuf sur la playe, on applique par dehors la laine susdicte. Apres trois iours on met exterieurement par dessus l'oeil le collyre de Dion, ou quelque autre de ceux qui sont bons quand on a picqué l'oeil. Voicy la recepte du Collyre de Dion, Gõme Arabic, six drachmes: spodium, trois drachmes: encens, myrrhe, acacia, spica nardi, écaille de cuyure, opium, de chacun vne drachme: incorporé le tout auec eau de pluye: & quand tu en voudras vser, detrempe-le auec le blanc de l'oeuf, puis y moüille la laine susdicte, & l'applique. Si l'inflammation cessee, il surcroist quelque chair superfluë à l'endroit de l'incision, distille dessus ce mesme collyre detrempé auec du laict. Le Collyrium chiacum d'Apollonius est aussi fort bon, à consommer & purger telles excroissances. Quelquesfois (dit Celsus) l'inflammatiõ sort auec telle impetuosité, qu'elle pousse les yeux hors de leur place. Les Grecz appellent ceste maladie Proptosis, c'est à dire Procidence, parce que les yeux tombent en dehors. En ce mal il est necessaire, si la force le comporte, de saigner le patient:

ou simplement emplastiques.

Il est composé d'egales parties d'Opiū fricassé, safram & gomme Arabic.

s'il ne se peut faire, le purger par le ventre, & luy commander vne longue abstinence. Les remedes doyuent estre fort mitigatifs de douleur. A ceste cause aucuns vsent du premier collyre de*Cleon. Mais le collyre de Nileus est singulier: & en l'vsage d'iceluy s'accordent plus les auteurs que de nul autre. La recepte est: Spica nardi, opium, gomme Arabic: de chacun vne partie: saffran deux parts: feüille de rosier fraiche, quatre parts: on les incorpore auec d'eau de pluye, ou auec vin delicat, quelque peu brusque. Il est bon aussi faire boüillir l'escorce de grenade en vin, ou de melilot, puis le broyer, & y aiouster de la myrrhe noire auec des feüilles de rosier, ou des feüilles de iusquiame, auec vn iaune d'oeuf cuict, ou de la farine de froment auec d'acacia, ou du vin passi, ou du vin-miel: & si on y aiouste des feüilles de pauot, ce remede sera de plus grand effect. Ayant tout prest l'vn de ces medicamens, on bacine les yeux d'vn drappeau moüillé en eau chaude, où l'on aura faict boüillir des feüilles de myrte & rosier, & exprimé: puis on yapplique ledict medicament: outre ce on met sus le derriere de la teste vne ventouse, apres auoir scarifié la peau. Si par ces moyēs l'oeil n'est remis en son lieu, ains demeure sorty & forietté, il faut estimer la veuë estre perduë, & que l'oeil ou viendra en suppuration, ou se tarira & fletrira. S'il y a apparence de suppuration, il le faut inciser au coing qui est prochain de la tēple, à fin qu'estre vuidee la boue, l'inflammation & la douleur cessent, & les tuniques retournent dedans, afin que par apres le visage en soit moins difforme. Ce faict, on vse des collyres susdicts detrempez en du laict: ou l'on vse du dedans de l'oeuf: ou du saffran auec le blanc d'oeuf. Si l'oeil est mort & tari, afin qu'il ne vienne en suppuration, il en faut couper autant qu'il a de laide & vilaine prominence en dehors. Pour ce faire on empoingne d'vn crochet la tunique exterieure: puis par dessous on l'incise d'vn petit rasoir: apres on y applique les medicamens cōuenables, iusques à ce que toute la douleur soit appaisee. On vse de mesmes remedes, quand l'oeil prominent est fendu & creuacé en plusieurs lieux. Albucrasis nomme la suppuration de l'oeil en son Arabesque, Alcomnati.

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu ſortir par l'vlcere de la cornée la boüe faicte de l'inflāmatiō de l'oeil, & retenüe entre la tunique cornee & vuee au deſſous de la prunelle, qui eſt l'hypopion.

Des Cataractes.

CHAP. XXI.

Cataracte, en Grec ὑπόχυμα, eſt vne accumulatiō d'humeur inutile ſo'la corne de * l'œil à l'ēdroict de la prunelle, qui épeſche de voir, ou de choiſir bien & clairement ce qu'on auiſe. (Elle ſe fait principalement pour la refrigeration & imbecillité de l'eſprit, par le benefice duquel nous voyōs, eſtre appellé pour ceſte raiſō optique & à ceſte cauſe elle auient pluſtoſt aux vieilles gens, & apres vne longue maladie.) Elle ſe fait auſſi par vn violēt effort de vomir, ou pour quelque coup, & pour pluſieurs autres cauſes. Nous auons ja traité des Cataractes, qui ne ſont point encore confirmees, & qui ne requierent point operation manuelle, au troiſiéſme liure. Donnons maintenāt les ſignes par leſquels nous cognoiſtrons celles qui ſont parfaictement condenſees, & congelees. Tous ceux qui ont les cataractes voyent, ou prou ou peu de clarté, & par ce ſigne nous diſtinguons la cataracte des maladies que les Grecz nomment ἀμαύρωσις, & γλαύκωσις, auſquelles les malades ne voyent tant ſoit peu de clarté. Galiē ēſeigne la maniere de cognoiſtre les cataractes, quand elles ſont aſſez époiſſies, les differences d'icelles, & auſquelles eſt neceſſaire la chirurgie. Pour iuger leſquelles ſōt curables ou non, on fermel l'œil malade, puis auec le pouce on preſſe & frotte la paupiere ſur l'œil, la menant ça & là en la comprimant, puis ſoudain ouurant l'œil fermé, & l'auiſant on regarde la cataracte. Si elle n'eſt point encor aſſez époiſſie, elle s'epand & ſepare auec la compreſſion du doigt, ſe monſtrant plus large du commancement, puis derechef retournant en ſa precedēte grandeur & figure: mais ſi ell' eſt époiſſie & congelee, on ne remarque aucun changement de grandeur ny de figure en icelle, pour auoir eſté frottee & preſſee: mais pource que ce ſigne eſt commun à celles qui ſont mediocrement & ſuffiſamment * époiſſies, & à celles qui le ſont par trop, nous les diſcernerons par la couleur. Celles qui tirēt ſus la couleur du fer, ou du plōp ſus vn bleu clair, cōme de la pierre qu'ō nōme * eau-marine, ſont mediocrement époiſſies, & facilement s'abbatent auec l'eguille: celles qui reſemblent à du plaſtre, ou à vn grain de greſle, ſont trop dures. Ayant entendu cela de Galien, nous faiſons aſſeoir le patient vers la clarté du iour, ſans que le ſoleil luy * donne: puis nous bandons curieuſemēt l'œil ſain, & ſeparant les paupieres de l'autre, en nous reculant de la couronne de l'œil vers le petit coing, autant qu'eſt gros le bout d'vne éprouuette, nous marquons auec la teſte de l'eguille le lieu qui doit eſtre picqué, beſoignans de la main droicte en l œil gauche, &

Entre la corne de l'œil, & l'humeur cryſtalline comme dit noſtre auteur au 3. liure.

Ce qui eſt enfermé entre ces deux demicercles, à mon iugement, eſt ſuperflu, & ne conuient point aux cauſes de la cataracte: & de vray Aece l'a écrit de la foibleſſe & diminution de la veue, qu'il nōme Hebetudinē oculi en Grec. ἀμβλυωπίαν: ſuyuāt ce que Galiē en écrit chap. 5 liure 10 de vſu partium.

Les maiſtres qui abaiſſent les cataractes, les appellent meures.

* Cyanus. *Aucuns expoſent Turquoiſe: aucuns ſaphis du Puy.*

de ſorte que l'operateur ſoit aſſis vn peu plus haut que le patient. Celſus.

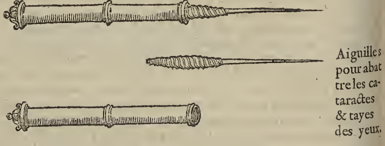
de la gauche en l'œil droict : puis tournans la teste de l'eguille arrondie en son extremité, nous la poussons fort en dedans par le lieu ja marqué, iusques à ce qu'elle descende en l'interieure capacité de * l'œil. La mesure de ce qu'ō doit profōder, & faire ētrer, est, que la poussiōs autātauant, que la prunelle de l'œil est distante de l'iris ou couronne d'iceluy. Donc prenans auec l'eguille la cataracte par son extremité superieure (ce qui se verra aisément, parce que le bronze de l'instrument apparoit manifestement à trauers la corne de l'œil) nous l'abaisserons & deprimerons en l'inferieure partie de l'œil. Or si incontinét elle descend, nous * arresterons & reposerons quelque peu l'eguille dessus : & si elle remonte, nous l'abaisserons derechef. Estant du tout abaissée & arrestee, nous retirerons l'eguille en la tournant doucement : puis distillerons dans l'œil vn peu de sel de * Cappadoce détrempé auec d'eau, & appliquans par dehors de la laine mouillee en huile rosat & blanc d'œuf, banderons l'œil, non seulement le malade, mais aussi le sain, a fin que se remuant il ne prouoque & incite le malade à se remuer. Nous commanderons au malade qu'il se couche en quelque petite chambre * pres de terre, se tenant du tout en repos : & luy faisant faire grande abstinence, l'entretiendrons ainsi bendé iusques au septiéme iour, si quelque chose n'empesche. Passé ce terme nous le debenderons & essayerons de cognoistre s'il voit ou non, luy monstrant & faisant regarder quelque chose : ce qu'on ne doit faire, pendant qu'on execute l'operation manuelle, ny incontinent apres qu'ell' est executee, par ce que quand il s'efforce de regarder attentiuemement, la cataracte derechef promptement remonte. Si apres l'operation il suruient quelque inflammation douloureuse & pressiue, nous debanderons l'œil deuant le septiésme iour, & resisterons à icelle.

*si l'œil est si dur cōme il se trouue en quelques hommes, que l'eguille ne puisse entrer, Albucrasis veut, qu'auec vn poinçon nommé de luy Alberid, on perce la contōctiue seulemēt à fin que par ce trou l'eguile puisse mordre sus la corne de l'œil.

* Pour la mieux serrer au lieu où il faut qu'elle demeure.

* En Cappadoce, dit Pline, se faisoyent trois manieres de sel : l'vn en vn lac, qui estoit menu, & nō en quartiers : cōme seroit celuy qui se faict au lac de marsonnette pres Carcassonne en Languedoc : l'autre de source & fontaine, comme à Salins de la Franche cō té : la troisiéme se fouissoit & tiroit de terre, en gros quartiers & pesans semblables au Talc, ieunes transparās & de fort bonne odeur.

* à fin qu'elle soit plus obscure.



Aiguilles pour abatre les cataractes & tayes des yeux.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Les Grecz appellent ἀμαύρωσιν, ce que vulgairement on nō-

me goute ſeraine. C'eſt vn aueuglement ſans apparence de mal en l'œil, cauſé de l'obſtruction du nerf optique ſi grande qu'elle ne permet l'eſprit animal paſſer & deſcendre en l'œil. Γλάυκωμα ou Γλαβκωσις, eſt vn aueuglement procedant de ce que l'humeur cryſtalline qui doit auoir ſa ſuperficie nette, luiſante, & polie, eſt deſechee, endurcie, & changee en vne couleur verde blanchaſtre, que les Grecz nomment *Glaucum*, parquoy il ne peut plus receuoir les eſpeces des choſes qui ſe preſentent à l'œil. Hippoc. liure *de oculis* appelle ceſte maladie veuë corrompuë, qui ſoudainement & ſans cauſe externe ſe fait de couleur turquine ou bleüe, en ſon Grec, ὄψιν διεφθαρμένην αὐτομάτην κυανίδα γιγνομένην. On appelle auſſi, mais improprement, Glaucoma, vne cataracte, qui pour eſtre trop deſechee & congelee, tire ſur ladicte couleur blanche verdaſtre. Hippoc. au liure ſuſdit appelle ce mal veuë corrompuë, qui petit à petit, & de long temps ſe fait de couleur marine, ſouuēt en vn œil ſans que l'autre s'en ſente: en ſon Grec ὄψιν θαλασσοειδῆ. Cornelius Celſus particulariſe vn peu plus l'operation manuelle que noſtre auteur: parquoy ne ſera hors de propos adiouſter ce qu'il en eſcrit. Il y a (dit-il) pluſieurs eſpeces de ce mal, les vnes curables les autres incuralles. Si la cataracte eſt * immobile, & de couleur ſemblable à l'eau de mer, ou à fer bruni, & qu'elle laiſſe encor entrer de quelque coſté aucun ſentiment de clarté, on a eſperance de l'abbatre: mais ſi ell' eſt grande, & le noir de l'oeil ayant perdu ſa naturelle * figure ſe tourne en vn' autre: ſi la couleur de la cataracte eſt bleuë, ou doree: ſi la cataracte * branle & ſe remuë çà & là, à peine y peut on iamais remedier par chirurgie. La cataracte eſt d'autant pire, qu'elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehemente douleur de teſte, ou d'vn coup & bleſſeure plus griéue. En vn vieil homme, qui ſans ceſte imperfection a la veuë foible, on ne la peut guerir, non plus qu'en vn enfant. Vn aage moyen eſt plus propre à receuoir curation: & auſſi ſi la cataracte eſt ſuffiſamment meure, & l'oeil n'eſt petit ny enfoncé. Il faut donc attendre, qu'elle ſoit endurcie & époiſſie, & qu'elle ne s'épande & dilate plus. Trois iours deuant la curation: le patient doit manger fort peu, & boire de l'eau: le iour precedent il ſe doit totalement ab-

*qu'elle ne s'éſpande point quand on la frotte.

*ſa couleur noire naturelle.

*ſi elle s'ēpād & diuiſe quād on la frote: les premieres ſignes monſtrēt qu'ell' eſt trop meure, & le dernier qu'elle ne l'eſt pas aſſez.

ſtenir de boire & manger. Ce faict, on l'aſſied en vn ſiege tourné cõtre l'operateur, en lieu clair, de ſorte que le iour luy tombe par deuant ſur le viſage, & que l'operateur ſoit aſſis vn peu plus haut que le malade, au derriere duquel doit eſtre vn ſeruiteur qui luy tienne ſi fermemẽt la teſte qu'il ne la remuë point car la remuant tant ſoit peu, on le pourroit rendre aueugle, pour iamais. Il faut auſſi empecher l'oeil malade de ſe remuer: en couurant l'autre de laine, & le bendant. L'oeil gauche ſe doit traitter auec la main droicte, & le droit auec la main gauche. Ces choſes ainſi ordonnees & preparees, nous approchõs l'eguille qui ſoit picquãte & non trop grelle, & la pouſſons tout droit dedans, à trauers des deux tuniques * ſuperieures, au milieu du * noir de l'oeil & du coing prochain de la temple, la menant & adreſſant ſur le milieu de la cataracte, de ſorte qu'on ne bleſſe aucune veine: & toutesfois la faut pouſſer hardiment, & ſans doute, pource qu'elle va en vn lieu * vuide, ou apres qu'elle eſt deſcenduë, l'operateur encor qu'il fuſt mediocremẽt practic, ne ſcauroit faillir, pource que preſſant & auançant l'eguille ne ſe trouue rien qui luy reſiſte. Quand l'eguille a penetré, il la faut incliner ſus la cataracte, & la tournant doucement, petit à petit mener ladicte cataracte vers l'inferieure partie de la prunelle: & quand elle ſera abaiſſee outre icelle, il la faut ſerrer & comprimer plus fort, âfin qu'elle prenne aſſiete au bas de l'oeil. Si elle s'y arreſte & demeure, la curation eſt parfaicte: ſi incontinent elle remonte, auecla méme eguille il la faut rompre & decouper en pluſieurs pieces: à fin que chacune d'icelles ſoit cachee plus aiſément, face moins d'empéche, & tienne moins de place. Ce faict, nous retirons l'eguille tout droict, & appliquons dedans l'oeil vn blanc d'oeuf, eſtendu ſus de la laine molle, & par dehors vn remede qui mitige l'inflammation, auec bendage conuenable. Ces choſes faictes, il faut que le patient demeure en repos, & face abſtinẽce: & qu'on vſe d'onctions douces & mitigatiues. Ce ſera aſſez toſt de donner le lendemain de l'operation à manger au malade quelque viande liquide, pour ne trauailler point les * machoires. L'inflammation ceſſee on gouuerne le patient comme ceux qui ont eſté bleſſez de playe, & faut neceſſairement qu'il boyue de l'eau. Voyla le diſcours de Celſus. Noz operateurs auant

**La conionctiue & la cõrne de l'œil.*

**de la couronne de l'œil.*

** où elle ne rencontre rien qu'elle bleſſe.*

**Car cela pronoqueroit fluxion ſur l'œil.*

auant que picquer l'œil appliquent sus le front & sus les temples quelque emplastre adstringent, qui empéche la defluxion des humeurs sus l'œil, le serrans fort auec vn bendeau: & comme ils veullent faire l'operation, machent du poyure, ou du cumin, ou quelque autre chose acre & chaude, puis soufflent trois ou quatre fois dans l'œil malade, pour luy oster le sentiment de la picqueure, échaufer & émouuoir la cataracte. D'auantage ne font ceste operation quand le soleil est au signe d'Aries, qui regarde la teste, & si la lune ne decroist. Albucrasis escrit auoir ouy dire, que de son temps en Alayrach on auoit excogité de picquer l'œil auec vne eguille caue, & que par l'interieure cauité d'icelle on tiroit & suffoit l'humeur de la cataracte. Aëce ne parle point de l'operation manuelle en ceste maladie: mais explique sa nature fort amplement, suyuant ce qu'en auoit escrit Demosthenes. Suffusion (dit-il) est vn' affluxion d'humeurs qui s'epoississent alentour de la prunelle, de sorte que estant formee & parfaicte ell'empesche la veuë. Cóme la suffusion commence, ces accidens viennẽt aux malades: il leur semble voir deuant les yeux de petites choses obscures & tenebreuses semblables à des moucherons. Aucuns pensent voir des poils: les autres des filets de laine, ou des toiles d'aragnee: aucuns cuident voir des cercles autour des lampes. Quand ces choses apparoissent, quelquefois si on n'y auise bien & curieusement, la prunelle semble estre nette & pure: & quelquefois elle retire à la couleur de la mer. Comme l'affection & maladie croist, les accidens aussi s'augmentent: & comme elle est parfaicte, le malade perd la veuë: la prunelle change sa couleur naifue en couleur blanche. Les suffusions sont de plusieurs & differentes couleurs: aucunes semblables à l'air: aucunes au voirre: aucunes blanchastres: aucunes de couleur celeste: aucunes de couleur de mer, qui sont incurables. Les malades au cõmãcemẽt doiuẽt estre curés par saignee: & si rien n'empeche, par clysteres acres & purgatiõs. Puis on applique vne ventouse sus le derriere de la teste, auec scarificatiõ. Apres on vse par interualles de masticatoires, & *caput-purges. Pendant toute la curation il faut s'abstenir de vin, de toutes choses qui remplissent la teste, des estuues, n'estoit qu'on fust

* *Aece contre le precepte de noz pra-*

ticiens, aux maladies des yeux, vse d'errhines, ou caputpurges.

contrainct s'estuuer & baigner, pour se delasser, ou pource que la cuictiō de l'estomach a esté tardiue : & encor ne faut il longuement demeurer, ny en l'air de l'estuue, ny en la cuue chaude où l'on se baigne, ains y entrer, & sortir tost. Le regime doit estre attenuatif. Au commancement on vse de medicamens simples, comme ius de fœnoil, miel, huile vieux : qui s'applique exterieurement sur la paupiere, & non dedans l'œil : puis de collyres cōposez, secs & liquides, qui seront par apres descrits.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA façon d'abattre la cataracte est fort bien descrite & representee : ie diray seulemēt, que si la cataracte est adherente à l'vuee, elle faict peine à l'oculiste, & douleur au malade. Et que maintenant quand on a retiré l'eguille quelques vns soufflent de l'eau tenuë dans la bouche auec du fœnouil maché, mais le meilleur est d'y mettre la compresse trempee dans le blanc d'oeuf battu & eaue de plantain, & suiure le conseil de l'Autheur.

De l'absces nommé Aegilops. Iesus Hali nomme ceste maladie Garab.

CHAP. XXII.

ÆGilops est vne tumeur qui facilement se conuertit en absces, entre le grand coing de l'œil & le nez. C'est vne maladie difficile quand elle a suppuré à guerir, pour la * subtilité de la partie, de l'os que la fange corrompt aisément, & pource qu'on craint que le mal ne se * communique à l'œil : Si l'absces se rompt par dehors en la superficie exterieure, il faut couper tout ce qui est eminent & éleué iusques à l'os : mais si la matiere purulente prend son cours par dessouz, touchāt l'os de la iouë, nous decouurirons tout le lieu, par lequel elle tombe : & si l'os n'est point encor gasté & corrompu, nous le raclerons : mais s'il est corrompu, nous le cauteriserons auec vn cautere à * bouton, puis appliquerons sus l'œil vne epōge mouillée en eau froide. Quelques vns ayans incisé la chair, ouurent le nez auec vne tariere, pour donner conduict & passage à l'humeur de l'absces, ou à la matiere purulente par le dedans d'iceluy. Quant à nous, tousiours nous nous sommes contentés du cautere actuel, vsant de cauteres propres à ceste maladie,

** y estant l'os corrompu. Aece.*

** coulant le pus dans iceluy par le petit trou qui naturellement est pres du coing. Aece.*

** Guidon appelle ces cauteres en son latin Canteria*

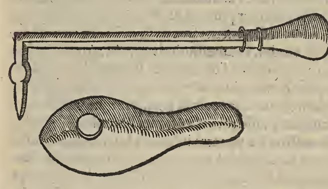
à ceste raison nommez Ægilopiques, & les inprimant de sorte que l'os s'écaille & deflore. Le cautere appliqué nous vsons de miel auec farine de lentilles, ou auec écorce de migraine puluerizee, & autres tels remedes qui ont vertu deficcatiue, si l'ægilops se tourne vers le coing de l'œil, par le profond de la peau, & non superficielement, auec vne lancette, ou le ferrement duquel on écorche l'ongle de l'œil, nous separons les parties situees au milieu du coing à l'endroit de l'abscés, & souleuant la chair*du profond, la desechons * moderement. Le voirre broyé tresmenu, & ietté par dessus, le deseche merueilleusemẽt. Le mesme fait l'aloé auec mãne d'encens. Le reste de la curation de ces abscés qui se fait par medicamens, a esté declaré & traicté au troisiéme liure.

clauatia rotũda, cauteres ronds, semblables à vne teste de clou.

** Qui bouche le trou du grãd coing.*

** pour consommer l'humeur superflue, qui de l'abscés seroit coulee sur icelle.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.



Cautere actuel auec sa piece pour les fistules lacrymales.

Si tu veux guerir l'Ægilops en pertuisant, ouure l'os auec vne tariere, pressant fort vers le nez, & operant iusques à ce que le sang sorte par le nez, & par la bouche, te donnant garde de tourner l'instrument contremont en pertuisant, de sorte qu'il tombe dans le trou, qui est entre le nez & l'oeil, car cela ne seruiroit de rien, ains retournant la main vers le nez, & non vers l'oeil, de peur qu'õ n'offence les tuniques d'iceluy. L'instrumẽt aura penetré quand le sang sortira du nez: & lors on y applique auec le bout d'vne ép rouuette, du cotton trẽpé en vn medicament faict de verdet, ou si le patient sent chaleur en la partie, du coton seul, y mettant tous les iours de la poudre mondificatiue, iusques à ce que l'os soit net, & de iour en iour faisant plus grosse la tente, auec laquelle on doit auiser en la tirant, s'il sortira point quelque os corrompu: quoy auenãt il ne faut cõsolider l'vlcere, ains l'ouurir derechef, si ia elle estoit fermee, afin que le fonds ne se consolide. Si le mã lade sent grãde chaleur,

il le faut ſaigner,& appliquer le Glaucium. Ayant doute de fiſtule,ne preſſe la partie de deux ou trois iours,afin que ſi aſſemblãt la matiere elle s'enfle,& ſoit apparẽte:lors on l'ouure auec vne lancette, profondãt iuſques à l'os,puis on ſuit le reſte de la curation.On iuge y eſtre fiſtule quãd la ſange en ſort. Si le mal ſe tourne vers la paupiere,&non au profond,on ouure & inciſe la partie prochaine du coing de l'œil,puis on coupe ce qui ſe peut prendre de la chair corrompuë,ne touchant à la chair naturellement ſituee là:apres on y applique des medicamens fort deſiccatifs,comme ſont vitriol,encens,aloé. Voyla les paroles de Ieſus Hali,par leſquelles il ſe voit qu'il ne pertuiſe point l'os du nez pour dõner iſſue à la matiere,cõme dit noſtre Autheur, ains pour le faire écailler pluſtoſt,& plus commodément,auec l'application des medicaments fort deſiccatifs, comme eſt ſon oignement de verdet. De meſme induſtrie M. Ambroiſe Paré en ſa Chirurgie cõmande l'os carieux eſtre percé en pluſieurs lieux de trepane perforatiue, iuſques à ce qu'il en ſorte vne humidité ſanglante,pour dõner air,& tranſpiration:& afin que la vertu des remedes puiſſe mieux cõſumer l'humidité ſuperfluë. Cela mõſtre auſſi qu'õ a penetré iuſques à la partie ſaine de l'os. Aẽce pour ceſte cauſe en l'Arteriotomie cõmande apres auoir vſé de diuers remedes,deuãt que laiſſer rẽplir l'vlcere, que par quatre ou cinq iours on rugine l'os iuſques à ce qu'il iette du ſang.

Il cõmande nommémẽt qu'on la deſeche moderément, par ce qu'eſtant chair,elle requiert remedes mediocrement deſiccatifs:d'auãtage,pource que tels remedes ſarcotiques nourriſſent,& augmentent la chair:en outre, pource que les remedes trop deſiccatifz en amoindriſſant & conſommãt ceſte chair naturellemẽt tẽdre & molle,cauſent le vice duquel nous auõs parlé ſouuẽt,nõmé des Grecz ῥοιὰς.Noſtre auteur au troiſiéme liure louë pour cela le collyre de croco,ou vn collyre cõpoſé de ſaffrã, aloé,& glauciũ:ou vn peu d'alũ auec du vin.Pour mieux entẽdre noſtre auteur,faut preſuppoſer qu'il y a quatre eſpeces & manieres d'abſces. La premiere ſe fait par maturatiõ &ſuppuratiõ de phlegmon vray,eryſipelateux,ſcirrheux,œdemateux: la ſeconde nommee proprement des Grecz ἀπόςημα , ſe fait par

transmutation, quand la matiere d'vne tumeur d'vne partie soudainement passe en l'autre : comme quand la Squinance se change en pleuresie. La tierce se fait par soudaine irruption & fluxiõ de matiere ia corrompue & putrefiée dedans les veines. Si on ouure incontinent ceste sorte d'abscès, on y trouue de l'humeur semblable à la fange, lie de vin, crasse d'huile, auec si grande puanteur qu'on ne la peut souffrir : quelquesfois apres vne grande contusion ou ruption, ils sont pleins de sang caillé. Mais si n'ouurant point ces abscès, on laisse desecher la matiere contenue, selon qu'elle est diuerse, & diuersement corrompue, elle se change en diuerses formes, ressemblant ou à vne ongle, ou à du poil, ou à vn os, ou à vn carron, ou à vne pierre, ou à de la corne, ou à quelque morceau de touue, & quelquesfois s'y engendrent des vers. Ces trois manieres d'abscès sont chauds, & se font auec douleur, rougeur, chaleur, inflãmation, & n'ont dedans aucun sac : mais sont contenus ou entre deux tuniques, comme en l'œil : ou entre deux membranes, comme celles qui separent les muscles les vns des autres : ou entre la peau & les parties du dessous. Nostre Auteur traitte cy-apres chap. 34. de la premiere espece : & chap. 36. de la quatriesme. La quatriesme maniere qui est froide, se fait petit à petit par congestion, sans douleur, chaleur, rougeur, & contient dans vne bourse, ou sac, de la matiere semblable à miel, ou boüillie, ou suif. Or nostre Auteur au troisiesme liure dit, Aëgilops estre abscès du grand coing de l'œil, faict d'vne tumeur suppuree & conuertie en vlcere : mais si la tumeur n'est point encore suppuree & conuertie en vlcere, il le nomme Anchilops. Aëce nomme Aëgilops cest abscès, quand il est de l'vne des premieres especes sus declarees, & principalement par suppuration d'vn phlegmon, & Anchilops, quand il est de la quatriesme, à sçauoir ou atherome, ou steatome, ou meliceris, qui petit à petit croist, & ne fait point de douleur. Celsus dit Ægilops estre la fistule lachrymale, & en escrit ce qui s'ẽsuit. Au coing de l'œil prochain du nez, de quelque maladie precedente se fait vne petite fistule, par laquelle continuellement il distille de la * pituite : les Grecz la nomment Aëgilops. Ce mal incessamment fache l'œil, quelquesfois rongeant & penetrant iusques dans le nez. Quelquesfois il tient de la

* Ou dedans l'œil, ou le long de l'os de la ioise.

*Non palle-iaune, comme de la cholere, mais palle liuide.

nature du chancre, & lors les veines sont tendues & recourbees: la couleur est * palle: la peau est dure, & quãd on la touche, encor que ce soit legerement, elle irrite, & prouoque inflammation sur les parties qui luy sont coherentes & conioinctes. Il est dangereux vouloir guerir les patiens affligez de ce mal, quand c'est vn chancre: & la curation auance leur mort. C'est aussi peine sans proufit de les vouloir curer, quand l'absces penetre dans le nez: parce qu'ils ne guerissent iamais. On peut curer ceux ausquels ce mal est au coing de l'œil, iaçoit qu'õ n'ignore point la curation en estre difficile, & d'autãt plus que le mal est plus pres du trou du coing: il est plus aisé de le guerir estãt recent. On souleue d'vn crochet la superieure partie du pertuis de la fistule: puis cõme a esté dit parlant des fistules, on incise toute la cauité de ladicte fistule iusques à l'os: & ayant soigneusement couuert & remparé l'œil, & les parties circonuoisines. Iesus Hali commande qu'on cauterise auant que le phlegmon soit meur, & suppuré, pource que se meurissant il y a danger de fistule & carie d'os, on cauterise bien fort l'os, & s'il est ia atteint de corruption & carie, afin qu'il en sorte & s'efflore vne plus grosse écaille, aucuns y appliquent des caustiques, comme vitriol, chalcitis, & verdet raclé: mais l'operation de ces medicamens est moindre & plus tardiue que du feu. Estant l'os cauterisé, le reste de la curation se poursuit comme aux autres parties cauterisees. Aëce le prenant de Seuerus, fameux Chirurgien, traitte ceste operation vn peu d'autre façon. Quand (dit-il) ceste maladie ja inueteree a corrompu l'os, ou estant faicte cicatrice en la superficie de la peau, la fistule est paruenue au coing de l'œil, on oste vne piece de la chair couchee au dessus, en forme triangulaire, accommodãt le plus estroict de la section à l'endroit du coing: puis ayant caché & couuert l'œil d'vne éponge, on iette dans la section vn cautere embrasé brulant l'os, iusques à ce qu'il s'enleue vne écaille, de sorte qu'on cauterise aussi les parties obliques en la cauité de l'vlcere, & principalement les superieures. Car si ayant appliqué le premier cautere, tu regardes curieusement l'os, tu verras vne petite cauerne fort estroitte, laquelle enuoye à l'vlcere vne humeur semblable à larmes, de la partie oblique & superieure. Parquoy on doit imprimer fort le caute-

re sus ladicte cauerne : & l'ayant suffisamment cauterisee, on applique dessus des lentilles cuictes auec miel. Quand la crouste sera tombee, & l'vlcere vn peu mondifiee, on mesle auec terebenthine liquide de l'alum de plume puluerisé, & reduisant le tout en forme d'emplastre on en met dans la cauité de l'vlcere, & par dehors aussi on en met sus ladicte cauité auec vn drappeau long & estroit. Ce medicamẽt nettoye l'vlcere incõtinent, engendre la chair, & cicatrise. Le voirre broyé est pareillement bon à engendrer la chair. Vse en, & tu le trouueras singulier pour cela. Le mesme Aëce cure son anchilops, comme les autres absces froids, faisant incision superficielle : écorchant la bourse qui contient l'humeur, & l'emportãt du tout. L'ayant ostee, pour y proceder plus seurement & empescher sa regeneration, il cauterise le lieu : puis applique de la farine de lentilles auec du miel : & quand la crouste est tombee, traicte l'vlcere auec terebenthine & alum, iusques à ce que la cicatrice soit faicte. Maistre Guy de Cauliac, suiuant l'opinion de Mesué, ne trouue point bon d'ouurir le nez auec vne tairiere pour faire degoutter la fistule dedans : car incontinent le pertuis est rempli de chair, & l'humeur il reprend son cours là où elle l'auoit au par-auant. Archigenes liure 5. κατὰ τόπους, apres auoir descouuert le coing de l'œil, auec vn vibrequin mince faisoit quelques trous prochains l'vn de l'autre, puis iettoit dessus de la poudre cephalique. Par ce moyen les écailles de l'os tõbent, & l'os guerit. Ce mesme dit, quelques-vns auoir descouuert le coing de l'œil, ayans ietté sus l'os à l'endroit où il est pertuisé, vn canon estroit & par dedãs iceluy du plomb fondu, qui est à son aduis vne fort bonne industrie de le cauteriser. Aucũs deuant qu'appliquer le cautere preseruent l'œil auec la paste: Iesus Hali, ou vn drappeau froid : les autres auec vne cuillier d'argent ou de bronze renuersee dessus : les autres pour le preseruer iettent le cautere par dedans vne canule. Or ce n'est point de merueille si nostre Auteur recite dix maladies de l'œil curables & traictables par Chirurgie, veu que Galien en son Introduction dit l'œil, ou les parties créees & ordonnees pour sa tuition, estre subiect à cent & treize maladies : à sçauoir tout l'œil à vingt & deux : sa couronne, ou iris, à dixhuict : la pupille à douze : le dedans des paupieres, à dix : le dehors à sept : les

tuniques à neuf: le cillon à vnze : toute la paupiere à trois: le dedans & dehors des coings à sept: le blanc à dix: les vaisseaux descendans du cerueau à quatre. Ceste chair est calleuse. Hipp. liu. 2. de morb. mulie. dit qu'aucunesfois elle s'engendre en l'oreille des femmes qui à cause de la suppressiõ de leurs fleurs sont dangereuses d'vn cancer aux mãmelles. Il appelle ceste chair πῶ ϛον. Cy apres aux annotations du chap. 71. ie l'interprete Pourreau.

AVTRES ANNOTATIONS.

DE la creation de l'Ægilops, voyez le discours fait par Mõsieur Girault, & son obseruation particuliere pour le fait de la Chirurgie en la fistule lachrymale.

Du conduict & passage de l'oreille bouché.

CHAP. XXIII.

CEst empeschement vient de nature, quand quelque membre tantost au profond de l'oreille, tantost en la superficie d'icelle, bouche son conduict. Il se faict aussi par occasion & accident depuis nostre natiuité, quand il a precedé quelque vlcere, & qu'vne chair superflue engendrée en icelle, estouppe le cõduict. Si la membrane qui empesche, est au profond de l'oreille, l'operation manuelle est difficille. Neantmoins on essaye de la couper auec quelque subtil ferrement: mais si elle apparoist en la superficie de l'oreille, on l'incise auec vn cousteau long & estroit, & si besoing est, on la taille tout-alentour. Si le conduict est fermé par excroissance d'vne chair superflue, on la coupe tout à l'enuiron, auec l'instrument duquel on tranche & écorche l'ongle de l'œil, ou auec la petite spatule tranchãte de laquelle on extirpe & separe le pourpre du nez: puis on fait vne tente de drappeau tors de grosseur proportionnee à la largeur & ouuerture du conduict, & l'ayant mouillée* d'eau, on la roule sus de la chalcitis puluerisee, ou sus quelque autre medicament de pareille vertu, reduict en poudre, & la met-on dans le cõduict, à fin que de rechef la chair superflue ne s'y engendre[a]. S'il suruient inflammation, nous retirons & ostons soudain la tente : s'il ensuit flux de sang, nous trempons vne éponge en eau froide, & l'appliquons dessus: vsant au surplus des autres remedes conuenables.

**Albucrasis veut que ce soit eau rose.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Albucrasis qui de mot à mot a transcrit ceste curation de nostre

noſtre Auteur, liſt : S'il ſuruient inflammation, nous retirons & oſtons ſoudain la tente, au lieu d'icelle, en y mettant vne autre oincte de cerat roſat, iuſques à ce que l'inflammation ſoit mitiguee : puis nous traittons l'vlcere auec remedes conuenables, iuſques à ce qu'il ſoit guery, s'il enſuit flux de ſang &c. Ces paroles manquent en noz exemplaires. Celſus recite ceſte operation vn peu d'autre maniere, comme s'enſuit: Ainſi (dit-il) que les yeux requierent pluſieurs & diuerſes operations manuelles, ainſi ſe trouuent peu de diſpoſitions aux oreilles qui ſoyent traictees par chirurgie. Neantmoins il auiēt dés le premier iour que ſommes nez, ou bien par quelque vlcere faicte depuis, & par la cicatrice qui s'y engendre, que l'oreille ſoit remplie & bouchee, de ſorte qu'il n'y ayt point de trou, & que l'homme ſoit priué d'ouye. Le cas auenant, il faut ſonder auec vne éprouuette, ſi le conduict* eſt rempli fort profond, ou ſeulement empeſché & conglutiné en la ſommité, s'il eſt plein iuſques fort bas & profond, il n'obeyt point quand on foule & preſſe de l'eprouuette : s'il eſt ſeulement bouché en la ſommité, il reçoit & laiſſe entrer incontinēt l'éprouuette. Il ne faut point toucher au premier, afin que ſans eſperance d'effect & proufit, nous n'excitions & cauſions vne conuulſion, auec danger de mort. Le ſecond ſe guerit aiſément. A l'endroit où le conduict de l'oreille doit eſtre pertuiſé, nous appliquons quelque medicament cauſtique : ou l'ouurons auec vn fer chaud, ou l'inciſons auec vne lancette. Eſtāt ouuert, & l'vlcere ia mondifiee, nous y iettons vne plume oincte d'vn medicament cicatriſatif: & de ce medicamēt meſme oignons la partie du conduict qui eſt à l'entour de la plume, afin que la peau prochaine qui enuironne ladicte plume, s'endurciſſe, ſeche, rende ferme & ſaine : & ayant oſté la plume, on puiſſe ouyr.

** De la membrane, cicatrice ou chair ſuperflue.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA chair ſuperfluë qui bouche le cōduit de l'oreille, moyēnant qu'elle ne ſoit point chancreuſe, a beſoin de pouldre catheretique, comme d'alum bruſlé & poudre de mercure.

Des choſes qui tombent dans le conduict de l'oreille.

CHAP. XXIIII.

DE dans les oreilles tombent non ſeulement de petites pierres: mais auſſi du voirre, des féues, & de petites graines de carrubes. Le voirre & les petites pierres ſe conſeruent & demeurent dans l'oreille en leur propre & precedente grandeur: mais les féues, les graines de carrubes, & autres telles choſes s'abbreuuẽt & enflẽt de l'humidité qui naturellemẽt eſt dans l'oreille, & cauſent treſgrieues douleurs. Parquoy il les faut tirer & ietter dehors auec vne éprouuette à cur'oreille, ou vn crochet, ou vne pincette: ou en ſecoüant & branlant fort la teſte, apres auoir mis l'oreille dans quelque [a] cercle & bourrelet. Souuẽt nous auons ietté dehors ces choſes en ſuſſant ſans canon auec les léures, ou auec canon. Aëce c. *ad dolores ex aqua medicata.* par dedãs vne cane. De ceſte meſme façõ nous tirõs l'eau tõbee dãs l'oreille, bouchant alentour & couurant de cire le bout de la cane qui va dedãs l'oreille, à fin que de nulle part l'air ne trouue accez pour y ẽtrer: & quãt aux petites pierres, ou autres telles ſubſtances groſſettes, pour les tirer, nous enueloppõs de laine le bout d'vne éprouuette à cur'oreille: puis le trempons dans reſine terebenthine, ou autre choſe ainſi * glueuſe, & doucement le mettons dans le conduict de l'oreille: & ſi par ce moyen ne pouuons tirer ce que pretendõs, nous iettons dans le nez vn * ſternutatoire, commendant au patient de fermer la bouche, & ſerrer les doigts quand il eſternuera. Et quand par aucun de ces moyens nous n'auancerons rien, premier qu'il ſuruienne inflammation, conuulſion, ou autre danger, nous tirerons ce qui eſt cheu dans l'oreille par operation manuelle: pour laquelle faire nous colloquerõs le patient à noſtre commodité: puis renuerſant l'oreille, en la racine d'icelle, au derriere de ce qu'on nomme le* filet, nous faiſons vne petite inciſiõ en forme de croiſſant, & auec le cur'oreille de l'éprouuette, nous tirons ce qui eſt tombé dedans: l'ayant tiré nous couſons la playe, & la gouuernons comme les autres playes fraiches, & encore ſanglantes.

** comme du glu: Albucraſis: ou de la poix. Aece.*

** Albucraſis veut qu'auãt le ſternutatoire on mette dans l'oreille de l'huile violat, ou de ſeſamum, pour rẽdre le conduict plus gliſſant. Aucuns font non ſeulement eſternuer les patiens, mais auſſi cracher, & touſſir d'effort.*

** c'eſt la plus baſſe & molle partie de l'oreille,*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Albucraſis fait ce bourrelet de drappeau, ou de laine. Son vſage eſt de rehauſſer, eſtendre contremont, & tenir droitte l'oreille, pour faire ſon conduict plus pendant, ce qui donne plus aiſee ſortie, & cheute à ce qui eſt tombé dedans. Aëce traitte ceſte maniere & induſtrie de ſecoüer & branler la teſte,

& de tirer les choses qui s'enflent dans l'oreille, plus exactemēt que nostre Auteur : parquoy ne sera hors de propos adiouster ce qu'il en escrit. Pour ietter (dit-il) ce qui est entré dans l'oreille, il aide & sert beaucoup de branler & secoüer la teste. Si c'est vn enfant, on le prend par les iambes, & en le secoüant, celuy qui le tient le leue au dessus de sa teste. Si c'est vn homme d'aage, qui endure ce tourment, on le fait coucher sur vne* table, de sorte que l'oreille malade soit tournee vers ladicte table, & l'auertit-on de serrer, autant qui luy sera possible, la teste contre ladite table : puis haussant le bout de la table on touche la teste, on le laisse cheoir contre bas : & fait-on cela par plusieurs & reteïrees fois. Par ce moyen ce qui est tombé dans l'oreille s'emouuera, & passera en la partie du conduict la plus spatieuse & aisée pour le tirer, de sorte que iettant habilement dedans le cure-oreille de l'éprouuette, on* l'emportera. Si vne féue ou autre chose semblable tombe dans l'oreille, en y demeurant long temps elle s'abbreuue & enfle, à raison dequoy le patient endure grande douleur. Or n'est-il possible la tirer entiere : parquoy auec le cure-oreille de l'éprouuette* il la faut rompre & briser dextrement, puis la tirer par pieces : cela faict, faut distiller en l'oreille du vin cuict, ou du vin doux chaud, pour adoucir le cōduict offencé de la violence faicte en tirant. Albucrasis pour faire sortir l'eau hors de l'oreille, premierement emplit l'oreille de coton, & puis faisant coucher le patient sus icelle, vse de sternutatoires : secondement fait sauter le malade sus le pié du costé de l'oreille, pendant la teste de ce costé mesme : cela est pris d'Aëce, chap. *ad dolores ex aqua medicata* : tiercement prend vn morceau de ionc ou cane : & l'ayant mis dans l'oreille par vn bout, il allume l'autre bout qui sort dehors, afin qu'en brulant, il attire & consomme l'eau, & reitere cela par plusieurs fois : quartement il fait expres de petites pierres, longues comme le petit doigt, de diuerse grosseur, gresles & lisses, & les ayant mises dans l'oreille, il les pousse en frappant doucement, iusques à ce que l'eau sorte, & essaye successiuement les vnes apres les autres : & c'est vne industrie semblable à celle de la corneille d'Aesope, qui ne pouuant boire en vn vaisseau trop profond pour son col, iettoit des pierres dedans, & ainsi elle faisoit remonter & approcher

** De beaucoup plus longue que n'est le personnage.*

** Ceste inuention est d'Archigenes, comme escrit Galien liure 3. de la comp. des med. partic. & non d'Aece.*

** ainsi le traduit Cornarius : à cela seroit meilleur vn ferrement pointu, comme celuy qu'Albucrasis nomme spation subtil, ou vnes pincettes tranchantes.*

l'eau. Aucuns en ce cas battent fort l'oreille pleine d'eau auec la paume de la main eſtendue, faiſans pancher la teſte au patient, comme a eſté dit cy deſſus.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur tirer ce qui eſt entré en l'oreille l'effort & la violence n'y feruent de gueres : mais la prudence y eſt neceſſaire, pour empeſcher que l'inflammation ne s'y face, & au cas qu'elle y fuſt n'y point toucher qu'elle ne ſoit oſtee , & attendre le temps, dans lequel nature opere ou donne ſuiect au Chirurgien de bien operer.

Des pourpres du nez.

CHAP. XXV.

LE pourpre eſt vne tumeur contre nature faicte au nez. On le nomme ainſi pour la ſimilitude qu'il a auec le pourpre marin en ſa figure, & auſſi pource qu'il reſemble de conſiſtence à la chair d'iceluy : d'auantage comme le pourpre marin auec ſes longs piés ſe defend contre le peſcheur qui le veut prendre, s'attachant & entortillant à l'entour de ſes mains, ainſi ceſte maladie bouche & empeſche le nez des patiens, leur faiſant ennuy & incommodité tant à parler qu'à reſpirer. Il ne faut point mettre la main aux pourpres du nez, s'ils ſont durs, auec renitence, couleur tirẽt ſur le liuide ou plombé & auec malignité, parce qu'ils tiennent de la nature & peruerſité du chancre. Ceux qui ſont plus mols, laxes, * endormis, & point malings, ſe laiſſẽt traicter par chirurgie. Nous colloquons le patient en figure commode, le faiſant aſſeoir, & le tournant vers la clarté du ſoleil : puis ouurant & elargiſſant de la main gauche le conduict du nez, auec la dextre nous coupons tout alentour ce pourpre ou chair ſuperflue, d'vn inſtrument faict expres pour ceſte operation, & à ceſte cauſe nommé des Grecz πολυπικὸν σπάθιον, qui ſoit faict en forme de feuille, * de meure, & qui ayt le tranchant friand & affilé. A l'endroit où le pourpre eſt attaché au nez, nous iettons le tranchant de ce ferrement : puis tournans l'autre bout dudict inſtrument, auec ſa * couppe nous tirons & for tons dehors la chair trenchee. Ce faict, ſi nous voyons le conduict du nez debouché & nettoyé, nous curons, & traittons l'vlcere faicte par l'inciſion comme il appartient : mais s'il reſte encor quelque piece ou morceau du pourpre, nous prennons

*au Grec y a ναρκώδεις, ſtupides: il nõme ainſi ceux qui ne recueillent point le malade par mauais accidens, qui ſont cõme aſſoupis, qui ne ſont irritez, ny indignez.

* comme vne lancette vulgaire.

* Il preſuppoſe qu'au bout duquel on tiet l'inſtrument, y ayt comme la couppe d'vn cur'oreille.

vn autre ferrement tel que le susdict, & auec son tranchant racions ce qui demeure, le tournant & imprimant fort, iusques à ce que l'ayons emporté dehors. Si le pourpre est maling, nous cauterisons d'vn cautere à bouton : & apres l'auoir cauterisé, y appliquons remedes connenables apres l'vsage du feu. L'operation manuelle faicte, auec vne éponge nous essuyons curieusemẽt le sang qui coule, puis iettons dans le nez ou du * vin, ou de l'eau meslee auec du vinaigre : & si l'iniection par le palais va & passe iusques au destroict de la gorge, l'operation est bien & deuëment executee : si elle ne passe point, c'est vn manifeste signe, qu'a l'entour des os nommez des Grecz * ἠθμοειδῆ, ou en la plus haute partie du nez y a quelque chair superflue, qu'on n'a point touchee ny empognee, auec le ferremẽt duquel le pourpre a esté coupé. Il faut donc prẽdre vn fil de lin, moyennement gros, comme vne cordelette, & y ayant faict des nœuz distans l'vn de l'autre de deux à trois doigts, l'enfiler au * pertuis d'vn'eprouuette à deux boutons : puis ieter dans le nez l'autre bout de l'esprouuette, tendant contremont vers le conduict ou couloir ethmoide: & ayant passé ledict fil par le palais iusques à la bouche, le mener & tirer auec deux mains, & en ceste maniere comme en siant, auec ses nœuz couper la chair superflue. L'operation acheuee, nous tenons le nez ouuert & large auec vne tente faicte[a] de drappeau qu'on allume & brusle aux lampes : & apres le troisiesme iour, si quelque chose reste encor, on la consomme auec les trochisques de * Musa, & autres sẽblables medicamẽs, qui ont vertu de * secher la partie : consequẽment on vse des trochisques cicatrisatifs: & si besoing est, durant toute la curation, on accommode & approprie dans le nez des * canules de plomb.

* Gros & rude.
* par ce qu'ilz ressemblent à vn couloir nommé des Grecz ἠθμός.
* Les anatomistes appellent cest os le huictiesme de la teste.
* Il presuppose que l'vn des bouts de l'eprouuette ayt vn pertuis comme vne eguille.
* Albucrasis vse en cela d'vnguent. Aegyptiac.
* l'vlcere faicte en icelle par l'operation manuelle.
* pour le tenir ouuert & donner issue aux excremẽs ordinaires qu'on mouche.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Les tentes ou charpies nommees des Grecz μοτοὶ, se font ou d'vn drappeau tors, les Grecz les nomment στρεπτὺς : ou de la bourre d'vn drappeau raclé. Hipp. nõme ces tentes μοτὺς ἐξ ὠμολίνου, ou ἐξ ὀθονίης, combien que ὠμόλινον signifie aussi du lin prest à filer, qui n'a point esté bué, duquel on peut faire des tentes cõme on les fait d'estouppes. Au liure de fistulis le mesme auteur nomme ceste maniere de tente προσβάλω, les Grecz les nomment ξυστὺς: ou des fils d'vn drappeau arrachez, les Grecz les nomment τιλτὺς, ou de drapeau laué, parfumé, preparé auec du souphre, nitre, & autres choses semblables pour bruler & seruir de meche aux lampes: les Grecz les nomment ἐλλυχνιωτὺς. Ces drappeaux s'acoustroyent en Tharse ville d'Asie, & de là se portoyent à Rome. Leur vertu, à cause de leur preparation, estoit fort desiccatiue. Galien en fait mention chap. 3. liure 14. de la

Methode. Et chap. 5. du 13. On en fait aussi de plomb bien battu auec le marteau, iusques à ce qu'il soit fort mince, puis arrondi en canule alentour du manche d'vn fuseau. Hippocr. les nomme μοτὺς ἐξ μολιῦς, & nos practiciēs canules de plomb. Les têtes longues & semblables à vn suppositoire, comme ordinairemēt on les fait, se nomment des Grecz πριαπισκωτοὶ, pource qu'elles ressemblent à la verge de l'homme. Il suffira auoir noté cela en ce passage, pour ne le repeter cy-apres. Ce que Celsus liure 6. & 7. escrit de ce mal, & de l'operation manuelle requise en iceluy, seruira de beaucoup pour l'instruction du lecteur. parquoy ne sera impertinent l'adiouster. Le pourpre, (dit-il) est vne petite chair quelque-fois blanche, quelque-fois rougeastre, adherente à l'os du nez. Aucunefois pendant sus les léures elle remplit & bouche la narille: aucunefois elle croist en derriere, dans le trou par lequel l'air & le vent descend du nez au destroict de la gorge, de telle grandeur qu'on la peut voir au derriere de la luette, & estrāgle le patient, & principalement quand Auster vent de midy, ou Eurus vent de leuant soufflent. Ceste chair quasi tousiours est molle, & peu souuent est dure. Celle qui est dure, tient de la nature du chancre pour la plus part, empesche plus l'aleine, dilate & fait plus large le nez: & n'y doit-on point * toucher. L'autre espece de pourpre est ordinairement guerie auec le fer: neantmoins quelque-fois elle se deseche, si auec vne charpie ou tente on met dans le nez la composition qui s'ensuyt, Minium * Sinopique, chalcitis, chaux, orpiment rouge: de chacun vne partie: vitriol, deux parties. Le pourpre qui requiert operation manuelle doit estre separé de l'os auec vn ferrement agu & trenchant, faict en maniere d'vne lame d'espee: & faut bien auiser de ne blesser la cartilage, car elle seroit mal-aisee à guerir. Apres auoir coupé ladicte chair, on la sort dehors auec vn ferrement crochu: puis doucement on remplit le nez d'vn drappeau replié, ou d'vne tête couuerte & saupoudree de quelque medicament ayant vertu d'arrester le sang. Le sang arresté, on mondifie la playe auec * charpies. La playe mondifiee & nettoyee, on met dedans le nez vne plume engressee d'vn medicament cicatrisatif, en la mesme façon qu'auons dit se deuoir faire en l'oreille, iusques à ce qu'elle soit du tout guerie. Voyla ce qu'en dit Celsus. Les quatre maistres

** Par chirurgie, ains se doit traiter comme le chancre par medicamēs refrigeratifs, desiccatifs, mitigatifs de douleur, qui empeschent son accroissement.*

** Sinopé ville de pont pays de Diogenes Cynique: d'où s'apportoit vne espece de Rubrica ou terre rouge nommee pour ceste cause Sinopis. Celsus la nomme improprement Minium. Car Minium n'est autre chose que le cinabre artificiel, ou nature & metallique.*

** seules, ou engressees de quelque medicamēt abstersif & mundificatif.*

fameux chirurgiens, n'estant possible par caustiques & cathe-retiques consumer le pourpre iusques à sa racine, parce qu'il est caché trop profond, fendent de costé la cartilage du nez iusques à l'os d'iceluy: puis ayant coupé & cauterisé le pourpre découuert par ce moyen, cousent fermement & proprement la fente. Maistre Guy tres-docte & asseuré practicien sagement nous auertit de ne la coudre point, iusques à ce que le sang du tout soit arresté, & le pourpre totalement arraché & deraciné: parce qu'il ne peut demeurer tant soit peu de sa racine, qu'il ne recroisse, quoy auenant l'operation seroit faicte en vain. Le sang arresté & le pourpre deraciné, on la peut recoudre, & si besoing est, rafraichir & renouueller la playe: trenchant vn peu de ses bors, à fin qu'ils reprennent & se ressoudent mieux apres la cousture. Maistre Rogier coupe le pourpre auec vn fer chaud, iette par dedans vne canule: mais souuent le fer échaufe tellement la canule, que le patient ne la peut souffrir: & si on la veut enuelopper de drappeau pour obuier à ceste incō modi-té, & garder qu'elle ne brule le malade, cela est si empeschant que mal-aisément on fait l'operation. Si le patient craint le fer chaud, ledict maistre Rogier, auec vn * tuyau ou vne tente mouillee en quelque ruptoire le cauterise: puis quād la crouste est cheutę, le pense & traitte à la façon des autres vlceres. En toutes ces operations quelconques elles soyent, il faut appli-quer alentour du nez medicamens qui refrigerent, appaisent la douleur, & repercutent: & si besoing est, mettre au dedās vne canule de plomb, comme nostre auteur le commande. Les practiciens Arabes semblent auoir apris l'industrie de cauteri-ser le pourpre auec canule. Hippocr. liure 2. de Morbis, descrit cinq especes de pourpre. La premiere, qui est vne membrane molle, lōgue, mince, semblable à la luette relaxee, & abbaissee, attachee au milieu de la cartilage du nez, pleine d'vne hu-meur pituiteuse & glueuse, qui fait ronfler le malade en dor-mant, parler d'vne voix casse, ce qu'en son Grec il dit φθέγγεσθαι σιμφὸν, qui sort hors du nez en expirant, & rentre en inspirant. En ceste espece il coupe vn morceau d'éponge rond & lon-guet, qui s'accommode à l'ouuerture de la narille où est le mal & qui peut estre la longueur de la premiere ioincte d'vn doigt & nō plus: puis l'entortille auec les doigts, ce qu'il dit

Appliquant le ruptoire par dedans iceluy.

ποιεῖν ὡς σπεῖραν, l'attache & preſſe d'vn bout à autre par certains interualles, auec vn fil d'Ægypte, gros, rude, & aſpre, de ſorte que l'éponge faicte dure par ce moyen racle & ſie le pourpre. Ce faict, il attache quatre filz à l'éponge, chacun long d'vne coudee, deux en l'extremité ſuperieure, qui entre premiere dans le nez, & deux en l'inferieure, chacun d'eux attaché par vn bout autour de l'éponge, & pendans de l'autre. Ce faict, il prend vne ſonde de plomb ou d'eſtain, mince & greſle, qui en vn bout a vn pertuis ſemblable au cul d'vne éguille, par lequel il paſſe les deux bouts des deux filz attachez en l'extremité ſuperieure de l'éponge, qui entre la premiere dans le nez, iuſques à ce que les bouts des deux premiers filz apparoiſſent & ſe rencontrent derriere la luette, leſquels il faut tirer auec quelque inſtrument propre à cela, comme vn crochet faict expres. Lors auec vne main il iette dans la bouche & derriere la luette, vn pied de chieure, mouce par deuant, car eſtãt pointu il bleſſeroit & piqueroit le palais, lequel, faiſant entrer les filz dans ſa fente, il appuye contre le palais, puis de l'autre main tire les filz contrebas, eſtant vn ſeruiteur apoſté, qui d'autre part tenant les filz de l'extremité inferieure, retitre l'éponge contremõt. Aucuns maiſtres les retirent auec les dents, ſans y employer le ſeruiteur. Par ceſte reciprocation de tirer contrebas l'éponge vers le palais, & la retirer contremont dans le nez, comme on fait en ſiant du bois, l'éponge auec l'aſperité du fil qui l'enuironne, inciſe le pourpre. Le pied de chieure, qu'il nomme χήλην, empeſche que les filz qui pendent dans la bouche, ne rencontrent la luette ny la mẽbrane qui d'vn coſté & d'autre l'attache au palais, quand on les tire, eſtant ayſé de couper & offencer les ſuſdictes parties, ſi les filz y touchent.

La ſeconde eſpece, eſt vne chair dure au toucher, engendree d'vn ſang melancolic non aduſte, qui bouche la narille & donne empeſchement à la reſpiration qui ſe fait par le nez. En ceſte eſpece il cauteriſe la chair ſuperfluë auec trois ou quatre cauteres iettés par dedans vn canon, ce qu'a imité M. Roger: puis y applique de la poudre d'ellebore noir: & quand la chair pourrie eſt tombee, vſe de tentes ointes d'oignement fait de miel & de pouſſet de cuyure (*flos æris*) & l'vlcere guerie, tient pour quelque temps dans le nez des canules de plomb en-

engreſſees de miel,iuſques à ce que le mal ſoit parfaictement gueri,comme il fait auſſi en l'eſpece precedente.

La troiſiéme eſpece eſt vne chair eminente ſus la cartilage, ronde,molle au toucher,engendree d'vn ſang phlegmatique. En ceſte eſpece il prẽd vne chorde de boyau,&en l'vndes bous fait vne petite anſe attachee auec du fil,afin qu'il n'y aye point de neud qui empeſche ſon entree dans la narille : puis paſſant par icelle l'autre bout,fait vne plus grande anſe:en apres il iette le bout pendant,dans le trou de la ſonde de plomb, & le paſſe par le nez dedans la bouche,& ce fait, auec vne ſonde entrecoupee, iette la grande anſe ſus le pourpre pour l'empoigner & ſerrer au milieu d'icelle:puis auec la commodité du pied de chieure,il tire le bout pendant dans la bouche,tãt que le pourpre ſoit coupé,faiſant au reſte comme en l'eſpece precedente, quant aux medicamens,& à la canule de plomb.

La quatrieſme eſpece eſt vne tumeur dure,ſemblable neantmoins à chair,qui fait bruit quand on la touche , comme ſi c'eſtoit vne pierre,engendree d'vn ſang melancholique, fort deſeché,& qui ſe peut dire ſcirrhe confirmé,& inſenſible. En ceſte eſpece il fend la narille , comme ordonnent les quatre maiſtres,& eſtant nettoyee de l'ordure qui s'y trouue,cauteriſe la tumeur: puis recouſt l'inciſiõ,&traitte l'vlcere premieremẽt auec des tentes engreſſees de miel:ſecondement quãd la chair eſt pourrie,auec l'oignement fait de miel & pouſſet dẽ cuyure: finalement auec canules de plomb.

La cinquieſme eſpece ſont pluſieurs petits chancres, engendrés de biaiz en la ſuperficie de la cartilage. Il les cauteriſe, & puis les cure auec poudre d'Ellebore noir,oignemẽt de pouſſet de cuiure,& canule de plomb cõme aux autres eſpeces. Quelques modernes à l'imitation de la chirurgie dont Hippoc. vſe en la premiere eſpece,ont excogité faire,vne chordette de poil ou ſoye cruë,qui eſt fort rude,auec pluſieurs petits nœuz,diſtãs quelque peu l'vn de l'autre,laquelle auec vn fil attaché ilz paſſent dans le trou de l'eguille par dedans le nez iuſques à la bouche:puis ſe ſeruent du pied de chieure,de la main,&de l'aide d'vn ſeruiteur apoſté pour cela , comme a eſté dit. En quoy faut noter que pouſſant le fil de l'eſponge,ou de la chordette pour le faire paſſer outre,il faut commander au patient

tenir la bouche bien fermée,& tirer son haleine,par le nez tant qu'il pourra. Par ce moyen la narille se dilate par dedans,& l'air entrant de violence pousse auec soy ce qu'il rencontre,& couper la cartilage du nez, de Celsus, Combien qu'Hippocrates plus ancien l'aye enseignee comme cy-apres nous dirõs,escriuant ainsi. Si la maladie nommee des Grecz *ozæna* ne peut estre curee par medicamens,ie ne trouue point aux liures des grands chirurgiens,comme elle doit estre guerie:& comme ie cuide,par ce que l'operation manuelle n'est suffisante pour la guerir,veu qu'en operant on tourmẽte trop le malade. Aucuns, toutesfois, disent qu'on doit mettre dans le nez vne canule subtile,ou vne cane de laquelle on escrit, qui n'ait point de nœud, & la pousser contremont iusques à ce qu'elle touche l'os vlceré: puis que par ladicte canule on doit appliquer sus l'os vn ferrement ou cautere mince tout embrasé: & en apres qu'il faut mondifier la partie cauterisee, auec du verdet & du miel:& estant mondifiée,qu'il la faut acheuer de guerir auec lycium: on bien qu'il faut par bas inciser la narille,iusques à l'os du nez,à fin qu'on puisse voir le lieu du mal, & appliquer plus facilement & commodément le fer chaud: puis qu'il faut recoudre la narille,& traicter l'vlcere cauterisé par le mesme moyen qu'auons dit:& ietter sus la cousture ou du litharge,ou quelque autre medicamẽt conglutinatif. Au pourpre du nez se peut rapporter la maladie nommee d'Albucrasis Althelul,c'est vne verrue. Souuent (dit-il) au bout du nez sort vne verrue qui croist & s'augmente tous les iours,& en fin defigure le visage de la personne. A ceste cause il la faut trancher dés le commancement & la déraciner,puis y appliquer vn cautere actuel, ou potentiel. Si pour n'auoir esté tranchee on l'a laissé croistre,il faut considerer si ell'est dure, lapideuse,peu sensible,& de couleur noirastre. Estant telle, il n'y faut point toucher,car elle tient de la nature du chancre. En plusieurs ie l'ay veuë inciser,& estre deuenuë fort malicieuse. Mais si elle est laxe, molle,& d'autre couleur que noirastre, & il est possible de la retrancher toute, il faut purger le malade: puis la trancher hardiment, & curer l'vlcere auec medicamens adstringens & desiccatifs. Hippocr. liure 2. des deloüeures, fait mention d'vne mutilation d'o-

reille non naturelle, ains accidentale, qui se fait quand l'oreille fracture, & suppuree, est cauterisee d'vn fer chaud, poussé tout outre, pour ne faillir à trouuer la matiere fangeuse, la consommer par la violence du feu que le cautere porte, empescher qu'au profond de la substance cartilagineuse ne s'amasse quelque muccosité qui la corrompe.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEs façons d'operer sont trop rudes: on practique maintenant plus doucement & beaucoup mieux. On faict couler le bec de corbin tenu de la main droicte iusques à la racine du polype, puis on l'esbrãle en le tournant, pour le tirer tout entier auec sa queuë & racine.

Des Mutilations, nommees des Grecz Κολοβώματα.

CHAP. XXVI.

LEs mutilations des oreilles & léures sont traictees en ceste maniere. Premierement par dessus on écorche legierement & superficiellement la peau: puis apres auoir oste ce qui estoit calleux & endurci, on ioint ensemble les bors de la playe fraiche: & les ayant cousus, on les conglutine.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien au liure des Definitions medicinales dit κολόβωμα ou mutilation estre faute d'vne particule en quelque membre & partie du corps. Ceste definition comprend toute mutilation generalement, en quelque partie qu'elle soit: mais comme Galien mesme dit chap. 16. liure 14. de la Meth. (duquel lieu nostre auteur prend ce chap.) nous appellons proprement *Colomoba* defectuosité aux léures, aux oreilles, & aux ailes du nez, quand par vn vice naturel ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble qu'on en ayt leué & emporté vne piece qui leur manque pour estre entieres. La cause de ce vice & defe-

ctuoſité naturelle,eſt ou foibleſſe de la vertu,qui forme noſtre corps dans la matrice, ou indigence & faute de la matiere, de laquelle ſont faictes & formees les parties de noſtre corps. Or n'eſt-il poſſible refaire & reſtituer la ſubſtance qui defaut en ces parties mutilees: cela eſt œuure de nature, & non du medecin:mais bien peut-on agencer & rabiller la deformité qui apparoiſt en la partie mutilee,comme nous enſeigne icy noſtre auteur,& Galien au lieu ſus allegué. Celſus appellant *Curtum*, ce que le Grec dit *Coloboma* ou τὸ κεκολοϐωμένον, en eſcrit ce qui s'enſuit. Les mutilations (dit-il) au nez, oreilles,&aux autres parties,ſe peuuent guerir:ſi elles ne reçoiuent point curation,ou les voulant curer on les rend ſi laides, qu'au parauant de la curation elles n'eſtoyent point ſi difformes. Quant au nez & aux oreilles,on ne craint ſeulement que la deformité. Quant aux leures,ſi elles ſont trop retirees, il s'enſuit perte & deſtruction d'vn vſage neceſſaire, parce que plus malaiſément la patient mange, & moins diſtinctement parle. Or pour curer ceſte mutilation,le medecin n'engendre point la ſubſtance qui la remplit, ains approche les parties voiſines l'vne de l'autre:quoy faiſant ſi la mutilation & defectuoſité eſt petite,il l'accouſtre en ſorte qu'elle n'incómode rien, & qu'elle n'apparoiſt point, quand on la regarde: mais ſi ell'eſt grande, cela ne ſe peut faire. Le corps d'vn homme vieil, ou mal habitué, ou les vlceres * ſe gueriſſent difficilement, ne ſeroit propre à endurer l'operation manuelle: parce qu'il n'y a lieu en noſtre perſonne où le chancre vienne pluſtoſt, & y eſtant venu, duquel on l'oſte plus malaiſément. La façon du curer ce vice eſt: Il faut reduire en figure quarree la partie qu'on veut & pretend curer, tranchant en ſes coings interieurs de chaque coſté vne ligne à trauers, qui diuiſe totalement la partie interieure ou citerieure, de l'exterieure ou vlterieure: puis il faut ioindre & approcher les bords qui ſont ainſi diſpoſez & preparez:ſi bonnement ils ne peuuent s'entretoucher:outre les 2. lignes ia faictes,il en faut faire encor deux autres, en forme de croiſſant,tournees deuers la playe,leſquelles diuiſent & entament ſeulemẽt la ſuperficie de la peau. Par ce moyẽ les bords

** à cauſe de l'intemperature qui eſt en l'habitude du corps, par laquelle les parties d'iceluy corrõpent leur nourriſſement ou à cauſe d'vne fluxion d'humeurs chaudes & acres, qui aſſiduellement fluẽt ſur la partie vlceree.*

de la playe qu'on tire suyuent & obeyssent plus aysément. Car il ne les faut point contraindre de force, ains les mener & adiouster doucement sans violence, de sorte qu'ils suyuent aisément, & les laschant qu'ils ne se reculent beaucoup. Quelquesfois d'vn costé seulement la peau ne se peut totalement ioindre, & rend deforme le lieu de la playe qu'elle laisse, & qu'elle ne couure point. S'il se rencontre ainsi, il faut inciser ceste partie-là en forme de croissant, sans toucher à l'autre. Or nous n'essayerons point d'attirer la peau de l'extremité inferieure de l'oreille, ny au milieu du nez, ny de l'inferieure partie de la * ioue, ny aux coings des leures: mais nous pouuons faire telle attraction d'vne part & d'autre, en la plus haute partie de l'oreille, ou de la ioue, comme aussi au milieu de la narille & des leures mutilees, lesquelles aucunesfois ont mutilation en deux lieux: mais cela n'importe, pource que la mutilation encor qu'elle soit double, se traicte & guerit de mesme façon que la simple. Si quelque cartilage se foriette, & est eminente au lieu qu'on * incise, il la faut couper: car elle ne peut estre glutinee, ny percee de l'eguille * seurement: neantmoins il ne la faut couper de sorte qu'elle soit trop élongnee & reculee de la peau qui luy est au dessus, afin que d'vn costé & d'autre, entre les deux bords de la peau separez de la cartilage ne se face vn amas de matiere purulente. Cela faict il faut coudre les bords qu'on a ioincts ensemble, prenant la peau d'vn costé & d'autre, & ietter les poincts sus l'endroit où l'on a faict les deux premieres lignes trauersieres. En partie seche, comme aux narilles, il suffit mettre sus la cousture de la litharge: mais si outre l'incision trauersiere, on en faict vne en forme de croissant, il faut appliquer sus icelle de la charpie, afin que la chair qui recroistra emplisse la playe: & la partie ainsi cousuë doit tres-curieusement estre * preseruee, comme il peut apparoistre par ce que i'ay escrit du chancre. A ceste cause chaque troisiesme iour il la faut fomenter auec euaporation d'eau * chaude, & de rechef mettre dessus le mesme medicament susdict. Le plus souuent au septiesme iour la cousture est glutinee, & lors ayant osté les poincts on traitte l'vlcere par remedes conuenables, iusques à ce qu'elle soit guerie. Ceste figure suyuante rendra plus intelligible le dire de Celsus.

** Pource que la peau retire en ces endroits là, cause ou empeschement d'action, ou distortion contraincte, ou laideur & deformité.*

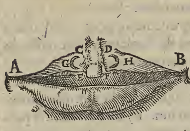
** Aux bords de la mutilation qu'on incise, pour faire vne playe fraiche & sanglante auant que de les couure.*

** pour tenir le poinct ferme, car les bords de la cartilage qui est dure & solide, estans amenez par force, se retirent & rompent le poinct.*

** d'inflammation, douleur, & fluxion: par ce qu'aux parties de la face icy mentionnees, aisément s'engendre chancre maling, comme il escrit liure 5.*

** pour appaiser la douleur: & pour humecter la partie, qui de son temperament est seche, & qui par l'effusion du sang a esté encor plus desechee.*

La mutilation en la léure superieure.



A. B. La leure.
C. D. E. F. La mutilation.
C. E. La partie citerieure ou interieure d'vn costé.
A. La partie vlterieure ou exterieure d'iceluy.
D. F. La partie citerieure ou interieure de l'autre costé.
G. La partie vlterieure ou exterieure d'iceluy.
A. B. La longueur de la léure.
E. C. D. F. Les incisions & lignes trauersieres qui separent la partie vlterieure de la citerieure.
G. H. Les incisions faictes en figure de croissant.

Nostre Auteur ne parle point des nodositez & creuaces des leures, desquelles Albucrasis & Celsus traittent. A plusieurs hommes (dict-il) en l'interieure partie des leures, viennẽt des petites tumeurs dures, semblables à des grains d'ers: les vnes plus grosses, les autres moindres. Pour les curer il faut renuerser la leure: la fendre sus chacune des tumeurs: les souleuer d'vn crochet: & de toute part les separer & couper: puis emplir l'incision de chalcitis pulueriseе, iusques à ce que le sang soit arresté: en apres la lauer de vinaigre, & iusques à ce qu'elle soit guerie, y appliquer des remedes adstringens. Les leures (dit Celsus) souuent sont fendues, qui est vn mal douloureux & fascheux, parce qu'il empesche de parler, & que souuent en parlant les creuaces s'ouurent auec douleur, & iettent du sang. Si les fissures sont superficielles, il vaut mieux les guerir auec les medicamens propres aux vlceres de la bouche. Si elles sont profondes, il est necessaire de les cauteriser auec vn ferrement subtil, semblable à vne spathule, legerement, & en passant seulement, & non en imprimant fort. En apres on fait les mesmes choses qu'auons dit deuoir estre faictes, quand on a cauterisé les oreilles.

AVTRES ANNOTATIONS.

Gaspar Lecteur en Medecine à Bologne, a voulu monstrer la façon de refaire le defaut du nez, des

oreilles & des leures, il fiche le nez dans le bras incisé, les oreilles aux parties attenantes & voisines decoupees à cet effect, & les leures au coulde vers la ioincture : le bendage & les autres preparatifs necessaires à telles operations sont exposees fort au long, au liure qu'il a faict de la Chirurgie des parties mutilees. Pour la mutilation des leures qu'on appelle le bec de lieure, on les incise par les bords auec la lancette ou bistorye, ou bien auec le ciseau on coupe la callosité des leures, puis ayant passé l'eguille à demy, en prenant vne partie de la chair auec la peau des deux costez on l'entortille de fil, pour la laisser iusques à la parfaicte guerison : si la mutilation est grande, il faut y mettre deux éguilles : la playe estant reprise on coupe le fil, & l'eguille retiree, s'il y a quelque vlcere on acheue de le guerir par les remedes ordinaires.

Des absces & chair superfluë des gencives, nommez des Grecz Epoulides & Paroulides.

CHAP. XXVII.

Epoulis est vne escroissance & eminence de chair, faicte en la gencive, à l'endroit de quelque dent. Paroulis est vn petit absces faict en la gencive. La curation d'Epoulis est de souleuer auec vne pincette, ou auec vn crochet la chair superfluë, & la couper. La curation de Paroulis est de trancher l'absces en rond, suyuant sa circonscription, puis remplir la cauité de charpie. Souuent i'ay veu tel absces estre seulement piqué d'vne lancette, & sortir la bouë d'iceluy auoir esté guery. L'operation faicte, nous commandons au patient se lauer incontinent la bouche auec du * vin : le iour suyuant, auec eau-miel * : & les autres subsequens nous appliquons sus la playe la composition [a] dicte Antheron en poudre, iusques à ce qu'elle soit parfaictement guerie. Si quelque putrefaction vient aux gencives qui ne puisse estre curee par medicamens conuenables à telle disposition, on la cauterise, auec vn cautere * faict à bouton.

** Rude & noir, pour desecher, conforter, repercuter, & arrester le flux de sang.*

** pour absterger.*

** M. Guy, comme est noté cy dessus, nomme tels cauterces Clauaux.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Galien chap. 10. liure 5. de la Methode, dit les vlceres simples de la bouche deuoir estre curees par medicamens qui dessechent mediocrement, comme sont ceux que les Grecz nō-

ment ſtomatiques, à ſçauoir noſtre diamoron, noſtre dianucum, & celuy qui eſt compoſé du fruit de la ronce, ou des pilules de cypres,&du mouſt. Mais ſi les vlceres ſont fort humides ou profondes, de ſorte qu'elles touchent aux os, tellement qu'on pourroit douter & preſumer de la carie & corruption d'iceux, comme ſeroit l'vlcere propoſée de noſtre Auteur apres auoir ouuert le Paroulis, il veut qu'on y applique medicamens fort deſiccatifs, cõme eſt diphryges, iris (& non pas iſis, comme il ſe lit en nos exemplaires) anthera, le verius, le ſuc du ſumach, & les trochiſques de Muſa compoſés d'alum, myrrhe, vitriol, aloë, de chacun demye once: écorce de grenade, ſaffran, crocomagna, de chacun ſix dragmes: le tout incorporé auec du vin. Les Anciens ont nommé les filets iaunes de la roſe qui ſont adſtringens & fort deſiccatifs, *Antheram*, & à raiſon d'iceux vne compoſition où ils entrent, & l'iris auſſi, *Antheram* en fœminin genre, ou *Antheron* en neutre. La compoſition eſt telle, Alum de plume, iris de Sclauonie,* crocomagna: des filets iaunes de la roſe, de chacun deux drachmes: ſaffran, vne drachme: myrrhe, douze drachmes: racine de cyperus ou ſouchet, huict drachmes. Il en recite pluſieurs & diuerſes aux chapitres des genciues pourries, & des genciues rongees. Et Aëce en recite vne autre compoſition prinſe d'Oribaſe, qui eſt racine de cyperus, ſaffran de chacun deux drachmes, alum de plume, orpiment rouge, iris, galles, fleur de grenadier cultiué, de chacun demye once: filets iaunes de la roſe, ſix drachmes. Aëce commande qu'ouurant la Paroulis on face inciſion large&ſpatieuſe: parce que ſi on ne la faict grande, il y ſuruient fiſtule. Apres qu'elle ſera ouuerte, pendant qu'il y aura cauité, il veut qu'on y applique la poudre capitale, où il entre la farine d'Ers. La compoſition eſt, Farine d'Ers, cinq onces: iris, ariſtolochie, écaille de cuyure, de chacun vne once & demye: manne d'encens vne once: & quand l'vlcere ſera reply & égalé, il veut qu'on applique la poudre ſuſdicte nommee Antheron, pour le cicatriſer. Quant à l'Epoulis, voicy ce qu'il en eſcrit: *Epoulis* (dit-il) eſt vne excroiſſance de chair faicte & engendree apres vne inflammation pres de la derniere & plus interieure dent, de celles qu'on nomme les Marteaux, en Latin *Molares*: quelquesfois auec fieure & vehemente douleur, de ſorte

**C'eſt vne compoſition deſcrite en deux ſortes de noſtre Auteur.*

de sorte que le malade ne peut ouurir la bouche. Premieremēt il faut resoudre & guerir l'inflammation par gargarismes qui la mitiguent & diminuent, comme font l'eau-miel, l'orge mōdé, boüilly & passé, la decoction de la semēce de lin : il est aussi bon de mettre sus toute la machoire vn cataplasme faict de semence de lin & eau-miel. Quād l'inflammation sera terminee, & le malade pourra ouurir la bouche, il faut appliquer sus l'Epoulis quelque medicamēt en poudre qui consomme la chair superfluë, comme celuy qui est faict d'egales parties de souphre, poyure, & alum de plume : ou celuy qui est composé de chalcitis crue deux onces, cadmia vne once, le tout broyé auec du vinaigre au soleil le plus chaud de l'Esté, en les abreuuant par plusieurs fois dudict vinaigre : il faut aussi mettre sus ceste chair de la bourre raclée d'vn drapeau de lin. Si ces medicamens aisémient la consomment, on y applique vne poudre qui la mange, comme est la poudre de verdet seul, ou auec autant de galle : ou celle qu'on nomme poudre iaune : composee de chalcitis bruslee, quarante drachmes : vitriol, huict drachmes : misy, dix drachmes : cuyure bruslé, cinq drachmes : puis derechef on met dessus de la bourre du drapeau raclee : & si auec tous ces remedes la chair n'est point consommee, la prenant auec vne pincette, on la coupe auec vne petite lancette, ou auec vn ferrement fait comme vne lame d'espee : puis apres on traitte l'vlcere auec lauemens d'eau-miel : & auec la poudre capitale appliquee sus la bourre du drapeau : & en fin la curation se parfait auec la poudre nommee Antheron. Quant à ce que nostre Auteur a escrit de la putrefaction suruenante aux gencives, il faut noter que les vlceres des parties contenues en la bouche aisément se font putrides & corrosiues, pour la chaleur & humidité d'icelles. Pour oster la putrefaction, & arrester la corrosion, les poudres susdictes, comme la poudre capitale, la poudre iaune, la poudre Antheron sont conuenables : & où elles ne seroyent assez fortes, suyuant l'Aphorisme tant commun : *Quæ medicamenta non sanant, ferrum curat, &c.* Il faut vser du cautere, ou auec le fer chaud, comme veut nostre Auteur, ou auec de l'huile boüillant, comme Aëce conseille, trēpant en iceluy vn floc de laine attaché au bout d'vne éprouuette, puis l'appliquant sus la gencive iusques à ce que de toute

Poudre iaune

part elle apparoisse blanche, & que l'vlcere soit applanie. Par ce moyen on arreste la corrosion de l'vlcere, & fait-on que la chair saine s'auance pour remplir & couurir ce qui est rongé & consómé. Nos practiciens veullét, que si l'Epoulis est molle & traictable, qu'on la tranche ou cauterise, principalement si l'ayant coupee vne, ou plusieurs fois elle retourne, ainsi que note Albucrasis, comme il semblera estre plus vtile: & neantmoins s'il est possible lier sa racine d'vn fil, pour la couper & consommer petit à petit, que ce moyen est plus seur pour éuiter le flux de sang, & donne moins de frayeur au malade que ny le fer, ny le feu: mais si l'Epoulis est dure & chancreuse, to⁹ vnanimement cõmandent qu'on n'attente la vraye curation d'icelle, ains qu'on se contente de la palliatiue. Et pource, qu'aprés la Paroulis souuent se fait vne fistule en la genciue, qui aucunefois penetre iusques à l'os de la machoire, où sont attachees les dents, il ne sera hors de propos en escrire la curatió par Chirurgie. Il faut, dit Aëce, inciser & découurir les fistules des genciues, puis l'incision faicte, guerir l'vlcere par remedes conuenables ia * recités. Mais si la fistule s'estend iusques à la racine de la dent prochaine, on s'efforce tant qu'il est possible de l'applanir & consommer la * callosité par collyres & iniections dictes pour ceste raison Fistulaires, comme est ceste cy * Vitriol, misy, chalcitis crue, verdet, alum de plume, terre rouge, Sinopique, gomme Arabic, de chacun portion égale: meslé-les auec du vinaigre. Apres auoir vsé de ces collyres, on traitte l'vlcere auec la poudre iaune incorporee auec du miel: puis auec la poudre capitale où entre la farine d'Ers: & si le malade ne s'estonne ou trouble point, ou bien le veuille souffrir volontiers, tu luy arracheras la dent offencee: par ce moyen on extirpera la fistule: la genciue s'abbaissera: & ce qui reste de la curation sera plus facile.

Comme les poudres sus mentionnees.

Qui la faict inegale.

Aece la descrit au chap. De fistula.

Nos practiciens, quand la fistule penetre iusques à l'os, ou (comme ils parlent) elle est enossee, arrachent les dents qui sont à l'endroit de la fistule: puis élargissent le trou auec vne goutte d'eau forte, ou vn peu d'arsenic sublimé * corrigé. Si par ce moyen la fistule n'est mortifiee, il faut découurir l'os tant qu'il sera possible, & cauteriser ce qui est corrompu, auec vn poinçon, ou vne éguille d'argent, ou de cuyure. Si l'entree de

M. Guy ne specifie point, comme l'arsenic sublimé se corrige: on le peut corriger

la fistule va contremont, & à ceste raison la sanie ne peut estre commodément vuidee: plusieurs font contr'ouuerture en l'inferieure partie. Neantmoins ce faisant l'vlcere est difficile à cõsolider pour la saliue, qui coulant emporte & delaue les medicamens appliquez: & aussi pource que penetrant l'ouuerture de l'vlcere dehors & dedans, nature ne trouue aucun lieu, ou comme sus vn fondement ietté en terre, elle appuye le commencement de la chair qui doit estre regeneree, comme dict Galien des absces rompus au dedans & dehors du ventre, Aphorisme 37. liure 1. du Prognostic.

comme Maistre Roger corrige le realgar cha. 7. liure 2. de sa Chirurgie.

AVTRES ANNOTATIONS.

Epoulis qui n'est qu'vne excroissance de chair des gencies, si elle est molle d'vne bonne couleur, sans douleur, doit estre coupee auec les cizeaux plustost que liee, celle qui est auec douleur, dureté & couleur noyre, par le moindre ferrement se tourne en chancre: i'ay veu vn religieux de sainct Victor, pour auoir voulu picquer ceste chair superfluë l'auoir tellement enuenimée, qu'elle remplist en peu de temps toute la bouche, & le fit mourir miserablement.

Paroulis ou l'absces aux genciues fait de grandes douleurs, deuant & apres la bouë faicte, à cause de la tension des parties nerueuses, & pource quelquesfois il le faut ouurir à demy meur par incision, plustost que par picqueure, autrement la chair des genciues se gonfle, & retient la bouë, ou l'humeur qui doit sortir. On enueloppe la lancette de linge iusques à la pointe, pour donner plus auant, & sans offencer les autres parties, l'ouuerture faicte on presse auec le doigt de la genciue, & pour lauer la bouche on prend de l'eau vinee bien tiedie: il reste tousiours quelque tumeur qui se resould à loisir de soy mesme, les absces qui penetrent iusques à l'os, & principalement vers celuy qui est caue, & le plus grand de la machoyre sont ordinairement fistulees, dont i'ay veu sortir de la sanie puante & noire. On peut preuenir ces fistules par l'extraction de la dent qui est proche de l'absces: mais il est mal-aysé de guerir les fistules inueterees en ceste partie sans les tourmenter: d'auantage ie leur cõseille d'y faire des iniections auec de l'eau de vie, & de miel rosat, & boucher le trou auec vn peu de coton, ou auec de la cire faicte en façon de dent.

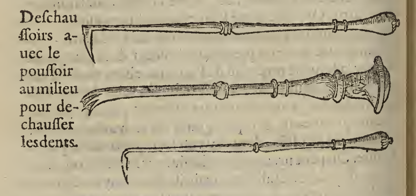
La maniere d'arracher les dents.

CHAP. XXVIII.

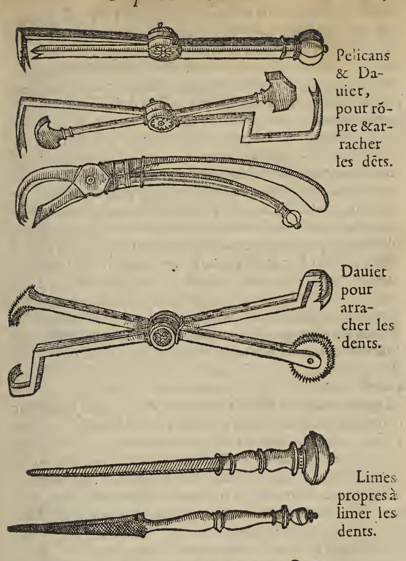
Apres auoir scarifié la genciue qui est autour de la dent,& icelle dechaussée iusques à la fosse où ell' est enclauee, l'ebranlant doucement, & petit à petit auec vne tenaille, en fin nous l'arrachons. Si la dent est pourrie,rongee & pertuisee, nous emplissons premierement le trou auec vne petite & mince tente de drapeau,comme d'vn coing,à fin que estant serree par l'instrument, elle ne se brise. Estant arrachee,nous iettons du sel broyé fort menu sur la petite chair, qui apres l'extraction demeure a l'entour de la place de la dent pour la consommer : & puis nous faisons lauer la bouche au patient de vin, ou d'eau * & de vinaigre, iusques à ce qu'il soit gueri. Et pource qu'aucunefois viennent des surdents,ou dents superflues,si elles sont enclauees & plantees dedans vne fosse en l'os de la machoire, nous les couperons auec vn cizeau propre à cela: & si elles ne sont plantees dans aucune fosse, auec les tenailles nous les arracherons.Si vne dent croist & se foriette outre les autres,ou si elle se * rompt, auec vne lime nous ostons ce qui s'auance, ou qui est superflu d'icelle. Nous nettoyons l'ordure amassee, ainsi qu'ordinairement on la voyt sur les dents comme vn'ecaille, auec vne petite rugine, ou la cur'oreille d'vne eprouuette.

Pour empescher le flux de sang, & la fluxion que la douleur pourroit causer.

** de sorte que la piece qui demeure, pique & offense quelque partie de la bouche.*



Deschaussoirs auec le poussoir au milieu pour dechausser les dents.


Pelicans & Dauiet, pour rõpre & arracher les dẽts.

Dauiet pour arracher les dents.

Limes propres à limer les dents.

ANNOTATIONS DALECHAMPS

[a] Ce que les Grecz nomment ὀδοντάγραν, comme si nous disions Empoigne-dent, ou Tiredent, & nous traduisons Tenail-

les, est appellé par ceux qui auiourd'huy font expresse profession d'arracher & accoustrer les dents (les anciens du temps de M. Guy les nommoyent Dentistes & Dentateurs) Dauiet & Pellican. En ce mestier on vse encor de plusieurs instrumens, comme crochets, rugines, raspatoires, limes, eleuatoires simples & doubles, canules, terieres, tenailles dentelees, éprouuettes de diuerses sortes, caniuets droicts & courbes qu'ils appellent spathumes, burins, poussoirs & autres tels. Aëce traicte curieusement la façon de limer les dents. Les dents (dit-il) emeuës, & qui branlent, coustumierement s'auancent plus que les autres, & principalement si pour coup cela est auenu. Or d'autant qu'elles s'auancent par dessus les autres, il me semble qu'on les doit limer, à fin qu'en parlant & machant, elles ne blessent les parties qui les rencontrent: & l'experience mõstre mon auis estre bon, là où i'en ay fait preuue. Pour les limer plus soudain & plus dextremẽt me ie sers d'vne lime de fer qui ayt la teste semblable à vn noyau ou bouton, mouce, & fort lisse. Car qui n'expedie en ceste operation, donnant plusieurs atteintes à la dent, qui a besoing de repos, si nous pretendons de l'asseurer & rafermir, il l'ebranle d'auantage. Quelquefois les dents s'auancent auec vne eminence inegale, & lors il faut limer seulement la partie eminente : quelque fois leur superficie est egale, mais leurs bouts s'auancent: & lors il faut limer leur extremité auancee, pour la rendre à plain des autres : & pour ce faire nous appliquõs vn drappeau mol sus la gencine iusques à la racine de la dent, puis doucement la prenons auec les doigts de la main gauche, & discrettement sans l'offencer menons la lime, à fin que la foulant & pressant d'icelle, nous ne l'ebranlions. Or si le malade sent douleur pour l'empreinte de la lime, ou pource que la dent est trop passee des doigts, il faut cesser incontinent, & cependant vser de lauemens qui appaisent la douleur: puis reiterer l'operation, & la limer petit à petit, de maniere qu'au moins le premier iour on ne s'ingere de faire cela plus souuẽt que deux ou trois fois, le second iour qu'on y retourne, commandant au patient de ne parler trop, ou manger quelque viande dure à mascher, ains se nourrir d'œufs mollets, & de pain trempé. Si les dents croissent plus que de coustume, à cause que la gencive est relaxee, il les

faut semblablement limer,puis vser de lauemens qui reserrent &restreignent la gencive. Cornelius Celsus parle assez clairement & amplemẽt de ceste operation,escriuant ainsi: Quelques affections de la bouche sont curees (dit-il) par operation manuelle.En premier lieu les dents sont ebranleés quelque fois pour l'imbecillité de leurs racines,quelque fois pour la defectuosité & vice des gencives * desechees. En l'vne & l'autre occasion il faut appliquer vn fer chaud sus la gencive, tellement que sans faire incision, on la touche legierement. On oingt la gencive cauterisee de miel:puis on luy faict vn lauement de vin-miel. Comme les vlceres commencent d'estre nettes,il les faut froter de poudres repercussiues. Si la dent fait mal,& par ce que les remedes ne seruent de rien pour l'appaiser,le patient ayme mieux qu'on la luy arrache,il la faut dechausser & racler à l'entour,pour la separer de la gencive : puis l'ebranler,& faire tantost l'vn,tantost l'autre,iusques à ce qu'aisément on la remuë. Car il est tresdangereux d'arracher vne dent par force,quand elle tient ferme, & quelquefois essayant de ce faire on deloue * la machoire :& mesme cela s'entreprend auec plus grand danger en la machoire superieure, parce que l'extraction violente fait concussion facheuse & douloureuse aux temples & aux yeux. Ayant ebranlé la dent,on l'empoigne s'il est possible auec la main,& s'il n'est possible,auec les tenailles ou dauiet:& si ell' est pertuisee, deuant que la tirer il faut emplir le trou de * drapeau,ou d'vn plomb bien accommodé, afin qu'elle ne se brise sous le dauiet:lequel il faut tirer bien droit: parce qu'autrement en courbant & pliant la racine de la dent,l'os de la machoire où elle est plantee, se rompt en quelque endroit : & ne deuons cuider,si la dent* est courte, que cela soit sans danger,par ce que la dent courte pour la plus part a les racines longues,& souuent quand le dauiet ne peut empoigner la dent,ou qu'elle luy echappe,il prend l'os de la gencive & le rompt.Nous presumons & sçauons l'os estre rompu,quãd soudain il flue beaucoup de sang:quoy auenãt il faut chercher la piece éclatee auec vne éprouuette, & la sortir auec vne pincette. Si on ne la peut auoir,il faut inciser la gencive, iusques à ce qu'on emporte ledict éclat qui branle:& certes si cela n'est soudain faict,la machoire par dehors deuient si enflee,

*Rongees par quelque vlcere putride.

* Cela peut auenir en l'inferieure, non en la superieure.

* Le coton est fort propre à cela.

* Comme aucuns du temps de Celsus estimoyent.

due le patient ne peut ouurir la bouche : & lors on applique dessus vn cataplasme composé de farine* & de figues, iusques à ce que la tumeur soit suppuree : puis il faut inciser la genciue. Quand la matiere purulente sort abondamment, c'est signe de l'os rompu, lequel doit estre tiré apres l'incision. Aucunefois estant l'os blessé, il se fait vne fistule qui doit estre raclee. Si vne dent est* rude & aspre, il la faut nettoyer & racler, puis appliquer dessus de la fleur* de rose puluerisee, auec la quatriesme partie de galles, & la moitié de myrrhe: puis il faut tenir souuét dans la bouche du vin pur. D'auantage quand cela auient, il faut se couurir bien la teste : cheminer beaucoup: se froter la teste: & vser de viandes qui ne soyent point acres ny picquantes. Si les dents branlent pour quelque autre semblable accident, il les faut attacher d'vn fil d'or auec celles qui tiennent ferme, & tenir en la bouche des medicamens qui les referrent, comme du vin où aura bouilli l'écorce de grenade, ou bien auec lequel on aura estainct des galles embrasees. Si quelquefois il sort aux enfans vne seconde dent auant que la premiere soit tombee, il faut dechausser & nettoyer à l'entour celle qui deuoit tomber la premiere, & l'arracher : & celle qui est sortie la seconde doit estre tous les iours poussee au lieu de la premiere, iusques à ce qu'elle croisse en sa iuste grandeur. Quand apres auoir arraché la dent, la racine y demeure, il la faut soudain ietter hors auec vn dauiet faict pour cela expressément, que les Grecz nomment ῥίξαν ; aucuns lisent en Celse & Paulus ῥιξάγραν, qui est mieux. Nostre auteur ne traitte point comment il faut serrer & tenir fermes les dents qui lochent auec vn fil, qui est vne gentile industrie, de laquelle Celsus dit vn mot seulement en passant, & Albucrasis en parle amplement. Quand (dit-il) les dents anterieures sont emeuës & ébranlees par vne cheute, ou concussion, & le malade ne peut serrer ce qu'il veut manger, sans danger que ses dents luy tombent, apres luy auoir faict vser en vain, & sans prouffit des remedes adstringens, il faut ingenieusement les serrer auec vn fil d'or, & non d'argent: parce que l'argent deuient verd, & auec succession de temps se pourrit: mais l'or ne se change & fallit iamais: Le fil doit estre mediocre en subtilité & grosseur, autant qu'il est de besoin pour le ietter entre les

* de froment incorporee auec la decoctiõ de figues, comme Galien l'enseigne liure 2 ad Glauc.

* Pour raison d'vne grosse ordure engendre dessus.

* Des filets iaunes, des roses, nommez des Grecz Anthera.

les dents. La maniere de les attacher & enfiler est. Apres auoir mis le fil en double, on iette son redoublement entre deux dents saines: puis on meine les deux extremitez du fil sur les dents qui lochent, soit vne ou plusieurs, iusques à ce qu'on l'ayt tiré iusques à la dent saine de l'autre costé: apres on remeine le fil iusques au lieu d'où l'on auoit commencé, le serrant habilemẽt & sagement pres de la racine des dẽts, à fin qu'il n'echappe, & si tort que les dents emeuës ne branlent plus. Ce faict on coupe auec des cizeaux les bouts du fil qui sont superflus: puis on ioint ensemble ceux qui restent, & les renuersant auec vne éprouuette, on les cache entre la dent ferme, & celle qui loche, à fin qu'ils ne blessent point la langue, laissant les dents ainsi serrees, autãt de temps qu'elles y peuuẽt demeurer. Si elles se lachent, ou le fil se defait & destache, il les faut reserrer auec vn autre. Quand les dents sont du tout tombees, & non seulement ébranlees, ou l'on les remet en leur place, puis on les attache & serre auec le fil, comme a esté dict: ou en leur lieu on met des faulses dents, faictes * d'os de vache, les serrant comme dessus. D'icelles on se peut commodément seruir long temps. *ou d'iuoyre.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur arracher les dents il y a de l'adresse & de la rencontre qui est quelquefois aux moins habiles. Les anciens auoient dedié vn Dauier de plomb au temple d'Apollon, pour donner à entendre qu'il faut tirer les dents quand elles branslent, de telle sorte qu'on les puisse oster sans violence. L'inuention du Pelycan est excellente: la figure en est icy monstree, l'vsage en est aisée à celuy qui l'a veu vne fois emploier, du crochet: on larrache la dent gastee, l'autre costé qui est vn demi rond s'apuye sur les dents saines. Quãd les dents naturelles manquent, on y attache des dents d'yuoyre ou de cire bien blãche qui sont encore plus aisées, on brusle les dents cariees auec le cautere actuel, mais auec peu d'effect, on y iette aussi quelque goutte de ces huilles chymiques, appellees essences de thim, de gyrofle & autres qui peuuent promptement resouldre l'humeur qui cause la douleur. On incise auec la lancette les genciues aux enfans trauaillés de douleur des dents, pour leur donner air & sor-

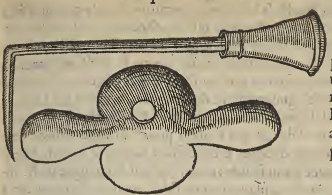
tie, mais ie n'y ay iamais veu grand proufit, attendu que la sortie des dents est vne œuure de nature, comme celle des plantes qu'on ne peut de rien aduãcer à gratter la terre qui les couure. Pour tenir les dents nettes ce n'est pas assez de les lauer, mais il faut aussi les froter doucement auec vn cure-dent d'yuoire qui soit applati & moussu par le bout, car la pointe irrite les genciues, les dentrifices ordinaires les deschaussent, on y met pour les blanchir vn peu d'esprit de vitriol ou de soulphre, mais il les altere, & desseiche les genciues par trop.

De l'empeschement & retraction de la langue, dicte des Grecz ἀγκυλόγλωσσον.

CHAP. XXIX.

L'Empeschement & retraction de la langue dicte des Grecz ἀγκυλόγλωσσον πάθος, aucunefois est naturelle, estant la langue retenue par mẽbranes, qui dés le premier iour de nostre natiuité sont ou trop dures, ou trop courtes: quelquefois ce vice est accidẽtal, causé de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere faict souz la langue. On cognoist ce vice estre naturel, quand le patient commence tard à parler, & quand le fil ou attache de dessous la langue, sans vlceration precedente, est racourcie plus que du deuoir. Quand ce vice est accidental, la cicatrice qui le faict, apparoist manifestement. Pour le guerir on fait asseoir le malade, puis luy commandant qu'il souleue la langue contremont vers le palais, on coupe de trauers l'attache nerueuse qui la retient. Si la retraction est faicte par cicatrice, apres l'auoir percée auec vn crochet, on tire contremont la callosité, & auec vne incision faicte de biais, on defaict & delie l'attache: en quoy se faut donner garde qu'on ne coupe la partie trop profondement, parce que souuent en aduient vne perte de sang qu'on ne peut arrester. L'operatiõ executee on faict lauer la bouche auec d'eau froide, ou auec * d'eau & vinaigre: puis [a] on gouuerne la playe auec medicamens incarnatifs, qui entretiennent le fil de la langue plus lache qu'il n'estoit auparauant.

* *Ou d'eau rose, comme veut & commande Albucrasis.*



Cautere pour ouurir la ranula souz la langue auec sa piece.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'operation faicte Albucrasis iette souz la langue vne tente de drapeau de lin, & la fait porter au malade la nuict, quand en dormant il ne parle point, ny trauaille la langue, à fin de retarder & empescher la consolidation de la playe: & s'il auient flux de sang, il met sus le vaisseau coupé du vitriol pulueriſé pour le retenir: & si cela n'est suffisant, y applique vn cautere lenticulaire. Pour euiter ce danger, Auicēne passe à trauers de la membrane qui tient la langue liee, vn filet auec l'eguille, & le serre iusques à ce que la membrane soit coupee: & Lanfranc fameux practicien, le coupe & cauterise tout ensemble auec vn rasoir embrasé. Aëce traicte de ce mal plus particulierement que les autres: parquoy ne sera inutile adiouster ce qu'il en escrit. Aucuns (dit-il) ont la langue empeschee de nature: les autres pour quelque affection precedente. Ce vice est naturel, quand les membranes inferieures sus lesquelles la langue est appuyee, naturellement sont trop dures, ou trop courtes. Il est accidentel, quand apres quelque vlcere il demeure sous la langue vne cicatrice dure. Ceux qui ont cest' imperfection parlent auec peine, à raison dequoy les Grecz les appellent μογιλάλους. Si ce vice est naturel, du commencement les patiens sont fort tardifs à parler: mais quand la parole leur est venue, ilz parlent hastiuement, & sans empeschement, fors qu'en prolation de mots qui sont difficiles à pronōcer, comme ceux qui ont beaucoup de R, K, & L. Telle indisposītiō se doit guerir par la seule operation manuelle: & pour l'executer, ayant fait seoir le

patient, on hauſſe ſa langue contremont vers le palais: & ſi les membranes auſquelles elle eſt attachee ſont cauſe de ſon empechement, on les empoigne auec vn crochet courbe, & apres les auoir fort eſtendues on les coupe ſe donnant garde de ne couper les veines qui ſont au deſſouz d'icelles. Si la retraction de la langue prouient de quelque cicatrice, on l'empoigne ſemblablement auec vn crochet, & l'eſtendant on coupe tout ce qui eſt dur, & qui n'obeit point au mouuement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faicte, le malade laue la bouche auec d'eau froide, ou auec d'eau & vinaigre meſlé enſemble: puis ſus la playe on iette de la manne d'encens, en y appliquant par-apres de lacharpie tiree: & les iours ſuyuans, on laue la playe auec eau-miel, ou bien on l'oingt d'vnguent* Aegyptiac, puis on y applique de la charpie tiree, à fin que la cicatrice ſuccedente en l'eſpace & diſtance qu'elle tient ouuerte, ſoit large & ample; & non ſi ſerrée ou contraincte, qu'auparauant. Quand il eſt queſtion de trancher le fil de la langue aux enfans, nos chirurgiens ordinairement ſans plus grande ceremonie la leuent, & auec la poincte des ciſeaux coupent de la membrane qui eſt au deſſous, autant qu'il leur ſemble deuoir eſtre coupé, puis frotent la playe auec du ſel, ſans continuer autres remedes. Au deſſous de la langue vient quelquefois vne maladie nommee des Grecs βάτραχος, comme s'ils diſoyent grenouille. Columelle chap. 8. liure 6. la nomme *Ranam*, & Celſus *Abſceſſum ſub lingua*, le diſant pour la plus part eſtre contenu dans vne bourſe, comme les Atheromes, & autres abſces froids. Or c'eſt ſelon Paulus & Aëce, vne tumeur ſemblable au phlegmon, des parties ſituees au deſſous de la langue, & principalement, comme dit Aëce des veines, qui viennent ſouuent aux enfans. Les deux auteurs ſuſnommés pour la curation d'icelle n'y employent que medicamens reſolutifs, deſiccatifs, adſtringens, & enfin catheretiques. Albucraſis preſuppoſant & entendant ceſte maladie eſtre vne tumeur ſemblable à vne grenouille, engendree au deſſous de la langue & empechante ſon action, quelquefois ſi grande, qu'elle occupe & emplit la bouche: ſi elle eſt noire, dure, & ſans ſentiment, c'eſt a vn ſcirrhe maling & canchreux, n'y touche point: mais ſi elle eſt blanche, molle, à comparaiſon de

**Comme dit l'autheur meſme au chap de abſceſsibus. il eſt composé de miel, terebinthine liquide, & huile roſat, ou beurre, autant de l'vn que de l'autre.*

l'autre & humide, c'est à sçauoir vn scirrhe pituiteux & sans malice, ou quelque abſces froid, comme atherome, steatome, ou meliceris, la saisit d'vn crochet, puis la tranchant & separant de toute part auec vn caniuet ou rasoir propre à cela, l'extirpe, comme aussi fait Celsus. Hippoc. liure 2. *de Morbis.* nomme ceste maladie Hypoglotis, & quand la tumeur est suppuree il l'incise pour en vuider la matiere.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur les operations qui se font à la langue, il est plus expedient que le malade ayant tiré la langue, le Chirurgien la tienne subiecte auec le poulce & l'index enuelopez de linge bien net. Quand à la Grenoüillere c'est vn abſces que les modernes ouurent auec vn cautere actuel par le trou d'vne platine de fer blanc ou d'argent, ou de simple charte, qui est iustement posé à l'endroict du lieu de l'abſces qu'il faut ouurir, & à cause que la langue est mollasse, l'humeur gluante & espaisse, on est contrainct de faire nouuelle ouuerture, si l'humeur est rebelle on met dans l'abſces ouuert des plumaceaux trempez dans l'huile de vitriol, ou l'eaue seconde la langue n'est pas subiecte aux playes estant enfermee dans le rampart de la bouche. Mais s'il aduient que la playe soit grande & de trauers on la peut recouldre pour faciliter la guerison.

Des glandes de la bouche engroßies, nommees des Grecz ἀντιάδων, des Latins Tonsillæ, & des Practiciens vulgairement Amygdales. Hippoc. liure 2. des Epidemies les nomme éponges, σπόγγους.

CHAP. XXX.

COmme les glandules scirrheuses sont appellées des Grecz χοιράδες, des Latins *strumæ*, & de nous écrouëlles, ainsi les glandules situees l'vne vis à vis de l'autre, aux deux costez du destroict de la gorge, & à ceste raison nommees παρίσθμια, engrossies, enflammees, & comme endurcies, à cause dequoy elles empeschent d'engloutir la viande, & prendre aleine, sont appellées des Grecz ἀντιάδες. Lors qu'elles sont enflammees, il ne faut les irriter par manuelle operation, mais quand l'inflammation * est mediocrement appaisee, il est temps d'y vser & employer la chirur- *rondes. Albucrasis.*

πλαδαρὰ. gie,& principalement si elles sont blanches,retirees,* & portees sur vne base estroicte: car les molles,laxes,*rouges & fondees sur vne base large, sont dangereuses de flux de sang. On tourne donc le patient contre la clarté du Soleil, & luy commandant ouurir la bouche, ou luy fait tenir la teste par vn seruiteur,& par vn autre luy baisser la langue cõtre la machoire inferieure auec vn speculum oris,nommé des Grecz * γλωσσοκάτοχον: puis on saisit & transperce la glandule auec vn crochet, & la tirant en dehors tant qu'il est possible, sans toutesfois tirer auec icelle les *membranes circonuoisines, on l'extirpe & couppe toute iusques à sa racine, d'vn ferrement apprefté pour cela, duquel on couppe aussi l'attache de la langue, à raison dequoy on le nomme en Grec ἀγκυλοτόμον. C'est * instrument est composé de deux, courbes, ayans leurs taillans tournez l'vn contre l'autre. En ayant coupé l'vne, consequemment nous coupperons l'autre de mesme façon. Apres l'operation on commande au malade qu'il laue la bouche auec de l'eau froide, ou de l'eau & du vinaigre meslez ensemble:& s'il suruient quelque flux de sang, on le fait gargariser de la decoction de ronce,roses,& myrtiles tiedes. Si pour cela le sang ne s'arreste, ains flue plus abondamment, on luy fait iniection dans la bouche de suc de plantin, & de la grande consoude, ou bien des trochisques de charabe, ou de la terre sigillee détrempee en eau & vinaigre meslez ensemble. Estant le sang arresté,on applique par apres sus la partie vn medicament composé des filets iaunes de la rose, saffrau & amydon, le tout incorporé auec du laict, ou de l'eau, ou le blanc d'vn œuf,ou d'eau rose. Quand l'vlcere sera sordide, on y vsera de lauemens, iniections, & linimens * faicts de miel.

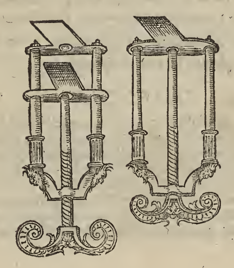
** M. Guy, au chap. de la curation de vuula nomme cest instrument vne Palette.*

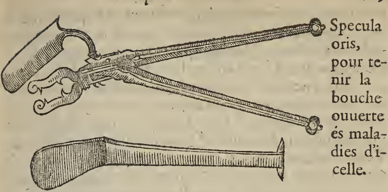
** d'où depend la luette.*

** Ce ferremẽt sont des cizeaux courbes, comme qui mettroit deux fauceoles, ou bistouris ensemble. Aëce separe & diuise la glandule d'auec les membranes qui l'enueloppent & contiennẽt, ou auec vne eguille penetrante, ou auec vn petit rasoir à deux tranchans.*

** Cõme d'hydromel Aëce.*

Dilatoire de la bouche tournant à viz.





Specula oris, pour tenir la bouche ouuerte és maladies d'icelle.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

A l'entree du destroict de la gorge, nommée des Grecz ἰσθμὸς, & d'Hippocr. liure 2. *de Morbis* en la curation de Squinance, τὸ κλεῖθρον: aux deux costez de la luette & derriere icelle, nature a colloqué deux glandules, l'vne vis à vis de l'autre, pour ces raisons nommees παρίσθμια & ἀντιάδες. Ces glandes sont de grandeur insigne & notable, de figure iustement semblables à vn glan, ou bien comme les modernes les comparent à vne amende, parquoy ils les nomment Amygdales. Leur office est, non de remplir les espaces vuides des parties de nostre corps, & soustenir la diuision des vaisseaux, comme de celles qui sont aux eines & aixelles: non de couurir quelque partie d'importance, comme celle qui est assise sus le filé du cerueau qu'on surnomme admirable: non d'engendrer du laict, comme celles des tetins, ou de la semence, comme celles des testicules: ains receuoir l'humeur saliueuse distillante du cerueau, qu'elles repandent sur la langue pour l'arrouser & tenir fraiche, par vn conduict manifeste, afin qu'en parlant la langue ne se deseche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole, tout ainsi comme les prostatés glanduleux, posez à l'endroit où les vaisseaux spermatiques s'inserent dans le cõduict de l'vrine, iettent dans le canal de la verge vne humeur glueuse & salιueuse, qui l'entretenant gras, le preserue d'estre picqué & vlceré par l'acrimonie de l'vrine passant dans iceluy. Ces glandules pour estre situees en lieu chaud & humide, sont

fort suiectes à inflammation, qui souuent est scirrheuse, parce que le sang affluant pour la plus part traine auec soy quelque portion d'humeur phlegmatique, visqueuse, ou crue : & à ceste cause nostre Auteur en son liure troisiesme definit *Antiades*, estre vne tumeur scirrheuse des paristhmies. Les personnes abondantes en sang : les enfans qui ont la chair humide & molle, & qui mangent beaucoup : ceux qui tetent encor, & qui sont nourris de mauuais * laict : sont plus subiects à ce mal. Ceste affection & maladie vient souuent pour boire trop de vin pur : pour manger gouluement beaucoup de viande, & principalement si en la gorge elle est fort acre & cuisante : les patiens ont peine d'aualler leurs morceaux, grande douleur, & aucunesfois fieure. Il sera bon adnoter, que traittant ceste maladie par medicamens, on les applique commodément, les mettant sus le poulce, ou sus le doigt mitoyen du patient mesme, & luy commendant qu'auec le doigt il frote & presse la glandule, pour en faire sortir la matiere qui y est contenue, mais discrettement, & sans violence : car autrement faisant, & y procedant de force, il augmenteroit & indigneroit l'inflammation. Aëce ne veut qu'on face cela, sinon quand il n'y a point d'inflammation. Albucrasis diuise ces tumeurs, comme les polypes, & les grenoüilles de la langue, en cancreuses & malignes, dures, noirastres, peu ou rien sensibles, ou rouges, & qui ont grosse racine, sus lesquelles on ne doit rien attenter par chirurgie ny ferremens. Ce mesme commande Hippocr. liure 2. *de Morbis* : & en d'autres blanches, rondes, & qui ont la racine gresle, sus lesquelles il fait operation manuelle, recitant à ce propos auoir gouuerné vne femme malade d'vne telle tumeur, noirastre & peu sensible, qui luy auoit pres-que bouché la gorge, de sorte qu'en respirant elle sentoit le passage fort estroicy, ne pouuoit manger ny boyre, mesme de l'eau, estant en danger de mort, si elle fust demeuree ainsi encore vn iour : & estoit la tumeur tellement cruë, qu'elle auoit produit comme deux branches, qui s'auanceoient & iettoient dans les pertuis du nez. En ceste necessité, vsant pour le peril euident d'vne diligence hastiue, il empoigna auec vn crochet l'vn de ces auancemens qui entroyent dedans le nez, & le tirant en fit sortir vne grande portion, laquelle il coupa au plus profond

** chaud, acre & cuisant.*

du

du nez qu'il luy fut possible: & ayant faict le mesme en l'autre narille, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue, luy saisit la tumeur auec vn crochet, & en coupa vne grande part, sans qu'il en coulast que fort peu de sang. Ce fait, incontinent la bouche de la patiente fut ouuerte, & commença boire de l'eau & manger. Les iours suyuans par plusieurs fois il luy coupa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle deuint excessiuement longue: quoy voyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de croistre: mais estant pressé de voyager autrepart, il ne sceut point quel fut le succez de sa curation & chirurgie. Æce veut, apres auoir tiré & souleué la glande auec le crochet, qu'õ la coupe tant seulement par le milieu, pour oster ce qui est de superflu, & non pas qu'on la retranche du tout, comme nostre auteur commande: disant ceux qui auec l'excroissance superflue extirpent la chair naturelle de la glande iusques au fonds, causer vn dangereux flux de sang. * A quelques vns (dit Celse) la langue dés leur naissance est ioincte auec les parties qui sont au dessous d'icelle, & à ceste cause ils ne peuuent parler. Pour les guerir il faut prendre leur langue par le bout auec vne pincette: & souz icelle couper la membrane qui la tient, se donnant bien garde d'outrager les veines prochaines, qui pourroyent exciter & prouoquer vn flux de sang. Le reste de la curation, quant à ce qui concerne la playe, a esté declaré cy dessus. Plusieurs apres estre gueris de l'incision recouurent la parole. I'en ay cogneu vn, qui luy ayant esté coupé le filet, tiroit assez la langue hors des dents, & neantmoins ne luy fut restituee la parole: & ainsi en la medecine, où les preceptes de ce qu'on doit faire sont tousiours vns & semblables, ce qui par raison deuroit suyure & succeder, n'est tousiours semblable.

Ceste annotation appartient au chapitre precedẽt.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les amygdales suppurees se peuuent ouurir auec la lancette, les autres operations se font mal-aisement & rarement.

De l'inflammation & alongement de la luette, nommee des Grecz σαφυλὴ, & κίων, ou κιονίς; des Latins Columella, ou Vua.

CHAP. XXXI.

La luete qui est comme vne * touche pour faire resonner la voix, souuent reçoit de la teste abondance de rheume, & croissant outre sa naturelle grandeur, deuient longue & grelle, ce qu'ils nomment en Grec κίων, comme qui diroit pilastre, parce que de figure elle ressemble à vne petite colomne: mais si son extremité inferieure est ronde, & grossette, ils nomment cest' affection σαφυλὴ, comme qui diroit raisin, par ce que son bout ressemble à vn grain de raisin. Or s'il n'est possible la guerir par euacuations vniuerselles, qui retirent des parties superieures les humeurs contrebas, c'est assauoir par saignee & purgation, ny aussi par remedes topiques, qui ont vertu de condenser, repercuter, & resoudre, nous venons à l'operation manuelle pour garantir & preseruer le malade des fascheux accidens y suruenans, comme sont la toux par vne continuelle irritation de ceste partie alongee, perdre le dormir, & quelquefois suffocation. Si la luette est retiree, de figure * ronde & non longue, si ell' est rouge & pleine de sang, ou * noiraftre, il n'y faut * employer la chirurgie: mais si bien, quand ell' est subtile & longue: qu'elle se termine en poincte, comme la queuë d'vn rat: que par le bout ell' est laxe, & qu'elle n'est trop rouge: sagement dit-il, trop rouge. Car Hippocr. au liur. *de Morbis* notamment commande de la couper quand son extremité est quelque peu rougeastre, ny trop pleine de sang, ains que plustost elle tire sus la couleur blãche. Car estãt telle, necessairement ell' est sans inflammation. En l'operation manuelle il faut seulemẽt en oster ce qui excede sa grandeur & longueur naturelle. Car la coupant du tout, on blesseroit extremement toutes les parties pectorales, & rendroit-on le patient muet. On faict donc asseoir le patient contre la clarté du soleil, luy commandant d'ouurir fort la bouche: puis auec vn instrument faict expres pour la prendre, & à ceste cause nommé des Grecz * σαφυλάγρα, ou auec des pincettes, on saisit, presse, & tient ferme ce qui est de superflu: & le tirant contrebas, on le coupe auec vn instrument expressement preparé pour cela, & à ceste cause nommé des Grecz σαφυλοτόμον, ou auec le petit * rasoir à deux tranchans, duquel on écorche la paupiere auant que de la coudre. Quant à ce qui est necessaire apres l'operation, on doit faire tout ainsi, comme nous auons dit cy-deuant, & commandé quand on a incisé vn * vaisseau. Souuent pour la crainte du patient, ou pour la douleur du flux de sang, ayans en main quelque medi-

Marginal notes:

* πλῆκτρον.

* *Comme les tumeurs cancreuses.*

* *comme les charbons, ou phlegmons scirrheux, ou phlegmons tendans à gangrene.*

* *pour doute du flux de sang.*

* *M. Guy vse de forcetes mouces, ou de spathume semblable à vn fauceole.*

* τῷ ἀναῤῥαφικῷ σμιλίῳ. *Voy le chap. 8.*

* *En coupant les amygdales, ou le fil de la langue: c'est assauoir arrester le sang: mondifier l'vlcere pour y engendrer la chair & la cicatrizer.*

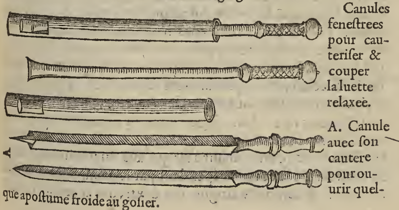
cament de soudaine actiuité, il nous semble plus seur abbatre & consommer la luette auec vn caustique, & ne nous seruons point de ferremens. Il faut donc prendre le caustique descript en declarant la maniere de *cauteriser les paupieres par ruptoire, ou vn autre de sẽblable faculté, & d'iceluy emplir la cauité de l'instrument faict expres pour appliquer ruptoire à la luette. Au staphylocauston est semblable vn instrument propre à releuer la luette que l'autheur au troisiesme liure nomme σταφυλέπαρτον, appellé pour ceste cause σταφυλάγρωστον: * puis commandant au malade d'ouurir fort la bouche, & à vn seruiteur de luy baisser & fouler la langue auec vn *speculum oris*, nous prenons auec * l'instrument, suffisamment ouuert, autant de la luette que nous en couperions, & auec les medicamens cauterisons ce qu'auons pris. Le caustique ne doit estre de consistence liquide, à fin qu'il ne coule pas de la luette n'y pouuant mordre, & tombant sus quelqu'vne des parties situees au dessouz, ne la brusle: & aussi pour obuier à cest inconuenient nous commandons au patient pendant tout le temps que le caustique sera sus la luete, de n'aualler aucune chose: il ne doit semblablement estre de consistence trop dure, à fin que aisement il morde & s'attache à la luette. Or si par la premiere applicatiõ du caustique, le bout de la luette deuiẽt noir, elle sera suffisamment cauterisee: & s'il ne change point couleur, nous y appliquerons le caustique pour la seconde fois, donnans ordre, pendant tout le temps de cest operation, que le malade s'encline contre bas, à fin que la salive auec les parties du medicament qui se fond, puisse couler hors de la bouche. En vne heure la luette est cauterisee & mortifiee. Enuiron le troisiesme ou quatriesme iour elle tombe. Estant fait ceste cauterisation, on s'enuelope le doigt indice de laine, ou d'estoupe molle & douce pour nettoyer les parties qui sont allentour * de la luette: ou bien on fait lauer la bouche au patiẽt auec de l'eau. En apres, tãt en ceste operation, que quand on oste les amygdales, on arrouse & fomente tout le col (qui a grande sympathie & consentement auec la bouche) d'huile de chamomille: vsans aussi de semblables gargarismes & onctions.

chap. 9.

* *Albucrasis descrit & depeint cest instrument ayãt comme la couppe d'vne cueillere au bout.*

* *Le Staphylagra, ou les pincettes.*

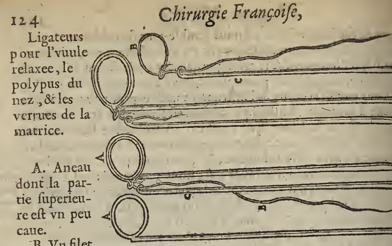
* *à fin qu'il n'y demeure rien du caustique. Albucrasis fait cela auec du coton engressé de beurre comme aussi il applique le caustique auec du coton enuelopé & accommodé sus le bout d'vne esprouuette.*



Canules fenestrees pour cauteriser & couper la luette relaxee.

A. Canule auec son cautere pour ouurir quelque apostume froide au gosier.

Ligateurs pour l'vuule relaxee, le polypus du nez, & les verrues de la matrice.



A. Aneau dont la partie ſuperieure eſt vn peu caue.

B. Vn filet double lequel s'incere dedans la cauité ſuperieure dudict aneau, & ſe ſerre par le moyen d'vn nœud coulant.

C. Vn fil de fer, dedans lequel ledict fil paſſe pour eſtre ſerré, lors qu'on aura pris les choſes ſupercroiſſantes.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La luete eſt vne partie charnue & ſpongieuſe, pendant en l'extremité du palais, qui ſe peut voir aiſément, en ouurant la bouche de quelqu'vn. Les Latins la nomment *Gurgulio*, les Grecz γαργαρεῶν., & comme dit Aphrodiſæus χάνη: quand elle eſt en ſa naturelle diſpoſition, Celſus & Pline improprement la nomment *Vuam.* Mais ſi elle eſt relaxee, les Grecs la nomment κίωνα, & κιονίδα, les Latins *Columellam*: ſi elle eſt inflammee & ſon extremité noire, & ronde comme vn grain de raiſin, les Grecz la nomment σταφυλὴν, Ariſtote σταφυλοφόρον: & les Latins *Vuam.* Toutes-fois Archigenes n'obſeruant ceſte diſtinction encor qu'elle fuſt ſaine, l'appelloit σταφυλὴν, dequoy Galien le reprēd au ſixieſme liure de la Comp. des medic. gener. & les medecins ſucceſſeurs des plus anciens, comme en ce meſme lieu Galien teſmoigne, l'ont nommee κίωνα, & κιονίδα, encor qu'elle n'euſt aucun vice. Son vſage eſt faire reſonner & retentir la voix, comme la touche d'vn cithre qui touche les cordes les fait ſonner: & ce en diuiſant l'air qui ſort du poulmon, & qui eſt matiere de la voix, & l'épendant par le palais, à fin qu'il ſoit articulé & formé de la langue, des dents, des leures, & du nez

en parlant : & pour ceste cause ceux qui l'ont trop grosse, ou trop longue, ou autrement vitiee, ont la voix si casse qu'on ne les peut entendre parler, ou bien parler du nez : & si elle est du tout ostee, perdent la parole, & deuiennent muets. Elle a d'auantage deux autres vsages, l'vn qu'elle empesche la poussiere & autres telles choses, d'entrer dans l'artere respiratoire, auec l'air que nous tirons, estant tendue comme vn tapis au deuant du sifflet ou larynx : & l'autre de grande importance, qu'en retenant & échaufant l'air qui entre par le nez & par la bouche, elle le tempere & modere de sorte, qu'il n'offence point les poulmons de sa froideur : & à ceste raison ceux qui l'ont du tout perdue, se sentent les parties pectorales fort interessees & refroidies. Celuy qui a escrit le liure *de Compagine membrorum*, faussement attribué à Galien, dit sans propos, & contre la verité, l'vtilité de la luete estre arrouser la langue d'vne humidité subtile, pour la rendre aysee & prompte à son mouuement : puis, ietter souz les dents la viande qui est dans la bouche, pour la faire moudre, & tiercement conduire la viande machee dans le gosier pour l'aualer : & que sans ce moyen on ne la pourroit engloutir. A ce recite de Galien, comme il dit, l'operation manuelle de couper la luete fort curieusement, qui toutes-fois ne se trouue aux œuures de Galien restantes auiourd'huy en nos mains : & cela me fait penser Galien auoir escrit quelque chirurgie, qui à nostre grand dommage, par l'iniure du temps s'est perdue. Quand (dit-il) la luette inflammee donne affliction continuelle, auec danger de suffocation, & vlcere du poulmon : ou bien que pour ne faire son proufit de l'aliment qui luy est enuoyé ; ou pour n'en receuoir point du tout, ce que disons Atrophie, elle deuient gresle, & semblable à vne courroye : ou bien qu'elle tombe en * paralysie, comme il aduient aucunesfois, lors il importe de resoudre si on la doit couper ou nō. La meilleure occasiō & opportunité de la couper est, quand la suffocation presse, pour secourir le patient en vn danger eminent, & manifeste.

** Combien qu'au texte, il se lise ainsi, i'entens relaxation, & alongement excessif, & extr'ordinaire.*

Or pour plus commodément executer l'operation manuelle, il faut mettre le patient en vn lieu clair, & bien allumé : puis luy ayant ouuert la bouche, tirer en dehors la luete auec des * tenailles, de sorte qu'auec vnes pincetes propres à cela, on

** Il entend l'instrument nommé Staphylagra, qui est comme des tenailles plates.*

l'empoigne par le milieu, ou quelque peu plus bas, & en la tirãt en dehors on la torde. Car estãt tordue elle se fait stupide & endormie, comme qui l'auroit serree auec vne fiscelle, & se courbe, & deuient liuide, & ne s'ensuit grand flux de sang quand on la coupe. Parquoy il faut demeurer quelque temps, la tenant ainsi serree, autant que le patient le peut endurer : puis la couper, non au dessus de l'instrument, mais au dessous. Car pource qu'elle est couuerte de mẽbranes, & qu'elle obeit aisément quand on la tire, à la voir elle sembleroit estre fort longue : en quoy plusieurs medecins ou pour ignorance, ou s'abusans se trompent, & la tranchent toute, ce qui cause de tresgriefues & facheuses maladies au patient, parquoy il faut laisser son fonds ou racine, où elle est attachee au palais. L'ayant coupee on fait lauer doucement la bouche au patient auec eau & vinaigre meslez ensemble : car quand le lauement la touche de trop grande vehemence, il prouoque le flux de sang. Si le vinaigre cuit, on le fait lauer d'eau, & vser tantost de l'vn, tantost de l'autre, iusques à ce que le sang soit arresté. Les iours suyuans on ordonne pour gargarisme la decoction de dactes, & reglice, & les onctions descriptes pour l'inflammation des amygdales. Galien * dit apres l'excision de la luette, auoir tousiours vsé du diphryges, iusques à ce que la playe fust cicatrisee, & que le diphryges, est medicament fort propre à serrer & fermer la cicatrice en ceste partie, & en toutes autres vlceres. Maistre Guy de Cauliac fameux Chirurgien & medecin traitte ceste operation fort diligemment : parquoy ne sera inutile reciter ce qu'il en escrit. La luette (dit-il) est coupee auec instruments en trois manieres. La premiere est que le patient soit assis deuant le medecin au soleil, la bouche ouuerte, & la langue abbaissee, & retenue auec vne palette : * puis qu'on empoigne la luette auec vn crochet, & qu'on la coupe auec des forcettes mouces, ou auec vn spathume courbe, & semblable à vn fauceole ou bistorier. L'operation faicte, le malade gargarise & laue la bouche d'eau & de vinaigre : & si on y adiouste des galles, de l'alun & du vitriol pour empescher le flux de sang, il en sera encor meilleur. S'il aduient flux de sang, Auicenne commande appliquer des ventouses au derriere du col : puis donner à boire des trochisques de * Carabe, destrempez auec eau de plantain : & faire coucher la malade à bouchons, à fin qu'il puisse cracher le

au chap. 10. liure 5. de la Methode. il le loue fort aux vlceres de la bouche.

** Qui est le γλωσσοκάτοχον des Grecz ou au lieu d'iceluy.*

** C'est ambre iaune.*

ſang. Si quelque portion de ſang luy eſt deſcendue en l'eſtomach, on luy ordonne les remedes * conuenables à cela. La ſeconde maniere de la couper ſe practique auec vn fer chaud. Pour ce faire on a vne canule percee en l'vn des coſtez, comme d'vne petite feneſtre, dans laquelle on fait entrer la luette: puis iettant par dedans la canule vn ferrement chaud ſemblable à vn ciſeau, on la coupe & cauteriſe tout enſemble. Ceſte inuẽtion eſt de Heben Meſue. La troiſieſme maniere ſe fait auec cautere potentiel. La maniere eſt, comme dit * Albucraſis, On enferme la luette dans la feneſtre de ladicte canule: puis auec vne éprouuette qui ayt le bout enueloppé de linge ou de cotõ, on y applique d'eau forte, ou vn cauſtique fait de chaux & ſauon: ou de l'arſenic deſtrempé en quelque liqueur: & tienton ces remedes ſus la luette enuiron vne demye heure, ou bien iuſques à ce qu'elle ſoit * alteree. Ce fait le malade laue la bouche auec d'huile roſat, ou auec d'eau roſe, ſe prenant garde qu'il ne tombe rien du cauſtique ſus les parties inferieures, & qu'il ne touche aucune autre que la luette, car il les offenceroit. Apres l'inciſion on mondifie & guerit la playe par lauemens faits de vin, encens & myrrhe. La luette ainſi cauteriſee tombe dans le troiſieſme iour. Albucraſis fait vne decoction en vinaigre de calament, hyſſope, ruë, origan, thym, aurone, chamomille, & autres ſemblables herbes chaudes, dans vn pot bien couuert & luté, ayant vn pertuis au milieu du couuerceau, dãs lequel on iette vne canule d'argent, ou de cuyure, qui ayt au bout vne rondeur ſemblable à vne grenade, lequel on met dans la bouche, dans laquelle on met la luette pour luy faire receuoir la vapeur de la decoction. Aëce en la curatiõ de la ſquinance vſe de ce meſme remede & meſmes inſtruments. Hippocr. liu. 2. *de Morbis*, vſe de ce pot auec vne cane vuide en la ſquinance, pour faire fomentation auec du vinaigre, ſalnitre, origan, & ſemence de naſitort: il en vſe auſſi au liu. 2. *de Morbis mulierum*, pour fomenter la matrice qui eſt dure, & en dãger d'vn cancer, auec des aulx bouilliz en eau, y adiouſtant d'huile, ou greſſe de veau marin. Il en vſe en ce meſme liure *de Morbis*, en la curation des Empyriques, faiſant fomentation auec du ſuc de creſſon, de laict de vache ou de chieure, & de vin Tornium, meſlez également enſemble.

Comme la poudre, & le breuuage de maiſtre Aimeri d'Ales, deſcrits par le meſme auteur au chap. de la curatiõ des cheutes.

Ce bon docteur n'auoit pas bien entendu le texte d'Albucraſis. Car il applique le ruptoire auec la coupe d'vn inſtrument fait expres, & ſemblable à vne cuillere, & non auec canule.

deuenue noire.

Le pot auec la canule d'argent pour parfumer la luete.



A. Le pot.
B. Le couuerceau.
C. La canule.
D. La cauité du bout semblable à vne grenade.

Ce remede se doit vser tant & si souuent, que la luette se desseche : mais en la declination de l'inflammation seulement: car au commencemēt d'icelle il l'augmenteroit. Qui n'aura la canule faicte expres pour l'vsage de ce remede, comme a esté dit, qu'il prenne vne cane vuidee, & attache au bout la coque d'vn œuf, comme Aëce fait en l'vsage des fomentations, qu'il ordonne pour la squinance : & Apollonius aux fomentations vtiles pour le bruit des oreilles, ainsi que recite Galien liure 3. de la composition des medicamens part. Par ce moyen la bouche du patient ne sera point bruslee, pource que la coque de l'œuf empeschera la vapeur de la brusler. Encor que cela ne touche point à la chirurgie, ie ne laisseray d'escrire vn remede souuent experimenté pour rehausser la luette pendante & abbaissee, qu'Aëce recite de Philumenus ancien medecin, l'appellant Naturel, & Mesue loue grandement. C'est qu'on prenne vn bouquet du poil de la teste, & que de force on le tire contremont, iusques à ce que la peau soit separee du tés : puis que soudain on applique sus la cousture coronale vn emplastre fait de poix, encens & mastich : ou quelque autre de ceux que vulgairement nommons *Pro commissura*. Si la luete auec inflammation est descendue, douloureuse, & de couleur rougeastre (dit Celsus) sans danger ne se peut couper, par ce que coustumierement il y auient grand flux de sang. A ceste cause il est meilleur & plus seur vser des medicamens cy-dessus escrits. Mais s'il n'y a point d'inflammation, & toutes-fois la luete abreuuee d'vne humeur phlegmatique, est abbaissee outre mesure, blanche, mince, & pointue, il la faut trancher: semblablement aussi quand par dessus elle est mince, & par dessous grosse &

ſe & liuide : il n'y a rien plus commode, que l'empoigner auec des pincettes, & ſouz icelles trancher ce que nous voulons, ſans craindre ou cuider qu'il ſoit dangereux d'en tailler plus ou moins qu'il ne faut : veu qu'on peut laiſſer paſſer outre les pincettes, ce qui manifeſtement ſe voit eſtre ſuperflu & inutile, & couper cela, dequoy la luette eſt plus longue que naturellement elle ne doit eſtre. Apres l'operation il faut vſer des remedes recitez en l'exciſion des amygdales. Hippocrat. liure 2. *de Morbis.* auant que couper la luette, la preſſe & rehauſſe auec le doigt contre le palays, affin de cognoiſtre mieux ce qui eſt ſuperflu & qui ſe doit retrancher.

AVTRES ANNOTATIONS.

Hippocrate au troiſieſme des Prognoſtiques aduertit qu'il ne faut ny trancher ny ſcarifier la luette qu'il appelle proprement *Gargareon* tant qu'elle eſt rouge & enflee, de peur de faire plus grande inflammation aux parties voiſines, & qu'il ne ſuruienne vn grand flux de ſang, mais vſer des remedes adſtringens, ſi ce n'eſt quand elle eſt faicte en raiſin groſſe & ronde en ſon extremité inferieure & greſle en haut vers le palays, moyennant que le malade ſoit preparé par clyſtere ſi rien ne le preſſe. Si la luette eſt ſimplement tombee & relachee, on la releue auec vn peu de ſel ou d'alun miſe ſur le plat de la ſpatule pour la toucher : les autres y employent vn peu de poyure pour conſommer l'humidité qui eſt cauſe de la relaxation & procidence, mais il faut craindre qu'il n'y ayt de l'inflammation ou chaleur en la partie. Monſieur d'Alechamps a repreſenté vne figure d'vn fil & d'vn anneau pour lier la luette, dont l'inuention en eſt deuë à Monſieur Caſtellan. L'anneau ſert à porter le fil tout accommodé pour la lier, puis on preſſe le nœud du fil auec vne verge d'argent, mais ceſte pratique n'eſt ordinaire ny aiſee.

La maniere de tirer les arestes des poissons attachees à la gorge.

CHAP. XXXII.

SOuuent en mangeant on aualle des arestes de poisson, ou diuerses parties de quelques autres choses. Si en ouurant la bouche on voit les arestes, il les faut oster auec instrumens propres * à cela, nommees pour ceste raison ἀκανθοβόλα: mais si elles sont cachees plus profond & plus bas, de sorte qu'ouurant la bouche auec vn *speculum oris* elles n'apparoissent point, on y vse d'autre industrie. Aucuns disent qu'il faut aualler quelque morceau, comme vne tige de laictue, ou * vn morceau de pain. Aucuns disent qu'il faut engloutir vne petite piece d'eponge, nette & molle, attachee à vn fil, lequel on reprend, pour le retirer contremont: & faire cela par plusieurs fois, iusques à ce que l'areste s'attache à l'eponge, & soit tiree dehors. Leonides conseille que par dehors on applique des cataplasmes suppuratifs, comme celuy qui est de farine d'orge * crue, à fin que l'areste se * suppure, & tombe de soy mesmes. Si nous visitons le patient à l'heure mesme qu'il aura aualé l'areste, ou deuant que l'estomach ayt digeré le past, n'apparoissant point ce qui est fiché dans la bouche, nous l'inciterons à vomir en mettant les doigts ou vne plume dans icelle. Car souuent en vomissant on iette dehors ce qui est arresté au passage.

** Ce sont pincettes longues & estroictes.*

** ou vn morceau de naueau: Albucrasis.*

** auec d'eau & d'huile, les Grecz nõment ὠμὴν λύσιν.*

** Face venir en suppuration le lieu où elle est fichee & arrestee.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

AEce & maistre Guy de Cauliac traictent ceste matiere vn peu plus amplement, ou d'autre sorte que nostre autheur: parquoy nous adiousterons ce qu'ils en disent. Si (dit AEce) il tombe quelque chose de ce qu'on aualle sus l'extremité* de l'artere respiratoire, ou au dedans * d'icelle, il faut prouoquer la toux auec quelque chose aigre, & ietter dans le nez vn sternutatoire. Car aydant la vehemente agitation, l'effort & l'expiration violente, ces choses coustumierement sont iettees dehors. Si pres des amygdales, ou iouxte la sommité du gosier y a quelque os, ou quelque areste fichee, qui se puisse voir, & qui pour la plus grand part apparoisse au dehors des amygdales, il la faut prendre auec des pincettes, & la tirer, mais si elle est arrestee en l'inferieure partie du gosier, on la tire en ceste façon: On faict aualler au patient vn petit morceau d'eponge couuerte

** sus l'epiglottis, ou sus le sifflet.*

** dont s'ensuit quelquefois danger de suffocation, come nous lisons de Anacreon qui s'estrangla auec vn pepin de raisin.*

de therebentine, ou vne petite piece de chair coupee fraichement, attachee auec vn fil bien fort, lequel par apres on retire contremont. En ceste sorte coustumierement on tire dehors auec ces morceaux, ce qui est affiché. On fait aussi passer sans macher vn morceau de la miete d'vn pain frais & mollet: ou vne figue seche quelque peu machee, mais non écachee du tout. Quand l'os ou l'areste a penetré iusques au profond du gosier, & ne se peut auoir par les moyens susdicts, le patient se gargarise auec eau-miel: on luy donne des bouillons clers, comme de l'orge mondé, ou du * farro auec du miel: ou de la * *Alica.* miete de pain trempee en eau-miel chaude: & par dehors on luy applique sus la nuque, & sus tout le col de la laine abreuuee d'huile chaude: ou vn cataplasme relaxatif, & suppuratif, comme celuy qui se faict de farine de lin auec de l'eau-miel. Par ces remedes la partie est suppuree, & l'areste esbranlee tombe auec ce qu'on aualle. Voila ce qu'en dit Aëce. Quand vn os, ou areste est fichee en la gorge, & se peut voir, maistre Guy de Cauliac la tire auec des tenailles courbes, en abaissant la langue: & si par ce moyen ne la peut auoir, la pousse contrebas auec vn instrument de plomb, quelque peu courbe, inuenté d'Albucrasis. Si l'areste ne peut estre veüe, pour la faire descendre, & passer iusques à l'estomach, il ordonne des *bouillons visqueux: des gargarismes faits de vin cuict, ou de *specifiez d'Aëce, cy dessus. decoction de figues seches: & engresse le col d'huile violat, ou d'amandes douces, ou de beurre, chaudement. Il prouoque d'auantage le vomir, donnant chacun iour vne drachme de graine de nasitort broyee auec d'eau tiede: vse des autres moyens sus escrits: & si la chose qu'on a engloutie est grosse & dure, faict serrer les espaules au patient, & le frappe rudement au derriere du col. Et pource que la maniere de faire cheoir & tirer vne sansue attachee à la gorge, comme il aduient quelquefois, & non sans danger & grande facherie du patient, a quelque affinité auec le matiere sus traictee, il sera bon de dire comme on y procede. Premierement on donne à boire, & à gargariser du fort vinaigre auec des aulx pilez. Si cela n'est assez, on le parfume auec d'*Asa fœtida*, ou de punaises, d'*asphaltum*, iettez sus de la braise, dans le pot couuert, duquel auons parlé en la curation de la luette, receuant la fu-

mee en la bouche, & au lieu où eſt attachee la ſanſuë, auec la canule & la grenade mentionnees au lieu ſuſdict. Outre ce on faict manger au patient des choſes ſalees : & le fait-on demeurer tout vn iour ſans boire : puis il ſe laue la gorge auec d'eau fraiche, & ſoudain ouure la bouche ſus vn bacin plein d'eau, mettant ſouuent la main dedans, & la remuant. Cela faict que la ſanſuë lache priſe pour ſe retirer en l'eau, qui luy eſt preſentée. Si pour toutes ces choſes elle ne tombe, on ouure auec vn *ſpeculum oris*, tant qu'il eſt poſſible, la bouche du patient, & ſi la ſanſuë apparoit, auec des pincettes on l'arrache. Si par ce moyen on ne la peut auoir, on iette deſſus vne canule, & par dedans icelle on applique vn fer chaud qui la bruſle.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON frappe ordinairement ſur le dos pour faire ſortir ce qui eſt arreſté à l'œſophague, attendu qu'il eſt poſé ſur les vertebres du col & du metaphrene. Les autres moyens ſont aſſez bien declarez au texte de l'autheur.

La maniere d'inciſer l'artere reſpiratoire.

CHAP. XXXIII.

LEs plus excellens Chirurgiens nous ont enſeigné ceſte operation. Voyci ce qu'Antylus en eſcrit. En vne peripneumonie ſuffocante, comme nous declarerons au liure De la maniere de viure : ceſte operation n'eſt conuenable, & n'y peut prouffiter l'inciſion de l'artere, parce que le poulmon & toutes les arteres reſpiratoires ſont trop offencees en telle maladie : mais aux ſquinances, inflammations de la bouche & de la luette, & quand les amygdales ſont tellement engroſſies qu'elles eſtouppent l'emboucheure & entree de la grande artere reſpiratoire, ſans toutesfois que ladicte artere ayt point de mal, il eſt raiſonnable de l'inciſer pour euiter le danger de ſuffocation. Executans ceſte operation, nous inciſerons ſeulement vne partie de l'artere : à l'endroict du troiſieſme ou quatrieſme annelet, au deſſouz de la teſte d'icelle : car on ne la pourroit couper toute ſans danger. Le lieu ſuſdict eſt propre pour faire l'inciſion, parce qu'il n'eſt couuert de chair, & que les * vaiſſeaux ſont eſlongnez de l'endroict où ſe faict l'inciſion. On renuerſe donc en derriere la teſte du patient, à fin que l'artere ſoit plus

* *Veines & arteres iugulaires.*

pparente : puis on fait l'incision trauersiere, prenant iustement entre deux annelets, de sorte qu'on ne coupe pas la substance de la cartilage, ains la membrane qui tient les deux cartilages ioinctes ensemble, & est mitoyenne entre icelles. Si le maistre n'est pas bien asseuré en cest' operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement inciser la peau sousleuee auec vn crochet : puis rencontrant l'artere respiratoire, s'il se presente quelque gros vaisseau, le reculer, & consequemment faire l'incision. Voyla ce qu'en escrit Antyllus, iugeant & coniecturant l'artere suffisamment incisee, quand le vent sort par la playe auec impetuosité : & que le patient ne peut parler. Passé le danger de suffocation, on renouuelle les bords de la playe, puis on y fait cousture empoignant la peau seulement, sans toucher à la cartilage : en apres on y applique vn medicament conuenable aux playes fraiches, & encor sanglantes : & si par ce moyen la playe n'est consolidee, on vse d'incarnatifs. De ceste mesme curation nous vserons auenant quelque malade, qui pour se tuer se seroit coupé l'artere respiratoire.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ce texte de l'auteur monstre les Anciens auoir nommé la grande artere respiratoire non seulement τραχεῖαν ἀρτηρίαν, ou βρόγχον, mais aussi λάρυγγα & φάρυγγα : combien que Larynx proprement soit le sifflet ou sommité de l'artere, & Pharynx l'interieure partie de la bouche, où est l'entree du sifflet & du gosier. Albucrasis apres auoir recité ce discours de nostre auteur aiouste du sien, l'operation n'estre perilleuse, & dit auoir esté appellé pour vne chambriere, qui s'estoit coupee vne partie de l'artere respiratoire, laquelle il trouua ronflante, comme ceux qui trauaillent à la mort. La playe estant découuerte, il ne veit beaucoup de sang épandu, & de cela iugea aucune des veines iugulaires n'estre coupée, combien que le vent sortist par la playe. Soudainement il la cousit, & au reste la pensa & gouuerna de sorte qu'elle guerit, & retourna en sa bonne disposition, excepté que la voix luy demoura casse & enrouee. A ce discours touche ce que Hippocr. commande liure 2. *de morbis*, si la squinance (comme il aduient souuēt) suppure au profond destroict de la bouche, & pres de la sommité du larynx, qu'on perce l'abscés auec vn petit ferrement, pointu, attaché au doigt si en touchant on le trouue mol. Nos chirurgiens enueloppent d'vn drapeau quasi toute vne lancette, ne laissants que le bout

decouuert, auec lequel ils vont chercher la tumeur pour la piquer, & aucunefois pour la scarifier. Le mesme autheur liu. 3. de cest œuure en la curation de la squinance moins dangereuse, & moins suffocatiue qu'il nomme Paracynanche, commande tirer du sang des veines qui sont souz les mammelles: & qu'õ pousse vn canon au dedans de la bouche, iouxte les machoires, par lequel l'air entre dans les poulmons. Maistre Ambroise Paré fameux chirurgien de nostre temps, sus la fin de son œuure Des playes de la teste, recite deux histoires notables des playes faictes en ceste partie, lesquelles toutesfois n'eurent si bonne issuë que la practique d'Albucrasis. Au texte Grec au lieu de ces motz ἐπὶ μὲν τῶν συναγχικῶν, i'ay leu suyuant la nature de la chose qui se traicte, ἐπὶ μὲν τῶν περιπνευμονικῶν consideré que la squinance n'est point affection du poulmõ, ny de ses vaisseaux: i'ay leu aussi incontinent apres, ἐπὶ καὶ τῶν συναγχικῶν, καὶ τῶν περὶ στόμα ἢ γαργαρεῶνα τὴν φλεγμονὴν ἐχόντων. L'anatomie nous enseigne assez l'artere respiratoire estre bastie d'annelets cartilagineux, n'ayans toutesfois leur rotundité entiere, qui sont ioincts ensemble par membranes interposees, ligamenteuses & fortes. Voy Galien chap. 3. liure 7. de l'vsage des parties.

AVTRES ANNOTATIONS.

Ie pense que la laryngotomie se peut aussi seurement faire qu'aysement, selon l'autheur. Quant aux exemples allegués de Paré au commentaire pour le peril de ceste operation, il suppose que la trachee artere & l'œsophague soient tout coupez

---

Des abſces, ou apoſtemes.

CHAP. XXXIIII.

**Sus la fin du chap. 18.*

Nous auons declaré suffisamment au quatriesme * liure, Apostemes estre corruption & mutation de la chair, ou parties charnues: & en quelle maniere ils sont faicts, & combien de difference ils ont. Maintenant nous dirons seulement comment ils sont curez par operation manuelle, quand la mutation en pus ou bouë, sera totalement faicte & acheuee: ce que nous cognoissons, quand la * douleur, la fieure (si au par-auant elle y estoit) la rougeur, la pulsation & battement des

**Aphoris. 47. liure 2.*

arteres, & les autres signes de phlegmon diminuent : quand la tumeur monte & se leue en poincte : quand en pressant des doigts la bouë cede & obeyt, & principalement estant l'aposteme superficielle: lors nous venõs à l'operatiõ manuelle. Mais s'il n'est possible toucher l'aposteme, ou s'il ne peut mõter en poincte, par ce qu'il est profõd & * reculé, considerãs la mutatiõ par autres signes, no⁹ y employerõs la Chirurgie: en quoy faut noter, qu'aucunesfois deuant qu'ils fussent meurs, & deuant la parfaicte mutation en pus, nous les incisons & ouurons, parce qu'ils sõt prochains des ioinctures, ou parties * nobles, âfin que * quelque ligamẽt ou autre partie necessaire ne soit corrompuë auec l'humeur qui se pourrit. Hippocrates * commande qu'on ouure les apostemes prochains du fondement, deuant qu'ils soyent meurs & parfaictement suppurés, craignant qu'ils ne se percent en dedans. Les ouuertures & incisions des apostemes ne se font tousiours de mesme sorte : ains au front nous suyuons les lineamens & rayes * naturelles : en la teste, la naissance du poil, donnans ordre tant qu'il est possible, de ne causer aucune deformité. Aux * extremitez du corps, sçauoir est, bras & iambes, nous faisons l'incision sus les muscles & tendons, suyuant droict leurs filets : mais pour éuiter que ne touchions & blessions quelque nerf, oú artere, ou autre partie du membre qui est de consequence, & âfin que prouidemment l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'incision droicte, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert. Quand l'aposteme est petit, on n'y fait qu'vne seule incision. S'il est grand, on en fait plusieurs, mesurant le nombre à la grandeur de l'aposteme: mais tousiours se fait l'incision là où la peau est plus subtile, & le lieu plus commode pour donner issuë à la bouë. Si l'aposteme est fort poinctu, * cru, mince, & mortifié, nous tranchons la peau en figure triangulaire, ou de fueille de meurte, ou quelque autre * angulaire: car la ronde & circulaire est du tout incommode & mal propre pour estre cicatrisee. Si l'aposteme n'est point releué en pointe, nous y faisons vne seule & simple incision. Si nous rencontrons quelque aposteme auec grande cauité & sinuosité, & la peau du dessus estant charnuë se peut glutiner, nous ferons en la partie vne seule incision pour donner sortie à la fange: mais si la peau est mince & fort décharnee, nous l'inciserons toute du long, auec vne seule & simple taillade. Ayant faict ceste simple incision, si les bords de la playe d'vn costé & d'autre apparoissent fort grelles & destituez de chair, nous les trancherons. L'operation faicte, & le sang essuyé auec vne éponge, si l'aposteme est petit, & que l'ayons ouuert par vne seule incision, nous y appliquerons simplement de la charpie : mais si l'aposteme est grand, & ouuert par plusieurs incisions, nous ietterons dans icelles des tentes * longues faictes de filets tirés. S'il est question de trancher les bords les ayant coupez, nous emplirons la playe de charpie, comme il a esté dit. S'il auient flux de sang, nous vserons pour l'arrester d'eau froide, ou d'eau meslee auec le vinaigre. S'il continuë, nous ietterons dessus de la chalcitis puluerisee fort subtilement. Ce remede

Aphoris. 41. liure 6.

** Comme en la teste.*

** par la pourriture duquel s'ensuyue contraction du membre, Albucrasis.*

** au liure des fistules.*

** non pas de la peau, mais des filets charnus du muscle large, estant au dessouz d'icelle, qui vont de haut en bas.*

** Albucrasis outre le texte de nostre Auteur, commãde & sagemẽt qu'on n'euacue la fange tout d'vn coup, ains petit à petit, principalemẽt si la personne est foible, ou vieille, ou vn enfant, ou vne femme enceinte.*

Aucuns pour ἄπεπτα lisent ἔυπεπτα, bien pourri & bien cuict : ce qui est plus raisonnable. Car en tels apostemes la peau tousiours est mince & mortifiee.

** ou en forme de croissant. Albucrasis.*

est aussi bon pour empescher que l'vlcere ne se face putride & sordide. En temps d'hyuer, & si la partie est nerueuse, nous tremperons les compresses qui doyuent estre appliquées en vin & eau meslez ensemble. En Esté, & si la partie est charnue, nous les tremperons en eau & huile, ou bien en vin & huile froid actuellement, auec bendage conuenable, lequel au second iour nous bacinerons & arrouserons desdictes liqueurs. Le troisiesme iour nous debenderons la playe, & l'ayant nettoyee d'vne éponge tout à l'entour nous y appliquerons des oignemens conuenables auec de la charpie : & s'il ne suruient aucun phlegmon, nous continuerons l'oignement & l'embrochation susdicte. Si le phlegmon y vient, nous y appliquerons vn cataplasme maturatif, apres auoir vse de * fomentations. Quand le phlegmon sera appaisé, nous vserons de medicamens qui facent bonne & loüable la fange de la playe, & qui engendrent la chair. Quant à l'vlcere sinueuse, nous la traitterons auec remedes glutinatifs, comme il a esté dict au * quatriesme liure, parlant des vlceres sinueux * & caues, que les Grecz nomment κόλπυς.

* διασυςτὺς λημνίσκυς. au lieu d'icele nos chirurgiẽs vsent d'estoupades, que les anciens appelloyent Moiches, aucuns plumaceaux.

* Relaxatiues & sedatiues de douleur.

* chap. 48.

* qui se font par vn abſces

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Abſces est vne disposition en laquelle les parties qui au parauant estoyent continues, sont separees l'vne de l'autre. Ses diferẽces ont esté recitees cy dessus, chap. 22 Nostre auteur parle de ceux qui se font par permutation & succession de phlegmõ, ou autre tumeur phlegmoneuse : & en iceux est contenue matiere purulente, moins ou plus loüable, selon que la chaleur naturelle de la partie malade a plus ou moins heureusement, & auantageusement, cuit & alteré l'humeur superflu qui cause la tumeur. Les signes de ces abſcęs sont curieusement recités de nostre Auteur chap. 18. liure 4. à sçauoir, chaleur bruslante comme feu : la tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'auparauant : douleur poignante & pulsatiue : sentiment de pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose de pois attachee au membre. Si la partie est d'importance, frissons & trẽblemens qui viennent sans tenir ordre : la fieure est plus grande la nuict, comme aussi la douleur : quelquesfois les glandes prochaines deuiennent inflammees. Ces signes monstrent & presagent l'abſces qui se fait par voye de suppuration : mais la suppuration parfaicte & acheuee, la tumeur decroist : on sent des poinctes auec demãgaison, & quelque petite stupeur : la tumeur s'eleue en poincte : se fait molle au toucher, & obeit quand on la presse, la peau superficielle en la poincte se diuise & separe

des parties qui sont au dessous. Voyla tous les signes, qui rencontrent & se doyuent entendre, quand l'abſces ſe tourne en dehors, & non quand il ſe perce en dedans. Les autres abſces chauds ſe font par ſoudaine irruption & fluxion de matiere ia pourrie, & alteree auant que fluer dans les veines, ou en quelque autre partie du corps, en laquelle elle auoit ſeiourné quelque temps, comme quand de la ſquinance eſt faicte la pleureſie: & en iceux du commencement ſont contenues diuerſes matieres liquides, touſiours puantes, comme a eſté dict cy deſſus, differentes ſelon la diuerſe mixtion, alteration, putrefaction, eſpoiſſeur & ſubtilité des humeurs qui fluent: & quand par longueur de temps ces matieres ſont deſechees & endurcies, en ouurant tels abſces on trouue des corps ſolides de diuerſes* ſortes. La curation deſcrite de noſtre Auteur appartient proprement aux abſces faicts par ſuppuration de phlegmon, combien qu'elle ſe puiſſe appliquer aux abſces commẽçans par ſoudaine fluxion. C'eſt vne cure difficile (dit Celſe) de traiter les tumeurs qui ſe font par cauſes internes, & tendẽt à ſuppuration. En autre lieu i'ay dit ces tumeurs eſtre du genre des abſces, & ay recité les remedes qui y ſont conuenables. Reſte maintenant que ie die l'operation manuelle qui y doit eſtre faicte. Auant que ces tumeurs deuiennent* dures, il faut ſcarifier la peau, & appliquer vne ventouſe* qui tire & vacue toute la matiere corrompue & mauuaiſe aſſemblee là: ce qu'õ peut vtilement faire deux & trois fois, iuſques à ce que toute apparrence d'inflammation ceſſe. Quand la ventouſe ne ſeruiroit de rien, ce ne ſeroit grande merueille, parce qu'aucunesfois, combien que rarement, la matiere contenue en l'abſces eſt encloſe dans vne ſienne couuerture, que les Anciens nommoyent tunique. Meges, attendu que toute tunique eſt nerueuſe, dit qu'en ceſte maladie qui cõſume & gaſte la chair, ne peut eſtre engendree aucune partie nerueuſe, mais qu'al'entour de la fange, ja long temps contenue & reſidente au mẽbre, ſe condenſe vne ſubſtance calleuſe qui l'enuironne. Quãt à la curation ceſte diuerſité d'opinions n'importe rien, eſtant de beſoin, encor que fuſt vne ſubſtance calleuſe, y faire tout ce qu'auons dit y deuoir eſtre fait, en l'aduoüant & recognoiſſant pour vne tunique. D'auantage rien n'empeſche, encor que

** Celſus rapporte les abſces qui contiennent vne matiere ſemblable à poil, ou à pierre, aux abſces froids, & qui ont bourſe, sãs ſpecifier leur genre. Aece ſuyuant l'opinion de Leonidas, les cõprend ſous le genre d'Atherome.*

** Se changent en ſcirrhe.*

** Galien chap 18. liure 13. de la Methode.*

S

ce fust vne substance calleuse, de la nommer Tunique, parce qu'elle ceint & enueloppe la matiere fangeuse. Quelquesfois ceste tunique est plus grosse & époisse que la fange, à raison dequoy la fange qui est sous icelle, ne peut estre tiree dehors par la ventouse, ce qu'aisement on cognoist, quand la ventouse appliquee n'y a fait aucun changement. Or si ainsi est, ou bien si la tumeur est ia endurcie, la ventouse ne sert de rien, & faut, comme auons escrit en autre lieu, ou faire reuulsion de la matiere qui y fluë, ou la resoudre & digerer, ou la faire venir en maturité. Si on a peu gaigner les deux premiers * poincts, il n'est besoin y faire autre chose d'auantage. Si la matiere est suppuree & meurie, aux aixelles & eines peu souuent faut-il faire* incision: ny aussi semblablement quand l'absces est mediocre: & quand il est en la superficie de la peau ou de la chair, n'estoit que la foiblesse & impatience du malade contraigne le medecin à se haster de l'ouurir. Car si on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer sans aucune deformité de cicatrice. Estant le mal plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux, ou non. S'il n'est point nerueux, il le faut ouurir d'vn fer chaud, qui à cela est fort commode, parce que la playe, iaçoit qu'on la face petite, demeure long temps ouuerte pour donner issue à la fange, & la cicatrice qui par apres y demeure, est petite. Si pres du lieu y a des nerfs, il est à douter & craindre, que y appliquant le fer chaud, ils ne viennent en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité & priué de son action: & à ceste raison faut vser de la lancette. Aux autres parties on peut ouurir les absces, encor qu'ils soyent vn peu crus: mais aux parties nerueuses, il faut attendre leur extreme & parfaicte * maturité, qui extenue la peau, & approche la fange d'icelle, àfin qu'on la rencontre plus pres. D'auantage, quelques absces demandent seulement vne incision droicte en la peau: en quelques autres, la peau, par ce qu'elle est fort extenuee, se tranche & coupe toute au dessus de la fange. Quand on se sert de la lancette, il faut tousiours auiser de faire le moins d'incisions, & les moindres qu'il sera possible, moderant toutesfois & accommodant leur nombre & grandeur, au mal que nous pretendons guerir. Car les grãds absces veullent quelquesfois estre incisez par deux grandes ouuertures, ou plusieurs: & se

De la diuertir ou resoudre.

* *Parce que la fange à raison de la partie qui est laxe se resout: ou l'aposteme d'elle mesme s'ouure.*

* *Noz practiciens au contraire commẽdent les ouurir auãt leur maturité, àfin: que s'y faisant grande pourriture, les nerfz, tendons, membranes, & ligamens ne soyent corrompus.*

faut dõner garde que l'inferieure partie de la cauité ayt yssue, afin qu'il ne demeure & croupisse dedans aucun humeur, qui ronge & mine les parties circoniacentes & saines. Quelquesfois il auient qu'on doit trancher beaucoup de la peau : quand apres vne longue maladie toute l'habitude du corps est vitiee, & la sinuosité s'estend largement, & la peau au lieu du mal est palle : car le cuir est lors mortifié, & du tout rendu inutile. A raison dequoy il est meilleur le couper & principalemẽt si cela auient à l'entour des * grandes ioinctures, & le malade a le flux de vẽtre, & ne reçoit aucun proufit de la viãde qu'il prend. Retranchant la peau on fait l'incision en forme de feüille de myrte, afin que plus aysément elle se guerisse : & se doit obseruer cela inuiolablement. En quelque lieu le medecin retranchera de la peau, & pour quelque occasion, incontinent que la fange sera sortie aux eines & aixelles, il n'est plus besoin y mettre * de tente, ains par dessus y faut appliquer vne esponge trẽpee en vin. Aux autres parties, si les tentes sont aussi peu necessaires, pour absterger l'vlcere, il faut y faire iniection d'vn peu de miel, puis y appliquer par dessus des medicamens conglutinatifs : mais si les tentes y sont necessaires, on y applique, comme a esté dict, vn esponge trempee en vin, & exprimee. En autre endroict auons nous dict, quand les tentes sont necessaires ou non. Quand l'abscès suppuré est incisé, on fait les mesmes choses, qu'auons monstré & proposé deuoir estre faictes, quand il est rompu par medicamens. Soudain on peut cognoistre par certains signes, combien la curation proufite, & combien on doit craindre ou esperer. Les signes sont presque mesmes que les signes recitez aux playes. Les bons sont, dormir bien : auoir bien son aleine : n'estre point alteré : auoir bõ appetit : s'il y a quelque petite fieure, la perdre : que la matiere sorte blanche, lisse, & sans mauuaise odeur. Les mauuais sont, ne pouuoir dormir : respirer en peine : auoir soif : estre degousté : auoir fieure : & quand la matiere est noire, ou comme lie de vin, & puante : d'auantage, quand au progrés de la curatiõ* auient flux de sang : ou si auenant que la sinuosité soit remplie de chair, les bords deuiennent gros & tumides : semblablemẽt aussi quand la chair qui s'y engendre, est molle, laxe, & non ferme : mais le plus mauuais signe de tous est, quand pendant

Car telle peau engendre & entretiẽt de la fange, qui pourrit les parties prochaines, & empesche l'application des medicamens desiccatifs.

** à cause des grandes veines, arteres, & nerfs qui sont en ces endroicts-là.*

** Par erosion de quelque vaisseau.*

la curation, ou icelle parfaicte, le cœur faut au malade. C'est aussi vne grande & iuste occasion d'auoir peur, quand quelque maladie precedente soudain se terminé, & incontinent l'abſces ſe ſuppure, ou quand eſtant ſuppuré, la maladie* precedente ne ſe paſſe point. C'eſt auſſi cauſe raiſonnable de s'eſtonner, quand le malade au lieu de l'vlcere ne ſent point les medicamens acres & corroſifs. Or de quelque coſté que la fortune ſe tourne, le medecin doit s'efforcer & employer au recouurement de la ſanté du patient. Quand l'vlcere recidiue, ſi noſtre intention eſt de retenir & arreſter la fluxion, il le faut baciner & fomenter de * vin meſlé auec d'eau de pluye, ou auec la decoction de lentilles. Si noſtre intention eſt de l'abſterger & mondifier, on le bacine de vin miel, & par dehors on applique les choſes * ſuſdictes. Quand la fluxion ſera arreſtee, & l'vlcere abſtergé & nettoyé, pour y engendrer la chair, il le faut baciner auec du vin & du miel meſlés égallement, & par dehors y appliquer vne eſponge trempee en vin & huile roſat. Par ce moyen la chair y eſt engendree : toutesfois, comme en autre lieu nous auons dit, à cela proufite plus la maniere de viure, qui eſt, la fieure eſtant guerie, & l'appetit reuenu, de ſe bagner peu : ſe faire porter & pourmener doucement tous les iours : vſer de mãger & boyre qui remette le corps en chair. Somme, il faut faire tout ce que couſtumieremẽt ſe fait, quãd par medicamens on ouure l'abſces : mais pource qu'à peine on peut guerir vne grãde maladie ſans y employer les ferremens, nous auons particulierement declaré & reſerué ces preceptes en * ceſt endroit icy.

*Comme fieure, douleur de teſte, ou de reins.

* gros, rude & noir.

* L'eſponge trẽpee en gros vin.

* où il eſt traicté d'ouurir les abſces par ferrement.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur l'ouuerture des abſces, il n'eſt pas neceſſaire touſiours ſuiure les filamens des muſcles pour l'inciſion, attendu que la bouë ſe iette ordinairement entre les muſcles & la peau, laquelle eſt auſſi bien alteree en quelque biais & façõ qu'on la prenne : au reſte l'inciſion faicte en façon de myrte n'eſt autre choſe que la perierese, ou enleueure de la peau.

Des escrouelles nommees des Grecz χοιράδες.

CHAP. XXXV.

SCrophule ou escrouelle, que les Grecz nomment *Chœras*, est vne glande scirrheuse. Ce mal aduient pour la plusspart au col, en l'aixelle, & en l'eine. Le nom est imposé à la similitude des rochers espars ça & là en mer, que les Grecz nomment *Chœradas*, ou de ce mot *Chœros*, qui signifie pourceau: pource que la femelle de cest animal d'vne ventree porte beaucoup de cochons: ou pource que les pourceaux ont le col plein d'escrouelles. Les escrouelles s'engēdrent ou en l'anterieure partie du col, ou en l'vn des costés d'iceluy, ou en tous les deux, ou plusieurs, & tousiours enueloppees d'vne membrane propre, comme les steatomes, atheromes, & melicerides. Les escrouelles douloureuses qui empirēt & s'irritent pour estre touchees, ou quand on y applique des medicamens, sont cacoëthes & malignes: aucuns les nomment cancreuses. Il est tout euident, qu'elles n'obeyssent point à l'operation manuelle, & que sus icelle on ne la doit employer: mais biē en celles qui au toucher, & conuenable vsage des remedes ne s'indignent point. L'operation se fait en ceste maniere. Si les escrouelles sont superficielles, & se iettent vers la peau, on faict vne simple incision, pour les separer des parties qui sont au dessus: puis en estendant les bords de la peau auec des crochets, on les decharne & diuise des membranes qui sont à l'entour, comme il a esté dict en l'incision * des vaisseaux, & petit à petit on les arrache. Si les escrouëles sont grandes, les aiant percees d'vn crochet, on les sousleue, & de mesme sorte qu'auons exposé, on les decharne & separe de tous costez des parties circoniacentes, qui les tiennent & arrestent, se donnant tousiours soigneusemēt garde de n'offenser, ou toucher les arteres carotides, * ny les nerfs recurrens. S'il se trouue quelque vaisseau coupé qui empesche & trouble l'operation, ou nous l'attachons & serrons d'vne fiscelle, ou le * tranchons du tout, principalement s'il n'est point des grands. Quand il restera fort peu en la base de la scrophule à separer, lors nous la coupons dextrement: puis iettons l'indice dans la playe faicte, pour cercher s'il y auroit point quelques autres escrouelles prochaines à celle qu'auons ostee, à fin de les emporter par semblable maniere qu'auons deduict, & mōstré. Si nous doutons qu'en la base & racine de la scrophule y ait quelque grand vaisseau, ou plusieurs, comme souuent il aduient, nous ne la prendrons point au fonds pour la couper, ains la lierons auec vne fiscelle, à fin que de soy mesme elle tombe petit à petit, sans danger: & lors * nous y appliquerons les oignemens conuenables auec charpies. Si apres auoir incisé la peau, ce que necessairement on doit tousiours faire en ligne * droicte, nous coupons & ostons à l'instant mesme la scro-

** Chap. 5.*

** à fin que ses dents parties se retirent sa & là soubz la peau; & ainsi le sang soit arresté.*

** ou pendant que petit à petit elle se deseche: ou apres qu'elle est tombee.*

** principalement au col où l'incision trauersiere pourroit couper quelque nerf ou vaisseau. Aece toutesfois permet l'incision oblique.*

phule, il faut soudain reioindre les bords de la playe : par coustures, si la peau en cest endroict n'est point superflue : mais si pour auoir esté poussee & trop estenduë par l'eminence & tumeur de la scrophule, elle a quelque chose de superflu, nous en retranchons quelque partie en forme de fueille de myrte, puis la cousons, & appliquons dessus vn medicament conuenable aux playes fraiches, & encor sanglantes.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La definition de Scrophule en nostre autheur est claire. Celsus la definit estre tumeur semblable à vne glande, dans laquelle on trouue vne substance caillee de sang & de matiere purulente facheuse à guerir, parce qu'elle dõne fieure, & ne se meurit pas aisement, & soit qu'on la cure auec medicamens ou auec le fer, souuent renaist pres de la cicatrice, de sorte que pour vne autrefois il y faut remettre la main : & quand bien on la guerit, ne peut estre curee qu'auec long temps. Ce mesme autheur suiuant l'opinion de Meges, Chirurgien fameux, celebré par Galien chap. 7. liure 6. de la Methode, dit les scrophules estre faites non seulement au col, aux aixelles, & aux eines : mais aussi aux mammelles des femmes. Scribonius Largus chap. 202. recite vn emplastre de son inuention & composition. Entre tous les anciens qui ont parlé de ces tumeurs, à mon iugement, Leonidas chirurgien de grande reputation en a traité plus pertinemment & amplement : parquoy sera vtile, adiouster ce qu'il en dit, ainsi qu'Aëce le recite. Les Grecz (dit-il) appellent *Chœradas* les escrouelles, ou scrophules des pourceaux, en la gorge desquels on trouue des tumeurs glanduleuses, semblables à scrophules. Les autres cuidẽt ce mot auoir esté imposé de ce que les truyes portent & font beaucoup * de petits. Scrophules sont chairs blanchastres, qui croissent aisement, cõtenues dans vne membrane : en somme, sont glandules endurcies, qui viennent au col, sous les aixelles, & aux eines, là où les glandules sont couchees & assises au dessous des vaisseaux.* Quelquefois mais peu souuent ces tumeurs se font de la chair des parties * susdictes, laquelle pour la similitude & affinité qu'ell'a auec les scrophules, se conuertit en leur nature, & s'augmente par accumulation & accession de matiere. Les scrophules different entre elles par leur grandeur, nature, lieu, naissance, nõbre, & complication de vais-
1. seaux. La grandeur se considere en ce que les vnes sont petites

** parce que les scrophules internes engendrent, & par maniere de dire, enfantent les externes.*

** Leonidas veut dire, les scrophules estre tumeurs des glandules, ou charnues, que les Arabes appellẽt Nattas: ou faictes de humeur grosse, visqueuse & froide, qui sont especes de scirrhes, ou absces froids. Aucuns Practiciens nomment ce qu'auons appellé Nattes, Apostemata taurina, bouina, & cauernosa.*

** Des glandes.*

les autres moyennes, les autres grandes, les autres d'excessiue grãdeur. La nature, en ce que les vnes sont douces & benignes, 2.
les autres malignes. Les douces & traictables ont dureté mediocre sans inflammation & douleur, & ne sont molles comme les steotomes, ny dures, cõme scirrhes, ains au toucher ont vne proprieté de substãce moyēne entre les deux, auec vne tumeur égale, & de circonscription ronde: Au contraire les malignes sont auec inflãmation & douleur pulsatiue, tumeur inegale, en laquelle les vaisseaux sont apparens & eminens: dauantage au toucher des mains & application des medicamens elles s'indignent. Elles differēt de lieu, parce qu'aucunefois elles viennēt 3.
en l'anterieure partie du col, aucunefois en l'vn des costés d'iceluy, aucunefois en tous les deux: outre ce aucunes sont superficielles & prochaines de la peau, aucunes sont profondes & cachees à l'entour des grãs & insignes vaisseaux. Leur naissance se considere en ce qu'aucunes sont esleuees, & aucunes entees & plantees dans les parties prochaines. Les premieres sont aisement remuees & menees ça & là. Les secondes quand on les veut toucher & remuer, font resistence. Quant au nombre, ou plusieurs sont engendrees, ou vne seule. La complication des vaisseaux vient en consideration, parce qu'aucunes ont des veines & arteres entrelacees, les autres non. Les petites se guerissēt plus facilement que les grãdes, & les benignes plustost que les inflammees. Les malignes sont du tout incurables, car parce qu'elles sont toutes chãcreuses & plaines de vaisseaux, les voulant oster par operation manuelle, on met le patient en danger de flux de sang: outre ce qu'estant situees profondemēt ne peuuent estre coupees: car toutes escrouelles malignes ont comme pour leur racine des vaisseaux grãs & notables, assauoir les veines iugulaires, & les arteres nõmees Carotides. Quant à la difference du lieu, les superficielles sont plus aisement gueries que les profõdes, & celles qui viennēt au col, que les autres. Toutesfois en icelles nous deuons curieusement auiser de ne toucher & blesser les nerfs distribuez aux muscles qui seruent à la* voix. Car plusieurs coupãs les escrouelles à l'entour de l'artere respiratoire, ont rēdu les patiens muets. D'auantage quand bien les nerfs en telle operation ne seroyent blessez ou coupez, si les instrumens qui seruent à la formation de la voix sont descou-

*Comme les recurrens, & ceux des autres muscles du Larynx propres & communs.

uerts & refroidis pendant que la curation se fait, la voix demeure perdue. Le iugement pris du nombre, nous faict entendre, que plus aisement on en guerit vne seule que plusieurs: comme aussi regardant à leur naissance nous iugeons celles que nous auons esleuees, estre plus curables, que celles qui sont entees & plantees dans les parties prochaines. La meilleure & plus briefue curation des escrouelles gueris̃sables se faict par operation manuelle : & pour l'executer on faict coucher le malade à la renuerse, car n'estant couché facilement il euanouyroit. Estant couché, & ayant ioint les iambes ensemble vn seruiteur luy tient la teste, & le chirurgien incise la peau qui est au dess⁹ de la scrophule, ou en droicte ligne, ou de biais: car l'incision trauersiere au col est suspecte & dangereuse, parce que les vaisseaux & les nerfs sont estendus de droict. On ne doit inciser d'vn coup toute l'espoisseur de la peau, parce qu'on ne doit faire en ceste administration aucune chose de force ou violence. Si la tumeur est petite nous faisons vne section simple: si elle est grande, on coupe vne piece de la peau en forme de fueille de myrte, puis doucement on decouure & separe les vaisseaux, qui se cognoissent aisement, parce qu'ils sont plus blancz que la chair naturelle : en apres on estend auec des crochets les bords de la playe, en separãt de la main & du rasoir les membranes d'auec la scrophule. Si la scrophule est entee & plantee dans les parties circonuoisines, il faut prudemment & attentiuement executer l'operation, à fin que par nostre inaduertence ne suruienne flux de sang. Pour euiter ce danger nous estendons seulement l'vn des bords de la playe auec des crochets, & ainsi petit à petit separons la scrophule des parties circoniacentes: & ayant faict cela en vn costé, nous faisons le semblable en l'autre: puis nous coupons sagement toute sa base, pour ne toucher aux nerfz & vaisseaux qui sont situez dessouz. Aux escrouelles des aixelles & des eines, on fait la sectiõ trauersiere à cause de la reduplication de la peau. L'operation faicte, s'il suruient flux de sang, on y applique les medicamens sus recitez qui l'arrestent: & s'il n'y suruient point, on emplit la playe d'encens puluerisé, & de charpie, puis on attache par dessus de la laine trempee en vin. Le iour suiuant apres auoir bandé la playe, on l'arrouse auec d'huyle & de vin, continuant ce bacinement

nement iusques au troisiesme ou quatriesme iour: puis on la debende, & fait on suppurer la matiere, & au reste on la cure comme les autres vlceres. Pour la mondifier, incarner, & cicatriser la theriaque est tres-vtile. Quand les scrophules commencent aux enfans, & à ceux qui ne veulent endurer l'operation manuelle, nous essayons de les guerir auec medicaments semblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures, qui premierement soyent remollitifs, puis resolutifs. Voyla le discours d'Aëce, auquel i'adiousteray ce que maistre Guy de Cauliac a recueilly sagement de plusieurs bons autheurs: que les scrophules & autres tumeurs froides, sont gueries en six manieres. La premiere, quand elles sont petites, molles, & tendres, 1.
en les rompant & esclatant auec le fonds d'vn escuelle de bois, puis mettant dessus vne lame de plomb. La secōde par medica- 2.
mēts resolutifs, si elles ne sont vieilles, ou trop dures. La troisié- 3.
me, quand elles sont compliquees auec inflãmation, par medicamēts suppuratifs. La quatriesme, si elles sont traictables, & se 4.
remuent ça & là, par extirpation & operation manuelle, comme a esté dict. La cinquiesme, quand elles sont larges, entees, & 5.
inserees dans les parties prochaines, pat medicamēts corrosifs, & caustiques. La sixiesme, si elles ont le pied gresle, les liant 6.
auec vn fil de soye, ou de poil de cheual, qu'on serre de iour en iour iusques à ce qu'elles tombent. Et pour haster leur cheute, on peut appliquer dessus quelque ruptoire, & pendant que cela se faict mitiguer la douleur, oignant les parties circoniacentes auec huile rosat, populeon, blanc d'œuf & autres tels remedes. Pour fin ie diray vn singulier remede en ceste maladie, outre vne infinité d'autres, recommandé par Aëce, & approuué de Celsus liure 5. chap. 28. le disant auoir esté cogneu par l'experience des paysans, qui est de manger la chair de vipere. Albucrasis dit estre vn remede singulier en ceste maladie, comme aussi en la migraine, & toutes autres longues maladies des parties situees au dessus du col, qu'on purge, si souuent le patient auec pilules composees d'aloë & mastich, qu'il tombe en dysenterie: laquelle se guarit par l'vsage de ces trochisques, *Lycij Indici, opij, seminis apij, singulorum partes æquales: excipiantur melle siliquarum.* Ce miel nage & se prend sus l'eau en laquelle on faict bouillir des carrubes hachees menu.

AVTRES ANNOTATIONS.

NAgueres vn coureur à Paris cauterisoit des scrophules auec des petits trochisques longuets, non sans douleur & inflammation. Voyez Fabricius *Ab aqua pedent*. Il faisoit à croire que par leur seule application il faisoit suer, vriner, lascher le ventre.

Des atheromes, steatomes, & melicerides.

CHAP. XXXVI.

COmbien que ces tumeurs soyent du genre des abſces ou apostemes, neantmoins elles different, en ce que les autres abſces participent d'inflammation, sont douloureux, contiennent vne humeur acre & corrosiue, & ne sont point enclos dans vne propre & particuliere tunique. La difference entre ces trois especes est, que l'humeur contenue dans le steatome (ainsi que son nom le monstre) est semblable à du suif: & dans l'atherome est semblable à la bouillie qu'on faict de farine de froment: & dans la meliceride est semblable à du * miel. On discerne les vnes des autres en ceste maniere. La Steatome est plus dur que les autres, n'obeit rien, ains resiste au toucher des doigts, & a sa base, ou racine plus * solide. La meliceride comme vn corps laxe, obeit & cede quand on la touche, se disperse & dilate * lentement, puis tout soudain retourne. * L'operation manuelle quant à inciser, separer la peau, coudre, & autre administration, se fait de mesme sorte qu'aux scrophules, auisant de ne blesser & couper la bourse qui contient la matiere, parce que l'humeur espandu trouble & empesche l'operation: & aussi se donnant garde de ne laisser aucune partie de ladicte bourse, parce que demeurant, souuent au poignet de la main, à la cheuille du pied, & autres lieux du corps qui ont mouuement par les ioinctes, elle fait reuenir & recidiuer le mal, comme quand on laisse vne scrophule entiere, ou vne partie d'icelle. Or aduenant qu'il fust demeuré quelque portion de la bourse, le meilleur sera, ne coudre point la playe: ains auec medicaments putrefactifs consommer ce qui reste.

** En couleur & cõsistence.*

** τεγνοτέραν: noz exemplaires Grecz ont τενοτέραν plus estroicte.*

** Aece au contraire de ce qui est au texte, dit, que tost elle obeit, & tost elle retourne.*

** L'auteur ne baille point les signes par lesquels on discerne l'atherome.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce recite de Leonidas plus particulierement la nature & les signes de ces trois abſces froids. Ses paroles sont, Atherome est vne tumeur de semblable couleur que la peau, sans dou-

leur,qui cõtient vne humeur ſemblable à la bouillie. Auec*ce-
ſte humeur quelquefois ſe trouuent des corps durs & pierreux:
quelquefois comme des racleures & morceaux de ſoulphre:
quelquefois cõmme des petits os de poulaille machez: quel-
quefois comme des poils meſlez auec vne humeur fort groſſe.
Philoxene dit auoir quelquefois troué en l'humeur contenue
dedans,des animaux ſemblables à des mouches,ou à des mou-
chillons. Ceſte tumeur eſt de figure longue & releuee,& parce
que l'humeur contenu eſt gros, mal aiſement elle obeit quand
on la comprime auec les doigts,& les ayant oſtez mal aiſement
elle retourne. La meliceride eſt vne bourſe ou petite peau, plei-
ne d'vn humeur ſubtile,ſemblable à miel,ſans douleur,differẽ-
te de l'atherome en figure,& ſubſtance de l'humeur contenue.
Car ſa figure eſt plus ronde:& la ſubſtance de l'humeur conte-
nue plus ſubtile. La meliceride s'eſtend plus que l'atherome, &
ſi on la foule auec les doigts, plus ſoudain elle obeit: & apres
les auoir oſtez, auſſi ſoudainement elle retourne. Quant à l'o-
peration manuelle,il n'importe, ſi l'humeur contenue eſt ſem-
blable à miel,ou bouillie,ou à boüe & fange,ou de quelle eſſen-
ce elle ſoit. Car nous auõs vne ſeule intention qui eſt d'oſter la
bourſe contenante l'humeur. Mais on doit conſiderer qu'aucu-
nes tumeurs ſont eſleuees, expoſees au toucher,remuables &
curables sãs peines,les autres,au cõtraire,sõt entees & inſerees
dans les parties prochaines, point expoſees à mouuement, &
qui requierent treſgrande diligence en l'operation manuelle,à
cauſe de l'eminent danger du flux de ſang: & qu'on ne bleſſe
les nerfs. Pour executer l'operation manuelle, on faict aſſeoir
le malade en vne chaire:& ſi la tumeur eſt petite,on faict l'inci-
ſion*ſimple comme auons dit en la curation des eſcroulles. Si
elle eſt grande, on fait inciſion en la peau qui eſt au deſſus en
figure de fueille de myrte, correſpondante à la grandeur de
la tumeur. Or ne faut il faire ceſte ſection tout d'vne traicte, à
fin qu'on ne coupe la membrane qui contient l'humeur, &
que l'humeur ne ſoit euacuee. Car eſtant vuidee & la tumeur
abbaiſſee, à peine ſera la membrane ſeparee: & la maladie gue-
rie. Parquoy auec extreme diligence il faut eſcorcher & ſe-
parer la bourſe, & ne laiſſer aucune portion d'icelle à l'en-
tour de ſa baſe, à fin que le mal ne retourne. Ayant oſté la

* *Comme il eſtè dict cy deſſus, noſtre auteur fait vn particulier gẽre de ces abſces, & les dit n'eſtre point contenus dans vne bourſe.*

* *Galien en l'Introduction l'ordonne ainſi aux meliceri-des & ſteatomes de la teſte.*

bourſe, on ioint les bords de la playe, & s'ils ſont trop laches, on coupe ce qui eſt ſuperflu de la peau, puis auec couſture on les aſſemble. En ceſte operation eſt vne choſe fort notable, que ſi ceſte tumeur vient en la teſte, ayant oſté la bourſe, il faut d'auantage couper la membrane qui couure le tés, & curieuſement * racler l'os. L'operation acheuee aux petites tumeurs, & petites inciſions ne ſe trouue aucune difficulté, & faut ſeulement appliquer deſſus vne compreſſe auec quelque medicament glutinatif, qui ait vertu d'empeſcher l'inflammation. Si la playe eſt encor ſanglãte, & ne peut eſtre glutinee par ce moië, il faut faire des poincts d'eguille, fort diſtans l'vn de l'autre, en ſorte que la figure de l'inciſiõ tende en long: puis y mettre de la charpie, & procurer que la matiere ſuppure, comme il a eſté dit en la curation des abſces. Steatome eſt vne tumeur contre nature de ſemblable couleur à la peau, douce au toucher, dans laquelle eſt contenue comme du ſuif. Du commencement elle eſt petite, mais par ſucceſſion de temps elle deuient fort grande. Les ſteatomes ont le plus ſouuẽt leur baſe large, & tard void on que leur baſe ſoit eſtroicte, & leur ſommité large. Les ſteatomes different des eſcrouelles parce qu'ils ſont plus mols au toucher: des melicerides & atheromes, parce qu'ils ſont plus durs, & ſe gueriſſent par operation manuelle, faiſant inciſion proportionnee à leur grandeur, ou ſimple, ou en figure de fueille de myrte, coupant hardiment & librement la peau, ſans craindre de couper la bourſe, comme en l'inciſion de l'atherome & meliceride. Car encor qu'elle ſoit coupee, l'humeur ſemblable au ſuif ne s'eſpãd point. Or ne faut il mepriſer & oublier ce qu'auons dit en la curation des eſcrouelles: aſſauoir, ſi le ſteatome eſt eſleué, qu'on l'eſcorche & ſepare par deſſous & à l'entour: par deſſouz auec les doigts: à l'entour auec le raſoir. Mais s'il eſt inſeré dans les parties prochaines, à l'entour & par deſſouz il le faut ſeparer auec le * raſoir. L'operation acheuee il faut coudre les bords de la playe, pour les mieux glutiner: ou bien il faut mettre de la charpie iuſques au profond d'icelle, & procurer que la matiere ſuppure. Si les ſteatomes ont la baſe greſle, & la ſommité large, delaiſſant les choſes ſuperflues, nous les coupons du tout par le pied. Ceſte operation eſt fort aiſee & brieue, & l'vlcere demeurant plein & petit,

** à fin qu'eſtãt endommagé de l'humeur, il ne luy reſte aucun vice.*

** Et non auec les doigts, de peur que foulãt auec iceux, on n'offence les vaiſſeaux & nerfz ſituez au deſſous de la tumeur.*

se guerit en peu de temps. Ce discours d'Aëce est, certes, beau & riche : & toutesfois nous l'acompagnerons de ce qu'en recite Cornelius Celsus fort à propos & succinctement. En la teste (dit-il) naissent plusieurs & differens * tubercules. On les nommé *Ganglia, Melicerides*, *Atheromes*. Aucuns les distinguent encor par autres vocables. I'y adiousteray d'auantage les Steatomes. Toutes ces tumeurs viennent aussi bien au col, aux *aixelles, & aux costez du corps qu'en la teste : & neantmoins pour ce respect ie ne les separe point de celles qui sortent en la teste, comme differentes d'icelles, veu qu'il y a peu de difference, qu'elles ne sont point dangereuses, & qu'elles sont curees de mesme façon. Toutes * ces tumeurs au commencemẽt sont petites, puis petit à petit croissent, & par fort long tẽps, & sont encloses dans vne bourse. Aucunes d'icelles sont dures & renitentes: aucunes molles & obeissantes au toucher. Le poil sus aucunes tombe auec le temps. Aucunes demeurent tousiours couuertes de leur poil, toutes pour la plus part sont sans douleur. On peut bien dire par coniecture ce qui est dans icelles : mais du tout on ne le peut certainement cognoistre, sinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont dureté & renitence, le plus souuent on trouue des matieres semblables à des petites pierres, ou à des poils condensez & emmoncelez : en celles qui obeyssent au doigt, on trouue matiere semblable au miel, ou à de la bouillie liquide, ou à racleures de cartons, ou à vn morceau de chair insensible & sanglante. Ceste derniere espece pour la plus part a quelque couleur* particuliere differente à celle de la peau. Les gangles pour la plus part ont renitence. L'atherome contient vne matiere sẽblable à de la bouillie liquide : & à ceste cause quand on le foule, il s'epand à l'entour du lieu qu'on presse. Le Steatome contient vne substance grasse, ordinairement est fort large, & fait separer la peau qui luy est au dessus, de sorte qu'en la pinsant on la bransle & remuë çà & là : mais aux autres especes susdictes elle est plus fermement adherente. S'il y a du poil sus ces tumeurs, premierement on l'oste auec le rasoir : puis on faict l'incision par le milieu d'icelles. Aux Steatomes on coupe la bourse aussi, pour vuider tout ce qui est amassé dedans : parce que mal aisément sans cela on la pourroit separer de la chair,

** Tumeurs engendrees d'humeur froide, grosse ou visqueuse.*

** Albucrasis fait vn chapitre à part de celles qui viennent sous les aixelles.*

** Il faut entendre les mots (toutes ces tumeurs) des atheromes, steatomes, & melicerides, non de ganglium : car autrement il seroit faux, & aussi ne se trouue auteur Grec ny Latin qui l'escriue, fors Celsus.*

** les autres sont de mesme couleur que la peau.*

qui luy est au dessous : aux autres tumeurs il ne faut ouurir ny blesser la bourse, laquelle apres l'incision de la peau incontinent apparoist blanche, & tendue : & lors auec le manche d'vn petit rasoir on la separe de la peau & de la chair, puis on la iette dehors auec ce qui est contenu dedans. Si quelquefois l'inferieure partie de la bourse est adherente à quelque muscle, à fin de ne le blesser il la faut laisser là, & couper seulement la partie superieure. Si on a coupé & emporté toute la bourse, il faut ioindre les borts de la playe, les approchant auec des happes ou crochets ; puis par dessus appliquer vn medicament glutinatif. Si toute la bourse est demeuree, ou quelque portió d'icelle, il faut appliquer des medicamens * suppuratifs. Albucrasis dit auoir exptirpé vn abscés froid en la teste d'vne femme vieille, dans lequel estoit contenu vne substance pierreuse, solide, massiue blanche, aspre, qu'on ne pouuoit rompre, & la iettant contre quelqu'vn, elle donnoit coup, & elle blessoit comme vne autre pierre. Ce mesme Auteur appelle en general Nodositez tous abscés froids : & premier que commencer la section, pour cognoistre quand il faut plus ou moins aduiser de ne trancher & diuiser la bourse ou sachet, veut qu'on face l'essay de la matiere contenue dedans, auec éprouuettes, desquelles il monstre diuers pourtraicts, comme aussi des crochets poinctus & mousses, à vn, deux & trois fourchons : des scalpelles, & spathumes cachez dans des aneaux.

** Ou putrefactifs, qui pourrissent ce qui reste de la bourse.*

A B

Quant à l'incision, en l'atherome & meliceride, il la fait longue, simple, & superficielle, comme A. Au Steatome, il la fait en croix, écorchant la peau des quatre coings, où les lignes se croisent, comme B.

AVTRES ANNOTATIONS.

On appelle ces abscés froids, pource qu'ils sont sans inflammation : on les guerit par le cautere potentiel, sur l'eschare on fait vne incision pour faire sortir ce qui est contenu dans leur cauité.

Du Aneurysme.

CHAP. XXXVII.

Aneurysme est vne tumeur qui preste & obeyt au toucher, engendree de sang & d'esprit. Galien escrit de ceste disposition ce qui s'ensuyt, Quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se faict vne maladie nommee Aneurysme. Elle se faict aussi quand estant l'artere blessee de playe, la peau qui gist au dessus se cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre conglutinee, ny bouchee ou remplie de chair. On cognoist ceste maladie par le battement des arteres. D'auantage quand on presse la tumeur auec les doigts, elle se perd, parce que la substance d'où elle est engendree recourt dans les arteres. Voyla ce qu'en escrit Galien. Quant à nous, comme les Aneurysmes sont faicts de diuerses* causes, nous discernons en ceste maniere les vns des autres. Ceux qui se font pour estre l'artere ouuerte par anastomose, sont plus longs: ont leur situation profonde: & si on les foule des doigts, on* entend vn bruit: mais en ceux qui se font par ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit. D'auantage ils sont plus ronds, & se rencontrent plus superficiels. Si les Aneurysmes sont excessiuement grands aux aixelles, aux eines, au col, & autres parties du corps, pour le respect de la grandeur des vaisseaux, nous n'y employerons aucune operation manuelle: mais nous operons comme s'ensuit aux mediocres qui se font en la teste, aux bras & iambes, & aux extremitez du* corps. Si la tumeur est faicte par anastomose & dilatation des orifices de l'artere, on fait vne incision droicte en long sus la peau: puis auec des crochets on separe les bords, comme nous auons dit en traittant la maniere de couper les vaisseaux: en apres auec des écorchoirs & dechaussoirs on diuise la peau des parties prochaines & l'artere des membranes qui l'enueloppent, iusques à ce qu'elle soit apparente & découuerte. Ce faict on iette par dessouz vne éguille, en deux lieux d'icelle, auec deux fiscelles de lin, & ayant ouuert de la lancette la partie qui est entremy les deux fiscelles, & fait sortir le sang superflu contenu en ladicte artere, on serre lesdictes fiscelles: puis on applique medicamens suppuratifs, iusques à ce que les fiscelles tombent d'elles mesmes. Si l'aneurysme est faict par ruption de l'artere, il faut prendre de la tumeur, & ensemble de la peau qui est au dessus, tout ce qu'on peut empoigner auec les doigts: puis passer vne éguille par dessous ce qu'on a empoigné, auec vn filet en double, & l'ayant passee, couper à l'endroict du pertuis de l'éguille auec des cizeaux l'anse

D'apertion, ruption, erosion, & playe.

Parce que l'esprit re poussé de force dans l'artere, comme il y entre par vne petite ouuerture, fait bruit.

Les mains & les piedz.

& redoubleure du filet, & ainſi auec deux filets ſerrer çà & là la tumeur, comme a eſté dict * en la curation de la maladie de l'œil nommee Staphylome. Si nous auons doute que le nœu des filets eſchappe & ſe deslie, nous paſſons pour la ſeconde fois l'éguille ſus le meſme poinct qui eſt ia faict, à trauers de la tumeur, laquelle éguille foulera ledict poinct precedent, & menera ſemblablement vn filet double, & ayant coupé l'anſe pres du trou de l'eguille, en ceſte maniere de chaque coſté nous ſerrons la tumeur auec quatre fils : puis l'ouurons par le milieu, & apres auoir fait ſortir le ſang qui nous ſemblera * eſtre neceſſaire nous coupōs la peau à l'entour, laiſſans tant ſeulement la partie dicelle, qui eſt attachee & ſerree auec les filets: & appliquons deſſus vne cōpreſſe mouillee en vin & huile, vſans par apres d'oignemens conuenables auec charpie.

Chap. 19.

** Ces motz ſont adiouſtez par maniere de periphraſe.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Combien que noſtre Auteur ayt parlé ſuffiſamment de l'aneuryſme, il ne ſera pour cela impertinent enrichir ſon diſcours de ce qu'en eſcrit Aëce. L'aneuriſme (dit-il) ſe fait en toutes les parties du corps, & le plus ſouuent en la gorge, où il eſt nommé Goitre, en Grec *Bronchocele. Fort ſouuent l'aneuriſme ſe fait au col des femmes qui ſont au trauail d'enfant parce que pour s'ayder à enfanter elles retiennent de violente force leur ſouffle. Ceſte tumeur vient auſſi en la teſte à l'endroit où ſont les arteres, & aux autres parties du corps, où les arteres ſont bleſſees, comme quand vn Chirurgiē ignare voulant ouurir la veine au pli du coude, perce & bleſſe l'artere qui eſt au deſſous. Ceſte affection donc eſt cauſee quand le ſāg & l'eſprit ſortent des arteres, parce que leurs orifices ſont ouuerts, ou leurs tuniques diuiſees & * rompues : car par ce moyen le ſang & l'eſprit ſortent petit à petit, & s'amaſſent ſouz la peau. Les ſignes d'aneuryſme ſont, tumeur grande ou petite, de meſme couleur que la peau, molle au toucher, qui monſtre vne laxité ſpongieuſe, obeyt & cede quand on la preſſe auec les doigts, de ſorte que quaſi elle ſe perd, puis ayant oſté les doigts, elle retourne incontinent, ce qu'on voit aiſément en l'aneuryſme du * menton, & aux autres qui ſe font ſans bleſſeure ny playe : mais ſi l'artere a eſté bleſſee de playe & l'aneuryſme faict, pource que la peau du deſſus s'eſt glutinee, deuant que la playe de l'artere fuſt ſoudee & guarie, la tumeur ne ſe trouue

** car le goitre eſt de deux eſpeces, l'vne aneuryſme, & l'autre ſteatome, qui eſt la plus frequente comme dit noſtre auteur au chapitre prochain.*

** Les auteurs ne diſent point les aneuryſmes eſtre faites par reſudation que les Grecz nomment διαπήδησις. Car l'artere a deux tuniques, & l'vne d'icelles tres eſpoiſſe, à raiſon dequoy le ſang ne peut reſuder.*

** par ce qu'au menton n'y a point de parties charnues, qui empeſchēt d'obſeruer ce que l'auteur*

se trouue pas ainsi molle: car il y a moins d'esprit & plus de sãg, qui se caille, & fait distension en la partie. Voyla les signes de l'aneurysme. Quant à la curation, il faut entendre, les aneurysmes du col & de la teste ne se pouuoit guerir, parce qu'en les incisant il sort vne si tres-grande abondance de sang, & ensemble de l'esprit vital, que souuent le patient demeure entre les mains des medecins. L'aneurysme qui se fait au pli du coude, se cure de ceste maniere: Premierement on marque l'artere en la superieure & interieure partie de l'auantbras, ainsi qu'elle descend de l'aixelle au pli du coude: & en ceste mesme partie suyuant ce qui est marqué, on fait vne simple incision trois ou quatre doigts au dessous de l'aixelle, en long, & principalement à l'endroict où l'artere se rencontre au toucher: & ainsi l'ayant petit à petit découuerte, on écorche & separe doucement les parties situees au dessus d'icelle, puis la tirant & souleuant auec vn crochet mouce, on l'attache dextrement auec deux fiscelles: ce faict on la coupe au milieu d'icelles, & emplit-on la playe de manne d'encens, & iettant par dessus de la charpie, on la bende comme il est de besoin & requis: en apres sans crainte d'aucun danger, on incise la tumeur qui est au pli du coude, ne doutant plus qu'il s'ensuyue effusion de sang, immoderee: & ayant éuacué les cailloux de sang, on cherche l'artere d'où le sang est sorty: & apres l'auoir trouuee, on la tire, lie, & tranche comme a esté dict de la precedente, remplissant la playe en mesme façon de manne d'encens: puis on tasche à faire suppuration de la matiere, pour la rendre bonne & loüable. Quant aux aneurysmes de la gorge, on y applique auec grand proufit l'emplastre de * cypres: qui est faict de feüille de cypres, verde, pilee fort menu, puis reduicte en consistence de liniment, auec le vin qui sort du raisin, quand on a faict la premiere traicte.

dit.

** par anastomose, parce qu'estans ouuerts les orifices, l'esprit cõme plus subtil, sort premier que le sang & ainsi la tumeur est presque toute spiritueuse: mais si l'artere est rõpue, il sort beaucoup de sang, qui fait la tumeur plus humorale que spiritueuse, & ainsi plus dure.*

** Cest emplastre est de l'inuention de Nechepsos Roy d'Aegypte. duquel Galien a fait mention au chap. du Iaspe, liure 9. des Simples. & Aece au chap. de chamamelũ, liure des Simples. & au chap. de la curation des pourpres du nez.*

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Aneurysme est descrite auec ces remedes de Chirurgie. Il n'y a rien à adiouster, sinon que le mot d'aneurysme signifie dilatation de l'artere, encores que la tumeur se face d'vn sang arterieux sorti quelquesfois de l'artere incisee & non dilatee: d'auantage quand l'aneurisme est incurable par chirurgie, il le faut adoucir par topiques qui temperẽt & rafraichis-

sent, fuyr les choses huilleuses & grasses: pource qu'elles relaschent, & en fin échauffent.

Du Goitre.

CHAP. XXXVIII.

CE qu'on nomme Goitre, en Grec Bronchocele, est vne tumeur du col, grande, & ronde, qui commence & procede des parties interieures. Les differences de ceste tumeur sont deux, l'vne tient du Steatome: l'autre de l'Aneurysme. Nous cognoistrons la derniere par les mesmes signes desquels nous remarquõs les aneurysmes, & n'y mettrons point la main, non plus qu'en tous les autres aneurysmes, desquels l'operation est dangereuse, comme sont principalement ceux du col pour le respect de la grandeur des arteres. Aux goitres qui tiennent du steatome, nous faisons mesme operation qu'aux steato mes, separant & épargnant les vaisseaux, & se donnant garde de les blesser ou offencer, ainsi qu'il a esté dict en la curation des escrouelles.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le texte de nostre Auteur ne requiert pas grãde exposition, par ce qu'il est clair, & que tout le discours se rapporte à ce qu'il a traicté des aneurysmes, steatomes, & scrophules: si est-ce que pour n'obmettre aucune chose, & ne frauder l'attente du Lecteur, nous adiousterons ce qu'en escriuent Aëce & Celsus. Bronchocele (dit Aëce) est vne tumeur qui vient en la gorge. Car toute tumeur est appellee Cele des anciens. Or le mot de Bronchocele est commun & general, mais il a plusieurs especes differentes. Aucunes sont melicerides, aucunes steatomes, aucunes atheromes, aucunes chancreuses, & quelquesfois sont aneurysmes, comme il auient tressouuẽt aux femmes qui trauaillent d'enfant, quand aux plus grandes douleurs de l'enfantement elles retiennent leur aleine de violence. C'est chose notoire que l'aneurysme du col ne se* peut guerir, non plus que la tumeur scirrheuse, maligne, & fort grande d'iceluy. Les autres tumeurs du col sont curables ou par medicamens, ou par operation manuelle. L'operatõ

*Albucrasis adiouste, le goitre de quelque espece qu'il soit, ne pouuoir estre curé, si on l'a de nature: comme pour la plus part l'ont les habitãs des montaignes de Tarentaise.

manuelle se doit faire aux goitres qui sont melicerides, steatomes, & atheromes &c. Au col (dit Celsus) entre la peau & la grosse artere respiratoire, croist vne tumeur appellee des Grecz Bronchocele, dans laquelle est contenue quelquesfois vne chair stupide & hebetee: quelquefois vn humeur semblable à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des * poils meslez auec de petis os. Quelque chose qui y soit contenuë, ces tumeurs se peuuent guerir auec medicamẽs caustiques, qui, rongent la peau superficielle auec la superieure partie du * sachet. Cela faict, si dedans y a de l'humeur elle se vuide: s'il y a quelque matiere plus epoisse, on la tire auec les doigts: puis on guerit l'vlcere auec de la * charpie. Mais l'operation qui se fait auec le rasoir est plus brieue. Au milieu de la tumeur on tire vne ligne qui coupe iusques au sachet: puis ayant separé cest abscès vitieux des parties saines auec le doigt, on l'arrache tout auec sa bourse: apres on laue la playe auec du vinaigre & du sel, ou du nitre, & ioint-on ensemble les bords auec cousture, en iettant par dessus les * medicamens que coustumierement on applique sus les autres coustures. Ce faict on le bende, mais doucement, à fin que le bendage ne serre trop la gorge. Si quelquefois on ne peust oster le sachet, il faut ietter dedans des medicamens caustiques, puis y appliquer de la charpie auec medicamens suppuratifs.

* Aecedit icelle matiere se trouuer dãs les atheromes.

* dans lequel est contenue la matiere.

* Et oignemens conuenables. Ce que les Grecz disent ἐμμότῳ διαγωγῇ θεραπεύεσθαι, Celsus dit sublinamentis sanescere.

* comme poudres restrictiues.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA goitre ne peut estre ostee sans danger des veines & arteres & nerfs, qui sont en ceste partie de la gorge en grande quantité, & de grande consequence.

Du Ganglium.

CHAP. XXXIX.

GAnglium est vne * contorsion & endurcissement de nerf, procedãt de coup, ou de trauail. Le plus souuent il s'engendre au poignet de la main, aux cheuilles du pied, & aux ioinctes, qui ont grand & insigne mouuement, combien qu'il se face aussi aux autres parties du corps. Les signes sont, vne tumeur de couleur semblable à la peau, renitente, sans douleur, & toutesfois quãd on la presse violẽtemẽt,

* συστροφή.

elle donne quelque sentiment stupide petit & obscur: elle s'engendre immediatement au dessous de la peau, & non au profond du membre. La maniant elle se remue de costé, & non droictement en deuāt & derriere, encor qu'on s'efforçast de la mener & remuer ainsi. Il n'est pas seur d'extirper ceste tumeur aux bras, aux iambes, & aux extremitez du corps, estant à craindre que le membre ne demeure retiré & * courbe. L'operation manuelle se faict au *ganglium* de la teste & du front, diuisant la peau auec vn rasoir * à deux trenchans: & si la tumeur est petite, l'empoignant & tenant suiecte auec des pincettes, on la tranche par la racine: si elle est grande, on la perce auec des crochets, puis apres l'auoir separee des parties circuniacentes, on l'emporte. Ce faict, on ioinct les bords de la playe auec cousture, puis on y applique les remedes propres & vtiles aux playes fraiches & encor sanglantes.

** pour auoir coupé quelque tendon.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Comme Monsieur Tagaut fameux & celebre Medecin, a doctement obserué & adnoté en la chirurgie de maistre Guy de Cauliac corrigee & redressee par vn heureux & merueilleux labeur, Auicenne nomme Glandule, & le siecle auquel ledict maistre Guy viuoit, nommoit Louppe, en leur langage *Lupiam*, & non *Lupum*, comme aucuns indiscrettement cuident, ce que les Grecz appellent *Ganglium*. Ceste tumeur se faict quand le nerf ou tendon estant debilité par coup, ou par excessif trauail, & à ceste cause ne pouuant faire bonne coction de son aliment, engendre quantité d'excremens froids & gros, de semblable qualité que son nourrissement, lesquels petit à petit s'accumulent à l'entour du fil du nerf, ou tendon, & engendrent ceste tumeur dure & renitente, laquelle nous pouuons dire pituiteuse, comme veritablement elle est, & melancholique, si comme dit Galien au 14. de la Methode, toutes humeurs froides, visqueuses & grosses, sont reputees pour melancholiques. *Ganglium* donc est vne distortion & dureté de nerf, qui procede de la cause susdicte: les Grecz l'appellent quelquefois simplement συςροφὴν νεύρου, quelquefois comme au liure des Definitions medicinales attribué à Galien συςροφὴν νεύρου σωματοπεποιημένην: les interpretes Latins traduisent *coactionem, concretionem, contorsionem, nodum neruorum.* Il est euident par le texte d'Aëce conforme du tout à celuy de nostre autheur, ce qu'il en dict auoir esté pris de Philagrius medecin de

grande reputation. Vray-est qu'en ces tumeurs ausquelles l'operation manuelle est defendue pour la raison susdicte, Aëce premierement applique de la gomme Ammoniac reduicte pres du feu, en consistence d'emplastre:& par dessus icelle met vne lame de plomb, egale à la tumeur: à fin qu'elle n'esbranle, la serrant ça & là fermement auec des attaches: puis quelques iours passez, estant remollie la tumeur, sans dire mot au patient de son intention, comme la partie est encor chaude, ayant osté les attaches, il iette sus la tumeur le poulce de la main dextre, pressant les membre auec les autres quatre doigts, & l'ecache incontinent de ceste façon, qui est vne operation conforme à celle que cy-dessus i'ay recitee la premiere, entre les six manieres de curer les escrouelles, deduictes par maistre Guy de Cauliac. Nostre autheur chap. 16. liure 4. applique dessus vn petit *disque de plomb, espois, semblable à vn *verteil, plus large que la tumeur, & le serre estroictement. Ainsi par la pesanteur de ce plomb, auec la longueur du temps il resoult & consomme le *ganglium*, Aux exemplaires d'Aëce où il se lit auec vn peu de sens, que le *Ganglium est tumor inæqualis*, sauf le iugement des plus doctes, ie lirois volontiers comme au texte de nostre autheur, *est tumor indolens*, ἀνώδυνος. Albucrasis nomme le *Ganglium* *Apostema quodaccidit ex torsione nerui.*

* *c'est vne lame ronde, quelque peu enfoncee au milieu, semblable au disque, duquel ils iouayēt anciennement.*

* τῷ σπονδύλῳ.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

Hippocr. liure 2. des doleüres, traittant de la fracture des oreilles, appelle toute tumeur contre nature faicte de muccosité, *Ganglium*, le diuisant manifestement en *Ganglium* mol, traictable & maniable, qu'il appelle πλαδαρὸν, duquel la matiere quand on la cerche & touche auec le doigt, s'espand ça & là, comme si c'estoit matiere purulente d'vn aposteme meur, en quoy le medecin s'abuse quelquefois, ouurant telle tumeur, comme s'il y auoit de la fange contenue, & n'y trouue que la muccosité: l'autre *Ganglium* est dur auec tous les signes & conditions contraires au susdict. En ceste signification sont comprises plusieurs especes de tumeurs, faictes par congestion, sans sachet & auec sachet. Muccosité, comme Galien l'expose au 2. de cest œuure, sus le discours des fractures des costes, est vne humeur blanche & visqueuse, qui s'amasse aux parties destituees de sang, cartillages de l'oreille, os du front, de la

teste, des costes, tendons, nerfs, ligaments, membranes, des pieds & de mains, quand ces parties debilitees d'intemperature, tumeur contre nature, affluxion ou coaceruation d'humeurs, ne digerent bien leur aliment, de sorte qu'il en reste quelque portion à demy-cuitte, tout ainsi comme les membranes des yeux semblablement debiles, engendrent vne grosse ordure pituiteuse, que les Grecz nomment λημῶν, & nous piquarne. Le *Ganglium* pour la plus part n'est point douloureux: mais quelquefois s'il est entrelassé parmy les tendons, ou nerfs, comme i'en ay veu vn au dessous de la cheuille inferieure du pied, quand on le touche, ou l'on trauaille le membre, il fait douleur incroyable. Hippocrate dit bien, & conformement à nostre autheur, le *Ganglium* mol pouuoir estre incisé sans aucun inconuenient, & de ceste reigle l'on peut inferer l'operation estre dangereuse en celuy qui est dur, principalement quand il est adherent aux tendons, nerfz & membranes des extremitez du corps: & de vray, i'ay memoire de quelque chirurgien fameux, qui voulut en extirper vn assez grand, sur l'exterieure partie de la main d'vne damoiselle, pres du poignet, auec vn ruptoire, d'où suyuit fieure, douleur excessiue, conuulsion auec extreme danger de la vie, encor que par bon secours elle eschappa. Aëce faict mention du *Ganglium* en l'exterieure partie de la paupiere des yeux, lequel il guerit auec remedes communs au *Ganglium* des autres parties du corps.

AVTRES ANNOTATIONS.

IE pense que selon le Grec il seroit mieux dict que le *Ganglium* est vne tumeur de nerf ou partie nerueuse, Car ce mot de Systrophe signifie en Grec vne tumeur. On guerit ceste tumeur par friction auec les doigts & la saliue, ou bien par compression auec vne lame de plomb frotee de vif argent & appliquee auec effort pour rompre la vessie qui enueloppe l'humeur amassé, à fin qu'estant espandu il se puisse resouldre.

De la Saignee.

CHAP. XL.

COmbien que la maniere de ſaigner ſoit cogneuë & manifeſte à chacun, neontmoins à fin qu'il ne manque aucune conſideration neceſſaire à la chirurgie, & ſemblablement pource qu'en la diſtinction & limitation des intentions & ſcopes neceſſaires en icelle, y a grand artifice, nous ne paſſerons outre ſans en diſcourir. Le premier ſcope de la ſaignee, eſt euacuer le ſang redondant & ſuperflu. La repletion & abondance de ſang s'entend en deux manieres, l'vne quant à la vertu, iaçoit que les veines ne ſe monſtrent trop pleines, qui rend ſoudain les hommes foibles & debiles, ne pouuant la nature porter vne telle peſanteur, & par maniere de dire, vn tel fais. L'autre repletion ſe prend quant aux vaiſſeaux qui contiennent le ſang, & ſe rapporte à l'abondance d'iceluy fluant dans leſdicts vaiſſeaux (ce que les Grecz diſent κατὰ τὸ παρέγχυμα) encor que la vertu le comporte ſans aucun ennuy. En ceſte repletion ſouuent les veines ſe rompent, & ſe crache le ſang, ou bien il ſort par quelque autre partie du * corps. La repletion quant à la vertu ſe cognoiſt par la peſanteur du corps. La repletion quant aux vaiſſeaux ſe cognoiſt par l'extenſion diceux, & parce qu'ils apparoiſſent fort pleins: l'vne & l'autre a beſoin d'euacuation. Or quelquefois, en vrgente neceſſité dés le premier iour de la maladie tu oſteras du ſang, ayant ſeulement attendu que la viande ſoit cuicte en l'eſtomach, ou qu'eſtant cuicte en l'eſtomach, elle ſoit parfaictement muee en ſang dans le foye. Neantmoins quand bien pour certaines & iuſtes raiſons la ſaignee n'auroit eſté faicte au commencement de la maladie, il n'eſt inconuenient tirer du ſang, voire apres le ſeptieſme iour, ſi le malade en a beſoin, & la vertu n'y repugne point, Auant que ſaigner, on doit conſiderer ſi les excrements du ventre ont eſté retenus long temps dans les boyaux, & le vuider premierement auec quelque clyſtere gracieux, à fin que les veines ne tirent des boyaux quelque ſubſtance putride des excremens. Nous ſaignerons donc en tout* temps, & toute occaſion ceux que pour maladie ia preſente & venue, ont beſoin qu'on leur oſte du ſang, nous donnant ſeulement garde aux fieures, de la vigueur * des acces particuliers. Si la fieure eſt continue, le matin eſt certes meilleur pour ouurir la veine. A ceux qui ne ſont encor malades, & pour ſe preſeruer de l'eſtre, veulent eſtre ſaignez, le printemps eſt conuenable. Quant à l'aage il ne faut point oſter de * ſang, iuſques à quatorze ans, & ne faut point ſaigner apres ſoixante, ſi quelque neceſſité ineuitable & inexcuſable ne nous y contraint: en ſomme, il ne faut point tirer du ſang à ceux qui ont la vertu debile. Au commencement des inflammations faictes en quelque par-

** Par le nez, par la bouche en vomiſſant: par la matrice: par les rognons: par les hemorrhoides.*

** ἐν ἀκμῇ τῶν παροξυσμῶν.*

** Car en icelle ne faut ſaigner.*

** Ceſte indication ſe rapporte à la vertu, qui eſt foible en ces deux aages: aux vieux pour la diminution de leur chaleur naturelle, & reſiccation de leur ſubſtãce: aux ieunes enfans pour la grande reſolution de leur habitude faicte par l'abondãce de leur chaleur naturelle, & la molleſſe de leur ſubſtance.*

tie du corps, on tire du ſang de la partie oppoſite. Si l'inflammation a ia duré quelque temps, on ſaigne de la partie prochaine. On pique la veine en pluſieurs parties du corps, mais le plus ſouuent au dedans du coude. En quoy faut aduiſer que ſouz l'interne ou axillaire eſt couchee vne artere: ſouz la mediane, vn nerf: mais qu'à piquer l'externe, qu'on nõme auſſi humerale, n'y a du tout aucune doute. Aux maladies & affections de la teſte nous ouurons l'humerale: aux maladies des parties ſituees au deſſouz de la teſte, l'axillaire: la mediane eſt vtile aux vns & aux autres. Pour ſaigner au bras, il faut auec vne bande eſtroicte lier quelque partie des muſcles d'iceluy, puis choiſiſſant la veine qui ſe doit ouurir, groſſe & enfle pour auoir frotté le bras des mains, alternatiuement l'vne apres l'autre, on la pique quaſi de trauers, autant ſeulement que tient toute ſa largeur. Car qui feroit l'inciſiõ plus grãde que cette meſure, elle ſeroit difficile à cicatriſer: comme celle qui eſt fort eſtroicte cauſe inflammation, outre ce qu'elle empeſche l'iſſue des groſſes humeurs. Si nous auons eſperance de reïterer la ſaignee le ſecond ou troiſieſme iour, ou bien encor le quatrieſme, nous inciſerons la veine plus obliquement, afin que pliant le braçal, les bords de la playe s'eſloignent l'vn de l'autre, & pour ceſte cauſe mal aiſement s'y engẽdre la cicatrice. Voila l'opinion d'Antyllus. La quãtité du ſang qu'on tire ſe meſure à la force de la vertu, & à la grandeur de la maladie. Si donc au corps y a grande repletion d'humeurs, & la matiere eſt bouillante, en vne vacuation on tire du ſang iuſques à ce que le cœur faille, preſuppoſant que la vertu du patiẽt ſoit bõne & forte, & que le cœur faille au patient, pour la quantité de l'euacuatiõ, & non pource que quelque humeur vitieux afflue en l'oriffice de l'eſtomach. Car pour ceſte cauſe pluſieurs incontinent que la veine eſt ouuerte, & deuant qu'on ayt tiré ſuffiſante quantité de ſang, euanouyſſent. Or ſi la vertu du patient eſt debile, & neantmoins eſt neceſſaire faire grande vacuation, il faut mipartir, de ſorte qu'en ayãt oſté du premier coup moins que le mal ne requiert, on reïtere pour la ſecõde fois, & ſi beſoin eſt pour la troiſieſme. D'auãtage nous faiſons ceſte euacuation non ſeulement quand tout le corps eſt replet & plethorique, mais auſſi, comme dit Galien, pour la grandeur & vehemence du mal, encor que la quantité des humeurs ſoit mediocre & moderee au corps, comme en vn flux de ſang du nez, ou de quelque autre partie qui ſe faict ſans repletion plethorique: & en ce cas eſt beſoin faire l'euacuation reuulſiue, de la partie contraire. Ce meſme nous pratiquons aux grandes inflammations, cõme auſſi aux douleurs coliques cauſees d'inflãmations, & des rognons vexez de calcule, aux ophthalmies, & autres maladies ſi vrgentes & preſſiues. Car la douleur & chaleur de la partie enflammee, encor que tout le corps ne ſoit chargé de ſuperfluitez, irritent & prouoquent la fluxion. En ceſte occaſion il faut oſter peu de ſang, & faire l'euacuation que iugerons eſtre conuenable à l'aage & nature du patient, conſiderans la ſaiſon de l'annee, la region, les mœurs & façon de viure du malade. Si pres

de la

de la veine qu'on incise, y a grande inflammation, comme aux pleuretiques & * hepatiques, il faut tirer du sang, iusques à ce qu'il change en couleur & consistence. Car le sang qui est en la partie enflammee, est different du naturel, attendu qu'estant fort eschauffé, si auparauant il estoit crud, deuient plus rouge & iaunastre, & si auparauant il estoit tel, se brusle, & prend couleur noire. Toutesfois il n'est pas tousiours necessaire attendre ce changement, ains quelquefois deuant qu'il aduienne cesser, pour deux raisons : l'vne pour la foiblesse de la vertu, la ruine & prostration de laquelle se cognoist en touchant le poulx, lequel on trouue inegal en grandeur & vehemence, & d'auantage petit & obscur. L'autre raison est l'impetuosité du sang qui sort diminuee : car par icelle nous cognoissons ou l'imbecilité de la vertu, ou la malignité de l'inflammation, laquelle aucunefois, ne laisse rien partir de l'humeur qui l'a faict, ains est excessiuement serree & constipee. Si aucune de ces raisons n'empesche, & le patient est en la fleur de son aage, il faut attendre le changement susdict, & d'autant plus si l'air est temperé. Or si premier que d'en auoir tiré suffisante quantité, le sang s'arreste, ce qui aduient ou pource que le malade a peur, ou pource que le cœur luy faut, ou pource que quelque caillon de sang l'empesche de sortir, ou pource que la veine est trop violentement serree de la ligature, nous employerons le remede competant en chacune de ces occasions. Si le cœur faut au malade nous le reuiendrons & fortifierons auec de bonnes odeurs : si la veine est trop serree, nous la lascherons : si vn caillon de sang se met au deuant, nous le resoudrons en iettant de l'huile dessus, ou en * frotant & l'abatant auec les doigts. Le reste de l'appreste necessaire pour la saignee est cogneu à chacun : mais toutes ces obseruations s'entendent de la veine du bras. S'il est question de saigner les veines du front, comme on fait aux douleurs de la teste, premierement on fomente & bacine auec d'eau chaude le lieu où est la veine, puis on serre le col auec vne bende estroicte, interposant le doigt du malade entre la grosse artere respiratoire & la bende, pour ne le mettre en danger d'estre suffoqué. Ce faict on pique de la poincte de la lancette, ou d'autre instrument semblable, comme *Smilium, la veine du front enflee & remplie par ce moyen. En semblable maniere nous incisons les iugulaires superficielles pour remedier à vne ophthalmie diuturne, donnans issue au sang auec le cure-oreille de l'esprouuette. En la squinance nous coupons trauersierement les veines qui sont au dessouz de la langue sans serrer * le col. Aucuns auec semblable industrie ouurent les veines apparentes au grand coing de l'œil, contre les maladies inueterees des yeux & de la teste, & en ces mesmes affections rompent les veines qui sont au dedans du nez : ou les pressant auec le bouton de l'esprouuette, ou les irritant & picquant auec quelque chose rude. On ouure les veines qui sont derriere les oreilles aux passions de la teste. Voulant inciser les veines des iarrets, comme il est commandé aux inflammations des rognons, ou les veines qui sont aux extremitez

** ἐπιτρίψεις & nõ ἐπιθάλψεις, comme il se lit en noz exemplaires.*

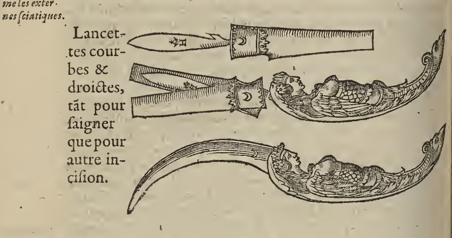
** C'estoit vn rasoir pointu, à deux trenchans, presque aussi delicat, qu'vne lancette.*

** car estant ia le patient en difficulté d'aleine à cause de l'inflammation, luy serrãt le col on le suffoqueroit.*

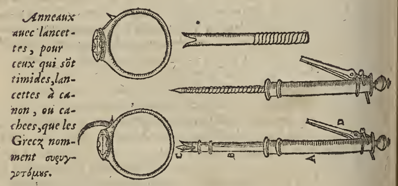
** aux cheuilles & au pied.*
** L'auteur vse d'vn pleonasme en son Grec, τῇ τῶν ποδῶν βαδίσει.*
** vulgairemēt on les nomme Saphenes, comme les externes sciatiques.*

* inferieures, on les faict remplir & apparoir, en liant les parties situees au dessus d'icelle, les frotant auec les mains & cheminãt des* pieds. Nous ouurons la veine qui est entre le petit doigt & l'annulaire de la main gauche, aux maladies de la ratelle : & celle qui est en mesme endroit de la main dextre, aux maladies du foye. Car l'euacuation faicte des veines qui sont aux extremitez du corps, pource qu'elle tire de plus loing, à plus grande vertu reuulsiue. A ceste cause nous ouurons les veines du pied en la sciatique : & celles * qui sont au dessus de la cheuille interne, aux affections de la matrice.

Lancettes courbes & droictes, tãt pour saigner que pour autre incision.



Anneaux auec lancettes, pour ceux qui sõt timides, lancettes à canon, ou cachees, que les Grecz nomment συριγγοτόμυς.



A. La grosse canule.
B. Autre canule qui entre dedans la grosse auiz.
C. La poincte de la lancette qui sort dehors.
D. Le resort qui faict debender la lancette.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le discours de nostre autheur est vn sommaire & recueil du
liure de Galien, intitulé, La maniere de guerir les maladies par
saignee: & se reduict ce discours en huict chefz. Le premier 1.
est, quelles affections de nostre corps requierent vacuation.
Le second, estant l'euacuation necessaire qu'elle se doit faire, 2.
ou par ouuerture de veine, ou par purgation, sueur, friction,
baing, ventouses, exercices, vnctions resolutiues, abstinence.
Le tiers, si la saignee est conuenable, en quel aage, en quelle 3.
saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude de corps
il la faut faire, & pour quel fin: assauoir euacuation simple,
deriuation, reuulsion. Le quart, quelle veine il faut piquer, & 4.
comment, de long, de biais, ou de trauers, faisant ouuerture lar-
ge ou estroicte. Le cinquiesme, combien il faut tirer de sang. 5.
Le sixiesme en quelle maniere il le faut tirer, ou abondamment 6.
pour vne fois, ou en reïterant, que les Grecz disent κατ' ἐπαφαίρε-
σιν: iusques à euanouïr le malade, ou moins que cela. Le septies- 7.
me en quel temps vniuersel de la maladie totale, & particulier
du paroxysme on doit ouurir la veine. Le huictiesme & der- 8.
nier, ce qu'on doit faire auant que piquer la veine, & apres
l'auoir piquee: toutes lesquelles considerations sont ample-
ment traictees de Galien, & succinctement deduictes de nostre
autheur. Ceste petite recapitulation, à mon aduis suffiroit pour
aduertir le Lecteur, où il trouuera ce que d'auantage il pourroit
desirer en ceste matiere: ce nonobstant nous adiousterons ce
que Celsus en escrit de bonne grace. Ce n'est pas (dit-il) chose
nouuelle, ouurir la veine pour tirer du sang, mais c'est bien cho-
se nouuelle n'estre quasi aucune maladie où le medecin n'en ti-
re. C'est vne vieille obseruation de saigner les ieunes person-
nes, & les femmes qui ne sont point enceintes: mais ce n'est pas
vieille obseruation experimenter le mesme aux enfans, aux per-
sonnes aagees, & aux femmes grosses. Car au iugement des an-
ciens le * premier & dernier aage des hommes ne peut suppor-
ter ceste espece de remede, & en outre ils se *persuadoyent que
la femme enceinte traictee de ceste façon doyue se gaster de
son fruict. L'vsage en apres a monstré nul de ces preceptes estre

* *L'enfance, & la vieillesse.*

* Hippocrates *aphorisme 30. liure 5.*

tousiours vray, & qu'il faut proposer d'autres meilleures obseruations, ausquelles se doit rapporter le conseil & auis du medecin. Car il n'importe pas de quel aage soit le patient, ny quelle chose il * porte dans son * corps : mais quelle est sa vertu. Donc si le ieune homme se trouue foible, & la femme enceinte est debile, on leur fera tort de les saigner: car s'il leur reste quelque peu de vertu, par ce moyen elle leur est rauie & destruicte: mais si vn enfant est de bonne complexion, & le vieillard robuste, & la femme grosse a bône force, sans danger on leur oste du sang: toutesfois en telles conditions de personnes, le medecin ignare & peu exercité se trompe aisement, pource que le plus souuent l'aage de l'enfant & du vieillard n'a pas la force: & la femme enceinte depuis la saignee a besoin de se trouuer forte & vertueuse non seulement pour soy, mais aussi pour son fruict. Les operations de medecine qui requierent vne grande prudence & consideration d'esprit, ne se doyuent pas faire legerement & soudainement: veu que la principale industrie de l'art ne consiste point à nombrer les ans n'y à s'arrester seulement sur la conception de la femme, ains à mesurer la vertu, & de là conclure, s'il restera autant de force qu'il est necessaire pour conseruer & entretenir le vieillard ou l'enfant: ou bien en la femme grosse deux corps ensemble. Car il y a grande difference entre vn corps robuste & foible, gras & maigre. Les maigres ont plus de sang: les gras & replets plus de chair. A ceste cause les maigres endurent mieux la saignee : & si quelqu'vn est trop gras, plustost la saignee luy faict mal. Parquoy la vertu du corps se cognoist mieux des * veines que de son apparence exterieure. Or ne deuons nous tant seulement mettre en consideration les choses susdictes : mais aussi quelle est l'espece de la maladie, assauoir si la cause d'icelle est quelque humeur superabondante, ou deficiente : & si le corps est maleficié, ou sain & entier. Car si l'humeur est defectueuse, ou en mediocre & raisonnable quãtité, ce remede n'est à propos: mais si elle est vitieuse par sa trop grande abondance, ou corrompue, on ne pourroit excogiter vn meilleur remede. Donc la fieure vehemente auec rougeur du corps, repletion & tumeur des veines, requiert la saignee: comme font aussi les maladies a * des entrailles, la resolution ou paralysie b * des nerfs, la con-

*ainsi rend Celsus ce que Hippocrates dit ἐν γαστρὶ ἔχειν.

*comme la femme grosse.

*qui sont grosses aux maigres, & petites aux gras.

a. * aux phlegmons d'icelles.

b. * Il entend l'apoplexie, faicte principalement par abondance de sang.

uulſion,* & rigidité d'iceux : toutes affections qui en ſerrant la gorge oſtent l'aleine, & d* nous eſtranglent : toutes affections qui ſoudain font perdre e* la parolle : toutes f* douleurs intolerables : toutes ruptions & contuſions des parties internes, quelconque en ſoit la cauſe : d'auantage la cachexie ou mauuaiſe g* habitude du corps : & toutes maladies agues, pourueu comme il a eſté dit cy deſſus, qu'elles trauaillent nature par vne ſurcharge d'humeurs, & non par foibleſſe de la vertu. Quelquefois ſe peut faire, que le mal requiert la ſaignee : mais le corps ſemble à peine la pouuoir ſouffrir. Neantmoins s'il n'y a apparence d'autre remede, & le patient eſt en danger de mort, ſi on ne le ſecourt, voire auec vn moyen temeraire & hazardeux, en tel eſtat le bon medecin doit faire entendre n'auoir aucune eſperance de ſauuer le malade, ſans qu'on luy tire du ſang, & proteſter cependant la ſaignee eſtre douteuſe & à craindre : lors ſi on le preſſe de ce faire, il doit tirer du ſãg : & ne faut en telle neceſſité reuoquer cela en doute. Car il vaut mieux experimenter vn remede hazardeux, que du tout n'en faire point. Et doit on practiquer ceſt auertiſſement, principalement en la *paralyſie & reſolution des nerfs : quand on perd ſoudain la parole : quand la ſquinance eſtrangle : quand le precedent acces de fieure a quaſi tué le malade, & qu'il eſt vrayſemblable le ſubſequent deuoir eſtre auſſi violent, & le patient ne ſemble auoir la force pour le ſouſtenir. Or iaçoit que la ſaignee ne doyue eſtre faicte auec * crudité, ce precepte toutesfois n'eſt pas touſiours vray. Car les accidens ne donnent pas touſiours loiſir d'attendre la coction. Donc ſi quelqu'vn eſt tõbé & precipité d'vn lieu haut, s'il eſt écaché & meurtry, ſi pour quelque ſoudain * accident il vomit le ſang, combien qu'il ayt mangé n'agueres au parauant, toutesfois à l'inſtant meſme il luy faut oſter du ſang, âfin que ſi on le laiſſe refroidir & repoſer il ne cauſe quelque grande * affliction au corps. Ce meſme deuons nous entendre aux accidens ineſperez & ſoudains qui nous eſtranglent. Mais ſi la maladie nous donne temps & loiſir, nous ſaignerons quand toute la ſuſpition de crudité ſera paſſee : à raiſon dequoy le ſecond ou troiſieſme iour de la maladie eſt fort propre à ce remede. Mais comme aucunesfois dés le premier iour il eſt neceſſaire ſaigner les malades, ainſi

c. * *ſpaſme & tetane.*

d. * *Toutes eſpeces de ſquinance.*

e. * *cõme concuſſion de cerueau. aph. 58. liure 7. playe de teſte. aphor. 14. liu. 7. repletion de cerueau. aphoriſ. 51. liure 6.*

f. * *voy Galien au cõmen de l'aphoriſ. 13. liure 1.*

g. * *ſi ell'eſt faicte par ſuppreſsion des hemorrhoides, ou des menſtrues.*

Sentence notable.

* *en apoplexie*

* *de la viande en l'eſtomach : cha. 5. liure. 9. de la metho. & des ſucz en l'habitude du corps chap. 3. liure 12.*

* *ſubito caſu : qu'on peut auſſi interpreter ſoudaine cheute.*

* *inflammation des parties internes. Gangrene des parties meurtries : ſyncope par trop grãde hemorrhagie.*

n'eſt-il iamais * proufitable depuis le quatrieſme : parce qu'en tel eſpace de temps l'abondance du ſang eſt ia conſommee & tarie : & la malice des humeurs a ia corrompu le corps, de ſorte que la ſaignee le debilite, & ne le reſtitue point en ſa bõne diſpoſition. Si la fieure vehemente trauaille le malade, de le ſaigner en la vigueur de l'acces ce ſeroit luy couper la gorge. Parquoy il faut differer iuſques à la declinaiſon du paroxyſme. Or ſi la fieure ne croiſt plus, & auſſi ne decroiſt * point, & nous n'eſperõs aucune declinaiſon d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceſte ſeule occaſion de ſaigner, encor qu'elle ſoit pire qu'ẽ la declinaiſon de l'acces. Souuent auient qu'eſtant la ſaignee neceſſaire, on la doit mipartir en deux iours. Car il eſt meilleur & plus ſeur du commencement alleger le malade, puis le purger parfaictement, qu'en luy oſtant tout d'vn coup la force, le precipiter en inconuenient. * Si ceſte diſcretion eſt cõmandee quand apres auoir percé le ventre on vuide l'eau des hydropiques, & on s'en trouue bien, n'eſt-il pas neceſſaire qu'elle ſoit plus expediẽte & proufitable en la ſaignee. Si pour le reſpect de tout le corps on tire du ſang, il le faut tirer du bras : ſi pour le reſpect de quelque partie, il le faut tirer de la* partie meſme, ou de la plus prochaine. Car en toutes parts du corps on n'en peut pas auoir, mais bien aux temples, aux bras, & pres des cheuilles. Ie n'ignore point aucuns de debattre que le ſang doit eſtre tiré au plus loing qu'il eſt poſſible du lieu où il fait le mal : & que par ce moyen le cours des humeurs eſt detourné : le faiſant autrement, qu'on attire en la partie malade ce qui la charge & offence. Ceſte opinion eſt faulſe, car la* ſaignee vuide premierement le lieu le plus prochain : & le ſang ne vient point des parties éloignees, ſinon d'autant qu'on le tire & iette dehors par la ſaignee apres qu'il eſt arreſté, & qui n'ẽ tireroit point, il n'en viendroit point d'autre lieu. Toutesfois l'vſage nous apprẽd, qu'aux fractures de la teſte il faut pluſtoſt ſaigner du bras. Si en l'auantbras y a quelque mal, de l'autre bras : & à mon opinion, c'eſt pource que ſi le ſuccés de la ſaignee n'eſt bon, ces parties ſont plus diſpoſees à ſupporter le mal qui en prouiendroit, que les malades. On deſtourne le ſang qui ſort par vn lieu, quand on luy donne iſſue par vn autre : car il ceſſe de fluer, quand nous appliquons choſe qui l'é-

Cela eſt contraire à noſtre auteur : à Galien chap. 20. liure de la Saignee, & à la practique de Hippocrates, qui ſaigna Anaxion pleuritique au huictieſme iour liure 3. des Epid

** telle ſeroit la fieure ſynoche nommee des Grecz Homotonos.*

** ceſt' operatiõ eſt nõmee des Grecz παρακέντησις : nous en traicterons cy-apres.*

** comme Gal. cõmande liure 2. ad Glauc. quand le phlegmon ſe veut changer en ſcirrhe.*

** Celſus reſont aſſez maigrement ceſte queſtion. Voy Galien chap. 19. du liure de la Saignee.*

pesche & retient, & luy donnons autre chemin. Tirer du sāg est vne chose tresaysee & facile à qui en a l'vsage : mais tres difficile aux ignares : parce que la veine est ioincte aux arteres, & à icelles les nerfz. Or si la lancette frappe le nerf, il s'ensuit conuulsion, qui tue & consume la personne auec cruel tourment. L'artere incisee ne peut estre glutinee, ny guarie, & souuent est cause que le sang se perd outre mesure. Si on coupe la veine tout à trauers, ses bouts se retirent, & ne iettent point de sang : si on la picque en trop grāde craincte, la peau superficielle est seulement incisee, & non la veine ouuerte. Quelquefois la veine est si fort cachee qu'on ne la peut trouuer auec le ferrement qu'à peine. Ainsi plusieurs difficultez rendent la chose mal-aisée à l'ignorant qui est tres-facile au sçauant. La veine se doit inciser en son milieu, & sortant le sang, on considere sa couleur, & consistence. Le gros & noir est vitieux : le rouge & luisant est sain. Tirer le sang qui est tel, non seulement n'apporte aucun proufit, ains est grandement nuisible, & le faut *incontinent arrester. Toutesfois il n'en peut auenir meschef, quand le medecin entend quel corps doit estre saigné. On voit plus souuent que le sang continue de sortir aussi noir qu'il estoit au premier iour : & toutesfois auenant cela, s'il en est ia sorty assez, on le doit arrester, & faut tousiours cesser premier que le * cœur faille. La saignee faicte, on met sus l'ouuerture vne compresse baignee en eau froide, & exprimee : puis on bende le bras : & le iour suyuant, qui veut reïterer, on frappe la veine auec l'ongle du doigt du milieu, & non auec la lancette, pour faire cheoir le sang caillé de frais. Si le sang qui du commencement sortoit gros & noir, dés le premier iour, ou au second se change, & commence à deuenir rouge & luisant, on a fait suffisante éuacuation, & ce qui reste est bon & sain : parquoy soudain il faut bender le bras, & le tenir bandé, iusques à ce que la cicatrice soit forte, laquelle en peu de temps se rēd ferme sus la playe de la veine. Nostre Auteur recite quelques preceptes d'Antyllus, touchant la maniere de picquer la veine & la grandeur & figure de l'incision, qui sont plus amplement deduicts & exposez en Aëce. Quand la veine (dit-il) est obscure & cachee, nous l'ouurons en * picquant : mais si elle est manifeste & decouuerte, en * coupant. Si la veine est obscure, & donnant le coup nous doutons que le ma-

* S'il n'est vitieux en quantité immoderee.

* Cela est contraire à la doctrine de Gal. chap. 12 liure 2 de la Saignee.

* punctim.

* casim.

* Il y a autre raisō : à sçauoir,

lade ne retire le bras, il le luy faut tenir ferme. La veine ne doit estre toute coupee, parce * que ses bords se renuersent, & le sang ne sort point de roideur. Il faut picquer la partie superieure du vaisseau qui tend vers le commencement du bras, & non pas l'inferieure qui descend vers le braçal. Picquant la superieure le sang vient mieux, & outre ce y a vne autre commodité qu'on ne peut faillir * la veine. Quand le patient a besoin de grande & soudaine éuacuation, il faut faire l'ouuerture * grāde: & semblablement quand nous cuidons le sang estre gros. Au contraire si nous pretendons retirer & detourner le sang, qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite, parce qu'ils n'ont besoin d'euacuation, estans suffisamment éuacuez par la sortie du sang, ains de retraction & reuulsion. D'auantage en ces occasions & maladies il faut permettre * que le sang flue assez long temps par l'ouuerture faicte en la veine. * On fait aussi l'ouuerture petite aux phrenetiques, & ceux qui resuent, ou sont égarez de leur sēs, àfin que la playe se ferme & consolide tost, parce qu'aucunesfois, sans qu'on s'en donne garde, ils defont la ligature, & se mettent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande. Mais estant petite, encor qu'ils se delient le bras, le caillon du sang qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se fait aussi petite aux petites veines, & large aux grandes. Car la faisant petite en vn gros vaisseau necessairement le sang qui se caille, empeschera son issue. L'incision se fait en trois figures. La premiere de trauers. La seconde droit en long, par laquelle la veine est fendue & non picquee. La troisiesme, moyenne entre les deux susdictes qui se nomme oblique, & se fait de biais. On la fait de trauers, quand on ne veut reïterer la saignee. Car pliant le coude, les extremitez de la veine se reioignent. Ceste figure est aussi commode quand nous voulons faire grande ouuerture. L'incisiō se fait de biais, quand nous voulons reïterer la saignee: & aussi parce que la faisant ainsi on ne faut point la veine. D'auantage ceux, qui assistent, trouuent plus beau quand en ceste figure le sang sort comme s'entortillant. * L'incision droicte & longue conuient, quand nous reiterons la saignee non seulemēt le iour mesme, mais

*Il y a autre raisō: à sçauoir que les extremitez de la veine ainsi coupee se retirent souz la peau, & souz les muscles & ne sort point de sang.

*parce qu'en la partie superieure vers sa racine, ell'est plus grosse & large.

* & quand il est robuste & puissant. Albucrasis

*ce que le malade ne pourroit endurer, si par l'incision grande il sortoit beaucoup de sang.

* Albucrasis veut qu'on la face aussi petite quād le malade est foible, & quād il est necessaire tirer du sang par plusieurs fois, ce que les Grecs disent κατ' ἐπαφαίρεσιν.

* Albucrasis dit aussi, que cest'incisiō est plus asseuree du flux de sang & de la picqueure du nerf.

mais auſſi deux ou trois iours apres, parce que pliant le coude, les extremitez de la veine ſe ſeparent. Elle eſt auſſi commode, quand les bords de l'inciſion ont accouſtumé de ne ſe rencontrer droict l'vn l'autre: mais en ceſte figure le ſang ne ſort point de bonne grace. Albucraſis remarque trête veines qui ſe peuuent ouurir au corps, deux derriere les oreilles: deux aux grands coings des yeux: deux en la leure de deſſus: deux en la leure de deſſous: deux ſous la langue: vne au milieu du front: vne au bout du nez: deux iugulaires: dix au bras, à ſçauoir cinq en chacun, la baſilique, la mediane, la cephalique, la veine du pouce, la ſaluatelle: ſix aux iambes, à ſçauoir trois en chacune, la veine du iarret, la ſaphene, la ſciatique. Celles qu'on ouure le plus ſouuent ſont la cephalique, baſilique, & mediane. En les picquant ſe faut donner garde que ſous la baſilique y a vn artere inſigne: ſous la mediane, vn nerf: & ſous la cephalique, qui la prend droict au pli du coude, eſt le tendon applati d'vn des muſcles qui plient le braçal: mais ſi on la prẽd au deſſus, ou au deſſous du pli du coude, c'eſt la moins dangereuſe à picquer des trois. Si par deſaſtre ouurant la baſilique on touche l'artere qui eſt deſſous, comme Galien en la Methode dit eſtre auenu à vn ieune medecin, Albucraſis veut qu'on fende l'ecorce* d'vne Piſtache, & qu'on en mette la moitié ſus l'ouuerture auec compreſſe, & bonne ligature n'y touchant rien iuſques au iour ſuyuant. Si par ce moyen le ſang ne s'arreſte, qu'on y applique les medicamens reſtrictifs, comme ſeroit celuy de Galien, qui eſt composé d'aloë, manne d'encens, blanc d'œuf, & poil de lieure. Si par ce remede le ſang n'eſt retenu, qu'on coupe l'artere par le milieu, afin que les deux extremitez ſe retirent ſous les parties ſituees au deſſus. Ce dernier refuge n'eſt ſouuent neceſſaire. Car pource que la playe eſt petite, & qu'en ceſt endroict on peut faire ligature conuenable, le ſang par les moyens ſuſdicts eſt arreſté, ſans inciſion du vaiſſeau. La ſaignee ne ſe doit faire, ſi le ventre eſt dur, qu'õ ne l'ayt ſollicité par vn clyſtere, afin que les veines éuacuées n'attirent des boyaux quelques excremẽts putrides, qui offencent les parties nobles. Elle ne ſe doit faire eſtant l'eſtomach cru, & indigeſt, comme en ceux qui ſe ſont enyurez: ou qui ſe ſont debordez à manger: ou qui pour auoir gourmandé ab-

*qui eſt adſtringente.

horrent & dedaignent la viande. Elle ne se doit faire apres éuacuatiõ sensible, ou insensible, qui debilite la force du corps, comme vomissement, flux de ventre, cholerique passion, trauail, exercice, abstinence, veiller, auoir trop pressé nature en la compagnie des femmes. Le iour qu'on saigne, le malade ne doit auoir en son esprit aucune passion conturbatiue, comme tristesse, cholere, peur, & doit vser des choses qui luy plaisent, & le reiouyssent, comme l'assistence de ses priuez amis, bonnes odeurs, parfums, voire baller * & danser, & autres choses semblables. Apres auoir lié le bras ny trop laschement, ny trop estroictement (car l'vn & l'autre excés empesche la sortie du sang) le patient doit froter ses mains ensemble, àfin que les veines s'enflent, & apparoissent : puis le maistre oingt la poincte de son instrument d'huile vieille, pour le faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, tenir la playe mieux ouuerte, subtilier le sang s'il est gros, l'empescher de se cailler, & luy faciliter son yssue. Apres il met le pouce de la main gauche sus sa veine, vn peu au dessous du lieu où il veut picquer, pour tenir ferme la veine qu'elle ne fuye. Car aucunesfois la veine estant tendue comme vne corde, roulle & échappe à l'instrument : aucunesfois estant pleine de vent elle se retire & obeyt à l'instrument, de sorte ou qu'on ne l'atteint point du tout, ou qu'on y fait trop petite ouuerture. Si du premier coup la veine est ouuerte, cela va bien : si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner vn autre coup, vn peu au dessus, ou vn peu au dessous du premier : & tousiours auant qu'il y suruienne aposteme. Car si elle y suruient, il n'y faut toucher d'vn iour, ou deux, ny bender le bras, à fin que la compression de la ligature ne l'augmente, ny permettre au malade qu'il s'estuue. Il n'y faut aussi toucher si le malade est trop craintif, ou effroyé. L'inflammation passee, & le malade asseuré, on retourne picquer. Si l'ouuerture est petite, & le sang sort trop subtilement, de sorte que nous doutions n'en pouuoir tirer la quātité necessaire, soudain auant qu'il s'y face aposteme, il faut iecter droit l'instrument dans la playe, & l'élargir. Car y estant aposteme, ce qui auient souuent pour estre l'ouuerture petite, ou pource que c'est la premiere saignee, du tout il n'y faut toucher, mais y appliquer vne éponge trempee en eau salee, &

* Ce precepte d'Albucrasis se doit entendre, quand on se fait saigner par prouision, pour euiter quelque maladie : autrement ce passetemps seroit peu aggreable à vn malade.

chaude, & la laisser vne heure dessus. Si l'aposteme resolué il demeure pour quelques iours vne verdeur ou noirceur faicte de l'ecchymose sus la playe, cela ne cause aucun mal : toutesfois on la guarit, y appliquant de l'aloës, ou de la myrrhe détrempez en ius de menthastre: Cela resout la tumeur. La tumeur resoluë, de la veine mesme ou d'vne autre, on tire autãt de sang qu'il est de besoing. Si le sang pour estre trop gros, ne peut aisémẽt sortir, on applique sus l'incision de la crasse d'huile dicte *Amurca*, qui est singuliere pour cest effet, ou de la theriaque, ou la confection nommee Sagzenea, qui liquefient & subtilient le sang. Si quelqu'vn de chaude complexion ou bilieux est subiect à s'éuanoüir, quand on le saigne, il luy faut oster du sang à trois ou quatre fois, & auant que de le picquer, luy donner vn morceau de pain trempé en vin de grenade aigredouce : ou en syrop aceteux. S'il est phlegmatique, on trẽpe le pain en quelque syrop confortatif, aromatisé, & odorant, comme le syrop d'écorce de citron, ou *mina cydoniorum cum speciebus*. Si pour trop grande éuacuation de sang le patiẽt syncopise, on luy fait prendre du ius de la chair, ou quelque syrop confortatif aromatisé auec gallia moschata : ou de ceste composition on luy engresse la poictrine. En ces éuanouyssemens il faut curieusement obseruer le pouls, & discerner si veritablement c'est vn cœur failli, ou la mort. S'il est question de reiterer la saignee, & l'incision est tellement serree, que mal-aisément le sang en peut saillir, il ne faut rudement estendre le bras, que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sus la veine pour faire sortir le sang, car ceste violence causeroit douleur & inflammation : mais plustost la faut repicquer, ou bien auec la poincte de l'instrumẽt oster le sang qui est glacé sus l'orifice de la veine, & mettre dessus du sel détrempé en d'eau, ou de la theriaque, ou de la sagzenea, & frotant & foulant doucement tirer hors le sang. S'il y a aposteme, on n'y doit toucher aucunement, mais ouurir la veine au dessus, ou en l'autre bras, si la saignee est necessaire. Aucun n'ignore, quand on ouure les petites veines aux mains & aux pieds, qu'il faut tenir l'vn & l'autre membre dans l'eau doucement chaude, pour faire sortir le sang plus librement. Il est aussi manifeste, quand on veut reiterer la saignee, qu'il faut mettre sus l'incision de l'hui-

le salee, parce que l'huile empesche la conglutination des bords, & le sel ne laisse cailler le sang, qui boucheroit l'orifice de la playe. Qui veut reïterer la saignee, pource que le sang chaud, & abondant en vn corps robuste fait la fieure, il le doit faire le iour mesme, sept ou neuf heures apres la premiere: mais si on la reïtere pour diuertir quelque perdement de sang, il se doit faire le iour suyuant, ou le troisiesme.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA saignee comprend la ligature, l'incision de la veine & le bendage, bref la situation & posture du malade & de la partie où est la veine qu'on doit ouurir. La ligature se faict ordinairement au bras & au pied auec vne liziere de drap rouge, qui serre à nœud coulant la veine tenue suiecte d'vne main, cependant que l'autre opere. L'incision se faict ordinairement auec la lancette conduicte de la main dextre ou senestre. Le bendage est composé & se faict dessus vne compresse trempee dans de l'eau fraische mise sur la veine incisee. L'inuention de la saignee est tiree du cheual marin (à ce que Pline en escrit) qui se sentant chargé de sang s'eslance contre les poinctes des roseaux recentement coupez pour ce faire ouurir la veine, & lors que le sang est sorti suffisamment, & qu'il se trouue allegé, il se roule sur le bord limonneux du Nil pour fermer & estoupper la playe. L'exercice de la saignee est fort ordinaire à Paris, où elle se practique fort heureusement par le conseil des medecins, qui ont resoult plusieurs difficultez, que l'ignorance & timidité des medecins complaisans aux malades & trop populaires auoyent laissé glisser en l'esprit des plus sçauans. Ie me contenteray de dire que l'eschole de Paris a obligé toutes les nations du monde pour auoir restably la saignee à son credit, & seroit vne trop grande ingratitude de ne point recognoistre le merite de feu monsieur Brissot medecin de Paris, qui le premier a monstré & cõbatu par viues raisons, pour faire saigner en la pleuresie du costé malade, & en quantité suffisante.

Des Ventouſes.

CHAP. XLI.

NOus n'vſons point de* ventouſes, ny au commencement des maladies, ny quand les corps ſont * pletoriques : ains apres que tout le corps eſt euacué, & il ne flue plus rien ſus la partie enflammee, eſtant beſoin agiter l'humeur inculquee, la deplacer comme à force d'vn leuier, & la tirer en dehors. La ventouſe ſans ſcarification reſout les ventoſitez:* arreſte les fluxions qui tombent ſus * l'eſtomach: attire le ſang: & quand il flue mal à propos, le retient, ſi on l'applique en la partie contraire: elle remue en la ſuperficie du corps ce qui eſt au profond d'iceluy, & ſomme elle tranſporte les humeurs, & euacuë les ventoſitez. La ventouſe auec ſcarification a plus d'efficace à faire tranſpirer les humeurs & vapeurs nuiſibles, comme celle qui manifeſtement & ſenſiblement emmeine & arrache du profond du corps * les choſes qui nous ſont contraires. Car non ſeulement elle euacue le ſang: mais auſſi les autres humeurs, & principalement ſi on l'applique auec beaucoup de feu. Or ſi noſtre intention eſt tirer du ſang des parties charnues, premierement nous y appliquons la ventouſe ſans ſcarification: puis eſtant la partie releuee & tumide, nous la ſcarifions & decoupons: & apres derechef nous mettons la ventouſe. Si nous voulons tirer peu, nous ne ferons qu'vne ſeule taillade: ſi beaucoup, nous ferons pluſieurs inciſions. Si le ſang eſpandu en l'habitude du corps à noſtre aduis eſt ſubtil, nous ferons inciſions ſuperficielles: s'il eſt gros, profondes: le meſme ſe faict, quand nous pretendons euacuer les caillons de ſang qui ſe font ayant receu quelque coup. La meſure de la raiſonnable & mediocre profondeur des inciſions eſt l'eſpoiſſeur ſeule de la peau. Aucuns ont * inuenté vn inſtrument pour ſcarifier compoſé de trois lancettes ioinctes enſemble, à fin que d'vn coup on face trois inciſions.

*pour les appliquer ſus les parties malades, mais bien au lieu de la phlebotomie, quand la force du malade ne la peut comporter.

*en repletion de ſang.

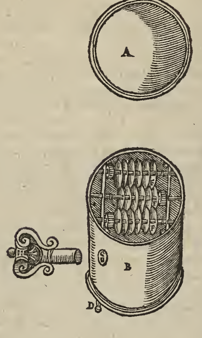
*comme en la colique. 14. Meth. chap. 7.

*C'eſt ce que Galien dit, qu'elles confortẽt l'eſtomach debilité. Voy Aece ſus la fin du chap. 10. liure 1. ſection 3. & Celſus cha. 5 liure 4.

*les abcés cachés: la groſſe matiere qui fait les tumeurs dures, comme quand le phlegmon ſe veut changer en ſcirrhe. 13. Method. chap. 18. L'vſage commune eſt autre: car touſiours auant que ſcarifier on donne la ventouſe.

*M. Ambroiſe Paré au liure de la curation des playes de la teſte en décrit & peint vn plus ingenieux, auec 18. roues d'acier, qui ſe bandent par reſort & ſe debandant toutes enſemble, d'vn coup font 18. inciſions.

Sacrificateur de Paré.



A. Le couuercle.
B. La bouette.
C. Le bendage.
FFF. Dix-huict rouëes tranchantes comme rasoir.

Mais nous trouuons cest instrument mal aisé & fascheux à manier, & nous semble meilleur vser d'vne seule lancette. Aucuns se seruent de ventouses de voirre, à fin qu'en l'attraction du sang, on puisse voir & & determiner à trauers, la quantité d'iceluy : mais les ventouses de fonte ou cuiure attirent mieux, & endurent mieux plus grand feu, que celles de voirres qui se rompent aisement. Ceux qui auec des cornets* en sussant par la bouche attirent, font euacuation aussi grande que les autres : mais ne desechent pas tant où il est besoin de secher, comme s'ils appliquoyent les ventouses auec le feu. Quand la ventouse se doit appliquer, premierement on situe la * partie en figure droicte : puis on la iette de costé sus la peau. Car qui la placqueroit l'amenant tout droict d'enhault sus le membre couché, la mesche allumée tomberoit sus la peau, la brusleroit, & feroit grande douleur, sans qu'il en soit besoin. La grandeur des ventouses doit estre proportionnee à la grandeur du membre. A ceste cause se font les ventouses differentes en grandeur & petitesse, comme aussi les vnes à long col, & larges de ventre, qui font meilleure attraction que les autres. Il se faut garder d'appliquer les ven

** Galien en faict mention au liure. 13. de la Methode Chap. 6.*

** à fin que le muscles entorcés retournans à leur figure droicte, ne la facent tomber: & aussi pour ce que le patient demeure plus longuement en figure droicte.*

touses pres des mammelles, par ce que la mammelle aucunefois tombe dans la ventouse, se tumefie & enfle grandement, qui faict qu'à peine on la peut leuer. Aduenant cela on enuironne la ventouse d'esponge mouillee en eau chaude: & par ce moyen elle se lasche: ou si cela ne la faict lascher, il la faut pertuiser.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La plus part de ce discours est pris d'Antylus, comme Aëce nommement le tesmoigne: & pource qu'il adiouste quelques obseruations d'auantage que nostre autheur, il ne sera inutile les rapporter icy. Nous n'vsons point de ventouses (dit-il) ny au cõmencement des maladies, ny estant le corps plethorique, ains apres que tout le corps sera purgé, & qu'il ne fluera plus

rien en la partie sus laquelle se doyuent mettre les ventouses estant necessaire agiter, deplacer, attirer la fluxion inutile qui demeure en la partie. Il se faut donner garde de n'appliquer la ventouse pres du tetin: car tombant dans icelle & s'enflant ne permet qu'aisement on l'oste, & lors il faut enuironner la ventouse d'esponges trempees en eau chaude, & exprimees, qui la feront lascher: & si par ce moyen elle ne lasche, il la faut pertuiser. Il faut aussi noter que non seulement tirer du sang par la partie mesme, auant que le corps vniuersel soit euacué est nuisible, ains aussi la ventouse: toutesfois moins dommageable est il tirer du sang: car comme il vient en la partie, il est euacué: mais la ventouse se ioignant impetueusement à la peau, & occupant beaucoup de place, tire violentement les humeurs sans faire aucune diuision sensible des vaisseaux: & à ceste cause faict grande & insigne attraction, n'euacuant en proportion de ce qu'elle attire. La ventouse mise induement & intempestiuement sus les hypochondres, principalement aux fieures continües & hemitritees, suffoque & tue le iour mesme, & singulierement si l'esprit du malade est ia troublé, & son sentiment diminué & hebeté. Si on la met auec semblable indiscretion sus la teste, elle cause lethargie, stupeur du corps & de l'esprit, & procidence des yeux: & ceux qui ne tombent en quelqu'vne des affections susdictes, pour le moins sont tourmentez de quelque longue maladie de la teste. Voyla ce qu'en escrit Aëce, à quoy nous adiousterons ce que Celsus en traicte. Il y a (dit-il) deux sortes de ventouses, l'vne de leton, & l'autre de corne. La ventouse de leton d'vn costé est ouuerte, de l'autre fermee. La ventouse de corne est semblablement ouuerte d'vn costé, & de l'autre a vn petit trou. Dedans la ventouse de leton, on met de la charpie allumee, puis on plaque son ouuerture sur le membre, la comprimant dessus iusques à ce qu'elle tienne. La ventouse de corne est appliquee sans feu, & de par soy sus le membre: puis retirant de la bouche son aleine par l'endroit où est le trou, & en-apres le fermant soudain auec de la * cire, elle tient aussi ferme que l'autre. L'vne & l'autre sorte de ventouse se faict commodement non seulement de l'estoffe susdicte, mais aussi de toute autre matiere: & en faute d'autre chose vn petit voirre, ou vn escuelle à potage, qui ayt la bouche

** Au lieu de la cire on iette sus le trou vne petite piece de cuir mouillé en d'eau qui le tient fermé.*

che estroicte & serree, nous seruira bien ceste vsage. Quand la ventouse est attachee & prise, si au parauant on a incisé la peau auec la lancette ou flammette, elle tire du sang : si la peau n'a point esté scarifiee, elle tire de l'esprit & vapeur. Si donc il y a quelque humeur nuisible au membre, on l'applique auec scarification : & si le mal est d'enflation ou ventosité, on l'applique sans decouper. L'vtilité principale des ventouses est, quand il se trouue quelque disposition contre nature, non en tout le corps, ains seulement en aucune partie d'iceluy, où il suffise pour la remettre en bonne santé, de l'euacuer: qui est vn argument euident, qu'ayant esgard de secourir particulierement à vn * membre du corps, il faut principalement inciser la veine, & tirer du sang de la partie malade. Car nous ne voyons aucun medecin qui applique la ventouse sus la partie opposite à la maladie, sinon quand il veut detourner le flux de sang en ce lieu-là, ains ordinairement on l'applique sus la partie dolente & passionee, que nous pretendons guerir. Les ventouses sont aussi proufitables aux longues * maladies, combien qu'elles ayent ia beaucoup duré, quand il y a quelque humeur corrompue, ou quelque esprit vitieux. En aucunes maladies agues, encor qu'il soit expedient alleger le corps par saignee, la vertu du patient toutesfois ne le comporte pas : & lors ce * remede est moins vehement & plus seur qu'ouurir la veine : & n'est iamais dangereux, encor qu'on l'employe au milieu de la vigueur & impetuosité de la fieure, ou bien estant encor l'estomach crud : & à ceste cause s'il est necessaire tirer du sang, & pour ouurir la veine on hazarde le patient à vn danger eminent & precipiteux, ou bien si la vitieuse disposition est en quelque membre particulier, nostre refuge sera plustost aux ventouses qu'à la saignee : presupposant toutesfois comme ce remede est sans aucun danger, qu'il est aussi foible & de petite efficace, & qu'aux grandes maladies sont requis les remedes qui soyent pareillement grands, effectueux & puissants. Albucrasis specifie quatorze lieux en nostre corps, où les ventouses seches ou auec scarification, sans feu ou auec feu, peuuent estre mises : à sçauoir, * le quignon de la teste : le milieu du col par derriere : les deux du col, le dessouz du menton : les deux palerons : la queuë du cropion: les deux brasals : les deux iambes,

Il a disputé ce poinct en parlant de la Saignee.

Comme en la ladrerie : en la colique.

Des ventouses auec scarification.

sur la nuque du col.

les deux cheuilles. Quand les ventouses sont necessaires, ou pource qu'on est coustumier d'en vser, ou pour quelque maladie, on les peut appliquer au commencement, fin, & milieu du mois, sans autre particuliere discretion, & en tout temps, & en toute heure: mais principalement en la seconde & tierce du iour. A quelques vns de ceux qui sont coustumiers de se faire ventouser, & ne continuent pas, le col & le visage deuiennent enflés & rouges: à d'autres le front & la face demangent, les yeux s'obcurcissent & esblouissent, aucuns gratent & frotent le lieu où ils ont esté ventousez: aucuns * rient plus qu'ils ne souloyent: aucuns ont à la bouche le goust du sang, ou bien le crachent, ou la langue leur aposteme: aucuns sont endormis: aucuns songent qu'ils voyent du sang, ou quelque chose rouge, ou des hommes naurez & tuez couuerts & baignez de sang. Les ventouses sus le * quignon de la teste proufitent à la pesanteur de la teste, & rhume des yeux, apres l'euacuation du corps: mais elles nuisent à vn cerueau froid & catarrheux, & font perdre la memoire deseichant par trop le cerueau, ou resoluant l'esprit necessaire à la faculté memoratiue: ou liquefiant l'humeur pituiteuse qui abbreuue la substance du cerueau, l'humecte & refroidit, à raison dequoy il n'en faut vser aux vieilles gens. Les ventouses sur le milieu du col aydent à la difficulté d'aleine, à l'asthme, aux rompures des vaisseaux du poulmō, à la repletion d'iceluy, à la toux: mais si on les applique vn peu trop bas, elles offencent le cœur, & l'orifice de l'estomach. Sus les deux costez du col elles sont bonnes à la douleur de teste, à la migraine, à l'ophthalmie, à la douleur des dents, & quand les dents sont pertuisees. Les appliquant en cest endroit, il faut sagement conduire la main en scarifiant, de peur qu'on ne coupe quelque * artere, d'où s'ensuyue flux de sang. Sous le menton elles seruent aux vlceres de la bouche, corruption des gencíues & autres maladies de ces parties-là. Sus les pallerons & aux dedans des deux brasals, elles tiennent lieu de la saignee faicte en quelque veine insigne, pour euacuer la repletion du corps. Sus la queuë du cropion elles sont vtiles aux morrues, & aux vlceres du fondement. Sus les cuisses elles proufitent aux douleurs inueterees des reins, aux passions de la matrice & vescie, aux sapphis & tumeurs du visage, prouoquent les fleurs des

* *Aphor, 53. liure 6.*

* *nueque.*

* *Des rameaux des carotides.*

femmes,& dechargent le corps trop replet : mais elles debilitent fort, & font tomber plusieurs en syncope. A ces mesmes choses elles proufitent quand on les applique sur les cheuilles. Quant aux scarifications, si la personne a la chair tendre, & les porositez rares, il ne faut faire scarification qu'vne fois, qui soit vn peu grande & profonde. Si le sang apparoist gros, on scarifie deux fois en vn mesme lieu: l'vn pour donner issuë au sang subtil,& à la serosité d'iceluy: l'autre pour tirer le gros sāg. Si le sang est fort gros & trouble, on scarifie pour la troisiesme fois au mesme lieu, à fin qu'il sorte. Si on pretend tirer peu de sang, & petit à petit il suffit de scarifier vne fois. Si on pretend en tirer grande quantité, on scarifie plusieurs fois, & en plusieurs lieux. Si le sang est gros, on fait la scarification profonde: s'il est subtil, on la fait superficielle. La mesure de la plus profonde est l'espoisseur de la peau. Si la peau est grosse, dure, noirastre, & ses porositez estroictes, il faut oindre les lieux où l'on veut appliquer les ventouses de quelque huile * aperitif, lenitif, resolutif. En Esté d'huile violat, ou d'amandes douces, ou de graine de courle: en Hyuer d'huile de muguet * iaune, ou de lis, ou de chamomille. Si en la partie y a quelque humeur superfluë, grosse, & froide, auant que de mettre la ventouse on l'oingt d'huile * amaracin, ou de ben, ou d'aneth, ou de balsamite, & autres semblables. Si la peau est tendre, & a ses porositez grandes, il n'est besoin vser desdicts huiles : mais ayant osté les ventouses il la faut baciner d'eau * rose, ou de morelle, ou de courle, ou de pourpied, ou d'eau froide, ou autres sēblables. Si le sang est fort humide & aqueux, on la bacine auec du vinaigre, ou d'eau de sumach, ou de meurte, & semblables. Si au membre y a quelque superfluité grosse & froide amassee, on la bacine auec de l'eau de mariolaine, ou la decoction d'anet, ou de chamomille, & semblables. Les vētouses & scarifications ne se doyuent faire quand on entre au bain, ou à l'estuue * ny quand on y est, ains vne heure ou deux apres qu'on est sorty: & ne faut laisser dormir * celuy qu'on a ventousé ou scarifié. Comme nous auons dict en traictant de la saignee, si la personne est cholerique, & a le sang chaud & bouillant, auant que de le ventouser & scarifier, on luy donne quelque chose pour le rafraichir, cōme vne grenade aigredouce, de l'endiuie, ou de la laictue auec du vinaigre, du syrop aceteux: &

* Pour amollir & ouurir la peau, à fin qu'elle donne issuë au sang que la ventouse tire.

* ainsi nomme le vulgaire à Lyon, le Cheirides Arabes.

* pour la subtilier, attenuer & rendre fluxile.

* Pour la serrer & condenser, à fin que le sang ne flue immoderemēt.

* pour engrossir & restaindre le sang.

* pour doute & danger de resoudre & affoiblir trop le malade.

* parce qu'en dormant il pourroit syncopiser.

la nourrit-on de poulets & autres bonnes viandes, auec sauce d'orange, citron, limon verdius, & autres semblables. Si elle est de complexion froide & phlegmatique, on luy donne auant la ventouse & scarification de la theriaque, ou la confection de *moscho*, ou *algalia moschata*, où quelque autre semblable confor-
1. tatiue & aromatique. L'vsage des ventouses sans scarification est, ou retirer & diuertir le sang qui fluë par quelque part, comme on les applique sus les flancs, quand on perd le sang par le nez; & prés des tetins aux femmes, quand par la matrice elles
2. se purgent trop: ou de resoudre vne grosse ventosité enfermee en quelque membre de nostre corps, comme nous les appliquons sus le nombril en la colique, sus le flanc dextre & gauche, quand au foye ou en la ratelle y a tension douloureuse
3. faicte de ventosité: ou d'attirer quelque chose arrestee, que nature de soy ne peut chasser, comme on les applique sus les reins, & le long du ventre à l'endroit où sont situez les vreteres, pour faire sortir la pierre du roignon, ou la tirer en la
4. vescie: ou pour appliquer vne fomentation, comme en la pleuresie on met sus le costé douloureux & malade vne grande ventouse pleine de quelque decoction conuenable à cela, pour mitiguer la douleur, & fomenter la partie. Pour ceste mesme intention on les applique sus les cuisses des femmes qui n'ont point leurs fleurs. La ventouse doit auoir son entree large de trois doigts: son ventre large, ses bords grossets, ronds, lisses, à fin qu'en la mettant elle ne blesse: vn trou à costé qu'on bouche de cire, ou du doigt: vne petite barre trauersiere pres de l'entree, sus laquelle on plante la chandelle qu'on allume en l'appliquant, sinon en celles qui seruent pour fomenter, où la barre seroit inutile & superfluë. Selon les maladies, corps, & aages, on cherche & met en besogne les ventouses moindres, ou plus grandes. Et pource que l'vsage des sangsuës est inuenté pour mesme respect que la scarification, & que le chirurgien est demandé pour les appliquer, en passant nous en traicterons. Pour la pluspart on applique les sangsuës sus les endroicts du corps, où les ventouses, à cause de leur petitesse, ne peuuent tenir; cóme au fondemẽt, aux genciues, aux leures: ou bien aux endroits denuez de chair, comme sus le nez, sus les doigts. Il faut choisir celles qui viuent en eau claire & coulante, & non fangeuse,

puante, ou pourrie. On les laisse vn iour & vne nuict en eau douce, pour les degorger, tant qu'elles soyent affamees, & qu'il ne leur demeure rien au ventre: & lors ayant euacué le corps du malade par saignees & ventouses, on nettoye & frotte le lieu où l'on veut les attacher, iusques à ce qu'il deuienne rouge, puis on les applique. Quand s'estant remplies elles tōbent, s'il est possible d'y appliquer vne ventouse par apres, cela est vn singulier remede: & s'il n'est possible, on bacine le lieu auec du * vinaigre & de l'eau, en le frottant & pressant. Apres qu'elles sont tombees, si le sang flue & resude trop longuement, on met dessus vn drappeau mouïllé en eau froide: & si pour cela il ne s'arreste, on y iette de la poudre de chalcitis, ou de galles, ou de quelque autre chose semblablemēt adstringente: ou bien on y applique la moityé d'vne féue écorchee, la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure attachee & adherente. Infailliblement cela retient le sang. S'il est de besoin, quand la premiere sangsue est cheute, on y en remet vne autre fraische. Si la sangsue ne veut mordre on iette sus le lieu qu'elle refuse, vn peu de sang frais d'vn pigeon, ou poullet, ou autre: ou bien on le picque d'vne éguille pour en faire sortir vn peu de sang qu'on luy presente, & ainsi incōtinent elle prend. En quoy faut noter que si on la manie & touche à main nuë, elle se rend dedaigneuse, & depiteuse, & ne veut point mordre: parquoy faut enuelopper la main d'vn linge net & blanc. Pour la faire tomber on iette sus sa teste de la poudre d'aloës, ou du sel, ou de la cendre. Estant tombee, si on veut sçauoir combien elle a succé & tiré de sang, on la met dans vn plat, puis on la couure de sel broyé menu: soudain elle reuomit tout le sang qu'elle a pris. Qui la veut faire tirer beaucoup, auant qu'elle lasche prise, & comme elle est ia pleine, il la faut couper d'vn ciseau par embas presque la troisiesme partie de son corps. En ceste façon elle tire tousiours, & le sang qu'elle boit s'écoule & degoute.

** à fin qu'il ne demeure quelque caillou de sang, qui se puisse pourrir, & faire abces.*

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

[a] Hippocr. sur la fin du liure *de Vlceribus*, traitte de la scarification en ceste maniere. Si, dit-il, aux pieds se faict tumeur par cause interne, ou externe, & ny ladicte tumeur, ny l'inflammation ne peuuent estre gueris par cataplasmes, & encor

qu'on applique sus la partie saine vne éponge, ou de la laine, abbreuuee de quelque medicament adstringent pour empescher la fluxion, neantmoins sans externe occasion la partie s'enfle & inflamme, la cause de ce mal est vne affluxion de sãg, qui se fait par ses veines, & principalement quand n'a precedé aucune contusion ou meurtrisseure. Le mesme doibt-on iuger quand cela aduient aux autres parties du corps. En ce cas il faut seigner les veines par lesquelles le sang flue, si elles apparoissent: & sinon, il faut scarifier auec plusieurs incisions profondes le membre, auec vn ferrement subtil & friand. En incisãt, il ne faut rudement apposer l'instrument pour ne faire meurtrisseure. On laue les scarifications auec du vinaigre, afin que dans icelles ne reste aucun caillon de sang. Puis on applique vn medicament glutinatif de ceux qui conuiennent aux playes fraiches, & par dessus de la leine grasse, delicate, peignee, trempee en huile & vin auec bendage, situant la partie scarifiee, de sorte que les humeurs n'y descendent point, ains plustost retournent contremont. Du tout il ne faut point moüiller le membre, & doit le patient mãger peu, & boire de l'eau. Quãd on l'abillera, si les incisions sont inflammees, on y applique huile faict de semence de lin, & de feüille d'Agnus. Et si les inflammations suppurent, on y vse des remedes que le mal requiert. S'il y a en la greue vne varice apparente, ou cachee en la chair, & la greue est noire, encor que le mal demande éuacuation de sang, si ne faut-il toutesfois la scarifier. Car pour ceste occasion souuent se font de grands & fâcheux vlceres, à raison de la fluxiõ que la varice y enuoye. Mais apres auoir coupé la varice, laisser couler du sang, comme la ligature sera ostee, si le sang ne s'arreste, soit au bras, soit à la iambe, il faut situer le membre haut, âfin que les humeurs retournent contremont, & que le malade prenne patience de se contenir ainsi longuement, ou peu de temps, comme il sera necessaire. Cela faict, & ne restant aucun caillon de sang en l'incision, on le bende, iettant pardessus le bendage vne compresse double baignee en vin, & sus icelle de la laine pure, trempee en huile. Par ce moyen le flux de sang s'arreste, encor qu'il fust violent. Si on laisse quelque caillon de sang en l'incision, il vient en suppuration. On doit inciser la veine apres boire & man-

ger, en iour chaud, pluſtoſt que froid, & quand le malade ſe ſera échauffé par l'eſtuue, friction ou exercice. Si la varice inciſee, ſe fait fluxion de ſang ſus la iambe, on applique vne ventouſe, auec ſcarification ſur ladicte iambe, & l'ayant oſtee, s'il ſort grande quantité de ſang, ou d'aquoſité, ſoudain il faut remettre la ventouſe ſus les ſcarifications faites, & tirer ce qu'on doit éuacuer d'auantage, auant que la varice ſoit derechef par la fluxion remplie : autrement il demeure des caillonx de ſang aux ſcarifications, & d'iceux ſe font les vlceres inflammees : il faut baciner toutes ces ſcarifications auec du vinaigre, & puis apres ne les moüiller aucunement : & ne ſe doit coucher le malade ſus les inciſions, auſquelles on appliquera quelque medicament glutinatif, de ceux qui ſont vtiles aux playes & bleſſeures fraiſches. Si on applique les ventouſes pres du genoüil, ou au deſſous d'iceluy, & le malade ſe peut tenir droict, il faut qu'il ſoit debout, quand on les appliquera.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les ventouſes ſont aſſez ordinaires qui ſont de verre, de figure ouale, ou de courge, c'eſt à dire large par le milieu, elles ſont grandes ou petites, troüees & bouchees d'vne cire pour donner air, ou ſans autre ouuerture que celle qui eſt appliquee ſur la partie. L'application ſe fait auec de la petite chãdelle de cire, miſe en croix ſur vn ietton bien allumee, puis couuerte de la ventouſe, qui attire pour remplir le vuide que faict le feu par la conſomption de l'air enfermé dans la vẽtouſe. On oſte les ventouſes en faiſant entrer l'air par le bout de la ſpatule mis au deſſous de la ventouſe. Les cornets ſont moins vſités: ils ſe font de cuyure, de verre & de corne, ceux de cuyure & de verre ſont fort ſemblables aux ventouſes, ils s'appliquent dans le bain ou dehors, les ayant trempez dans de l'eau chaude, puis apres encore échauffez à la flambe d'vn toupillon de petites chandelles de cire entortillees. On ſcarifie la partie apres les ventouſes auec la lancette ou biſtorie, quand il eſt neceſſaire : autrement les cornets ont de ſuitte la ſcarification auec la lancette. Les cornets proprement ſe font de cornes, & ſont maintenant fort peu en vſage : ils ont vn petit trou couuert d'vne languette en dedans qui donne ſortie à l'air que le Chirurgien tire à force de ſuccer, mais ne

laiſſe rien entrer, tellement qu'ils tiennent à la peau, & en tirent de la vapeur au lieu de l'air ſorti & vuidé. Maiſtre Claude Charpentier Oculiſte du Roy s'en ayde ordinairement, & les applique pres les iugulaires pour les fluxions des yeux. Ces cornets ſont moins commodes que les autres, tant pour le Chirurgien que pour le malade.

La maniere de cauteriſer l'aixelle.

CHAP. XLII.

QVand la ioincture de l'épaule ſe delouë en d'aucuns la teſte de l'auant bras ſouuent par pluſieurs fois tombe contrebas, ou pour l'humidité * ſuperfluë, ou pource que la frequence & aſſiduité d'y tomber luy fait & ouure chemin pour cheoir en ce lieu. Se preſentant telle occaſion nous venons au cautere: & pour ce faire nous ſituons le malade à la renuerſe, ou ſus le coſté ſain: puis auec deux doigts de la main gauche, ou auec des crochets nous ſouleuons & eſtendons la peau interieure de l'aixelle, principalement à l'endroict où l'os ſe foiiette, & auec des cauteres * minces & poinctus, embraſez, nous la cauteriſons iuſques à ce que les cauteres ayent percé tout outre, de ſorte que d'vn coup on face deux eſchares. Or ſi entre les deux eſchares faictes d'vn coup y a grande eſpace & diſtance, nous paſſons de l'vne à l'autre vne éprouuette à bouton, & faiſons vne troiſieſme eſchare iuſtement au milieu des deux premieres, cauteriſant iuſques à ce que le ferrement rencontre l'éprouuette. D'auantage * Hippocrates commande qu'aux deux coſtez de la crouſte mitoyenne on en face deux autres, à ſçauoir vne de chaque coſté, également diſtantes des deux premieres, en figure quadriangulaire. Nous ne profonderons point le cautere plus outre que la peau, pource qu'au deſſous d'icelle y a des nerfs, des glandes, & autres parties qui peuuent engendrer inflammation, & incommoder * à l'operation manuelle. Ayant cauteriſé la partie, on applique deſſus des * pourreaux pillez auec du ſel, & autres remedes conuenables aux eſchares: & de là en auant on commande au malade que diſcrettement & ſagement il trauaille de ſon bras.

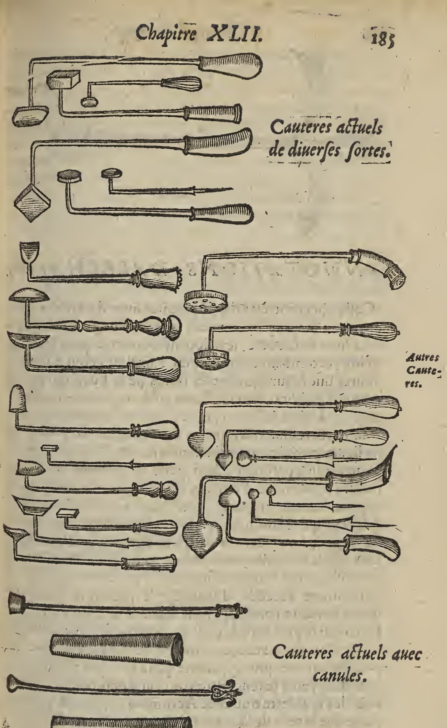
** Qui relaxe & remollit les ligamens.*

** Albucraſis chap 2 7. liure 1. monſtre la figure de deux cauteres propres à cela, l'vn à deux fourchõs, l'autre à trois.*

** Cecy ne ſe lit point en Hippocrates liure 1. des articles, qui monſtre noz exemplaires d'Hyppocrates eſtre mutiles.*

** Les autres expoſent: & endommager les actions du patient.*

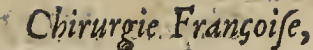
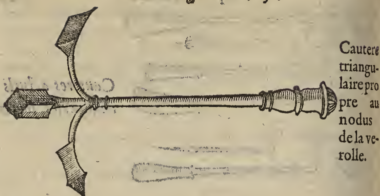
** La feuille du pourreau eſt adſtringéte arreſte le ſang: & pillee auec le ſel fait tomber les eſchares. Dioſcoride. Paulus.*



Cauteres actuels de diuerses sortes.

Autres Caute-res.

Cauteres actuels auec canules.

Cautere triangulaire propre au nodus de la verolle.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceste operation est prise du premier liure des articles d'Hippocrate : & s'employe en ceux ausquels l'os de l'auantbras se iette hors de sa boete, se délouant souuent, & pour legere occasion, & tombant contrebas en l'aixelle : ce qui auient, ou pource que naturellement les bords de la boete qui reçoit la teste de l'auãtbras sont si rabatus qu'ils ne peuuent retenir fermement ladicte teste : ou pource que les tendons qui enuironnent & remuent la ioincte, sont relaxez : ou pource que les ligamens qui tiennent la ioincte serree, sont ramollis : ou pource que la personne estant grasse & charnue est deuenue maigre & extenuee. Pour ces occasions l'os de l'auantbras se deplace facilement, remplissant la cauité de l'aixelle, de façon que ceux qui se trouuent en ceste peine, ne peuuent manier les armes, ny s'aider du bras. Les signes de ceste delouëure sont, que la bosse du coude au bras mehaigné est plus éloignee des costes qu'en l'autre, toutesfois l'approchant de force, on la fait ioindre à icelles : d'auantage le patient ne peut porter droict la main à l'oreille, ayant le braçal estendu, ny mener & remuer le bras malade çà & là, comme le sain : outre plus en la cauité de l'aixelle, on trouue & sent la teste du bras, qui y est descendue, plus apparente qu'au bras sain : & en la sommité de l'épaule se rencontre vne cauité enfoncee, & l'extremité de l'épaulette nommee Acromion, apparoist s'auancer, parce que la teste de l'auantbras est descendue au dessous : qui

sont les plus certains & asseurez signes. Or pour resserrer la cauité de l'aixelle, en sorte que l'os de l'auantbras, n'ayt place pour s'y transporter, ains demeure comme contrainct en sa situation. Hippocrate veut qu'on prẽne auec les doigts la peau du dessous de l'aixelle, iustement à l'endroict où l'os est cheu, & la tirant qu'on la perce tout outre, de la main senestre vers la dextre, & de la dextre vers la senestre, comme Galien l'expose, auec vn cautere, qui ne soit, ny gros, ny arrondi par le bout, ains mince, long, poinctu, & fort embrasé. Car vn ferrement gros penetre lentement, fait la cheute de l'eschare fort large, & met en danger que la cicatrice ne se rompe: quoy auenant encor que la disposition n'en soit pire, toutesfois l'operation en est plus lourde, & la partie plus diforme. Pour la plusspart il suffit d'auoir passé vne fois seulement le fer chaud au dessous de l'aixelle: mais s'il n'y a point de danger que la cicatrice rompe, & y a grand espace au milieu des deux trous, on passe vne éprouuette vnguentaire, mince, par les trous ia faicts, estant encor la peau suspendue & souleuee: car autrement ne la pourroit-on passer: puis estant passee l'éprouuette, on laisse aller la peau, & entre les deux pertuis on applique encor vn autre cautere mince, lequel on pousse en auant, iusques à ce qu'il touche à l'éprouuette. Voyla le principal du discours d'Hippocrate emprunté de nostre Auteur. Quant au poinct du milieu, & des deux qui sont aux costez dudict poinct, desquels nostre Auteur parle, outre ce qu'il se lit en nos exemplaires d'Hippocrate, la figure presente declarera le dire de nostre Auteur, *a*, *b*, sont les deux premieres eschares: *c*, est l'eschare du milieu: *d*, *e*, sont les deux faictes à costé de la mitoyenne, distantes également des deux premieres *a*, *b*, qui reduisent le tout en forme d'vn quadrangle *a*, *d*, *b*, *e*. Nostre Auteur pour faire tomber l'eschare, applique des pourreaux broyez auec du sel: surquoy faut entendre que les eschares faictes par cauteres actuels, ou ruptoires, tombent, y mettant dessus ou des medicamens chauds & humides, comme du beurre, de l'huile violat, du lart gras: & si la bruleure est recente, & la douleur grãde, de l'huile rosat auec vn iaune d'œuf, le cataplasme fait d'huile, d'eau & farine de fromẽt ou ap-

pliquāt des medicamēs,qui outre ce qu'ils échauffēt & humectēt actuellement,ont faculté de secher & absterger, cōme le cataplasme faict de pain de farine d'orge, d'huile & d'eau, & l'oignemēt tetrapharmacū,& le pain broyé auec du basilic, & du persil : ou appliquant des medicamens, qui par leur vertu abstersiue,resolutiue,&desiccatiue,nettoyent vne grosse matiere purulente, qui comme vne colle attache l'eschare auec les parties du dessous, comme iris, la racine de panax, d'aristoloche, & d'acorus, la farine des Ers, & autres tels cephaliques auec du miel : le pourreau auec du sel : l'emplastre Isis, & de Machærio,reduict en consistence de liniment, auec huile, ou vin cuict. Ceste adnotation seruira pour toute l'œuure, où il sera question des medicamens propres à tel vsage. C'est grand merueille que Celsus si diligent imitateur d'Hippocrates, liure 8.chap. 15. où il parle de la delouеure de l'auantbras, ne fait aucune mention de ceste industrie.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste façon de cauteriser pour la dislocation du bras est changee au cautere du bras vers le muscle deltoide sur le biceps, ou bien au seton du col.

Des doigts surcroissans, & de ceux qui en ont six.

CHAP. XLIII.

LEs doigts surcroissent en la main, quelquesfois pres du pouce, quelquesfois pres du petit : & rarement les void-on surcroistre pres des autres doigts. Les doigts superflus sont ou du tout charnus : ou bien ont des os en leur cōposition,&aucunefois des ongles. Ceux qui ont des os,naissent ou de la ioincture,ayant l'assemblage d'icelle cōmun auec le doigt naturel,ou naissent de quelque esquadron des os du doigt : & ceux cy n'ont aucun mouuement du tout : les autres quelquefois se remuent. On retranche aisement ceux qui sont charnus, coupant & extirpant auec vn rasoir totalement, ce qui est superflu. L'operation manuelle est plus difficile&fascheuse quand ils sont produicts de la*ioincture. Quand ils naissent de quelque esquadron des os du doigt, premierement nous

* *A ceste cause Albucrasis ne veut point qu'on y touche.*

coupons la chair tout alentour iusques à * l'os : puis auec vn ciseau, ou vne sie nous tranchons & emportons l'os du doigt superflu : ce faict, procedans en la curation qui reste, nous raclons * l'os du doigt naturel, & le cicatrisons comme il a esté dict aux playes des os.

du doigt naturel.

** à fin qu'il ne demeure aucune asperité ou eminence du doigt superflu.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le nombre vtile, commode, & raisonnable des doigts en la main est de cinq, selon Galien *cap. 23. lib. 1. de Vsu part.* Ce qui est de plus, ou moins, comme superflu, est contre nature. Ce qui defaut, ne peut estre restitué de nous: ce qui est superflu, se oste aisement, comme dit nostre autheur, à l'operation duquel s'accordent Albucrasis, Hali *abbas*, & Auicenne. Hali estant faicte l'extirpation arreste le sang auec poudre rouge, sang de dragon & blanc d'œuf. Auicenne dit, plusieurs cauteriser le lieu auec huile bouillant apres l'excision : ce qui garde l'os de * corruption, le sang de fluer, & engẽdre en la playe vne chair & vne peau ferme. A ce discours approche celuy que faict Celsus des doigts attachés ensemble. Si les doigts (dit-il) ou de naissance, ou pour quelque vlcere faict en iceux, sont attachez ensemble, auec vn petit rasoir à deux tranchans, premierement on les diuise : puis separement on enueloppe chacun d'iceux d'vn emplastre qui ne soit * point gras. Par ce moyen chacun des doigts se guerit à part. S'il se faict quelque vlcere au doigt, auquel il succede vne cicatrice mal gouuernee & conduicte, qui le rende courbe, premierement il faut essayer quelque * malagme: & s'il ne proufite de rien, comme souuent il aduient, quand la cicatrice est vieille, & les nerfs ou tendons blessez, il faut aduiser si le vice est au nerf ou au tendon, ou bien en la peau. S'il est au nerf ou au tendon il n'y faut point toucher : car ce mal est incurable. S'il est en la peau, il faut trancher toute la cicatrice, qui estant dure & calleuse, ne permet qu'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redressé, on y fait vne cicatrice nouuelle.

** qui y pourroit suruenir estant alteré de l'air.*

** c'est à dire, qui n'eschauffe & humecte point, airs qui desseche l'vlcere faicte du rasoir.*

** c'est vn medicament remollitif.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Les doigts superfluz sont retranchez par le rasoir s'ils sont charneux, ou pour la ligature, s'ils sont osseux on les coupe auec les tenailles incisiues.

La maniere de cauteriser les Empyiques.

CHAP. XLIIII.

ON a trouué vn remede fort expedient aux Empyiques de les cauteriser : pourquoy faire * il faut ietter vne racine d'Aristoloche longue dans de l huile, & auec icelle leur imprimer plusieurs eschares & cauterisations, comme qui vseroit du feu actuel : l'vne * à l'endroit où les forcelles se ioignent ensemble, en souleuant la peau contremont deux autres petites vn peu au dessouz du menton, s'eloignant des arteres carotides : deux assez grandes au dessouz des mammelles entre la troisiesme & quatriesme coste : autres deux entre la cinquiesme & sixiesme coste, qui se destournent vn peu en derriere vers le dos : vn autre au milieu du brichet : vn autre au dessus de l'orifice de l'estomach : trois au derriere, asçuoir vne au milieu du metaphrene, & aux deux costés d'icelle, vne, qui se rencontre au dessouz & au dessus d'icelle, sus l'eschine, & qui ne soit pas trop * superficielle. Aucuns autres, comme dit Leonides apres auoir marqué en l'entredeux des costes, à l'endroict où est le pus, poussent vn cautere poinctu, embrasé, & brulent iusques à ce qu'ils trouuent le pus. Aucũs osẽt bien faire autre operation manuelle, & entre la cinquiesme & sixiesme coste ayant diuisé la peau quelque peu obliquement, font incision trauersiere sus les muscles intercostaux, puis ce faict, auec vn instrument semblable à vn caniuet, percent la membrane qui tapisse le dessouz des costes, iusques à ce que la matiere purulente se vuide. Ceux qui font cest' operation, & ceux qui auec le ferrement embrasé cauterisent iusques au profond, ou font mourir incontinent le patient, pour la grande & soudaine euacuation de l'esprit animal qui sort auec la matiere purulente, ou font des fistules incurables.

**Albucrasis chap. 31, liure 2. choisit la racine d'Aristoloche fort longue, de la grosseur d'vn doigt : la trempe en huile : puis l'allume au feu, & l'applique.*

**Entens vne à chaque ioincte de la forcelle auec le brichet comme Aece l'expose.*

**Somme 13. cautere. Aece en fait. 15.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce chap. 57. liure 4. section 2. recite ceste chirurgie en la curation des asthmatiques. Celsus liure 3. chap. 22. en la curation des tabides. Nous enregistrerons en nos Commentaires le discours de l'vn & de l'autre, pour rendre la chose plus claire. Quand (dit Aëce) le mal est inueteré, & tous les remedes n'ont de rien seruy, il faut venir au cautere. Parquoy iouxte le milieu de la ioincte des forcelles, il faut d'vn costé & d'autre faire vne eschare: & ce auec discretion, prenant la peau auec la main, & l'estendant contremont, à fin de ne toucher ou offencer l'artere

respiratoire. Puis on en fait deux autres petites iouxte les arteres carotides du col, vn peu au dessouz du menton, de chaque costé vne, cauterisant tant seulement la peau qui est au dessus, sans passer outre. On en fait encor deux autres au dessouz des mammelles, entre la troisieme & quatriesme coste: & derechef autres deux vers le derriere entre la cinquiéme & sixiéme coste: vne au milieu du brichet, & vne autre sẽblable iouxte la racine & commencement de l'os nommé des Grecz *Xiphoeide*, pour la similitude qu'il a auec vne dague, au dessus de l'orifice de l'estomach: outre ce, deux autres entre la huictiéme & neufiéme coste, vne de chaque costé: trois au derriere du dos: vne au milieu d'iceluy, les deux autres en chaque partie des rouëlles, vn peu au dessouz de l'eschare mitoyenne * susdicte Toutes ces eschares faictes au dessouz du col doyuent estre mediocrement larges, & non trop profondes, ny superficiélles: & faut laisser couler assez long temps les vlceres des eschares. Celsus parlant des phthisiques. Si (dit-il) le mal est plus grand, & ny la fieure, ny la toux ne cesse, & le corps se voit extenuer, il est besoin vser de plus forts remedes. Parquoy il luy faut faire des vlceres auec vn fer chaud, en vn lieu sous le menton: en vn autre en la gorge: en deux lieux souz chacune des mammelles: & semblablement au dessouz du bout des os des espaules, que les Grecz nomment *Omoplate*, de sorte qu'on ne permette les vlceres estre gueries, iusques à ce que la toux soit finie.

*Somme quinze cauteres.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

Hippoc. lib. 2. *de Morbis*, recite ceste operation bien amplement & clairement. Quand (dit-il) y a long temps que la Peripneumonie dure, & que le malade ne crache point ce qui est pourry, la fieure & la toux est vehemente, le costé luy fait douleur, & ne peut demeurer couché sus la partie saine, mais bien sus la malade, les pieds & la cauité des yeux s'enflent, estant passé le quinziesme iour apres que l'aposteme est rompue, il le faut baigner longuement en eau chaude, & le faire seoir en vne chaire ferme: lors tu feras tenir à quelqu'vn ses deux mains, & tu luy branleras & secouras les deux espaules, approchant l'oreille, & escoutant en quel costé la matiere fait bruit. Le meilleur & plus desirable seroit qu'on oist au costé gauche, l'incision se faict auec moindre danger de la mort du petient. Si la

matiere pour eſtre en grande quantité, ou fort eſpoiſſe, ne bruit point, regarde auquel coſté la douleur eſt plus grande & ſe monſtre quelque tumeur, & de ce coſté le plus bas qu'il te ſera poſſible (ſçauoir entre la ſeconde & troiſieſme coſte, ou entre la troiſieſme & quatrieſme, commençant à conter de la derniere) fais ton inciſion qui tire pluſtoſt au derriere de la tumeur vers l'eſchine, qu'en deuant vers le ventre, à fin que la matiere ſorte plus aiſement. Pour bien faire, premierement auec vn raſoir poinctu à deux tranchants, (qu'il nomme μαχαιρίδα ξιφοειδῆ ςηθοειδῆ, & non comme il ſe lit en nos exemplaires, (on coupe la peau qui couure l'entremy des coſtes, puis auec vn ferrement long & poinctu, (qu'il nomme ὀξύβελος,) enueloppé tellement d'vn linge, que ſon bout ſeulement ſoit deſcouuert à la longueur de l'ongle du pouce, on perce iuſques en l'interieure cauité de la poictrine: puis apres ayāt la matiere autant qu'il nous ſemble raiſonnable, on bouche la playe auec vne tente faicte de lin non filé, qui n'a point eſté bué, (ie le nomme lin crud,) attachee d'vn fil qui pēd en dehors, pour la retirer aiſement quand on veut: vne fois le iour on vuide la matiere: & paſſez dix iours, eſtant toute vuidee, on y met vne tēte faicte de drapeau: on faict iniection auec vne ſyringue de vin & huile meſlez enſemble, & tiedes, à fin que le poulmon qui auoit accouſtumé d'eſtre humecté de la matiere purulent, ne ſoit trop ſoudainement deſeſché. On met l'iniectiō le matin, & le ſoir on la retire. Quād la matiere eſt ſubtile comme de l'eau, en petite quantité, & au toucher des doigts glueuſe, on y met vne canule d'eſtain ou d'argent. Si la poictrine eſt du tout epuiſee, petit à petit on acourcit & retranche la tente, iuſques à ce que l'vlcere ſoit guery, & qu'on n'aye plus beſoin de tente. Si la matiere eſt blanche & pure, auec quelques filets de ſang le plus ſouuent le malade guerit: mais ſi le premier iour elle eſt ſemblable à vn iaune d'œuf, ou le ſecond iour elle ſort epoiſſe, paſle, iaunatre, & puante, quād elle eſt ſortie, les patiēs meurēt, &c. En ce diſcours il vſe apres l'inciſion de lin crud pour faire la tente, parce qu'il eſt plus doux que le drapeau, & touchant aux bords de la playe fraiche qui ſont fort ſenſibles, faict moins de douleur: outre ce qu'il bouche mieux la playe, pour empeſcher que l'air exterieur n'entre, qui eſtant inaccouſtumé aux parties interieures les offenceroit

fenceroit: & d'auantage boit & ſucce mieux la fange qui ſe preſente à l'ouuerture de la playe, que le drapeau. Au liure troiſieſme *de Morbis*, ce meſme autheur recitant la meſme operation adiouſte de plus, apres que la matiere eſt tranſportee de l'inflammation ſuppuree dans le poulmon en la cauité de la poictrine, qu'on doit attendre quinze iours auant que faire l'inciſion, à fin que derechef elle ſe meuriſſe. Car paſſant d'vn lieu eſtroict, (qui eſt le poulmon) en vn lieu ample & large, (qui eſt la cauité de la poictrine,) elle ſe refroidit, puis s'eſchauffant au lieu qui la reçoit, elle attire les excrements & ſuperfluitez de la poictrine, par l'adionction deſquelles aux premiers iours elle n'eſt qu'à demy cuicte & pourrie. Plus il rend la raiſon pourquoy l'inciſion eſt plus dangereuſe au coſté droit qu'au gauche, qui eſt, que le coſté dextre parce qu'il eſt naturellement plus robuſte que la feneſtre, ſouffre plus grieuement & douloureuſement la playe. Dit d'auantage, ſi la matiere purulente ne flotte dans la poictrine, & ne faict aucun bruict, toutesfois on la cognoiſt y eſtre, parce que le malade a la reſpiration frequente, vne petite toux, & les pieds enflez. Pour cognoiſtre de quel coſté la matiere s'eſt iettee, on broye bien menu de la terre *Eretria* qui eſt blanche & graſſe, on la diſſout auec de l'eau, puis on trempe vn linge dedans, duquel tiede on enueloppe toute la poictrine. Du coſté que le drapeau ſe ſeiche premierement, là eſt la matiere: on peut auſſi couurir la poictrine de la meſme terre ſans drapeau, & faire la meſme preuue. Mais vſant de ce moyen, il faut employer pluſieurs ſeruiteurs, qui en vn inſtant couurent toute la poictrine de ceſte terre, à fin qu'on ne ſe trompe. Car faiſant autrement, la terre premierement appliquee, ſe deſeichant la premiere nous feroit cuider que la matiere fuſt de ce coſté là, encor qu'il n'en fuſt rien. De ceſte induſtrie les chirurgiens ont appris, eſtant la teſte bleſſee, & le tés rompu ſous la peau entiere, pour ſçauoir le lieu de la fracture, auant que d'inciſer la peau, raſer la teſte, & y appliquer, comme dict Nicolaus Florentinus, vn emplaſtre faict de maſtich, & de blanc d'œuf, lequel à l'endroict où il ſe ſeiche, monſtre le lieu de la fracture. Car la vapeur qui ſort chaude par la fente de la fracture deſeiche l'endroict de l'emplaſtre qu'elle rencontre. Outre ce

il commande quand on eſt reſolu d'inciſer ou cauteriſer l'entremy des coſtes, auant l'operation qu'on marque auec d'encre, ou autre telle choſe, la longueur & place de l'inciſion, à fin que ſe remuant le corps, & changeant de figure, la peau hauſſee, ou baiſſee, n'obeiſſe & nous deçoiue: *item* que par bon regime on empeſche que le malade ne touſſe, parce que la toux retire la fange dans le poulmon: & d'auantage, qu'on doit par tous moyens deſeicher la teſte, à fin qu'il ne fluë rien ſus le poulmon. Ce meſme autheur liure *de locis in homine* dit, qu'il faut principalement cauteriſer les Empyiques, qui ſe font par cauſe externe de cheute, ou coup violẽt, qui rompt les vaiſſeaux dans la poictrine, & faict contuſion aux parties charnues couchees ſus icelle.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs Empyiques ou pouacres ſont ceux qui ont de la bouë ou pus dans la poictrine reſtee d'vne enflammation de poulmon ou de la tunique, qui couure les coſtes en dedans: ſi la bouë eſpanduë dans la poictrine ne ſe vuide dans les quarante iours que l'abſces eſt creué, le poulmon s'altere & le malade meurt tabide; pour preuenir ce danger on donne iſſue par le moyen d'vne ouuerture faicte entre la troiſieſme & quatrieſme coſtes vrayes de bas en haut vers le milieu du coſté pres l'eſpine du dos, attendu que le diaphragme biaize & panche plus en ce lieu, & par conſequent que la bouë y a plus de pante. Les modernes y mettent la diſtance de ſix à ſept doigts: l'ordinaire practique eſt d'y appliquer premierement vn cautere potentiel, puis percer l'eſchare auec la biſtorie iuſques au dedans de la poictrine, tournant le tranchant de la biſtorie vers la coſte ſuperieure. Les cauteres ſur les autres parties ne ſont nullement neceſſaires à la gueriſon de l'empyeme, ſi ce n'eſt pour diuertir la fluxion, laquelle eſt toute arreſtee lors que l'empyeme eſt faicte, car autrement il ſeroit incurable.

Du Chancre.

CHAP. XLV.

CHancre est vne tumeur inegale, auec des bords eminens, hideuse à voir, tirant sus couleur liuide, douloureuse: quelque fois sans vlcere (Hippocrate * le nomme caché) lequel s'indigne & empire, si on le traitte auec operation * manuelle: quelque fois s'vlcere. Car estant engendré de cholere noire, quasi tousiours il est auec corrosion. Il vient en plusieurs parties du corps: mais principalement en la matrice, & mammelles des femmes: & a des veines estendues tout à l'entour comme le poisson nommé chancre a les pieds: à raison dequoy ce nom luy a esté donné. Nous auons dit au quatriésme * liure la curation d'iceluy qui se fait par medicamens: & au troisiesme * la curation de celuy qui vient en la matrice. Or quand les parties sont tellement pourries, ou pour le dire simplement & nuement, tellemẽt éloignees de leur disposition naturelle, qu'il est necessaire les extirper, il ne nous semble ny vtile, ny possible faire operation aux chancres de la matrice, mais bien aux chancres exterieurs, & principalement en ceux des mammelles, desquels nous baillerons la practique. Aucuns auec cauteres extirpent tout ce qui est superflu. Aucuns tranchent toute la mammelle, puis la cauterisent. Galien n'y fait autre operation manuelle que l'excision, escriuant * ce qui s'ensuit. Si tu entreprens quelquefois guerir vn chancre par operation manuelle, le commencement de ta curation soit euacuer l'humeur melancholique aduste: puis tranche alentour tout ce qui est atteint & gasté de ce mal, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine, laissant couler le sang, & ne l'arrestãt soudain, ains plustost pressant les veines circoniacentes, pour faire sortir ce qui est gros & terrestre d'iceluy: & en fin tu cureras l'vlcere de mesme façon que les autres. Voila ce que Galien en escrit. Les autres vlceres malignes & putrides, comme les * phagedenes & gangrenes, & autres semblables, se traitent par mesme façon d'operation manuelle.

Aphor. 38. liure 6.

* *non seulement auec operatiõ manuelle, mais aussi auec remedes trop adstringens, & trop diaphoretiques.*

* *chap. 26.*

* *chap. 67.*

* *chap. 9. liure 14. de la Methode.*

* *Ce sont vlceres corrosiues.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien liure des Tumeurs contre nature appelle toute humeur melancholique, aduste, ou non aduste, lie du sang: mais le diuisant plus particulierement, nous disons l'humeur melãcholique non aduste, qui est la superfluité terrestre ordinaire du sãg, semblable à la lie du vin, à la crasse d'huile, & qui est enuoyee

en la ratelle pour son nourrissement, & pour la repurgation de la masse sanguinaire, estre proprement dit suc melancholique, & d'icelle se faire les scyrrhes noirs : & l'humeur melancholique aduste, estre proprement nommee Cholere noire, qui se fait par adustion ou de sang, ou de la cholere iaune, ou du suc melancholic susdict. De ceste cholere noire faicte par adustion du suc melancholique, & de la cholere noire faite par adustion, ou putrefaction du sang simplement, se fait le chancre non vlceré: mais s'il est fait de cholere iaune fort aduste, ou bien que outre l'adustion premiere du sang & du suc melancholic, la cholere aduste soit alteree par nouuelle ebullition, lors se fait le chancre vlceré. A ceste doctrine de Galien ne s'accorde ce que monsieur Acacia escrit sus les liures à Glaucon, du suc melancholic non adust estre fait le chancre non vlceré : & du suc melancholic adust estre fait le chancre vlceré : mais de la cholere noire faicte par grande & vehemente adustion du suc melancholic, ou par adustion de la cholere iaune, estre fait le charbon simple : & si c'est humeur aduste deuient grandement maligne, estre fait le charbon pestilent. Car la doctrine des Anciens nous monstre le chãcre non vlceré estre fait de la cholere noire aduste sans nouuelle ebullition: & le chancre vlceré estre fait de la cholere noire aduste, auec nouuelle ebullition, qui le rend d'autãt plus malin, que l'ebullition est grande & vehemẽte. Quant au charbon il se fait d'vn sang gros & bouillant, de sorte que peu s'en faut qu'il ne soit tourné en cholere noire, & toutesfois n'est point encor alteré iusques là. Voila comment il faut entendre Galien au liure *de Atra bile*, disant le charbon estre faict de cholere noire. De ceste mesme cholere noire meslee auec le sãg qui nourrit le corps, est faite la ladrerie, qui est cõme chancre du corps vniuersel. Vray est que le scirrhe noir curé induëment par medicaments chauds & humides se tourne aisemẽt en cancer par permutation, cõme le phlegmõ, erysipelas, & œdeme mal gouuernez se tournent en scirrhe, & le cancer non vlceré, en cancer vlceré. Aëce de l'opinion d'Archigenes & Leonides discourt du Cancer ce qui s'ensuit: Les tumeurs chãcreuses (dit-il) sont fort souuent engendrees aux mammelles, & assaillent plus les femmes que les hommes, & principalement celles qui ont les tetins gros & charnus. Les anciens appelloyent les vlceres malins, fa-

rouches & indignez, vlceres chancreux : & est ce mot pris des chancres animaux, aspres & durs, lesquels ayans empoigné quelque chose auec leurs pieds faicts en tenailles ou cizeaux, ne se la laissent arracher. Les tumeus chancreuses sont semblablement prominentes, au toucher dures & renitentes, & difficiles à traicter. L'vlcere aussi farouche, malicieux, rebelle, qui s'indigne par remedes, s'irrite & despite par operation manuelle, est surnommé chancreux, de la nature du chancre animal farouche & maling. Les deux premieres & generales differences du chancre sont, que les vns sont vlcerez, & les autres non. Presque tous les Anciens ont nommé chancres occultes ceux qui ne sont point vlcerez. Toutesfois Philoxenus a particulierement nommé chancre occulte, celuy qui est en la matrice, ou aux boyaux. Quand le chancre non vlceré se fait en la mammelle, il y apparoist vne grande tumeur, auec renitence au toucher, inegale, indignee comme vne beste farouche, inseree fort profond, rebelle & opiniastre, estendant ses racines en long & large, comme attachee à des veines circoniacentes, qui à l'entour sont variqueuses; & est la couleur de ceste tumeur cendree, tirant sus le rouge, aucunesfois cõme liuide. A voir ceste tumeur on la iugeroit estre molle, neantmoins au toucher elle est tresdure: de sorte qu'en cest endroit il ne faut pas croire à l'œil. Elle fait vne douleur poignante, qui s'estend en large, de façon que par consentiment souuent elle engendre sous les aixelles inflammations malignes des glandes. La douleur monte aussi quelquesfois iusques au palleron & aux forcelles. Le chancre vlceré ronge assiduellement, & caue iusques au profond du membre, sans qu'on le puisse arrester, & iette vne virulence sanieuse pire que tout venin des bestes, en grande abondance, & d'odeur abominable: il donne aussi des douleurs poignantes, & s'irrite principalement à l'vsage des medicamens & à l'operation manuelle. Les chancres engendrez en la poictrine sont du tout incurables, comme aussi en la teste, au col, aux espaules, sous les aixelles, & aux eines. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de sang, & que le malade pour ceste cause ne meure entre les mains du Chirurgien: mais en retranchant la partie malade, aisément on guerit ceux qui fai-

ſiſſent le poupillon des tetins. Aux chancres de la mammelle Leonides vſoit de ceſte operation manuelle : Il couchoit le malade à la renuerſe : puis au deſſus du chancre il faiſoit inciſion en la partie ſaine du tetin ; & apres cauteriſoit ce qu'il auoit inciſé iuſques à ce que l'eſchare eſtant faicte arreſtaſt le flux de ſang. Ce fait il inciſoit & diſſequoit derechef le profond de la mammelle, cauteriſant encor ce qu'il auoit inciſé: faiſant le meſme par plusieurs & reïterees fois, à ſçauoir decoupant & cauteriſant pour empeſcher le flux de ſang. Car en ceſte façon on euite le danger de perdre ſon ſang. Ayant coupé diligemment tout ce qui eſt vitieux, derechef il cauteriſoit toutes les parties du tetin iuſques au vif, & au ſain. Les premieres cauteriſations ſe font pour retenir le ſang : les ſecondes pour extirper toutes les racines de la maladie. Souuentesfois il executoit ceſte operation ſans cauteriſer, à ſçauoir quand il trouuoit en la mãmelle vn ſcirrhe monſtrant apparence de ſe tourner en chancre, lors il ſuffiſoit de faire inciſion iuſques à la partie ſaine, n'eſtant aucun peril de flux de ſang. Voila l'operatiõ de Leonides à laquelle ie n'adiouſte point les remedes deſcripts par le meſme Aëce, qui ſe doyuent appliquer apres l'inciſion & cauteriſation : car cela ſeroit trop long, & vn chacun les peut rechercher en l'exẽplaire d'Aëce. Celſus liure 6. traitte la curation du chancre ſuruenant aux vlceres de la bouche, & du chancre de la verge de l'homme, qui ſont cures particulieres, leſquelles ſe reduiſent à l'vniuerſelle ia expoſee: & à ceſte raiſon ie n'en feray plus longue deduction, remettant aux curieux de les examiner & conſiderer ſus les propos de l'Autheur.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne touche point au chancre des mammelles, on laiſſe ceſte hardie entrepriſe aux coureurs, qui ſont gens ſans honte & conſcience, qui ne ſe ſoucient que du gain preſent. I'ay veu vne pauure femme abuſee par ce charlatan qui gueriſſoit les eſcroüelles auec certains cauteres longuets eſtre cruellement tourmentee, & en fin mourir pour auoir appliqué de ces trochiſques, en eſperance de faire manger & conſommer le chancre de la mãmelle. Le charlatan fut contraint de fuyr, & le chirurgien qui l'auoit addreſſé condamné d'aſſiſter ceſte pauure femme iuſques à la mort.

La maniere d'inciser les mammelles des hommes, grosses & pendantes comme aux femmes.

CHAP. XLVI.

Les mãmelles s'engrossissent quelque peu aux masles enuiron l'aage de puberté, aussi bien qu'aux filles: toutesfois à plusieurs elles se diminuent & rabbaissent par apres: en aucuns depuis qu'elles ont commencé, elles perseuerent de croistre, parce qu'il s'y engendre beaucoup de graisse. Or cela est vne chose laide & reprochable, comme si les masles tenoyent de la nature des femmes, & à ceste raison est necessaire y faire operation manuelle. Nous ferons donc au dessouz de la mamelle vn'incision en forme de croissant, puis écorcherons & separerons la peau, & ayant osté la graisse, ioindrons les bords de la playe auec des poincts d'eguille. Or si par fortune à cause de sa grandeur la mãmelle incline contre bas, comme les tetins des femmes, en l'inferieure partie d'icelle nous ferons deux incisions en forme de croissant, qui se rencontreront l'vne l'autre en leur extremité, de sorte que la plus grande embrassera la moindre: puis apres auoir écorché & separé la peau qui est entre les deux incisiõs susdictes, & auoir osté la graisse, nous couldrons la playe, ainsi qu'a esté dict, auec poincts d'eguille. Et si par inaduertence on s'oublie iusques là, de leuer & emporter la piece de la peau, moindre qu'il n'est de besoing, nous osterons de rechef ce qui est superflu, & ayãt cousu la playe mettrons dessus vn medicament conuenable aux playes recentes.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis chap. 47. liure 2. recitant ceste operation de mot à mot comme nostre Autheur, adiouste d'auantage, que si pour l'impatience du malade, ou pour le flux de sang, on est empesché de faire incision suffisante, on doit remplir la playe de coton trempé en quelque vnguent corrosif, & l'y laisser iusques à ce qu'il ayt rongé & consommé ce qui reste de gresse superflue. Il n'est besoin de dire ce que l'anatomie nous enseigne, & Galien monstre chap. 22. liure 7. de l'vsage des parties, les mammelles estre situees sur le premier muscle qui remue l'auantbras, entre la peau & la membrane charnue, que les Anatomistes vulgairement appellent Pannicule charnu: leur figure par deuant ressembler à la moitié d'vne boule, auec le poupillon au milieu, & par derriere estre autant caue & vuidee que la poictrine est haute: leur substãce estre de plusieurs glãdules & beaucoup de gresse, auec quelques nerfs, & plusieurs veines &

arteres:les glãdules d'icelles selõ l'aage&neceßité de nature se chãger en grandeur & grosseur, ce que ne font les glãdes des autres parties du corps. De ce petit sõmaire nous pouuons recueillir vn auertissemẽt de cõsequence,qui est, que faisant ces operations il s'y faut conduire si sagement qu'on ne blesse pas le muscle sus lequel les mammelles sont plantees & * assises.

*Voy l'aphor. 46.& 47. liu. 7.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVant aux mãmelus,il ne se void plus de gens si curieux qui vueillent endurer tant de douleur pour oster vne deformité qui se peut cacher soubs les habits : mais ie croy que les hommes lors auoient le sein découuert comme maintenãt ont les femmes.

La maniere de cauteriser le foye.

CHAP. XLVII.

Voy Galien au comment. de l'aph.5.liu. 6.

SI au foye y a abſces, & le malade sent vne douleur pesante, cela monstre l'affectiõ estre en la partie charnue d'iceluy. Si la douleur est ague & piquãte cela signifie le pus estre amassé en la tunique qui l'éueloppe: or le faut il cauteriser en ceste maniere. Nous metrõs au feu des cauteres à * boutõ:& quãd ils seront bien rouges, nous en appliquerõs vn quelque peu au dessus de l'eine à l'endroit où est l'extremité du foye, auec vne seule eschare,& le pousserõs de sorte qu'il perce iusques à la tunique du foye,& qu'il s'ensuyue l'eua-cuation de la matiere purulente. Icelle sortie, nous appliquerons en forme de cataplasme des lentilles broyees & meslees auec du miel : puis apres nous vserons de remedes incarnatifs, & cicatrisatifs.

*Oliuaires, Albucrasis chap. 30. liure 1. en monstre vne figure.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Nostre Auteur parlant icy de l'abſces du foye, entend non des froids,ny de ceux qui commencent par fluxion, ains de ceux qui succedent aux phlegmons suppurez. Or la matiere purulente engendree au phlegmon du foye, quelquesfois se vuide par les boyaux : quelquesfois par les vrines : quelques-fois

fois par la bouche, qui est la plus dangereuse vacuation: & quelquesfois descend entre le peritoine & les boyaux: auquel cas faut faire section oblique au dessus de l'eine, ou à fer froid, ou à fer chaud, & principalement si au lieu où la bouë est amassee, s'y monstre quelque eminence, comme Aëce a bien noté. Hippocrate au liure des internes affections recite pour remede d'vne tumeur du foye, faicte par colleĉtiõ d'humeur bilieuse grosse, cauteriser le flanc dextre auec des fuseaux de bouys, trempez en huile boüillant, ou auec huict champignõs embrasez: mais cela est pour faire diuersion de l'humeur au dehors, & non pour éuacuer la fange amassee dans vne inflammation suppuree. Albucrasis recite vne autre industrie de cauteriser le foye trop froid & humide, ou tourmenté de grosses ventousités: laquelle chacun pourra voir au chap. 29. de son premier liure. Hippoc. liure *de internis Morbis*, cauterise en petite ruption des vaisseaux du poulmon, & en grande dilaceration d'iceux: cauterise & incise les empyiques: & les tubercules des costez suppurez: cauterise en vne grande fluxiõ sus l'eschine, en quatre lieux de chaque costé sus les reins: en cinq lieux de chaque costé sus le dos: & en deux lieux au col, sçauoir, au milieu du quignon: en vne ruption de veine faicte au deuant ou derriere de la poictrine. Aux inflammatiõs des roignons suppurees en dehors auec la pierre ou ruption de quelque vaisseau, ou empeschement d'vrine fait de grosses humeurs bilieuses ou pituiteuses, incise pour tirer hors la matiere: en la sciatique & podagre qui viennent apres les douleurs nephritiques, applique quatre cauteres sus l'espaule droicte: sus la hanche de ce mesme costé, trois: souz les fesses deux: au milieu de la cuisse deux: sus le genoüil, vn: sus la cheuille vn. Puis que nous sommes tombez incidemmẽt sus les absces des roignons, i'escriray ce qui est aduenu au seigneur de Venarrey Bourguignon. Vne tumeur luy estoit suppuree aux lumbes, & luy restoit vne fistule dans laquelle on iettoit la sõde fort profond tirant vers le roignon dextre. Quelques medecins iugeoyent l'absces auoir esté au foye: les autres, ou aux muscles interieurs des lumbes, ou au roignon. En fin ledit seigneur estant traitté par remedes conuenables à son mal, a ietté plusieurs pierres par la fistule, & a esté guary, de sorte

qu'il endure facilement le trauail du cheual & des armes.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les abſces du foye ſont ordinairement incurables, mais il aduient le plus ſouuent qu'il ſe faict entre la peau & les muſcles, ou entre les muſcles du ventre inferieur, vers la region du foye, lequel il faut ouurir de bonne heure, de peur que la boüe n'altere les muſcles, & le peritoine eſtant peſante, & non ſouſtenue d'aucune partie dure & ferme. I'en ay veu de grands accidens pour n'auoir pas ouuert ces abſces de bonne heure, non ſeulement en la region du foye, mais en toutes les autres parties du ventre : La façon de l'ouurir ordinaire eſt d'y appliquer vn cautere potentiel, puis ouurir l'eſchare auſſitoſt, & de penetrer iuſqu'au lieu de la boüe qui eſt profonde.

La maniere de cauteriſer la ratelle.

CHAP. XLVIII.

On* ſouleue la peau couchee ſus la ratelle auec des crochets : puis auec vn cautere long, tout rouge & embraſé, on la cauteriſe & perce de part en part, de ſorte que d'vn coup on face deux eſchares. Ce-la fait-on trois fois, en maniere qu'il y ayt ſix eſchares. Marcellus en ceſte operation vſoit d'vn cautere à trois fourchons, que les Grecz nóment τρίαιναν, ou τριαινοειδὴς, pour faire d'vne empaincte ſeule leſdictes ſix eſchares.

* *Aurelianus chap. 1. liure 5. fait expreſſe mention de ceſte induſtrie.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceſte cauteriſation ſe faict en vn ſcirrhe de la ratelle, quand tous les autres remedes conuenables, prins interieurement, & appliquez exterieurement n'ont de rien prouffité. Albucraſis chap. 32. liure 2. fait coucher le malade à la renuerſe, puis à l'endroict du flanc ſeneſtre où donne l'extremité du coude gauche, ſuyuant la longitude de la ſituation

de la ratelle, il applique trois ou quatre cauteres oliuaires, distans l'vn de l'autre de la grosseur d'vn doigt, ou quelque peu plus. Il recite aussi la cauterisation mentionnee de nostre Auteur, auec vn cautere à deux boutons, & auec vn cautere à trois, adnotant de plus que nostre Auteur n'escrit, que la peau doit estre souleuee selon la largeur du corps, afin que les cauteres tombent & percent en la longueur d'iceluy: & qu'il faut laisser ietter fort longuement les vlceres faictes du cautere. Aëce commande sagement que ceste operation se face apres auoir éuacué le corps par saignee & purgation. Car, veu que les ratteleux sont tousiours remplis de mauuaises humeurs, si le corps n'estoit purgé au parauant de ceste operation, l'eschare tombee les vlceres se feroient malings & mal-aisez à guerir. Outre ce non seulement il employe à ceste operation le fer chaud, mais ausi le ruptoire. Hippocrate au liure des affections interieures, recite cinq maladies de la ratelle, qui sont toutes tumeurs d'icelle, & en chacune loüe la cauterisation faicte auec dix champignons embrasez.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL semble que ce cautere soit comme vn seton pour percer seulement la peau. Naguieres à Paris s'est veuë vne femme qui auoit la ratte ~~enflee & de~~ualee iusques au nombril, où elle faisoit vne tumeur auec douleur, qui contraignit les medecins & chirurgiens de l'ouurir, mesme durant la grossesse de cinq à six mois, auec le cautere potentiel: dans l'eschare profonde on feit entrer la lãcette bien auãt, il en sortit vne quãtité de bouë assez loüable au cõmençemẽt, puis vne sanie noire & puante auec frissons & la fieure, l'enfant vint auant terme, la mort s'en ensuiuit. L'ouuerture du corps estant faicte on recogneut que la ratte auoit changé de place, & causoit la tumeur susdicte & l'absces, chose qui merite d'estre remarquee pour semblable accident.

La maniere de cauteriser l'estomach. CHAP. XLIX.

LEs medecins modernes vsent de cauteriser, quand vn rheume inueteré de long temps flue sus l'estomach. Les vns d'entr'eux font trois eschares auec deux cauteres à * bouton, la premiere sus la cartilage xiphoeide : les deux autres plus bas, en forme triangulaire. La profondeur des eschares doit estre autant que l'epoisseur de toute la peau. Les autres Medecins ne font qu'vne eschare bien grande à l'endroit de l'orifice de l'estomach*. Les autres ne font point ces cauterisations auec ferremens, ains auec ce qu'ils nomment *Iscas*. *Isca* sont ces corps spongieux qui n'aissent aux chesnes & noyers, desquels les Barbares se seruent plus que nous. Quand les vlceres sont faictes par ce moyen, ils les entretiēnent longuement sans permettre qu'elles se ferment ou cicatrisēt, voire quelquesfois les augmentent, afin que se faisant grande vacuacuation & resolution par là, l'orifice de l'estomach ne soit vexé du rheume.

** Oliuaires. Albucrasis les nommecla-naires.*

** Hippocr. au liure de morbis internis, en la curation des maladies des roignons, & de la sciatique veut qu'on cauterise les parties nerueuses, & cōposees d'oz, auec les champignons sembrasé, & les parties charnues, auec le fer bruslant.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis pour faire ceste operation fait coucher le malade à la renuerse, les bras & les iambes estendues : nous aduisant, si on fait trois eschares, les éloigner tant l'vne de l'autre, que quand elles rendront matiere purulente, elles ne se ioignent point ensemble : & ne veut les cauteres estre profondés & chassez plus bas que les deux tiers de l'epoisseur de la peau, ce qu'on peut limiter par vne vray-semblable & artificieuse cōiecture. Luy mesme veut, & commande, si le malade refuse d'endurer les cauteres susdicts, qu'on le cauterise auec vn pūctuel en la region de l'orifice de l'estomach : combien que la figure representee en l'exēplaire d'Albucrasis, du cautere propre à executer ceste operation, monstre vn cautere cultellaire, & non punctuel.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs cauteres sur l'estomach pour quelque rheume ou fluxion ne se font plus, mais bien pour la diuersion des humeurs on met vn cautere au dedans la iambe vers la iartiere du costé droict ou gauche, selon que la rate ou le foye y cōtribue.

La maniere d'ouurir le ventre aux hydropiques.

CHAP. L.

AV troisiesme * liure nous auons declaré la nature & generation de l'Hydropisie, que les Grecz nomment *Hydropen*, & *Hyderon*, combien de difference elle a, de quelles causes elle est engendree, & par quels medicaments elle doit estre traictee : & discourant de ces choses auons monstré la seule espece d'hypropisie nommee *Ascites*, estre subiecte à manuelle operation, laquelle maintenant nous exposerons. Premierement nous ferons tenir le patient tout droict, & s'il ne luy est possible demeurer debout, le ferons asseoir : & s'il ne peut temporiser assis, le voyans iusques là debile & foible nous n'entreprendrons l'operation. Quand donc il sera debout, nous commanderons aux seruiteurs qui seront derriere luy, presser son [a] ventre auec les mains, & pousser l'enfleure contrebas vers le penil : & lors prenans vne lancette, ou vn caniuet faict expressement pour cela, si l'hydropisie est venue par le vice des boyaux & parties *coherentes, nous inciserons iusques au peritoine l'inferieure partie du ventre, dicte *Hypogastrion*, trois doigts au dessus du nombril, & droictement en ligne perpendiculaire d'iceluy. Mais si l'hydropisie procede premierement & principalement du vice du foye, nous ferons l'incision en la partie senestre du nombril : & si elle procede du vice de la ratelle, nous la ferons en la partie dextre : car la partie sus laquelle le patient se [b] bouche, & repose, ne doit estre incisee. * L'incision faicte, auec la poincte de l'instrument, nous escorchons & separons la peau qui est au dessus, puis vn peu au dessus de la premiere playe, nous [c] incisons le peritoine, poussant l'instrument iusques à ce qu'il entre au vuide du ventre : & ce faict nous iettons à trauers la playe de l'epigastre & du peritoine vne canule de leton, tranchee comme vne plume à escrire, & par icelle tirons l'aquosité, reiglans & moderans ceste euacuation, * à la vertu du malade qui se cognoist en touchant le poux. Estant vuidee l'aquosité suffisamment pour vn coup, nous retirons la canule, & empeschons l'humeur de sortir, qui soudain est retenu, & arresté, parce que l'incision du peritoine n'est pas faicte au droict de l'incision *de l'epigastre. Mais pour nous asseurer mieux, nous mettons vne tente de drapeau entortillé dedans l'incision de l'epigastre seulement : puis faisons coucher le malade : fortifians sa vertu, iusques au lendemain, que derechef nous euacuons l'aquosité auec ladicte canule, proportionnant comme dessus l'euacuation à la vertu : & ainsi suyuamment nous continuons d'euacuer, iusques à ce qu'il en reste fort petite quantité, nous gardant tousiours de faire vne soudaine & abondante euacuation. Car certes, plusieurs

** chap. 48.*

** comme le peritoine : l'epiploon : le mesentere.*

** Hippocr. ou bien Polybius, au liure de morbis, veut la section des Hydropiques estre faicte ou par deuant pres du nombril, ou par derriere iouxte le rable des reins, ce que nul autre, n'escrit & qui seroit fort difficile & dangereux à executer.*

** Ce precepte est conforme à l'aphorisme 27. liure 6.*

** & ainsi l'epigastre couure & bouche la playe du peritoine.*

qui indiſcrettement l'ont faicte, en euacuant les eſprits auec l'aquoſité, ſoudainement ont tué les malades. Ceux qui veullent iouer encor au plus ſeur, euacuent ſeulement par l'operation manuelle quelque peu de l'humeur, àſçauoir tant que la vertu ſoit allegee du faix qui la greuoit, & le reſte conſomment, euacuent & reſoluent par medicamens qui purgent les aquoſitez par le * ſable, par le * ſoleil, par ſoif, par viandes deſiccatiues. D'auantage ils appliquent cinq cauteres, pour faire cinq eſchares ſus l'eſtomach, ſus le foye, ſus la ratelle, ſus le bas du vẽtre, nõmé des Grecz Hypogaſtre, ſus le nõbril. Aucuns font ces cauteriſatiõs auec des ferremens grelles & ſubtils : les autres auec les champignons des arbres d, que cy deſſus auons dit eſtre nommez Iſchas, ou auec quelque autre choſe telle : & certes pluſieurs ont eſté gueris heureuſement par ceſte procedure, ſans que du tout on leur ayt percé le ventre.

** Enterrãt le patient dedãs: car le ſable marin & de riuiere deſeichẽt l'eau des hydropiques, cõme dit Galien liure 9. des Simpl. parlant de la Marchaſita.*

** Ceſte façon d'expoſer les malades au ſoleil, pour reſoudre & digerer la ſuperflue humidité de leurs corps, ſe nõmoit des anciens ἡλιασμὸς, & ἡλίωσις : & à icelle eſt ſemblabe ce qu'ils nommoyent πυρία πλησίον, qui eſt roſtir le corps des malades entre deux feux, comme aucuns pour vn temps ont faict engreiſſant les verolles.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a L'autheur veut qu'on preſſe la tumeur contrebas, à fin que l'aquoſité pouſſee, là où ſa naturelle peſanteur la faict incliner ſorte plus facilement par la playe : & auſſi parce que ſi l'humeur remontoit vers le diaphragme quand on faict operation, ou elle empeſcheroit la reſpiration du malade, ou elle le prouoqueroit à touſſir : qui ſeroit cauſe de faire faillir la main du Chirurgien, pour donner plus haut ou plus bas, qu'il n'eſt de beſoin, quand il inciſe.

b L'autheur commande l'inciſion eſtre faicte en la partie oppoſite de celle d'où procede l'origine du mal : & cela parce que le patient doit ſe repoſer ſur le flanc où eſt la ſource du vice : car ſe couchant autrement l'entraille ſcirrheuſe & endurcie auec ſa peſanteur pendroit contrebas, & faiſant ſolution de continuité cauſeroit douleur. D'auantage l'entraille ſcirrheuſe quand le patient eſt couché deſſus, eſt aidee, recrée, & fortifiee de la chaleur que le lict luy rend. Outre ce, ſi le patient repoſoit ſur le flanc inciſé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement : & l'aquoſité renuerſee ſus l'ouuerture ſortiroit & diſtilleroit continuellement, dont s'enſuyuroit grande proſtration de la vertu. Quelques vns donnent auſſi ceſte raiſon que le flanc ia debile pour l'affection de l'entraille ſcirrheuſe, ne doit point eſtre affoibly & vexé d'auantage par l'inciſion.

c On faict l'inciſion à deux fois, à fin que l'epigaſtre ſe

presentant au deuant de la playe du peritoine l'estouppe, & empesche l'aquosité de sortir. Pour executer cela dextrement, il faut apres l'incision premiere faicte en l'epigastre, le hausser & tirer cõtremont auec la main, puis inciser le peritoine. Car laschant l'epigastre, en deuallãt, il bouche l'ouuerture du peritoine. L'anatomie nous enseigne l'incision des muscles de l'epigastre deuoir se faire en leur partie charnue, & non en leurs extremitez nerueuses, lesquelles blessees apportent griefues douleurs, fieures, conuulsions, alienation de sens, & en fin la mort: outre que quand bien ces accidens n'y suruiendroyent, plus difficilement elles se consolident que la substance charnue.

[d] Les Anciens ont cauterisé en diuerses manieres: premierement auec le fer chaud, qu'Aurelianus veut tousiours estre faict en forme de *Gamma maiuscule* Γ. c'est à dire oliuaire: secondemẽt auec le caustique ou ruptoire: tiercemẽt auec l'huile bouillant ou plomb fondu, auec lequel Iesu Hali cauterise les fistules lacrymales, comme cy-dessus a esté dict: quartement auec quelque racine trempee en huile, puis allumee au feu, & appliquee sus le membre: Hippocrate cõme a esté dit cy dessus chap. 47. vse des fuseaux de bouys, en cela vse nostre autheur de la racine * d'aristoloche longue, & Cælius Aurelianus chap. 1. liure 5. *de Morbis diuturnis*, de la racine * de *struthium*: quintement auec des champignons d'arbre: nostre autheur les nomme Iscas. Cornarius en Aëce chap. 89. liure 3. section 2. traduict mal à propos la mouelle de l'arbre du noyer. La façon estoit, comme dit l'autheur sus allegué, qu'ils prenoyẽt vn morceau de champignon de noyer, ou autre semblable bien sec, & l'aiguisoyent d'vn costé & d'autre pour le faire estroict par dessus & par dessouz: puis l'ayãt plaqué par vn bout sus le membre, mettoient le feu par l'autre, qui petit à petit cõsommant le chãpignon, cauterisoit. Les Turcs auiourd'huy par mesme industrie appliquẽt vn serment de vigne bien sec, & mettẽt le feu en l'autre bout: mais ces deux manieres sẽblent plus propres à faire sortir des vescies & ampoules, qu'à faire eschare. Pour ce mesme ils vsoient encor de cest' inuention. Ils iettoyent sus le mẽbre vn drapeau mis en double, mouillé d'eau: & par dessus icelui, vne piece de quelque ais fort delié, cõme est celuy duquel sont faictes les petites boetes des Apothicaires. Aurelian. l'appelle *Tabulã tiliarẽ*, presuppo-

sant qu'elle soit de Teil:mais lesdictes boëtes sont de pin ou sapin,qui est vn meilleur bois pour ceste intention , à cause de sa graisse & resine : puis ils appliquoyent dessus ladicte piece de bois , vne racine de *struthium* trempee en huile, & alumee , par trois ou quatre fois, iusques à ce qu'à trauers du bois & du drapeau,ils eussent cauterizé , & que le bois & le drapeau reduicts en charbon , eussent faict sortir les vescies. Ceste façon estoit moins douloureuse, parce que le drapeau mouillé mitiguoit quelque peu l'ardeur du feu. Hippoc. au liure *de Morbis* en la curation de la sciatique,nomme ceste cauterisation,faicte auec le drapeau : & en ce lieu le traducteur tourne mal ὠμόλινον lin crud,le prenant de ὠμὸν, *crudum*,qui se doit rendre, vn linge , ou drapeau,signifiãt ce vocable quelquefois vn couurechef qu'on met sur les espaules ἀπὸ τῶν ὤμων. i.*ab humeris*, & quelquefois du lin crud,comme en autre lieu a esté dict. Aurelianus en ce mesme passage descrit quelques autres façons de vescicatoires , & trois subtiles inuentions de phœnigmes,l'vn auec le sel,& deux auec l'huile,lesquels pour maintenant ie ne reciteray,le remettant à quelque meilleur occasion. Albucrasis chap.33. liure 1.en la curation de l'hydropisie qui se faict par cauteres , n'en applique point seulement cinq , comme nostre autheur , ains neuf: sçauoir quatre à l'entour du nombril : vn sus l'estomach : vn sus le foye : vn sus la ratelle : & deux au derriere du dos pres des rouelles : l'vn d'iceux au droit de la poictrine : l'autre au droict de l'estomach : profondant le fer aussi auant que la peau espoisse.Les cauteres qu'on applique sus le ventre , comme nommément il le commande , doyuent estre clauaires : * & ceux qu'on applique sus le dos , oliuaires. Outre ce, quand les iambes sont enflees & œdemateuses,il applique sus l'auãtpied,entre le petit doigt & son voisin,vn cautere:& en la iambe deux,auec l'extremité d'vn cultellaire:l'vn au dessouz du genoil , & l'autre enuiron le milieu de la iambe : puis deux autres en chaque cuisse: laissant couler longuement les vlceres ouuertes. Celsus traicte de l'incision du ventre , comme s'ensuit. En autre * lieu (dit-il) nous auons escrit , que l'eau des hydropiques doit estre tiree dehors,maintenant nous declarerons en quelle maniere cela se faict. Aucuns ouurent le ventre , quatre doigts au dessouz du nombril , au flanc * gauche:aucuns ouurent le nombril mesme. Aucuns

* *faicts cõme vne teste de clou.*

* *chap.21. liure 5.*

* *Presupposans tousiours ceste maladie estre faicte d'vn scirrhe du foye.*

Aucuns cauterisent premieremẽt la peau, puis incisent tout l'epigastre iusques à l'interieure capacité du vẽtre: parce que la diuision faicte du feu se consolide moins tost. En poussant le ferrement il se faut bien donner garde de ne couper quelque veine: le ferrement doit auoir de largeur en sa poincte, presque la troisiesme partie d'vn doigt: & le faut pousser de sorte qu'il penetre & perce outre la* membrane: puis là où la substance charnue des muscles se termine en l'interieure partie, on iette vn canon de plomb, ou de leton, qui ait le bord recourbé & renuersé en dehors, ou qui au milieu de sa longueur ait vn bouton & arrest, à fin qu'il ne puisse pas tout entrer* dedans: & doit estre la partie du canon qui plonge dedans plus longue que celle qui demeure dehors, à fin qu'elle outrepasse la membrane interieure du peritoine. Par ce canon on vuide l'aquosité: & en ayant sorty la plus grande part, auec vne tente de drapeau on bouche la fente, laissant ladicte tente en la playe, quand on a rien cauterisé. Les iours suyuans on tire de l'aquosité à chaque *hemine, iusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucune trace de l'humidité aqueuse. Aucuns, combien qu'ils n'ayent rien cauterisé, retirent incontinẽt* le canon, & lient sus la playe vne espõge mouillée* & pressee: puis le iour suyuant mettent derechef le canon, auquel la playe recente s'elargissant quelque peu, donne entree pour euacuer ce qui pourroit y estre d'aquosité, se contentans de faire cela par trois fois. Aurelianus chap. 8. liure 3. recite vne tresbelle dispute entre Euenor, Erasistratus, & Thessalus qui du tout reprouuoyent l'incision des Grecz παρακέντησις, & Themison, Soranus, Asclepiades qui l'approuuoyent, auec les obiections d'vne part, & les responces & confutations de l'autre. Ie remets le curieux lecteur à voir le tout sus le passage allegué. Aẽce d'Asclepiades, Leonides, Hippocrates, & Archigenes escrit ce qui s'ensuit. Le plus excellent & souuerain remede en ceste espece * d'hydropisie (dit-il) tesmoing Asclepiades, est l'operation *manuelle: mais outre cela il faut faire les scarifications pres de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, aussi profondes, comme on incise la veine. Car estant sorty vn peu de sang au commencement, par apres l'aquosité en sort continuellement sans aucune enflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que tout

*le peritoine.

*car y entrãt on ne le pourroit pas retirer sans grande peine.

*l'hemine des choses liquides comme vin, & eau pese dix onces.

*sans laisser tente en la playe.

*Aurelianus y applique vn drapeau mouillé en eau, & par dessus vne esponge seche.

*En ascites.

*d'ouurir le ventre.

l'humeur ne ſoit vuidé, & le patient deſenflé, ce qui ſe faict en peu de temps, ſans qu'il ſuruienne enflammation aux ſcarifications, ains elles demeurent en leur* temperature naturelle, & par icelles eſt vuidee toute l'humidité vitieuſe, de ſaçon que n'auons beſoing des remedes externes. Dauantage il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le ventre en l'hydropiſie aſcites: car on ne tire point l'aquoſité abondamment tout d'vn coup, comme en icelle: & ſi quelqu'vn apres auoir tiré beaucoup d'humidité, veut la retenir, on peut boucher les ſcarifications auec de la charpie, & les ſerrer auec bẽdage: & quãd nous voudrõs en faire ſortir derechef, defaire le bendage, oſter la charpie, & prouoquer l'euacuation en pourmenant le malade à pied, ou en coche. Or ſi l'euacuation par les parties prochaines de la cheuille ſe faict petitement & lentement, Leonides veut qu'on ſcarifie les autres parties du corps, comme la bourſe des teſticules enflee, les cuiſſes, les parties honteuſes, le braçal au deſſus de la ioincte des mains. Par ce moyen auec pluſieurs ſcarifications, & profondes, aucuns ont euacué treſgrande quantité d'eau. Hippocrate ne faict point ces ſcarifications au deſſus des cheuilles, ains en la bourſe des teſticules, & aux cuiſſes: & veut qu'on les frote fort auec du ſel: car par ce moyen petit à petit, & continuellement, il aſſeure l'aquoſité eſtre euacuee, & que l'enfleure incontinent s'abbaiſſe. Or ſi nous voulons quelquefois ſoliciter & prouoquer l'euacuation d'auantage, ayant faict les ſcarifications au deſſus des cheuilles, au lieu de les faire cheminer, nous les pourmenons en lictiere ou en coche. Sur ce poinct Archigenes dit: Il ne faut pas croire ceux qui afferment, que par ces ſcarifications ne ſe faict euacuation aucune, ains les faut faire auec bonne eſperance: car par le moyen d'icelles ſouuent nous auons tiré grande quantité d'humeur, de ſorte que les iambes, les cuiſſes, & la ſuperieure partie du ventre manifeſtement s'abbaiſſoyent, & deſenfloyent. Hippocrate au liure *de morbis internis* cauteriſe ceſte maladie auec le fer, ou les champignons, commandant que curieuſement on ſe donne garde de bruſler plus outre que la peau, & de là l'a pris Paulus. Ceſt autheur meſme quelque peu apres le paſſage cité, auec les champignons ou fuſeaux de bois plongez dans d'huile chaud, faict dix impreſſions aux

** Toutes fois Hippo. aphor 8. liure 6. dit les vlceres des hydropiques eſtre mal aiſees à guerir, à cauſe de l'intemperature humide, cõme Galien expoſe: mais cela ſe peut entendre des vlceres faictes par cauſe interne.*

duretez de la ratelle. Voyla les paroles d'Aëce. Quant à Hippocrate, ie trouue qu'au liure *de locis in homine* il commande, si les enfans sont hydropiques, de scarifier les parties tumides & pleines d'eau, pour tirer l'humeur peu & souuent, que cela se face en chacune partie du corps, appliquant dessus des fomentations, & tenant tousiours les playes d'où est sortie l'aquosité, ouuertes auec quelque medicament chaud, c'est à dire mordicant & acre. Luy mesme liure sixiesme des Epidemies escrit: Il faut soudain ouurir le ventre des hydropiques, comme aussi cauteriser les phthisiques, leur inciser la teste, & faire autres telles operations. On ne doit toucher au penil des hydropiques, ny aux parties internes de leur corps. Car cela est fort semblable aux genouils &c. Ceste derniere particule est obscure: & n'auons les Commentaires de Galien qui la nous exposent. Il semble, Hippocrate defendre que l'incision aux hydropiques ne se face en l'aponeurose des muscles de l'epigastre, parce qu'il y suruiendroit douleur, inflammation, conuulsion, & autres mauuais accidens, comme ordinairement il suruient aux playes des genouils, & autres parties semblables de nostre corps, qui sont enuironnees & couuertes de tendons & aponeuroses. Car l'anatomie nous monstre le genouil estre enuelopé & circuy de l'aponeurose du sixiesme, septiesme, huictiesme & neufiesme muscles de la iambe.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

A ceste chirurgie se rapporte l'ouuerture practiquee d'Archigenes, quand estant le phlegmon du foye suppuré, la matiere tombe entre le peritoine & les boyaux. Aduenant ce cas, dit Aëce, si la tumeur se iette & monstre en dehors, pour euacuer soudainement la matiere, on faict incision oblique en l'eine, penetrant la peau & parties subiacentes iusques outre la membrane du peritoine &c. A ceste chirurgie mesme se reduit ce que Hippocrate escrit aphor. 47. liure septiesme en ces paroles. Quand on cauterise le foye suppuré, si la fange sort blanche & pure, le malade eschappe: car cela monstre que la matiere est contenue dans la tunique du foye: mais si la matiere qui sort est semblable à crasse d'huile, le patient meurt. Hippocr. cóme auons dict au liure *de morbis internis*, en la dureté scirrheuse du foye qui peut faire hydropisie, faict huict cauteres

auec les champignons ou fuseaux, & si l'hydropisie suit, là où l'aquosité apparoist, vse de cautere actuel pour l'euacuer. Ce mesme autheur, liu. *de locis in homine*, apres auoir vsé des remedes purgatifs, si le malade n'amende point, veut qu'alentour du nombril on face des eschares minces & fort superficielles, par lesquelles l'aquosité se puisse euacuer: d'auantage vne autre sus le nombril: & que tous les iours on face sortir l'eau. Car, dit il, aux maladies dangereuses il faut hazarder. S'il en vient bien, le malade guerit, s'il en vient mal il endure ce qui luy deuoit aduenir. Aux enfans hydropiques, il veut qu'on scarifie auec le rasoir à deux tranchants les parties tumides & pleines d'eau: & que cela se face en toutes les parties du corps: apres les scarifications qu'on applique des fomentations: & pour les tenir ouuertes, qu'on y mette vn medicament de faculté chaude. Le mesme autheur, au liure *de morbis internis*, en la curation de la cachexie applique des ventouses sus les lumbes auec scarification, & incise les plus grosses veines de la bourse des testicules: & en la curation de l'hydropisie quand la tumeur est en ladicte bourse, cuisses & iambes, auec le petit rasoir poinctu, y faict plusieurs scarifications, & pres l'vn de l'autre.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA paracentese n'est autre chose qu'vne punctiõ qui se doit faire auec vn ferrement poinctu & non tranchant, tellemẽt que ie trouue la façon de la paracentese inuentee par monsieur Girault fort bonne. Vous lirez son discours bien ample. Si l'eau faict esleuer le nombril vous le pouuez percer auec vne eguille, & en ferez sortir l'eau fort aisement. Car le peritoine semble au doigt estre troué pour donner passage à l'eau, elle s'arreste d'elle mesme comme le ventre s'abbaisse & le malade estant couché sur les reins, ou bien y mettant le doigt ou quelque compresse sur l'ouuerture. On scarifie aussi les iambes auec la lancette pour faire suinter les eaux, sur les scarifications on applique des fueilles de choux de poiree: quand elles se ferment on les peut reïterer sans crainte d'aucun accident, il est vray qu'à la longue ou pour la grande indisposition des parties nobles, ou l'alteration & foiblesse

des parties esloignees du foye, de la chaleur naturelle surchargee, de la quantité des humeurs, apres les scarifications il viẽt vne inflammation qui se tourne en gangrene, ce qu'il faut preuoir & predire. Cest accident est encore plus à craindre apres l'appliquation des vesiccatoires, qui d'eux mesme alterent & enflambent la partie.

De la tumeur du nombril.

CHAP. LI.

LA tumeur du nombril se fait quelquefois estant rompu le peritoine, & à ceste cause tombe la coiffe, ou le boyau : quelquefois d'vne aquosité superflue, qui s'épand au dessouz du nombril : quelquefois d'vne carnosité engendree au dessouz : quelquefois par effusion de sang, estant rompuë quelque veine ou artere, comme aux aneurysmes : quelquefois non par effusion de sang, ains seulement d'esprit. Si la coiffe sort dehors, la tumeur est de semblable couleur à la peau, molle au toucher, inegale, & sans douleur. Si le boyau se iette dehors, outre les signes susdicts, la tumeur est plus inegale, & quand on la foule du doigt, elle se perd & s'euanouit, & quelquefois bruit, & s'augmente, quand le malade se beigne aux estuues, ou quand* il fait quelque trauail auec grande extension de sa personne, & de ses membres. Si la tumeur est faicte d'humidité espandue, elle est semblablement molle, mais elle n'obeit pas quand on la presse, & ne diminue ny augmente. Si la tumeur est faicte d'effusion de sang, outre les signes susdicts elle se monstre plus liuide : si elle est faicte d'vne substance charnue engendree par dessouz, elle sera plus* dure, de plus grande resistence, & demeurera tousiours en mesme grandeur : si elle est faicte de ventosité, elle sera molle : la frapant elle sonnera & bruira : & la pressant elle s'euanouïra. La maniere d'y proceder par operation manuelle est, faisant tenir le patient debout nous luy commandons estendre son ventre en retenant son aleine : puis auec de l'encre nous marquons en rond toute l'enleueure du nombril : ce faict nous le posons à la renuerse, & auec vn rasoir à deux trenchans nous incisons en circuit la tumeur, suyuant la marque faicte, & souleuans ce qui est compris au milieu auec vn crochet, nous iettons alentour de l'incisiõ vne fiscelle de lin, ou vne chorde* de boyau, la nouant à lacs ou anse : par ce moyen on retient si ferme ce qu'on lie, qu'il n'es-

** Les autres exposent, ou quand en retenant son aleine, il estend fort le ventre, exposans διάτασιν ce que peu apres il dit σύντασιν. Albucrasis suit la premiere exposition.*

** pesante, dure, & demeurera &c. Albucrasis.*

** de foye. Albucrasis.*

chappe point. En apres nous ouurons la sommité de la tumeur serree, & iettant dedans le doigt indice, cherchons curieusement, si nous auons point serré quelque reuolution du boyau, ou quelque partie de la coiffe. Si le boyau se trouue enfermé, nous lachons le las de la fiscelle, & le repoussons en dedans. S'il s'y trouue quelque portion de la coiffe, nous la tirons dehors & trenchons ce qui est de superflu : & s'il se ₐ rencontre quelque vaisseau, comme il est vray semblable qu'on en trouue, nous le serrons d'vne fiscelle. Puis nous prenons deux eguilles, chacune enfilee d'vn fil double, & les passons en forme de * sautoir, ou de croix sainct André, par l'incision faicte alentour : & coupant le las ou anse desdicts fils, comme auons dit en la curation de l'aneurysme, nous serrons la tumeur auec leurs quatre chefz. Quand la partie liee sera pourrie & cheute, nous y appliquerons les oignemens conuenables, essayans tousiours desaire, que la cicatrice soit fort caue & * enfoncee. Voyla la maniere d'y proceder, quand le boyau, ou la coiffe du ventre font ceste tumeur : mais si elle est causee d'vne carnosité, ou d'humidité superflue ou de sang, nous ostons en rond le milieu de la tumeur, & tirons ce qui est amassé au nombril hors du peritoine, puis curons la playe auec medicamens sarcotiques. Si la tumeur est faicte par * aneurysme ou effusion d'esprit, nous n'y mettrons point la main, * ainsi que i'ay commandé au chapitre des aneurysmes.

Les Grecz disent en forme de Chi, X.

**à fin d'estouper mieux le rond du nombril.*

** ruption d'artere.*

** Albucrasis interprete ainsi cest' periode, cōbien que le texte Grec puisse receuoir quelque autre exposition, qui seroit: la main nō plus qu'aux autres aneurysmes.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

ₐ Galien chap. 4. liure 6. de la Methode, monstre la coiffe du ventre estre composee d'vne membrane subtile, qu'on iugeroit à la veuë estre nerueuse, entretissue de plusieurs veines & arteres, subtiles & petites, mais procedantes des grosses : nous enseignant quand elle sort dehors, & pour ceste occasion est alteree de l'air, trencher ce qui est alteré & noirci, liant toutesfois au dessus de ce que voulons couper, pour empescher le flux de sang : & c'est ce que nostre Auteur dit en passant. Celsus parlant de ceste maladie, dit en sōme les mesmes choses que nostre Auteur, mais pource qu'il les traicte d'autre maniere, il ne sera hors de propos adiouster ce qu'il en escrit. Au nombril (dit-il) se font plusieurs vitieuses dispositions, & d'icelles, pource qu'elles sont rares, les Auteurs de medecine parlent differemment : & certes il est croyable chacun d'iceux auoir obmis ce qu'il ne cognoissoit pas, & nul d'iceux n'auoir feint ou mensongeremēt cōtrouué ce qu'il n'auoit point veu. Neantmoins tous font mention de la tumeur & prominence

du nombril, qui eſt laide & de mauuaiſe grace. Quant aux cauſes, on les recherche en diuerſe maniere. Meges en allegue trois, ou que le boyau ſort en dehors, ou la coiffe, ou qu'il y a quelque accumulation d'eau. Soſtratus ne dit rien de la coiffe, mais outre les deux * autres cauſes recite vne troiſieſme, qui eſt vn accroiſſement de chair en ce lieu-là, laquelle tantoſt eſt ſaine & entiere, & tantoſt ſemblable à vn chancre. Gorgias auſſi ne fait aucune mention de la coiffe, mais ayant propoſé les trois autres * cauſes, dit en outre, que aucunesfois ceſte tumeur ſe fait par ruption d'eſprits & ventoſité. Hieron met en auant toutes ces * quatre cauſes, puis fait mention de la coiffe, & du boyau ſortant enſemble auec la coiffe. On cognoiſt & diſcerne chacune de ces cauſes par les ſignes qui s'enſuyuent: Si le boyau ſort, la tumeur, n'eſt ny dure ny molle, elle ſe diminue touſiours au * froid: elle croiſt touſiours en la chaleur, & quand on retient ſon aleine. Quelquesfois elle fait bruit, & ſi le patient ſe couche à la renuerſe, cõme le boyau entre & deſcend au ventte, la tumeur s'abbaiſſe. Si la coiffe ſort ces meſmes ſignes s'y trouuent: la tumeur eſt plus molle, & au bas * large: & ſi on la preſſe, la coiffe gliſſe * dans le ventre. Si le boyau & la coiffe ſortent enſemble, les ſignes ſont meſlez, & la tumeur a moyenne durté entre les deux eſpeces ſuſdictes. La carnoſité eſt plus dure, & touſiours demeure groſſe & tumide, encor que le patient ſe mette à la renuerſe: n'obeyt point quand on la preſſe, comme fait ceſte tumeur engendree des autres cauſes ſuſdictes. Si ceſte carnoſité eſt * vitieuſe, elle a les meſmes ſignes du chancre que nous auons recitez. Si la cauſe de ceſte tumeur eſt vne humidité, la preſſant, elle s'epand à l'entour çà & là. Si c'eſt ventoſité ou eſprit, la preſſant elle obeyt, & ſe perd: mais incontinent elle retourne: & iaçoit que le malade ſe couche à la renuerſe, la tumeur demeure touſiours en meſme figure. De ces differences, la tumeur faicte d'eſprit, ne reçoit curation. Si ceſte tumeur eſt produicte de carnoſité ſẽblable à vn chancre, il eſt dangereux de la vouloir * curer: & pource n'y touchõs point. Si la chair eſt ſaine, il la faut couper, & guerir la playe auec oignemẽs propres. Si l'humidité eſt cauſe, on la vuide en inciſant la ſommité de la tumeur: puis on guerit la playe auec oignemens conuenables.

*le boyau & l'aquoſité.

*le boyau, l'eau, la chair.

*le boyau l'eau, la chair, l'eſprit.

*qui reſerre l'ouuerture du nombril.

*Ce paſſage eſt fort deprauée en noz exemplaires.

*par meſme raiſon que cela ſe fait en la relaxation, nommee des Grecz Epiploocele.

*Si elle tient de la nature du chancre.

*par chirurgie, ou par medicamẽs forts.

Quant aux autres causes, les opinions des medecins sont diuerses. Soit que le boyau sorte, ou la coiffe, la nature du mal nous monstre que le patient doit estre couché & situé à la renuerse, pour les faire retourner dans le ventre. Ce faict on embrasse la cauité du nombril, qui lors est vuide, auec deux reigles ou liteaux de bois, & serrant fort les extremitez d'icelles, on faict mourir & flaistrir la partie. Aucuns passent par le bas de la tumeur vne éguille enfilee d'vn fil double: puis serrant çà & là les parties de ladicte tumeur auec les chefs de l'vn & l'autre fil, comme il se fait aussi en la maladie de l'œil nommee * Vua. Car en ceste façon ce qui est au dessus de l'attache & filet, meurt. Quelques vns adioustent à ceste operation, auant qu'on lie & serre la partie, qu'auec vne taillade on incise, puis on tranche la sommité de la tumeur, afin que plus facilement en y mettant le doigt on repousse dans le ventre ce qui en * est sorty, puis que lors on serre le fil: mais il suffit commander au patient retenir son aleine, âfin que la tumeur se presente aussi grande qu'elle peut estre, puis marquer la racine de sa base auec de l'encre, & auoir couché le patient sus le dos, la presser des doigts, pour auec la main contenir en sa place ce qui ne sera point encor sorty dehors: en apres tirer contremont le nõbril, & à l'endroict où est la marque de l'encre, le serrer fort auec vn fil de lin: puis cauteriser sa partie superieure ou d'vn ferrement chaud, ou par medicamens caustiques, & au reste curer l'vlcere, comme les autres. Ceste operation proufite, non seulement quand le boyau sort, ou la coiffe, ou tous deux ensemble: mais aussi quand il y a de l'humidité. Or afin qu'il ne suruienne aucun danger pour lier le nombril, il faut auoir certains respects & considerations. Les enfans, ceux qui sont en vigueur & fleur de leur aage, les vieux hommes ne sont dispo-sez à souffrir ceste operatiõ, ains ceux qui sont entre le septiesme & quatorziesme an. Outre ce, il faut que le corps du patiẽt soit sain, car s'il est mal habitué, plein d'ampoules & de dartes, il ne la comportera pas. Les tumeurs petites sont plus aysees à guerir: les fort grandes sont dangereuses. En Hyuer & en Automne ceste operation ne se doit executer. Le Printẽps est fort propre à cela. Le commencement de l'Esté ny est aussi mauuais. D'auantage, le patient ne doit rien manger ny boire le iour

* voy cy dessus le chap. 19.

* le boyau, ou la coiffe.

le iour precedent de l'operation: & encor cela n'est assez. Il luy faut solliciter le * ventre, afin que plus aisément ce qui est sorty par le nombril, retourne dans le ventre.

* *par clystere, ou purgation.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA tumeur du nombril ne se guerit plus par incision icy descrite, pour la grande douleur & peu d'esperance de la guerison parfaicte. Quand le nombril se iette aux petits enfans, on met vne plaque de plomb enduict de cire ferme, qui au milieu est vn peu creuse: on la peut faire de cuir bouilly. Pour tenir encore plus ferme, on y applique des compresses & vne bande large, pour la rendre plus suiecte.

---

*Des playes du peritoyne auec sortie du boyau, ou de la coiffe, la maniere de coudre le ventre, que les Grecz nomment Gastrorrhaphie, selon * Galien.*

* *chap. 5. liu. 6. de la Methode.*

CHAP. LII.

DIscourons suyuamment l'industrie pour bien traiter & gouuerner les playes du peritoyne. Si la naureure est tant estroicte & petite que le boyau sorty & enflé ne se puisse retirer pour entrer dedans, il est necessaire ou euacuer la ventosité, ou élargir la playe. Le premier moyẽ, à mon aduis, est le meilleur, estant possible d'y paruenir. Or est-il plus facile d'en venir à bout, si cognoissant la cause qui enfle le boyau, on la supprime & oste. Qui est donc la cause? Certes la refrigeration de l'air qui nous enuironne. Parquoy la curation est de l'échauffer: & à ces fins nous trempons vn'esponge molle en eau * chaude, puis la pressons, & en rechauffons le boyau: cependant on prepare du vin rude, chaud: car il échaufe plus que l'eau, & fortifie le boyau. Ayant vsé ces remedes, si le boyau demeure encor dehors, & ne desenfle point, il faut autant inciser le peritoine, qu'il est necessaire pour remettre ce qui est sorty, & à ce faire sont propres les lancettes cachees dans vn canon droict, que les Grecz nomment ὀρθὰ[a] συριγγοτόμα: & se faut * garder curieusement de n'employer à cela les instruments qui tranchent des deux costez, ou

* *Albucra -asis trouue bon qu'õ face bouilir dedans des spica, cyperu schœnãthum. Apres ceste fomentation & celle de vin il commande aussi qu'õ humecte le boyau, auec la decoction de malue, & guimauue.*

* *Ce periode manquoit en noz exemplaires: ie l'ay restitué du texte de Galien.*

qui sont poinctus au bout. La situation conuenable du patient est, si la playe se rencontre aux parties inferieures, le souleuer contremont: si aux parties superieures, le faire pendre contrebas: si la playe est au* flac dextre, le faire coucher sus le senestre: si ell'est au senestre, le faire coucher sus le dextre. Ces preceptes sont communs aux grandes & petites playes. Quant à la reposition des boyaux en leur propre lieu, s'il est question de la faire en vne grande playe elle a besoin d'vn seruiteur dextre & habile. Car il faut qu'auec les mains par dehors comprenant toute la playe, il la pousse & serre en dedans, découurant souuent vn peu d'icelle au maistre qui coust: puis serrant & comprimant doucement ce qui est ia cousu, iusques à ce que la cousture soit du tout acheuee. Disós consequemment en quelle maniere se doit faire la gastrorhaphie, ou cousture du ventre. Puis qu'il est necessaire ioindre l'epigastre auec le peritoine, il faut commencer de la peau, tirant l'eguille du dehors au dedans. Ayant outrepassé la peau & tout le muscle droict, sans* toucher au prochain peritoine, nous la menons du dedans* en dehors premierement à trauers du peritoine, puis à trauers de l'epigastre, opposites. Quand l'eguille sera du tout iettée dehors,* derechef nous la tirerons du dehors en dedans, perçant l'epigastre de ce costé, sans toucher au peritoine prochain, puis* venans au peritoine opposite, la menerons du dedans au dehors à trauers d'iceluy, & de tout l'epigastre contigu: puis derechef* continuerons à faire le semblable, iusques à ce que toute la playe soit cousue. La distance entre les poincts, pour serrer fermement ce qui est au dessouz, doit estre petite: mais pour garder entiere, & sans dãger d'éclater la peau qui est entre les points, est meilleure d'estre grãde. Parquoy nous garderons de la faire excessiuement grande ou petite, ains plustost mediocre entre les deux, comme aussi la consistence du fil. Car s'il est trop dur, il dechire la peau: s'il est trop mol, il rompt: Semblablement si on passe l'éguille trop pres de l'extremité des bords, le reste de la peau, qui est petit & estroict, se laisse forcer, & par telle violence le plus souuent rompt: Si on la recule trop loing du bord, elle laisse vne grande portion de la peau sans glutination. Ces obseruations sont communes en toutes playes, & neantmoins se doyuent respecter soigneusement en la cousture du ventre. Nous faisons donc la gastrorhaphie, ainsi qu'il a esté declaré, pretendans ioindre le peritoine auec l'epigastre: car estant nerueux, mal aisément il reprend auec son opposite, qui est de mesme substance: ou bien, comme d'aucuns, en intention de reunir ensemble les parties qui sont de semblable nature, à sçauoir le peritoine auec le peritoine, & l'epigastre auec l'epigastre. Cela faisons nous en ceste maniere. Par l'epigastre qui nous est prochain, nous passons l'eguille du dehors en dedans, à trauers des deux epigastres seulement, sans toucher aux deux bords du peritoine: puis derechef tournans l'éguille du dehors en dedans, nous la tirons à trauers de l'epigastre contigu, des deux bords du peritoine, & de l'epigastre oppo-

Ceste sentence se lit vn peu autremẽt en Galien, qu'en nostre Auteur.

** Le premier poinct.*

** Le second poinct.*

** Le troisiesme poinct semblable au premier.*

** Le quatriesme poinct semblable au second: & ainsi des autres.*

**Nostre auteur laisse quelques motz qui se lisent d'auantage en Galien.*

ſite. Ceſte maniere de coudre eſt differente de la vulgaire & commune qui à chaque poinct tire l'eguille par quatre * bords, en ce qu'elle cache & couure le peritoine totalement au-dedans de l'epigaſtre. Les medicamens conuenables ſont de meſme genre & matiere, que les remedes propres aux playes fraiches & ſanglantes: les Grecz les appellent ἔναιμα. Et à fin qu'aucune des entrailles nobles & d'importance par ſympathie ne reſente le mal & la douleur deſdictes parties, nous tremperons de la laine molle en huile * mediocrement chaud, & engreſſerons à l'enuiron tout ce qui eſt entre les eines & les aixelles: il ſera encor meilleur en faire vn clyſtere, & le ietter dans les boyaux. Si quelqu'vn des boyaux eſt bleſſé, le clyſtere que nous donnerons ſera de vin tiede, gros, rude & noir: & d'autant [b] plus ſi le boyau eſt percé tout outre, iuſques à ſon interne cauité. Les playes des gros boyaux ſe gueriſſent aiſément, des petits & greſles mal aiſément. La playe du boyau ieune eſt du tout incurable, à cauſe de pluſieurs & grands vaiſſeaux d'iceluy: de la ſubtilité nerueuſe de ſa tunique: qu'il reçoit toute la cholere ſyncere & pure: & eſt plus prochain du foye que nulle des entrailles. Nous pouuons eſperer & entreprendre de guerir les playes qui ſont au fons charnu de l'eſtomach: & en vient-on à bout, non ſeulement parce que ceſte partie eſt plus denſe & époiſſe, mais auſſi pource que les medicamens propres à la curation d'icelles, ſe retirent & arreſtent facilement en ceſt endroict là: ainſi que les medicamens ordonnez pour la curation des playes du goſier & de la bouche de l'eſtomach ne les touchent qu'en paſſant ſeulement. Les playes de la bouche de l'eſtomach, outre les raiſons ſuſdictes, ſont auſſi mal-aiſees à curer pour le ſentiment exquis & vif de ladicte partie. Quand le peritoine eſt nauré, & la coiffe ſort par * la playe, ſi elle eſt deuenue liuide ou noire, on la lie au deſſus de ce qui eſt noirci, pour doute du flux de ſang: puis on coupe ce qui eſt au deſſous du fil, en laiſſant pendre les bouts d'iceluy par l'extremité inferieure de la couſture, à fin qu'on les retire facilement, quand eſtant venue la playe en ſuppuration, le fil pourrira & tombera.

par les deux epigaſtres & peritoines.

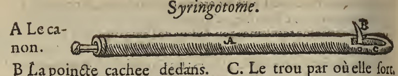
Albucraſis loue en cela l'huile roſat.

Car comme dit Hippocrates aphoriſ. 58. liure 6. Si la coiffe du vêtre ſort, neceſſairement elle ſe pourrit.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

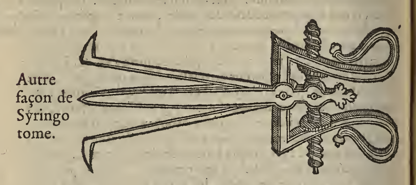
a Albucraſis en cecy employe vn inſtrument preſque ſemblable à vn biſtorier, duquel on inciſe les hemorrhoides, & en repreſente la figure: mais ſi n'eſt ce pas l'inſtrument duquel Galien & noſtre auteur pretend parler. La figure de cet inſtrument ſeroit quaſi telle comme tu la vois icy.

Syringotome.



A Le canon.

B La poincte cachee dedans. C. Le trou par où elle sort.



Autre façon de Syringo tome.

A cela seroyent aussi bons les ciseeux qui tranchent par dehors en s'ouurant : & le cousteau caché dans vne chasse de fer, peinct par M. Ambroise Paré en son magazin.

b Albucrasis entend fort mal ce passage, l'interpretant d'vn abscès putride faict au boyau, & penetrant iusques dans sa cauité. Ses paroles sont : Or s'il sent douleur, ou punction, ou putrefaction aux boyaux, ce qui auient souuent, lors il luy faut donner vn clystere de vin tiede : noir, & adstringent, & principalement si la pourriture touche ia au boyau, & l'abscès penetre iusques au dedans de sa cauité. La premiere cousture de Galien approche les parties charnues de l'epigastre, auec la substance membraneuse du peritoine, mais (qui cause grand douleur) à chaque poinct perce le peritoyne opposite : la seconde de deux poincts l'vn, perce seulement le peritoine, mais par ses deux bords, & le cache fort au dedans. M. Guy a mal exposé & declaré ces deux coustures. Les medecins de ce téps outre le précepte de Galien, & de nostre Auteur, à chaque poinct coupent le fil, & le nouent par dessus. Galien nous a monstré seulement deux façons de cousture. Nous en trouuons trois d'auantage : l'vne qui se fait en surject, ou comme les peletiers cousent les peaux. Albucrasis a mal deuiné, que ceste cousture soit la premiere de Galien & de nostre Auteur, comme il se peut voir en la practique.

La seconde est, de percer à chaque poinct quatre bords, deux de l'epigastre, & deux du peritoine, sans ramener le fil par dessus les bords, comme font les peletiers. On appelle ceste cousture vulgairement à poinct lacé. L'espace entre les deux points doit estre de la largeur du petit doigt. Henry & Lafranc la iugent fort bonne, & nouent apres le second poinct de l'extremité du fil, auec le commencement d'iceluy qui a faict le premier poinct, de sorte que tousiours apres deux poincts se faict vn nœud. Aucuns la font de ceste mesme sorte, mais ils la continuent iusques au bout de la playe, sans l'interrompre & sans nouër. La troisiesme est, comme les cordonniers cousent les souliers, à deux lignons. Ceste cy tient quelque chose de la cousture de Celsus : nous en parlerons cy-apres. Albucrasis en recite vne autre, qui est la seconde incarnatiue de M. Guy de Cauliac, & qui se faict ainsi : On passe vne eguille enfilee à trauers des quatre bords, sans la tirer tout outre : puis laissant l'eguille au pertuis, on entortille le fil à l'entour d'icelle, comme font les femmes quand elles plantent vne eguille enfilee à la manche de leur robe. * Celsus traittant ceste matiere escrit ce qui s'ensuit : Quelquefois (dit-il) le ventre est percé de blesseure, à quoy s'ensuit que les boyaux sortent dehors. Aduenant cela, premierement il faut soudain considerer si les boyaux sont point naurez : & secondement s'ils ont encor leur vraye & propre couleur. Si le boyau grelle est pertuisé, cõme auons dit, les remedes y sont inutiles. On peut bien coudre le gros boyau, nõ que par ce moyen ayons certaine esperãce de la guerir. Neantmoins vne esperance douteuse est meilleure qu'vn desespoir, asseuré car aucunefois il se glutine. Si le boyau, soit grelle, soit gros, est liuide, pasle, ou noir, à quoy necessairement suit, qu'il soit priué de sentiment, les remedes n'y seruiront de rien : mais s'il n'a point encor perdu sa couleur, il y faut remedier bien hastiuement, parce qu'en vn moment de temps il est alteré de l'air exterieur, inaccoustumé, qui le frappe & enuironne. Or il faut situer le patient à la renuerse, les cuisses esleuees : & si la playe est tant estroicte que les boyaux ne puissent retomber dans le ventre, il la faut inciser iusques à ce qu'elle soit assez large : & si les boyaux sõt ia trop desechez, on les bacine auec d'eau, à laquelle on adiouste vn peu d'huile : puis le seruiteur du me-

cap 16. lib. 67

decin doit auec les mains entreouurir & separer doucement les bords de la playe, ou auec des crochets iettez & attachez au peritoine: & le medecin doit remettre les boyaux en leur place, faisant rentrer les premiers ceux qui sont issus les derniers, gardant & rendant à chacune des reuolutions leur propre lieu. Ayant remis tous les boyaux, il faut secouer & branler doucement le patient: cela sert pour faire retourner & cheoir chacun boyau en son assiete naturelle. Les boyaux restituez en leur place, il faut considerer la coiffe: & s'il se voit quelque portion d'icelle noire & mortifiee, la trancher auec des ciseaux. Si elle est saine & sans vice, il la faut estendre doucement sur les boyaux. Quant à la cousture celle du peritoine seul n'est suffisante, ny celle de l'epigastre seule, ains la faut faire en l'vn & en l'autre, & la serrer auec deux fils: faisant les poincts plus espois qu'aux autres parties du corps: parce que le mouuement du ventre la peut rompre plus aisement, & aussi que ceste partie n'est point subiecte à si grandes enflammations que les autres. Venant à l'operation, nous enfilons deux eguilles, & en prenons vne à chacune main, commençant la cousture sus le peritoine, à l'extremité inferieure de la playe: e dsorte que la main gauche pique le bord dextre, & la main dextre perce le bord gauche: menant l'eguille de l'interieure partie en l'exterieure. En ceste façon la poincte de l'eguille est tousiours loing des boyaux, & la teste de l'eguille qui est mouce, prochaine d'iceux. Comme les eguilles auront passé d'vne part & d'autre, il faut * changer de main pour les tenir, de sorte que celle de la main dextre se prenne de la gauche, & celle de la main gauche se mette en la dextre: puis ayant faict ce changement, il faut derechef percer les bords en la mesme maniere qu'a esté dict, continuant pour la troisiesme & quatriesme fois, changeant tousiours de main aux eguilles, & ainsi suyuamment acheuer de coudre la playe. En apres du peritoine on vient en l'epigastre auec les mesmes fils, & les mesmes eguilles: & faict on semblables les deux coustures en ceste partie, menant tousiours les eguilles du dedans au dehors, & tousiours les changeant de main: puis on applique des medicaments glutinatifs. Qu'on doyue par dessus adiouster vne esponge, ou de la laine grasse trempee en vinaigre, & pressee, cela est

* *Ce poinct se nõme poinct croisé à deux eguilles.*

si manifeste qu'il n'est besoin en donner tousiours aduertissement. Ces choses appliquees il faut bender le ventre doucemẽt. Aucunefois ou de coup, ou pour retenir trop longuement son aleine, ou pour charger vn trop pesant faix, le peritoine se rompt, sans que l'epigastre soit entamé. Cest accident vient souuent aux femmes pour cause de la * matrice, & principalement à l'endroict des * flancs : d'où s'ensuit, que la substance charnuë & molle des muscles, ne peut suffisammẽt contenir les boyaux en leur lieu, & à ceste cause en s'esleuant ils tendent l'epigastre, & font vne vilaine & laide tumeur. Ceste affection est traictee d'vne façon par les vns, & d'vne autre par les autres. Quelques vns passent par la base de la tumeur vne eguille enfilee de deux fils, & ainsi la tiẽnent d'vn costé & d'autre, cõme nous auons dit en la tumeur du nombril, & en la maladie de l'œil nõmée *Vua*, à fin que tout ce qui est au dessus du nœud se mortifie. Aucuns retranchent la tumeur par le milieu, en figure de fueille de mirte, ce que i'ay dict se deuoir tousiours faire : & puis ioignent les bords auec cousture. La plus commode operation est, mettre le patient à la renuerse, & taster auec la main l'endroict où la tumeur obeit, & cede le plus, parce que necessairement en cest endroict là, le peritoine est rompu, & au lieu où la tumeur resiste plus, il est sain & entier. Or au lieu où nous iugerons le peritoine estre rompu, auec la lancette ou rasoir à deux tranchants, il faut faire deux * incisions, comme deux lignes, à fin que tranchant ce qui est au milieu le peritoine se trouue coupé d'vn costé & d'autre de playe fraiche : car les bords d'vne playe vieille ne se consolident point. Estant la tumeur ouuerte, si le peritoine en quelque lieu n'est atteint & coupé de frais, ains seulement l'vlcere vieille, il en faut couper vne petite bande ou liste, qui entame seulement le bord. Quant au reste de ce qui touche à coudre le peritoine ainsi preparé, nous en auons parlé cy dessus.

** aux distensions, inflatiõs & distortions d'icelle : & aux vehemẽs efforts d'enfanter.*

** où les muscles sont charnus & foibles, non forts & membraneux, pour aider au peritoine ioint aussi que le peritoine est là simple : & au deuant il est rẽforcé de l'aponeurose des muscles principalement des trauersiers.*

A. Fueille de myrte.

B. Section en fueille de myrte.

** En forme de feuille de mirte.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA cousture du ventre se practique fort simplement par les Chirurgiens de ce temps, qui est celle que nous auons ap-

pellé entrecoupee, on paſſe l'eguille par les deux leures de la playe, en prenanr enſemble la peau, les muſcles, & le peritoine. Le fil doit eſtre fort, & les poincts vn peu drus & pres l'vn de l'autre pour mieux tenir contre le mouuement du ventre. Les boyaux doiuent eſtre couſus de la couſture de pelletier.

La maniere d'abiller le prepuce court.

CHAP. LIII.

Car les grãde ſont incurables.

EN ceux qui ont quelque * petite faute du prepuce, on a excogité deux manieres de chirurgie pour remedier à telle deformité. L'vne ſe fait en la partie ſuperieure & en la racine de la verge, inciſant la peau en rond, à fin qu'eſtant ſa continuité ſeparee, on la tire contrebas, de ſorte qu'elle couure ce qu'on nomme le glan de la verge. L'autre maniere eſt, qu'auec vn raſoir à deux * tranchans en l' interieure partie, & en la racine du glan, on écorche & ſepare la peau, puis on la tire contrebas, & ayant interposé vn petit drapeau en l'inciſion faicte, pour empeſcher que le prepuce ne ſe glutine auec le glan, on attache & ſerre ledict prepuce tout alentour auec vne petite bande de linge, molle & delicate. Antyllus approuue & loue plus ceſte maniere, & l'expoſe fort au long : quant à moy il me ſuffit de l'auoir recitee ſommairement, eſtant fort peu requiſe ceſte chirurgie, & moins que les autres operations de l'art : par ce que ceſte affection ne donne aucun ennuy, & ne bleſſe aucune action. D'auantage la deformité n'eſt pas ſi grande, que pour la racouſtrer, & pour ne la ſouffrir, on doyue s'eſſayer le tourment de l'operation.

τῇ σμίλῃ.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

*chap. 16. liure 14. de la Methode.
*chap. 25. liure 7.

Entre les anciens, * Galien & Celſus * ont traicté de ceſte affection. Galien y procede auec vne ſubtile induſtrie, outre l'eſcorcher & inciſer. Celſus eſcorche & inciſe ſeulement, comme auſſi noſtre autheur. Albucraſis & M. Guy n'en ont faict aucune mention. Albucraſis pource que tous les hommes de ſa nation & religion eſtoyent retaillez & circoncis : M. Guy pource qu'il n'en a riẽ trouué en Abucraſis. Ces choſes traictees (dict Celſus) parlons des maladies de la verge. Si le glan eſt deſcouuert, & quelqu'vn pour reſpect de la beauté le veut faire recouurir:

couurir, bien est il possible, mais plus aisement en vn enfant, qu'en vn homme parfaict d'aage: en celuy qui naturellement a ce vice: que s'il a esté circoncis, ainsi qu'est la coustume d'aucunes nations: en celuy qui a le gland petit, & le prepuce non trop eslongné, ains prochain, & la verge longue & grosse, qu'en dispositions cõtraires aux susdictes. Quand ce vice est naturel, on le cure en ceste maniere: On prend & estend la peau, qui est à l'entour du glãd, iusques à ce qu'il en soit couuert & caché, & on la lie: puis iouxte le penil on incise en rond la peau de la verge iusques à la decouurir, aduisant curieusement de ne trencher aucune des veines ou arteres qui sont là, ny le conduict de l'vrine. Ce faict on tire & encline la peau vers la ligature: & l'incision circulaire qui est pres du penil, se descouure & dilate, pour ietter dedans de la charpie, & faire croistre la chair en icelle, qui la remplisse de sorte que la largeur de la playe donne par dessus assez de couuerture au glan. Neantmoins iusques à ce que la cicatrice soit ferme, il faut tenir le prepuce tousiours lié, laissant au milieu seulement vn petit passage pour l'vrine. Si le malade a esté incirconcis, au dessous du cercle & rond du gland auec vne lancette il faut separer le prepuce de la partie interieure de la verge. Or on ne sent grande douleur quand le glan est decouuert, parce que n'estant le bout du prepuce retenu d'aucune chose, auec la main on peut reduire & renuerser la peau iusques au penil: & pour ceste mesme cause n'aduiẽt point*flux de sang. L'incision faicte, on lache la peau, & l'estend-on outre le glan: puis on bacine fort la partie auec d'eau froide, & met-on dessus vn emplastre, qui ait grand vertu d'empescher l'inflammation, & les prochains iours le malade face abstinence, de sorte qu'il soit presque matté & abbatu de ieusne, à fin que le manger beaucoup n'excite l'inflammation au lieu incisé. Quand nous serons du tout asseurez de l'inflammation, il faut lier & bender la verge depuis le penil iusques au cercle du glan: & le couurir d'vn emplastre qui ait la toile sus laquelle la matiere est estenduë, tournee contre le gland, & la matiere de l'emplastre contre le prepuce. Car en ceste façon l'inferieure partie de la playe se consolide, & la superieure se guerit, de sorte qu'elle ne demeure point adherente à l'inferieure. Voyla la procedure de Celsus. Le discours de Galien sur ce propos est comme s'ensuit: Ceux

*Car estant découuert le glan, on peut appliquer sur la playe des medes qui l'arrestent.

ausquels il manque quelque petite portion de la naturelle quantité du prepuce, souuent sans vser de * thapsie, auec seule tension ont esté restituez en leur iuste mesure & quantité. Pour ce faire on prẽd vne lisiere de charte, molle & ferme, qu'on applique à l'entour de la peau du prepuce chargee de colle: il est assez notoire, que l'extremité de la charte doit estre aussi collee à l'inferieure partie du prepuce. La charte ainsi collee se deseche tost, & serre, sans douleur. Or faut-il mettre par dedans au dessous de la peau du prepuce quelque chose ronde, que facilement on puisse oster, quand la charte sera prise & collee. Ceux qui pour allonger le prepuce vsent de thapsie, font à ceste intention comme vn petit canal rond, de plomb: puis par dehors estendent à l'entour d'iceluy la peau du prepuce, & la lient auec quelque bende molle. Cela certes seruira quand il y aura grand defaut de la peau: mais si, cõme auons dit, il en manque peu, il suffira de mettre à l'entour vn tail de * charte, & au dessous ietter vn petit canal au par-auant, qui y soit quand la charte sera mise à l'entour & collee. Certes n'ayant rien de tout cela apresté, ie courbe vn peu de charte, & la mets comme pour soustien du prepuce, à fin que quand ce qui est posé à l'entour par dehors sera bien pris & collé, en ostant ce qui soustient le prepuce le patient pisse à son aise. Il est manifeste, ce vice estre du genre des maladies où la naturelle grandeur n'est conseruee: & aduient ce mal ou par la putrefaction du prepuce, ou estant iceluy de naissance moindre qu'il n'est raisonnable. En ceste affection l'operation manuelle est double: l'vne de couper en rond la peau au dessus de la verge, à fin que par telle solution de continuité la peau soit tiree contrebas, iusques à ce qu'elle couure le glãd: l'autre d'escorcher auec vne lancette l'interieure partie de la peau, à l'endroict où est la racine du glãd, puis tirer la peau contre bas, & comme auons dit, la lier auec quelque bende molle, &c. Galien au liure des Definitions medicinales nomme ceste affection en Grec λειπόδερμος, comme qui diroit manque-peau.

* Qui en rubifiant la partie, tire telle quantité de sang, que la substance du membre en augmente.

* sans ligature.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA difformité des parties honteuses, qui est aisee à cacher ne merite pas vne operation si douloureuse.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du gland: les Grecs les nomment ὑποσπαδίαιος.

CHAP. LIIII.

PLusieurs de leur naissance n'ont point le bout du gland percé, ains au dessouz d'iceluy, là où le bas du prepuce est ioinct à la peau: les Grecz le nomment κύνα, comme si nous disions le chien du* gland, & à l'endroict où la figure du glan se finit, & acheue, ils ont seulement vn trou, à cause dequoy ils ne peuuent vriner droict en deuant, sans renuerser fort le membre contre le petit ventre: ils ne peuuent aussi engendrer, parce que ceste imperfection les empesche d'elancer droit la semence dans la matrice: *outre ce telle affection cause insigne deformité. L'operation manuelle la plus simple & moins dangereuse est de trancher le bout du gland. Pour ce faire on situe le patient à la ranuerse: puis on tire fort le gland auec les doigts de la main gauche: en apres auec le fil d'vn rasoir à deux tranchans on coupe le gland à l'endroict de sa couronne: ne faisans l'incision de biais, ains qui voise droit comme si elle estoit grauee à l'entour du gland qu'on coupe, de sorte qu'au milieu y ayt vne eminence semblable *au gland. Et pource que souuent y auient flux de sang, s'il est possible nous l'arresterons auec medicaments propres à le retenir: les Grecz le nomment ἴσχαιμα: & sinon, nous vserons de cauteres actuels gresles & subtils.

Les François l'appellent le filet.

On doit imaginer cela semblable au gland de la verge, comme qui auroit coupé à droit fil le bout poinctu d'vn glād de chesne, le reste qui demeureroit seroit tousiours semblable à vn gland, encore que du tout & parfaictement ne le representast.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Nostre Auteur expose clairement quels malades il appelle *Hypospadiæos*. Galien chap. 3. liure 15. de l'vsage des parties, vse de ce vocable pour signifier ceux ausquels le filet ou attache qui est en l'extremité de la verge, & commencement du gland, & laquelle attache nostre auteur en ce chapitre nomme κύων en Grec, rend tortu le passage & conduict de la semence, de façon qu'habitant auec les femmes, ils ne la peuuent ietter droit dans la matrice. L'operation proposee en laquelle nostre auteur veut estre laissee vne eminence de la figure d'vn glan, faisant neantmoins l'excision droicte, & sans aller de biais, me semble fort difficile. Galien en l'Introduction, & aux Definitions medicinales appelle ceste affection ou les patiens *Hypospadias*, la disant aux Definitions, estre maladie par laquelle le gland est retiré & entorcé: & en l'Introduction, estre quand

afin qu'apres la curation le personnage ayt plus grande commodité de cognoistre sa femme: car pour ceste vsage nature a fait le glād de la verge.

de naissance on a le trou de l'vrine sous le glan:& que la curation est, percer le bout du glan, & ietter dans le pertuis qu'on aura faict, vn petit canon, ou canal. Ie ne trouue point que les autres autheurs modernes, ou anciens Grecs, Latins, ou Arabes ayent traictés de ceste maladie : & aussi elle est fort rare, fors Albucrasis, qui en son Arabesque traduict de mot en mot nostre autheur, chap. 55. liure deuxiesme & diuise ceste maladie en trois especes. La premiere, quand le glan n'est du tout rien percé : la seconde, quand le pertuis est trop petit : la tierce, quand il est au lieu où il ne doit pas estre : qui est ceste cy declaree de nostre autheur. De moy ie ne l'ay onc veuë, qu'en vn ieune homme de 14. ans, sus lequel ne fut lors executee aucune operation.

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu des enfans & grandes personnes qui n'ayans point de trou au bout du gland, mais à la racine de la verge pres les bourses ont esté reputez Hermaphrodites. Amatus Lusitanus en recite vne histoire d'vne semblable defectuosité, & en propose l'operation qu'il dict toutesfois n'auoir esté faicte.

Du prepuce si serré qu'on ne peut ou decouurir ou couurir le glan : les Grecz nomment ceste affection Phimosis, & Paraphimosis.

CHAP. LV.

LA constriction du prepuce a deux especes. La premiere, quand estant le gland couuert d'iceluy, on ne le peut retirer : la seconde quand estant retiré, le prepuce : on ne le peut remener & reduire sus le gland. Ceste seconde espece est proprement nommee *Paraphimosis* comme la premiere *Phimosis*. La premiere espece est faicte pour quelque cicatrice du prepuce ou pour quelque excroissance de chair superfluë : la seconde aduient aux inflammations des parties honteuses, quand estant retiré le prepuce en arriere, le gland enflé ne le reçoit plus. Si c'est la premiere espece produicte des causes susdictes, l'operation manuelle s'y faict en ceste maniere : Ayant mis le patient en situation conuenable, on tire le prepuce en deuant, & fichant en l'extremité trois ou quatre crochets, on les donne à quelque seruiteur pour

les tenir, luy commandant de l'estendre & ouurir autant qu'il sera possible: puis si la constriction est faicte pour raison d'vne cicatrice, auec vne lancette ou vn caniuet fait expres, nous incisons le prepuce en trois ou quatre lieux de son interieure * partie: & seront ces incisions internes, droictes, & distantes également l'vne de l'autre. Or faut il sçauoir que à l'endroict du glan le prepuce est * double. Nous incisons donc l'entree d'iceluy en son interieure tunique. Car en ceste maniere defaisant l'attache & arrest causé de la cicatrice, nous renuersons le prepuce. Si quelque chair creue en la partie interieure faict la constriction, apres auoir tiré le prepuce comme cy-dessus est dict, nous scarifions toutes les parties de la chair, & raclons ce qui est eminent & releué d'icelle entre les incisions: puis nous iettons al'étour de tout le glãd vn canal de plõb, enueloppé de charte seiche, qui aura depuis vn bout iusques à l'autre sõ ouuerture égale. Par l'interposition dudict canal nous empeschons que le prepuce mené au dessus du gland, derechef ne se consolide. Car en ceste maniere il demeure estendu & separé du glan par le plomb & par la charte interiectee, laquelle s'abreuuant de l'humidité qui degoutte des scarifications, s'enfle, separe & estend d'auantage la peau. Voyla comme nous faisons l'operation quand la constriction est causee d'vne cicatrice, ou d'vne excroissance de chair. La seconde espece de constriction nommee *Paraphimosis* quand elle a duré long temps, se glutine auec la couronne du gland, & est incurable, si on ne la vouloit traitter comme le racourcissement * de prepuce. Si le prepuce n'est point encor glutiné auec la couronne du glãd, on le scarifie à l'entour de trois, ou quatre, ou encor plusieurs incisions: puis l'ayant baciné longuement auec d'huile on le tire en dehors, sus le glan.

Sans que les incisions penetrent iusques en l'exterieure peau d'iceluy.

Composé de la peau redoublee.

En scarifiant & separant par dessous la peau, comme est declaré chap. 53.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien parlant de ce mal au liure des Definitions medicinales dit, estre deux especes de *phimos*, l'vne qui est naturelle, l'autre qui est accidentale, à raison de quelque vlcere precedente: & que paraphimosis est, quand estant retiree la peau de la verge, le prepuce ne peut plus retourner sus le glan: (& là, au lieu de νεύρου, au Grec faut lire δέρματος.) luy mesme en son Introduction dit, traittant la curation de phimosis, quand on ne peut découurir le gland, parce que le prepuce est trop estroit, qu'il faut autant qu'il est possible, tirer la peau de dessus, & auec la lancette couper & arracher la callosité qui se peut voir en la superficie: en quoy il touche seulement vne cause de phimosis, car plusieurs veritablement en y a-il. φίμος en Grec signifie

muſeliere, ou cheueſtre. De la vient le verbe φιμόω, qui ſignifie encheueſtrer, ou emmuſeler : & ce mot φίμωσις, que nous pourrions traduire Encheueſtreure de la verge. I'ay veu en vn ieune enfant de ſix ans vne conſtriction naturelle, eſtant le trou du prepuce ſi petit, que non ſeulement le gland ne ſe pouuoit découurir, ains qu'en piſſant il ſentoit grandiſſime douleur, & presque conuulſion, auec noirceur & liuidité du bout de la verge, mettant long temps à rendre ſon vrine: & fut guery par circonciſion du prepuce, faicte auec des taillans en peu de iours. I'en ay veu vne ſemblable en vn fort grand Seigneur, qui deliberoit y faire remedier par chirurgie, mais non accópagnee de ſi facheux accidens, ains qui luy apportoit ſeulemẽt longueur d'vriner, & quelque difficulté de ietter la ſemence. Vn autre perſonnage de grande qualité eſt tombé entre mes mains, & de certains doctes chirurgiens, ſouffrant *phimoſis*, & *paraphimoſis*, à cauſe que l'interieure partie du prepuce auoit vne calloſité ſi épaiſſe, & quelques creuaſſes, que ſans extreme tourment il ne pouuoit ny couurir ny découurir le gland: & auoit ce bon Seigneur appris par vſage, quand le glãd eſtoit découuert, racler ladicte peau interieure auec vn caniuet bien trenchant, de laquelle il emportoit beaucoup de cal, & de cela ſe ſentoit fort allegé en tirant & retirant le prepuce. Luy ayant predit le danger où nous le voyons, de tomber en chancre, d'vn coup de ciſeaux on luy tailla le prepuce, depuis ſon extremité iuſques à la racine. Apres quelques ans luy eſtãt venu le chancre, la verge luy fut trenchee & extirpee auec heureux ſuccés: en fin il eſt mort d'vne fieure continuë. I'ay veu en vn artiſan *paraphimoſis* auec pirapiſme cauſez de groſſe ventoſité, s'exacerbans toutes les nuicts en maniere de fieure double, tierce, òu quotidiane, auec douleur inſupportable, & liuidité. Ordinairement nous voyons en ceux qui ſe ſont approchez des femmes mal nettes *phimoſis*, eſtant le prepuce ſi enfle & inflammé, que le gland ne ſe peut déchaperonner, auec vlceres & du prepuce & du gland, & effuſion d'vne humeur virulente, que vulgairement ils appellent Chaudepiſſe, & aucuns Gonorrhee. I'ay bien voulu noter ces obſeruations, à fin que le curieux lecteur ſe façonne à rechercher les diuerſes cauſes des maladies, encor que les Auteurs ne les ſpecifient. Cel-

sus traictant ceste matiere, dit: Si le gland est si couuert qu'on ne le puisse dechaperonner (ce vice est nommé des Grecz *phimosis*) il le faut découurir, ce qu'on fait en ceste maniere : Par dessous on incise la peau depuis son extremité iusques au filet: & ainsi le dessus d'icelle estant relaxé , obeit, & se laisse tirer en derriere. Si vne seule incision n'y proufite assez, à cause de la grande restriction & angustie, ou à cause de la dureté de la peau, soudain il faut faire incision d'icelle en son inferieure partie, en figure triangulaire, de sorte que la poincte du triangle se termine au filet, & la base soit en l'extremité de la peau. Ce faict, on applique de la charpie, & des medicamens qui guerissent l'vlcere: & iusques à ce qu'elle soit cicatrisee , il est necessaire que le patient demeure en repos : car le cheminer en frotant & broyant rend sordide l'vlcere.

Cornel. Celsus cap. 25. lib. 7.

AVTRES ANNOTATIONS.

AVx phimoses l'incision doit estre faicte à la partie inferieure du prepuce, éuitant le ligament ou filet, aux paraphimoses quand le prepuce est renuersé, & ne se peut reduire à cause de l'enflure du gland causee de quelque esprit flatueux. On practique le bassinement d'eau froide, qui faisant flestrir & desenfler le gland ayde à la reduction du prepuce, laquelle estant retardee serre & estrangle le gland de telle façon, qu'il suruient vne inflammation & gangrene, pour l'euiter on incise le prepuce comme dessus.

De la coherence du prepuce.

CHAP. LVI.

POur raison de quelque vlcere* precedente au gland, ou au prepuce, l'vn se prend & ioinct auec l'autre. En ce cas par dessous le prepuce, il faut autant qu'il est possible, écorcher, essayans auec le fil d'vn rasoir à deux trenchans, ou d'vn caniuet propre à separer les pourpres du nez, de rompre & defaire ce qui les retient, & principalement de separer nettement le gland d'auec le prepuce adherent. Or si en cela nous trouuons

** mal nettoyee, comme par semblable raison, nous voyons se ioindre deux doigts, les leures, & les bords de la nature d'vne femme.*

difficulté, il faut plustost prendre quelque chose du gland, que de faire toute la separation sus le prepuce : car estant mince *aisement on le per-tuiseroit. Ayant defaict la coherence, on iette vn drapeau subtil mouillé d'eau froide entre le gland & le prepuce, afin que derechef ils ne se reioignent : puis on cicatrise l'vlcere auec du vin adstringent.

Toutesfois icy deuant a esté dit, qu'il fait de lapeau redoublee.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis chap. 56. liure 2. confond la constriction du prepuce auec la coherence d'iceluy : disant l'vne estre naturelle, qui se fait estant sain le prepuce, & qui se guerit par circoncision, en quoy il faut entendre *phimosis* : l'autre qui se fait à raison d'vn vlcere, ou aposteme, en quoy nous pouuons entendre *phimosis, paraphimosis*, & coherence.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste coherance se fait quelquesfois apres les vlceres veroliques appellez chancres. Pour l'empescher on fait souuent des iniections detersiues entre le prepuce & le gland.

De la Circoncision.

CHAP. LVII.

NOus ne parlons point maintenant de ceux qu'on circoncit pour le respect de quelque religion populaire, ains de ceux ausquels pour quelque affection des parties honteuses le prepuce deuient *noir. En ce cas il faut couper en rond tout ce qui est noircy, puis y appliquer de l'écaille de cuyure auec du miel, ou bien de l'écorce de grenade, ou de la farine d'ers, le tout reduict en consistence d'oignement. S'il y auient flux de sang, on y applique vn cautere faict en figure de* croissant : qui proufitera à deux choses, sçauoir est, à la corrosion de l'vlcere, & au flux de sang. Si quelquesfois tout le gland est corrompu, & à ceste raison extirpé, on met vn petit tuyau de plomb dans le conduict de l'vrine, & cómandons au patient de pisser par iceluy.

** tombe en gangrene.*

** Albucrasis en mostre la figure chap. 56. liure 2.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'operation exposee de nostre Autheur est claire & euidente. Quant

Quant à la circoncision des enfans qui se fait par religion, comme il est en practique & vsage ordinaire entre les Mores & Iuifz, Albucrasis qui la nomme Mundification, en traitte suffisamment comme estant More, & l'ayant executee souuent, & non pour en auoir leu quelque chose aux liures des anciens Grecz, qui ne retailloyēt point leur enfans: pour preparer & acoustrer le prepuce on y procede en trois manieres, auec l'ongle, auec le deillot, & auec le fil: pour le couper en deux, auec le rasoir, & auec les ciseaux. La preparation premiere est, qu'auec les ongles du pouce & de l'indice, on tire fort le prepuce, ce qui le rend moins sensible, & de meilleure prise, puis le tenant ferme auec les mesmes ongles, on le coupe. Ceste operation n'est asseuree, parce que la peau n'estant retenue que de l'ongle, quelquesfois échappe au ferrement. La seconde preparation est auec le deillot d'vn cousturier ouuert à iour, que les Arabes nomment *Alsecati*. Ayant tiré fort le prepuce on le met dans le deillot, & le tenant hors d'iceluy auancé deuers le ferrement on le coupe. Ceste operation n'est la meilleure, parce qu'aucunesfois tirant le prepuce hors du deillot, on attire aussi le glan, lequel par inaduertence aisément se trouueroit coupé, & principalement si l'enfant a de nature la peau du prepuce courte. Car aucuns l'ont si retiree, que mesme ils n'ont besoin d'estre circoncis. La troisiesme & la meilleure de toutes est, auec le fil. La maniere est qu'on presente l'enfant entre les bras de quelqu'vn, ny du tout assis, ny du tout debout, ains en moyenne situation. L'operateur prenant la verge auec la main, luy souffle dedans le prepuce pour l'estendre, puis tire la peau contremont vers le penil, afin de découurir le glã, & nettoyer l'ordure qui y est amassee. En apres ayant reduit le prepuce sus le glan, il faict vne marque, & sus icelle, ligature auec vn fil double: & quelque peu au dessous de ladicte premiere ligature, vne autre seconde, auec mesme fil: puis tenant ferme le prepuce auec le pouce & l'indice posez sus la seconde ligature, il coupe ce qui est entre les deux, & soudain defaisant la premiere, tirant la peau contremont, iette le glan dehors, puis ayant laissé couler le sang petit à petit (car cela est beaucoup plus vtile, que de l'arrester incontinent) il applique dessus de la poudre restrictiue, & par dessus icelle vn drapeau auec liniment faict d'vn

iaune d'œuf cuit auec eau roſe,&huile roſat. On coupe mieux le prepuce auec des ciſeaux tels qu'Albucraſis les deſcrit,qu'auec le raſoir: parce qu'eſtant double la peau du prepuce, il auient parfois que trenchant d'vn raſoir,on inciſe la peau ſuperieure, ſans atteindre l'inferieure, qui fuit & échappe: mais en taillant des ciſeaux,on les coupe également & ſans faillir. Si en coupant, la peau interieure du prepuce échappe, ou toute, ou en partie, ſoudain auant que l'inflammation ſuruienne,il la faut tirer auec l'ongle,&ſi on ne peut auec l'ongle,auec vn crochet, & la tailler à l'egal de l'autre. Si trois iours ſontià paſſez, & la partie eſt tumide& enflee,il n'y faut toucher,iuſques à ce que la tumeur ſoit guerie: & lors il la faut doucement ſeparer, & la trencher comme elle ſe rencontrera plus commodément. Combien que ceſte operation ne ſoit frequentee de nos autres Chreſtiens,ſi eſt-ce qu'à mon aduis le diſcours n'en ſera point mal plaiſant au Lecteur.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA circonciſion eſt au prepuce,l'inciſion eſt au gland,quelquesfois à la verge qu'on peut couper pres du vẽtre, quãd il y a gangrene, pour éuiter le danger de mort.

Des verrues de la verge, nommees en Grec * *Thymi.*

** Albucraſis les nomme Bather.*

CHAP. LVIII.

** Quelquefois ſus la verge: quelquefois en tous les trois lieux. Aece.*

** les ſoulcuãt auec des pincettes.*

cy apres chap. 71 ſe traicte de ces tumeurs en la nature de la femme.

THymi ſont eminences charnues qui s'engendrent quelquefois ſus le gland:& quelquefois ſus le * prepuce. D'icelles aucunes ſont malignes, les autres non. Si elles ſont ſans malignité, on les * racle auec le trenchant d'vn raſoir: puis on les pulueriſe de chalcitis. Si elles ſont malicieuſes, apres les auoir oſtees auec le raſoir, on les cauteriſe. Or s'il y en a au dehors & au dedans * du prepuce, les vnes au droict des autres il ne faut les curer & oſter toutes enſemble, à fin que ne pertuiſions inauertamment le prepuce, qui eſt mince:ains premierement il faut oſter celles du dedans, puis apres auoir cicatrisé l'vlcere, mettre la main à celles du dehors. Aucuns modernes pour les guerir, les tondent auec des ciſeaux,& lient leur racine auec vn poil de cheual. Les autres les cauteriſent auec vn ruptoire.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

*Aëce traictant ceste mesme matiere chap. 13. liure 2. section 4. tesmoigne tout ce discours estre pris de Leonides. On canterise ces tumeurs apres les auoir coupees, quand elles sont malignes, pour arrester le sang: pour effacer & corriger la vitieuse intemperature de la partie: & pour empescher la regeneration d'icelles. Si le prepuce est tout plein & chargé de ces tumeurs, Aëce veut que nous le trenchions sans perdre temps & peine à curer lesdictes tumeurs. Thymi sont du genre des verrues. Verrues sont tumeurs dures engendrees en la superficie du corps, d'excremens pituiteux, ou melancholiques, ou tous deux ensemble, deseichez & non putrides. Les Auteurs en font quatre especes, à sçauoir * *Myrmeciæ Acrochordones Thymi*, Claui: & à icelles on adiouste les Cornes & les Cals. Ie ne dy pas cornes certaines eminences longuettes, semblables à petites cornes d'animaux, qui sortent pres des temples, & quelquesfois au milieu du front: Galien au liure des Definitions medicinales les appelle *Dyonysiscos*: c'est vne espece d'*exostosis*: mais les callositez dures & espoisses, semblables à vne piece d'ongle ou de corne, qui viennent sus les ioinctures des pieds & des mains. Les Grecz les nomment τύλους. *Myrmecia* est vne eminence de la peau, seante contre icelle, & fort peu releuee, calleuse, & tuberculeuse, noirastre: qui a sa base large, & auenant vn grand froid fait douleur, cõme si vn fourmy nous picquoit, à raison dequoy les Grecz l'õt appellee *Myrmecia*, comme si nous disions Fourmilliere. Les Arabes les nomment Verrue morale, non qu'elle soit grosse comme vne meure, mais pource qu'elle est composee de plusieurs petites eminences, comme vne meure de ses grains: la matiere qui la produict est en petite quantité. *Acrochordon* est vne eminence calleuse, qui a sa racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet. Les Arabes l'appellent Verrue bothorale. *Thymus*, ou comme dit Celsus *Thymion*, est ainsi nommee, pource qu'elle ressemble de figure, ou de couleur, comme l'entend Celsus, à la teste du vray Thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste, comme le stœchas.

*Il est traicté encor au chap. 71. & 87. de ces verrues.

*Fourmillieres chordees ou noüeuses, thyms, cloux.

Nostre thym vulgaire, qui est *thimum nigrum Aëtij*, *& serpylli Zygis* de Dioscoride, est d'autre façon. Mais retournant à propos, *thimus* est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacee par dessus, qui estant coupee iette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nomment Verrue porrale: pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, cõme la teste d'vn pourreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux parties honteuses, au siege, & au milieu des cuisses, & quelque fois au visage. On recognoist plusieurs especes de *Thimus*: l'vn est petit qui se nomme simplement *Thimus*: l'autre est fort grand, qui s'apelle des Grecz *σύκωσις*, des Latins Ficus, de nous vn Fic: l'vn est malin, l'autre doux & gratieux. Le bening est vne petite chair* inegale, aspre, auec des eminences peu apparentes, blancheastre, ou rougeastre, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux comme si on picquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes. Le *thimus* gratieux & bening, est curable: le maling non. Quelquesfois on le guerit par extirpation, non de la tumeur, ains de tout le membre. Clauus nommé des Grecz ἧλος est vne eminence calleuse, semblable à la teste d'vn clou, qui s'engendre le plus souuent aux extremitez des mains, & au talon. Les Lyonnois l'appellent vn oyassat. Les cornes & les cloux sõt les moins facheuses, fors qu'au marcher. En apres les Myrmecies: suyuamment Acrochordones & Thyms benings: les plus ennuyeux & douloureux sont les Thyms malings, qui quelquesfois se tournent en chancre. Et pource que ce discours touche encor au chap. 87. de ce liure, & que Celsus* en traicte expres, curieusement, & au contraire de l'opinion commune en quelque endroict, pour n'y retourner plus, nous adiousterons ce qu'il en escrit. On trouue (dit-il) aucunes tumeurs semblables* à verrues, qui ont diuers noms, comme elles sont de diuerse nature. Les Grecz l'appellent Acrochordonas, quand au dessus de la peau, il s'assemble quelque chose dure, & aucunesfois quelque peu aspre, de mesme couleur que la peau, gresle par dessous, plus large au dessus de la peau, de mediocre grandeur, car il excede peu souuent la quãtité d'vne féue: on ne voit guieres qu'il en sorte vn tout seul pour vn coup, ains la plus part plusieurs ensẽble & principale-

** Estroicte par le bas, large par le haut.*

** lib. 10. cap. 28.*

** Ains plus tost especes de verrues.*

mẽt aux enfãs. Quelquefois ces tumeurs s'euanouïffẽt & perdẽt soudain: quelquefois elles excitẽt vne petite enflãmatiõ. Aucunes viẽnẽt en suppuratiõ. On appelle *Thymion*, quand au dessus du corps y a vne petite verrue eminente, grelle pres de la peau, plus large au dessus, vn peu dure, & en sa sommité fort aspre. Sa teste est semblable à la fleur de thym, qui est la raison pourquoy on l'a ainsi nommee: & en icelle aisement s'ensanglante & creuasse: aucunesfois elle iette quelque peu de sang, & pour la plus part est quasi de la grandeur du fruict de la *Colocasia*, nommee feue d'Ægypte. Peu souuent elle est plus grande, & quelquefois fort petite: tantost il en sort vne seule: tantost plusieurs, ou aux talons & cheuilles: ou à la palme de la main, ou en l'inferieure partie des pieds. Les plus mauuaises se font aux parties honteuses, & là principalement iettent du sang. On appelle *Myrmecia* les eminences qui sont plus basses que les thyms, & plus dures: leurs racines sont plantees plus profond: elles font plus grandes douleurs. Par dessous en leur racine elles sont larges: par dessus en leur sommité grelles: elles rendent moins de sang: à grand peine sont elles iamais plus grandes qu'vn lupin. Elles s'engendrent pareillement aux palmes des mains, & en l'inferieure partie des pieds. Le clou vient bien aux autres parties du corps, mais principalement aux pieds, & singulierement apres quelque contusion, combien qu'aucunesfois il est engendré d'autre cause, & fait douleur sinon en autre temps, aumoins quand on chemine. De ces especes, *acrochordon* & *thymium* souuent se guerissent d'elles mesmes, & d'autant plus qu'elles sont moindres. La myrmecie & le clou à peine se guerissent iamais sans estre pensees & traictees. Si on tranche l'*acrochordon*, elle ne laisse aucune racine, & pour ceste cause ne reuient point. Apres auoir coupé le *thymium* & le clou, par dessous il naist vne petite racine ronde, qui descend au profond de la chair, & demeurant là, faict retourner la tumeur. La *myrmecie* est attachee auec vne racine fort large, à raison dequoy on ne la peut trancher sans faire grand vlcere. Il est fort vtile de racler souuent le clou. Par ceste diligence il se ramollit sans aucune violence. Dauantage il meurt, si souuent on en sort quelque peu de sang: outre ce, si on le nettoye & descharne à l'entour, puis on y applique de la resine meslee auec vn peu de pouldre

qui tombe d'vne meule aguiserësse quand elle est frotee, on le tue & deseiche. Les autres especes se cauterisent auec des ruptoires composé d'alum & d'orpiment rouge est tresbon aux myrmecies : & celuy qui se faict de * tartre, aux autres especes. Appliquant le ruptoire il faut couurir de fueilles les parties circonuoisines de la verruë, à fin qu'elles ne soyent vlcerees : puis mettre dessus, comme est la coustume, des lentilles. Les figues cuictes en eau, guerissent aussi, & ostent le *thymion*. A ces maladies de la verge recitees de nostre autheur touche & appartient ce que Celsus liure sixiesme en escrit. Quelquefois l'vlceration descend sus les * nerfs : & lors (dit-il) sort abondance de pituite, & vne virulence sanieuse, subtile, puante, crue, & semblable à la lauaille d'vne chair fraichement tuee : & au lieu susdict le malade sent douleur & compunction. Combien que ceste maladie soit du genre des affections où il y a matiere purulente, toutesfois il la faut traicter auec remedes benings, comme l'emplastre *Tetrapharmacum* dissolu en huile rosat, y aioustant vn peu d'encens : ou bien le medicament que cy-dessus i'ay descrit, & qui est composé de beurre, huile rosat, miel, & resine. Cest vlcere principalement doit estre longuement bassiné & fomenté d'eau chaude : il le faut aussi tenir couuert, & ne l'exposer point au froid. Quelquefois auec ces vlcerations la verge est tellement rongee & mangee, que le gland tombe : quoy auenant, il faut trencher la peau tout à l'entour : & est vn aduertissement infaillible, quand le gland, ou quelque partie de la verge tombe, ou qu'on les coupe, ne se deuoir iamais garder & conseruer la peau, à fin que s'abaissant sus l'vlcere, elle ne s'y agglutine, puis ne se puisse par apres retirer & decouurir, & parauenture ne bouche le canon & conduict de l'vrine. A l'entour du gland ils naissent aussi des tubercules, nommez des Grecz *Phymata*, lesquels on cauterise, ou auec le fer chaud, ou auec le ruptoire : & quand l'eschare est cheute, on iette dessus de l'escaille de cuyure mise en pouldre, pour obuier que derechef ne s'y face aucune autre excroissance. Aux maladies susdictes de la verge nous presupposons n'y estre point de gangrene, laquelle souuent infeste & suit les vlceres de ceste partie, & commence d'vne couleur noire. Si ceste noirceur se voit en la peau, soudain il faut ietter

** Bruslé, & calciné.*

** Aucuns lisët sur le nerf c'est assauoir, sus le conduict de la verge. Aucuns exposent nerfs, les prostates glanduleux ausquels s'insèrent les vaisseaux spermatiques eiaculatoires : ce qui conuient. Celsus liure 7. cha. 18 appelle nerfs aux parties honteuses les productions du peritoine qui enueloppët les vaisseaux spermatiques deferës. La maladie qu'il descrit, est ce que vulgairemët nous appellons la Chaudepisse*

par dessous vne esprouuette, & inciser la peau, puis auec des pincettes prendre les bords de l'incision, & couper tout ce qui est rompu, de sorte que mesme on taille quelque portion du sain: & ce faict, cauteriser. Or toutesfois qu'on cauterise, apres l'operation il faut appliquer dessus vn cataplasme faict de farine de lentilles: & quand l'eschare est cheute, il faut traicter l'vlcere, comme se traictent generalement les autres. Si la gangrene occupe la verge, il faut ietter dessus quelque pouldre caustique, & singulierement celle qui est composée de chaux, *chalcitis*, orpiment. Si les medicaments ne proufitent rien, auec vn petit rasoir à deux trenchans, il faut couper tout ce qui est corrompu, de maniere qu'auec ce qui est gasté, on emporte aussi quelque portion du sain. Enquoy faut noter, comme vne reigle perpetuelle & infaillible, qu'ayant trenché ce qui est gangrené, mortifié, tousiours par apres il faut cauteriser. En quelque maniere qu'on ait cauterisé, & faict eschare, soit par feu, soit par medicaments, il y a grand danger quand elle tombe de la verge, qu'il ne s'ensuyue perte de sang. A ceste cause il faut tenir longuement la personne en repos, & presque sans remuer le corps, iusques à ce que l'eschare se separe nette, pure, & doucement. Or si le malade pour son plaisir, ou n'y pensant point, veut cheminer, & auant qu'il en soit temps faict tomber & separer l'eschare, & le sang fluë, il faut appliquer dessus de l'eau froide: & si ce remede ne suffit, on a recours aux medicaments qui arrestent le sang: lesquels s'ils ne proufitent, il faut cauteriser discrettement, timidement, & curieusement la partie, & s'abstenir de tout mouuement, qui par apres pourroit donner occasion à ce mesme danger. Aucunefois il y vient vne espece de * gangrene, que les Grecz nomment *Phagedæna*, en la curation de laquelle ne faut differer, ains y remedier auec les medicaments susdicts: & s'ils ne sont assez forts, y appliquer le fer chaud. Il y vient aussi vne * noirceur, laquelle ne se sent point, & s'estend, & si promptement on n'y donne ordre, s'auance iusques en la vescie, & lors est incurable. Si ce mal est en l'extremité du gland, & à l'entour du conduict de l'vrine, premierement il faut ietter vne esprouuette grelle, à fin qu'il ne se bouche: puis le cauteriser d'vn fer chaud. Si le mal a penetré fort auant & profond dans la verge, il faut trencher

** C'est vn vlcere corrosif & ambulatif, sans mortification de la partie, qui s'estend en toute dimension*

** C'est sphacele, ou mortification totale qui s'auance & gaigne sus les parties prochaines.*

tout ce qui est attaint: & au reste vser les mesmes remedes qu'on vse aux autres gãgrenes. Quelquefois se fait sus la verge vne * callosité, qui presque du tout n'a sentiment aucun. Sa curation est qu'on la coupe. S'il s'y engendre vn charbon, incontinent qu'il apparoistra, il faut faire iniection * dans la verge: puis cauteriser le charbon auec medicaments, & principalement auec *Calcitis* & miel: ou auec du verdet & du miel cuict. Apres que l'eschare du charbon sera tombee, on y vse de medicaments liquides, que coustumierement on ordonne & compose aux vlceres de la bouche.

** I'en ay veu vne telle sus le glãd, & au dedans du prepuce.*

** refrigeratiues, qui empeschent que l'inflammation ne se tourne au dedans du conduict de l'vrine, & causent suppression d'icelle.*

AVTRES ANNOTATIONS.

On les appelle en Grec champignons: elles sont maintenant assez ordinaires apres les vieilles chaudepisses & vlceres veneriens. On les guerist auec la pouldre de sabine, ou auec la pouldre de mercure bien preparee, si on ne les lie auec le fil. On pourroit icy rapporter l'excrescence de chair, ou carnosité qui vient dans le conduict de la verge qu'on tient deuoir & pouuoir estre consommee par vne bougie enduite & frottee d'vn onguent dont la recepte est à la chambre des Comptes, ayant esté achetee par le Roy pour la communiquer au public. Les autres composent leurs bougies auec ces medicaments catheretiques au lieu où elles doiuent toucher la carnosité. Ie diray librement que souuent on faict de grandes fautes prenant tout empeschement de la soude ou de l'vrine pour carnosité, & pense qu'vne simple bougie portee auec patience dans le canal pourroit aussi bien penetrer, & peu à peu se faire place sans aucune autre violence. Il n'y a rien plus veritable que ces iours passez à Paris il s'est rencontré vn homme d'honneur, qui ayant creance à vn certain operateur fort estimé, qui luy asseuroit de la carnosité & de la guerison, apres auoir porté les bougies six sepmaines durant, n'en ayant receu aucun allegement, sinon que la bougie passoit plus librement par le canal qu'elle n'auoit de coustume auparauant, estant decedé & ouuert on ne trouua aucune apparence de carnosité, mais bien vn vlcere en la vescie qui luy causoit la douleur & frequence d'vrine. Ie prie les Chirurgiens de considerer cest aduertissement; & ne pas croire de leger aux carnosités.

La maniere de sonder & faire iniection en la vescie.

CHAP. LIX.

Estant retenue l'vrine en la vescie pour quelque obstruction causee d'vne * pierre, ou d'vn caillon de sang, ou de quelque autre occasion, nous vserons de la sonde, pour faire sortir l'excrement de l'vrine. Pour ce faire nous choisissons vne sonde conuenable selon l'aage & le sexe, & la mettons droit en la vescie. La maniere de ce faire est, On lie vn petit floc de laine par le milieu d'iceluy auec vn fil, puis par le moyen d'vn brin de ionc pointu, on passe le fil à trauers du canon de la sonde pour agencer le floc de laine sus le trou qui est au bouton de la sonde: & apres, auoir coupé auec des ciseaux ce qui est trop eminent, ou éparpillé du floc, & trempé la sonde dans * l'huile, on fait asseoir le patient, & si aucune chose n'empesche, premier que de venir là, on luy applique vne fomentation * relaxatiue. Estant ainsi situé on prend la sonde, & la met-on droit premieremẽt iusques à la racine de la verge: puis on hausse * & renuerse la verge sus le nombril, par ce que depuis la racine de la verge iusques en la vescie, le conduit de l'vrine est tortu. Ayant haussé la verge, nous poussons la sonde en auant: & quand elle sera paruenue à l'entrefesson iusques aupres du fondement, sans la remuer, nous rabbaissons la verge, & la rendons en sa figure naturelle. Car depuis l'entrefesson, le chemin de la vescie tend contremont. Nous auançons donc la sonde iusques à ce qu'ell'entre dans la vacuité & capacité de la vescie. Gaigné ce poinct, nous iettons dehors le fil caché dans le tuyau de la sõde, à fin que l'vrine soit tiree, & suyue le fil, comme on fait aux trompes desquelles on puise l'eau. Voila la maniere de sonder. Et pource que souuent il est besoin faire des iniections & lauemens, quand la vescie est vlceree, si les canons * desquels on se sert pour ietter quelque liqueur dans les oreilles, peuuent conduire l'iniection, nous en vserons, & les dresserons par la verge, ainsi qu'il a esté dict de la sonde. Si cela n'est possible, nous appliquerons à la sonde vne bourse faicte de cuir, ou de la vescie d'vn bœuf, & par ladicte sonde ietee en la verge mettrons & pousserons l'iniection.

** Ou d'vne carnosite, ou de matiere purulente.*

** ou du beurre & vn blãc d'œuf. Albucrasis.*

** Sus tout le penil, sus la bourse, & l'entrefesson, auec des huiles humectatifs, ou d'huile cõmun & d'eau. Albucrasis.*

** Les Grecz les nomment clysteres auriculaires.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceste operation presque iadis oubliee & perdue, est maintenant en frequent vsage de plusieurs maistres chirurgiens, tãt pour repousser les pierres qui bouchent l'issue de la vescie, & arrestent l'vrine, que pour les carnositez & vlceres engendrees au passage de l'vrine, & pour rapporter certainement si dans la vescie y a pierre ou non, quand les medecins & patiens en

doutent. Ceux qui hantent auec les maistres, sçauent bien qu'ils ont pour exercer ceste operation diuerses sondes en grosseur, pour vser premierement des petites, puis des moyennes, & en fin des grosses, & qu'ils preparēt le chemin aux sondes auec des chandelles de cire blanche, qui s'accommodēt & plient selon la figure du conduict sans blesser. Dauantage que le bout de la sonde qui demeure hors de la verge, est renuersé & arondy en forme d'entonnoir, pour receuoir le petit canon de la siringue, s'il est besoin de faire incision. L'anatomie nous enseigne le conduict de l'vrine aux hommes estre fort long, & tortu en figure d'vn double *Sigma* maiuscule antique, comme la presente figure, ou d'vn double C. & à ceste cause en sondant faut donner deux fois le tour à la sonde, pour la conduire bien, l'vn en la racine de la verge, la haussant contre le ventre pour descendre dans l'entrefesson, ou perinee: & l'autre au bout de l'entrefesson, pres du fondement en abbaissant la verge, pour remonter en la vescie. Les sondes pour l'homme sont volontiers de la longueur de quinze doigts, & quelque peu courbes. Les sondes pour les femmes sont plus droictes, & ordinairement de la longueur de neuf doigts, parce qu'en icelles le conduict de l'vrine est court & droict. M. Guy appelle Cathetere vne sonde massiue, & Algalie ou Syringue, vne sonde creuse, & conseille sagement si la sonde a blessé le canal, & faict sortir du sang, que soudain on face iniection de collyre blanc destrempé auec laict de femme: mais à proprement parler Algalie des Arabes, est le Catheter des Grecz, qui estoit creux comme nostre sonde, ce que le texte de l'Autheur monstre clairement: & la Syringue est, ce qu'encor auiourd'huy nous appellons Syringue à sçauoir l'instrument dans lequel nous receuons l'iniection, pour ietter par la sonde. Aucuns desont par vne vis le petit canon de la Syringue, mettans en sa place l'entree de la sonde, qui aussi est expressement pour cela faicte à vis, & en ceste maniere font les iniections. Aux exemplaires de M. Guy ce catheterisme n'est point bien dechiffré, comme au texte de nostre Autheur, & en Albucrasis, parquoy le fau-



dra conferer à ce passage, & le restituer. De ceste operation Celsus escrit ce qui s'ensuyt. Quelquefois (dit-il) la necessité contrainct auec l'operation manuelle donner passage à l'vrine, quand elle ne sort point, ou pource que de vieillesse son chemin* est tombé & fermé: ou pource qu'vne pierre, ou vn caillon de sang, se met au deuant d'icelle. Souuent vne enflammation, encor qu'elle soit petite, empesche son euacuation & issuë naturelle. Ceste industrie & operation aucunefois est necessaire, non seulement aux hommes, mais aussi aux femmes. Pour ceste cause on faict des sondes de cuyure *ou leton: & pour les faire propres & conuenables à tous corps, soyent grands ou petits, pour les hommes on en faict prouision de trois, pour les femmes, de deux. Celles des hommes les plus grãdes ont quinze doigts de long: les moyennes douze: les moindres neuf. Celles des femmes les plus grandes, ont neuf doigts de longueur, les moindres, six. Il les faut faire quelque peu courbes, & plus pour les hommes, fort lisses, & ny trop grosses ny trop gresles. Or on faict coucher le patient à la renuerse, comme on le situe quand on veut penser les affections & maladies du siege, sus vn* banc, ou sus vn lict. Le medecin se renge au costé dextre d'iceluy, & auec la main gauche prend la verge, auec la dextre met la sonde dedans le passage de l'vrine. Estant venu au col de la vescie, baissant la verge & la sonde tout ensemble, il la pousse dans la vescie, & la retire, quand le malade a pissé. La femme a le conduict plus droict & plus court. L'entree de ce conduict en la femme ressemble à vne petite mammelle, & est située entre les bords de sa nature au dedans d'iceux & au dessus de la partie honteuse. Le femme certes a aussi souuent besoin de ce secours que l'homme, & n'est si difficile de la secourir que l'homme. Aucunefois il tombe vn calcule dans le conduict de l'vrine (combien que souuent l'vrine le froisse, & menuise) qui s'arreste à l'issuë d'iceluy. S'il est possible, il le faut arracher, ou auec vne éprouuette* auriculaire, ou auec le ferrement duquel faisant incision, on attire la pierre de la vescie en l'ouuerture faicte. S'il n'est possible de l'auoir ainsi, il faut tirer fort la peau du prepuce, & quand le gland sera tout caché d'icelle, la lier, puis de costé inciser la verge d'vne playe droicte, pour par icelle ietter dehors le calcul, & ce faict, lacher la peau du prepuce. Par

*Plustost dirions nous, pource que la faculté expultrice des vieilles gens, manquant la chaleur naturelle, ne la peut chasser dehors.

*Nous les faisons d'argent, qui est plus net, & n'engendre point de verdet, comme le cuyure.

*Maintenant pour donner plus de pente & cheute à l'vrine, on le faict tenir debout, les cuisses entr'ouuertes.

*De laquelle on tire les choses estranges, qui tombent dans les oreilles.

ce moyen la partie entiere de la peau couure l'incision, & l'vrine sort comme naturellement elle a de coustume.

AVTRES ANNOTATIONS.
Pour le chap. LIX. & LX.

LA sonde pour trouuer la pierre en la vescie est creuse, à fin que l'vrine puisse escouler, & que plus aisement on face la recerche dans la vescie, estant deschargee & vuide. Il n'est point besoin d'autre façon: on sonde auec vne bougie de cire pour ouurir le passage de l'vrine, & donner ou faire entrer dans la vescie. La sonde d'argent qui faict rencontre de la pierre ne peut tromper: sans ceste rencontre elle ne resould rien. Sur ceste irresolution du sens & de la sonde, la raison conduict l'œuure, & des apparences de la pierre en la vescie se veut enhardir de faire incisiõ au perinee sans aucune crainte pour faire entrer la sonde & autres ferremẽs dans la vescie, qui seruent à trouuer & oster la cause du mal & tourment continuel. Car le perinee endure de plus grandes violences sans danger de la vie, n'ayant aucun grand vaisseau qui puisse estre atteint & offensé. Ceste heureuse & hardie entreprise a esté premierement proposee & faicte par monsieur Ellain homme de grand iugement & merite, tant pour le faict de la medecine que pour toutes autres affaires de consequence, & principalement celles qui concernent le public: car estant fort trauaillé de douleurs en vrinant, & faisant ses exercices ordinaires iugea qu'il auoit la pierre à la vescie: mais ne l'ayant peu trouuer par la sonde qui n'y entroit qu'auec grande peine, il s'aduisa de faire l'incision au perinee, sur la sonde premierement entree: bref à l'ordinaire de ceux qu'on incise pour l'extraction de la pierre, ce qui luy a reüssi fort heureusement par trois fois: à la premiere on luy a tiré six petites pierres, à la seconde vne qui fut escrazee par le ferrement: à la troisiesme fois il luy en a esté tiré vne grosse qui poise vne once, & auoit esté laissée des autres premieres tailles. Ce qui est ici le plus necessaire & de remarque, c'est que telle incision se doit faire sans y mettre le dilatatoire, seulement on y faict passer les conducteurs, puis le bec de corbin ou la tenette: & si la pierre peut estre tiree sans autre violence & dilatation, la playe se reprend incontinent à cause que le sphincter

resserre ses fibres n'ayant esté rompues, cõme il s'est veu à la derniere taille de mõsieur Ellain, qui pour n'auoir eu aucun effort que celuy que feirẽt les ferremẽs en tirant la pierre fut du tout guery en sept iours, nonobstant son aage de soixante neuf ans sans aucune autre indisposition ou fascheux accident, & au cas que la pierre fust plus grosse, il seroit lors necessaire d'y mettre le dilatatoire & non autrement, pource que la grande douleur & tout le peril de l'extraction de la pierre vient principalemẽt de ceste grande dilatation: la difficulté est qu'on ne peut recognoistre la grosseur de la pierre; que lors qu'elle est prise & accollee du ferrement selon la distance de ses branches: anciennement il estoit deffendu de tailler les enfans au dessus de quatorze ans, pource que le col de la vescie apres cest aage est plus long & plus espais, tellement que les doigts de l'operateur ne peuuent tenir la pierre pour y faire dessus l'incision. Ce qui a esté cause que depuis cent ans on a inuenté vne autre façon de tailler & tirer la pierre, mettant la sonde iusques au col de la vescie au lieu où on doit inciser, sur la sonde on fait l'incision, & par la playe deuant qu'oster la sonde on met les conducteurs qui sont representez aux figures, puis on fait entrer le dilatatoire qui rompt les fibres du muscle sphincter, afin qu'il obeysse à l'entree des ferremens, & à la sortie de la pierre. Ceste operation est appellee le grand appareil, à comparaison de l'autre qui se faict auec moins de preparatifs & ferremens. Monsieur Rousset medecin fort curieux a voulu faire cognoistre qu'il y auoit moyen de tirer la pierre faisant incision au penil sur le corps de la vescie, attendu que nonobstant l'aphorisme d'Hippocrate, la vescie se peut reprendre comme il prouue par plusieurs exemples de ceux qui y ont esté blessez ou ont eu quelque absces, mesme que la vescie est toute attenante & suspendue, voire enueloppee du peritoine, de sorte qu'elle peut estre incisee aysément sans aucune incommodité des autres parties contenues au ventre inferieur. Mais Franco grand operateur, encore qu'il en ait fait l'operation auec heureux succés, ne conseille pas toutesfois aux autres de la faire pour les inconueniens qui peuuent suruenir à cause de sa substance nerueuse, ioinct l'authorité du grand Hippocrates.

La maniere de tirer la pierre de la vescie. CHAP. LX.

*chap. 45. liure 3.

AYans declaré en autre *lieu la cause qui engendre la pierre, & mõstré qu'aux enfans elle s'engendre plus en la vescie, & en ceux qui sont auancez d'aage, aux roignons, venons à traicter la maniere d'inciser les malades pour la tirer: mais premier disons les signes de la pierre en la vescie. Quand les malades pissent, leur vrine est blanche comme d'eau,& la residence d'icelle sableuse. La verge leur demange souuent, se dresse & se lasche sans propos, & à ceste cause ils la manient souuent, estans chatouillez & incitez de ce faire par la demangeson, & principalement les enfans. Si la pierre tõbe au col de la vescie, soudain le patiẽt ne peut l'vriner. Entre ceux qu'õ taille de la pierre, les enfans iusques à l'aage de quatorze ans guerissent aisément, parce qu'ils ont le corps mol. Les vieilles gens guerissent à peine, parce que les vlceres en leur corps sont difficilement curees. Les aages qui sont entremy les deux susdictes, sont en proportion moyennement aisees à guerir. D'auantage ceux qui ont la pierre plus grosse, sont plus faciles à guerir, parce qu'ils sont accoustumez à souffrir les inflãmations:& pour raison contraire ceux qui ont la pierre plus petite, guerissent plus malaisément. Ces choses presupposees, pour venir à l'operation manuelle, il faut premierement ébranler & secouer le corps, ce qui se fait, ou sautant le malade de quelque lieu haut, afin que la pierre se remue & transporte au col de la vescie, ou par les mains des seruiteurs attirez pour cela. Ce faict on situe le malade assis sus les fesses, & le bust du corps droict, ayant les mains souz les cuisses, ~~afin de reduire~~ *la vessie à l'estroict. Or si tastant par dehors l'entrefesson, nous y trouuõs la pierre qui soit cheute en secouãt & branlant le corps, à l'instant mesme nous ferons l'operation. Si nous ne l'y trouuons point, & le malade est vn enfant, nous luy mettrons dãs le siege l'indice de la main senestre, engressé d'huile: & si le patient est homme faict, nous y mettrons le doigt mitoyen: puis renuersant le doigt que nous y aurons mis, rechercherons la pierre: & apres l'auoir rencontree, la menerons doucement petit à petit au col de la vescie, la poussant & inculquant au dedans d'iceluy, & quand elle y sera entree, nous la chasserons tousiours en dehors auec vn doigt* ou plusieurs: puis commanderons à vn seruiteur de presser la vescie auec les mains, & à vn autre souleuer les testicules de la main dextre, & de la gauche estendre le perinee ou entrefesson vers la partie contraire du lieu où nous deuons faire l'ouuerture: & nous, prenans le ferrement propre à *tailler la pierre entre le siege & les testicules, nõ sus le milieu de l'entrefesson, ains à costé, pres de la fesse gauche, ferõs l'incision de biais, trenchans au dessus de la pierre arrestee, de sorte que par dehors la playe soit large, & par

*& que par ce moyen elle pousse la pierre vers son col, & vers la playe qui se doit faire.

*Car aucuns chirurgiens pour tenir la pierre plus ferme, mettent dans le siege du patient les doigts mitoyẽ & indice.

*C'est vn rasoir à deux trenchãs faict expres pour cela.

dedans n'ayt plus d'ouuerture, qu'il suffit pour donner issue à la pierre. Car aucunesfois appuyant fort le doigt ou les doigts mis dans le siege contre la pierre, l'incisiō faicte, sans differer la pierre saute gratieusemēt dehors: & si d'elle mesme ne sort, nous la tirerōs auec tenailles propres à l'empoigner. La pierre tiree nous arresterons le flux de sang auec poudres restrictiues, composees de manne d'encens, d'encens d'aloe, de symphyton, de misy, & autres semblables, & appliquerons dessus de la laine, ou des drapeaux mouillez en vin & huile, serrans le tout auec vne bende de six chefs, vsitee en l'extraction de la pierre. Si nous auons doute de flux de sang, nous y appliquerons vn drapeau baigné en eau & vinaigre, ou en eau & huile rosat: puis mettans au lict le patiēt nous mouillerons & arrouserons souuent l'appareil dudict medicament. Le troisiesme iour nous desfairons & remuerons l'appareil, & ayant fort bassiné la playe auec*d'huile & d'eau, nous y vserons du basilicon auec charpie, peusans & habillans souuent le malade, à cause de l'acrimonie de l'vrine. S'il suruient quelque inflammation, nous y remedierons auec cataplasmes, & fomentations conuenables, & ietterōs dans la vescie ou de l'huile rosat, ou de l'huile de chamomille, ou du beurre, si quelque inflammation de la vescie ne nous empesche. Semblablement s'il y a quelque vlcere corrosiue & despacente, ou en quelque autre façon maligne, nous accommoderons les remedes, comme chacune de ces affections le requiert. Si l'vlcere est saus inflammation, apres auoir faict * baigner & estuuer le patient, nous luy mettons sus le bas du ventre, & sus les reins vn emplastre de diachylon. Pendant tout le temps de la curation nous lierons ensemble les cuisses, à fin que cela ayde & serue aux remedes* appliquez. Si quelque petite pierre tombe dans la verge, & ne peut sortir en pissant, on tire fort le prepuce en deuant, puis on le lie iouxte le bout du gland: on lie aussi la verge * par derriere, en iettant ce qui la serre, en l'extremité d'icelle qui approche la vescie: puis on l'incise de * costé, faisant l'ouuerture basse, sus la pierre mesme. Ce faict, on plie la verge pour ietter hors la pierre: & desfaisant les deux ligatures, on oste le sang caillé qui est en l'vlcere. La ligature de derriere se fait à fin que la pierre ne retourne en arriere: & la ligature de deuant, à fin qu'ayant sorti la pierre, quand on delie le prepuce, la peau qui recule en derriere couure l'incision.

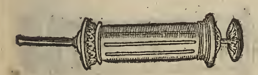
*pour appaiser la douleur, mitiguer l'inflammation, & adoucir la cuisson de l'vrine.

* Cōme estoit la coustume de faire tous les iours au temps passé.

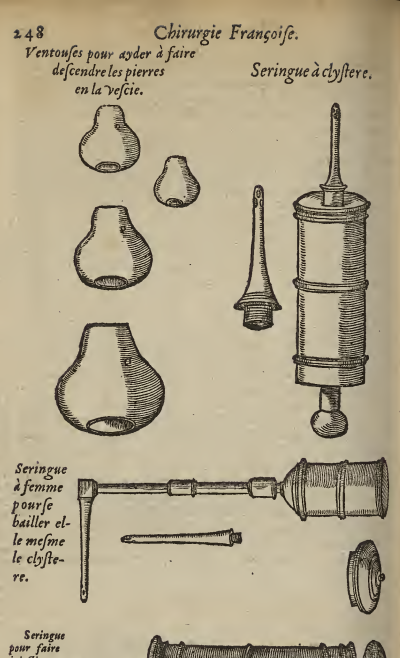
* Qui deyuēt consolider la playe, car ceste ligature approche les bords l'vn de l'autre.

* Pour garder que la pierre ne retourne en arriere.

* Ces deux mots sōt adioustés pour entendre mieux le tout, suyuant la raison, & l'autorité de Celsus.

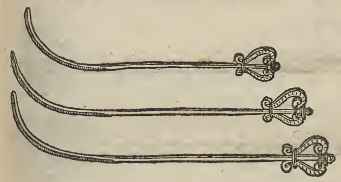


Syringue pour faire iniection en la vescie.

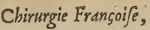

Ventouſes pour ayder à faire deſcendre les pierres en la veſcie.
Seringue à clyſtere.
Seringue à femme pour ſe bailler elle meſme le clyſtere.
Seringue pour faire iniection en la veſcie par la playe.

Sondes pour cognoiſtre ſi la pierre eſt en la veſcie, auec le fil d'argent pour garder que rien ne s'engorge au bout.

Sondes & canule pour couper & comminuer les carnoſités engendrées au conduict de l'vrine.

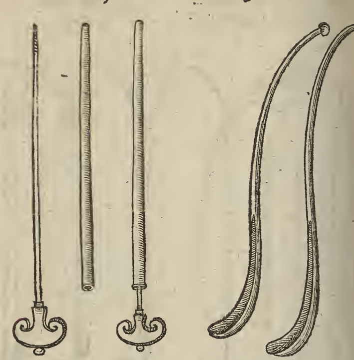


Sondes ouuertes au dehors pour mettre ſous le trãchant du raſoir & guider la main de l'inciſeur.

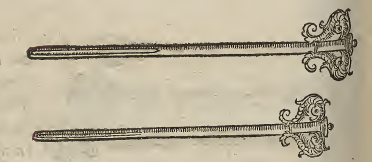


Tirefond auec canule pour comminuer la pierre dans la vescie.

Curettes pour apres l'extraction d'vne pierre, sonder s'il y en a d'autres.



Sondes pour faire incision au col de la vescie, & tirer la pierre aux femmes.

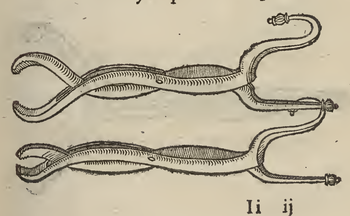


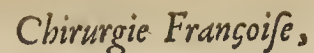
Canule pour inserer en la verge, & conduire le rasoir à faire incision: puis le gorgeret pour les tenailles suyuantes.

Tenailles incisiues propres à tirer la pierre auec le gorgeret sans douleur.

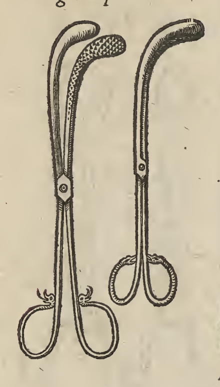


Tenailles non incisiues pour tirer la pierre.

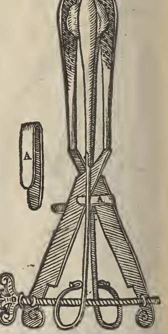




Tenailles en forme de bec de cane courbe pour empoigner la pierre.

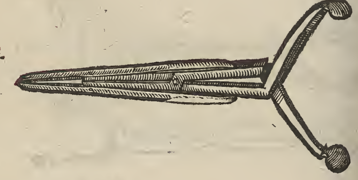


Allerons à viz, & la pierre priſe en iceux auec le bec de cane.



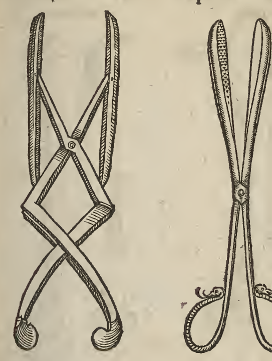
A. Vne piece de fer pour mieux ſerrer les allerons.

Dilatatoire clos.

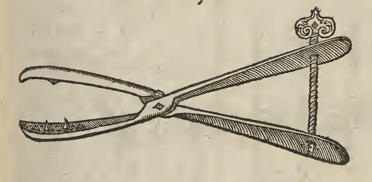


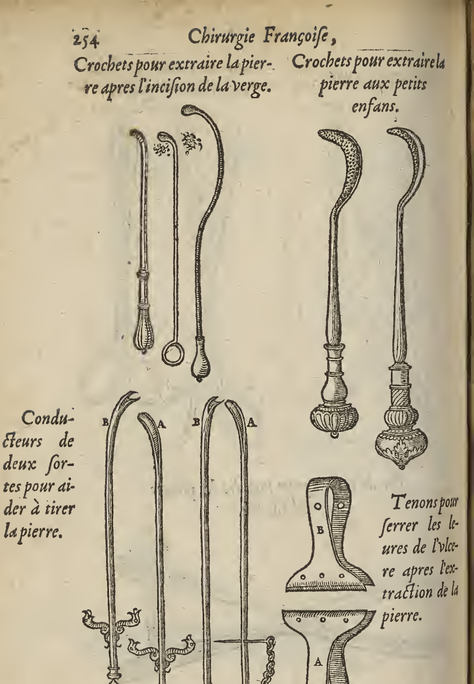
Dilatatoire ouuert.

Bec de cane caue au dehors pour dilater la playe.



Bec de corbin pour prendre les pierres en la vescie.

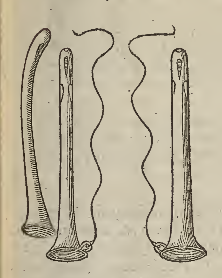




A. Premier conducteur.
B. Le ſecond conducteur.

A. Le grand tenon.
B. Le petit.

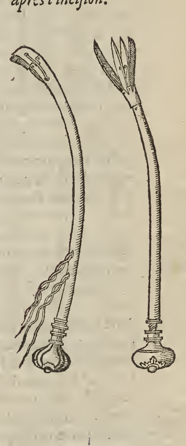
Canules d'argent pour ſeruir en la playe apres l'extraction faicte.



Autres canules de meſme vſage.



Fondamental pour tirer la pierre incontinent, ou quelques iours apres l'inciſion, là où ell' eſt groſſe, & qu'il y faut faire force auec vn veſical à quatre chainettes pour empoigner la pierre par dedans le gorgeret apres l'inciſion.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La Pierre de la vescie s'engendre plustost aux * enfans, qu'en ceux qui sont de plus grand aage, par ce qu'ils mangẽt beaucoup,& sans distinction de ce qu'ils mangent,& le plus souuent mauuaises viandes, qui engendrent nourrissement gros & visqueux: n'obseruent point d'heure ny temps pour prendre leur repas: sont en perpetuel mouuement de leur corps,empeschans par ce moyẽ la digestion qui se fait meilleure en reposant:auant que la viande precedente soit digeree,rechargent l'estomach d'autre: incontinent apres le past sautent & courẽt,ce qui espand l'aliment crud dãs les veines: & outre ce la substãce de leur corps qui est molle & obeïssãte,se dilate aisément pour donner passage aux excremẽs gros & visqueux, enuoyez du foye au chemin de l'vrine, en sorte qu'ils ne sont point retenus aux roignons, ains descendent en la vescie auec l'vrine, là où l'vrine se purifie, & ces excremens se separent, comme la lie du vin, & le limon de l'eau, & estant separez par longueur & successiõ de temps s'endurcissẽt,& tournẽt en pierre. Car la chaleur petite de la vescie, qui est vne partie nerueuse, froide, priuee de sang,ne peut si tost endurcir & petrifier telle matiere,cõme la chaleur ardãte & bruslant des roignons. Les enfans donc sont sujets à ce mal, pour leur mauuais regime, & l'erreur qu'ils cõmettent en la qualité,quantité,ordre,tẽps,& maniere d'vser les viandes,& d'exercer leur corps, & la mollesse d'iceluy. La pierre des roignõs à sa cause materielle vn' humeur cruë,grosse,visqueuse,ou grosse & visqueuse ensẽble:efficiente vne intẽperature excessiuemẽt chaude & bruslãte: & à ces deux causes ayde fort la figure &formation de l'interieure partie des roignons, quãd naturellemẽt elle est si estroicte, que lesdits excremẽs y sõt retenus. Le iugemẽt de la pierre en la vescie est fort difficile & ambigu,par ce q̃ tous les signes escrits des auteurs,sõt presque cõmuns à la pierre des roignõs,ou à l'inflãmation & tumeur du sphincter,& des hæmorrhoides. L'vrine des patiens,si la pierre,estãt rogneuse,raboteuse, & aspre, a raclé ou graté la vescie,est * sanglãte,ou purulente, ou traine des muccositez sẽblables à morueau, & lors en pissant & sans

* *Aphoris. 26. liure 3.*

* *Ces mesmes signes allegue Hypocr. traictant de ceste matiere, sus la fin du 4. liure de Morbis.*

ſans piſſer ils endurent grand tourment : ſi la pierre eſt liſſe, polie, n'outrage point la veſcie, l'vrine eſt crue, ſubtile, transparente, blanche comme de l'eau, auec reſidēce ſabuleuſe & blāche, & augmentation de douleur en piſſant. Quand par quelques iours on a piſſé l'vrine groſſe, trouble, & blanche comme laict, puis ſoudain on la fait telle que maintenant l'ay deſcrite, c'eſt plus grande preſumption de pierre. Les patiens vrinent ſouuent auec douleur & difficulté: ayant vriné, incontinent ils y veullent retourner: ſentent douleur & peſanteur au penil, où eſt la ſituation de la veſcie; demangeſon au bout de la verge: en piſſant prennent enuie d'aller à leurs affaires, & iettēt beaucoup de ventoſitéz en petant: ſe preſentans à la ſelle s'efforcent, comme s'ils auoyent les épraintes ou teneſme, de maniere que ſouuent le fondement en ſort: la verge à tout propos leur dreſſe, & incontinent s'abbaiſſe. Aucuns d'iceux ne peuuent aller ny à pied ny à cheual, qu'ils ne piſſent l'vrine ſanglante, & eſt ce ſigne, auec la muccoſité reſidente en l'vrine des plus certains, quand il ſe trouue: toutesfois la preuue plus aſſeuree cōſiſte au taſter de la ſonde, & des doigts mis au fondement. L'operation d'inciſer les patiens eſt fort hazardeuſe, parce qu'elle cauſe ſpaſme, flux de ſang, inflammation, fieure, alienation d'eſprit, fiſtule, & en fin la mort. D'auantage la petite pierre échappe: la grande ne peut eſtre tiree ſans leſion & dilaceratiō de la veſcie. Parquoy à bon droict Hippocrate au formulaire de ſon ferment, veut que le ieune medecin promette & iure n'entreprendre ceſte operation, ains la remettre aux chirurgiens qui en font eſtat *. Les pierres de la veſcie quelquefois ſont liſſes: quelquefois roigneuſes comme vne truffe: quelquefois eſpineuſes & picquantes, grandes, petites, mediocres, & minces, longuetes, rondes, quarrees: d'vn coſté plus eſtroictes, de l'autre plus larges & groſſes: quelquefois vaguent & roulēt dans la veſcie ſans eſtre attachees en nulle part, & quelquefois ſont encloſes dans vne bourſe faicte du phlegme deſeché & condensé: & celles-cy ſont dangereuſes à tirer, car en les arrachant on vlcere la veſcie. I'ay trouué la pierre fort groſſe, ſuſpendue dans ſa bourſe, en la ſuperieure partie de la veſſie, qui regarde le ventre: qui faiſoit, que viuant le patient auec la ſonde on ne la peut iamais toucher. On trouue auſſi

* *Ce paſſage monſtre du temps d'Hippocrate l'office du chirurgien auoir eſté ſeparé de l'office du Medecin.*

quelquesfois vn amas de sable, enuironné de phlegme, qui se rompt au toucher de la sonde, de sorte que le malade le pisse par apres. Quand la pierre se trouue couuerte & enueloppee de phlegme mucillagineux, les maistres ne peuuent bien asseoir iugement sus l'essay de leur sonde. I'ay trouué en la vescie vne chair superfluë, grosse comme vne pomme, qui auant la mort du patient, monstroit apparence de pierre, & trompoit les maistres. Albucrasis sagement nous aduertit, que le iour precedent de l'operation, nous donnions vn clystere au malade, pour vuider toute la matiere fecale des boyaux, afin que cherchant la pierre, elle n'empesche que la rencontrions. D'auantage s'ils se trouuent plusieurs pierres en la vescie, qu'on chasse la plus grosse la premiere en l'orifice & col d'icelle, pour faire l'incision dessus, puis les moindres apres. Si la pierre est fort grosse, le mesme Auteur dit estre vne folie extreme de faire l'incision grande en proportion d'icelle, parce qu'il ensuit ou la mort, ou vne distillation perpetuelle d'vrine, demeurant la playe sans estre consolidee, ains qu'il faut ingenieusement la rõpre auec tenailles, & la tirer par pieces. Il nous auise aussi s'il y a quelque sang caillé dãs la vescie qui ẽpesche l'vrine de sortir (ce qu'õ cognoist quand auec l'vrine que le patiẽt iette, y a du sang meslé) de mettre le doigt dans la playe, & tirer les caillons de sang, qui demeurans en la vescie, la corromproyent * & pourriroyent: puis lauer la playe auec du vinaigre, d'eau, & de sel: Ce mesme auteur quand il est tombé quelque petite pierre en la verge, qui retarde & retient l'vrine, ne veut point que incontinent nous venions à l'incision descritte de nostre auteur, ains que premierement nous assayons de le rompre auec vn perceoir d'acier, fiché en vn manche de bois, qui ayt son extremité triangulaire. Voulant en vser, on lie la verge au dessouz de la pierre, à fin qu'elle ne retourne à la vescie: puis on met doucement le perceoir dans la verge, iusques à ce qu'il heurte la pierre: & lors auec la main on le vire contre la pierre iusques à ce qu'il ayt penetré de part en part: quoy faict, l'vrine sort librement. Adonc il faut presser auec la main l'endroit de la verge où est la pierre, pour acheuer de la rompre, & le faire sortir par l'vrine, qui est la guerison du malade. Celsus thresor, quant à la chirurgie, de toute l'industrie des Anciens

** Car le sang espandu en quelque ventre hors de ses vaisseaux necessairement se pourrit: aphor. 20. liure 6.*

traicte plus amplement de ceste matiere que nul autre. Et cõbien que son discours soit assez long pour composer vn petit liure, si est ce que ie m'ennuieray non plus de le traduire, que le Lecteur vigilant à son proufit de l'entendre. Apres * auoir parlé (dit-il) de la pierre, & de la vescie, ceste occasion semble requerir, que i'aiouste quelle operation manuelle est necessaire à ceux qui ont la pierre, quand on ne les peut secourir autrement. Or n'est-il besoin se haster trop de la faire, veu qu'elle est perilleuse, & hazardeuse, ny en tout temps, ny en tout aage, ny indifferemment en toutes dispositions de ceste maladie, ains seulement au printemps, & en vn corps qui aura ia passé neuf ans, & non encores quatorze: & d'auantage si le mal est si grand qu'auec medicamens on ne le puisse surmonter, & qu'il semble le patient ne pouuoir differer, ou euiter, que quelque temps apres le mal ne le tue: non pas certes qu'aucunesfois la curation ne proufite, encor qu'elle soit temeraire & audacieuse, mais pource que le plus souuent elle est fallacieuse & deceuable, quand il y a plusieurs manieres & occasions de danger, lesquelles ie reciteray auec la procedure de l'operation. Quãd donc nous sommes resolus d'éprouuer ce dernier remede, quelques iours au par-auant il faut preparer le corps auec bon regime, à sçauoir qu'il mange peu, de viandes saines, & point glueuses: qu'il boiue de l'eau: & ce pendant qu'il face exercice en cheminant, afin que la pierre descende mieux au col de la vescie. Nous cognoistrons si elle y est cheute, ou nõ, en mettant les doigts dans le fondement, comme ie declareray en exposant & particularisant l'operation. Estans asseurez qu'elle y est descendue, le iour precedent il faut faire ieuner l'enfant, & en vne chambre chaude executer l'operation, laquelle se manie & ordonne comme s'ensuit: Vn homme robuste, & stylé en cela, se sied en vn siege haut, prend le malade renuersé, & qui luy tourne le dos au visage: puis mettant les deux cuisses d'iceluy sus ses deux genoux, & luy * faisant approcher les talons des fesses, commande qu'il iette les mains souz ses iarrets, les tirant contremont tant qu'il pourra: & estant agencé ainsi le contient en ceste figuration. Si le corps du malade qui se presente à l'operation, est trop puissant, il faut que deux forts hommes soyent assis sus deux sieges, desquels sieges on attache

*Au chap. immediatemẽt precedent.

*Reductis cruribus.

enſemble les piedz tournez en dedans, afin qu'ilz ne ſe puiſſent écarter, & reculer. Ce faict on ſitue le patient en meſme ſorte ſus les genoux des deux hommes ſuſdicts: & d'iceluy l'vn tient la iambe droicte, l'autre la gauche: & le malade tire contremont ſes iarrets, comme n'aguieres auons dict. Or ſoit qu'vn ſeul le tienne, ou deux par enſemble, ils ont leur poictrine couchee & appuyee contre les eſpaules du patient. Par ce moyen ſe faict que la cauité qui eſt au deſſus du penil, s'eſtend ſans aucune ride entre les flancs, & que la veſcie eſtant ſerree & reduicte à l'eſtroict, plus facilement on empoigne la pierre. Outre ce, on met aux coſtez deux robuſtes hommes, qui demeuransſur les pieds, empeſchent que ceux qui tiennent le patient, ſoit vn, ou deux, ne ſe leuent & ne ſe bougent. Tout cela faict, le medecin ayant curieuſement roigné ſes ongles, met le doigt indice & mitoyen de la main gauche dans le fondement du malade, tout doucement, premieremẽt l'vn, & puis l'autre: & des doigts de la main dextre il preſſe gratieuſement le bas du petit ventre. Car ſi les doigts par dehors & par dedans ſe rencontroient rudement al'entour de la pierre, ils bleſſeroient la veſcie. En cela, comme il ſe fait en pluſieurs autres operations, ne faut point ſe haſter & depeſcher, ains y vaquer de ſorte qu'on y beſongne à ſeurté, & ſans aucun danger. Car la veſcie bleſſee cauſe conuulſiōs & peril de mort. Premierement on cherche la pierre au col de la veſcie. La rencontrant en ceſt endroit-là, plus facilement on la iette dehors A ceſte cauſe ay-ie dit, qu'on ne doit commencer l'operation que premierement par ſes ſignes on ne cognoiſſe ſi elle y eſt deſcendue, ou non. Or ſi la pierre n'eſt point venue en ce lieu là ou eſt retournee en arriere, il faut pouſſer les * doigts par le fondement iuſques à l'extremité de la veſcie, & petit à petit les ſuyure de la main dextre appliquee outre, & par derriere la pierre. Ayant trouué la pierre, laquelle neceſſairement on doit rencontrer auec les mains, d'autant qu'elle eſt moindre & plus liſſe, il la faut plus ſoigneuſement cōduire, afin qu'elle n'échappe, c'eſt à dire qu'on ne ſoit contrainct de trauailler ſouuent la veſcie. Il faut donc touſiours appliquer la main droicte outre & derriere la pierre, & auec les doigts de la gauche la pouſſer, iuſques à ce qu'elle vienne dans le col de la veſcie. Si la pierre eſt longuette, il la faut pouſſer dans le col,

* *De la main gauche.*

de maniere que ſuyuant ſa longueur, elle ſorte en poincte hors de la veſſie. Si elle eſt applanie, & nõ poinctuë par ſes extremitez, il la faut mener de* trauers. Si elle eſt quarrée, il faut faire entrer ſeulement deux de ſes angles dedans. Si d'vne part elle eſt plus groſſe, il la faut acheminer de façon que la partie la plus ſubtile ſorte la premiere. Si elle eſt ronde, la figure monſtre bien qu'il n'importe de quelle part on la preſente: n'eſtoit que d'vn coſté elle fuſt plus liſſe: car lors il faudroit que la partie la plus liſſe precedaſt l'autre. Quand* la pierre eſt venuë au col de la veſſie, il faut inciſer la peau ſans toucher ledict col pres du fondement, & faire l'inciſion en forme de croiſſant, duquel les cornes ſoyent tournees vers la cuiſſe, puis à l'endroict où l'extremité baſſe de la playe eſt plus eſtroicte, au deſſouz de la peau coupee, il faut faire vne ſeconde inciſion trauerſiere, qui penetre iuſques dans le col, & ſi auant que l'vrine ait chemin ouuert pour ſortir, de maniere que la playe ſoit vn peu plus grande que la pierre. Aucũs pour doute d'vne fiſtule en ceſt endroict-là que les Grecz nomment ῥύαγα, comme ſi nous diſions vne piſſoire, font l'ouuerture* petite, mais ils retombẽt en l'inconuenient qu'ils craignoyent, & auec plus grand danger, parce que la pierre, quand on la tire, ſe faict chemin, ſi on ne luy baille: & cela eſt d'autant plus pernicieux, ſi la figure incommode icelle, ou ſa ſubſtance aſpre, aydent à luy ouurir ſon paſſage. Car de la peut aduenir flux de ſang, & conuulſion: & quand bien ces accidens ne ſuruiendroyent, ſi eſt-ce que la fiſtule ſera beaucoup plus grande eſtant rompu le col de la veſſie, que ſi on l'euſt inciſé. Eſtant ouuert le col de la veſſie, la pierre ſe preſente. En la grandeur & corpulence d'icelle y a quelque difference & reſpect. Car ſi elle eſt petite, d'vne part on la pouſſe auec les doigts, & de l'autre on la tire. Si elle eſt groſſe on iette vn crochet faict expres pour cela en ſa partie ſuperieure. Ce crochet eſt greſle en ſõ extremité, figuré en demicercle, liſſe par dehors, où il touche le corps, aſpre par dedans, où il ſe ioinct à la pierre, & ne coupe point de coſté ainſi que s'eſtend ſa largeur. On le doit pluſtoſt faire longue qu'autrement: car eſtant trop court, il n'a pas force de tirer dehors la pierre. Ayant ietté le crochet ſus icelle, il le faut incliner & tourner d'vn coſté & d'autre, de ſorte que la pierre apparoiſſe eſtre pri-

*Car plus fermement on la tient de trauers, que ſi on la tourne ſus l'vn de ſes bouts.

*Si les inciſions doyuent eſtre faictes ſuyuant l'aſſiete des fibres: certes l'aſſiete des fibres au col de la veſcie eſt trauerſiere. parquoy il faut faire l'inciſion trauerſiere: & qui la feroit de long, on les couperoit à trauers, & l'action de la partie en demeureroit perdue. La peau s'inciſe en demicercle, àfin que la pierre qui ſort du col, ayt meilleure iſſue. Car ſi la playe eſtoit droict, il y auroit difficulte de la tirer.

*Les operateurs tiennent ceſte opinion, & diſent que l'ouuerture deſiré ſe conſolide plus aiſement qu'inciſee

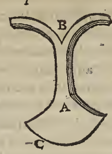
se, car si elle est empoignee, elle s'encline & tourne auec le crochet. La pierre de mediocre grandeur est plus aisee à tirer. La trop petite, quand on commence d'amener le crochet, eschappe, & fuit en dedans. La trop grande incise & blesse les bords de la playe, auec danger des accidens, lesquels cy-dessus nous auons recitez. Quand nous sommes asseuré de tenir ferme la pierre, presque en vn mesme instant il la faut remuer en trois parts, à sçauoir vers les deux costez, & puis en dehors, & toutesfois doucement: premierement l'attirant vn peu, puis haussant le bout du crochet qu'on tient en la main, à fin que l'autre bout demeure plus dedans, & plus aisement produise la pierre. Si quelquefois on ne peut commodement empoigner la pierre par sa partie superieure, il la faut prendre de costé. Voila la plus simple & facile operation de toutes. Neantmoins la diuersité des choses requiert certaines cõsiderations, & animaduersions. Aucunes pierres sont nõ seulemẽt aspres, mais aussi espineuses, lesquelles se tirẽt sans aucun danger, quãd de soy-mesmes elles viennent en la playe du col de la vessie: mais il n'est pas seur de les cercher en la vessie, ou de les en vouloir tirer, parce que s'ils la blessent: la conuulsion suruenante auance la mort du patient: & d'autant plus, si quelque espine de la pierre est adherente à la vessie, ou si en tirant, elle l'a *percee. Nous cognoissons la pierre estre passee au col de la vessie, quand le patient vrine à plus grand peine: & qu'elle est espineuse, quand l'vrine qui distille, est sanglante: & faut principalement faire ceste preuue auec *les doigts: & ne doit-on mettre la main à l'operation, qu'on ne sçache de vray la pierre estre au col. Le sçachant, par dedans il faut mettre doucement les doigts au deuant d'icelle, à fin que la poussant de violence on ne blesse la partie, & lors on incise. Plusieurs en cela vsent de la * lancette, ou d'vn petit rasoir. Mais pource que ces instruments sont trop foibles, se rencontrant quelque eminence de la pierre, & ayant incisé ce qui sera à l'endroict d'icelle, ils ne peuuent couper ce qui respond à la cauité prochaine de l'eminence, ains le laissent entier, pourquoy il faut retourner, & l'acheuer de fendre.

*Aucuns lisent, elle l'a redoublee.

*ou en tatãt pardehors, ou en les mettant dans le fondement.

*scalpelle.

A. Tranchet de Meges.
B. Les bords de dessus, sus lesquels on couche le poulce.



C. La rotondité inferieure tranchante, demicirculaire.

Meges fit vn ferrement droict, ayant des bords en sa sommité, en son inferieure partie demicirculaire & tranchant. Il le mettoit entre l'indice & le doigt mitoyen: puis iettant le poulce dessus, le pressoit de sorte, qu'auec la chair il coupoit les eminéces de la pierre: & par ceste industrie tout d'vn coup il faisoit autant d'ouuerture qu'il estoit de besoin. En quelque maniere qu'on ait incisé le col, il faut tout bellement & doucement tirer dehors la pierre, si elle est aspre & raboteuse, sans y faire violence pour se cuider haster. La pierre sableuse se manifeste, & deuant l'operation, parce que l'vrine qui sort est sableuse, & en l'operation mesme, parce que sa retinence n'est point si vehemente que des autres, ains plus douce, & qu'en la maniant semble se* dilater. On iuge la pierre estre molle, & composee de plusieurs petites, mais peu serrees ensemble, quand d'icelle se separent comme de petites escailles. Quand les pierres sont *telles, remuant souuent & doucement l'vn apres l'autre les doigts qui sont au fondement, on les ameine vers la playe, de sorte qu'elles ne blessent point la vessie, & que dans icelle n'en demeure aucune reste dissipee, qui rende par apres la curation plus difficile. Certes il faut tirer tout ce qu'on en pourra voir auec les doigts, ou auec le crochet. S'il y a plusieurs pierres, il les faut tirer l'vne apres l'autre, & toutesfois s'il en reste quelque petite, il la faut plustost laisser dedans, parce que mal-aisement on la trouue dans la vessie, & l'ayant trouuee, soudain elle eschappe: & aussi cerchant longuement, on blesse la vessie, dont est causee vne enflammation mortelle: en façon qu'aucuns apres auoir esté taillez sont trespassez, parce qu'en vain & sans propos, on leur auoit longuement recerché & tourmenté la vessie. D'auantage l'vrine chassera facilement ceste petite pierre

Quand elle se brise en sable.

*molles & sableuses.

en l'ouuerture de la playe, pour la faire sortir. Si la pierre se monstre si grande, qu'on ne la puisse auoir, sans qu'elle rompe & descire le col de la vessie, il la faut fendre: & ceste ruse inuenta Ammonius, pour ceste cause surnommé * *Lithotome*. Cela se fait en ceste maniere: On iette sus la pierre vn crochet, & la tiet on de sorte que par apres, voire en la branlant, elle ne retourne en arriere: puis on y applique vn ferrement mediocrement épois, ayant son anterieure partie gresle, & mouce, lequel empogne & fend la pierre qui de l'autre part luy est approchee. Ce faisant, on se doit bien donner garde que le ferrement ne touche la vessie, ou qu'vn eclat de la pierre ne l'incise. L'operation est semblable aux femmes, desquelles neantmoins dirons quelque chose particulierement. En icelles, si la pierre est petite, le rasoir ou lancette n'y sont necessaires, parce que l'vrine la chasse au col de la vessie, qui leur est plus large & plus court qu'aux masles. Parquoy de soy mesme elle tombe souuent & si de fortune elle s'arreste à l'issuë du col, qui est estroicte, sans faire mal, on la tire auec vn crochet. Si la pierre est grosse, on faict la mesme operation qu'aux masles. Si c'est vne fille, on la sonde auec les doigts par le fondement, comme les masles: si c'est vne femme, on la sonde par sa nature. Aux filles on faict l'incision au bord gauche de leur nature au dessous de la sommité: aux femmes entre le conduict de l'vrine & l'os du penil: & en tous les deux lieux, de trauers: & ne se faut estonner, ou epeurer, si du corps de la femme sort grande quantité de sang. Apres auoir arraché la pierre, si le corps est robuste, & on ne l'a point excessiuement trauaillé, il faut permettre que la sang fluë. Par ce moyen l'enflammation suiuante sera moindre. Il ne sera point impertinent que le malade chemine vn peu, à fin que s'il est demeuré quelque caillon de sang dans la vessie, il tombe dehors. Mais si le sang de soy mesme ne s'arreste, il le faut retenir, autrement le malade perdroit toute sa force. On l'arreste aussi soudain apres l'operatiõ quand le malade est foible. Car ainsi cõme il y a danger de conuulsion, quand on tourmente * trop la vessie, ainsi deuons nous craindre, que * quand on remuera l'appareil il ne fluë tant de sang que le patient en meure. Pour garder que cela n'aduienne, on faict vn demibaing de vinaigre fort, en adioustant vn peu de sel. Par ce remede le sang presque tousiours

** Tailleur de pierre.*

** En fouillãt & cherchãt la pierre.*

** Ie lirois vou lontiers que quand bien on appliquera les remedes conuenables, il ne flue &c.*

tousiours s'arreste,& la vessie se reserre, à raison dequoy elle est moins enflammee. Si ce remede ne proufite assez,il faut appliquer vne ventouse sus l'eine, sus la cuisse, & sus le penil. Ayant suffisamment retiré ou arresté le sang, il faut coucher le malade à la renuerse, de sorte que la teste soit basse, & les cuisses vn vn peu releuees: & au dessus de l'vlcere il faut mettre vn linge à deux ou trois doubles trempé en vinaigre: puis passees deux heures, il le faut mettre à la renuerse dans vne cuue d'eau chaude, qui le touche seulement depuis les genouils iusques au nombril, & couurir le reste du corps de robbes, & habillemẽs, descouurant seulemẽt les pieds & les mains, à fin qu'il y demeure plus longuement, & qu'il soit moins debilité. Par ce moyen il sue beaucoup, & lors le faut essuyer souuẽt auec vne espõge: & cesser de le fomenter & baigner, quand il se sentira debile: & adonc il le faut engresser fort d'huyle: puis luy mettre dessus le penil, les cuisses, les eines, & la playe, vn drapeau, & par dessus iceluy vn lict de laine charpie & estendue, mouillee en huyle chaude, & souuent l'arrouser de mesme huyle, pour obuier que le froid ne penetre en la vessie, & pour ramollir doucement les nerfs. Aucuns vsent de cataplasmes eschauffans, mais ils nuisent plus de leur pesanteur, & en contraignant la vessie, indignent l'vlcere, qu'ils ne proufitent en eschauffant. Pour ceste mesme *consideration, n'est besoin d'y faire aucun bendage. Le iour prochainement suyuant, si le patient a peine de respirer, si l'vrine ne se vuide point, si les parties circonuoisines du penil sont enflees, ces signes nous aduertissent, qu'en la vessie est resté quelque caillon de sang. Parquoy il faut mettre doucement les doigts en icelle, & la tatant rompre & dissoudre ce qui y sera de caillé: car estant rompu, il sortira en apres par la playe. Il ne sera point aussi mal à propos, faire iniection par la playe dans la vessie, de vinaigre & * nitre meslez ensemble. Ce medicament resout & liquefie les caillons de sang: on en peut vser dés le premier iour. Si nous auons doute qu'il ne soit demeuré en la vessie quelque pierre, & principalement quand la foiblesse du malade est si grande, qu'il ne la peut en cheminant ietter dehors, nous vserons des mesmes remedes susdicts: luy ferons vn demi-baing: & luy couurirons les parties sus mentionnees d'vn linge, & d'vn lict de laine. Mais il ne faut pas mettre si

Cela est vn demy baing.

* *de ne presser la vescie & irriter l'vlcere.*

* *Ce medicament est bien acre pour vne partie si nerueuse que la vescie.*

ſouuent vn enfant au demi-baing, qu'vn adoleſcent, ne ſ'y tenir ſi longuement: vn patient debile, qu'vn robuſte, celuy qui a peu d'inflammation, que celuy qui l'a grande: celuy de qui le corps eſt prõptement reſolu & abbatu, & de celuy de qui le corps eſt dur, ſolide, & ſerré. Nous iugeons l'operation eſtre heureuſe & bonne, quand le patient dort: la reſpiration eſgale: la langue humide: peu de ſoif: le petit ventre rien tumide: la douleur mediocre: la fieure legiere. En telle diſpoſition l'inflammation ceſſe preſque le cinquieſme, ou ſeptieſme iour: & icelle paſſee, ne faut plus vſer du demi-baing. Seulement eſtant le malade à la renuerſe, on luy fomente d'eau chaude la playe, pour la lauer, ſi l'vrine y faict quelque corroſion. Par deſſus on applique des medicaments ſuppuratifs: & ſi l'vlcere doit eſtre mondifié, on faict liniment de miel: & s'il cuict, on l'adoucit & tempere auec huile roſat. L'emplaſtre * *Enneapharmacum* eſt fort conuenable à ces intentions. Il reçoit le ſuif, qui ſuppure: le miel qui abſterge l'vlcere: la moelle, & principalement de veau, qui proufite pour empeſcher, qu'il ne demeure * vne fiſtule. Pendant qu'on vſe de ces remedes, il n'eſt beſoin d'appliquer ſus l'vlcere ny de plumaceaux, ny de charpie: bien en peut-on appliquer ſus le medicament pour le tenir: mais quand l'vlcere eſt net, on le cicatriſe auec de pure & ſeule charpie. Entretãt qu'on employe ces remedes, ſi la curation eſt malheureuſe, ſuruiennent pluſieurs & diuers dangers, leſquels nous pouuons incontinent predire, ſi le patient ne prẽd point de repos: s'il a difficulté d'aleine: la langue ſeiche: la ſoif grãde: ſi le petit ventre s'enfle: ſi la playe eſt ouuerte: ſi l'vrine en paſſant ne * luy cuit point: ſi deuant le troiſieſme iour il ſort de la playe quelque matiere liquide: ſi luy parlant, il ne reſpond rien, ou reſpond tardement: s'il ſouffre de cruelles douleurs: ſi apres le cinquieſme iour la fieure eſt grãde & vrgẽte: s'il demeure ſans appetit: s'il ſe trouue mieux de geſir * ſus le ventre: mais il n'y a point de pire accident que la conuulſion, & vomir de la cholere auant le neufieſme iour. Quand nous doutons & craignons l'inflammation, nous y obuions par abſtinence, peu de viande, & prinſe en temps conuenable, & en outre, par fomentations, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus. Ces ſignes nous mettent auſſi en ſuſpicion de gangrene. On la cognoiſt à ce, que par la playe & par

** La recepte eſt ceræ, mellis, ſeui, reſinæ, aut cerui, aut vituli, aut bouis, œſypi, butyri, ſingulorum partes æquales.*

** car elle garde les bords de s'endurcir & deuenir calleux.*

** Cela eſt ſigne de gangrene, mortification, & abolition de ſentiment.*

** Parce que la playe ne ſent plus de douleur.*

la verge sort vne ordure puante, & auec icelle vne matiere semblable à sang caillé, & des petits morceaux de chair semblables à parpaillotes, & petites écailles: les bords de la playe sont deseichez: les eines leur font douleur: la fieure ne les abandonne point, & s'augmente enuiron la nuict: ils ont des frissons qui ne tiennent point d'ordre. Il faut considerer quelle part tend la gangrene. Si en la verge, la partie s'endurcit, deuient rouge, au toucher est douloureuse, les testicules enflent. Si la gangrene occupe la vessie, le siege faict douleur, les cuisses s'endurcissent, les patiens estendent mal aisement les iambes. Si elle saisit & la vessie, & la verge, cela est manifeste à la veuë: les signes recitez, combien que moindres, apparoissent en l'vn & l'autre membre. Auant toutes choses il importe de beaucoup, faire gesir le malade à propos, en sorte que la partie où le mal s'attache, soit tousiours plus haute: & ainsi s'il est en la verge, on le doit coucher tout droict à la renuerse: si en la vessie, sus le*ventre: si en l'vn des costez, sus le costé le plus sain. Procedāt aux remedes on baigne le patient en decoction de marrube, ou de cypres, ou de myrte, & mesme on luy donne vn clystere de ceste decoction: puis on applique dessus vn cataplasme faict de farine de lentilles & escorce de grenade, cuicts en vin, ou de fueilles de ronce, ou d'oliuier cuictes semblablement, & autres medicaments descrits cy-dessus pour arrester & mondifier les gangrenes: & si nous les voulons appliquer en poudre, nous les soufflerons sus le mal auec vn tuyau de cane à escrire. Quand la gāgrene sera arrestee, nous lauerōs l'vlcere auec du vin-miel: & pendant ce temps n'vserons de*cerat, qui amollissant le corps le rend plus disposé à receuoir le mal, ains plustost oindrons la partie de plomb laué de vin, ou bien l'appliquerons estendu sus vn linge. Par ces remedes on peut guerir, & ne faut ignorer toutesfois, que souuent l'estomach qui a grande alliance & cōsentement auec la vessie, suruenant la gāgrene, est si passionné, qu'il ne retient point la viande, ou la retenāt, qu'il ne la digere point, & n'est point le corps nourry: à raison dequoy l'vlcere ne peut estre abstergee, ou remplie de chair, d'où par necessité suit acceleration de la mort. Or cōme il n'est possible donner secours en telle disposition, ainsi dés le premier iour doit-on tenir la procedure de la curation exposee: & en icelle necessairement

*la teste pendante contre-bas: qui seroit vne situation fors laborieuse

*Il se fait de cire fondue auec huile rosat. Gal.

auoir grande obseruation du boire & du manger. Du commencement il faut nourrir le malade de viandes * humides. Quand l'vlcere est abstergé, de viandes mediocrement * nutritiues. Les saleures sont tousiours cõtraires: il faut boire mediocrement: beuuant peu, la playe s'enflamme, le dormir se perd, la force du corps se diminue. Beuuant par trop, la vessie est souuẽt rẽplie, & à ceste cause irritee & trauaillee. Que le patiẽt ne doit boire que de l'eau, il est si manifeste, que besoin n'est de le repeter. Par ce regime coustumierement le ventre se serre: mais on le solicite auec la decoction de maulue, ou fœnugrec: & de ceste mesme decoction faict-on iniection en la playe auec vne syringue auriculaire, quand l'vrine la * ronge, & ne permet qu'elle se mondifie. Au commencement l'vrine sort par la playe presque seule: puis cõme la playe se guerit, elle diuise son cours, & partie commence à descendre par la verge, iusques à ce que la playe soit close du tout, ce qui se faict aucunesfois le troisiesme mois, quelquefois non plustost que le sixiesme, & quelquefois apres l'an entier: & ne faut desesperer la consolidation & conglutinatiõ de la playe, si ce n'estoit que le col fust grãdemẽt rompu, ou que de la gangrene fussent abscedees & separees plusieurs & grandes caroncules, & aucunes * substances nerueuses. Entre autres choses il faut soigneusement pourueoir, qu'apres la curation il ne demeure aucune fistule, ou demeurant, qu'elle soit petite. Quand donc l'vlcere tend à cicatrice, on faict coucher le malade les cuisses & iambes estendues, pourueu que la pierre ne soit molle & sableuse. Car estant telle, la vessie met long temps à se purger: & à ceste cause est necessaire que la playe soit plus longuement ouuerte, & seulement lors cicatrisee, quand par icelles ne sort plus aucune de ces choses. Or si deuant que la vessie soit bien nettoyee, les bords se conglutinent, & la douleur & l'inflammation retournent, il faut ouurir la playe auec les doigts, ou la curette de la prouue, pour donner issuë aux choses estranges qui vexent la partie: & quand, les ayant boutees dehors, l'vrine par long temps continuera de sortir claire, on appliquera les medicaments cicatrisatifs, commãdant au malade qu'il estende les iambes, & les liant fermemẽt ensemble. Si nous doutons d'vne fistule pour les causes susalleguees, pour fermer plus aisement l'vlcere, ou la serrer &

*Suiuant l'aphorisf. 16. liure 1.

*Cõme poissons saxatiles, oisillons buissonniers, perdrix, cailles, tourterelles, & semblables.

*La rend sordide, en faisãt corrosion.

*qui monstrent la gangrene gaster la vescie.

ioindre, on met vn * canon de plomb dans le fondement: puis estendant les iambes, on lie les cuisses & les cheuilles ensemble, iusques à ce que la cicatrice soit telle qu'elle doit estre. Voila le long mais docte discours de Celsus, qui nous apprend la practique des Anciens, en ceste operation. Au lieu de deux hommes qui tenoyent le malade s'il estoit grand & robuste, de ce temps les maistres font vn bendage, qu'ils nomment le Grand apprest, ou Hault appareil, auec quatre assistans, & vsent en ceste operation de sondes closes, sondes ouuertes, rasoirs à deux trenchans, conducteurs, bec de cane, dilatatoires, tenailles à bec de cane, allerons, curettes, bec de corbin, crochets, canules, desquels instruments tu verras les naifs pourtraicts en la chirurgie de M. Ambroise Paré. Quelquesfois (dit Aece), s'engendrent dans la matrice des pierres semblables à touue. Si on les veut tirer, premierement on donne vn clystere, qui lasche le ventre, & éuacue la matiere fecale: puis on iette dans la nature & matrice la decoction de maulue, & senegré, auec d'huile rosat, pour lauer & humecter ces parties. Ce faict, on couche la femme à la renuerse: & luy ayant fait ouurir & separer les cuisses, on luy met dans le fondement les deux plus * longs doigts de la main gauche: & de la dextre on luy presse par dessus le ventre pour chasser & pousser en dehors la pierre, la cōduisant aussi & menant en dehors auec les doigts qui sont dans le fondement. Si au dehors de la matrice, sçauoir est en l'orifice, ou au col d'icelle, s'engendre quelque substance calleuse, apres auoir situé la femme commodément & dilaté ses parties honteuses auec l'instrument que vulgairement on nōme *Speculum matricis*, on la coupe d'vn rasoir à deux trenchans, puis on guerit la playe y appliquant la poudre nommee * *Anthera*. La pierre s'engendre fort rarement en la vescie des femmes: parce qu'elles ont le conduict de l'vrine plus droict & plus large que les hommes. Or si elle s'y engendre la maniere de la tirer est. On situe la femme à la renuerse, les cuisses penchantes contre bas, & les iambes flechies contremont: puis on met les deux plus longs doigts de la main gauche dans sa nature: & par dessus on presse la vessie de la main dextre, en chassant la pierre vers le col de la vescie, la contraingnant de sortir & entrer dans le muscle qui enuironne le col d'icelle: & lors vn peu

** qui poussant en dehors l'extremité du siege, contraint les bords de la playe à s'approcher l'vn de l'autre.*

** L'indice & le mitoyen,*

** La composition est, du souchet, vne once: myrrhe, vn once & demie: orpiment rouge, trois drachmes: des filets iaunes de la rose, deux drachmes: saffrā vne drachme: iris, alum de plume, crocomagma, de chacun deux drachmes.*

au dessus du couronnement de sa nature, au lieu où se rencontre la pierre, on faict incision par laquelle on la tire auec vnes tenailles propres à emporter & arracher vne pierre. L'operation faicte, on emplit l'incision de manne d'encens, puis on met sus le ventre & sus les reins de la laine lauee, baignee en huile chaude, auec bendage, lequel tous les iours on defait deux, ou trois fois, & vne fois la nuict, pour moüiller & bassiner la laine du mesme huile. Le troisiesme iour on y applique des pouldres, qui sans erosion & mordication engendrent la chair, iusques à ce que la playe soit totalement remplie: & en fin on la cicatrise auec l'emplastre composé de vinaigre & d'huile. Le medicament suyuant est tresbon à incarner ces parties, & tout vlcere caue: Manne d'encens, deux onces: colophonie puluerisee fort subtilement, vne once: de ceste pouldre on remplit toute la cauité de la playe.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

[a] Aucuns Chirurgiens, ou plustost charlatans, apres auoir tiré la pierre, appliquent à l'incision vn morceau de chair de cheureau, ou de cheure, couuert de sa peau, & font croire qu'il se glutine auec les bords de la playe, si on le met bien chaud, qui est vn mensonge impudent, & neantmoins emprunté de la practique des Anciens, qui aux vlceres des parties honteuses de la femme appliquoyent tantost vne piece de chair de bœuf, qui a vertu siccatiue, sans autre medicament: quelquesfois estendoyent sus ladicte chair des feüilles de ronce, oliuier, grenadier, lierre, bouïllies en vin & pillees, puis l'appliquoyent contre l'vlcere, comme il se peut voir en Hippoc. liure 1. & 2. *de Morbis mulierum*, & au liure *de natura muliebri*.

Des testicules & parties circonuoisines.

CHAP. LXI.

Les Grecs les nomment κηλοτόμους

L[a] Exposition & definition des parties circonjacentes aux testicules est vtile à ceux * qui taillent les hommes rompus & creuez. A

ceste cause nous la traicterons premierement. Le testicule est vne substance glanduleuse, qui se brise facilement, ordonnee de nature, pour rendre la semence feconde. Ce qu'on nomme *Cremaster*, comme si nous disions le *Cremallier des testicules, sont *Apophyses* & productiõs de la membrane du peritoine, qui descendent aux testicules. Les * *Parastates* tortilleux ou variqueux sont l'origine des veines arterieuses, qui iettent * la semence en la verge. Les vaisseaux spermatiques sont veines & arteres produictes de la veine caue, & grande artere, qui vont aux testicules, s'entortillant comme cheuroles de vigne: & par icelles sont nourris les testicules. La tunique * *Erythroeide*, estant nerueuse de sa nature, se peut separer en l'anterieure & gibbeuse partie du couillon, mais en la posterieure & caue, luy est adherente, & à son origine du peritoine. La partie où elle est ioincte au testicule se nomme des Grecz l'adherente posterieure. *Dartos* est la membrane qui attache & glutine la bourse ou peau exterieure auec l'erythroeide. Elle est adherente à l'erythroeide al'endroict * où l'erythroeide adhere au testicule. La peau exterieure ridee, qui par dehors enueloppe les testicules, se nomme en Grec * *Oscheos*.

** Le François retient ce vocable Grec quelque peu depraué.*

** Ce passage fort corrompu au Grec n'est redressé d'aucun des traducteurs.*

** Vulgairemēt on les nomme vases spermatiques eiaculatoires.*

** C'est la propre particuliere, & plus prochaine du testicule. Aucuns la nomment la chemise du couillon.*

** en la posterieure partie.*

** en Latin Scrotum: & de nous la Bourse.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'Anatomie nous enseigne clairement ce que l'auteur recapitule en ce brief sommaire. Tous s'accordent au nombre des vaisseaux spermatiques, nommez Deferens, qui sont deux de chaque costé, vne veine & vne artere, qui du flanc droict prennent leur origine des gros vaisseaux, à sçauoir la veine de la veine caue, & l'artere de la grande artere: mais au flanc gauche l'artere procede de la grande, & la veine de la veine emulgente de ce costé, afin, comme dit Galien, qu'auec le sang ordonné pour la matiere du sperme & non encores sequestré dãs le roignon, n'y ayt beaucoup d'humidité sereuse, qui en chatoüillant, comme elle est quelque peu mordicante, nous donne le plaisir que sentons en approchant les femmes. *Realdus Columbus* anatomiste fameux de nostre tẽps ameine vne autre raison perẽptoire, laquelle chacun peut lire en son œuure, disãt cognoistre vn homme auquel le testicule & les vaisseaux spermatiques du costé gauche auoyent esté coupez pour vne rompure, qui neantmoins envsant des femmes sentoit le chatoüillement & plaisir accoustumé, comme au parauãt qu'on le tail-

laſt. Retournant à propos ces deux vaiſſeaux ſpermatiques, accompagnez d'vn nerf, d'vne alonge du peritoine, qui les couure, & leur donne paſſage, d'vne production de l'aponeuroſe du muſcle oblique deſcendant, & d'vn petit muſcle, nommé proprement *Cremaſtere*; vn peu au deſſus du teſticule par mutuelle ſynanaſtomoſe & communication de leurs orifices, ſe ioignent en ſorte, que plus on ne les peut ſeparer, commençans dés lors à s'entortiller comme cheürolés de vigne. Eſtans venus au teſticule, ils rencontrent vne ſubſtãce couchee au deſſous d'iceluy plus molle que la leur, plus dure que la ſubſtance du teſticule, ſemblable à vne glande, nommee *Epididymis*, qui les porte & ſouſtient, le long du teſticule. Eſtans appuyez ſus icelle, ils enuoyent en la propre tunique du teſticule les vaiſſeaux par leſquels il eſt nourri, qui ſont minces & deliez comme cheueux. En l'extremité inferieure de *l'epididymis*, eſt l'origine variqueuſe & tortilleuſe du vaſe ſpermatique nommé *Eiaculatoire*, noſtre Auteur appelle *Paraſtate*(comme ſi nous diſions Aſſiſtent, ou Acceſſeur) ladicte origine. Les autres nõment *Paraſtat es* indifferemment les reuolutions des vaiſſeaux ſpermatiques tant deferens qu'eiaculatoires, prochaines du teſticule. Les eiaculatoires donc compoſez de la veine & artere deferentes, & du nerf leur compagnon, qui donne le ſentimẽt du plaiſir en l'emiſſion du ſperme, aſſemblez en vne ſubſtance (noſtre Auteur les appelle veines arterieuſes à cauſe de leur compoſition & époiſſeur) retournent contremont, par le meſme chemin qu'auoient fait les deferens, pour trouuer chacun la proſtate (c'eſt vne glande ſituee en la racine de la verge, & col de la veſcie, à l'endroit où le ſperme entre, & eſt receu dans le conduict de la veſcie, Herophilus les nomme Proſtates glãduleux) & premier que de s'inſerer en icelle, font derechef pluſieurs reuolutions flexueuſes, comme chambrettes, dans leſquelles eſt autant contenu de ſemence, qu'vn homme iette chaquefois qu'il embraſſe la femme. Aucuns font comparaiſon d'icelles auec les charges & puluerins des piſtolles & haquebutes. Voila quant aux vaiſſeaux ſpermatiques. Qui cherche les tuniques des teſticules, trouue premierement la bourſe, produicte de la peau exterieure du ventre, & compoſee de trois ſubſtances, aſſauoir la petite peau que nommons *Epidermis*

mis: la vraye peau, qui est fort mince & ridee: & par dessous icelle la membrane charnue, que vulgairemẽt nous appellons Pannicule charnu. Apres la bourse se presente la tunique nõmee *Dartos*, pource qu'on la peut aisément separer & écorcher du testicule. Elle est faicte de l'apophyse du peritoine qui enueloppe les vaisseaux, & de la productiõ de l'aponeurose du muscle oblique descendant, sus laquelle sont couchez & amassez les filets charnus qui constituent le muscle cremastere: & pour estre plus forte d'aucuns filets ligamenteux, extraicts du ligament des os du penil. Aucuns Anatomistes comme *Realdus Columbus*, de ceste-cy en font deux, separans ceste production maintenant dicte, qu'ils nomment *Erythroeide*, d'auec la substance du peritoine, qu'il nomme *Dartos*, mais à mon aduis, sans raison: & de faict les Anciens Anatomistes ne les ont point separees. Ceste tunique est commune aux testicules, & *l'Erytroeides*, ou comme ie cuide que deuons lire* *Elytroeides*, comme Hippocr. liure 3. des Delouëures, nomme *Elytra*, les trois membranes qui couurẽt la moüelle spinale, leur est propre & immediatement les touche. Elle est produicte de la pure & syncere substance du peritoine, sans aucune commixtiõ, comme *Dartos*. Les Anatomistes qui content la tunique *Dartos* pour deux, nomment ceste-cy *Epididymis*: mais ia auons nous dict quelle chose est *l'Epididymis*. L'elytroeide est adherente seulement au derriere du testicule, & non en autre part. La *Dartos* adhere à l'elytroeide en sa partie posterieure, correspondante à l'endroict où elle adhere au testicule, en l'inferieure partie du testicule, non pas au testicule mesme, mais à l'origine du vaisseau spermatique eiaculatoire, & ce, pour le ferme soustien des vaisseaux spermatiques descendans & remontans, & de *l'Epididymis*. D'icy en auant nous appellerons tousiours *l'elytroeide*, la premiere tunique du testicule: la *Dartos*, la seconde ou mitoyenne: leur* adherence par derriere, l'attache posterieure: & *l'oscheos* ou *Scrotum*, la bourse.

**Elytron: vn etuy: la coque des fruicts & graines: àquoy ressemble ceste tunique, qui n'est iamais rouge, pour estre nommee Erythroeide, si elle n'est inflammee.*

** τὴν ὀπίσθιαν πρόσφυσιν.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Les parties genitales desquelles la cognoissance est necessaire à l'operation sont icy briefuement descriptes, que ie

voudrois comprendre en peu de mots, ſelon l'anatomie. Les teſticules aux hommes ſont enueloppez de deux tuniques communes, l'vne n'eſt que la peau ridee, l'autre eſt le pánicule charneux, & des deux autres propres & particulieres à chaque teſticule, dont l'vne eſt eritroyde, production du peritoine & des tendons des muſcles de l'epigaſtre, l'autre eſt immediatement adherente au teſticule. Ces deux propres tuniques reçoyuent les vaiſſeaux ſpermatiques, veine, artere & nerf de la ſixieſme coniugaiſon : plus ils ont vn certain corps appellé epididyme, qui n'eſt qu'vn redoublement deſdicts vaiſſeaux, dont ſortent & naiſſent les vaiſſeaux eiaculatoires, qui aboutiſſent au col de la veſcie, entouré de petites veſcies ou bouteilles, nommees paraſtates. Car la glãdule proſtate eſt dans le col de la veſcie, remplie d'vne humeur glaireuſe pour l'humecter.

**Il appelle Oſcheos, non la tunique exterieure, que nous nommons la Bource, ains toute la couuerture des teſticules, compoſée de trois tuniques*

De la Hernie aqueuſe, nommee en Grec Hydrocele.

CHAP. LXII.

** Ainſi i'ay traduict le mot Grec επιγεννητός. Quelque fois ell'eſt contenue dans l'elytroide, & dans vne tunique ſupernumeraire: & lors elle fait vne hernie double. Aece.*

** Cela dit, il parce que les tumeurs faictes du boyau & de la coiffe ſe perdẽt quãd le malade eſt couché à la rẽuerſé, & qu'on les retourne.*

CE qu'on nomme *Hydrocele*, eſt vne tumeur ſenſible faicte d'humidité vitieuſe & ſuperflue, en quelque partie des membranes qui compoſent * *L'oſcheos*. Ceſte humidité ſouuent eſt aſſemblee alentour du teſticule, dans la premiere tunique, & en l'anterieure partie d'icelle, où elle eſt plus ſeparable du teſticule. Ceſte affection s'engendre auſſi dans les membranes ſubſequentes, hors de la premiere, mais peu ſouuent. Quelquefois ceſte humidité eſt contenue en vne tunique propre engendree de ſuperabondant outre les trois des teſticules : & lors les chirurgiens l'appellent *Hydrocele* faict en membrane * ſupernumeraire, ou de ſurcroiſt. Si ceſte affection procede d'vne cauſe antecedente, le ſang enuoyé pour aliment, eſt changé en vne ſubſtance aqueuſe, & ſereuſe ſuperflue. Si elle procede d'vn coup, dans la tumeur eſt contenue vne humidité ſanglante, ou ſemblable à lie de vin. Le ſigne commun aux deux cauſes, eſt, tumeur ſans douleur, ferme & ſtable en l'oſcheos, qui ne ſe perd *point en quelconque diſpoſition ſoit le malade, qui obeit au toucher du doigt, ſi l'humeur eſt en petite quantité : & n'obeit point, ſi la quantité eſt grande. Quand l'humeur s'aſſemble au

dessouz de la premiere tunique, la tumeur est ronde, quelque peu longuete, & retire à la figure d'vn * œuf : le testicule ne se peut trouuer comme estant tout enuironné & submergé de l'aquosité. Si l'humidité est au dehors de la premiere tunique, & au dessous de la seconde, la tumeur est fort superficielle, & la touchant, on rencontre peu de parties au deuant. Si l'humeur est contenue dans vne membrane supernumeraire & propre, parce que de toute part la tumeur est ramassee & ronde, il semble que ce soit vn autre testicule. Si l'humidité enclose est aqueuse, la tumeur reluit, & est de mesme couleur que les parties circonuoisines. Si elle est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoit rougeatre, ou liuide. Si nous voyons ces signes en tous les deux costés de *L'oscheos*, cela monstre qu'il y a deux hernies. L'operation manuelle se fait en ceste maniere: Apres auoir raclé le poil du penil & de la bourse, si le patient n'est encor enfant & sans poil, nous le couchons à la renuerse sus vn banc, & luy mettons sus les fesses vn linge en plusieurs doubles, & au dessous de la bourse vne eponge fort grande: puis nous asseans au costé gauche du patient, commandons à vn seruiteur assis à son costé droict, qu'il recule la verge en la partie opposite du mal, & qu'il estẽde la peau de la bourse vers * *L'epigastre*: & lors prenãs vn rasoir à deux trãchans, nous incisons le bourse par le milieu, en lõgueur, iusques aupres du penil, tirans la ligne de l'incision droite & parallele à celle qui diuise la bourse en deux, penetrãs iusques à la premiere tunique. Si l'humidité est dãs vne tunique supernumeraire, nous ferõs l'incisiõ là où la sõmité de la mẽbrane qui est de surcroist est eminente, & monstre se deuoir faire. Par apres auec vn chrochet nous reculerons les bords de la playe, & auec vn petit couteau * faict expres pour ceste espece de hernie, & le rasoir à deux tranchans, nous écorcherons & separerons la seconde tunique : & ayant decouuert la premiere, nous l'inciserons par le milieu auec la lancette, principalement au lieu où elle est separee du testicule: puis ayant sorti toute l'humidité ou la plus grande part d'icelle, dans vn vaisseau, auec des crochets nous souleuerons ladicte premiere tunique, & tout alentour * en osterons quelque portion, la prenans à l'endroit où elle est plus subtile. Par apres Antyllus vse de cousture, & de medicamens qui arrestent le sang. Les modernes vsent de curation incarnatiue, qu'ils nomment *Syssarcoticam*. Si on trouue le testicule * pourri, ou autrement vitié, il faut lier les vaisseaux ioincts au *Cremastere*, puis couper ledict * *Cremastere*, & tirer le testicule. Quand ceste hernie est double, nous ferons semblable operation aux deux costés, tirans l'incision en la partie de la bourse contigue à l'eine.

L'operation acheuee, nous ietterons la curette de la prouue par l'incision contrebas, iusques à l'extremité de *L'oscheos*, & souleuans auec icelles *L'oscheos*, d'vn petit rasoir à deux trenchans qui soit bien affilé,

** Telle est la figure du testicule*

** Aucuns liẽst hypogastre.*

* τῷ ὑιροκηλικῷ ποταριῳ

** à fin qu'elle ne se reioigne, & estant reioincte, que l'eau derechef ne s'amasse dessous : & aussi pource qu'elle est alteree de l'air, & de l'aquosité. Il en faut couper autant qu'on en a decouuert, ainsi qu'il commande en la fin du chap.*

** on cognoist la pourriture & le vice du testicule, par la puanteur, & mauuaise couleur.*

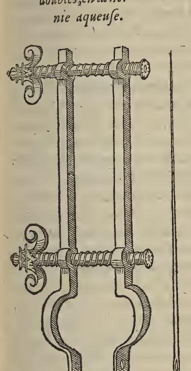
** N'enten pas le muscle seul ains l'assemblage du muscle & des vaisseaux spermatiques.*

nous ferons vne taillade, qui serue de contr'ouuerture pour euacuer les caillons de sang, & la matiere purulente, & auec ceste mesme curette de l'eprouue, nous pousserons vne tente vers la partie superieure, & ayant nettoyé les taillades & meurtrisseures d'vne esponge, nous mettrons par l'incision de la laine mouillee en huile, la pressant & fourrant contrebas iusques au testicule : puis par dehors appliquerons d'autre laine mouillee en vin & huile meslés ensemble sus la bourse, sus le petit ventre, sus les eines, sus l'entrefesson, & sus les reins. Ce faict nous estendrons par dessus ces parties vn linge en trois doubles, & l'asseurerons auec vne bende à six chefs, ou autre bendage conuenable : puis coucherons le malade, mettans au dessous de la bourse vne poignee de laine, à fin qu'elle repose mollement, & estendans au dessous de tout l'appareil, vne peau mince & delicate, qui reçoiue les * embrochations. Or iusques au troisiesme iour nous faisons embrochation d'huile chaud & ce iour passé, apres auoir remué l'appareil, nous appliquons sus la playe l'vnguent *Basilicum* auec de charpie : & au remuement de l'appareil changeons la tente premiere. Par dehors nous reïterons les fomentations, & les continuons iusques au septiesme iour, pour euiter l'inflammation : & apres le septiesme, vsons des oignemens conuenables. Estant purgé l'vlcere, & mediocrement rempli de chair: quand le malade commence ia à s'estuuer, & baigner, on oste du tout la tente, en procedant suiuamment à la curation, comme a esté dict, S'il suruient inflammation, ou flux de sang, ou quelque autre accident, il faut obuier à chacun alternatiuement par remedes conuenables, à fin que ne repetions souuent vne mesme chose. Si, comme les modernes veulent, nous preferons l'vsage des cauteres en ceste operation, nous ferons tout ce qu'auons dit estre necessaire deuant l'operation, & apres, voire en l'operation mesme, fors d'inciser auec le fer, & faire l'incision qui serue de controuuerture: mais nous appliquerons dix ou douze cauteres * oliuaires, & deux cultelaires : & premierement cauteriserons l'oscheos par le milieu auec les oliuaires : puis auec vn petit couteau, ou vn crochet mouce écorcherons & separerons les membranes, & en apres auec le cultelaire les cauteriserons & inciserons tout ensemble: & ayant découuert la premiere membrane, qui se cognoist aisément: parce qu'elle est blanche & estroicte, auec le bout de l'oliuaire nous la cauterisons, & vuidons l'humeur contenue : & apres souleuant auec des crochets, ce qu'auons découuert de la premiere membrane, nous le tranchons auec le cultelaire.

*cõme Galien enseigne & dit auoir fait en Pergame, au Comment. 3. des Articles.

* en Grec Gammoeides: comme est ci-dessus adnoté chap. 50.

Tenailles à seton, troüees pour y passer vne esguille ardente au bout ensilee d'vn fil de soye en huict ou neuf doubles, en la hernie aqueuse.



Homme rompu des deux costez auec le brayer & la ligature espauliere.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce monstre clairement ce discours estre pris de Leonides. En la distinction des causes, quand la cause est antecedente, il dit le sang enuoyé pour l'aliment estre meslé auec aquosité: & quand ell'est externe, le sang épandu des veines rompues ou écachees estre cõuerti en vne substance aqueuse, vn peu autrement que nostre auteur, qui me fait penser son texte estre defectueux. Entre les signes de cest'espece il aiouste aussi que l'eine est en sa naturelle disposition: & ce signe la distingue de l'epiplocele, en laquelle l'eine est entre-ouuert. Aëce n'a point

declaré l'operation manuelle en l'hydrocele des hommes, mais bien des femmes chap.100.liure & Section 4.voy le lieu. Albucrasis, Auicenne, Salicet commandent si le patient a en horreur les bruslemés & escorchemens susdicts, que luy ayant soufleué les testicules, on face incision auec vne lancette large, tirant en long, en l'inferieure partie de la bourse, si profonde, & si large, que toute l'aquosité sorte: puis qu'on mette du coton sus le lieu auec ligature, à fin que s'il y a quelque reste de l'humeur, il coule à trauers d'iceluy: en apres quand il ne distillera plus rien, que on applique vn emplastre adstringent, soustenu auec vn brayer: & si l'eau apres l'incision faict ne peut se vuider, parce que la seconde tunique dartos bouche l'ouuerture, qu'on iette dans icelle vn canon, ou tuyau, comme aux hydropiques: ce que Galien dit aussi chap.13.liure 14. de la Meth. combien que M. Guy de Cauliac expose en cest endroict-là *Siphonem* pour vn *Seton*. Or passez six mois, si ceste tumeur retourne, comme souuent il aduient, il faut commencer la curation, telle qu'a esté deduite. En ceste maniere nous entretenons le patient longuement sans aucun danger de sa personne. Ledict M. Guy parce que la hernie venteuse & aqueuse sont toutes deux luysantes, & claires, prudemment la distingue en ce que la hernie aqueuse est pesante s'accumule petit à petit, mais la venteuse est dure, & legere, & se faict tout d'vn coup soudainement. En la curation de l'aqueuse il nous enseigne trois manieres d'operation, outre celle de nostre autheur. La premiere est de se passer à trauers de la tumeur en quelque part qu'elle soit, auec tenailles plates & pertuisees, vn cautere punctuel embrasé, comme il se faict aux autres parties du corps, & singulierement au derriere du col, pour detourner les fluctions des yeux: & puis par le trou mener vne eguille qui traine vn seton ou chorde de soye, & comme ladicte chorde sera tiree hors la circonscription de la tumeur, euacuer l'aquosité. La secōde est gentile, & fort commode en l'hydrocele contenuë dans vne tunique supernumeraire. Serrant la bourse au dessous de la tumeur auec les doigts, on chasse & pousse ladicte tumeur contremont, par le trou du cremastere, vers l'os du penil: & apres estre arrestee là, on la faict tenir fermement à vn seruiteur, & mesme le maistre la tient, & cōtraint, pour empescher qu'elle ne descende: & lors on l'ouure

d'vne lancette, & vuide l'eau: puis pour consommer la substance de la tunique où estoit cōtenuë l'aquosité, on met dans l'ouuerture vn peu d'arsenic auec coton: & quand l'escharre est cheute, on traicte l'vlcere par remedes conuenables iusques à ce qu'elle soit cicatrisee & consolidee. La troisiesme est, qu'auec cautere actuel ou potentiel on faict ouuerture en l'eine sus l'os du penil, qui penetre iusques à la vacuité du cremastere: puis on iette dans l'ouuerture la queuë d'vne eprouuette, la tournant & poulsāt iusques au lieu de l'aquosité: & icelle estre vuidee, apres la cheute de l'escharre, on gouuerne l'vlcere par remedes propres: & en fin on la cicatrise, & consolide. Ceste operation euacue l'aquosité, & ferme le passage par lequel derechef elle pourroit descendre. Ceste adnotation pourroit suffire: mais pource que i'ai deliberé n'obmettre aucune chose de ce que les Anciēs ont escrit en ceste matiere, i'adiouteray le discours de Celsus. Ie vien (dit-il) aux maladies qui se font aux parties naturelles à l'entour des testicules: & pour expliquer plus facilemēt ce propos, il faut declarer premierement la nature de la partie. Les testicules sont semblables aux glādules: car ils ne iettent point de sang, & sont priuez de tout sentiment: mais les tuniques dans lesquelles ils sont contenues, sentēt douleur quand on les frappe, & il leur suruient inflammation: ils sont pendus & attachez aux eines, chacun par vn nerf, que les Grecs appellent *Cremastere*, & auec iceluy descend vne veine & artere. Les testicules sont couuerts d'vne tunique subtile, nerueuse, priuee de sang, blanche, que les Grecs nomment *Elytroeide*. Au dessus d'icelle est vne tunique plus puissante, fort adherente à * l'inferieure partie de la premiere, les Grecs la nomment D*artos*. D'auantage plusieurs petites membranes interiectees attachent & retiennent les veines & *arteres, & les *nerfs susdicts, & outre lesdictes membranes y en a encor d'autres petites & legeres entre la *seconde & la tierce tunique. Voila les propres couuertures & rampars des testicules. La capacité que voyons exterieurement, les Grecs la nomment *Oscheos*, les Latins *Scrotum*, est commune aux deux testicules, & à toutes les parties interieures. Ceste tunique est quelque peu attachee auec les deux tuniques mitoyennes en son extremité inferieure: mais en la superieure partie elle est estēduë à l'entour & non attachee. Au

** Il nomme ainsi l'apophyse & production nerueuse du peritoine qui enuelope les vaisseaux spermatiques, & soustient le petit muscle nommé proprement Cremastere.*

** & posterieure aussi.*

** spermatiques.*

** les apophyses nerueuses du peritoine*

** le dartos & le scrotum.*

dessous de ceste troisiesme tunique s'engendrent plusieurs affections: qui se font ou estant rompues les tuniques * lesquelles i'ay dict commencer de l'eine: ou bien estant saines & entieres Car quelquefois pour raison d'aucune maladie, premierement la tunique qui doit separer les boyaux des parties inferieures s'inflamme, puis de la pesenteur de la tumeur se rompt, ou bien se rompt incontinent pour quelque coup, & lors soudain à cause de sa grauité naturelle, la coiffe, ou le boyau cheoit sus la rompure, & trouuant chemin, s'auale petite plus bas que l'eine, & à ceste cause souuent diuise les tuniques nerueuses, qui endurent ceste separation. Les Grecz appellent ceste maladie *Enterocelen*, & *Epiplocelen*. A nostre vsage, combien que le mot soit vilain, & deshonneste, on les appelle generalement hernies. Si la coiffe descend, la tumeur ne s'engrossit & leue point quād le patient ieusne: ni quand le corps est tourné ça ou là sus le costé ou en quelque maniere situé à la renuerse. D'auantage en retenant son aleine la tumeur ne croist pas grandement: outre ce en la touchant, elle est inegale, molle & glissante. Si le boyau descend, la tumeur sans inflammation tantost augmente, tantost diminue: pour la plus part est sans douleur: en se reposant ou couchant quelquefois se perd du tout: quelquefois retourne de sorte en dedans, qu'il en reste quelque petite portion dans la bourse: croist quand on crie, ou qu'on se saoule trop, ou qu'on s'efforce de leuer vn pesant faix: se referre en temps froid, se reueille & magnifie en temps chaud. En ceste tumeur la bourse est ronde, legere au toucher: ce qui est au dessous glisse: le pressant, il retourne à l'eine: & si on le laisse aller, derechef il retombe comme auec quelque murmuration. Voila les signes quand le mal est petit. Aucunefois le boyau estant plein de matiere fecale faict vne plus grosse tumeur, & ne peut estre remis, & lors il cause grande douleur en la bourse, aux eines, & au * ventre. Quelque fois l'estomach passionné par consentiment, iette par la bouche de la cholere rousse, puis de la verde, & en quelques vns de la noire. Quelque fois les tuniques sont saines & entieres, & neantmoins vne * humeur faict distention en la partie. Ceste tumeur a deux especes. Car ou elle croist entre les tuniques, ou en certaines membranes qui se sont engendrees & endurcies à l'entour des * venes &

** l'apophyse du peritoine sus la rompure, il entend la relaxation.*

** abdomini.*

** hydrocele.*

** Spermatiques. Il entēd les tuniques ou membranes supernumeraires, mentionnees cy dessus.*

nes & arteres. L'humeur qui s'amaſſe entre les tuniques, n'a point vne ſeule place : car quelquefois il s'aſſemble entre la tierce & la mitoyenne : quelquefois entre la mitoyenne & la premiere. Les Grecs appellent toutes ces eſpeces d'vn nom general *Hydroceles*. Les noſtres ſans recognoiſtre ces differences, appellent de meſme nom ces eſpeces que les *precedentes. Ceſte tumeur a des ſignes communs, & des propres. Par les communs nous cognoiſſons qu'elle eſt faicte d'aquoſité. Par les propres nous diſons en quel lieu l'humeur eſt amaſſee. Nous la cognoiſſons eſtre faicte d'aquoſité, quand la tumeur ne ſe perd iamais du tout, mais biẽ quelquefois s'allege, & diminue, ou pour quelque petite fieure, ou pour abſtinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur eſt molle: s'il y en a grande quantité, elle fait telle renitence qu'vne bouteille pleine, & fort eſtroictement ſerree. Les veines de la bourſe s'enflent. Si on les preſſe du doigt, l'humeur obeït, & s'eſpandant à l'entour du doigt ſouſleue ce qu'on ne preſſe point : & apparoiſt ledict humeur à trauers de la bourſe, comme à trauers d'vn verre, ou d'vne corne. La tumeur, quant à *ſoy, ne fait point de douleur. On cognoiſt la place où eſt l'humidité par ces ſignes. Si elle eſt entre la tierce tunique, & la mitoyenne, preſſant auec deux doigts, peu à peu elle retourne & reflue entre iceux: la bourſe eſt plus blanche: encor que la maladie ſoit longue la tumeur croiſt ou peu ou rien: le teſticule ne ſe ſent, ny à la veuë, ny au toucher. Si l'humidité eſt ſous la *mitoyenne, la bourſe eſt plus tendue & releuee, de ſorte que la ſuperieure partie de la verge eſt auſſi cachee ſous la tumeur. Dauantage ſans fracture & leſion des tuniques ſe faict la harnie que les Grecz nomment *Cirſocele*, & les Latins *Ramex*, quand les veines s'enflent. Car aucunefois les veines entortillees & emmoncelees vers leurs parties ſuperieures, rempliſſent la bourſe: aucunesfois la tunique mitoyenne: aucunesfois la premiere: & aucunesfois croiſſent au deſſous de ceſte tunique, à l'entour du teſticule & de ſon *nerf. On cognoiſt à l'œil les veines variqueuſe de la bourſe. Celles qui ſont aſſiſes ſus la tunique mitoyenne, ou ſus la premiere, ſont plus cachees & ne ſe peuuent ſi bien voir que les ſuſdictes, neantmoins ſe preſentent encor à la veuë. Dauantage on y ſent la tumeur correſpondente à la meſure &

* Hernies.

* ains pour la tenſion quand ell'eſt vehemẽte.

* entre dartos & l'elytroide

* l'attache poſterieure & inferieure d'iceluy auec la premiere tunique.

** Qu'estant l'affection en la premiere tunique : parce que la moyenne & la premiere sont plus estroites, & contraignent plus la tumeur.*

grandeur des veines. La tumeur en pressant a plus* grāde renitence, & est inegale à l'endroict des flexuositez & reuolutions du vaisseau: au costé où est l'affection, le testicule est plus pendant. Quand ce mal vient sus le testicule & sus son nerf, le testicule descend plus bas, & se faict moindre que l'autre, parce qu'il est priué de son aliment. Quelquefois, mais rarement, croist vne chair entre les tuniques. Les Grecs nomment ce mal *Sarcocele.* Quelquefois le testicule deuient tumide à cause d'vne inflammation, & donne fieure : & si l'inflammation n'est soudain appaisee, la douleur paruient iusques aux eines & flancs: & s'enflent ces parties: le nerf auquel est suspendu le testicule se faict plus gros, & ensemble plus dur. Dauantage quelquefois les varices occupēt & remplissent l'eine, & est ce mal nommé* *Bubonocele.* Ces choses declarees il faut parler de la curation, en laquelle y a quelques choses communes, & quelques choses particulieres. Nous traicterons premierement des choses communes, en quoy ie presuppose parler seulement des hernies qui requierent la lancette, ou rasoir: Car traictāt de chacune espece en particulier, ie diray lesquelles sont incurables, & lesquelles se doiuent manier & gouuerner autrement.* Quelquefois on incise l'eine: quelquefois la bourse. En l'vne & l'autre procedure, le patient doit trois iours au parauant boire de l'eau: le iour precedent s'abstenir du tout de manger : & le iour de l'operation estre situé à la renuerse : puis si l'incision se faict en l'eine, & il y ayt du poil, il le faut racler, & estendant la bourse, de sorte que la peau de l'eine soit tendue, inciser au dessous du petit ventre, là où les tuniques inferieures* sont ioinctes auec* l'epigastre. L'ouuerture doit estre faicte hardiment, iusques à ce que la* troisiesme tunique qui est de la bourse soit diuisee, & qu'on paruienne à la mitoyenne. La playe faicte, le pertuis tendra contrebas. En iceluy faut mettre l'indice de la main gauche, à fin de separer les petites membranes interieꝛtees, & rendre la capacité plus spatieuse. Vn seruiteur ordonné pour cela, de la main gauche doit prendre la bourse, l'estendre contremont, & le plus qu'il pourra la reculer de l'eine, auec le couillon premierement, pendant que le medecin separera du doigt, & si du doigt ne peut, coupera du rasoir toutes les petites membranes qui sont au

** Vulgairemēt on appelle ainsi la relaxation: quand la coiffe tōbe en l'eine.*

** Ceste premiere partie du discours general touche aux Cirsoceles & Sarcoceles.*

** Des testicules.*

** auec le peritoine, & l'apophyse des muscles obliques descendans à le scrotum.*

dessus de la tunique mitoyenne : puis il la recule sans testicule, c'est à sçauoir, que le testicule eschappe, & se presente à la playe, hors laquelle sera tiré du medecin, & auec ses deux * tuniques sera mis sus le ventre. Lors s'il y a quelque chose vitieuse, on la coupe à l'entour. Et pource qu'en tel endroit plusieurs veines sont esparses ça & là, les petites peuuent incontinent estre tranchees, & les plus grosses doiuent estre attachees d'vn fil long, à fin qu'elles ne causent vn flux de sang dangereux. Si le mal est en la tunique mitoyenne, ou au dessous d'icelle, il la faut couper, & commencer de ce faire bien haut pres de l'eine : toutesfois ne la faut toute extirper & oster en la partie inferieure : car là où elle est fort attachee auec la * premiere tunique en la base du couillon, on ne la peut trancher sans tresgrand danger. Parquoy il faut laisser ceste partie là, sans y toucher. Ce mesme doit-on faire en la pemiere tunique, si le mal est en icelle : mais on ne doit commencer de la couper si haut, & si prés de l'eine, ains vn peu au dessous, à fin que le * peritoine n'en soit offencé, d'où s'ensuiue inflammation. Si ne faut-il toutesfois laisser grãde portion d'icelle en la partie superieure, à fin que par apres elle ne face vne capacité, dans laquelle le mal trouue lieu pour derechef s'engendrer. Estant nettoyé le testicule par ce moyen, on le remet doucement par la playe auec ses veines, ses arteres, & son * nerf : & faut regarder qu'il ne descende du sang dans la bourse, & qu'il n'en demeure point de caillé en aucun lieu : ce qu'on fera, si auparauant le medecin y pourueoit en liant les veines. Or faut-il que le fil duquel on serre l'extremité des veines, pende hors la playe : & iceluy quand le pus s'engendrera tombera sans douleur. Sus la playe on iette deux happes ou tenons, puis par dessus on applique vn medicament glutinatif. Quelquefois il est necessaire trencher quelque portion de l'vn des bords, à fin que la *cicatrice se face plus grãde & plus large. Auenant cest occasion, il ne faut point presser de force de charpie dans la playe, ains seulement la mettre dessus tout doucement, puis appliquer les remedes qui empeschẽt l'inflãmation, asçauoir de la laine grasse, ou vne esponge trẽpee en vinaigre. Semblablement quãd il faut procurer que la suppuratiõ se face, on y applique les remedes & medicamẽts à ce conuenables. Si * nous deliberons faire l'incision non en l'eine, mais au dessous,

** dartos, & l'elytroeide.*

** l'elytroeide.*

** duquel elle est produicte.*

** C'est l'attache posterieure & inferieure du testicule auec la premiere tunique.*

**Principalement si nous pretendons empescher que la coiffe, ou le boyau, ou l'aquosité ne descende.*

** Ceste seconde partie du discours general touche aux hydrocceles & absces suppurez entre les tuniques.*

ayant renuerſé le malade ſus le dos, il faut ietter la main gauche au deſſus de la bourſe l'empoignant fermement, & l'inciſer. Si le mal eſt petit, on faict l'inciſion mediocre, laiſſant au deſſous la troiſieſme partie entiere, pour ſouſtenir le caillon. Si le mal eſt plus grãd, on fait auſſi l'inciſion plus grãde, laiſſant ſeulemẽt au bas de la bourſe quelque peu d'entier, ſus lequel puiſſe repoſer & demeurer le couillon. Au commencement de l'operation, on doit tenir le raſoir droict, & legerement auec la main, iuſques à ce qu'il ayt diuiſé la bourſe : & lors il faut incliner & contourner la poincte ça & là, pour couper les membranes trauerſieres, qui ſont entre la troiſieſme tunique & la mitoyenne. Si la mal eſt prochain, il ne faut toucher à la mitoyenne. S'il eſt caché au deſſous d'icelle, il la faut inciſer pareillement : comme auſſi la premiere, ſi elle en eſt atteinte. En quelconque lieu ſera troué le mal il faut que le ſeruiteur miniſtre en ceſte operation, *exprime la bourſe moderement par ſon inferieure partie, & que le medecin auec les doigts, ou le * manche de ſon raſoir, pince le bas de la tunique, la ſouſleuant hors l'egalité de l'autre: puis qu'il l'inciſe auec le ferrement nommé* Corbeau, pour la ſimilitude d'iceluy, de ſorte que l'indice & le doigt mitoyen puiſſent entrer dans la playe. Les y ayant mis, on lache le reſte de la tunique, & entre les doigts, qui ſont dedans la playe iettãt le raſoir, on oſte ou eſpand *tout ce qui eſt vitieux, eſtrange, & nuiſible. Toute tunique inciſee, quelconque elle ſoit, doit eſtre auſſi trenchee: la mitoyenne, comme cy-deſſus auons dict, fort haut & pres de l'eine : la premiere vn peu au deſſous de l'eine. Deuant que les couper, on les lie d'vn filet par en haut, duquel on laiſſe pendre les bouts hors de la playe, * comme aux veines qui requierent ceſte adminiſtratiõ. Ce fait on remet le teſticule dedans, & ioinct-on auec couſture les bords de la bourſe. Les poincts d'eguille ne doiuent eſtre trop peu en nombre: car la playe s'en conglutineroit moins, & la curation en feroit plus longue: ny pluſieurs auſſi: car cela augmenteroit l'inflãmation: La couſant il faut curieuſemẽt aduiſer qu'il ne demeure point de ſang dãs la bourſe, & lors appliquer medicamẽts glutinatifs.

** à fin que le teſticule remontant vers l'eine ne ſoit touché du ferrement.*

** qui eſt faict de deux pieces comme le manche d'vne lancette.*

** Noz exemplaires pour Coruum ont curuum. ce ferrement eſt comme vn biſtorier Encor aujourd'huy appellons nous certain ferrement de corbin.*

** Comme en hydrocele l'aquoſité.*

** Aucuns liſent, cõme aux arteres & veines.*

Quelquefois s'il fluë du ſang dedans la bourſe, ou qu'il tombe quelque caillon dans icelle, on fait vne inciſion par deſſous, & ayant purgé ladicte bourſe, on l'enuirõne d'vne eſpõge abbreu-

uee de fort vinaigre. Toute playe faicte pour les raisons susdictes se doit bender. S'il n'y a point de douleur, il ne faut point débender les cinq premiers iours, ains seulement arrouser de vinaigre la laine, ou l'esponge appliquee, deux fois le iour. S'il suruient douleur, il faut débender le troisiesme iour, & s'il y a des *poincts d'éguille, il les faut couper: s'il y a de la charpie, la faut changer, & moüiller en vin & huile rosat ce qu'on y applique. Si l'inflammation augmente, on adiouste aux precedens remedes vn cataplasme de lentille & miel : ou bien d'écorce de grenade cuicte en vin rude & gros, ou des deux meslez ensemble. Ne cessant l'inflammation pour ces remedes, apres le cinquiesme iour on fomente la playe d'eau chaude longuement, iusques à ce que la bourse s'extenue & se face plus ridee. Lors on applique vn cataplasme de farine *de froment, auec de la resine de pin, qui se cuisent auec du vinaigre, si le patient est de robuste complexion, & auec du miel, s'il est delicat: & ne faut point douter, quelconque ayt esté le commencement, si l'inflammation est *grande, qu'on ne doiue appliquer les medicamens suppuratifs. Si dans la bourse y a de la matiere purulente il la faut vn peu inciser pour luy donner issue, & par dessus y appliquer de la charpie, seulement pour boucher le trou. L'inflammation cessee pour le respect des nerfs, on vse du premier *cataplasme, puis d'vn cerat. Ces remedes touchent proprement à la playe. Quant au viure, & au reste de la curation on y procede de mesme façon, qu'auons commandé aux autres especes de la playe. Apres ce discours general, Celsus traicte particulierement de l'hydrocele en ceste maniere. Si dans la tumeur (dit-il) y a de l'aquosité amassee aux enfans, ** on incise l'eine, *n'estoit que la grande abondance de l'humeur nous en empesche: aux hommes faicts, & quand il y a grãde quantité d'humeur, on incise la bourse. Si l'ouuerture se fait en l'eine, par icelle, on tire dehors les tuniques, puis on vuide l'humeur. Si on incise la bourse, & le mal est immediatement au dessouz & ioignant icelle, il ne faut que vuider l'humeur & couper les membranes, si dans *aucunes il est contenu: puis on laue la playe auec de l'eau où il y ayt du sel, ou du nitre fondu. Mais si le mal est au dessouz de la tunique mitoyenne, ou de la premiere, il les faut mettre toutes hors de la bourse & les trencher.

*Ainsi ie interprete fibulas, combien que ce mot signifie aussi tenons, & happes, boucles, & lacets.

*pour absterger & suppurer.

*de sorte que elle ne puisse guerir par repercussifs, & resolutifs auec les remedes vniuersels.

*Faict de lentilles, miel & vin.

**Car la grãde quantité d'humeur épãdue de toutes parts soubz les tuniques, du bas & des costez de la bourse ne peut estre conduict à l'ouuerture de l'eine, pour sortir.

*supernumeraires.

*Cecy est adnotation sus le texte de Celsus.

**Celsus incise plustost l'eine aux enfans, que la bourse, parce qu'ils ont la bourse si petite & si serree pres des testicules, qu'elle n'endure point, voire vne petite playe : & aussi que mal aisé seroit-il de la percer, sans blesser le coüillon : outre ce que la froideur de l'air entrant par la playe offenceroit le coüillon encor tendre, mol, & delicat : & sus ce poinct est à noter, que comme aux ieunes filles les mammelles & la matrice sont petites, pour n'estre encor venu le temps de leur vsage, mais elles s'aggrandissent, dilatent, & amplifient, quand le temps de coucher auec les hommes, & conceuoir, est venu, aussi les testicules & couuertures d'iceux, que nous nommons les trois tuniques, sont petites, estroictes, serrees aux enfans, lors qu'en telles parties se faict & accumule, ou peu ou rien de semence: mais quand l'aage auancee nous incite à la procreation de nostre semblable, lors nature aggrandit, engrossit, élargit les vaisseaux spermatiques, les testicules, leurs tuniques, les parastates, les prostates : & somme, toutes les parties ordonnees pour engendrer, conduire, reseruer, expulser la semence, principale matiere du bastiment de nostre corps. Est aussi à noter parce que l'elytroeide, ou premiere tunique, est faite de la pure substance du peritoine, qu'elle est plus sensible, & que l'incision faicte en icelle estant plus douloureuse, par sympathie cause plustost inflammation au peritoine : à raison dequoy Celsus commande qu'on la coupe fort bas de l'eine : mais la mitoyēne ou dartos, comme auons dit, reçoit en sa composition plusieurs filets ligamenteux entremeslez, qui la rendent moins sensible: pourquoy l'incision ou excision d'icelle est moins douloureuse, & moins excitée par consentimēt & inflāmation du peritoine. A ceste cause Celsus veut qu'on la coupe pres de l'eine.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA hernie aqueuse appellee hydrocele, se faict d'vn amas d'eaux qui est entre les tuniques propres, ou communes: que l'eau est claire, la tumeur est transparente à la lueur de la chandelle, & à l'ombre de la main. Mais si tost qu'elle vient à se troubler & espaissir ceste transparence se perd, l'eau en ces parties là se peut resoudre aux petits enfans par les fomenta-

tions : mais aux grands il eſt néceſſaire de l'ouurir auec la lancette ou auec le cautere : le potentiel eſt meilleur que l'actuel, pour le moins moins effroyant, la lancette eſt plus prompte, mais le cautere eſt plus ſeur, car encore qu'il face vne inflammation à la partie, toutesfois la ſuppuration ſuruenant renouuelle toutes ces parties, & oſte leur mauuaiſe habitude de faire & amaſſer de la ſeroſité. Le lieu de l'inciſion & du cautere eſt à coſté de la ſuture des bourſes plus bas que l'os du penil, & non la partie inferieure des bourſes, de peur d'y rencontrer le teſticule, ou comme quelques vns ont opinion de peur d'vne fiſtule : toutesfois i'ay veu ſouuent à faute de faire l'ouuerture baſſe ſuruenir l'inflammation au deſſus du cautere : le malade ſe tient au lict iuſques à quarante iours, durant lequel temps on vſe des remedes conuenables, & du bendage propre à ſouſtenir les bourſes.

De la hernie charnue & calleuſe, nommee en Grec Sarcocele, & Porocele.

CHAP. LXIII.

Si entre les membranes & parties qui compoſent *L'oſcheos*, s'engendre vne carnoſité, la maladie ſe nomme *Sarcocele*. La cauſe eſt ou cachee & interne d'vne fluxion * qui tombe ſur le couillon, & le faict deuenir *ſcirrheux*: ou manifeſte d'vn coup, ou pour auoir eſté mal penſé & gouuerné vn malade, quand on l'a taillé de la * rompure. La tumeur eſt dure, & de ſemblable couleur à la peau. Si elle ſe faict ſcirrheuſe, elle perd ſa couleur * naturelle, & le ſentiment : ſi elle eſt * maligne, on ſent des douleurs picquantes. Pour y faire l'operation manuelle, on ſitue le patient comme a eſté dict : & fait-on l'inciſion ſemblablement : puis ſi la carnoſité eſt en la ſubſtance meſme du couillon, on inciſe la * tunique mitoyenne, & la premiere, & tirant le teſticule on le iette hors de la premiere. Ce faict, on ſepare des vaiſſeaux ſpermatiques le * cremaſtere : puis on lie leſdicts vaiſſeaux : on trenche le cremaſtere : & finalement on oſte, & iette le teſticule chargé de la carnoſité, comme inutile & vitieux.

Si la carnoſité eſt en quelqu'vne des membranes, ou des vaiſſeaux ſper-

** acre & cuiſante Albucraſis.*
** Au Grec y a en general, de la hernie.*
** & deuient noire ou liuide*
** qu'elle tienne de la nature du chancre.*
** dartos & elytroeide.*
** l'apophyſe du peritoine qui couure leſdicts vaiſſeaux*

matiques, on incise la bourse, & les membranes qui gisent au dessous de la carnosité, puis tout à l'enuiron on tranche ce qui est ia occupé de la carnosité. Si l'adherence posterieure est chargee & saisie de la carnosité, ayant separé les parties qui luy sont circonuoisines, nous la tranchons, & ensemble auec elle le testicule, qui sans icelle ne pourroit demeurer. Les callosités s'engendrét au testicule, & en sa premiere membrane. On les discerne de la sarcocele, & hydrocele par leur dureté, inegalité, & grande renitence, on les extirpe par mesme operation manuelle que la carnosité.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis outre les causes de ceste tumeur, recitees de nostre Auteur, la dit estre faicte d'vn aneurysme produict par anastomose des arteres, ou des veines : & aussi par * nodosité des arteres : iugeant au reste ceste tumeur estre tres-dágereuse le plus souuent, parquoy il est plus seur & meilleur n'y toucher du tout, & la laisser sans aucune curation. M. Guy de Cauliac veut si on coupe le couïllon, qu'on cauterise apres. Celsus de ceste affection escrit ce qui s'ensuit. Si quelquesfois (dit-il) est endurcie & condensee vne carnosité entre les tuniques, il n'y a point de doute qu'il la faut oster : ce qui se fait plus commodément en incisant la bourse. Or si le nerf est endurcy, ny par operation manuelle, ny par medicamens le mal est curable. Le * patient est tourmenté d'vne fieure ardente : il vomit des humeurs verdes, ou noires : outre ce il endure vne fort grande soif : il a la langue aspre : & pour la plus part apres le troisiesme iour luy vient vn flux de ventre cholerique, écumeux, corrosif & vlceratif : & ne peut ny receuoir, ny retenir la viande. Soudain apres, les extremitez du corps se refroidissent : il luy vient vn tremblement : il estend les * mains sans raison : au frót luy sort vne sueur froide, & en fin s'ensuit la mort.

** par ce mot i'entens flexuosité variqueuse.*

** ces signes sont d'vn Cancer extremement maling & mortel.*

** & les bras : qui est vn assaut de conuulsion.*

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste hernie calleuse ou charnue, dicte sarcocele, se guerit par la seule amputation du testicule. La hernie variqueuse est tres-difficile & dangereuse à guerir, pource que le plus souuent les varices estans liees selon que l'operation est

icy declaree, non seulement le testicule se flestrit, mais aussi l'humeur melancholique, à faute de ceste ordinaire descharge regorge aux parties nobles & internes comme au foye, rate, poulmon, & y fait des maladies incurables, comme scirrhes, & autres.

De la hernie aqueuse & venteuse.

CHAP. LXIV.

SI les vaisseaux dispersés par la bourse, & par la tunique mitoyenne se font gros & tortilleux, on appelle simplement ceste affection Varices: mais si les vaisseaux qui nourrissent le testicule deuiennent tels, on nomme ceste maladie *Cirsocele*. Les signes sont manifestes. On troue vne tumeur & consistence grosse, aucunement oblique, semblable à vn * raisin: le couillon apparoit relaxé: le malade sent ennuy & fascherie en courant, cheminant, & faisant exercice. Pour executer l'operation manuelle, on situe le malade en figure conuenable: puis maniant & frotant la bourse auec les doigts, on tire & repousse contre bas le cremastere, qui se cognoist aisement, parce qu'il est plus subtil, plus solide, & a plus de renitence que les vaisseaux spermatiques, comme estant de sa nature puissant & fort. D'auantage quand on le presse, le malade sent douleur: & la douleur s'estend * iusques à la verge. Ce faict nous prenons des doigts les vaisseaux spermatiques cachés dans la bourse, & commandons à vn seruiteur faire la mesme: & les estendans fort, du fil du rasoir nous faisons de biays vne incision sus les vaisseaux mesme: puis fichons des crochets en la playe pour écorcher & separer les membranes qui sont au dessous de la peau: & apres auoir decouuert les vaisseaux, comme auons dit en traictant la * maniere de lier & couper les vaisseaux, & la curation des * aneurysmes, nous passons sous iceux vne eguille enfilée d'vn fil double, puis coupans l'anse du fil, nous les lions au lieu où ils commencent à s'entortiller, & en leur inferieure extremité au dessous des entortilleures, apres auoir fait vne incision droicte au milieu, & vuidé le sang assemblé dans iceux: & au reste vsons de medicamens suppuratifs, à fin que le fil & les vaisseaux attachés tombent d'eux-mesmes. Leonides veut, si quelques vns des vaisseaux qui nourrissent le couillon deuiennent variqueux, qu'on y procede en la maniere susdicte: mais si tous deuiennent variqueux, qu'auec iceux on prenne & oste aussi le testicule, à fin qu'estant priué des vaisseaux qui luy suggerent son aliment, il ne se flaitrisse & cor-

** aucuns exposent, qu'on trouue en la maniāt, plusieurs petis durtes, sēblables à grains de raisin. Aucuns qu'elle est flexueuse comme la cheurole d'vne vigne.*

** Aucuns lisent outre ce: il est situè pres de la verge, & Albucrasis suit ceste exposition.*

** cap. 5.*

** cap. 37.*

rompe. Quant à la hernie venteuse, qui est vne espece d'aneurysme, Leonides defend nommément, que du tout on n'y face aucune operation manuelle, pour le danger imminent & pressif du flux de sang, qu'on ne peut arrester. La generation de ceste tumeur se fait en deux manieres. L'vne quand la ventosité & vapeur est portee par les * quatre vaisseaux qui nourrissent le testicule : l'autre quand elle est apportee par les arteres de la bourse, & de la tunique mitoyenne. Les chirurgiens modernes ne mettent point la main à la derniere, mais bien à la premiere. Nous discernons l'vne d'auec l'autre, en ce que la tumeur faicte par la vapeur sortie des arteres, se perd facilement, quād on la presse auec les doigts : mais si elle est faicte par les veines qui nourrissent le testicule, ou du tout elle ne se perd point, ou bien elle ne se perd qu'en la foulant & pressant fort. Nous y faisons l'operation manuelle telle qu'a esté dict en la curation de circosele, prenant de part chaque veine, & la liant.

** Ce mot semble superflu : car le testicule n'est nourri que par les deux vaisseaux deferêts.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Si les vaisseaux deuiennent gros, Albucrasis lit, Le coüillon est mollifié, & me semble ceste lecture raisonnable, parce que toutes parties destituees de leur aliment deuiennent molles, & fletries. D'auantage il nomme ceste tumeur *Vigne*, & la descriuant dit estre vn aposteme entortillé de quelques reuolutions, & semblable à vn raisin, de sorte qu'en ces mots il comprend la similitude de ceste tumeur auec les grains du raisin, & les cheuroles de la vigne. M. Guy de Cauliac dit, vn M. Pierre d'Orrillac excellent chirurgien, auoir vsé en la curation de la hernie variqueuse, des caustiques & ruptoires. Celsus nommant particulierement ceste espece *Ramicem*, en escrit ce qui s'ensuit : Si la * varice, (dit-il) est sus la bourse, il la faut cauteriser auec des ferremens poinctus, & subtils, imprimez & fichez sus les veines, & de sorte qu'ils ne bruslent point plus profond qu'icelles : & les doit-on principalement appliquer, où les veines se replient, entortillent & emmoncelent en elles mesmes : puis on met dessus de la farine pestrie en eau froide, & apres on vse du bendage que i'ay dit estre vtile en la curatiō des maladies du * fondement. Le troisiesme iour on y applique la farine de lentilles : puis estant cheute l'eschare, on nettoye l'vlcere auec du miel : remplit auec de la * rose : & cicatrise auec de charpie seche. Quand les veines sont tumi-

** Ramex:*

** liure 8. chap. 18. en traitant des condylomes. Nous le descriuons ci-apres, sur le chap. 80.*

** I'entens le suc de la rose, & non la poudre, ny l'huile rosat.*

des & variqueuses sus la tunique mitoyenne, on faict incision en l'eine, puis apres auoir ietté dehors la tunique, on separe d'icelle les veines auec le doigt, ou le manche du rasoir, & là où elles sont adherentes à la tunique, par dessus & par dessous on les lie d'vn fil, & entre ledict fil on les coupe: puis on remet le testicule en sa * place. Si les varices sont au dessus de la premiere * tunique, il faut inciser la mitoyenne: & si on trouue seulement deux ou trois veines enfles & tortilleuses, de sorte qu'vne petite partie de la tunique est seulement vexee de ce mal, mais la plus grande portion d'icelle en est exempte, nous faisons ce qu'a esté cy-dessus escrit, & lions les veines par dessus en l'eine, par dessous au testicule, puis les coupons, & reduisons le testicule en son lieu. Si la varice occupe toute la tunique, il faut mettre le doigt indice dans la playe, & le conduire par dessous les veines, de sorte que petit à petit il tire & ameine le * testicule en égalité de l'autre, & qu'il soit en pareille hauteur & situation qu'iceluy, & lors il faut serrer les bords de la playe auec des * lacets ou boucles faictes d'vn point d'éguille, de sorte qu'elles prennent & serrent aussi les veines. Cela se faict en ceste maniere: Par dehors on passe vne éguille à trauers du bord prochain: puis on pousse non à trauers du corps de la veine, ains de sa * membrane, la tirant à trauers de ladicte membrane iusques en l'autre bord. Il se faut garder de blesser les veines de peur du flux de sãg. Entre icelle tousiours y a vne mẽbrane, laquelle pour estre percee, ne cause aucun dãger: & le fil tiẽt ~~assez ferme les~~ * veines qu'il serre: pourquoy il suffira faire deux de ces boucles seulemẽt. Ainsi donc auec le fil * trauersé il faut estraindre les veines qu'on a tirees en l'eine. Le temps d'oster & delier les boucles est apres l'inflammation cessee, & la playe nettoyee, afin que la cicatrice empoigne & attache tant les veines que les bords. Si la varice s'engendre entre la premiere tunique, le testicule & son * nerf, il n'y a que vne curation qui est de trancher tout le coüillon. Car il est inutile pour auoir lignee: & pend à tous malades, qui est vne chose laide & difforme: & a d'aucuns fait grande douleur.

*qu'on auoit sorti auec la tunique.
* de l'elytroide.
* qui estoit abbaissé & aualé par le pois de la tumeur.
* Je tourne ainsi le mot fibulis.
* au dessous de la dicte veine
* de sorte qu'elle ne s'abbaisse plus.
* En nos exemplaires pour transuerso filo, y a auerso specillo.
* l'attache posterieure & inferieure d'iceluy auec la premiere tunique.

Nous resoluans de le trencher, premierement nous incisons l'eine : iettons dehors la tunique mitoyenne, & la coupons: faisons le semblable en la premiere tunique: nous coupons aussi le nerf du testicule, auec lequel il est suspendu: puis nous liõs pres de l'eine les veines & arteres spermatiques, & les coupons au dessous de la ligature. Si la varice est en l'eine, auec petite tumeur, nous faisons vne incision seule: si la tumeur est grande, nous faisons deux incisions, & coupons ce qui est au milieu d'icelles. Puis sans tirer hors le coüillon, ainsi qu'auons dit estre aucunesfois practiqué quand les boyaux sont aualez dans la bourse, nous amassons les veines, & là où elles sont adherentes aux * tuniques, les lions: puis les coupons à l'endroit de leurs nodositez & entortillures. La curation de la playe ne requiert aucune nouuelle & differente procedure que les autres.

** en l'interieure partie de la bourse, & superieure de dartos.*

AVTRES ANNOTATIONS.
Pour le chap. LXIV. & LXV.

POur l'extirpation du testicule, qui est ce que nous appelons chastrer, la façon ordinaire est de faire l'incision vers l'eine au dessus de l'os penil, puis tirer la production du peritoine auec ses vaisseaux spermatiques pour les lier d'vne corde de luth le plus fort qu'on peut, puis ouurir les bourses & descouurir le testicule pour le trencher & l'enleuer auec ses propres membranes. Ceux qui veulent s'exempter de ceste operation qui n'est du tout sans danger à cause de la conuulsion qui suruient le septiesme, neufiesme, ou vnziesme iour, appliquent le cautere potentiel vers l'eine fort profondement, puis lient la production du peritoine: les autres au lieu de cautere incisent la peau, pour lier la production du peritoine, qui est le plus seur, car le cautere profond peut penetrer iusques aux vaisseaux, & faire vn flux de sãg mortel. Les coureurs n'appellẽt le medecin qu'apres le coup faict, pour voir passer le fil à trauers de quelques fibres bruslees, qu'ils disent estre la production du peritoine separee des vaisseaux, ce qui abuse les medecins & chirurgiens qui sont moins curieux ou plus credules. Or ceste ligature se faict ou auec le cordõ de fil, ou de soye, ou

de plomb, ou d'or, ce qu'on appelle le poinct doré, ce fil se serre d'vn nœud coulant & sort de la playe tout entier au bout des trois sepmaines à mesure que la playe se consolide. Mais telles ligatures ne guerissent iamais parfaictement, car il reste tousiours vne eminence au lieu où le boyau se iettoit, qu'on appelle vn courtaut, & pource il faut tousiours porter le brayer, de peur que la hernie ne se face plus grande, ioinct que quelques promesses qu'ils facent de ne point lier les vaisseaux spermatiques, ils les enserrent si bien que le testicule diminuë & demeure sans nourriture relasché au fond des bourses qui est messeant & incommode.

De l'auallure du boyau, ou hernie intestinale dicte en Grec Enterocele

CHAP. LXV.

ENterocele est auallure & descente du boyau en *L'oscheos*. Elle se fait ou par rompure, estant rompu le peritoine à l'endroict des * flancs ou par extension d'iceluy. L'vne & l'autre, ie dy l'extension & rompure, se fait de quelque precedente violence, comme de coup, d'auoir sauté ou crié: *mais outre les causes recitées l'extension se fait aussi par relaxation, & autres foiblesses des parties. Les signes communs aux deux causes sont, tumeur apparente en *L'oscheos*, laquelle croist & s'augmente quand on retient son aleine, * quand on luicte, ou l'on fait grand exercice, & somme quand on fait quelque vehemente distension de ses membres. Repoussant le boyau vers son lieu, quand on le presse aisément il retourne, & soudain il tombe. Quand le malade est couché à la renuerse, le boyau remis demeure au dessus & en sa place, iusques à ce que le malade se leue, & se retourne debout. Si la matiere fecale descend auec le boyau en *L'oscheos*, souuent cest accident est dangereux. Quand on comprime la tumeur, les patiens souffrent douleur, & quelquefois s'y faict vn bruit. Les propres signes de ceste hernie faicte par extension, sont, que la descente ne se fait point soudainement d'vn coup, mais petit à petit, auec longueur de temps, & pour legeres occasions, la tumeur est egale & profonde, parce que le boyau descendu * de toute part est contraint & serré du peritoine. Mais si la hernie est faicte par rupture, dés le commencement la descente se faict soudain tout d'vn coup, & de quelque cause vehemente. La tumeur est fort * grande, * inegale, superficielle, & se rencontre incontinent apres la

* τοῦ κενεῶνος.

* *ou de s'efforcer pour leuer quelque pesant fardeau. Albucrasis.*

* *comm'est le boyau à cause de ses reuolutions.*

* *qui est éclaté & rompu.*

peau, parce que le boyau n'est plus enclos dans le * peritoine. Si estant rompu le peritoine, la coiffe seule descend en la bourse, on nomme ce mal *Epiplocele.* Si le boyau y descend auec la coiffe, *Epiploenterocele.* S'il apparoit quelque aquosité en la premiere tunique, le nom de ceste affection est * composé des trois. En ces especes nous ne faisons point de manuelle operation, ny aussi en l'aualeure du boyau faicte par rupture, ains seulement quand elle est faicte par extension: & la maniere est telle. Ayant situé le patient à la renuerse, auec l'aide d'vn seruiteur on estend la * peau de l'eine, puis on incise toute de trauers, comme il se practique quand on coupe les vaisseaux. Aucuns font l'incision * droicte, & non trauersiere. Ce faict nous fichons des crochets, pour ouurir & deplier l'incision, qui doit estre proportionnee de grandeur au couillon que pretendons iecter dehors: & derechef fichons en la tunique subiacente nommee *Dartos*, autant de crochets que la grandeur de la playe le requiert, & apres auoir separé la gresle & les membranes auec vn caniuet ou vn crochet mouce, nous incisons ladicte tunique d'vn rasoir à deux tranchants: & ainsi ayant decouuert de toute part le peritoine, nous iettons le doigt indice en la posterieure partie de *L'oschcos*, & defaisons l'attache de derriere qui est entre le peritoine, & la tunique *Dartos*: puis auec la main dextre nous redoublons en dedans l'extremité inferieure de la bourse, & ensemble auec la gauche nous tirons vers la playe contremont, le peritoine. Par ce moyen nous iettons dehors le couillon auec sa premiere tunique, lequel nous commandons à vn seruiteur tenir souleué, & ce pendant nous defaisons & separons nettement toute l'adherence posterieure & inferieure qu'il a auec la tunique mitoyenne. Ce faict, nous cherchons curieusement auec les doigts, s'il y a point quelque reuolution du boyau retenue pres de la tunique *Elytrocide*: & s'il s'en trouue, nous la repoussons contremont vers le ventre, puis prenons vne eguille fort grande, qui traine vn lignon double retors de dix fils, & la passons par le milieu de l'extremité superieure du peritoine qui est en la playe, & coupans l'ance nous en faisons quatre bouts, lesquels d'vn costé & d'autre nous accouplons respectiuement ensemble, en forme de sautoir, ou d'vn maiuscule Chi. X. & serrons fort le peritoine. Ayant noué deux fois le bout des fils, & serré encor derechef fort le peritoine, à fin qu'aucun des vaisseaux qui nourrissent le testicule, ne puisse apporter & fournir du sang, pour exciter inflammation, nous faisons vne seconde ligature plus bas, & plus en dehors distant de la premiere moins de deux doigts. Ces deux ligatures faictes, laissans du peritoine autant que la largeur d'vn doigt, nous le coupons tout, circulairement, & auec iceluy tranchons le couillon. En apres nous faisons controuuerture en l'inferieure partie de la bourse, dans laquelle nous iettons vne tente: puis faisons embrochatiõs d'huile & appliquons les bandages semblablement comme en *l'hydrocele* poursuiuans tout le reste de la curation ainsi qu'a esté dit en traitant d'icelle.

** qui est eclaté & rompu.*

** Hydropiploenterocele.*

** Le seruiteur l'estend vers le ventre, & tient la main ferme dessus, à fin d'empescher que le boyau ou la coiffe ne tombent pendant qu'on fait l'operation.*

** De nostre temps tous les operateurs la font ainsi, comme aussi Albucrasis le commande.*

Ie cognoy aucuns chirurgiens de bon eſprit, qui apres auoir coupé le peritoine, pour doute du flux de ſang, cauteriſent ſon extremité auec fer chaud : ce qui eſt raiſonnable. Iceux meſmes, ſoudain apres l'operation font bagner le patient en vne grande cuue de bois, pleine d'eau chaude, iuſques au ſeptieſme iour, l'y faiſans entrer iuſques à cinq fois que la nuict que le iour, & principalement les enfans : & certes le ſuccez de ces remedes eſt admirable. Car il preſerue les parties d'inflãmation, & fait tomber en peu de temps les filets, & les parties qui en ſont liees. Pendant que le malade n'eſt point au baing, ils font l'embrochations ſuſdicts. Quelque autre durant ce temps, outre les remedes ſuſdits, engreſſe & frote l'echine de poiure puluerisé, & meſlé auec d'huile.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

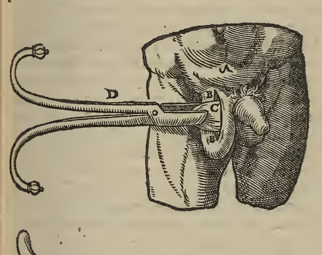
a L'exemplaire vulgaire Grec a, τῇ ἀλέαις, qui ſignifie vn temps fort chaud. Ie ly, τῇ πάλαις, en luictant, qui eſt vn exercice vehement où il faut employer toute la force du corps, auec grande induſtrie, en quoy ſe manifeſte aiſement le mal duquel noſtre Autheur parle : & s'accorde bien ce mot au ſubſequent ϖιπάσει, & non ϖρισάσει, comme il ſe lit en nos exemplaires.

b L'Autheur appelle Peritoine vne membrane produicte d'iceluy, qui couure, enueloppe, & embraſſe les vaiſſeaux ſpermatiques, donnant à la veine deferente vne ſeconde tunique, & à l'artere, vne troiſieſme. Ceſte membrane eſt proprement origine de la premiere & prochaine tunique du couillon, que nommons *Elytroeide*, ou comme noſtre Autheur, *Elytron*. Ainſi que les vaiſſeaux deſcendent iuſques à s'inferer au teſticule, ceſte membrane, par derriere ſeulement, & non circulairement à l'entour de tout ſon corps eſt attachee par certaines petites membranes fort ſubtiles & deliees auec la tunique *dartos*, & de ceſte attache poſterieure entend & parle icy noſtre Autheur. Outre l'operatiõ expoſée de noſtre Autheur, nous en trouuons cinq autres inuentees par diuers maiſtres. D'icelles la premiere eſt le cautere actuel. Albucraſis la deſcrit chap. 47. liure premier. Ayant couché le malade à la renuerſe, & mené le teſticule ſus l'os du penil, on marque le lieu ſelon la quantité dudict teſticule : puis ayant retourné le couillon en la bourſe, auec vn ferrement courbe on cauteriſe ſus le milieu de la marque, de trauers, ou ſi viuement du premier coup, ou y retournant par tant de fois, qu'on touche l'os. La ſeconde eſt auec la fiſcelle, practiquée de maiſtre Roger. La maniere eſt, auec vne eſguille,

en l'eine, on passe de trauers vne fiscelle, dessous le didyme, par le milieu d'vne marque faicte expres pour ceste intention: puis on lie le bout de la fiscelle, sus vn petit morceau de bois couché pas dessus: & de iour en iour on serre la fiscelle, iusques à ce que petit à petit elle ayt coupé le didyme & la peau
3. de l'eine. La troisiesme loüee de maistre Lanfranc, se faict par cauterisation de l'os du penil & de la peau en ceste sorte: Nous empoignons auec des tenailles larges, qui ayent au milieu de leurs aisles, vne fente longue, la peau de l'eine, & par icelle fente la cauterisons & incisons tout ensemble, de long auec vn rasoir ou autre tel ferrement embrasé, à la largeur de trois doigts. L'eschare tombee nous decharnons le didyme: *puis iettant vn crochet dessous auec vn fil double & ciré, le serrons doucement, en sorte que par iceluy ne puisse rien descendre, & toutesfois le fil ne le gaste pas: ce faict, auec vn autre crochet, on le sousleue tant que par dessous on puisse mettre vne lame de fer subtile, qui garde le didyme, & au dessous d'icelle on applique vn cautere iusques à la substance de l'os. Apres l'exfoliation d'iceluy, comme la playe est pres d'estre consolidee, on delie le didyme. Par ce moyen la peau de l'eine se ioinct & serre si fort auec l'os du penil, qu'estant le chemin estroict, la coiffe & le boyau ne peuuent plus cheoir, & d'auantage le couillon & les vaisseaux spermatiques tant deferens qu'eiaculatoires, ne reçoiuent aucun dommage. Lanfranc prefere ceste maniere aux autres, & la dict estre de son inuention. M. Guy de Cau-
4. liac ne l'estime pas seure. La quatriesme mise en vsage par vn maistre Beraud de Mets, se nomme le Poinct doré, ou fil doré. Pour la faire, apres l'incision tiree sus la superieure partie de la bourse, on tient preparé vn fil d'or de ducat, ou autre bien fin, de la longueur d'vn doigt & plus, de la grosseur d'vne grosse epingle, poinctu par l'vn des bouts. Ce fil prest, le maistre ayant diuisé en son esprit le didyme qu'il tient ferme auec les tenailles, en quatre parties esgales, & se donnant bien garde de blesser les vaisseaux, passe premierement le bout poinctu, par la fin de la premiere partie, & commencement de la seconde: puis par la fin de la troisiesme, & commencement de la quatriesme: qui est la premiere traicte: ce fait, il rameine l'autre bout du fil contrebas, au dessus du precedent, comme qui feroit vn anneau retors,

* les operateurs nommēt Didyme ce qui est composé des tuniques Dartos & Elytroeides.

tors le passant derechef, & dans le mesme pertuis, par la fin de la premiere & troisiesme partie, à costé de ce que les tenailles occupent, qui est la seconde traicte. En apres il prend les deux bouts du fil qui se rencontrent en l'inferieure partie de la playe, & auec des tenailles à chainettes, ou à mailles les croche ensemble, puis lime bien les deux bouts accrochez d'vne lime douce, à fin qu'estans remis dans la playe auec le didyme ils ne facent douleur ou vlcere. Par ce moyen on serre de sorte le didyme sans gaster ny les vaisseaux, ny le couillon, que le boyau & la coiffe ne peuuent deualler en la bourse: & ne cause le fil aucune douleur, pourueu qu'il soit limé, & que les bouts ne passent point. Car l'or est amy de nature, comme le plomb. Les operateurs iugent ceste operation faicte dextrement & fidelement tres-bonne: maistre Guy de Cauliac ne la tient point pour asseuree.



A. Le buste du corps.
B B. L'incision faicte au penil dextre.
C. Le didyme qui se tire auec la tenaille herniaire.
D. La tenaille herniaire.

E. Le poinct doré cousu.
F F. Ses bouts qu'on accroche & lime.
G. Le dydime cousu auec le poinct doré.
H. Les tenailles pour accrocher les bouts du fil d'or.

La cinquiesme & derniere, fort recommandee de maistre Guy de Cauliac, & par laquelle il guerit M. Loys de Brissieu en Dauphiné, se faict par ruptoires. Le maistre pousse le couillon en l'eine pour marquer d'encre sus la peau rasee la circonference d'iceluy. Au milieu de la marque, il applique vn caustique gros cõme vne chastaigne, faict de sauon & chaux viue. Passees vingt & quatre heures que le caustique a operé, au milieu de l'eschare, il faict vne fossette, & dans icelle iette d'arsenic sublimé corrigé auec *opium*, ou suc de quelque herbe froide, la grosseur d'vn grain de froment, ou tout seul, ou auec vn peu de coton mouïllé de saliue. Et parce que l'arsenic sublimé cause excessiue douleur, fieure, & autres mauuais accidens, il gresse les parties circunuoisines de *populeum*, appliquant par dessus des drapeaux trempez en eau & vinaigre, auec le brayer. Ceste procedure se continue tant que le caustique ayt consómé & bruslé iusques au didyme, ce qui se fait en quinze iours : puis iusques à ce qu'il ayt corrompu le didyme, qui se faict en pareil tẽps. Aucuns quand le caustique a profondé iusques au didyme, pour abbatre l'eschare, empescher le flux de sang, & assoupir le sentiment de la douleur, appliquent vn cultelaire courbe. Aucuns depuis le commencement de la curation y appliquent chaque troisiesme iour, pour les considerations susdictes, & pour expedier plustost. Toute la procedure est plus au long expliquee par maistre Guy, auquel ie renuoye le lecteur. Voila les inuentions des modernes : oyons maintenant ce que Celsus en escrit. Si (dit-il) le boyau descend à vn petit enfant, deuant qu'employer le rasoir, il faut essayer de ioindre l'ouuerture. A ceste intention on faict vn bandage ou brayer, au bas duquel on coust vne pelote faicte de petits drapeaux, laquelle on met au dessous du trou pour rechasser le boyau. Du reste du brayer on serre fort le buste du corps. Auec ce bendage souuent est repoussé le boyau, & les tuniques conglutinees ensemble. Si le patient est plus aagé, & la grandeur de la tumeur monstre qu'il est descendu beaucoup du boyau, outre le malade vomit, & sent grande douleur, ce qui aduient à cause de la crudité de l'estomach, & de la matiere fecale qui est dãs le boyau auallé, il est manifeste que sans le tuer on ne le peut tailler : lors seulement il faut alleger le mal, & par autres remedes le detourner, & diminuer. Il

faut donc saigner de la veine du bras : & si la vertu le porte, le faire demeurer trois iours sans manger : sinon, luy donner à manger par le plus grand interualle de temps qu'il sera possible, selon sa force. En ce mesme temps on luy applique vn cataplasme faict de farine de lin, cuicte en vin-miel, & apres de la farine d'orge meslee auec resine : puis on le met dans vne tine pleine d'eau chaude auec d'huile meslé, & pour le nourrir on luy donne quelque viande facile à digerer, & qui lasche le ventre. Aucuns solicitent dauantage le * ventre : mais cela peut faire descendre plus de matiere en la bourse, & n'en peut retirer aucune chose. Le mal estant allegé par les moyens susdicts, si la douleur retourne vne autre fois, on vse des mesmes remedes. Quand ils sont tombez plusieurs boyaux, & ils ne font point de douleur, il n'est besoin de trauailler le patient: non pas qu'on ne les puisse repousser hors de la bourse, pourueu que l'inflammation ne empesche, mais pource qu'estant repoussez ils s'arrestent en l'eine, & y font tumeur, de sorte que le mal n'est point guery, mais change de lieu. Or quand il faut operer du rasoir, incontinent que l'incision faicte en l'eine sera profondee iusques à la tunique * mitoyenne, pres des deux bords de la playe, il faut auec des crochets, prendre ladicte tunique, & la separer de toutes les petites membranes qui l'enuironnent, lesquelles on tire dehors. Il n'y a point de danger, quand on blesseroit ladicte tunique, veu que par apres on la coupe. Car le boyau ne peut tõber en autre part que sous icelle. L'ayant separee, on l'incise depuis l'eine iusques au couillon, de sorte qu'on ne face point d'outrage au testicule: puis on le tranche. Si le malade est enfant, & le mal petit, ceste procedure est bonne. Si le malade est homme robuste, & le vice grand, le testicule ne doit estre osté, ains demeurer en sa place: ce qu'on faict en ceste maniere. De mesme façon nous incisons l'eine iusques à la tunique mitoyenne, laquelle semblablemẽt nous empoignons auec deux crochets, & cependant le seruiteur contient le testicule de façon qu'il ne sort point par la playe. Ce faict nous incisons d'vn rasoir ladicte tunique, tirant contrebas, & par dessous icelle iettons l'indice de la main senestre, iusques au bas du testicule, lequel nous amenõs vers la playe: puis auec le pouce & indice de la main droicte nous separons la veine & artere spermatiques,

* par medicaments, clysteres, suppositoires.

le nerf,& la tunique qui les* enueloppe, de la tunique mitoyenne. S'ils se rencontrent quelques petites membranes qui empeschent ladicte separation, on les diuise auec le rasoir, tant que la tunique se voye toute nette. Ce faict, apres auoir tranché ce qui doit estre tranché, & remis le couillon en sa place, on coupe du bord de la playe qui est en l'eine vne petite piece assez largete à fin que la playe soit plus grande, & qu'il s'y engendre plus de * chair.

* les operateurs nomment toutes ces parties le Didyme.

* dure, calleuse, & tenant de la nature de cicatrice, qui bouche le passage.

De la hernie de l'eine dicte en Grec Bubonocele.

CHAP. LXVI.

Bubonocele precede tousiours enterocele faicte par vehemente distension. Car ainsi que premierement le peritoine commence à estre estendu outre mesure: le boyau relaxé se deuale en l'aine, & faict la harnie de l'eine, laquelle est traictee par les anciens de ceste maniere; ayant faict l'incision longue de la largeur de trois doigts, sus la tumeur qui se voit en l'eine, osté & separé la gresse & les membranes qui y sont au milieu de l'endroict où le peritoine est decouuert, & au lieu où il est tumide & foriecté, on applicque la curete d'vne eprouuete. Par ce moyen on repousse les boyaux dans la capacité du ventre: puis d'vne part & d'autre de la curete ainsi applicquee, on prend, coust, & ioinct ensemble les bords du peritoine eminens & releués: & ce faict, on retire la curete, sans couper le peritoine, ny ietter dehors le couillon, ou autre chose quelconque, ains on applicque seulement medicamens restrictifs. Et pource que les modernes trouuent meilleur le cautere que l'incision en ces hernies, comme il est raisonnable, nous declarons la maniere d'en vser. Nous commandons au patient, apres s'estre exercé mediocrement le corps, toussir fort, & s'estendre en retenant son aleine. Comme la tumeur auec ces occasions sa manifestera en l'eine, nous marquerons la circonscription de ce que voulons cauteriser, auec d'encre à escrire, ou quelque collyre noir, en figure triangulaire, tirant la ligne trauersiere au dessus, là où est l'assiete & largeur de l'eine, de sorte qu'au milieu dudit triangle y ayt vne marque signee. Ce faict, nous mettons le patient à la renuerse, & apres auoir apresté diuers cauteres tous embrasés, nous applicquons premierement sus la marque du milieu, des clauaires: puis sus les lignes du triangle, des oliuaires: & tiercement nous applanissons toute la table du triangle auec des lenticulaires

ou des cauteres à platine: & pendant que s'appliqueront les cauteres nous aurons vn seruiteur appoſté qui auec vn linge eſſuyera la ſanie. En ceux qui ont vne bonne & mediocre habitude du corps, nous profonderons les cauteres iuſques à ce que rencontrons & touchiõs la greſſe. Aux corps maigres ne faut attendre ce ſigne, à fin que par inaduertance brulions le peritoine: ny pareillement aux trop gras, refaicts, & charnus, parce que en iceux auant que d'auoir cauteriſé ſuffiſãment on troue la graiſſe. Nous prendrons donc & determinerons la iuſte meſure auec coniecture prudente & artificieuſe. Les cauteres applicqués, nous mettrons deſſus * l'eſchare, du ſel pilé auec vn pourreau, & par deſſus vſerons du bandage propre aux hernies de l'eine, faict en Sautoir, ou à la forme d'vn Chi. maiuſcule. X. Les iours ſuyuans nous gouuernerons l'vlcere auec medicamens qui font tomber l'eſchare, comme de la farine de lentille auec miel, & autres ſemblables.

*pour la faire tomber & empecher le flux de ſang.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Maiſtre Lanfranc, marque en rond la tumeur, d'encre: puis apres auoir reduict dans le ventre ce qui eſtoit ſorty, empoigne l'epigaſtre auec deux doigts de la main ſeneſtre, & l'inciſe en long, depuis vne circonference du cercle iuſques à l'autre, ſi profond que le peritoine ſoit inciſé, & la coiffe, ou les boyaux découuerts. Ce faict il couſt la playe, ioignãt le peritoine auec l'epigaſtre, comme eſt l'ordinaire aux playes du ventre, & tiẽt le malade couché à la renuerſe iuſques à ce que la playe ſoit du tout conſolidee. Noſtre Auteur deffend de n'entreprendre la curation d'epiploocele: & de vray Albucraſis & les autres praticiens qui ſe rangent au ſtile & vſage d'Albucraſis n'en diſent mot. Mais les operateurs & maiſtres tailleurs en ceſte eſpece de hernie font inciſion comme en la deſcente du boyau, puis tirent de la coiffe tout ce qui veut ſuiure & ſortir de ſon lieu: ce faict ils le lient tant haut qu'ils peuuent: le coupent pres de la ligature: apres le cauteriſent auec d'huile boüillante, ou vn fer chaud: & en fin le remettent dans le ventre, laiſſans pendre le fil hors de la playe. Celſus la traicte vn peu plus conſiderement. Si (dit il) la coiffe eſt deſcendue, en la maniere que cy-deſſus eſt eſcrit, nous faiſons inciſion en l'eine, & ſeparons les tuniques. En apres nous aduiſons ſi la quantité de la coiffe eſt grande, ou petite. Si elle eſt petite, on la repouſſe par deſſus l'eine dans le ventre auec le doigt, ou auec la curette d'vne

éprouuette. Si elle est grande, on la doit laisser autant pendre contre bas qu'il en est tombé du ventre : & la brusler auec medicamẽs caustiques, iusques à ce qu'elle soit mortifiee, & cheute. Aucuns auec vne éguille passent deux fils, & des deux bouts d'vn chacun la serrent en diuerses parties. Cela certes la mortifie aussi bien que le caustique, mais auec plus long tẽps. Pour l'expedier plustost, par dessus la ligature on engresse la coiffe de medicamens qui mangent & corrompent la substance des parties sans erosion : les Grecz les nomment Septiques. Aucuns auec des ciseaux couppent la coiffe, ce qui n'est necessaire quand elle sort en petite quantité : & si elle tõbe en grande quantité, cela cause flux de sang, parce que la coiffe est entretissue de grandes veines : & ne faut alleguer pour exemple qu'aux playes du ventre, quand elle sort, nous la coupons auec des ciseaux. Car lors elle est ia mortifiee & corrompue : & ne peut-on plus seurement l'extirper en autre maniere. Si nous ne * coupons point la coiffe, ains la laissons entiere, on reioint la playe auec cousture. Si la quantité issue de la coiffe a esté grande, de sorte qu'elle s'est mortifiee & * corrompue, il faut trancher quelque piece des bords de la playe, cõme cy dessus auons commandé. A ce traicte amplement comme toutes ces especes de hernie, rompeure ou greueure se guerissent aux femmes, prenant son discours des liures d'Aspasia. La hernie aqueuse, dit-il, se fait au couronnement de la nature : & est semblable à vne inflation, parce que c'est vne tumeur laxe & molle. Quelquesfois elle est en vn costé seul du couronnement : quelquesfois en tous les deux : & quand on la touche, semble qu'il flotte, ou nage quelque humeur dedans. Premierement on y applique des medicaments resolutifs, recitez en parlant de la hernie aqueuse des hommes, principalement aux filles & vierges. Si ces remedes ne la guerissent, ayant situé commodément la femme, on faict vne incision droicte sus la tumeur, de grandeur correspondente & proportionnee en icelle. Apres auoir incisé la peau, petit à petit on écorche & separe les membranes situees au dessouz, les empoignant & souleuant auec vnes pincettes : puis on incise la membrane qui contient l'humeur, apres l'euacuation duquel, on tranche vne portion de la mẽbrane qui le contenoit en forme de feuille de

** ains la repoussons toute entiere dans le ventre.*

** & que pour ceste raison on l'aye couppee.*

*myrte,& on ioinct les bords de la playe auec deux ou trois poincts d'eguille, appliquant exterieurement des * medicamēs suppuratifs: on fait aussi vne embrocation d'huille sus la partie, & les autres remedes mentionés en la hernie aqueuse des hōmes. Les femmes sont pareillement subiectes aux hernies de l'eine, & principalement au costé droict de leur nature. En ceste maladie elles ont vne tumeur dure, qui bruit & murmure, principalemēt quand elles ouurent les iambes, ou se couchent à la renuerse, il les faut traicter auec remedes & bendages conuenables, comme a esté dict en la descente du boyau & de la coiffe aux hommes. Si ceste procedure n'est suffisante, il faut venir à l'operation manuelle. On situe la femme à la renuerse, les iambes pendantes contrebas : & ayant repoussé le boyau, qui est eminent en l'eine, on fait vne incision oblique : puis apres auoir doucement separé les membranes qui sont au dessous de la peau, on estend & tire la portion du peritoine qui s'est laschee, en repoussant curieusement le boyau au dedans : puis on lie & coust ce qui est superflu du peritoine : & apres on tranche ce qui est superflu au dessus & outre la cousture : ce faict, on ioint les bords de la playe auec deux ou trois poincts d'eguille : & on met de la charpie & tentes dans l'incision : appliquant par dehors de la laine grasse trempee en vin & huile, auec bendage conuenable : & en fin on vse de medicamens suppuratifs, abstersifs, & incarnatifs : mais iusques à ce que l'inflammation soit passee, il faut vser de fomentatiōs & cataplasmes : & finablement s'ayder des medicamens cicatrisatifs. Au couronnement de la nature se fait aussi vne hernie variqueuse, qui est vne dilatation de veines semblables aux varices des iambes. En la curation de ceste maladie, on fait vne incision droicte & superficielle, suyuant la figure & situation du vaisseau: puis on écorche & separe doucement les membranes adherentes à iceluy, & apres l'auoir découuert, on le souleue auec vnes pincettes mouces, pour le lier de deux fiscelles, l'vne dessus, l'autre dessous. Ce faict on incise la veine, comme quand on seigne : & ayant osté du sang on coupe & retranche le milieu du vaisseau qui est superflu entre les deux fiscelles, qui est vne operation commune à toutes veines variqueuses & tortilleuses. En apres on met de la charpie dans la playe, & par

* *afin que la mēbrane estant serree & constipee par la cicatrice, ne permette que pour vne autrefois l'aquosités s'y assemble.*

* *qui appaisent la douleur : & font concoction des excremens en la partie.*

dessus vne éponge mouillee de vinaigre, ou d'eau & vinaigre meslez ensemble : puis on procede aux medicaments qui engendrent la bouë, & au reste de la curation conuenable aux vlceres.

AVTRES ANNOTATIONS.

LE bubourcele qui est vn commencement de hernie du boyau arresté pres de l'eine & non encores descendu aux bourses se peut guerir par vn bendage qu'on practique ordinairement aux enfans auec grand proufit, qui est fait d'vne seule bende large de trois doigts menee sur les hanches, & passee au dessous de la cuisse du costé malade auec quelque cõpresse ployee proprement en triangle selon le lieu & l'espace. Les emplastres s'y applicquẽt, mais auec ce qu'ils ne sont point de la chirurgie, ils sont aussi moins necessaires.

De l'extenuation & relaxation de la bourse semblable à vn drapeau vsé, les Grecz la nomment Rhacosis.

CHAP. LXVII.

QVand la peau de *l'oscheos* seule est relaxee sans les parties cõtenues en iceluy, ce vice est nommé *Rhacosis*, qui est certes vne maladie tresdifforme & laide. Pour la curation de ce mal Leonides couche le patient à la renuerse : & sus vne petite piece de bois ou vn cuir dur agencé par dessous, coupe auec vn rasoir à deux tranchans ce qui est de superflu : puis reioint auec cousture les bords de la playe. Antyllus premier que de couper, auec trois ou quatre points d'eguille perce & limite ce qui est * superflu de la peau: puis tranche auec ciseaux bien coupans, ou vn rasoir, ce qui est au dessous desdicts points: & ce faict, coust la playe, & y applique des restrictifs.

** Cela faisoit il, à fin qu'en tranchant elle demeure ferme & n'eschappe point.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Rhacos en Grec signifie vn morceau de drap vsé & gasté. A la similitude de cela on a nommé ceste affection qui est pro-

pre à la bourse des testicules, quand elle pend entre les cuisses lasche, molle, & flétrie, comme vne trippe. Car naturellemẽt elle doit estre ridee, ramassee, & releuee pres du ventre. La cause de ce vice qui est fascheux & ennuyeux en cheminant, & laid à voeir, est vne humidité superfluë, qui abreuue sa substance, ioincte plustost auec quelque mediocre chaleur, que froideur: à cause dequoy Auicéne ordonne pour la reserrer & reduire à son naturel, fomentations, onctions & emplastres adstringens, refrigeratifs & desiccatifs, defendant rigoureusement de n'embrasser point les femmes, parce que cela faict plus grande attraction des humeurs, & debilite la chaleur naturelle de la partie. Aurelianus chap. dernier, liure 5. des maladies longues, appelle Rhacosin, prostration de la vertu, langueur du corps, decoloration de visage à cause de trop grande saignie. L'operation descrite de nostre Auteur est si claire qu'il n'y échet plus long commentaire.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste coupeure est ce que les Anciens appelloyent periere-se, qui se faisoit aux grandes mammelles des femmes, mais ceste operation n'est plus en vsage.

La maniere de chastrer les hommes.

CHAP. LXVIII.

ENcor que l'intention de nostre art soit reduire les corps d'vne disposition contre nature, en leur naturel estat, en l'operation que voulons exposer, nous pretendons faire le contraire. Mais puis que, maugré nous, souuẽtes fois sommes contraints par le commendement de ceux qui ont autorité sur nous, de chastrer les personnes, sõmairement nous expliquerõs la maniere de cest'operatiõ. Elle se fait en deux sortes, l'vne en écachant les couillons: l'autre en les tranchant. Pour les écacher, on fait asseoir les enfans quãd ils sont encor fort petits, dãs vne poele pleine d'eau chaude, & lors que ces parties sont remollies & relaxées dans la poele, auec les doigt on écache leurs petits genitifs, iusques à ce qu'ils se perdent: & qu'estans conquassez & brisez, on ne les puisse plus trouuer fermes au toucher. Pour trancher les testicules on vse de

ceste façon nous couchōs l'homme sus vn banc à la renuerse: des doigts de la main gauche nous empognōs & pressons *l'oscheos* auec les testicules & l'estendant faisons deux incisions droictes auec vn rasoir à deux tranchans, sur chaque testicule vne. Par ce moyen les genitifs saillent dehors lesquels nous separons de la * tunique *dartos*, & les extirpons, laissans seulement, sans les rompre ny separer les subtiles * membranes, par lesquelles sont attachez les vaisseaux spermatiques auec le *dartos*. Ceste façon est iugée meilleure que de écacher les testicules. Car ceux ausquels on les a échachez, quelquefois desirent la compagnie des femmes, par ce qu'il est échappé quelque portion du testicule en l'écachant qui n'a point esté brisee.

** qui leur est adherent à la partie posterieure, & inferieure. I'ay aiousté quelques mots pour rendre le texte plus clair.*

** nous auons parlé d'icelles, aux ad notations du chap. 65.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

C'est l'ordinaire quand on taille le coüillon en la curation d'enterocele, de separer & decharner tant ledict testicule que les vaisseaux spermatiques de la tunique dartos qui les couure: mais pource que cela seroit inutile, nostre auteur veut qu'en ceste operation on decharne seulement le testicule, & non les vaisseaux. Aucuns entendent ce passage, qu'en coupant le testicule on laisse la partie d'iceluy par laquelle il est adherent aux vaisseaux spermatiques, comme Columella commande chap. 26. liure 6. quand il enseigne la maniere de chastrer les veaux: Car par ce moyen (dit-il) il n'est point dangereux du flux de sang, & n'est point du tout effeminé, comme luy restat encor quelque petite marque du masle. L'exposition premiere me plaist mieux. Aucuns ne font qu'vne incision en l'vn des costez, & par icelle ayant tiré le testicule prochain, profondent le rasoir dauantage, & coupant la peau mitoyenne entre les deux genitifs, auec les doigts courbes emportent l'autre testicule par la mesme playe, de la façon que Columelle chap. 11. liure 7. enseigne chastrer les pourceaux. En ceste maniere ne se fait qu'vne cicatrice, & l'operation est plus belle, mais aussi plus dangereuse. L'vsage de chastrer les hommes, pour les faire gardiateurs des femmes & des filles, a esté de tout tēps, & principalement aux peuples orientaux, desquels le Turc retient maintenant la coustume. Mais depuis qu'vn grand seigneur vit vn cheual hongre faillir sus vne iument, presupposant que les Eunuques commis à la garde du serrail de ses femmes pourroyent entreprendre le semblable, ils chastrent les

hommes coupant la verge à res du penil, comme i'en ay veu quelques vns accouftrez par vlceres malings & corrofifs procedans de la verole. Ceux qu'on chaftroit en écachant & brifant les couillons, fe nomment propremẽt* *Thlafiæ*, & *Spadones* parce qu'on leur tire les genitifs auant que de les rõpre. Ceux qu'on chaftre en taillant* *Ectomiæ* : & tous deux * Eunuques, parce qu'on les depute pour garder les licts, chambres & cabinets des dames. Nous faifons difference entre *Eunuchos*, & *Eunuchias*. Ia a efté dit que c'eft *Eunuchos*, *Eunuchias* eft celuy qui ayant fes membres entiers, ne peut s'accõpagner des femmes, & qui eft chaftré par impuiffance, comme Hippocrates au liure *de Aëre, aquis & locis*, efcrit des gentilshommes Scythes ou Tartares, qui pour le continuel trauail d'aller à cheual deuiennent gouteux & boiteux, auec retraction de cuiffes : à caufe dequoy fe font ouurir au commencement du mal, les veines qui font derriere les oreilles, & tirer grande quantité de fang. Apres cefte éuacuation fe retrouuans debiles, ils tombent en vn profond fommeil, & à leur reueil les vns fe trouuẽt gueris, les autres non : mais plufieurs d'iceux s'approchans de leurs femmes ne les peuuent cognoiftre, ce qu'ils diffimulent pour la premiere fois, n'y penfans aucun mal : puis comme ils fe font effayez deux, trois & plufieurs fois, & ne peuuent contenter leur defir, fe refoluans de leur refrigeration & debilité, s'abillẽt en femme, teftifians leur auanture, fe mettent en la compagnie des femmes, & font les œuures d'icelles, auec vn grand ébahiffement du peuple, qui attribue cefte maladie à quelque punition diuine, honorant & reuerant tels perfonnages, & craignãt qu'il ne luy mefchee ainfi. Ceux-là font *Eunuchiæ*, & non *Eunuchi*. Non feulement pour les raifons fufdictes on chaftre les hommes, mais auffi pour guerir de griéues maladies, comme de ladrerie, ainfi qu'Archigenes dit, tefmoin Aëce, de forte que les chaftrez font priuilegiez de n'auoir point la* goute : de ne deuenir point chauues, ny ladres, cõbien que ces reigles generales ne foyent pas fans exception, comme Galien declare cõment. de l'aphorif. 28. liure 6. Les Anciens auoyent outre cefte practique de chaftrer, vne induftrie de boucler la verge des ieunes enfans, qu'ils nommoyent *infibulare*, afin d'empefcher qu'auant l'aage competant ils n'abufaffent des femmes, & par

θλᾶν, conquaffer. σπᾶν tirer.

* *ἐκτέμνειν tailler.*

* *εὐνὴ, lict ἔχειν, auoir.*

* *Aphorif. 28 liure 5.*

ce moyen affoibliſſent leur tendre corps,ou bien pour leur cõſeruer la voix claire & haute, comme à ceux qui chantent le deſſus en muſique. Car incontinent que les ieunes hommes s'accouplent des femmes, ils perdent leur voix & muent, ce qu'Hippocrates liure 6. des Epidemies,nomme en Grec τραγᾷν. Celſus enſeigne la maniere de ceſte operation. Aucuns,dit-il, ont de couſtume boucler les ieunes enfans,pour le reſpect de leur voix, ou de leur ſanté. La façon eſt : Nous eſtendons la peau qui eſt ſus le gland, à ſçauoir le prepuce, & le marquons des deux coſtés, çà & là, à l'endroit où le voulons percer:puis le laiſſons aller. Si les marques faictes retournent ſus le gland, nous en aurons trop * pris,& le faut remarquer plus en derriere. Si la marque demeure au deſſous du gland,le lieu ſera propre pour paſſer la boucle. Parquoy à l'ẽdroit des marques nous paſſerons vne eguille enfilee, & lierons en ſemble les bouts du fil,lequel nous remuerons tous les iours,iuſques à ce qu'il s'engendre vne petite cicatrice dans les pertuis. Quand ladicte cicatrice ſera ferme,nous oſterons le fil, & y metrons la boucle, qui ſera plus legere. Mais ceſte operation eſt pluſtoſt curieuſe, & ſuperflue, que neceſſaire.

**Car sãs toucher au gland la boucle doit, ſeulement prẽdre le prepuce.*

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'eſt point beſoin de repeter ce qui a eſté dict au chapitre des hernies,il ſe faut ſouuenir que les conuulſions ſont fort dangereuſes qui ſuruiennent à ceſte operation à cauſe du nerf de la ſixieſme coniugaiſon, & de faict elles commencent premierement à la machoire & au goſier qui les empeſchent de manger & d'aualer : ie deſirerois qu'on trouuaſt moyen d'euiter ce miſerable accident, par vne curieuſe recherche de ces parties & des ſeuretez qu'on doit prendre en telles operatiõs.

Des Hermaphrodites.

CHAP. LXIX.

LE nom de ceſte maladie,qui eſt fort laide, vilaine & difforme à tous les deux ſexes, eſt composé du vocable Ἑρμῆς, qui ſignifie Mercure & Ἀφροδίτη, qui ſignifie Venus. Il y en a quatre differences, comme dit Leonides, trois qui touchent aux hommes : & vne qui touche aux femmes. Les hommes quelquefois ont la nature de la femme, velue, en l'entrefeſſon : quelquefois au milieu de la bourſe * des teſticules : & la

**ſans toutesfois rẽdre leur vrine par icelle.*

troisiesme differẽce est qu'aucũs de ces dernieres pissẽt par la nature de la fẽme,qui est au milieu de la bourse. Aux fẽmes nous trouuõs souuent au dessus de la nature, & au bas du penil plantees les parties honteuses de l'homme, faictes de trois pieces, l'vne qui represente la verge: & deux qui representent les genitifs. La troisiesme espece qui se fait aux hommes, quand ils vrinent par la nature de la femme situee au milieu de la bourse, est incurable. Les autres trois se guerissent, en extirpant les parties superflues, & gouuernant la playe, comme se traictent les autres vlceres.

ANNOTATION D'ALECHAMPS.

Auicenne faict vne espece de Hermaphrodite, qui n'ayt la nature, ny de l'homme,ny de femme: & vne qui a la nature de tous deux: ie ne puis entendre quelle soit la premiere, n'estoit qu'on imaginast vn corps qui eust seulement vn petit trou pour pisser au penil,sans apparence de verge,ny de genitifs, ny du couronnement d'vne femme. Ce mesme Autheur dit n'estre croyable qu'aucun Hermaphrodite face les œuures de l'vn & l'autre sexe, ce que disons *agere & pati.* Certes ie cuide bien qu'il ne les peut exercer si parfaictement, que s'il estoit vray homme ou vraye femme, mais aucuns d'eux s'en efforcent, de sorte que par la iustice quelquefois en sont repris, & que mesme on leur donne aucunefois le chois d'vser, & employer, lequel sexe ils voudront. Quelques vns pensent les femmes apellees *Tribades* par Cælius Aurelianus liure 4. chap. 9. des maladies diuturnes,estre les femmes Hermaphrodites, qui abusent de la nature de l'homme. Plaute les nomme *Subigatrices*,& Arnobius *Frictrices.* Les Anciens ont aussi nommé les Hermaphrodites * *Androgines*, comme si nous disions Hommefemmes. Ceste meslange de sexe ne se trouue point seulement aux hommes & femmes:mais aussi aux bestes brutes, comme Pline chapit. 49. liure 11. recite des quatre iumens Hermaphrodites, nées au territoire de Trier,qui tiroyent le coche de Nero. Aucuns comme recite Gal. au commentaire de l'aphor. 43. liure 7. dit en Affrique estre vne nation d'hommes, nommez *Androgynes*, qui couchent ensemble, exerçans alternatiuement acte de masle & de femelle. Les chasseurs cuident toutes lieures estre Hermaphrodites,& faire des petits. De vray i'en ay dissequé & anatomisé plusieurs,& en toutes icelles trouué les marques de deux sexes, combien que plusieurs, voire excellents

*ἀνὴρ, homme. γυνή, femme.

personnages auiourd'huy estiment le contraire. La generation des Hermaphrodites est contenuë sous le genre des monstres. Aucuns cuident les monstres estre faits* quand la matrice ne se trouue pas droicte à receuoir la semence, ains decline & se contourne ça & là: car la semence espanduë en vn receptacle inegal produict les monstres, comme le plomb fondu ietté en vn moulle inegal, faict la besogne inegale & monstrueuse: mais les monstres se font ou par abondante superfluité de matiere de laquelle nostre corps est formé, comme les Hermaphrodites: ou par faute & indigence d'icelle, comme les mutilations naturelles des leures: ou par imbecilité de la vertu formatrice. Ces causes sont touchees & declarees de Gal. au commentaire de l'aphor. 2. liure 6. des Epidemies. L'operation de nostre Autheur sus les Hermaphrodites est fort claire & intelligible.

* *Galien au liure des definitions.*

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu des enfans iugez Hermaphrodites par vne commune opinion & erreur populaire qui ne l'estoyent aucunement, mais auoyent quelques imperfections aux parties genitales, comme la verge petite, & sans ouuerture, les bourses vuides & vn trou à la racine de la verge qui ressembloit à la nature d'vne fille. Le moyen de le cognoistre fut en ce que le conduict de l'vrine aux masles en quelque lieu qu'il aboutisse à la verge ou aux bourses il doit estre oblique & non droict comme aux femmes, puis il est de l'entree & col de la matrice. Ie croy doncques que les Hermaphrodites ont esté prins pour ceux qui n'ayant qu'vne fente vers les bourses auec vn defaut de la verge sembloyent tenir plus des femmes que des hommes, bien qu'ils fussent masles & qu'en effect ils n'eussent rien du sexe feminin qu'vne apparence, qui trompe ceux qui n'entendent point la difference de toutes ces parties qui seruent à distinguer & separer l'vn & l'autre sexe.

La maniere de couper la partie dicte Nimpha, & la queuë, dicte Cercosis, aux femmes.

CHAP. LXX.

A Quelques vnes la Nymphe croist excessiuement grande, qui est vne honteuse & laide deformité. S'il est vray ce qu'aucuns en re-

citent, quelques vnes dressent ceste partie-là comme les hommes, & sont incitees à rechercher la compagnie des femmes. Pour l'extirper on couche la femme à la rëuerse: puis empognant d'vnes pincetes ce qui est superflu de ceste partie, on le coupe auec vn rasoir à deux tranchants, se donnant garde de ne tailler trop profond, afin qu'il ne s'ensuyue vne perpetuelle * distillation, que les Grecs nomment ῥυαδικὸν πάθος. Quant à *cercosis*, qui est vne excroissance produicte en l'orifice du col de la matrice, qui bouche & remplit la partie honteuse de la femme, & quelquefois tombe en dehors comme vne queuë, on la tranche & extirpe semblablement que la Nymphe.

* *Albucrasis entend flux de sang: aucuns entendent degoutement de vrine: aucuns distillation de sanie.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Hippocrate liure 2. *de morbis mulierum*, & au liure *de natura muliebri*, pour la similitude que ce mal a auec la luette basse l'appelle *columellam*, & commande qu'on la coupe, sans particulariser d'auantage l'operation. L'extremité du col de la matrice est l'entree, & fente de la nature de la femme. Les Grecs la nomment κτένα, les Latins *Pecten*. Les bords d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil, se nomment en Grec *Pterygomata*, comme si nous disions les aisles du couronnement. Au dessous desdictes aisles, qui est la fin de l'os du penil, & entre icelles, sōt deux excroissances de chair musculeuse, vne de chaque costé, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de l'vrine & qui le referrent apres que la femme a pissé: les Grecs les appellent Nymphes. Ces excroissances deuiennent si grandes presque à toutes les femmes d'Egypte, & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compagnie des autres femmes, ou que leurs habillemens en cheminant les frotent, ou leurs maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme, voire qu'elles s'en iouent auec les autres femmes, comme feroient leurs maris. Pour ceste cause en Egypte on la coupe à toutes les filles, comme temoignent Galien en son Introduction, & Aëce, ainsi que sera veu cy-apres. La coupant, si on ne mesure, il s'ensuit vne debilitation du col de la vessie, qui ne se pouuāt reserrer à cause de son imbecilité, laisse degouter l'vrine, ce que les Grecs nomment ῥυάδα, ou ῥυαδικὸν πάθος. Ce mesme aduient à l'œil, quand on coupe trop bas la chair qui couure le pertuis du grand coing d'iceluy, comme nous auons cy-dessus declaré chap. 18. Maistre Guy de Cauliac

appelle ceste affection *Tentiginem.* *Cercos* en Grec signifie queuë:d'où est tiré ce mot *Cercopithecus*,qui est vn Guenon,ou Singe à queuë. *Cercosis* est vne maladie des femmes, telle, que de leur nature il pend vne peau musculeuse comme si c'estoit la verge d'vn homme attachee en cest endroit-là. L'operation de nostre Autheur est assez intelligible. Mais pource qu'Aëce l'expose vn peu plus clairement nous adiousterons ce qu'il en escrit. *Nympha*(dit-il) est vne substance musculeuse,ou semblable à peau,situee au dessus du lieu,où sont conioinctes les aisles du couronnement, à l'endroict où est le conduict de l'vrine. Ceste partie en aucunes femmes croist de sorte qu'elle les rend honteuses & diformes. Dauantage comme assiduellement elle est frotee de la robbe,elle se dresse, & incite les femmes à s'accompaigner des hommes: & à ceste cause les Aegyptiens la coupent deuant qu'elle deuienne par trop grande, & principalement quand leurs filles sont en aage d'estre logees, & qu'ils les vueillent marier. La maniere de la couper est: On fait asseoir la fille dans vne chaire: par derriere y a vn ieune homme robuste, qui iette les bras par dessous les iarrets d'icelle, pour tenir en raison ses iambes & son corps. Lors le Chirurgien estant debout au deuant d'elle, empoigne auec des tenailles ce qui est trop long de la nymphe, & l'estendant de la main gauche, le coupe de la dextre pres les dents des tenailles. La coupant il faut garder la mesure limitee en l'excision de la luette, à sçauoir que l'extirpons pas du tout,ains que seulement nous tranchons ce qui est superflu: qui est la cause pourquoy nous commandons la couper pres des dents des tenailles. Car estant membraneuse & semblable à la peau,elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne s'en prend garde, aisement on en coupe plus que deraison: & de là s'ensuit vne distillation * que les Grecs nomment *Rhyada*. L'operation faicte,on nettoye la playe d'vne esponge mouïllee en vin adstringent, ou en eau froide, & espraincte: on iette dessus de la manne d'encens puluerisee: & met-on dedans de la charpie mouïllee d'eau & vinaigre meslez ensemble, puis par dessus on lie vne esponge abbreuuee de ceste mesme liqueur, & pressee. Passé le septiesme iour on iette dessus de la poudre de *cadmia* puluerisee fort menu, seule, ou auec des filets iaunes de la rose: ou la poudre composee de *lapis*

** L'interprete assez froidement traduict vne diminution de ceste petite chair.*

Phrygius

phrygius descrite en parlant des creuaces des parties honteuses: ou la cendre des os des dactes. En aucunes femmes est produicte du couronnement vne substance charnuë, qui tost remplit la nature de la femme, tantost sont dehors en façon d'vne queuë, à raison dequoy on la nomme *Cercosis*. On situë la femme, comme a esté dict en l'amputation de la nymphe. On estend ceste chair pendante & auancee, auec des tenailles: & apres on la coupe toute iustement depuis sa base. L'operation executee on suit la procedure dicte en l'extirpation de *nympha*.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne faict pas ceste operation, mais i'ay visité des femmes acccusees d'auoir recerché d'autres femmes pour y prendre plaisir deshonneste, & condemnees à la mort par le premier iuge, appellantes à la Cour, ausquelles ie n'ay veu ny trouué aucune production de nymphe ou allongement de *clitoris*, quelque curiosité que i'ay peu apporter auec les Chirurgiens. L'anatomie des recens nous a monstré & faict voir vne partie au dessus de l'orifice du col de la matrice, qui ressemble à la verge des hommes, qu'on tient estre le lieu du plaisir que les femmes ont à l'attouchement de ces parties.

Des verrues nommees Thymes, hemorrhoides, & condylomes en la nature de la femme.

CHAP. LXXI.

THymes est vne eminence quelquefois rougeastre, quelquefois blanche, pour la plus part sans douleur, semblable aux testes de thymes. Condylomes sont eleuations & tumeurs ridees. Les hemorrhoides en ceste partie sont semblables à celles du fondement, & quelquefois iettent du sang. Si ces eminences se voyent & monstrent apparentes quand on decouure la femme, il les faut empogner d'vnes* pincetes & les couper du tranchant d'vn caniuet* ou autre tel instrument, puis ietter dessus de la poudre de* galles, ou d'alum de plume. Car les meilleurs & plus insignes Chirurgiens n'approuuent point qu'on les coupe auec vne ficelle.

* *Ou d'vn drap rude. Albucrasis.*
* *ἡμισπαθίῳ.*
* *Acacia, encens, sang de dragon. Albucrasis.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Cy-dessus aux annotations du chap.58.nous auons discouru des especes des verrues,& encor derechef s'en parlera au chap. 87. Hemorrhoides sont orifices & extremitez des veines, quelquefois grosses & fermees sans ietter sang: quelquefois ouuertes auec effusion de sang. Quand les hemorrhoides sont inueterees, Albucrasis dit qu'elles se font condylomes. Luy mesme ordõne que l'operatiõ s'administre en vne maison*fort froide: & si par les remedes susdicts le sãg ne s'arreste point, qu'on face tenir l'espace d'vne heure les pieds de la malade contre vne paroy froide: si cela ne suffit, qu'on la mette dans vne tine d'eau froide, ou qu'on la baigne en la decoction de sumach, de galles, d'escorce de grenade,& autres semblables: ou qu'on luy applicque sus le dos vn emplastre de farine d'orge, miel, & vinaigre: sus le lieu où a esté faicte la section, qu'on mette de la laine trempee en suc de plantain, & de branche d'englentier, & en gros vin rude: qu'on luy applicque des grandes ventouses souz les mammelles, qui sont remedes fort notables. Aëce traictant de ces maladies escrit ce qui s'ensuit: Le thym naist ou aux aisles de la nature, ou dans la nature mesme, ou en l'orifice de la *matrice, ou en son col. C'est vne eminẽce aspre, semblable à la teste du thym: en aucunes patientes douce & gratieuse: en aucunes maligne, rouge, sanglante, & principalement apres la cõpagnie de l'homme, ou que la femme a chemine. Elle est semblable à vne meure, & se voit quelquefois sans instrumẽt quelquefois auec le dilataroire de la matrice, nommé *Speculũ matricis*. Nous traictons du commencement ces eminences comme les autres verrues & thyms. Si les remedes n'y proufitent rien, nous y ferons operation manuelle. Nous faisons tenir debout la femme, & tirant ladicte eminence auec pincettes, la coupons par sa racine: & appliquons les medicaments propres aux playes fraiches & sanglãtes. Voila cõme on coupe les thyms benings: car aux malings on ne doit approcher le fer pour doute du flux de sang: & tousiours se faut garder de ne couper la matrice, ce qu'on euite faisant l'incision pres les dents des pincettes. L'excision faicte, on y applique, pour deseicher la partie, vn

Cela s'accorde auec l'aph. 19. liure 5.

qui est le commencemẽt de son col.

medicament restrictif du sang. Car les medicaments humectatifs font retourner le mal. A ceste cause ne faut vser durant toute la curation, de medicaments gras & relaxtifs, ains soudain apres l'operation appliquer des galles, ou d'alun de plume, auec semblable quantité d'encés: puis vne sorte d'anthera composee d'escailles de fer, de fleur de grenadier domestique, & des filets iaunes de la rose. Ce medicament reserré, mondifie aucunement, & cicatrise. Condylome est vne eminẽce ridee. Car quãd les* rides ou rugositez, qui sont en l'orifice de la matrice sont inflammees, tumefiees, & endurcies, il se faict vne tumeur & grosseur, principalement apres l'enfantement, & durant la purgation menstruale. On les cognoist & trouue au toucher du doigt. Les fomentations adstringentes y sont bonnes, & les remedes ordonnez pour les condylomes du fondement: & le pessaire faict d'œsype & escorce de migraine : ou d'œsype & *lycium Indicum*. Voila les paroles d'Aëce, sus lesquelles faut noter qu'il n'vse point d'operation manuelle en la curation des condylomes du col de la matrice, non plus qu'aux fentes & creuaces d'iceluy, ains de medicaments seulement, combien qu'au chap. 3. liure 1. section 4. il face operation manuelle aux condylomes & creuaces du fondement, comme par cy-apres nous dirons.

***l'anatomie nous monstre que le col de la matrice est tout ridé.**

ADDITIONS DALECHAMPS.

Hipp. liure *de sterilibus*, appelle *θύμον*, *tophum*, trouue, ce que nostre Autheur & Aëce nomment *Thymum* : ie le traduiray pourreau, cõme nous appellons les verrues creuacees. Quand la matrice, dit-il, est occupee d'vn pourreau, la fẽme reiette la semence de son mary trois iours apres qu'elle l'a receuë, & ne peut conceuoir. Pour l'extirper, on prend de plumes menues & molles: les auoir rangees à l'esgal l'vne de l'autre, on attache les bouts auec vn fil fort deslié, comme quand on veut applicquer quelque remede à l'œil, on les trempe en huile rosat, & ainsi on engresse fort le col de la matrice (cela sert pour appaiser la douleur qui se doit sentir en tirant le pourreau, & vsant du *speculum matricis*.) Apres on couche la femme à la renuerse, luy ayant mis vn oreiller sous les reins : on luy estend & separe les cuisses ça & là : ou accommode le *Speculum* ou dilatatoire, le tournant & menant en dessus & dessous, d'vn costé & d'autre,

iusques à ce que le pourreau se descouure. Si l'orifice de la matrice n'est point destourné sus la hanche, ains se dresse & ouure au manier de l'instrumēt, ce qui est le meilleur, le pourreau apparoissant en iceluy, on l'empoigne auec des pincettes fort subtiles, on le tire doucement & sans violence. Cela faict, la femme doit cercher la compagnie de son mary. Entends si tirant le pourreau auec les pincettes on ne le peut arracher, qu'il le faut comme nostre Autheur commande.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEs excremens charnus viennent quelquefois au conduit de l'vrine des femmes qu'ils bouchent, & font grandes douleurs estans fort sensibles : on les oste par le moyen de la ligature faicte auec vn filet, mais il est malaisé d'en tirer la racine.

* Les Grecs les nomment ἀτρήτους.
* les Grecs appellent ce mal Phimum.

Des femmes qui de leur naissance n'ont point la nature percee : ou * qui l'ont bouchee & empeschee.*

CHAP. LXXII.

LEs femmes ne sont point percees en leurs parties honteuses, quelquefois de nature : quelquefois d'accident superieur, à cause d'vne maladie precedente : & cest empeschement est quelquefois au profond, quelquefois aux ailes : quelquefois en l'espace qui est entre icelles : ou pource que les bords sont pris & attachés ensemble : ou pource que quelque chose bouche le passage : & cela est ou vne carnosité, ou vne membrane. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compagnie de l'homme : à conceuoir : & enfanter : & à rendre la purgation menstruale, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage : car en d'aucunes femmes l'vn & l'autre est pertuisee au milieu. Apres auoir cogneu ce qui bouche le passage, ou pource qu'il se monstre euidemment, ou en ouurant auec le dilatatoire, si les bords sont pris & attachés seulement, nous les diuisons auec vne incision droicte faicte par l'instrument appellé * Syringotome. Si le passage est estoupé de quelque chose, soit membrane, ou carnosité, nous perçons & empognons auec des crochets ce qui bouche, & l'estendant, le coupons auec vn syringotome. Ce faict nous arrestons le sang par medicamens deficcatifs sans mordication : puis vsons des cicatrisatifs, desquels nous oignōs

* *Cy dessus chap. 52. auons declaré quel est cest instrument.*

& couurons vn * pessaire semblable à la verge d'vn homme, & le mettons dedans, principalement si l'incision n'a point esté faicte trop profond, à fin que les parties diuisees ne se ioignent derechef. Voila comme se guerit le bouchement de l'orifice de la matrice nommé en Grec *Phimos.*

** les Grecs le nomment Priapiscum, comme si nous disions, vne petite verge*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis outre le discours de nostre Auteur, annote la membrane qui bouche le passage, estre subtile ou épaisse. Si elle est subtile, & pres des bords, il met deux coussins sous les deux fesses de la femme couchee à la renuerse, les cuisses escartees: puis il iette dãs la nature le doigt indice de la main dextre & de la main gauche, & auec iceux en estendant les bords, de force, rompt la mẽbrane: icelle rompue, applique dessus de la leine mouïllee en huile, commandant pour empescher que les bords apres telle dilaceration ne se ioignent, & prennent ensemble, que le mari habite tous les iours auec sa femme. Si la membrane est grosse & epoisse, il l'incise auec vne forte lãcete & large, faicte en feuille de myrte. Si c'est vne carnosité qui estoupe le passage, il l'extirpe comme nostre Auteur, puis y met vne canule de plomb, pour obuier que la playe ne se consolide tost, & la faict porter par plusieurs iours: en apres y met destentes de drapeau sec. Il annote aussi quelquesfois au col de la matrice estre engendrees des carnositez qu'on doit mesmement extirper, pourueu qu'elles ne soyent point chancreuses. Aëce deduit ceste matiere prolixement. Aucunes (dit-il) de naissance n'ont point la nature percee: & ce en trois manieres. A d'aucunes s'engendre vne carnosité ou membrane qui la bouche, aux bords d'icelle : à d'aucunes dans la capacité sinueuse de ceste partie : à d'aucunes pres l'orifice de la matrice. Si aux bords de la nature y a vne membrane, nous situons la femme à la renuerse les iambes écartees, & d'vne lancette couppons ladicte membrane, iusques à ce que la figure de la patiente retourne à sa dimension naturelle : puis auec de la charpie remplissons l'incision, y faisans bendage conuenable, & vsons quelques iours de medicamens suppuratifs: & en apres de tentes couuertes de cerat rosat. Si apres l'incision nous voyons les aisles du couronnement ioinctes & adherentes aux parties

charnues prochaines, nous les ſeparerons d'vn coſté & d'autre, les élargirons auec drapeaux & charpie, & en ſomme, vſerons de la curation cy deſſus recitee, faiſans demeurer la femme couchee ſus le dos, auec vn couſſin entre les cuiſſes, iuſques à ce que la playe ſoit cicatriſee. Si la fente exterieure de la partie honteuſe eſt ouuerte, mais vne carnoſité engendree au dedans de la ſinueuſe capacité d'icelle, cauſe l'obſtruction, de ſorte qu'elle ne laiſſe qu'vn pertuis eſtroit & petit, ayant ſitué la fẽme en meſme figure, nous iettons dans le col de la matrice pour plus grãde ſeurté le mãche d'vne* éprouuette, ou quelque autre choſe de ſemblable rondeur, afin qu'elle arreſte le raſoir, & empeſche la main du maiſtre de ne le pouſſer plus profond inauertement : puis auec vn raſoir à deux tranchans nous faiſons inciſion par le milieu ſus le manche de l'éprouuette au lieu que deliberons couper, de la grandeur qui nous ſemble eſtre naturelle & conuenable à ladicte * ſinuoſité. Ce faict, nous empoignons auec vnes pincettes les bords de la chair coupee, & les extirpons en figure quadrangulaire, commandans à la femme de ſe tenir debout, les iambes ouuertes & ſeparees l'vne de l'autre, afin que * l'humeur amaſſee dans la partie ſorte commodement : l'euacuatiõ duquel ſuffiſamment faicte, nous remettons la patiente en meſme ſituation qu'au parauãt, & iettons en la playe vne tente mouïllee de vin & huile, attachee d'vn filet, àfin qu'aiſement on la puiſſe retirer, & ayant faict vn bendage propre, ordonnõs que la patiente ſe tienne en repos. Les iours ſuyuans on laue la partie auec eau-miel : puis on applique auec tentes torſes quelque medicamẽt ſuppuratif. Quãd le temps de cicatriſer ſera venu, il faut mettre dans la partie vn tuyau d'eſtain, & l'y retenir auec bendage, iuſques à ce que le lieu ſoit conſolidé. Si les parties diuiſees veulent derechef ſe ioindre, pour boucher encore le paſſage & col de la matrice, il y faut mettre de l'eſponge ſeiche, iuſques à ce que la cicatrice ſoit parfaicte. Si l'obſtruction eſt faicte par vne membrane eſtendue au deuant de l'orifice de la matrice, ayant dilaté la partie auec vn *Speculum matricis*, * & empoigné la membrane d'vnes pincettes, on l'eſtend en tordant, afin de la ramaſſer toute, puis on la coupe d'vn raſoir à deux trenchans. Ce faict on iette deſſus de la poudre *d'anthera*, & apres on y met vne tente torſe

** ſtylum.*

** du col de la matrice.*

** le ſang, la ſanie, & ſeroſité qui diſtilent de la playe.*

** les Grecz le nõment Diopteram.*

enfilee : & au reste on poursuit la curation comme a esté dit cy dessus. S'il demeure quelque portion de la membrane, on la consomme auec le medicament *anthera*, ou auec *psoricum*. La playe estant mondifiee, on vse du medicament suiuant auec tētes: cire, terebinthine, gresse d'oye, de chacun deux drachmes. Iris, encens, de chacun vne drachme. Saffran, trois drachmes: huile d'iris, deux onces. On met en poudre l'iris, saffran & encens auec du * vin faict de raisins passis : puis on mesle les choses qui se peuuent fondre, toutes fondues. D'auantage souuent nous mettons le *speculum matricis*, pour auiser qu'aucune chair superflue ne s'y engendre : & si elle s'y engendre, nous l'abbatons auec ce medicament : Ecaille de cuiure, verdet, escorce d'encens, de chacun deux drachmes : on les pulueriſe, & mesle ensemble : ou bien, on broye du verdet, & de l'escaille de cuyure, auec du suc de plantain, pour y appliquer. Il ne faut obmettre l'vsage de l'esponge seiche, iusques à ce que la playe soit parfaictement cicatrisee, ny pareillement du tuyau d'estain. Voila le discours d'Aëce. Celsus en traicte plus sommairemēt. Les femmes (dit il) ont quelques maladies propres, comme pour exemple, principalement il aduient, que leur nature, pour estre ses bords ioincts & adherens ensemble, ne reçoit point la compagnie de l'homme. Aucunesfois cela se fait incontinent de leur creation au ventre de la mere : aucunesfois pour quelque vlcere precedente, mal gouuernee : à raison dequoy les bords se sont ioincts, & pris. Si le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posee au deuāt de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vne vlcere, c'est vne chair superflue qui remplit le passage. Nous incisons la membrane par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de Chi maiuscule X. auisans soigneusemēt de ne blesser le conduict de l'vrine : puis de tous costez nous extirpons ladicte membrane. Si le mal procede de quelque chair superfluë, qui est creuë là, il est necessaire l'ouurir & inciser en droicte ligne. Ce faict nous empoignons d'vn crochet, ou d'vnes pincettes les bords que nous coupons en long, comme vne petite courroye: puis mettons en la playe vne longue tente torse, que les Grecz nomment *Lemniscum*, mouïllee en vinaigre : & par dessus appliquons & bendons de la leine grasse, trempee sem-

* *cum passo.*

blablement en vinaigre. Le troisiesme iour nous debendons l'vlcere, & le gouuernons à la maniere des autres. Comme ledict vlcere sera pres d'estre guery, nous mettons dans la partie vn tuyau de plomb, couuert & engressé de quelque medicament cicatrisatif: & par dessus mesme appliquons tel medicament, iusques à ce que la playe soit parfaictement cicatrisee. M. Guy de Cauliac entend mal que le tuyau de plōb, ou d'estain, ou de bois, soit inuenté pour donner aisance d'vriner à la patiente. Car on ne le met pas dās le conduict de l'vrine, ains dans le col de la matrice. Son vsage n'est autre, que de tenir les bords de la playe escartez, afin que s'approchans, ils ne se ioignent.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

[a] Hippoc. liure I. *de morbis mulierum* appelle ceste maladie σύμφραξιν: & la dit estre venue à vne femme, pource que l'enfant sortant de violence auoit vlceré les bords de la nature, auec grande inflammation, de sorte qu'ils s'attacherent l'vn à l'autre: plus à vne fille pour raison d'vne purgation menstruale trop acre & trop bruslante, ne recitant particulieremēt la procedure de leur curation. Ie me suis trouué en la cure de deux hōnorables dames ainsi mal traittées, à raison d'vn enfantement violent: & d'vne ieune femme aagee de seize à dixsept ans, laquelle son mary n'auoit iamais cogneuë, pource que sa nature estoit toute bouchee d'vne toile dure & epoisse, laquelle estre incisee d'vn bistorier, sortit grande quantité de sang mēstrual pourry, semblable à lie de vin rouge. Depuis ceste operation elle a fait de beaux enfans: histoire conforme à celle que recite Beneuenius d'vn semblable cas.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL s'est veu à Paris des femmes qui n'estoyent point percees & ont conceu, dont l'vne estoit bouchee en ses parties naturelles dés sa naissance, ou bien si estroicte que son mary ne pouuoit auoir sa cognoissance, & le soupçonnoit d'impuissance, l'autre pour vne violence faicte à vne couche quelques vlceres qui estoyent restez se reprindrent, de sorte que le col de la matrice s'estoit reioinct, tellement qu'elle desesperoit de pouuoir accoucher: neantmoins cōme le mal d'enfant la print, sur les differens qui se presenterent entre les medecins & chi-

rurgiens, la resolution fut mise en effet qu'auec le *speculum matricis* la chair baueuse qui bouchoit le col de la matrice seroit doucement écartee, ce qui fut faict fort heureusement & à propos, de sorte qu'elle accoucha d'vn enfant, & en fut deliuree, par les mains de maistre Honnoré, barbier chirurgien à Paris, fort celebré pour les accouchemens des femmes, qui m'a presenté son *speculum matricis*, pour en representer la figure.

De l'absces de la matrice.

CHAP. LXXIII.

Estant l'absces en l'orifice de la matrice, & se pouuant presenter à l'operation manuelle, il ne faut haster de l'insiser : ains quand la maladie sera venue en sa perfection, le *phlegmon* autant* augmenté qu'il peut estre, & l'humeur contenu en l'inflammation subtilié par la vertu & proprieté de la matrice. Pour executer l'operation, on situe la femme à la renuerse sus vne chaire, qui ayt les iambes releuees contre le bas du ventre, & les cuisses separees l'vne de l'autre les bras iettés au dessous des iarrets, & suspendus auec le col par* bandes qui montent & descendent alternatiuemẽt d'vne partie en l'autre. Le maistre operateur estant assis au costé dextre luy met dans la nature vn * dilatatoire conuenable à l'aage : & faut auant l'y mettre, que auec vne eprouuete il mesure & sonde la profondeur de la nature de la femme, à fin que si les branches de l'instrument estoyent plus longues, elles ne cassent & blessent la matrice : & si par le fondement de l'eprouuete on trouue les branches du dilatatoire plus longues & grandes que la profondeur de la nature, on pose sus les ailes du couronnement des linges en double, sus lesquels le dilatatoire s'arreste & assied, puis on met les * branches de l'instrument qui se meine à vis, dans la nature de la femme, les poussant contremont l'operateur tient ferme l'instrument auec la main : vn seruiteur tourne la vis de l'instrument pour ouurir les branches qui sont serrees, & dilater la sinuosité du col de la matrice. Ce faisant si l'absces qu'on rencontre est mol, & extenué, ce qu'on cognoist au toucher du doigt, on l'incise en la partie plus eminente auec vn petit instrument semblable à vne * lame d'epée, ou auec vn instrument tranchant au bout, long comme vne * eprouuete : ce faict on iette dans l'incision, apres que la bouë est sortie, vne * tente torse, fort delicate & douce, trempee en huile rosat ou bien on la met seulement dans le col de la matrice, en deça de l'incision, sans la pousser iusques à icelle : & par dehors sus les ailes du coronne-

** car aucunefois le pus engendré au phlegmõse resout par medicamens, & par ce moyen le phlegmõse diminue.*

** comme il se fait au Haut appareil, quãd on veut tailler quelqu'vn de la Pierre.*

** Speculum matricis.*

** serrees & closes.*

** les Grecs le nommẽt pathion.*

** les Grecs le nommẽt καθιάδια.*

** en Grec y a Lemniscos.*

Celsus chap. 28. liure. 7. le traduit implicitum in longitudinem linamentum.

ment, sus le penil, & sus l'eschine on applique de la laine grasse, ou nette, abbreuuee d'huile. Le troisiesme iour on fait à la patiente vn demi baing chaud d'huile & d'eau : ou de la * decoction de mauues. Au sortir d'iceluy apres auoir essuyé la malade, on met doucement en l'incision vne tête torse, oincte & couuerte de basilicū seul, ou meslé auec du miel cuict : le tout ramolli, & dissolu auec du beure, ou d'huile rosat. Par dehors on applique des cataplasmes conuenables, iusques à ce que la partie soit sans inflammation, & mondifiee. Si l'vlcere est difficile à nettoyer & absterger, auec vne syringue auriculaire on y iette pour lauement la decoction d'iris, & aristolochie, auec du miel : puis on cicatrise l'vlcere auec * l'emplastre a de *cadmia*, destrempé en vin, & appliqué sus tentes engressees d'iceluy. Si l'absces est au dedans de l'orifice de la matrice, il ne faut y exercer aucune operation manuelle.

** Ce passage est mal transcript & mutilé en Albucrasis.*

** ou l'emplastre de ladanum: ou l'emplastre d'orge. Aece.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a La recepte est, chalcitis bruslee, deux onces : *cadmia*, mâne d'encens, de chacune vne once : cire, *colophonia*, huile myrtin, de chacun vne liure : vin autant qu'il suffit. Cest emplastre est cicatrisatif. Les absces se font en la matrice, comme aux autres parties du corps d'vne inflammation precedête. Au commencement les signes d'inflammation apparoissent. Puis, côme la bouë s'y engendre, les douleurs s'augmentent : la * fieure vient auec frisson, pour la plus part sus le vespre : la tumeur s'eleue : on sent vne douleur poignante : aucunesfois l'vrine est retenuë : aucunesfois la matiere fecale : aucunesfois tous deux ensemble. La douleur de la partie monstre où est le mal. La bouë contenue en l'absces, ainsi comme le mouuement de nature se tourne plustost vers vne part qu'vne autre, sort quelquefois par le fondement auec les egestions, quelquefois en pissant auec l'vrine : quelquefois par le conduit de la nature : & quelquefois se iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieurement vers la peau du ventre. Quant à l'operation manuelle, indubitablement nostre Auteur & Aëce l'ont transcrite d'vn mesme lieu, combien que ny l'vn ny l'autre ne nôment le chirurgien duquel ils l'ont prise : & ce qui me le fait iuger ainsi est, qu'ils la recitent en mesmes paroles, sans rien adiouster ny diminuer.

** aph. 47. liure 2.*

La maniere de tirer, & couper les enfans qui ne peuuent naistre.

CHAP. LXXIV.

NOus auons escrit au troisiesme liure, l'ordre & diligence qu'on doit auoir, quand les femmes trauaillent à enfanter. Si vsant d'icelle, l'enfant pour cela ne vient point de droict, & ne peut sortir, à bonne occasion nous y employerons l'operation manuelle, considerans premierement si la femme est pour echapper, ou non. Si nous estimons qu'elle n'y doit demeurer, nous exercerons l'operation manuelle : mais si elle est pour mourir, nous n'y toucherons point. Celles qui sont dangereuses de mourir, sont assopies, comme lethargiques, destituees de force, abbatues, mal aisees à reueiller, & si par force de crier on les reueille ayans dit foiblement quelques paroles, derechef s'endorment. Aucunes tombent en retractions conuulsiues, en tremblement des parties nerueuses, & en extenuation estrange de tout le corps, qui ne fait point son proufit du nourrissement. Le poux est fort gros & tumide, mais petit & obscur. * Celles qui doiuent estre saiues n'ont aucun de ces accidens. Nous situons la femme à la renuerse sus vne chaire, plustost * pendante cõtre bas qu'autrement. Les * femmes ou quelques seruiteurs luy tiennent les iãbes souleuees: & si on n'a cõmodité de femmes ou seruiteurs pour les tenir, auec de bandes, on lie sus vn petit lict la poictrine de la femme, à fin que tirant l'enfant, son corps ne suiue pas, car en suiuant & obeissant, il romproit l'effort de l'attraction. Ce faict, le maistre commande à vn seruiteur de tenir les ailes du couronnement ouuertes & separees, & luy iette en l'orifice de la matrice la main gauche, * qui se fait plus gresle ioignant fort les doigts ensemble: & ayant premierement relaxé ces parties auec bacinement & perfusion d'huiles, essaye de dilater ledict orifice, & cherche lieu commode pour ficher son crochet. Les parties commodes pour le ficher quand l'enfant presente la teste premiere, sont les yeux, le quignon de la teste, la bouche à l'endroict du palais, le menton, les forcelles, les costes & les * flancs. Si l'enfant presente les pieds on fiche le crochet aux os du penil, en l'interualle des costes, & aux forcelles. On tient le crochet de la main dextre, & cachant l'arpe d'iceluy entre les doigts de la main gauche, doucement auec icelle on les pousse & met dedans, pour le ficher en quelqu'vne des parties susdictes, iusques à ce qu'il penetre dans la vacuité d'icelles : puis derechef on en fiche vn autre opposite au premier, à fin que l'attraction se face egalement, sans incliner ou pendre plus d'vne part que d'autre. Ce faict, on tire l'enfant egalement, non seulement tout droict, mais aussi de biais, comme quand on veut arra-

[margin:] * chap. 76.

* *Philumenus de qui l'auteur & Aece ont pris ceste operatiõ, veut deuant que la faire, qu'on donne à la patiente deux ou trois morceaux de pain trempé en vin, pour la garder de syncopiser : & pẽdant qu'on la faict qu'incessamment on luy arrouse le visage de vin.*

* *Les autres vsent de la main gauche engressee, tenans les doigts fort serrez ensemble.*

* *hypochondria.*

cher vne dent, & ne faut pendant qu'on change l'attraction du droict au biais, laſcher ou diminuer la force d'eſtendre. Les choſes ainſi dreſſées, le maiſtre iette le doigt indice de la main gauche engreſſé d'huile & quelques autres s'il veut, entre l'orifice de la matrice, & le corps de l'enfant ſerré là, remuant les doigts en rond comme pour ſeparer & diuiſer l'enfant des parties qui l'arreſtent. Si le crochet ſuit raiſonnablement la main du maiſtre qui le tire, il le faut remuer plus en ça, vers ſon iſſue, & continuer d'ainſi faire iuſques à ce que l'enfant ſoit du tout ſorti dehors. Si l'enfant auance vn bras, & n'eſt poſſible de le retourner dans la matrice, parce que le corps occupe & preſſe ſon orifice, on l'enuelope de quelque linge vſé, à fin qu'il ne gliſſe & echappe : puis on le coupe tout à l'endroict de l'epaulle. Ce meſme fait-on, s'il auence les deux bras. Semblablement s'il auance les pieds, & les attirant, le corps ne ſuit point, on les coupe à l'endroict des eines, & apres on eſſaye de contourner le reſte du corps. Si l'enfant eſt ſerré & retenu parce qu'il a la teſte groſſe, & enflee, à cauſe d'vne *aquoſité accumulee en icelle, on inciſe le tés auec vne lancete de laquelle eſt extirpé les pourpres du nés, ou auec vne eprouuete tranchante, ou auec vn caniuet * caché entre les doigts, à fin qu'eſtant vuidee l'aquoſité, la teſte s'abaiſſe & deſenfle. * Si naturellement l'enfant a la teſte tropgroſſe, il faut inciſer le tés comme a eſté dict, puis le briſer & rompre * auec vnes tenailles *propres à tirer les dens, & ſi les os ſont eminẽts, les emporter dehors. *Si la teſte eſt ia ſortie, mais l'enfant eſt ſerré & engagé par la poictrine, auec le meſme inſtrument on l'inciſe à l'endroict des forcelles, iuſques à ce qu'on penetre en la vacuité d'icelle, à fin qu'eſtant eſpandues les humeurs elle s'abbaiſſe, & ſi pour cela elle ne s'abbaiſſe, faut couper les forcelles & les oſter du tout. Par ce moyen lors elle s'abbaiſſera. Si l'epigaſtre enflé depuis la mort de l'enfant, ou parce qu'il eſt hydropique, le retient au paſſage, auec meſme induſtrie on vuide l'aquoſité & les boyaux. Quand l'enfant ſe iette hors, les pieds premiers, facilement on le detourne & redreſſe vers l'orifice de la matrice. S'il eſt arreſté par le ventre ou par la main couuerte d'vn lange, on l'attire comme a eſté dict : puis ayant faict incision, on vuide ce qui eſt contenu dans les dictes parties. Si apres auoir oſté les autres parties du corps, la teſte ſeule ſe preſentant à ſortir, eſt retenue, il faut mettre la main gauche dedans : & ſi l'orifice de la matrice eſt ouuert, gliſſer & couler la main au profond d'icelle, puis rechercher la teſte, & l'ayant rencontree la rouller auec les doigts vers l'orifice, & apres ficher vn ou deux crochets en icelle, & la tirer dehors : mais ſi l'orifice eſt clos, pour doute d'inflammation, ne le faut violenter, ains pour l'adoucir & relaxer, faut vſer d'iniections huileuſes, graſſes & copieuſes : de demi baings : d'embrochations & bacinemens : de cataplaſmes, afin qu'eſtant ouuert, on puiſſe ſortir ladicte teſte, comme a eſté declaré. Si venant l'enfant de coſté il eſt poſſible de le redreſſer, il y faut

*les Grecs nomment ceſte maladie Hydrocephalos.

* τῷ μαχαιρίῳ, Hippocr.

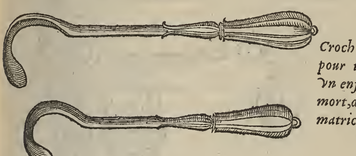
* ceſte narration eſt conforme à celles d'Hippocrates que nous eſcrirons cy apres.

*Puis auec des tenailles propres à arracher les oz, ou auec vnes pincetes, ſi les oz ſont eminens, les emporter dehors. Hippo.

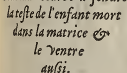
* τῷ πιεςρῷ.

* τῷ ὀςεέλκῳ, vel τῷ ἑλκυςῆρι Hippocrate.

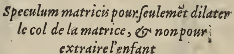
proceder auec l'induſtrie & methode ſus deduicte. S'il n'eſt poſſible de le redreſſer, il faut dans la matrice meſme le rompre tout, & l'emporter à pieces, ſe donnant garde qu'aucune des parties de ſon corps ne fuye, & demeure cachee au dedans de la matrice. Apres l'operation manuelle, on applique les remedes qui empeſchent la matrice de tõber en inflammatiõ:& s'il aduiẽt flux de ſang, nous auõs ia particulariſé la curatiõ d'iceluy.



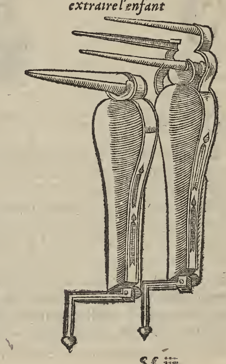
Crochets pour tirer vn enfant mort, de la matrice.



Couteau courbé à fendre la teſte de l'enfant mort dans la matrice & le ventre auſsi.



Speculum matricis pour ſeulemẽt dilater le col de la matrice, & non pour extraire l'enfant





Pessaires en oualle de liege, & couuerts de cire pour garder que la matrice ne sorte dehors.

Autre Speculum matricis pour dilater le col de la matrice & appliquer remedes aux vlceres.

A. La viz qui clost & ouure.

B B B. Les brãches qui doyuent estre de longueur de huict à neuf doigts.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La difficulté d'enfanter (dit Aëce,) procede ou de la mere ou du fruict, ou de l'arriere fais, ou des causes externes. De la mere, si elle est foible de courage, ou de corps, ou de tous deux ensemble, si elle a la matrice trop petite, ou le cõduict d'icelle trop estroit. Les fẽmes qui à cause de leur aage ieune & tendre sont de petite stature, ont ordinairement la matrice en proportion ainsi petite que les autres parties du corps. Ceste difficulté vient aussi pour raison de la mere, quand le col de la matrice est tortu, ou bouché de quelque phlegmõ, absces, œdeme, scirrhe: ou gasté de quelque vlcere: ou empesché de quelque carnosité engendree en iceluy, ou en son * orifice, ou de quelque membrane puissante, comme en celles qui n'ont point la nature per-

* *tant interieur, qui se finit en la matrice, qu'exterieur, qui se termine au couronnemẽt.*

cee, ou quãd la mere a la pierre en la vessie, qui en pressant le col de la matrice empesche l'enfantement : ou quand elle est trop grasse, & refaicte : ou quand les os du penil sont par trop serrez, de façon qu'en enfantant ils ne se peuuent dilater. Ces mots d'Aëce, ou plustost de *Philumenus*, se doiuent entendre sagement. Car certainement les os du penil tant aux hommes que aux femmes sont conioincts par interposition d'vne cartilage, laquelle ainsi que nous viuons longuement, semble petit à petit se diminuer, & presque se tarir & consumer. Mais aux femmes pour l'aisance, facilité, commodité d'enfanter, ces os n'ont leur assemblage continué par vne si longue ligne que les masles. Dauantage les parties inferieures de ces os au dessous de leur assemblage, sont plus minces, plus enfoncees, plus separees & reculees l'vne de l'autre, qu'aux masles, de sorte que l'espace vuide qui est entre l'os du croupion, & l'inferieure face de la partie basse de l'os de la hanche, est trop plus grand aux femmes qu'aux hommes. Outre ce les inferieures parties, à sçauoir la dextre & senestre des os des hanches sont plus escartees l'vne de l'autre aux femmes qu'aux masles: & quand elles sont au trauail d'enfant, la queuë de l'os croupion, qui pour raison que les ligaments de ses osselets sont laches, se rendant mobile tant en ceste occasion, qu'aux grandes ouuertures du fondement, lors obeit, & se tord en derriere, ce que les femmes cognoissẽt en elles mesmes, parce que durant tout le temps de leur trauail, elles ne peuuent demeurer assises, & si elles se veulent asseoir, sont plus trauaillees & tourmentees: mais se mettant sus le genouil, & se flechissant quelque peu en deuant, enfantent auec moins de peine. Voila les secrets de nature, quant à ce poinct, & ne faut cuider, comme d'aucuns lourdauts, qu'en faisant l'enfant, les os du penil s'entrouurent pour luy donner passage. Car ces os, aux femmes, ne se touchent pas l'vn l'autre, comme aux hommes, ains sont ioincts par vn ligament robuste. Les femmes aussi se trouuent en ceste peine, quand les os des lumbes ont vne eminence tubereuse auancee en dedãs, ou quand le boyau droict ou la vessie sont chargez d'excremẽts abondants. Aucunes pour estre trop vieilles, & à ceste cause foibles, endurẽt ceste peine: aucunes pource que c'est leur premier trauail, s'estonnẽt, & craignent : & parce qu'elles ne sont vsitees à cela, ne sça-

uent comme il faut situer & agencer leur personne, ou bien se gouuernent en ieunes, ainsi comme veritablement elles le sont, quand par faute d'aage competant, elles n'ont encores force suffisante pour s'aider. Aucunes pource qu'elles ne sont coustumieres de sentir la douleur, ne la peuuent souffrir. Aucunes sont affoiblies de quelque maladie precedente, comme il aduient souuent apres vne perte de sang par la matrice: aucunes sont de leur naturel si delicates qu'elles n'ont la vertu de pousser leur fruict: mais tousiours sont elles beaucoup trauaillees, quãd elles enfantent auant terme. Voila ce que nous considerons en la mere. Le fruict cause ceste peine, quand il est trop grand de tout son corps, ou d'aucun membre particulier, comme de la teste, de la poictrine, ou du ventre: quand estant trop debile, il ne peut en sautant & se remuant aider à l'effort de sa mere: quand il est par trop petit, & peu pesant: s'il est monstrueux, comme s'il a deux testes, ou trois pieds: quand les enfans sont bessons, & pour sortir se iettent ensemble soudainement à l'orifice, ou au col d'icelle: quand l'enfant mort n'aide rien sa mere: quand apres sa mort, il deuient enfle: quand il est si debile qu'il n'a vertu de s'eslãcer dehors: quãd ils sont plusieurs enfans d'vne ventree. Herophile escrit vne femme en auoir fait cinq d'vne portee. Bonauenture Sauelli gẽtil-homme Sienois, m'a asseuré vne sienne esclaue qu'il entretenoit, en auoir faict sept d'vne portee, desquels les quatre furẽt baptizés. Albucrasis dict estre certain d'vne dame qui en auoit fait sept, & d'vne autre qui s'affollant & auortãt, en feit quinze, tous formez. Pline chap. 11. liure 7. parle d'vne qui en auorta douze. Mais retournant à propos, nous considerons aussi comme l'enfant se presente. Sa naturelle & meilleure sortie est, que venant au monde, il ayt les bras estendus le long des cuisses, & la teste droictement tournee vers l'orifice de la matrice, sans l'incliner ça, ny là. La meilleure apres est, qu'il presente les pieds premiers. Toutes les autres, hors ces deux, sont contre nature, comme s'il a la teste tournee vers la partie dextre ou senestre de la matrice, ou il auance dehors l'vn des bras, ou tous deux, ou presente les iambes ouuertes dans la matrice mesme. Entre toutes les figures vitieuses la moins suspecte est, quand l'enfant vient les pieds premiers, & principalement, si les mains sont estendues

dues sur les deux cuisses. Quand l'enfant sort vn pied seulemēt, retenans l'autre dedans, ou se doublant, & repliant, se iette & appuye contre quelque partie de la matrice, ou quand il a les bras estendus, il le faut redresser. Quand il vient de costé, cela est moins dangereux, & se fait en trois manieres, à sçauoir, ou sus l'vn des deux costez, ou le ventre deuant. Le meilleur est, & le plus seur, quand il se presente sus l'vn des costez, parce qu'il dóne lieu, & entree à la sage femme pour y mettre la main, à fin qu'elle puisse le cōtourner pour luy faire presenter la teste premiere, ou les pieds. La plus mauuaise figure est des enfans, quād ils se doublent & plient, principalement quand ils se tournent vers la*ioincture de la hanche. L'enfant se double en trois sortes, se couchant sus l'orifice de le matrice, ou de la teste, & des cuisses ensemble, ou du vētre, ou de la ioincture de la cuisse. Le meilleur en cecy est, qu'il se couche sus le vētre: car le luy trenchant, & ostant les entrailles, le corps s'abbaisse, & desenfle, & se peut aisement changer en autre figure. Quant à l'arrierefais, il rend l'enfantemēt difficile, si pour estre trop espois, il ne se peut rompre, ou pour estre mince, & deslié, il se rompt auant qu'il en soit temps. Car l'humeur amassee dans les tuniques qui enueloppent l'enfant, s'espand & vuide deuāt son heure, & au temps de l'enfantement le passage du fruict demeure sec, lors qu'il a plus grande necessité d'vne telle mouilleure, pour le faire glisser, & couler dehors. Les occasions externes sont vne grande froideur du temps, & rude hyuer, qui serre le conduicts, ou vne grande & ardēte chaleur qui abbat & ruïne la vertu de la mere, & autres tels accidents fortuits. Le medecin se doit informer de toutes ces choses auec la sage femme, auant que temerairement entreprendre l'operation manuelle, & ne luy permettre de gaster & deschirer la matrice. Si la difficulté procede d'vne eminence des lumbes, il faut asseoir la mere dans vne * selle, les genouils flechis, le visage tourné contre terre, à fin que la matrice pendant cōtrebas, estende son col tout droit: & de mesme sorte faut il agencer celles qui sont trop grasses. Hippoc. vse de cerat liquide, decoction de mauues & fenegré, & de bouillon d'orge mondé, faisant vn demy bain qui touche au siege, aux eines, & au penil, commandant à la sage femme d'ouurir l'orifice de la matrice doucement auec application de quelque me-

*vers le profōd de ce grād espace qui est entre l'os de la hanche, & les os du penil: ou parce qu'il se retire loing de son issue: ou parce qu'il cause de grieues douleurs, comme de sciatiques, qui tourmentent la mere.

*faicte expressement pour cela.

dicament relaxatif, & tirer gratieusement l'enfant auec le nombril. Si elle procede de ce que le conduict & passage est trop estroit, serré, & pressé, il faut relaxer par demi-bains chauds, & fomentations, par embrochations d'huiles chauds actuellement & de faculté, par onctions & cataplasmes de mesme vertu, donnant ordre que la femme soit chaude. Le baing aussi proufite, pourueu que la fieure & autre chose telle ne l'empesche. Il est aussi bon pourmener la patiente dans vne lictiere en vn lieu chaud. Aucuns veulent qu'on luy esbranle & secouë fort la personne. Hipp. liu. 1. *de morbis mulierum*, pour faire cet esbranlement, couche la femme sus vn lict, haut & fort, accoustré de materaz, & l'auoir mis à la renuerse, la lie par dessous les aisselles, sus la poictrine, & dessous les tetins auec vne bende large & douce, l'attachant au lict, luy fait courber les iambes, commandant qu'on la tienne ferme par les cheuilles à fin qu'elle ne les estende. Ce fait, il iette à terre vn fagot de serment, si grand, que laissant tomber le lict, il se rencontre dessus, sans toucher la terre: puis cõmande à la femme empoigner le lict à deux mains, tenir la teste haute, & laisser pendre le reste du corps contre bas, mais de sorte qu'elle ne tombe point, & que comme le lict tombera sur les sarments, ses pieds se trouuent plus haut que le bout du lict, & ne hurtent point les sarments. Le tout ainsi ordonné, deux hommes leuent le lict par les pieds, & le laissent tomber droict à plain, & egalement sur les sarments, à fin qu'il ne s'entre-ouure, ou fende. Cela se doit principalement faire quand la femme est au mal de l'enfant, & iceluy sortant, faut incontinent cesser: s'il ne sort apres quelque interualle de temps, faut recommencer. Ceste industrie est bonne, dit il, quand l'enfant vient bien. Les Grecs l'appellent κατάσεισιν. Si vne vehemente chaleur la debilite, ou la fortifie auec medicaments qui referrent, corroborent, & condensent, comme lauemens * & sinapisations, * de meurte, pampres de vignes, grenades, roses: des senteurs composees auec du vin-aigre: des oignemens auec du vin & huile rosat. Si l'enfant vient autrement qu'il ne doit, autant qu'il est possible il le faut reduire en sa naturelle figure. S'il iette dehors vn pied, ou vne main, il ne le faut tirer par là, parce qu'on l'engageroit & empescheroit d'auantage, ou l'on luy romproit le membre, ou l'on luy delouëroit, mais

* *des mains, bras, iambes, pieds, mais nõ du ventre, ny des parties honteuses.*

* *les Grecs les nomment* ἐπιπάσματα, *&* διαπάσματα.

auec le doigt il faut remettre ladicte partie en sa place. Si auec la mauuaise figure de l'enfant l'orifice de la matrice est serré, premierement nous repousserons l'enfant contremont pour le tourner de sa naturelle figure, & le redresser en l'orifice de la matrice: puis assiduellement engreisserons d'huile toutes ces parties, doucement, gratieusement, & sans compression, pour garder de blessure & dommage, le fruict, la mere, & la matrice. Les choses contre nature, comme phlegmon, & autres tumeurs, se doiuent oster par leurs propres remedes. On solicite le ventre par clystere. On chasse la pierre de la capacité de la vessie au col d'icelle auec la sonde, & par icelle mesme on faict sortir l'vrine retenuë. Si l'orifice de la matrice est clos, on le ramollit & relaxe auec medicaments vnctueux: & d'iceux on vse aussi, quand la matrice est trop petite, puis l'eslargissant auec les doigts, & tirant l'enfant de force pour l'arracher: & si cela ne suffit, qu'on l'emporte par pieces. Si les eaux sont espandues trop tost, on faict iniection du *bouillon d'orge mondé, tiede, auec blancs d'œufs, & la decoction coulee de malue & fenegré. Si l'arriere-fais est trop dur, espois, & solide, il le faut inciser. Si les enfans sont plusieurs, arrestez au col de la matrice, il faut rechasser les vns au fons d'icelle, & auancer celuy qui est le plus prest à sortir. L'heure de mettre la femme sus chaire ou selle où elle se doit euertuer, est quand estant ouuert l'orifice de la matrice, on rencontre auec le doigt la partie de l'ẽfant qui se presente la premiere. L'operatiõ manuelle par excision est principalement necessaire, quand l'enfant a quelque membre trop gros, ou qu'il est mort. Les signes de la mort sont, que se remuant auparauant, il ne bouge plus: que le touchant, on le sent froid: que la mere a l'aleine puante, les yeux enfoncez, les leures & le visage amortis, le ventre enflé, & parauenture a pris quelque coup, ou quelque cheute, ou a esté pressee de quelque maladie aguë. Celsus traittant ceste matiere, escrit ce qui s'ensuit: Quand (dit-il) vne femme a conceu, & son fruict ia presque meur est mort, & ne peut sortir de soy-mesme: on y employe l'operation manuelle, que certes on peut conter entre les plus difficiles, parce qu'elle requiert vne singuliere prudence, & moderation, & traine auec soy fort grand danger. La nature de la matrice se cognoist

** Les Grecs la nomment Ptissanne.*

admirable en plusieurs choses,& en ceste cy aisement,& clairement. Premierement on couche la femme à la renuerse à trauers d'vn lict, de maniere qu'auec les cuisses elle se foule & presse les flancs. Par ce moyen le medecin peut voir le bas du ventre,& l'enfant est poussé vers l'orifice de la matrice,laquelle apres la mort du fruict, serre ledict orifice,* toutesfois s'entre-ouurant quelque petit par interualles. Le medecin vsant de ceste occasiō,doit mettre dedās premierement l'indice de la main droicte engraissee,& le tenir là,iusques à ce que l'orifice s'ouure derechef,& lors y ietter vn doigt,puis auec pareille occasion les autres,iusques à ce que toute la main puisse entrer dedās: à quoi faire sert de beaucoup,que la matrice soit grande, ses nerfs robustes, l'habitude & disposition de tout le corps puissante, l'esprit resolu & asseuré, veu principalement qu'aucunesfois il y faut mettre les deux mains. Il importe aussi que le bas du ventre soit tenu fort chaud, & semblablement les extremitez du corps,& ne commencer point l'operation, quand l'inflammation y est ia suruenue, ains comme la chose est encor recente & fraiche, y apporter le remede. Car si par l'inflammation la matrice & son col sont ia deuenus tumides, on ne peut, qu'auec tresgrand peine,mettre la main dedans,ny tirer l'enfant,& souuent ensuit vne mortelle conuulsion des nerfs, auec vomissement & tremblement. Ayāt ietté la main dans la matrice, & sus le corps de l'enfant mort, incontinent on sent comme il est posé,& situé: car ou il est tourné la teste premiere, ou les pieds deuant,ou il gist de trauers,& neantmoins quasi tousiours de sorte que la main ou le pied se trouue pres. Le medecin doit tacher de le redresser auec la main,& le conduire ou la teste premiere, ou les pieds, si de fortune il est situé autremēt: & quād on n'auroit autre moyē,luy prenāt la main ou le pied, on luy addressera le corps. Car la main le tournera sus la teste, & le pied sus les pieds. Si la teste se rencontre la premiere, il faut ietter dans la matrice vn crochet lisse & poli de tous costez, qui ayt la poincte courte, & l'attacher aux yeux,ou à la bouche, ou aux oreilles,& quelquefois au front,puis tirant le crochet, amener l'enfant dehors : ce que toutesfois on ne doit attenter de faire en tout temps. Car si estant serré l'orifice de la matrice on essaye de le tirer, elle ne luy donnera point issuë, & l'enfant se

* *parce que l'enfant ne l'incite plus à s'ouurir.*

rompra, & la poincte du crochet tombera ſus la matrice, dont auiendra conuulſion, & grand danger de mort. Quand donc la matrice eſt fermee, il n'y faut point toucher : quand elle eſt ouuerte, il le faut tirer doucement, & auec ceſte occaſion & opportunité le ſortir petit à petit. Il faut tenir & tirer le crochet de la main dextre, & l'enfant, de la ſeneſtre, iectee dans la matrice, & d'icelle enſemble le redreſſer. Aucunesfois il auient que l'enfant eſt enflé & tendu d'humidité, & que de sõ corps il flue vne bouë ſanieuſe, d'odeur puante. Se trouuant ainſi, on luy pertuiſe le corps auec le doigt indice, afin que l'humeur s'epande, & qu'il ſe deſenfle. Ce faict, il le faut amener doucement auec les mains. Car ſi on attache le crochet, eſtant gaſté & pourry le corps, aiſément il eſchappera, & tombera ſus la matrice. Nous auons dit cy deſſus quel danger prouient de cela. Si l'enfant eſt tourné ſus les pieds, il ne ſera mal aiſé de le tirer : car le prenant auec les mains, facilement & commodement on l'ameine dehors. S'il eſt de trauers, & n'a eſté poſſible de le dreſſer, il faut attacher le crochet à l'aixelle, & petit à petit l'attirer. Sous le crochet duquel on l'empoigne, le col preſque touſiours ſe plie, ſe tournant la teſte & le reſte du corps en derriere. Le remede eſt de couper le col, afin d'ẽporter & ſortir ſeparement les deux parts. Cela fait-on auec vn crochet de figure ſemblable au precedent, lequel on faict trãchant par toute ſon interieure courbeure ſeulement. En cecy faut eſſayer de tirer la teſte premieremẽt, puis le reſte du corps, parce que ſortant premiere la plus grande partie, la teſte roule dans la ſpatioſité vuide de la matrice, & ne ſe peut auoir par apres qu'auec extreme danger. Neantmoins auenant cela, il faut couurir le vẽtre de la femme d'vn linge en double, & à ſon coſté* gauche faire demeurer & aſſiſter vn homme robuſte, ſtilé & practic de ce faire, qui mette ſes deux mains ſus le bas du vẽtre de la patiente, preſſant de l'vne & de l'autre. Par ce moyen la teſte de l'enfant ſera pouſſee en l'orifice de la matrice, & ſe pourra tirer dehors auec le crochet, de meſme façon qu'auons dit cy-deſſus. Si on trouue l'vn des pieds pres l'orifice de la matrice, eſtant l'autre retiré en derriere auec le reſte du corps, petit à petit il faut couper ce qu'on a amené dehors : & ſi les feſſes bouchent l'orifice de la matrice, il les faut derechef pouſ-

**demeurant le medecin au coſté droict, pour executer ce qui ſera de beſoin.*

ser en arriere, pour chercher le pied, & le ietter dehors. Autres difficultez se presentent encores, pour lesquelles ne pouuant tirer l'enfant entier, on le sort taillé en pieces. Ayant ietté l'enfant dehors, il faut que le medecin le baille à vn seruiteur, qui le soustienne auec les mains renuersees contremont, pendant que le medecin de la main gauche tirera le nombril doucement pour ne le rompre, le suiuant & tastant de la dextre, iusques au lict ou arrierefais de l'enfant qui le couuroit dans la matrice. Apres auoir trouué & pris le bout de l'arrierefais, il faut auec la main separer de la matrice toutes les petites veines & membranes, ainsi doucement & gratieusement qu'a esté dit, & tout cela amener dehors, auec le sang caillé, s'il en demeuroit quelque morceau dans la matrice. Ceste operation acheuee, on serre & ioint ensemble * les cuisses de la femme, puis on la couche en vne chambre mediocrement chaude, où du tout il n'entre point d'air ny de vent, & met-on sus le bas du ventre de l'accouchee de la laine grasse trempee en vinaigre & huile rosat. Le reste de la curation se gouuerne & poursuit, comme aux inflammations & playes des parties nerueuses. Les experimentateurs asseurent que la racine du cyclamen, & l'herbe de l'agrimoine attachees à la cuisse de celle qui trauaille d'enfant, la deliurent soudain. Dioscoride escrit la pierre d'aigle portee au bras gauche pendant la grossesse, preseruer le fruit, & garder que la mere ne s'affolle : puis sur l'heure de l'enfantement, si on la lie à la cuisse, que la femme se descharge plus seurement, & soudainement. Ceste operation s'appelle des Grecz ἐμβρυουλκία, & ἐμβρυοτομία, cōme qui diroit incisiō & extraction de l'enfant. Hipocrates vse en icelle, d'vn petit couteau tranchant, qu'il nomme μαχαίριον, d'vn écachoit, qu'il appelle πίεστρον, & d'vn crochet qu'il nomme ἑλκυστῆρα ou ὀστέελκον Quelques vns, comme dit Galien *in Linguis*, le nomment ἰχθύην Le discours dudict autheur, qui est au premier liure *De morbis mulierum*, & duquel il est vray semblable tous les autres auoir pris ce qu'ils en ont escrit, illustrera & eclarcira beaucoup ceste matiere. Quād dit il l'enfant mort auance dehors le bras, ou la iambe, le meilleur est de les repousser en dedans, le renuersant sus la teste. Cela ne se pouuant faire, & l'enfant deuenant enfle, on l'incise comme s'ensuyt. Auoir incisé la teste d'vn petit cousteau, a-

** Cela mesme conseille & ordonne Aspasia, souuent allegué d'Aece.*

** Aspasia vse d'iniectiōs faictes de la decoctiō de malue, fenegré, & huile chaude: de ce mesme fomēte les reins & le penil: puis applique sus ces parties de la laine molle trēpee en huile chaude.*

uec vn Ecachoir on la brife, à fin que fortant, elle ne meurtriffe la matrice: puis iettãt pres de la clauette vn crochet pour arrefter le corps, on tire les os de la tefte ainfi qu'on les peut auoir, fans violent effort, ains petit à petit, redoublant par interualles l'effort de tirer. Les auoir tirés, fi le corps eft arrefté par les épaules, on coupe les bras en la ioincture d'iceux & de l'efpaule: & quand ils feront fortis(fi on les peut ietter dehors) on tire doucement le refte du corps. Auenãt qu'on ne le puiffe auoir, on fend la poictrine iufques au gorgerin, fe donnant garde de ne couper le ventre, & incifer les boyaux, parce que l'eftomach, le ventre, & la matiere fecale fortiroyent, & chacun d'eux fortant rendroit l'operation plus difficile. D'auantage on écache les coftes: on ferre les efpaulettes: à raifõ dequoy plus aisément le refte fort, n'eftoit que le ventre fut enfle. Se rencontrant ainfi, le meilleur eft y faire vn petit trou, qui dõnera iffue à la ventofité flatueufe, & par ce moyen, le corps aifement fortira. L'enfant mort, fi vn bras ou iambe s'auance en dehors, s'il eft poffible il les faut rechaffer en dedans & le redreffer. S'il n'eft poffible, il faut couper le plus haut, qu'on peut atteindre tout ce qui aparoift, & auoir feiché & nettoyé le fang qui coule, chaffer le refte en dedans, & retourner l'enfant fus la tefte. Le voulant retourner, ou incifer, coupe tes ongles: & pour l'incifer, vfe pluftoft d'vn inftrument tranchant courbe, que droict, duquel en l'operation tu cacheras le bout fouz le doigt indice, auec lequel cherchant la cauité de la matrice tu le conduiras, auifant foigneufement de ne la bleffer. Pline chap. 6. liure 7. dit que les femmes ont plus de trauail à enfanter fi elles prennent leur aleine: fe gaftent, fi au temps de la conception elles efternuent: & meurent, fi à l'heure de l'enfantement elles baillent. Le bailler lors monftre vne grande proftration & debilité de la vertu, laquelle eft pernicieufe: l'efternuer fait violemment fortir la femence de l'homme, qui eftoit conceuë & retenue dans la matrice, pour la generation de l'enfant, & non feulement la femence, mais auffi le fruict mefme, & fon lict, à raifon dequoy Albucrafis ordõne les fternutatoires aux enfantemens difficiles, & * Hippocrates, quand l'arrierefais eft demeuré. La retention de l'aleine, que les Grecz nomment πνεύματος κατάληψιν ayde beaucoup

*aph. 49. lib. 5. Ad fecundas deturbandas fternutatio immiffo, nares & os manu obtura.

à l'expulſion des excremens, & à l'enfantement. Voila la raiſon de ſon dire. Albucraſis dit, quand la femme porte pluſieurs enfans, qu'ils ſont tous couuerts d'vn arrierefais, & qu'ils ſont ſeparez par vne membrane ſeulement attachee au nombril de chacun d'iceux: mais ie puis aſſeurer au contraire de ſon dire, auoir veu deux beſſons enfans de monſieur Rondelet mon maiſtre, enueloppez chacun de ſon lict à part. Albucraſis teſmoigne, qui eſt choſe rare & quaſi prodigieuſe, auoir traicté vne dame, qui eſtant ia mort vn enfant dans ſa matrice, ſans le rendre, conceut pour la ſeconde fois, & mourut ſemblablement le ſecond enfant ſans le ietter dehors. Long temps apres luy ſuruint vn apoſteme au nombril, qui perça, & ietta matiere, ne ſe pouuant fermer encor qu'õ y appliquaſt les remedes conuenables. A ceſte cauſe y fut appellé & demandé lors Albucraſis, qui mit ſus l'vlcere vn emplaſtre fort attractif, par la vertu duquel les os des enfans morts furent amenez dehors, l'vn apres l'autre, par grand interualle de temps, d'où la patiente fut guerie. I'en ay bien veu ſortir par la nature des femmes, auec matiere corrompue & puante, ſans la mort d'icelles, mais non iamais par le nombril.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne coupe plus les enfans dans le ventre de la mere, ſi ce n'eſt en vne grande extremité, mais bien auec la main ou le crochet on les tire entiers. Monſieur Rouſſet medecin fort curieux a fait vn liure de l'enfantement Ceſarien pour prouuer qu'en ceſte neceſſité on doit ouurir le ventre par le coſté, pour en tirer l'enfant vif & ſain auec toute ſeureté de la mere, & en apporte pluſieurs exemples: il n'en reſte qu'vne hernie de ventre, à cauſe de la grandeur de la playe. Monſieur Mercet a faict ceſte operation, la mere & l'enfant ſauue.

La maniere de tirer le lict de l'enfant retenu dans la matrice.

CHAP. LXXV.

SOuuent, estant sorti l'enfant dehors, son lict, qu'on nomme aussi la Secondine, est retenu dans la matrice. Or si l'orifice de la matrice est ouuert, & le lict estant separé d'icelle, s'enueloppe & emmoncelle en quelque partie d'icelle, facilement on le tire dehors, iettant la main gauche chaude & engressee au profond de la matrice pour rẽcontrer ce lict, & l'amener. S'il est adherent au fonds de la matrice, il faut semblablement ieter la main dedans: & l'ayant empogné, le tendre: & tirer, non pas tout droict, de peur que la matrice ebranlee * ne tombe: ny robustement & de grande force, ains le tourner premierement de costé, doucement çà & là: puis le maniant quelque peu plus gaillardement, & puissamment. En ceste façon il obeit, & se depart de ce qui le tenoit adherét. Si l'orifice est clos, pour l'ouurir il faut vser des remedes sus escrits: & où la force de la patiante ne seroit par trop abbatue, d'esternutatoires, & parfums * aromatiques appliqués au dessous du ventre auec vn pot. Si par ces remedes l'orifice de la matrice s'ouure, il faut metre la main dedans, & essayer de tirer le lict, comm'a esté dict: & si par ce moyen on le peut auoir, il ne se faut poinct troubler, ny estonner: car peu de iours apres il se * pourrira, corrompra, & resoudra en humeur sanieuse. Mais pource qu'à raison de sa puanteur, il charge la teste, & renuerse l'estomach, nous vserõs alternatiuement des sternutatoires, & des parfums. Les plus approuués & meilleurs se font de figues & cardamome.

** On appelle ceste maladie Precipitation de matrice.*

** Hippocrates aph. 28. liur. 5.*

** Pour quancer sa putrefaction Albucrasis faict iniection de basilicum.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'auteur & Aëce ont transcrit ceste curation & operation de *Philumenus*. Aëce descrit vne partie de la curation plus amplement, qui manque en nostre Auteur, ou pource que les exemplaires sont mutilez, ou pource que nostre auteur l'a tout expres abregee. I'adiousteray ce qu'il dit, sans repeter le present texte. Si (dit-il) l'orifice de la matrice est clos, nous vserons d'embrochatiõs grasses, & auec les doigts de la main senestre essayerons de l'ouurir doucement, & pe-

tit à petit le dilater. Quand cela ne proufitera, nous appliquerons sus le ventre vn cataplasme de farine d'orge crue, pestrie auec d'huile & d'eau chaude: fomenterons les parties honteuses, les bacinerons & embrocherons de medicamens gras & vnctueux. Outre ce, n'estant la vertu affoiblie, nous vserons de sternutatoires preparez de* poiure & * *castoreum* & de breuuages qui prouoquent les fleurs. Cela se fait le premier & second iour. En apres on vse auec vn pot de parfums [a] aromatiques de *casia*,* *nardus schoenanthũ*, *iris*, *arthemisia*, *sabina*, *dictamnum*, *pulegium*. On met le pot sus la selle, de sorte que la femme couuerte par tous costez d'habillemens soit assise dessus. Outre les sus mentionees on fait aussi de parfums singuliers composés de figues, *cardamomum*, *sauine encés*, *styrax*, *iayet*, *blatta byzantia*, *ladanum*. A ce mesme proufitent les remedes qui gratieusement prouoquent les fleurs, comme la decoction d'artemise, & bayes de Laurier, auec du vin-miel: les pessaires faicts de myrrhe & cyclaminum incorporez auec quelque vnguent propre: ou bien, chair de raisins passis, cõmin, resine terebinthine, spuma nitri, de chacun dix drachmes, incorporez auec miel: item les demibains faicts de la decoction de camomille, anet, artemise, & bayes de Laurier. L'arierefais d'vne brebis ou d'vne chieure deseiché est bon à cest effet, soit qu'on le donne à boire, soit qu'on l'incorpore auec quelque oignement conuenable, pour l'appliquer en pessaire, ou qu'on le porte sus soy, comme ayant vertu à cela. Albucrasis donne vn bon aduertissement, qui est, si on a tiré vne partie de l'arierefais seulement, & non pas le tout, qu'on attache ce qui est sorti à la cuisse de la femme, afin qu'il ne retourne en la matrice, attendant qu'on pourra tirer le reste.

**Albucrasis les ordonne de Condisum, qui est la graine ou racine de Strutium.*

**car les odeurs puantes chassent la matrice contre bas.*

** Albucrasis les ordonne de calaminthe, rue, hyssope, cẽtaurium minus, camomille, anet.*

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

[a] Hippocrates en plusieurs passages descrit la maniere industrieuse de faire les parfums & iniections. I'en reciteray ce qui est le plus insigne pour conferer l'vsage de son siecle, au nostre. Au liure *de sterilibus*, quand vne femme coustumiere d'auoir son temps, l'a perdu, il met dans vn vaisseau semblable à la coque d'vn Herisson de mer, & ainsi rond qu'il a

me pour ceste raison ἐχῖνον, de l'eau marine, auec des pourreaux: il adiouste dessus vne courle vuidee, qui a le fonds coupé, & la lute bien auec paste faicte expressement, afin qu'il n'exhale rien: il applique au dessus de la courle, vn canon, lequel il passe à trauers le siege d'vne selle quarree faicte de ionc, ou cordes, qu'il appelle δίφρον χυνότονον, ou σχοινότονον, de sorte que le canon passe quatre doigts par dessus: il allume du charbon sous le vaisseau, fait asseoir la femme sus la chaire, qui met le canon dans sa nature, pour receuoir ce parfum humide, & afin qu'elle ne se brusle se voulant asseoir, ou leuer, ordonne de la faire asseoir auant que l'euaporation soit chaude, & qu'elle se leue quand le canon est refroidi. De mesme façon il vse au liure *de Natura mulieris*, en mesme maladie, commandant de continuer l'estuue iusques à ce que la femme sue. En ce mesme liure quand la femme ne conçoit point à raison qu'elle a la matrice dure, il fait ceste estuue auec vn vaisseau neuf, qui aye son couuercle pertuisé, mettant vne cane dans le trou. En ce mesme liure quand la femme est malade de la strangurie, ou distillation d'vrine, qui sort goutte à goutte, parce que le muscle situé au col de la vescie qui la serre, & ferme, est relaxé par intemperature froide, seule, ou auec humeur phlegmatique, il vse de la courle, auec l'Herisson, pour faire vn parfum sec de myrrhe iectee sus la braise, sans cane, & canon, mais poussant le plus qu'il est possible le col de la courle dans la nature de la femme. Au liure *de sterilibus* quãd vne femme coustumiere de porter enfans, ne conçoit plus à cause qu'elle a de la fange dans la matrice apres vn absces suppuré, il laue & nettoye la matrice auec du laict de iument, vsant d'vne Syringue, qui aye le bout d'argent, semblable à l'extremité d'vne sonde, à sçauoir venant comme en poincte, & non pertuisé, aupres duquel on fait vn trou assez grand, & aux costez çà & là plusieurs autres, estroicts & petits, distans egallement, le reste de l'instrument est creux comme vn canon: on y attache vne vessie de truye, trempee & ramollie en eau chaude, pleine de laict, autant que faict besoin: on bouche les trous de quelque drapeau, afin que la maniant, le laict ne sorte.

Quand la vescie est bien attachee & serree, on baille l'instrument à la femme, qui oste le drapeau, & se met le canon de la Syringue, dans sa nature, comme elle entend qu'il se doit faire, & l'y auoir mis, le medecin auec la main presse la vescie, pour faire entrer l'iniection, & sortir toute la fange, ce qu'on cognoist quand il n'en sort plus auec le laict. Lors il cesse & quand la femme s'est reposee vn peu, pour le parfumer, sus l'Herisson plein de vin fort vieux, puissant fumeux, il accommode la courle defoncee, qui aye son autre bout vn peu plus gresle que la verge de l'homme, troué comme la Syringue: il iette dans l'Herisson vne pierre noire, i'entēds Marcasite, embrasee: & soudain sus la courle, afin que la fumee ne se perde, iette vne autre courle artificielle faicte de leton blanc: fait asseoir la femme pour receuoir le parfum, qui se met dans la nature quatre doigts de profond, le bout de la vraye courle semblable au gland de la verge, agençāt de sorte ladicte courle, qu'elle outrepasse & auance l'artificielle. Au second liure *de Morbis mulieribus*, quand les fleurs sont arrestees par vne distortion de matrice tournee vers la hanche: dont s'ensuit que son orifice est fermé, & que la femme est en danger d'vn chancre aux tetins, pour la parfumer, il prend vn pot de terre qui tienne deux sestiers, met dessus vn couuercle semblable à vn panier, tellement agencé qu'il n'en sorte point d'air, pertuisé au fons, & au pertuis plante vne cane longue d'vne coudee: lute diligemment le couuercle sus le pot auec d'argille grasse. Le tout ainsi preparé, il fait vne fosse de la hauteur de deux pieds, & de telle grandeur que le pot y demeure commodement: iette du boys dedans & le brusle, tant que la fosse soit échauffee. Lors il oste le boys, & le charbon, le plus gros, & le plus embrasé, laissant en la fosse la cendre & la braise, & quād le pot a bouilly, & la fumee monte, si elle est trop chaude, veut que la femme ne se presente pas: mais si elle est raisonnablement chaude estāt assise, qu'elle se mette le bout de la cane dans la nature, & reçoiue le parfū, quand la decoctiō se trouueroit refroidie, il faut ietter sous le pot plus de braise, toutesfois se prenāt garde que le parfū ne soit trop chaud & penetrāt. Si elle est trop chaude pour auoir mis plus de braise qu'il n'est de

besoin, il la faut oster, & doit on vser de ce remede quãd le tẽps est beau, en lieu où le vent ne frappe point, qui refroidisse la patiente, laquelle doit estre tout à l'entour couuerte de robbes ou linceux. Apres ce parfum, il faict des pessaires de bois de taye grasse, engressez d'huile, cinq ou six en nombre, de longueur de six doigts, finissans en pointe, l'vn plus gros que l'autre: mais de façon, que le plus gros soit comme le doigt indice en grosseur & figure, mince au bout & plus gros au reste, tous parfaitement ronds, & lisses sans aucune fente: on met premierement le plus gresle, par son bout poinctu, le contournant & poussant tousiours quelque peu dauantage. Quand il est vn peu enté, la femme se doit reposer, & contenir à fin qu'il ne tombe: puis derechef le pousser, iusques à ce qu'il soit profond quatre doigts. L'auoir ainsi receu & gardé, quand elle le tirera, on met soudain vn autre, pendant que l'orifice de la matrice est ouuert & droit, auant qu'il se serre & ferme. Outre ce, on faict vne tente canulee de plomb, de la grosseur du plus gros pessaire de taye, creuse dedãs pour receuoir ce qu'on y veut mettre, large comme celles qu'on chasse dans les vlceres, qui ayt le bout lisse & riué, à fin qu'il ne blesse point, de figure semblable audicts pessaires. On l'emplit de gresse de brebis pillee: & retirant le pessaire de taye, on la met au lieu d'iceluy: & si elle faict cuison ou ardeur, l'auoir tiree & mis en sa place vn pessaire de taye, on la trempe en eau froide, & on la remet par apres, auoir retiré la pessaire: mais tousiours faut il que l'vn ou l'autre soit dedans la nature. De nuict le plomb est meilleur: de iour, le pessaire. Si la femme se veut leuer & cheminer, elle doit faire si sagement que la tente demeure dedans: & si de fortune elle tombe, soudain la faut remettre. Si les pessaires sont tellement gros que la femme n'en peut receuoir aucun, il les faut faire si gresles qu'on s'en puisse seruir. En ce mesme lieu Hippocrates apres quelques autres discours interiectez, veut que tirant la tête de plomb, pendant que le conduict est droict & ouuert, on mette vn pessaire de la grandeur & forme d'vne oliue, faict de resine, trempé en huile de roses, ou d'iris, & qu'on l'y laisse iusques à ce qu'il soit fondu, puis qu'incontinent on en remette vn autre. Voila sa maniere de faire en l'vsage de tels remedes. Monsieur Paré en sa chirurgie peint le pot commode à tels parfums, & vn ton-

neau propre & à les receuoir.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs sages femmes de Paris sont fort curieuses de monstrer aux medecins, ou parens des accouchees l'arrierefais tout entier, pour l'accomplissement de l'œuure, & leur descharge, & me suis souuent estonné comme les anciens & modernes Anatomistes ont ignoré la construction du lict & giste de l'enfant en la matrice, qu'on appelle secondines ou arrierefais bien differente aux autres animaux. Ie n'entreray point plus auant dans ce discours qui est plus anatomic que chirurgical.

La maniere de cauteriser en la sciatique.

CHAP LXXVI.

COmme l'os du haut bras, ainsi l'os de la cuisse à raison d'vne abondance d'humidité superflue, en d'aucuns se delouë, & requiert le cautere. A ce propos dit * Hippocrates : Ceux ausquels l'os de la cuisse sort hors de sa boite à cause d'vne longue & diuturne sciatique, la cuisse s'extenue, & deuient boiteux. Il faut appliquer le cautere expressement, signamment & iustement sus le lieu auquel la teste de l'os de la cuisse sortant hors de sa boite, tombe, & se transporte. Car par ce moyen l'humidité superflue se tarit & deseiche, & le lieu reserré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui se voudroit deplacer. A ceste cause il faut profonder & enfoncer fort le cautere. Les modernes cauterisent & font eschare en trois lieux : l'vne par derriere sus la cauité de la rondeur de la boite : la seconde au dessus du genouil en l'exterieure partie : & la troisiesme au dessus de la cheuille exterieure, là où la gréue est plus charnue.

*aph. 60. liu. 6. Voy Gal. au commentaire sus le 4. liure des Articles.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Les anciens, comme escrit Archigenes, ont vsé du cautere aux sciatiques, auec le fer chaud, ou auec la racine d'aristolochie & *struthium* embrasees, cauterisãt profõd la ioincture de la cuisse, & la iambe en quelques endroits, mais principalemẽt appliquant le cautere sus le lieu douloureux. * Aucuns appliquent auec des pincettes vne crote de chieure embrasee, sus la cauité qui se trouue estendant le pouce de la main du costé malade, en

*Dioscoride chap. 72. liu. 2

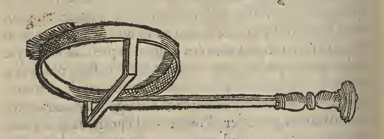
la racine & troisiesme ioincture d'iceluy: engressant premierement le lieu d'huile, puis couchant dessus de la laine emmoncelee, trépee & abbreuué d'huile, sur laquelle on met ladicte crote: laquelle estant ostee, on met vne autre, continuant ainsi, iusques à ce que le patient sente la vapeur par le bras paruenir en cuisse, & mitiguer la douleur, & lors suffit. On nôme ceste maniere de cauteriser Arabique. Antyl⁹ applique la crote de chieure embrasee sur l'echine du pouce, au pied du costé malade, vn peu au dessous de l'ongle, cauterisãt iusques à l'os. Ce fait, il met dessus des fueilles de pourreau broyees auec du sel, ou des oliues noires broyees auec de *sesamũ*, ou la chair de la noix broyee: ou du laict & miel quand le patient a la chair molle & delicate: puis le troisiesme iour apres la cauterisation, des lentilles cuictes auec du miel, iusques à ce que l'eschare tombe, apres la cheute de laquelle il vse de medicaments suppuratifs, entretenant l'vlcere ouuerte longuement, sans permettre qu'elle se cicatrise. Car, comme dit Celsus, *estãt souuent necessaire au medecin vlcerer les parties du corps auec vn fer chaud, c'est vn precepte general, & perpetuel, qu'on ne ferme pas ces vlceres * incontinent qu'on le peut faire, ains qu'on les entretiẽne, iusques à ce que le mal auquel on pretẽd remedier par ces vlceres, soit appaisé. Albucrasis applique trois oliuaires sus la boite de la hanche en forme triangulaire, & quelquefois au milieu des trois, en adiouste vn quatriesme, droit sus la teste de la cuisse. Et pource qu'en ce mal la douleur s'estend quelquefois en la cuisse, en la iambe, & iusques au pied, si elle descend en la cuisse, il applique sus le lieu de la douleur deux cultelaires, & vn troisiesme hors iambe quatre doigts au dessus de la cheuille. Si la douleur descẽd iusques pres des doigts du pied, au lieu où le patient la sent, il applique deux ou trois punctuels, & plusieurs, si mestier est. Si la douleur est en la iãbe au dessous du genoüil, il y applique vn cultelaire, cõmandant tressagement, en toutes ces cauterisatiõs ne penetrer pl⁹ outre que l'epoisseur de la peau, & se dõner garde de ne brusler aucun nerf, ny artere, dont s'ensuyue retraction du mẽbre: recitãt auoir veu quelques vns cauterisez trop profõd sus la cheuille du pied, ausquels la iãbe s'enfla & tumefia, comme aussi le pied, lequel se perça, & corrompit tout, succedant vn flux de ventre qui tua le patient. Ce mesme

chap. 22. liu. 2.

M. Guy au chap. des goutes, de l'opiniõ des 4. maistres, determine 40. iours, qui est le periode des maladies articulaires.

Autheur a excogité deux façons ingenieuses de cauteres circulaires,l'vn à vn orle que le traducteur appelle *Samium*,& l'autre à trois,diuisez & entrecoupez en deux lieux,à fin,comme ie cuide, de voir par ceste entrecoupure combien penetre le cautere appliqué. Dauantage il cauterise auec eau corrosiue,nous l'appellons *capitel*,quelque peu eschauffee,mise dans deux orles de fer ioincts ensemble par deux cheuilles trauersieres, commandant que le patient endure la cuison de l'eau vne heure: puis qu'on laue la partie touchee, auec d'eau tiede, & qu'on mette dessus du beurre, iusques à ce que la noirceur de la brusslure soit ostee. Le *Capitel* que Maistre Guy au chapitre de l'vlcere sordidee & pourri nomme eau de sauon, se faict de chaux viue, & sel alcali, passant souuent vne mesme eau sus ces drogues fraiches.

Le simple cercle d'Albucrasis, duquel il vse en la sciatique: en la bosse du dos commençante: en l'estomach refroidi & humecté: & en la deloüeure de la hanche, chap. 28.42.43.*&* 45.*liu.*1.



Le double cercle d'Albucrasis chap. 43. liure 1. de deux cercles ioincts ensemble, desquels il cauterise auec l'eau fort, en la sciatique.

A. Le premier cercle qu'il nomme *Samium*
B. Sa cauité vuidee, que il nomme *Armilla.*
C. Le second cercle.
D. Sa cauité vuidee.
E. La piece qui les ioinct ensemble, de fer, ou bronze, nommee *Cardo porta.*
F. Les pertuis faicts dessus & dessous en ladicte piece par lesquels l'eau fort court dans la cauité des cercles.

Le triple cercle d'Albucrasis chap. 43. liure 1.



A.
B.
C. Les trois cercles, nommez *Samia.*

D. Le milieu de tout l'instrument, qui est le centre du plus petit cercle, de la grosseur d'vn noyau de datte. Il l'appelle *Orificium.*

E. Le canal du troisiesme cercle, qui doit estre ouuert comme aux autres pareillement, dessus & dessouz pour donner exhalation à la fumee bruslante, qui sort quand on cauterise. Le bord de ces trois cercles doit auoir de hauteur autant que porte la derniere ioincte du pouce en long, & de distance entremy, autant qu'est large ladicte ioincte.

F. Les six pieces qui tiennent les trois cercles.

G. Le manche de l'instrument qu'Albucrasis commande estre de fer.

Il ordonne aussi des cauteres potentiels à ce mesme effect auec du miel anarcardin, de chaux & sauon. Et combien que ce

poinct ne soit proprement des dependences de chirurgie, si diray-ie incidemment, qu'en ceste passion le cataplasme de Damocrates composé de gresse de pourceau, & de racine de *Lepidium*, nommee par Damocrates (la cognoissant de veuë, mais ignorant son nom) *Iberis*, à cause que la recepte fut premierement practiquee en Espagne dicte *Iberia*, du fleuue *Ebro*, est vn remede singulier. I'ay maintesfois essayé, auec heureux succez, en vne sciatique longue ; l'ouuerture au dessus du genoüil, en toutes les deux iambes.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur la sciatique on applique le cautere le plus souuent au dehors de la iambe trois ou quatre doigts au dessus du genoüil. Mais au cas que la cuisse fust luxee il faut la remettre au mieux qu'il est possible, ou la retirer par vne tension contraire, puis la bander pour la tenir subiecte, & empescher qu'elle ne remonte par l'attraction violete des muscles fessiers, ce que i'ay veu practiquer par monsieur le Bailleur qui est fort verseau fait des luxations & bendages, que les Chirurgiens Barbiers de ceste ville manient maintenant auec tant d'addresse & suffisance, qu'ils foulagent fort le Bailleur.

Des fistules & vlceres nommez Ceria.

CHAP. LXXVII.

CE lieu requiert que nous parlions des fistules du fondement: mais il ne sera hors de propos traicter en general des fistules premierement. Fistule est vne sinuosité calleuse, aucunement sans douleur. Elle se faict en plusieurs & differentes parties de nostre corps, & souuentapres quelques absces mal gouuernés & pensés. Callosité * est vne chair blanche, solide, seiche, sans douleur, parce qu'elle ne reçoit aucun *nerf, ny veine. La sinuosité de la fistule quelquefois est seiche, quelquefois mouillee. Et estant mouillee, quelquefois elle pleure & iette incessamment : quelquefois elle cesse de ietter, s'ouurant l'orifice d'icelle à certain temps, & se fermant derechef. Les fistules quelquefois se terminent en l'os, quelquefois au nerf, ou en quelque autre partie noble: d'auantage elles sont droictes ou tortues : & ont vn seul orifice ou plusieurs. Celles qui penetrent aux grandes arteres, ou nerfs, ou tendons insignes, ou en la membrane situee sous les costes, ou en quelques parties nobles & principales, ne se doiuent toucher du tout, ou bien auec grande & artificieuse prudence. Quant aux autres, nous les gou-

*Hippoc liure de fistulis, la nomme la tunique de la fistule, en son Grec χιτὼν τ̃ σύριγγος.

*car le nerf donne sentiment à la veine apporte l'humidité naturelle.

nerrerons & curerons en ceste maniere : Premierement nous la sonderons : si elle est droicte, auec vn * coutelet tranchant : si elle est tortue, auec vne eprouuette à deux boutons aisée à plier. A cela vne eprouuette est bonne, fort mince & deliee, de cuiure ou d'estain. Si la fistule a deux orifices, ou plusieurs, qu'on ne puisse bien sonder & suyure de l'eprouuette, nous mettons dans la sinuosité vne iniection par l'vn des orifices, & obseruant l'issue de l'iniection par les autres orifices, nous cognoistrons si c'est vne seule fistule qui ayt plusieurs ouuertures, ou bien si ce sont plusieurs fistules. L'ayant sondee, si la sinuosité est superficielle, nous ietterons dedans vn petit rasoir à deux tranchans pour la decouurir puis nous accōmodant à la propre figure de la fistule nous osterōs la callosité, la raclans auec les ongles, ou auec vn fort petit rasoir à deux tranchans. Si la fistule s'estend en large, il faut couper à l'entour les parties superflues. Si elle n'est point superficielle, *ains descend tout droit en profond, nous la diuiserons le plus bas qu'il sera possible, puis à l'entour osterons toute la callosité : & s'il en reste quelque chose, nous la consommerons auec vn medicamment caustique : & si ce qui reste est en telle quantité qu'auec les medicamens caustiques on le peut abbatre, & emporter, nous le cauteriserons auec des ferremens chauds. Quād la fistule se termine en vn os, n'estant point l'os endommagé, nous le *raclons & rugions seulement : mais si l'os est carieux, ou en quelque autre maniere corrompu, il faut oster ce qui est gasté auec * des tenailles : [a] si besoing est, trepanant l'os premierement, soit que la corruption s'auance iusques à la seconde lame d'iceluy, ou soit qu'elle penetre iusques à la mouelle. Quand l'os rompu de trauers se hauce & forjette, il le faut sier en ceste maniere ; Nous prendrons deux bendes, & d'icelles ietterons l'vne par son milieu sus l'os eminent, & ayant recueilli ses deux bouts, nous les baillerons à vn seruiteur qui les tienne en soulevant l'os. L'autre bende qui doit estre plus * épaisse, & de drap, se met comme la precedente par son milieu sus l'os, en l'accostant & approchāt iouxte la chair : puis on prend ses * deux bouts, à fin que la tirant contrebas, on recule & defende la chair, qu'elle ne soit blessee des dents de la sie. *Ces choses ainsi apprestees nous extirperons & separerōs l'os : & si au dessous de l'os y a quelque partie noble, & de consequence, comme la membrane estendue sus les costes, ou la mouelle du dos, ou autre semblable, en coupant & siant l'os, nous mettons au dessous pour preseruer lesdictes parties d'estre atteintes & offencées, vne lame ou platine faicte expres pour cela que les Grecs nomment μηνιγοφύλακα. Si l'os est tout à l'entour denué & decouuert de chair, encore qu'il ne soit corrompu, il le faut sier en la maniere susdicte : car iamais vn os que l'air touche & frappe tout à l'enuiron, ne se reuest & recouure de chair. Si l'extremité de l'os prochaine à la ioincture, est corrompue, il la faut semblablement sier, & couper : & si tout l'os est gasté, comme souuent il a-

*τῷ κοπαρίῳ *auec la māche dudict coutelet qui est gresle, rōd, & droict, comme nous voyons les māches de nos caniuets. Albucrasis commāde si la fistule est droicte que la sonde soit de fer, ou de cuiure : & si elle est tortue, de plomb : d'où l'on peut coniecturer que le manche, de ces coutelets & caniuets estoit de fer mesmé ou de cuiure.*

**calleuses, vitieuses, corrompues & gastees*

**pour oster, ce qui en la superficie d'icelui pourroit estre quelque peu alteré de la sanie.*

**ainsi l'a traduict Andernacus: Cornarius entend deux ciseaux ou fermails appliquez l'vn à l'opposite de l'autre.*

**comme seroyent les lisieres des draps.*

**encor que l'Autheur ne le specifie, cela se doit faire par vn second seruiteur.*

[a] Oultre ce Albucrasis met au dessous de l'os esleué qu'on doit sier vne tablette qui garde la chair situee au dessous de l'os d'estre atteincte de la sie : & veut qu'on sie l'os vn peu au dessus de la corruption, à fin qu'on ne soit contrainct d'y retourner pour la seconde fois.

uient de l'os du coude, du rayon, de l'os de la gréue, & autres tels, il le faut oster entierement: mais auenant ce mal à la boette de la hanche, ou à la teste de l'os de la cuisse, où à quelque rouelle de l'eschine, il ne faut entreprẽdre de l'oster à cause des prochaines* ioinctures. Voila cõme discretement & methodiquemẽt il faut gouuerner ces particulieres curations, considerant & respectant en toutes parties affectees leur situation, voisinage, cognation & consentiment: d'auantage la grandeur de la maladie, la puissance & vertu du malade. *Cerium* est vne cauité ou sinuosité fistuleuse, de laquelle il distille vne humidité semblable à miel. On la traicte & gouuerne comme les fistules, & autres vlceres sinueuses, tant en ce qui concerne la chirurgie, comme en ce qui touche l'vsage des medicamens conuenables.

* *enuironnees de tendons & nerf.*

Boulettes d'or ou d'argent pour tenir vn vlcere ouuert.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

4 Hippo. aux Coaques en peu de parolles donne le iugement des fistules. Les fistules, dit il, sont tresdifficiles, quand elles sont aux parties cartilagineuses, & destituees de chair, quand elles sont creuses & profondes: quand elles sont ambulatiues: quand elles iettent incessamment de la matiere: & qu'en leur orifice y a vne petite chair. Plus aisement on guerit celle qui est aux parties molles, charnues & non nerueuses. [a] On trepane l'os, le perçant d'vn trepan perforatif en plusieurs lieux en profondant iusques à ce qu'il en sorte vne humidité sanglante: & ce pour donner place où puisse mordre le ciseau qui le doit couper: ou pour luy donner transpiration qui empesche sa pourriture: ou pour ouurir chemin aux medicaments, qui consomment l'humidité superflue d'iceluy. On a plustost faict d'y appliquer vn cautere actuel, qui corrobore la partie, consomme les humeurs malignes, ayde à faire la separatiõ de l'os, opere prõptement, ne cause grãde douleur, veu que l'os est insensible.

& ne communique sa vehemence aux parties prochaines. En l'vsage d'iceluy, selon la grandeur & profondité de la carie faut obseruer certaine mediocrité, de le tenir sus l'os iusques à ce que par les porosités d'iceluy sorte vne sanie escumeuse, & non plus longuement: car y demeurant d'auantage, par sa violente chaleur & siccité il consumeroit non seulement l'humidité superflue de la carie, mais aussi la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os engendrant par dessous vne chair molle qui petit à petit s'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la matiere est loüable, blanche ou rougeastre, egale, lisse, & sans puanteur. Et icy doit-on noter en passant que le chirurgien peut bien doucement ebranler l'os cauterisé pour aider à nature qui le separe, & le tirer quand il est eleué en haut, & ne tient quasi point mais ne le faut arracher de violence: car ce faisant auant que l'os sain soit couuert & remparé de chair contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruiẽt nouuelle alteration. Cy-dessous * nous recitons les causes qui rendent l'os pourri & carieux. Les os creux de nostre corps semblent estre composez de deux lames: la premiere est l'exterieure rondeur contigue à la chair qui les couure: la seconde est l'interieure, prochaine de la mouëlle que l'auteur nomme Diploe. Les fistules se nomment ainsi pour la similitude de figure qu'elles ont auec les canons des fleutes qui se font de canes, ou autre telle estoffe, parce qu'elles sont semblablement caues, & vuidees. Au dedans y a tousiours de la callosité, qui sans operation manuelle, ou medicament caustique, ne se peut consommer. Pour ce faire, quand la fistule est pres de la peau, & va de biais, nous iettons dedãs la teste d'vne éprouuette, & souleuant la peau, la coupons en long tout d'vne taillade: puis si la callosité est superficielle, mince, & petite, nous la raclons auec le rasoir à deux trenchans: si elle est profonde, espoisse, & grosse, nous la trenchons à l'entour. Car si elle n'est coupee & extirpee, iamais la chair ne sera rengendree, ny l'vlcere consolidee. Si la fistule va droit au profond & contrebas, il faut couper la callosité tout à l'entour, ostant de la chair qui est à l'enuiron, autant qu'il est necessaire pour extirper la callosité. Si la fistule se termine en vn os, il le faut découurir, &

*Aux annotations du chap. 91.

l'ecailler en raclant. Aux fiſtules ſe monſtrent diuers ſignes ſelon qu'elles finiſſent ſus les os, nerfs, ou parties nerueuſes, comme tuniques & membranes, ſus les veines, arteres, & parties charnues. Les grandes fiſtules qui ſe rendẽt aux os, ſe cognoiſſent par la renitence de l'os, quand on y met le bouton de l'eprouuette. Si elles ſont plus eſtroictes, nous les ſondons auec la poincte d'vne éprouuette, & ſe rencontre la ſubſtance de l'os dure, qui ſonne comme vne piece de monnoye frappee, ce qui monſtre non ſeulement la fiſtule eſtre contiguë à l'os, mais auſſi l'os eſtre gaſté, ou non. Car* demenant & remuãt le bout de l'éprouuette ſus l'os, ſi elle gliſſe, comme ſus quelque choſe brunie, & polie, l'os eſt ſain: Si elle s'arreſte en quelque lieu, c'eſt ſigne que l'os eſt aſpre, & corrompu. Quelquesfois quand la fiſtule eſt fort grande nous remarquons l'os à la veuë meſme, & n'auons beſoin de ces conjectures. Si la fiſtule eſt tortue, & a vne, ou pluſieurs flexuoſitez, dans leſquelles ne peut entrer la teſte de l'eprouuette, nous vſons d'vn filon de plomb ou d'eſtain, pour chercher le chemin qu'elle tient, car il eſt pliable, & s'accommode aiſement à la figure de la fiſtule: & quand pour la trop grãde flexuoſité de la fiſtule, ceſt expedient ſera inutile, nous regardons la matiere qui ſort pour iuger là où elle penetre. Si la fiſtule ſe rend à quelque nerf, ou il s'ẽſuyura vne douleur* poignante, ou vne* ſtupeur & amortiſſement du membre, de ſorte que le mouuement faict par ce nerf ſera deterioré, & quand on y mettra l'eprouuette, en le touchant, on cauſera douleur. La matiere qui ſortira ſera ſanieuſe, ſubtile, aqueuſe, glueuſe, & non huileuſe ou graſſe, comme celle qui ſort des* os fiſtulez. Ces meſmes accidents viennent, quand les fiſtules penetrent aux membranes qui enueloppẽt les muſcles, & aux tendons d'iceux. Si elles ſe finiſſent en la chair, la matiere qui ſort eſt plus épaiſſe & moins liquide: Si aux veines, les accidens y ſont qui ſe trouuent en la fiſtule des nerfs, mais moindres, comme auſſi les poinctures & douleurs, & n'eſt aucun mouuement empeſché: Si en l'artere, le meſme ſe trouue qu'en la veine. Si la fiſtule eſt corroſiue, & elle vlcere vne veine, il en ſort abondance de gros ſang: ſi elle ronge vne artere il en ſort vn ſang ſubtil, iaunaſtre, auec bruit & grande quantité d'eſprit. Celſus a traicté fort curieuſement & richement ce-

*On cognoiſt l'os carieux à la veuë, quãd ſa couleur n'eſt point blanche ainsi liuide, iaunaſtre, ou noire: au toucher de l'eprouuette quãd on le ſent aſpre, & inegal, ou quand l'eprouuette entre dedãs, comme en vn bois pourri par la ſanie qui ſort fort ſubtile & claire, moins viſqueuſe & puante, que celle qui vient des nerfs, arteres & veines: parce qu'en l'vlcere ſe fait vne chair molle, baueuſe, & ſpõgieuſe & que l'vlcere ne peut eſtre cicatriſé: & ſi quelque fois on le cicatriſe, ſe renouuelle incontinent.

* ſi les excremens ſont chauds & acres.

* ſi les excremẽs ſont froids

* auſſi des cartilages & ligamens.

ste matiere : parquoy, encor qu'il mette en auant plusieurs poincts touchez cy-dessus, ie ne laisseray pour peur de redicte à escrire son discours. Aucunesfois (dit-il) des absces & autres especes d'vlcere est engendree fistule : ainsi nomment-ils vne vlcere profonde, estroicte, calleuse.

Elle se fait quasi en toutes les parties du corps, & a quelque chose de particulier en chacune d'icelles. Premierement i'en traitteray en general. Les fistules sont de plusieurs sortes : les vnes courtes : les autres qui penetrent profond : les vnes qui vont droict en dedans : & beaucoup plus de trauersieres : les vnes simples : les autres doubles & triples, qui commencent d'vn orifice, & au dedans s'en font trois, ou bien se diuisent en plusieurs sinuositez. Les vnes droites, les autres tortues & flexueuses. Les vnes se terminent en la chair : les autres penetrẽt aux os, cartillages, & s'il ne se rencontre ny l'vn ny l'autre au dessous, paruiennent iusques dans les parties interieures : les vnes se guerissent facilement, les autres difficilement, voire & s'en trouuent aucunes incurables. La curation est aisee, quãd la fistule est simple, recente en la chair, & le corps ieune & robuste y ayde. Les choses contraires aux susdictes sont nuisibles & ennemies à la curation : & aussi la fistule blesse l'os, la cartillage, le nerf, le profond des muscles : si elle occupe vne ioincture : si elle penetre dans la matrice, vescie, poulmon, dans les grandes veines ou arteres : dans les parties vuides, comme la gorge, le gosier, la poictrine. Celle qui tend dans les boyaux, tousiours est perilleuse, & souuent mortelle : à quoy s'adiouste beaucoup de mal & incommodité, si le corps est malade, vieil, & mal habitué. Auant toutes choses il faut mettre dans la fistule vne éprouuette, afin qu'on puisse sçauoir où elle va, combien elle est profonde, & ensemble, si elle est seiche ou moüillee : ce qu'apparoist en retirant l'eprouuette, laquelle aussi nous fera entendre, estant quelque os prochain, si la fistule est paruenue iusques à iceluy, ou non : & combien elle l'a endommagé. Car si ce qu'on touche auec le bout de l'eprouuette est mol, la maladie est encor dans la chair : mais s'il fait renitence, elle est venue iusques à l'os : & le tastant, si l'eprouuette glisse, encor n'est il point curieux : si elle ne glisse point, ains s'arreste comme sur vne chose égale & plaine, la carie & corruption certes y est,

mais encor petite: si ce qu'ō touche est inegal, aspre & raboteux l'os est grādemēt rōgé. La situatiō des parties mōstre où sōt les cartilages, & la renitēce, que la fistule est paruenue iusques là. De ces choses on collige combien les fistules ont fait de mal, combien elles sont grandes, & quelle situation elles ont: mais on cognoist si elles sont simples, ou diuisees en plusieurs parties de la matiere. Car si elle sort plus abondante qu'il est raisonnable pour vne simple cauité, il est manifeste qu'il y a plusieurs sinuositez. Et pource que la chair, le nerf, & quelques parties nerueuses, comme tuniques & membranes sont presque tousiours voisines, l'espece de la matiere enseigne, si au dedans plusieurs * cauitez ont mangé diuerses parties du corps. Car la matiere lisse, blanche, & copieuse sort de la chair: la matiere subtile, & en petite quātité, d'vne partie nerueuse: de l'os, grasse & semblable à de l'huile. D'auantage l'inclination du corps monstre si les fistules ont penetré en plusieurs lieux. Car souuent quand le patient se couche, & situe le membre malade autrement qu'il ne faisoit, la bouë qui ne sortoit plus, commēce à couler, & signifie non seulement qu'il y a vne autre cauité d'où elle descend, ains aussi que la cauité tēd en vne autre partie du corps. Si la fistule est simple & recente en la chair, & non en vne partie * ridee ou caue, ny en vne ioincture, ains en vn membre qui de soy estant immobile, n'est remué qu'auec tout le corps, l'emplastre qu'on met sus les playes * fraiches, pourueu qu'on y adiouste du sel, ou de l'alum, ou de l'ecaille de cuyure, ou du verdet, ou quelque metallique; suffira pour la guerir. De la masse de cest emplastre on forme vne tente, plus grosse d'vn costé, plus subtile de l'autre, laquelle on met de la partie la plus subtile, demeurant la grosse au dessus, dans la fistule, continuant d'en vser iusques à ce que le sang pur vienne: qui est vn precepte general & infaillible, en la curation des fistules par ces tentes. On applique dessus le mesme emplastre estendu sus vn linge, & par dessus auec vne éponge trempee en vinaigre: & sera assez remuer cest appareil de cinq iours en cinq iours. La maniere de viure luy doit estre ordonnee conuenable & propre à la regeneration de la chair. Si la fistule est loing du * diaphragme, il est necessaire par interualles manger du raifort à ieun, & * vomir. Aucun ne peut s'abuser à reconoistre,

corrosions sinueuses.

comme les eines, & aixelles: les autres lisent & mieux nerueuse.

C'est emplastrum barbarū des anciēs.

comme au bas du ventre: aux iambes. aux cuisses.

pour faire reuultion de la matiere vicieuse.

stre la callosité, car elle est dure, & blanche, ou pasle. Pour la consommer il faut vser des medicamens forts, comme les suyuans, Opium, vne partie: vitriol, huict: gōme Arabic, deux: cadmia, quatre. On les incorpore auec de l'eau, puis on ferme des tentes. Item: Galles, * verdet, orpiment rouge, alum d'Ægypte, de chacun vne partie: vitriol, deux. Item: chalcitis, chaux viue, de chacun deux parties: orpiment, vne, on les incorpore auec du miel cuict. Le plus actif & prompt remede, ainsi que l'ordonne Meges, est cestuy-cy: Verdet raclé & puluerisé, deux parties: Ammoniac liquefié en vinaigre, autant: on iette l'ammoniac fondu sus le verdet, puis on les incorpore. Ce medicament est des plus excellens. Ces remedes sont de tres-grand effect certes: mais si on ne les peut recouurer, il est aisé d'abbatre la callosité auec quelconque medicamēt caustique. Pour en vser, il est meilleur tordre & serrer du papier, ou du linge en forme de tente, & l'engresser du medicament. La scylle cuicte & meslee auec de la chaux, mange la callosité. Si nous presumons la fistule n'estre simple, ains double, ou plusieurs ensemble, de sorte neantmoins qu'elles soyent courtes, & dans la chair, il ne se faut asseurer & reposer sus vne tente qui guerisse vne partie & laisse les autres sans guerir, ains nous ietterons ces medicamens puluerisez dans vn tuyau de * cane à escrire, puis mettrons le canon sus l'orifice de la fistule, & soufflerons dedans, pour chasser le medicament au profond de la fistule: ou bien nous le destremperons auec du vin, & si la fistule est fort sordide, auec du vin miel: si elle est fort calleuse, auec du vinaigre: puis quelconque soit la liqueur adioustee, nous en ferons iniection dans la fistule. Pendant qu'on vse de ces remedes acres & forts, il faut appliquer exterieurement des medicamēs refrigeratifs, & repercussifs. Car presque tousiours les parties circonuoisines de la fistule ont quelque peu d'inflāmation: & n'est hors de propos, quand on debendera l'appareil, premier que derechef on iette vn autre medicament frais; lauer la fistule auec vne syringue de laquelle on vse aux maladies des oreilles. Si elle iette beaucoup de fange, on la laue auec du vin: si la callosité est fort dure, auec du vinaigre: si desia elle se mondifie, auec du vin-miel, ou auec la decoction des * ers, y adioustant vn peu de miel. Pour la pluspart il auient que

* Ce medicament s'applique en poudre, ou en infusion auec quelque liqueur.

* ou de plume: car les Anciens escriuoyent de canes, comme nous de plume.

* Erui.

la tunique calleuse qui est entre la cauité de la fistule,& la chair saine, vaincue des medicamens fort toute,& au dessous l'vlcere est nette: se trouuant ainsi, il faut appliquer des medicamens glutinatifs,& principalemẽt vne esponge oincte de miel cuict. Ie n'ignore pas aucuns estre d'opinion qu'on mette dedans vn drapeau en forme de tente,couuert de miel cuict: mais telles vlceres se glutinent plustost qu'elles ne sont * replies de chair: & ne faut point craindre que les parties de l'vlcere mundifiees & pures quand elles sont ioinctes l'vne auec l'autre,ne se glutinent,& principalement si on applique medicamens propres à cela,veu que souuent vn vlcere entre les doigts,si on ne s'en donne biẽ garde,en se guerissant fait tenir les doigts prins ensemble. Voila le docte & elegant discours de Celsus. Albucrasis recite vne memorable histoire d'vn,auquel il coupa quasi tout l'os de la gréue en trois fois,diuisant ainsi son operation, pource que le malade ne pouuoit souffrir grande douleur, estoit debile, & luy operateur craignoit qu'il ne mourust, parce qu'à raison de l'euacuation superflue il syncopisoit à toutes heures. Or il fut gueri parfaictement: au lieu de l'os se r'engẽdra vne chair dure: luy retourna la bonne habitude de son corps,& la vertu, de sorte qu'il recouura toute sa bonne disposition,& ne sentit oncque aucun empeschement à cheminer. Ce mesme Auteur dit sagement,& donne vn tresbon aduertissemẽt aux medecins,que pour neuf causes les vlceres demeurent caues, sans se pouuoir incarner, ny glutiner. Quand le corps a faute de sang. Quand le sang du corps est vitieux & depraué. Quand on vse de medicamens qui ne sont pas conuenables. Quand entre les parties de la fistule, ou entre les bords d'icelle y a callosité. Quand l'vlcere est sordide. Quand l'vlcere est putride. Quand en vne prouince il regne quelque pestilence,ou maladie epidemique, qui fait les vlceres difficiles à guerir. Quand la nature du pays est telle,que les vlceres y sont de longue duree,comme en Saragosse d'Arragon, où les apostemes durent vn an. Quand les os sont carieux,& corrompus. Il est à noter que la callosité s'engendre aux vlceres sinueuses & cauerneuses mal nettoyees,par affluxion ou congestion de quelque excrement pituiteux deseiché, ou melancholique aduste,qui enduict la circonference de l'vlcere,& occupe le lieu

A ceste cause par dedans il faut vser de sarcotiques,& par de hors de colletiques.

Neuf causes pourquoy les vlceres demeurent caues.

fus lequel se deuroit refaire la bonne chair. Item que les vieilles fistules, & assiduellement pleurantes fermees d'elles mesmes, ou pour l'inaduertence de quelque ignorant medecin, causent de griéues maladies, & souuent la mort, principalemẽt aux vieilles gens. La procedure de nos practiciens fondee sus raison & infinies experiences, est, que apres auoir ordonné bõne maniere de viure, & purgé les excrements redondans au corps, pour deseicher la fistule par dedans, ils donnẽt plusieurs iours suyuamment vn verre de ceste decoction : agrimoine, trois parties : plantain, deux : feüilles d'oliuier, vne. On trãche menu ces herbes, & les ayant broyees, on les cuit en vin blanc. Item, osmonde, trois parties : gentiane, deux : centauree, vne : soit faict comme dessus. En apres ils élargissent l'entree de la fistule auec tente de racine de gentiane ou cyclaminum, ou bryonia, ou serpentaria, nommee Dracontium, ou arum, ou esponge bien tordue. La mouëlle de suzeau n'est bonne à cela, parce que la tirant elle se rompt. On fait ces tentes grosses & longues à la quantité & mesure du pertuis, attachant au bout d'icelles vn fil, afin que commodement on les puisse tirer, quand elles sont trop adherentes, ou trop enfoncees. Il les faut laisser douze heures dedans la fistule auant que de les oster. Estant dilaté le pertuis, ils consomment la callosité, ou auec tente de trochisques d'asphodeles, ou de chaux & sauon, ou auec tente couuerte d'arsenic, qui ne trompe iamais son homme, ou auec eau fort des raffineurs, singulierement la premiere. Aucuns dissoluent les caustiques susdicts auec vinaigre, & autres liqueurs conuenables, & en font iniection dans la fistule auec vne syringue, cloüant le pertuis, afin que l'iniection y demeure iusques à ce qu'elle ayt faict son operation, & qu'elle cherche toutes les anfractuositez de l'vlcere. Les autres pour operer plus seurement, mettent dans la fistule, & iusques au fons d'icelle, vne éprouuette trouée comme vne éguille, & enfilee d'vn cordon de coton ou de chanure, ou d'vn drapelet retors, lequel apres l'incision demeure dedans : ou bien y mettent vne éprouuette de bois, sus laquelle ils font l'incision. Icelle faicte, pour éuiter le flux de sang, on applique vn blãc d'œuf, & quelques tentes qui élargissent les bords de l'vlcere. Le iour suyuant on emporte la callosité ou auec la poincte du rasoir,

ou auec vn fer chaud, ou auec quelqu'vn des caustiques susdits, ou auec argent vif sublimé, comme Auicenne commande, appliquant tousiours à l'entour choses refrigeratiues. Pour l'ordinaire on laisse trois iours dans l'vlcere les medicamens caustiques. L'operation est bonne, quand la partie vlceree deuient enfle, & la matiere qui estoit abondante & cruë, sort digeste & en petite quantité. Aux premiers iours, pour mitiguer la douleur, & ramollir l'eschare, on applique huile rosat auec iaune d'œuf, puis du beurre, du lard, & autres telles choses grasses. Apres la cheute de l'eschare, on traicte l'vlcere auec sarcotiques, & cicatrisatifs. Quand la fistule est incurable de soy-mesme, comme si elle penetre aux membres principaux, ou se rencōtre aux parties veneuses, arterieuses & nerueuses, arterieuses: ou bien si le malade est foible ou timide, de sorte qu'il ne peut ou ne veut souffrir le tourmēt de l'operatiō, aymant mieux demeurer auec son mal, que de s'exposer à la peine: ou bien que l'incisant s'ēsuiuroit vne plus facheuse disposition, comme eiection inuoluntaire de la matiere* fecale, si en incisant la fistule du fondement on coupoit le muscle sphinctere, on ne doit chercher la vraye & parfaicte cure que nommons *Eradicatiue*, ains nous deuons contenter de la *Palliatiue*, que Galien au comment. sus l'aphoris. 39. liure 6. appelle προνοητικὴν, παρηγορετικὴν, & προσϋγτικὴν. Son office est, preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxion sus la partie, en gardant par bō regime que les excremens ne s'engendrent au corps, & s'ils s'y engendrent, les purgeant par interualles, & par vacuation diuersiue de la partie malade, sus vne moins noble, si faire se peut: puis mondifier la chair vitieuse qui croist en l'vlcere, & la sanie auec quelque medicament cognu par experience & raison, qui n'irrite point l'vlcere, & ne cause putrefaction. A cela est conuenable *emplastrum nigrum, ou diachalciteos*. Le membre qu'on traicte ainsi, ne doit estre* baigné d'eau, trauaillé laborieusemēt, ny douloureusement situé. Hippocr. au liure 2. du Prorhetique le met entre les especes d'vlcere, disāt que les enfants sont suiects aux escrouëlles & tumeurs qui viennent à suppuration: les hommes parfaicts, à Cerion, Herpes, & cancer occulte iusques à l'aage de soixante ans, & vieillards, au cancer occulte, & apparent, auec lequel ils meurent. Au liure *de affectionibus* de

** Ou conuulsion, cōme dit Aece cap. 10. liure 2. section 4. parce que ce muscle est nerueux.*

**Encor que la curation de toute vlcere se face par desiccatifs, & pour ceste raison l'eau y soit fort contraire, si est-ce, que ce precepte est pris du liure 4. de comp. medic. gener.*

ce mesme auteur on lit le Cerion, les escrouëlles, le phygethlõ, le furuncele, & le charbõ estre faits de phlegme: nous n'entẽdõs cõfusemẽt la pituite, & toute autre humeur aduste & bouïllãte, ou comme Celsus le nomme chap. 28. liure 5. *Meliceria*, à la difference de *Melicerís*, d'abscez froid, declaré par nous cy-dessus, est genre d'vlcere, dit Aëce, qui ronge * la peau couchee dessus, de sorte que par les trous distille vne humeur semblable à miel. On le nomme *Cerion*, comme si nous disions Rayon de miel, que les Latins appellent *Fauus*, tant pour la figure de ses pertuis, que pour l'espece * de l'humeur qui en sort. Il s'engendre souuent aux parties musculeuses, aux iointures & plantes des pieds. Souuent il occupe la sixiesme roüelle du col, & aucunefois les costes. S'il s'engendre en la * teste, premierement il putrefie les autres parties, & non apres le tés: & à ceste cause du commencement nous y procederons par medicaments: mais s'ils sont de peu de valeur, nous inciserons les parties corrompues, & principalement en la teste, puis trancherons la membrane qui enuironne le tez, & apres auoir raclé l'os, nous cauteriserons les bords de la playe auec vn fer chaud, sans toucher au tez. Celsus en faict deux especes: l'vn * blanchastre, semblable à vn furuncle, mais plus grand, & auec plus grande douleur. Comme il se meurit il a des trous par lesquels sort vn'humeur glueuse & purulente, laquelle toutesfois ne vient iamais à parfaicte maturité. Si ceste vlcere est * diuisee, & ouuerte, il y a beaucoup plus de corruption qu'en vn furuncle, & descend plus profond: & ne se faict qu'aux espaules. L'autre espece est moins eminente sus le corps, dure, large, de couleur qui tire sus le verd, ou sus le iaune pasle, & plus vlceree. Car en la racine de chasque poil y a des trous, par lesquels sort vn'humeur glueuse, de couleur pasle iaune, espoisse comme miel, ou glu, aucunefois comme d'huile. Si on l'incise la chair au dedans se monstre * verde. La douleur & inflammation est grande, voire & de tant, que souuent elle esmeut vne fieure aguë. Sus la premiere espece qui est percee de moins de trous, on applique des figues seiches, de la graine de lin cuicte en vin-miel, des emplastres & * cataplasmes qui euacuent la matiere contenuë, approprié à ce mal. Sus l'autre espece on applique les mesmes remedes, & la farine des ers cuicte en vin-miel, y meslant la moitié de resine

** la pertuisant cõme vn rayon de miel.*

** En couleur ou en consistẽce, comme dit l'Autheur ch. 3. liure 3.*

** On le nomme vulgairement en ceste parti, la mauuaise teigne: & Achores, la teigne commune. Aucuns nomment Fauum la teigne rousse, & Achoras, la teigne blanche.*

** Aucuns veulent que ce soit ce que Paulus chap 3. nõme Ficum. Toutesfois le Fic de Paulus est rouge, & cestuy-cy blãchastre.*

** Ou de soy-mesme, ou par operation de chirurgie.*

** Celsus interprete ce mot Grec* χλωϱὸν *viride, qui signifie aussi pallidum, iaune palle: & ainsi en tout ce discours le faut exposer.*

** Les Anciens les appelloyent Malagmata.*

terebinthine : on y applique auſſi des figues cuictes en vin-miel, auec la quatrieſme partie d'*uua* * *Taminia*, & vn peu d'yſope puluerisee. Si ces remedes proufitent peu, ſoit en l'vne eſpece, ſoit en l'autre, on tranche toute l'vlcere iuſques à la chair ſaine, & apres auoir oſté ce qui eſt occupé & gaſté dudict vlcere, on applique ſus la playe des medicaments premierement ſuppuratifs, puis mondicatifs, & en apres ſarcotiques ou incarnatifs. Ceſte affection (comme noſtre Autheur chap. 3. liure 3. annote) eſt faicte d'vne pituite ſalee & nitreuſe.

** Ainſi nomment les Latins ce que Dioſcoride appelle Vitem ſyluestrem, & Thophraſte Athragenam.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Monſieur Girault en a faict vn diſcours fort ample & y a remarqué des particularitez recueillies par longue experience & auec vn grand iugement : ſeulement ie diray que les fiſtules qui ſe font de dedans en dehors ſont incurables.

Des Fiſtules du fondement.

CHAP. LXXVIII.

On cognoit les fiſtules cachees & latentes du fondement, à ce que n'y apparoiſſant point d'orifice, elles cauſent douleur, & que par le fondement il ſort vne humidité fangeuſe & purulente : mais pour la plus part precedente les ſignes d'vn abſces, ou tumeur contre nature * ſuppuree. Les fiſtules manifeſtes de ceſte partie ſe cognoiſſent en les ſondant auec le manche greſle & rond d'vn * coutelet, ou auec vne ſoye de pourceau. Ces inſtrumens iettés dans l'orifice, en deſcendant au fonds de l'vlcere, paſſent iuſques à la vacuité des boyaux, & rencontrent le doigt indice mis expres dedans le fondement, ſi la fiſtule eſt percee iuſques en l'interieure ſpatioſité du boyau : & ſi elle ne penetre point tout outre, entremi la ſonde & le doigt qui la touche, ſe trouue interpoſee la partie qui n'eſt point percee. Les fiſtules tortueuſes & flexueuſes comme vn labyrinthe, ſe iugent à ce que la ſonde ne penetre gueres auant & neantmoins il en flue plus grande abondance de matiere qu'il n'eſt raiſonnable d'vne petite vlcere. Quand elles ſont pres du * boyau, quelquesfois par leur orifice ils ſortent des vers, & de la matiere * fecale. En l'orifice preſque de toutes ſe voit quelque calloſité. La fiſtule eſt incurable, ſi elle a percé le col * de la veſcie : ſi elle va du * fondement en la ioincture de l'os de la cuiſſe : ſi elle penetre dans le boyau droict. Malaiſément la guerit-on, ſi elle n'a point d'orifice ouuert : ſi elle eſt occulte & cachee : ſi elle ſe termine en *l'os : ſi elle ſe diuiſe en pluſieurs anfractuoſités. Les autres fort facilement ſe gueriſſent. L'operation manuelle

** ou d'vne hemorrhoide, ou d'vne vlcere, ou d'vne playe mal traictee.*

** M. Guy de Cauliac les ſõde auſſi auec vne racine de perſil, ou vne coſte de paruenche, ou de bete qui me ſemble mal aisé.*

** non ſeulemẽt prochaines d'iceluy, mais percees en ſa cauité.*

** & de la ventoſité.*

** on le cognoiſt quand l'vrine en ſort.*

** Ce qu'on cognoiſt, parce que la tête va iuſques à l'os : & qu'on ſent douleur à l'entour de la hanche.*

** de la hanche, & de la queüe du croupion.*

est telle: On couche le patient à la renuerse, qui tient les iambes si hautes que les cuisses soyent inclinees sus le ventre, tout ainsi que quād on veut donner vn clystere. Estant situé cōmodement le mlade, si l'extremité & fons de la fistule se presente superficiel, nous mettōs par l'orifice d'icelle au dessous de l'instrument tranchant le manche d'vn coutelet, ou d'vne* eprouuette à cur'oreille, & incisons la peau de dessus, d'vne simple taillade. Si le bout de la fistule se termine au profond du siege, ayāt mis dedās le manche du coutelet, si nous trouuons que la fistule ayt issue, & soit percee au fons, nous ietterons dedans l'indice* de la main opposite au rond de la fesse* malade; prendrons le bout du manche, le plierons & courberons, puis l'amenerons dehors, & inciserons d'vne simple taillade les parties qui sont au dessus du manche. Si on trouue que la fistule n'ayt point d'issue, ains que seulement elle se termine au profond du siege,* & la sondant, le doigt indice rencontre le bout du manche, se trouuant entre deux quelque substance écailleuse & membraneuse, il la faut percer & entrer de violēce auec le bout du manche, puis apres auoir passé ce manche par le fondement nous couperons semblablement d'vne petit rasoir à deux* tranchants ou les parties qui sont à l'entour du manche, comme a esté dict cy dessus: ou bien, auec la poincte d'vne fauceole ou bistorier faict expres pour inciser ces fistules, nous percerons le fons de la fistule contigu au fondement, puis passant l'instrument par le siege, nous couperons tout ce qui est entre deux du taillant du bistorier. L'ayant coupé, auec vnes pincetes ou petites tenailles, nous empoignerons les parties qui sont à l'entour: icelles sont vrayement callosités, & les trancherons à l'enuiron, nous donnans garde de ne blesser le muscle sphinctere. Car plusieurs faisans ceste incision rudement & ignorammentau profond du siege, l'ont atteint & blessé, & de là s'ensuit vne euacuation inuoluntaire de la matiere fecale au patient. Si quelques vns de crainte & pusillanimité ne veulent souffrir l'operation il faut vser du fil de lin, comme Hippoc. le conseille. Son intention est: Il commande qu'on passe vn fil de lin cru à cinq doubles à trauers la fistule, auec le manche d'vn coutelet, ou d'vne eprouuette à* deux boutōs, qui soit pertuisé au bout comme vne eguille: puis qu'on nouë les deux pars & commencemens du fil ensemble:& que tous les iours on le serre iusques à ce que tout ce qui est entre les deux orifices soit tranché: & le fil sorti. Si l'incision tarde trop à estre faicte, il faut dénouër le fil, le saupoudrer à l'entour de la poudre nommee* Psaron, ou de quelque autre semblable medicament puluerisé, & puis le tirer & mener par la fistule. Aucuns mettent le fil dans le pertuis du fauceole apprester pour inciser la fistule, & le passent comme a esté dict cy-dessus: ce qu'à mon auis ne se doit faire parce que* fuyās l'operation manuelle on leur applique les instrumens desquels on la fait, & outre ce la curatiō en est lōgue, & tardiue. Leonides escrit ce qui s'ensuit des fistules occultes quād la fistule est* profōde, & penetrāte dās le* muscle sphinctere, ou biē quand elle commēce du siege, &

*avant que cela se face, il faut bien couper & rongner l'ongle, & oindre le doigt de quelque chose grasse.

* vers laquelle tend la fistule.

* Albucrasis y applique le fer chaud, & le trouue meilleur que le rasoir.

* Hippocr. au liure des Fistules le nomme. Teste d'ail, à cause de la figure en Grec σκοϱόδȣ φύσιγγα.

* La recepte est, Misy, cinq onces: chalcitis, escaille de cuyure verdet raclé: de chacū deux onces galles quatre onces: vitriol, vne once.

* qu'il execute par la fauccole en incisant.

* qu'elle commence du profond du siege, & non de l'exterieure partie d'iceluy.

* Cela cognoist on parce que mal aisemēt il retient la matiere fecale.

s'auançant fort en dedans, elle se termine & arreste au sphinctere, apres l'auoir sondee comme a esté dict, auec l'instrument que nous appellons *Speculum ani*, & les Grecz διόπτρα ἐδροδιαστολὴς, qui soit petit, nous ouurons & dilatons le siege, comme on fait la partie honteuse d'vne femme : & quand par ce moyen l'orifice de la fistule est apparent & manifeste, on iette dedans le bouton d'vne eprouuette à cure-oreille, le poussant & chassant iusques au fons de la fistule : & sus le manche de l'eprouuette, comme sus vne tablete d'appuy, on incise toute la fistule auec vne spathule entiere, ou demispathule, tranchantes, qui se font expres pour couper les fistules. Or rencontrans vne telle * disposition, iamais ne nous fut possible vser & employer la maniere d'operation sus recitee de Leonides, parce que la sinuosité & ouuerture de la fistule n'estoit apparente à la veuë, estant cachee entre le sphinctere & le siege & situee en la partie dextre, outre ce que le *Speculum ani.* empeschoit l'operation, ostant la veuë d'icelle. En ceste difficulté nous mismes les doigts dans le fondement pour le dilater, & trouuans en vn des remplis d'icelui vne creuace, qui estoit comme l'egoutoir & issue par laquelle la matiere de la fistule se purgeoit (car par ceste creuace sortoit de la bouë) nous auisames de iecter par icelle le bouton du coutelet dans la fistule, nous laissans conduire au chemin de ladicte creuace : puis ayant poussé l'indice de la main dextre iusques au sphinctere, & trouuans entre le doigt & l'instrument vne substance subtile & mince, nous chassames de violence le coutelet iusques au doigt, & perçames le fons de la fistule qui tendoit contremont : puis amenans dehors auec le doigt le bouton de l'instrument, comme tout ce qui estoit entre les orifices de la fistule, se peut cognoistre à l'œil, i'entten l'orifice de la sinuosité qui estoit auparauant de l'operation, & l'orifice que nous auions fait, auec vn petit rasoir à deux tranchans nous feimes l'incision, & tirames hors le manche du coutelet.

** d'une fistule profonde.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce recite de Leonides la curation de ces fistules, & ne se trouue toutesfois en son recit, ce que nostre Autheur allegue. Apres vne mauuaise curation des vlceres du siege, souuent (dit il) s'ensuit vne fistule. Pour la curer on assied le malade sus vne selle, ou sus quelque lieu plain: & le maistre voulant exercer son operation se tient plus au costé droict du malade. Or * faut-il ietter le bouton d'vne esprouuette dans le milieu de la fistule, poussant iusques à ce qu'il penetre dans la vacuité du boyau: puis du doigt indice de la main gauche mis dans le fondement, prendre le bouton de l'esprouuette, le courber, & par ce moyen

** Ceste curatiõ de Leonides est de la fistule seulement qui penetre dans le vuide du boyau.*

soufleuant & estendant auec la main senestre les deux extremitez de la fistule reduictes l'vne vis à vis de l'autre, couper s'il est possible auec vn seule taillade, à l'entour, toutes les callositez: & l'incision faicte s'il se monstre encor quelque callosité blanchastre, dure, & renitente, la racler de toutes parts auec la poincte de l'instrument, & l'extirper. S'il se voit aupres quelque ride *esleuee, il la faut empoigner & soufleuer d'vnes pincettes, puis la trācher & applanir à l'esgal des parties circoniacētes, āfin que la curation en soit plus facile. L'operation faicte, on emplit l'vlcere de la mãne d'encens, & y ayant mis de charpie, comme est de coustume, on le bende: puis on le gouuerne comme les autres vlceres. Si quelque delicat ou poureux & craintif nous importune que le pensions auec medicaments seulement sans operation manuelle, premierement nous vserons des medicaments resiccatifs qui ferment lēs fistules: & s'ils ne sont assez effectueux, des tentes fistulaires, qui rongent & consomment les callositez. Celsus expose cest' operatiō chirurgique en general, & pour les fistules du fondement en particulier, amplemēt & richement cōme, est sa coustume. Aux fistules (dit-il) si elle penetre fort auāt, de sorte qu'on ne peut mettre vne tente iusques au bout d'icelles, si elles sōt tortilleuses, si elles ont beaucoup de sinuositez, il y a beaucoup plus de remede en l'operatiō manuelle qu'aux medicaments: & moins de peine, si elles vont de trauers sous la peau, que si elles se tournēt droit en dedās. Si la fistule va de trauers sous la peau, il faut ietter vne esprouuette dedans, & sus icelle l'inciser. Si on rēcontre des tortuositez, il les faut sonder, & inciser, comme dessus: & le mesme doit on faire, quand on trouue comme plusieurs branches de la fistule espandues ça & là. Ayant incisé la fistule iusques au bout, il faut trancher la collosité du tout, ioindre les bords de l'incision faicte auec *des happes: & appliquer vn medicament glutinatif. Si la fistule va tout droict contre bas, apres auoir sondé & cogneu auec l'esprouuette quelle part elle tend principalemēt, la sinuosité doit estre incisee, puis il faut ietter des happes sus les bords de la peau, & par dessus appliquer semblablement des medicaments glutinatifs: & si l'vlcere est fort * corrompue, ce qu'aduient quelquefois estant l'os vitié, ayant curé l'os, on applique des *suppuratifs. Entre les costes, les fistules coustumierement ten-

* *en vne tumeur calleuse & dure.*

* *Fibulis.*

* *sordide, humide purulente.*

* *pour appaiser la douleur, qui se faict, quand en raclant l'os on touche à la membrane Periostios.*

dent contre bas par dessous icelles : & aduenant ce cas, en cest endroit, d'vne part & d'autre il faut trencher & oster la coste, à fin qu'au dedans il ne demeure rien de corrompu. Quand ces fistules ont passé & penetré outre les costes, coustumierement aussi elles offencent & endommagent la * courtine trauersiere, qui diuise les boyaux des entrailles superieures : ce qu'on peut cognoistre par la situation de l'vlcere, la grandeur & vehemence de la douleur, & de ce qu'aucunefois le vent en sort auec vn' humeur escumeuse & * ampoulleuse, principalement quand le patient ferme la bouche, & retient son aleine. Les medicaments ne proufitent de rien en telles fistules. Aux autres qui sont à l'entour des costez, & guerissables, les medicaments * gras & vnctueux sont contraires: & doit on vser de ceux qui sont propres aux playes. La charpie seiche applicquee y est fort bonne: & s'il est question de mondifier & absterger quelque grosse matiere, il la faut tremper en miel. Au dessous du ventre il n'y a point d'os, neantmoins les fistules en ceste part sont fort pernicieuses, de façon que Sostratus les estime incurables : mais l'experience monstre que du tout il n'est pas ainsi: & certes (ce qu'on pourra iuger chose admirable) elles sont plus seures contre la ratelle, le foye, & l'estomach, que contre les boyaux: non que la maladie soit là plus pernicieuse, mais pource qu'elle donne lieu à vn autre danger : ce qu'ont cogneu plusieurs Autheurs par experience, n'entendans pas toutesfois l'occasion d'où cela procede. Car * souuent le ventre est percé auec quelque arme, & les boyaux sortis sont remis, & les bords de la playe sont cousus. Certes si vne petite fistule perce les muscles du ventre, on peut retrencher les callositez, & ioindre les bords de la playe, par cousture: mais si la fistule penetre au dedans, la retrenchant il est necessaire qu'elle delaisse vn perruis large, lequel par dedans on ne peut coudre qu'auec grande violence, où la membrane nommee des Grecs Peritoine termine les muscles du ventre. Par ainsi quand le patient commence à cheminer, & se remuer, la cousture se rompt, & les boyaux se deslient, & tombent, à raison dequoy il faut qu'il meure : mais la curation n'est pas impossible ny desesperee en toutes fistules, ains quand elles sont petites, on peut & doit entreprendre de les guerir. Les fistules du fondement requierent aussi vne particuliere ob-

* *la diaphragme.*

* *bruslante.*

* *suppuratifs.*

* *Il sembleroit donc si vne si grande maladie est facile à guerir, que la fistule du ventre le deuroit aussi estre.*

ſeruation. Ayant ietté dans icelles vne eſprouuette, on * inciſe la peau au dernier bout de ſon extremité, & par le nouueau trou qu'on aura faict, on tire dehors l'eprouuette, auec vn fil ſuyuant, paſſé par dedans l'autre bout d'icelle, expreſſement pertuiſé pour cela. Lors on prend le fil, puis on nouë les deux bouts enſemble, de ſorte qu'il tienne laſche la peau qui eſt ſus la fiſtule. Le fil doit eſtre de lin cru, double ou triple, retors de ſorte que tous les filets ſoyent reduicts en vn fil. Cependant le malade peut negotier ſes affaires, cheminer, aller aux eſtuues, prendre ſes repas comme vne perſonne bien ſaine. Tant ſeulement deux fois le iour il faut tirer & mener le fil, excepté le nœud, de façon que la partie qui eſt au deſſus & dehors de la fiſtule, entre dedans, ſe donnant garde que le fil ne pourriſſe: & pour obuier à cela, de trois iours en trois iours on deſlie le nœud, puis on attache vn fil frais au bout de l'autre, & ayant ſorty le vieil, on le laiſſe dans la fiſtule auec vn ſemblable nœud. En ceſte maniere petit à petit le fil coupe la peau qui eſt au deſſus de la fiſtule, trenchant la partie d'icelle qu'il atteint, & peut mordre, & * gueriſſant la partie qu'il ne touche plus. Ceſte procedure de curation eſt longue, mais ſans douleur. Si on veut ſe haſter dauantage, il faut ſerrer la peau auec le fil, à fin que plus ſoudain il coupe, & de nuict mettre dedans la fiſtule vne tente qui ne ſoit par trop mince, à fin que la peau ſoit d'autant extenuee, qu'elle ſera eſtenduë: Mais ces remedes cauſent douleur. On expedie encor pluſtoſt, mais auſſi le tourment eſt plus grand, ſi * on engraiſſe le fil & la tente de quelqu'vn des medicaments qui rongent & conſomment la calloſité. Il ſe peut auſſi faire, qu'on contrainct en ceſte partie de curer le mal auec le raſoir à deux tranchans, à ſçauoir quand la fiſtule va en dedans, & quand elle a beaucoup de ſinuoſitez. En ces eſpeces de fiſtule on iette vne eſprouuette dedans, puis on coupe la peau à deux taillades, oſtant & leuant * vne petite eguillete d'icelle entremi les deux taillades, à fin que les bords ne ſe ioignent pas ſi toſt, & qu'il y ayt lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, leſquels toutesfois on doit mettre en fort petite quantité, & au reſte pourſuyure la curation comme d'vn abſces. Si d'vn orifice procedent pluſieurs ſinuoſitez, premierem͂et il faut inciſer celle qui eſt droicte, puis

** la perce aues le bout de l'eprouuette.*

** Carlelin a insigne vertu de ſecher les vlceres.*

** Rogar attache au bout du fil vne bendelette ointe d'vn cauſtique, & la laiſſe dãs la fiſtule.*

** à fin qu'ils ne chargent trop la partie, & n'empeſchẽt le conduict de la matiere fecale, ou de l'vrine.*

paſſer vn fil dans les autres qui ſe manifeſteront. Si quelque fiſtule penetre en dedans, de ſorte qu'il ne ſeroit ſans dangér y mettre le fer trenchant, on y met vne * tente. En tous ces cas icy, ſoit qu'on y procede auec operation manuelle, ſoit qu'on les cure auec medicaments, on doit nourrir le patient de viandes * humides, luy donner beaucoup à boire, & long temps de l'eau : & quand la chair commencera à croiſtre & s'engendrer, lors il faut qu'il voiſe aux eſtuues, mais peu ſouuent, & qu'il vſe de viandes qui luy * rempliſſent le corps. Albucraſis eſtime la fiſtule penetrante dans le boyau, quand auec le doigt mis au fondemēt on sēt à nud le bout de l'eprouuette, eſtre incurable: toutesfois s'il y a quelque peu d'eſperance, qu'on la doit cauteriſer auec vn fer chaud ſubtil, proportionné à la grandeur de la fiſtule, par deux ou trois fois, iuſques à ce que toutes les calloſitez ſoyent conſommees, preferāt le fer chaud au fer trenchant, par ce qu'il corrige l'intemperature de la partie: qu'il n'excite point de fluxion: qu'il bruſle la calloſité, qu'il empeſche & arreſte le flux de ſang : qu'il deſeiche l'humidité ſuperfluë aſſemblee là. Auicenne & Lanfranc ſont d'opinion, ſi la fiſtule du fondement ne faict grand ennuy, qu'on n'y touche point auec les remedes ſuſdicts pour la curer: & qu'on ſe cōtente de la tenir nette auec linge, coton, & lauemens appropriez, comme eſt ceſtuy-cy de Raſis: Encens, ſarcocolle, aloé, ſang de dragon, alun, antimoine, balauſtes, de chacun deux drachmes, * fleur de cuyure, demie drachme. De tous ces ſimples on forme throciſques auec eau de pluye, leſquels on detrempe auec decoction de galles, pour faire l'iniection, & lauement: & eſt à noter que pour ceſte fiſtule le patient ne vit pas moins, mais parauenture plus longuement, parce que ſon corps ſe purge par là, comme par vne morrue, ou par vn emonctoire artificiel. M. Guy de Cauliac, ſuyuant la practique de ſō maiſtre qui eſt vrayemēt ingenieuſe pour arreſter l'inſtrumēt, iette dans la fiſtule auec le fil vne ſonde courbe canulee, & par deſſus le canal d'icelle inciſe la peau auec vn cultellaire chaud: mais c'eſt merueilles que contre l'aduis non ſeulement de Brun & Theodoric qu'il allegue, ains auſſi de Leonides, Aeginete, Aëce, Celſus, Albucraſis, il ſouſtient n'eſtre neceſſaire d'extirper la calloſité, ains qu'on la doit laiſſer, & procurer, qu'elle ſe face plus grande. L'operateur ſoit aduerty

*faicte d'emplaſtres & medicamens qui ayēt vertu de conſommer la calloſité.

* Parce qu'aux fiſtules y a intemperature ſeiche, & principalement ſi elles ſont fort calleuſes.

* à fin qu'il ayt bonne quātité d'aliment pour reſtituer la ſubſtance perdue.

* On la nōme vulgairement, chez les fondeurs Pouſſet de cuyure.

que appliquant le cautere & les caustiques, à l'entour,il faut tousiours vser pour empescher l'inflammatiō, de refrigeratifs, repercussifs, & mitigatifs de douleur, & cuison.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

Combien que les Auteurs sus alleguez recitent plusieurs choses prises du liure d'Hippocrates intitulé *de Fistulis podicis*, il ne sera toutesfois impertinent adiouster ce qu'il en dit, & singulierement pource qu'en ce discours les traducteurs ont traduict plusieurs choses negligemment. Les fistules (dit-il) se font au fondemēt par contusions,& abscez,comme en ceux qui piquent les cheuaux, ou qui estants assis sus les bancs d'vne galere tirent la rame,&ce,quand le sang s'amasse à l'ētour du fondement. Car se putrefiant, il s'épend & distribue aux parties molles,comme la substance molle & circomiacente de la chair musculeuse, & le fondement, accidentalement humide, iusques à ce que le phlegmon s'ouure & suppure cōtrebas iusques au fondement. Auenant cela, l'vlcere se conuertit en fistule, d'où sort vne eau claire de la matiere fecale, de la ventosité, & grande quantité d'ordure. Ainsi se font les fistules de contusiō, quand les parties prochaines du fondement sont meurtries, ou d'vn coup, ou d'vne cheute, ou d'vne blessure, ou pour auoir picqué rudement vn cheual, ou pour auoir tiré de force la rame, estant assis, ou pour quelque autre occasion semblable, qui face amasser le sang, lequel se putrefie & suppure, & se suppurāt fait au fondement la disposition, qui suit aux tumeurs suppurees: à sçauoir vne vlcere profonde, sinueuse, & cauerneuse. Cognoissant que telle humeur contre nature se faict, soudain il la faut inciser toute crue, auant qu'elle suppure sus le fondement. Se rencontrant la fistule ia faicte, on prend vne éprouuette, qui a en son extremité vn bouton, poinctu au bout, au dessus vn peu plus grosset, de figure semblable à la Gosse d'vn ail, à raison dequoy on la nomme Teste d'ail, & auoir fait coucher le patient à la renuerse, les iābes écartees çà & là, on pousse ladicte éprouuette, iusques à ce qu'elle rencontre qui l'arreste, & par ce moyen on sonde la profondeur de la fistule: puis on broye subtilement la racine de *Seseli*, & on l'infuse en eau par quatre iours, & y auoir meslé du miel, on donne l'infusion à boire au malade à la mesure de trois voirres, & luy fait-on au

parauant faire grande abstinence: d'auantage on luy donne ce qui fait mourir, & vuider les petits vers, nommez *Ascarides*, (qui coustumierement en telle maladie s'engendrent à l'entour du fondement.) Les malades qui ne sont curieusement traictez en ceste façon meurent. Ce faict, on accoustre vne tête d'vn fil delié, retors nommé *Byßus*, & de la longueur de la fistule: on la trempe au suc du grand *Tithymal* (*Dendroeydes*,) on la saupoudre de pousset de cuyure bruslé & pilé, & auoir passé par le bout d'icelle, & par l'extremité de l'éprouuette susdicte vn fil, on couche le malade à la renuerse, & auec le dilatatoire du fondement que vulgairement on nomme *Speculum ani*, on remarque l'vlcere qui y est, & dans iceluy on pousse l'éprouuette, laquelle, comme elle aura penetré dans l'interne capacité du fondement, on tire iusques à ce que la tête soit du tout entree dans la fistule, également depuis le bas iusques au haut. Comme elle sera entree, on engresse le fondement de quelque terre grasse & absterſiue, & met-on dedans vn suppositoire creux faict de corne, lequel on oste quand le patient va à ses affaires, & apres on le remet. Cela se continue iusques au cinquiesme iour, le sixiesme on l'oste, & semblablement auoir tiré hors du fondement la tente, on y remet ledict suppositoire plein d'alum puluerisé, lequel on y laisse si longuement que l'alum soit fondu, puis on engresse de myrrhe le fondement, iusques à ce qu'on le voye se glutiner, & consolider. On guerit aussi ces fistules par ce moyen, on prend vn fil de lin cru, fort delié, en cinq doubles, long vne palme, & par dessus on le couure de poil de cheual entortillé (comme vne cordelette) de laquelle on passe le bout dans le trou d'vne éprouuette d'estain (pertuisee comme vne éguille:) on pousse l'eprouuette dans la fistule, & ensemble on iette le doigt indice de la main gauche dedans le fondement, & comme le bout d'vne éprouuette touche le doigt, on le courbe, & prend-on auec le doigt le bout de la cordelette: puis auoir tiré dehors l'eprouuette, on fait deux ou trois nœuds l'vn sus l'autre en chacun bout de la cordelette, afin que les bouts n'entrent dedans la fistule: apres on attache & serre par dessus ce qui pend çà & là de la cordelette, & dit on au malade qu'il ne laisse pas de vacquer à ses affaires. Se pourrissant la fistule, autant que la cordelette se lache, autant la faut-il reserrer, & tous les iours tirer dehors ce qui est

dedans pour le nettoyer, y faisant entrer ce qui est dehors. (L'auteur appelle cela ἀπεστρέφειν. S'il auient que la cordelette se pourrisse deuant que la fistule soit rongee, on en fait vne autre neuue auec le fil de lin cru, & le poil de cheual, on la passe dans la fistule, on la noue & attache comme l'autre. Le poil de cheual est mis, parce qu'il ne se pourrit point. Quand la fistule sera pourrie, on trãche vne éponge molle & delicatte en morceaux lõguets, fort deliez, pour mettre dedans la fistule: on iette dans icelle auec la coupe de l'eprouuette bonne quantité de pousset de cuyure brulé, on trempe vn des morceaux de l'eponge tranchee en du miel: auec le doigt indice ou mitoyẽ de l'vne ou l'autre main, on le met en la fistule, le poussant en dedans: & par dehors on applique vne autre éponge auec bendage, comme ordinairement il se fait aux morrues. Le lendemain on defaict le bendage: on laue le fondement auec d'eau chaude, & auec vne éponge, ou les doigts de l'vne ou l'autre main on essaye de nettoyer la fistule: & derechef on applique le pousset de cuyure, iettant pardessus vne autre éponge, comme a esté dict, cela se continue par sept iours. En ce temps la tunique ou bien callosité de la fistule coustumierement se consomme. Au reste il faut tousiours mettre dedans vn morceau de l'eponge tranchée (mais sans le pousser.) Par cé moyen la fistule demeurant estendue comme par contrainte y estant l'éponge dedans, est tousiours large, & ne se ioignent ou approchent les flancs interieurs d'icelle pour s'attacher l'vn à l'autre, deuant que la chair soit regeneree, ains se guerit toute également, sans qu'il auienne que l'vne partie soit glutinee, & l'autre demeure sans estre remplie. En ceste curation, il faut bacinner souuent le fondement d'eau chaude, & faire tenir au malade grandissime abstinence. Si la fistule ne perce point outre iusques dans le boyau, on met l'eprouuette dedans, & poussant on la fait penetrer, & inciser ce qui restoit encore à estre ouuert: puis on y iette du pousset de cuiure, lequel on y laisse cinq iours entiers: cependant on bacine le fondement d'eau chaude: & épandant dessus l'eau de la farine d'orge, puis la poitrissant, on fait vn cataplasme qui se met dessus: ou biẽ auec bẽdage on y applique des feüilles de bete. Quãd le pousset sera sorti, & l'vlcere de la fistule mõdifié, on l'acheue de guerir, cõme l'autre

ſuſdite. Si la ſituatiō de la fiſtule eſt telle, qu'ō ne peut vſer des remedes ſuſdicts, parce que la cauité d'icelle tend en profond, on fait iniection de myrrhe, pouſſet de cuiure, & nitre, detrempez en vrine, & ce auec vn tuyau de plume attaché à vne veſcie, lequel on met dedans la fiſtule pour y chaſſer l'iniection. D'auãtage on met en l'orifice de la fiſtule vne tente de plomb, afin qu'il ne ſe bouche. Toutesfois le malade ne guerit point ſans inciſion, voila le diſcours d'Hippocratès. Aux fiſtules du fondement ſuiuent pluſieurs affections qui ſont comme Sym-
1. ptomes d'icelles, à ſçauoir *Teineſme*, que nous appellōs *Eprain-*
2. *tes* : *Strangurie*, ou degoutement d'vrine : *Prominence* ou pro-
3. cidence du fondement : *Decoulement* de matiere ſanieuſe. A
4. toutes ces affections Hippocrates ordonne pluſieurs remedes, & entre iceux les plus remarquables, & qui touchent quelque choſe à l'induſtrie chirurgique, ſont, aux Epraintes, la fomentation faicte auec des œufs cuits en de gros vin odorant, lequel remede Celſus, comme il ſera dit aux annotations du chap. 80. ſpecifie vn peu autrement : en la procidence du ſiege, l'adreſſe de le baciner auec vne éponge molle, l'oindre de la ſaliue d'vn eſcargot terreſtre (κοχλίη τῶν χερσαίων) attacher le malade ſuſpendu, les iambes contremont : par ce moyen le fondement r'entre : & ſi derechef il tombe d'auantage, ne pouuant demeurer dedans, on attache vne bende en ceinture ſur les reins, au derriere de laquelle il pend vne autre bende : & auoir repouſſé le fondement au dedans, on bacine le ſiege auec vne éponge moüillee en la decoction des racleures de l'arbre *Lotus* ou *Micocoulier* : de ceſte meſme decoction on fait embrochation : puis appliquant deſſus l'éponge exprimee, on paſſe entre les cuiſſes la bende qui pend au derriere de la ceincture pour l'attacher à ladicte ceinture au deſſus du nombril : & quand le malade veut aller à ſes affaires il s'aſſied ſus deux ais fort eſtroicts (qui ayent ſeulement au milieu vne petite entr'-ouuerture :) ſi c'eſt vn enfant, on le poſe ſus les pieds d'vne femme, le couchant le long de la greue, iuſques aux genoux, & quand il ſe vuide, on luy eſtend, ou fait eſtendre les iambes. Par ce moyen le fondemēt ne tombe point. En ce diſcours d'Hippocrates Vidus & Cornarius ont mal entendu que c'eſt que la teſte d'ail. Vidus a mal pris ces mots διαπρήσεσθαι τὰ ἐωνίου : a mal compris l'vſage du ſup-

positoire de corne, qui doit estre creux, autrement Hippocrates ne commanderoit l'emplir d'alum puluerisé. Son vsage est, donner issue aux excrements tombans sus la fistule, pendāt qu'elle est irritee par medicamens: tenir la peau du fondement tendue contre la tente, pour mieux & plus également faire ronger l'interieure callosité d'icelle: tenir ouuert le fondement: car le serrant exactement, on pousseroit dehors la tente mise dans la fistule: & en fin porter les medicamens necessaires tant dedans son creux, comme l'alum, que sus la circonference exterieure, comme la terre grasse & abstersiue.

1. 2. 3. 4.

AVTRES ANNOTATIONS.

SI la fistule est esloignee du fondement, par l'application des cauteres potentiels on fait les approches pour la sonder & la lier plus facilement. La façon de la lier est d'y passer vne éguille enfilee par l'orifice ou vlcere exterieur, & la tirer par le fondement, lier le fil d'vn nœud coulant, & l'attacher à vn petit aneau d'argent, qui par sa pesanteur face plustost couper la chair, au lieu de denouër & renouër le fil pour le serrer, chose incommode pour la partie subiecte aux excremens & ordures. On ne fait que tourner l'anneau, qui est l'inuention de monsieur Girault Chirurgien.

Des hemorrhoides.

CHAP. LXXIX.

LA cognoissance des hemorrhoides nous est manifeste & certaine par ce qui est euacué. Auant l'operation nous donnons vn clystere en grande quātité, partie pour decharger les superfluités des boyaux, & partie pour irriter le siege: à fin que plus promptement il se renuerse en dehors. Or nous situons le malade en vn iour beau, & bien clair: & si nous voulons vser du fil qui en serrant les abbatte, nous ietterons vn fil de cinq doubles sus le bord de la veine tout à l'enuiron, & auec iceluy serrerons chacune homorrhoide, en laissant vne seulement, pour dōner issue au sang superflu, ainsi que * Hippocrates le conseille & cōmande. Les ayant serrees, nous appliquons dessus vn drapeau double, auec vn bendage propre au fondement: ordonnans au malade qu'il se repose, & solicitans son ventre auec de l'huile tiede, ou d'eau-miel. En apres nous applicquerons le cataplasme faict de * maniere de pain & de saffran. Quand les hemorroides seront tombees, nous les cicatriserons auec fomentation de * vin. Leonides n'vse point du fil: ains auec vnes pincetes

* *Aph. 12. liure 6.*
* *& de laict pour appaiser la douleur.*
* *noir, gros, & rude.*

empoigne les morrhues, les tient longuement ſerrees ; puis les coupe d'vn raſoir à deux trenchans. L'operation faicte on vſe du medicament composé de manne d'encens, amidon, & chalcitis: ou de celuy qui eſt faict d'eſponge brulée auec de la poix : & pour les cauteriſer du tout on peut auſsi vſer du trochiſque de Fauſtus, Aucuns autres rempliſſent la coupe d'vn ſtaphylocauſte * de quelque medicament cauſtique, & cauteriſent les morrhues tout ainſi que la luette.

* Cy deſſus au chap. 31. & Annotations de la Luete, nous auõs declaré ſa figure. M. Roger le nomme Capſulam.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La recepte du trochiſque ſurnommé Fauſtin, eſt Orpiment iaune, douze drachmes : orpiment rouge, drachmes ſix: chaux viue, drachmes huict : papier bruſlé, vne drachme : on forme les trochiſques auec le ſuc, ou la decoction de myrtilles: & qui en veut vſer, les deſtrempe auec la decoction de lentilles, myrtilles, & racine de ronce. Ce nom Grec de *Hemorrhois* eſt imposé à cauſe du flux de ſang. Or c'eſt (dit Aëce) vne eſpece d'aneuryſme faict au ſiege, eſtans quelques vaiſſeaux ouuerts, & par ſucceſſion de temps l'ouuerture deuenue calleuſe. Des hemorrhoides les vnes ſont ouuertes, les autres fermees. Nous les appellons fermees, quand touſiours elles ſont enflees, & ne iettent rien : ouuertes, quand par interualle de temps elles rédent du ſang. Ceſte diſpoſition eſt cauſe de pluſieurs maux aux hommes : car ou elle oſte la naturelle beauté, ou elle conduit à vne miſerable vie, ou elle tue. Elle gaſte la naturelle beauté, pource qu'à raiſon de la grande éuacuation la couleur de tout le corps eſt changee, & corrompue. Elle precipite en miſere les patiens, pour la foibleſſe de leur perſonne : elle les met quelquefois en dãger de mort, quãd le foye refroidi à cauſe de l'euacuatiõ immoderee ameine l'hydropiſie. Ayant ordóné bon régime & ſaigné le malade, il faut extirper toutes les hemorrhoides, & n'en laiſſer pas vne, au contraire de ce que pluſieurs cuydent, eſtant poſſible de guerir, & venir à la fin pretédue en les extirpant entierement, pourueu qu'õ tiẽne touſiours bonne maniere de viure, & qu'en temps, deu & cõuenable on ſe face tirer du ſãg. Tel eſt l'aduis d'Hippocrates en ceſt aphoriſme, Qui guerit les hemorrhoides inueterees, ſi on ne ſe garde, il eſt dangereux qu'il ne ſuccede hydropiſie, ou consõption hectique du corps. Il n'a point dit, comme aucuns eſtiment, ſi on ne garde & reſerue vne hemorrhoide pour euacuer le ſang, mais, ſi on ne ſe garde, qui eſt à dire, ſi le patient n'vſe de bon re-

gime:& que cela soit le sens & iugement de l'auteur, la distinction & phrase de l'aphorisme le monstre: car il dit, Qui guerit les hemorrhoides inueterees,&c. Or guerir est parfaictement curer,& du tout deliurer du mal. Parquoy suiuant le conseil d'Hippocrates,il faut trẽcher toutes les hemorrhoides,n'ẽ laissãt pas vne seule:& apres la parfaicte curatiõ auec bõne maniere de viure reduire le corps en son estat naturel, & en tẽps opportun picquer la veine du coulde,afin que le sang accumulé soit éuacué. Pour les extirper il faut preparer le malade,luy dõnãt peu à manger,de l'eau à boire,& le plus souuent luy faisant prẽdre vn clystere tant pour vuider la matiere fecale, que pour rẽdre le fondement plus prompt à se renuerser. Ce faict, auec vn crochet on prẽd chacune des morrhues,ayãt premieremẽt scarifié la racine à l'ẽtour: on les tord: puis quelque peu de tẽps apres on les lie,& coupe. Car l'entorçeure qui procede de la ligature serre les vaisseaux de façon que les ayant coupez, il en sort moins de sang. Parquoy il faut auec vn crochet estendre& souleuer chacune morrhue,puis scarifier sa racine tout à l'enuiron,l'entorcer auec le crochet mesme,qu'on baille à tenir à vn seruiteur: en apres on fait le semblable aux autres. Les ayãt toutes souleuees & scarifiees au pied,on les attache l'vne apres l'autre d'vn fil,que semblablement on donne pour tenir à vn seruiteur,& lors on trenche la premiere souleuee, & ainsi les autres consequemment à leur rang. Apres on applique quelque poudre, restrictiue,puis vne esponge attachee d'vn fil,laissant pendre le bout d'iceluy par dehors. On vse apres de charpies & tentes, d'esponges, de bandages, propres au fondement, procedant en la curation qui reste comme est l'vsage commun. Ceste operation est le plus seur & court chemin de curer les morrhues. Mais pource qu'aucuns trouuent meilleur de se purger assiduellement par icelles, comme les femmes par leurs fleurs, & aucũs paoureux & craintifs desirent plustost, qu'on les leur mortifie toutes, ou quelques vnes seulement,par medicamens, sans y toucher du ferrement. Premierement pour les irriter, empecher qu'elles ne se serrent, attirer & renuerser le fondement, on y applicque du suc de *Cyclaminũ* seul ou cuict auec du miel:& quãd elles apparoissent pour les ouurir on y applique du fiel de bœuf, sus

vn petit floc de laine. Si elles iettent trop de sang on y applique vn restrictif faict de *acacia, plumbago** de chacune demie once : tragagant deux drachmes : on puluerise chacun de part : puis les ayant meslés, on les incorpore auecque d'eau. Pour les mortifier & abbatre ce remede est singulier : orpiment rouge & iaune, de chacun egalement : on les destrempe auec lexiue, puis on l'applique ou au soleil, ou deuant le feu : & doit le patient demeurer en mesme situation, iusques à ce qu'on laue la partie, pour nettoyer le medicament. En demye heure ce remede mortifie & deseiche la mourrhue, & la fait cheoir du fondement. C'est vne maladie & passion du siege (dit Celsus,) quand les orifices des veines s'eleuent comme de petites testes, lesquelles souuent iettent du sang. Les Grecs les appellent Hemorrhoides. Cela aduient aussi en la bouche & * entree de la matrice aux femmes. En aucuns hommes qui ne sont point debilitez du flux de sãg, parce que cela leur est pour purgation, & non maladie, il n'est seur de les supprimer : & aucuns apres en estre gueris, parce que le sang n'ayant plus son issue, retournoit & regorgeoit sus les entrailles, & parties naturelles, ont esté frapez de soudaines & tresgriéues maladies. Si l'excessif flux de sang nuit à quelqu'vn, on le fait asseoir en vne decoction de verueine : puis on applique dessus de l'écorce de grenade puluerisee, auec des feüilles de roses seiches, ou quelque autre medicament de ceux qui arrestent le sang. Coustumierement il y suruient inflammation, & principalement quand la matiere fecale dure blesse la partie, & lors on faict asseoir le patient en vn demy bain d'eau douce, on le fomente * auec des œufs : puis on y applique vn iaune d'œuf meslé auec du * vin passi, & des feüilles de roses. Si la mourrhue est externe, on l'oingt de ce remede auec le doigt : si elle est interne, on l'applique auec vn drapeau couuert d'iceluy. A ce mesme sont bõs les remedes conuenables aux creuaces recentes. En ce cas on ordonne les viandes que dirons en la curation des rhagadies. Si ces remedes seruent de peu, on cõsõme les testes des veines auec des medicamẽs caustiques. Or si la maladie est inueteree, Dionysius y applique de l'orpiment rouge, puis le medicament composé comme s'ensuit : Escaille de cuyure, orpimẽt iaune, de chacun cinq parties : de chaux viue, huict parties.

** c'est la crasse du plomb, semblable à litharge, qui reste apres qu'on a fondu l'or ou l'argent : ou biẽ la mine qui tient d'argent & de plomb.*

** Nous en auons traité cydessus amplement chap 71.*

** Aux annotations du cha. suyuant il se dira comme cela se fait.*

** faict, comme ils parlent en Languedoc, & proprement des rasins passis, c'est à dire estendus & seichés au soleil.*

Le lendemain on * picque les morrhues d'vne eguille. Ayant bruslé & cauterisé les testes, il se faict vne cicatrice, qui empesche le sang de fluer. Mais apres l'auoir arresté, à fin qu'il ne cause quelque danger, il faut consommer & resoudre l'abondance de sang auec grand exercice, & d'auantage aux hommes, & aux femmes qui n'ont point leurs fleurs, il faut quelquefois oster du sang du bras. Les orifices des veines qui iettent du sang, sont fermez & ostez en ceste maniere. Si le sang coule seul, il vient par ouuerture de veine, sans douleur, & est bon qu'il sorte pourueu qu'il ne passe mesure. Mais si la sanie meslee auec le sang, monstre affluxion d'humeur acre, qui cause douleur, vlcere, & fistule: à raison dequoy l'operation manuelle y est necessaire. Si auec le sãg qui sort y a de la matiere sanieuse meslee, on lache le ventre auec medicaments plus acres, à fin que les orifices s'auancent & foriettent dauantage. Par ce moyen on les voit tous comme des petites testes. Or si la teste est petite, & a sa racine & base gresle, auec vn fil on la serre vn peu au dessus du lieu où elle est ioincte au siege: puis on applique vne esponge trempee en eau chaude, pendant que la douleur de la ligature presse. En apres auec l'ongle ou le rasoir à deux trenchans, on l'vlcere * au dessus du nœud. Qui ne feroit cela, s'ensuyuroyent de grieues douleurs, & aucunesfois difficulté d'vrine. Si la teste est plus grande & sa base plus large, on l'empoigne auec vn crochet ou deux, puis on la coupe vn peu au dessus de la base, sans laisser aucune portiõ de la teste, ny aussi couper aucune chose du fondement: & pour trouuer ceste mesure iuste, il ne faut ny peu ny trop attacher le crochet. A l'endroit où l'on a faict l'incision on passe vne eguille enfilee, & au dessous du trou faict par icelle, on serre & lie la teste auec le fil. Si elles sont deux ou trois testes, on depesche premierement la plus basse. Si elles sont plusieurs en nombre, il ne faut mettre la main à toutes ensemble, à fin qu'en mesme temps toutes les cicatrices ne soyent tendres. S'il aduient flux de sang, on met de la charpie dessus apres auoir nettoyé auec vne esponge: on faict des onctions * sus les eines, sus les cuisses, & toutes autres parties prochaines de l'vlcere: & par dessus on applique vn cerat. La partie incisee se doit emplir d'vn cataplasme faict de farine d'orge poitrie en eau chaude, lequel se retient auec bendage

*Car si elles ont encor sentimẽt quand on les picque, ou iettent encor du sang, c'est signe qu'elles ne sont pas du tout mortifiées & faut y remettre du caustique.

* à fin que plustost il se mortifie, par l'euacuation du sãg & esprits contenus en la partie.

* d'huile tiede, pour appaiser la douleur, & fuir le danger de conuulsion, qui par sympathie pourroit auenir aux parties prochaines.

conuenable. Le lendemain, on met le patient en vn demibaing faict d'eau chaude, & derechef on applique le cataplasme susdit. Auant & apres l'operation, tous les iours deux fois on engraisse le col & les cuisses d'vn cerat liquide, & fait-on demeurer le patient en vn lieu chaud. Passez cinq ou six iours, on tire dehors la charpie, auec vne esprouuette à cure-oreille: & si les testes ne tombent auec la charpie, on les esbranle auec le doigt, pour les faire cheoir: puis on guerit l'vlcere auec medicaments gratieux.* Ia auons nous dit ce qu'il faut faire quand le condylome est extirpé. Voyla la procedure des Anciens. Nos Practiciens sagement disent, les hemorrhoides estre tumeurs aux extremitez des veines hemorrhoidales, qui se font par affluxion d'humeur: leurs differences estre, qu'elles sont grandes ou petites: en grand ou petit nombre: internes ou externes: qui pour la plufpart iettent assiduellement quelque peu de sang, auec vne eau iaune: & sont de mesme couleur que la peau du corps, comme dit Albucrasis: ouuertes & fluëtes, ou closes & serrees: item qu'elles sont semblables ou à vne ampoulle faicte de brulure, qu'ils nomment *Vesicales*: ou à vn grain de raisin, qu'ils nōment *Vuales*: ou à vne meure, qu'ils appellent *Morales*: ou à vne verrue, qu'ils appellent *Verrucales*. Les premieres sont faictes par affluxion d'humeur pituiteuse & sereuse: les secondes par affluxion de sang loüable en qualité, redondant en quantité: les troisiesmes par affluxion de sang melancholic: & les dernieres par affluxion de suc melancholic. Les hemorrhoides s'ouurent & iettent sang, quand les humeurs qui affluent sont acres & corrosiues: ou quand on prend medicaments acres ou insignement amers, qui les irritent, & picquent, comme scammonee, & aloë. Auec les hemorrhoides se trouue ordinairement douleur & pesanteur du dos & des hanches: mauuaise couleur du visage: & volontiers elles fluent de mois en mois, ou de trois en trois mois. Si elles iettent moderement, & la personne supporte l'euacuation sans ennuy, on ne le doit retenir, car elles preseruent de melancholie, *manie, lepre, strangurie, & autres telles affections melancholiques: mais si le flux passe mesure, on l'arreste: car autrement il cause hydropisie pour la refrigeration du foye, auec vne reficcation, refrigeration, & extenuation du corps que les Medecins nomment *Senium ex morbo*: comme

*qui desseichēt sans mordication.

* aph. 11. & 21. liure 6.

estant induëment retenu & regorgant au foye & au poulmon: il cause hydropisie par la suffocation de la chaleur naturelle, & consomption hectique du corps, rompant quelque veine au poulmon, & l'vlcerant: & est digne d'estre noté ce que * Galien dit, qu'indiscretement on ne doit accoustumer nature à la purgation hemorrhoidale, parce que l'excez de trop & de peu en icelle est dangereux, la douleur vehemente des hemorrhoides facilement excite inflammation, abscez, & fistule, si promptement on n'y remedie. Aux morrhues trop fluantes on ordonne les pilules *de bdellio de Rasis*: & l'electuaire *de scoria ferri* mentionné par M. Guy de Cauliac, presupposant tousiours bon regime qui n'engendre point sang, ny excremens melancholiques. On dõne à ieun la racine de *verbascus* cuicte auec syrop de roses seiches: ces trochisques de charabe: du codignac & fruicts adstringens apres le past: & en Esté on applique vn sachet faict de trois parties de roses, & vne de myrtilles, quelque peu bouïllies en l'eau: en Hyuer vn sachet de sauge cuicte en huile rosat: on applique des ventouses sus les espaules: & sus la partie, vne tente faicte de poil de lieure, & d'airaignee, couuerte de ce medicament restrictif: Aloë, encens, balaustes, sang de dragon, de chacun egalement: soyent incorporez auec blanc d'œuf. Si ces remedes ne proufitent on les extirpe l'vne apres l'autre par interualle de temps, plustost que toutes ensemble. Auant l'operation, principalement si elles sont internes, on faict aller le patient à la selle, ou de soymesme, ou auec quelque clystere picquant, à fin que le fondement se renuerse: & si cela ne suffit, on les oingt & frote de quelque chose cuisante, ou dessus l'on applicque des ventouses. Quand par ceste industrie elles sont apparentes, on les prẽd auec vn crochet, ou auec l'ongle: & si elles echappent, & glissent à cause de leur humidité & mollesse: on les tient auec vn drap rude, ou auec du coton: puis ou l'on y applicque des corrosifs pour les mortifier, comme celuy qui est composé de sel gemme, sel nitre, tartre bruslé incorporees auec miel: ou de plus forts caustiques & ruptoires, approchez dans vne petite chappe. Roger la nomme *capsulam*: ou bien on les coupe auec vn ferrement froid, ou chaud. Aucuns les trenchent auec vn ferrement froid, puis pour doute de sang, & pour les mortifier du tout appliquẽt dãs l'orifice de la veine par deux ou

* *commentaire de l'aphor. 25. liure 4.*

trois fois vn cautere actuel, long & gresle, comme le punctuel, ou vn cautere potentiel. Mais ceste procedure semble tourmenter les patiens hors de raison, veu que le cautere actuel appliqué tout d'vne venuë, est suffisant pour toutes ces intentions. Aucuns trouuent meilleur le fil, qui petit à petit les serre dauantage, iusqu'à ce qu'elles soyent tõbees. Albucrasis suyuát la maniere dicte cy dessus en la curation des aneurysmes, enfile vne eguille d'vn fil double & fort: passe l'eguille à trauers la racine de la morrhue: puis coupe le fil pres le pertuis d'icelle: & de chacun des filets serre la morrhue. Ce mesme Auteur pour detourner le trop grand flux, & remedier à la refrigeration & imbecilité des parties naturelles procedante d'iceluy, applique vn grand cautere sus le croupion: ou trois oliuaires, en triangle, sus la derniere roüelle du dos: vn clauaire sus la region du foye: vn autre sus la region de la ratelle: vn autre deux doigts au dessous du nombril: & si pour estre refroidy l'estomach, le malade ne faict point de digestion, & le visage luy enfle, vn autre sus la region de l'estomach: les entretenant longuement ouuerts. Apres auoir faict les operations susdictes, au fondement, pour mitiguer la douleur, & empescher l'inflammation, on applique en forme de lauement la decoction de semence de courles & pourpie: vn blanc d'œuf: le cerat de Galien du *populeum*: la mucccillage de *Psyllium* tiree auec quelque eau refrigeratiue. Quand les morrhues sont grosses, pleines, tumides, douloureuses, & ne iettent point, premierement on oste du sang du bras: puis si besoin est, de la cheuille du pied, cõme Galien commande en la sciatique: en apres on les ouure ou auec la lancette, ou auec des sansues, ou auec du laict de figuier, ou rouleau d'oignon d'aloë destrempé auec fiel de bœuf: ou suppositoires faicts de chair de colocynthe & amandes ameres meslees également, qu'on remuë de cinq heures en cinq heures. Pendant qu'on dresse ces remedes, ou si le patient ne veut endurer l'ouuerture, on appaise la douleur auec decoction de mauues guimauues, parietaire, violettes de Mars, lin senegré, camomille, melilot. D'icelle on fait des euaporations dans vne selle percee des fomentations auec vne esponge: des demi baings: & y estát le malade on luy met sous les fesses vn sachet remply des simples de la decoction. Aucuns appliquent vn oignon blanc

bouilli,tamisé,& meslé auec beurre: Aucuns,de la farine de lentilles bouillie,& meslee auec vn iaune d'œuf,& huile rosat: Aucuns,diachylon, ramolli auec huile rosat, ou auec gresse de cane,auec vn peu de saffran & d'opium: Aucuns,du beurre fondu & écumé, noircy en le broyant au soleil dans vn mortier de plomb: Aucuns,la gresse d'vne anguille rostie,auec de l'huile de lin. Les remedes suyuans sont excellemment bons: Racine de guimauue, fueille de porreau, camomille, melilot, de chacun vne poignee: soyent bouillis & tamisez: puis qu'on y adiouste farine de lin & fenegré, bdellium liquefié, auec gresse de cane, de chacun vne once: soit faict cataplasme. Si la durté est grande soit fait oignement d'huile de noyaux de pesches,bdellium, gresse d'oye,& de cane. Si la cuison,ardeur,chaleur & picqueure y est grande,ou y a quelques vlceres,& creuaces,prends d'huile rosat quatre onces, ceruse vne once,litharge demie once, cire deux drachmes, escorce de mandragore demie drachme, opium,vn scrupule: soit faict oignement. Le suyuant est singulier en ceste matiere,& au teinesme ou epraintes, Encēs, myrrhe,licium, saffran, de chacun vne dragme: opium deux drachmes: soit faict oignement auec huile rosat, mucillage de psyllium,& vn iaune d'œuf. Quelquefois la douleur procede de ce que les eminences & excroissances des morrhues sont sorties & ne peuuent rentrer: on regarde lors de quelle espece elles sont. Aux vuales on vse des premiers remedes sus recitez. Aux vesicales des remedes où entre bdellium,sus mentionnez. Aux morales des remedes qui deseichent sans mordication faicts de la poudre de fueille de plantain, & verbascus, racine de cane bruslee, ceruse, litharge, huile rosat, & semblable, reduicts en forme & consistence d'oignement: aux verrucales,d'huile violat,d'huile d'amendes, beurre mucillages, iaune d'œuf: car à cause de la siccité elles ont plus grand besoin d'estre humectees. Voyla fort au long la curation des hemorrhoides, que i'ay poursuiuy d'autant plus curieusement, que les chirurgiens souuent y sont appellez & empeschez, & aussi, comme dit Celsus, que soigneusement nous deuons recercher & apprendre de guerir le mal aux parties, que chacun maugré soy decouure & monstre à vn autre.

Or iaçoit que ce long diſcours puiſſe & doyue contenter le lecteur, ie ne veux toutesfois obmettre ce que Hippocrates en eſcrit, qui appelle quelquefois la Morrhuë αἱματίτιν, le plus ſouuent αἱμοῤῥοΐδα, & quelquefois αἱμόῤῥουν, qui eſt nom commun à toute veine d'où il ſort du ſang. La maladie des Morrhues (dit-il) ſe faict, quand la cholere ou le phlegme ſe iettant ſus les veines du fondement, echauffe le ſang contenu en icelles. Car eſtant eſchauffees ces veines, elles attirent le ſang des petites veines prochaines, duquel comme elles ſont remplies, l'interieure partie du fondement s'enfle, les teſtes des veines ſe font eminentes, & iettent du ſang, partie quand la matiere fecale en ſortant les comprime, partie quand le ſang amaſſé les force & ouure, ce qui ſe voit quelquefois auec la matiere fecale, quelquefois ſans icelle: on les guerit en ceſte maniere. Premierement il faut cognoiſtre quelle eſt la partie. Car inciſant, retranchant, bruſlant, putrefiant, couſant l'extremité de l'inteſtin droit, que nous appellons le fondement, on n'offence point le malade, encor que telles operations ſemblent eſtre tres-violentes. Quant à moy, ie fay forger ſept ou huict petits ferrements, longs vne palme, gros comme vne eſprouuette groſſe, courbes au bout, larges en l'extremité (& ronds) comme vne petite obole. Auoir purgé le patient le iour precedent quãd on le veut cauteriſer, on le couche à la renuerſe, & luy auoir mis vn couſſin ſous les reins, on tire en dehors, tant qu'on peut le fondement auec les doigts, & auec les ſuſdicts ferrements chauds & embraſez, on cauteriſe les morrhuës, approchant ſeulemẽt le fer chaud, ſans le toucher, iuſques à ce qu'elle ſoyẽt deſeichees. Il les faut cauteriſer toutes ainſi, & n'en laiſſer pas vne ſeule qui ne ſoit cauteriſee. On les recognoiſt aiſement, parce qu'elles ſont eminentes au dedans du fondement, ſemblables à grains de raiſin, liuides, & ſoudain qu'on tire le fondement, iettent du ſang. Pendant ceſte operation, on tient la teſte & les mains du patient, de ſorte qu'il ne ſe remuë, & ne crie point. Auec ceſte patience, le fondement demeure mieux & plus commodement dehors. L'operation faicte, on applique durant quatre ou cinq iours vn cataplaſme composé d'Ers, & de lentilles bouillies en d'eau, & broyées bien menu. Le ſeptieſ-

me iour, on taille en fort petits morceaux vne eponge large de tous costez six doigts: on enueloppe l'vn des morceaux d'vn drapelet doux & delié, qui soit de longueur égale à l'eponge: on l'engresse de miel: & auec le doigt indice ou mitoyen de la main gauche, on pousse ce morceau d'eponge ainsi accoustré, le plus auant qu'on peut dans le fondement: puis par dessus l'eponge, on met de la laine, qui la retienne fermement, & sans se bouger dedans le siege: dauantage on attache en ceinture vne bande sus le reins, d'où il prend vne autre bende par derriere, laquelle on passe par le milieu des cuisses pour l'attacher à la ceinture, enuiron le nombril: puis durant vingt iours & non moins de temps, on applique le medicament* qu'auons dit faire la chair ferme & dense. Vne fois le iour seulement on donne à humer au patiēt vn potage fait auec de farine de fromēt, ou de millet, ou du rassis du Son: & à boire, de l'eau. Quand il va à la selle on luy bacine le fondement auec d'eau chaude, & chacun troisiesme iour on luy permet d'entrer au bain. Voicy vne autre façon de curation. On tire dehors le fondement le plus que on peut: on le bacine auec d'eau chaude: puis auoir trenché la sommité des morrhuës, on y applique ce medicament qu'au parauant on doit tenir preparé: on pisse dans vn vaisseau de cuyure: & sus l'vrine on iette du pousset de cuyure battu & reduict en poudre menue: on le mesle auec l'vrine, remuant souuent le vaisseau, lequel on expose au Soleil pour faire secher le tout. Quand il est sec on le racle, & pulueriſe menu: on l'applique sus le fondemēt, auec des cōpresses mouïllees en d'huile, & par dessus on y attache vn'esponge. Autre maniere de curation. Au bout de la morrhue s'engendre vn Condylome semblable à vne Meure, & par dessus iceluy, s'il est beaucoup forieсté dehors, se fait comme vn chapeau, ou couuercle de chair (calleuse & dure) on fait mettre le malade à genoux, chacun genouil dans vn mortier, & luy regardant les parties honteuses du derriere, on trouue l'entremi des fesses prochain au fondement, enflé, & le sang sortir du dedans. Si au dessous de son chapeau le Condylome est mol & obeissant, il le faut arracher auec le doigt. Cela n'est plus malaisé à faire, qu'en escorchant vne brebis, ietter le doigt entre la peau & la chair. En parlant & deuisant, sans que la malade s'en aperçoyue

* Alum & myrrhe.

on doit expedier cela. Auoir emporté la tumeur, necessairemẽt le sang coule de tous les Condylomes qu'on arrache. Pour l'estancher, soudain on laue la partie auec du vin rude, auquel on aura fait trẽper des Galles. Par ce moyẽ la morrhue se perd auec le condylome, & le chapeau d'iceluy ne reuient plus, & d'autant plus facilement guerit on ceste maladie, qu'elle est plus inueteree. Si le condylome est plus profond, on ouure le fondement auec le Dilatatoire, se donnant garde de n'y estre trompé, parce qu'en ouurant l'instrument, il applanit & comprime le condylome, & au contraire le serrant, il le laisse mieux voir. Pour extirper ce condylome, on engresse le fondement auec de l'Ellebore noire : & le troisiesme iour apres on donne vn clystere de vin rude. Quand on a tranché & extirpé auec le fer la mourrhue condyleuse, & non Morale (comme auons dict cy-dessus) ce n'est de merueilles s'il ne flue point de sang. Faisant incision sus les ioinctures du bras, ou de la iambe, il n'en sort point aussi: mais la faisant au dessus ou au dessous de la ioincture, on rencontre les veines creuses & amples, qui en iettent si grande quantité, qu'à peine on l'arreste auec remedes. Semblablement si on incise quelque morrhue dedans le fondement au dessus ou au dessous du lieu où l'on a arraché le condylome, le sang en sort : mais si vous ostez la morrhue condyleuse : au lieu où elle est adherente & attachee au fondement, elle ne rend point de sang. Si par ces moyens le mal guerit, cela va bien : sinon, il faut cauteriser ceste espece de morrhue, se donnant garde de la toucher auec le fer chaud, ains seulement l'approchant, à fin de la deseicher. Apres l'operation on applique le poullet de cuiure preparé auec l'vrine. Autre façon de guerir les morrhuës. On faict vn canon semblable à vn tuyau d'vne petite cane de celles qui seruent à faire les clostures des possessions: & dedans iceluy on iette vn ferrement accommodé : puis on met le canon dans le fondement, & par dedans le canon, le fer chaud, qu'on retire & approche souuent, à fin que le fondement endure mieux la chaleur, & qu'on ne le touche ou vlcere point, & que les veines eminentes soyent suffisamment deseichees, & gueries. Si on trouue meilleur ne cauteriser, ny couper, on bacine le fondement long temps auec d'eau chaude, & l'auoir renuersé par dehors, on y applique ceste poudre, myr-

rhe, vne partie: Galles, Alun d'Egyte bruslé, Melanteria, de chacun vne partie & demie. Auec ce remede la morrhue tombe, semblable à vn morceau du cuir bruslé: il faut continuer ce remede iusques à ce qu'on aye amorti & consommé toutes les morrhues. Si on adiouste à la dicte poudre vne demie part de Chalcitis ou coupperose bruslee, l'effect en sera meilleur. Si en la curatiõ de ce mal on cuide estre vtile de se seruir de suppositoires on les cõpose d'vne partie d'os de Seiche, de trois parties Plũbago, de Bitũ, Alũ, Galles, poussetde cuiure, Verdet, de chacun vn peu auec du miel cuict iecté sus ceste poudre, on forme les suppositoires lõgs, desquels on vse iusques à ce que les morrhues soyent consõmees. Aux morrhues des femmes, on tire dehors le fondemẽt tant qu'il est possible: on le bacine longuement en d'eau où l'on aura faict boüillir des drogues aromatiques, & apres ce bacinement on donne à la patiente pour s'en engresser, cest oignement, Poudre de tamarisc, litharge bruslé, galles, de chacun tant que voudras: auec du vin blanc, d'huile, & gresse d'oye, fais ton oignement.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON picque les hemorrhoides auec le sang susdit, pour en tirer du sang, si le sang est grommeleux, & que puisse sortir, il se pourrit & fait de grandes douleurs. Pour y remedier on les ouure auec la lancette, mesme quand l'inflammation y est grande, & que les hemorrhoides sorties sont pressees par la constriction du muscle sphincter, les douleurs auec eslancemens sont insupportables, & lors il faut, apres auoir tiré du sãg *du bras, y faire quelque scarification qui lasche & descharge la partie, & adoucisse la douleur.

Albucrasis les nomme Thelul, ou Althelul.

*Des * Condylomes ou eminences, & creuaces.*

ἐξοχὴ ῥαγάς.

CHAP. LXXX.

LE condylome * du fondement differe seulement quant au lieu, & à la situation, de celuy qui est en la nature des femmes. *Or c'est vne-

**Hippoc. liure de Hamorrhoidibus appelle le condylome le plus souuent κονδύλωμα quelquefois κονδυλῶσιν, quelquefois αἱματίτην κονδυλώδη*

κονδύλους ἕδρας, ἐπαγάσεως. eminence, éleuation, ou excroissance du siege ridee, à cause de quelque inflãmation ou creuace precedente. Au commencement on le nomme Excroissance, & quand il est deuenu calleux Condylome. Il faut, comme auons dit* des condylomes qui sont aux parties honteuses des femmes, les prendre auec vnes pincetes, les couper, puis les traitter auec medicament* escharotique. Quant aux creuaces, qui se font principalement par le rencontre, charge, & asperité de la matiere fecale dure, & qui s'entretiennent & enuieillissent parce que se faisant la cicatrice, elles deuiennẽt calleuses, nous les raffraichissons & renouuellons en les*raclant de l'ongle, ou du rasoir à deux tranchens, puis auec remedes conuenables les cicatrisons.

** chap. 78.*

** qui en brulãt fait crouste.*

** Albucrasis veut, si les ayãt raclees vne fois elles ne guerissent, qu'on y retourne pour la seconde, les raclant & faisant saigner d'auantage.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Condylome, dit Aëce, est vne tumeur contre nature de quelque ride des parties du fondement redoublees. Le fondement a naturellement plusieurs replis, & sinuosités emmoncellees & entassees les vnes sus les autres. Quand l'vn de ces replis est tumide & eleué plus qu'il ne doit estre, on nomme ceste maladie Condylome. Quelquefois il est mol, & se faict sans inflammation: quelquefois il est dur, & douleureux, & se fait auec inflammation. Les creuaces & fentes du fondement sont au muscle sphinctere, ou au siege, & se font quelquefois par l'acrimonie des humeurs qui affluent: quelquefois par l'inflammation, tumeur, & distention des condylomes qui rompent & fendent les parties prochaines. Au commencement on essaye de les guerir par medicamens. Si telle curation ne succede, ains ces tumeurs & creuaces deuiennent calleuses & dures, on y procede par operation manuelle: aux condylomes, situant commodement le malade, les prenant & attirant auec vne pincette, & les coupant iusques à la racine. Aux creuaces, on racle les bords calleux d'icelles, pour rendre l'vlcere fraiche, & recente: ce faict, on vse de suppuratifs, puis d'absterfifs, & en fin de cicatrisatifs. Le siege (dit Celsus) endure plusieurs maladies facheuses, & ennuyeuses, qui se guerissent par moyens dedaigneux & mal plaisans. Premieremẽt la peau d'iceluy se taille & fend souuent, & en plusieurs endroicts. Les Grecz appellent ce mal ῥαγάδας. S'il est recent, on fait reposer le patient, & seoir en vn demi-baing d'eau chaude*. On fait cuire des œufs de pigeon: & quand ils sont durs, on oste la coque: puis on met l'vn dans de l'eau bien chaude, & de l'autre on fomente la

** Presque mesme remede se trouue aux annotations du chap. 78. prinses du liure d'Hippocrates de Fistulis ani.*

partie, se seruant de l'vn apres l'autre alternatiuement : on y applique l'oignement *basilicum*, ou l'emplastre, qu'on *nomme *Rhypodes*, destrempé en huile rosat. ou de *l'*œsypus* recent, meslé auec cerat faict d'huile rosat : ou bien du plomb laué, auec ce mesme cerat liquide : ou de resine terebinthine, myrrhe, lytharge auec d'huile vieil. Si la partie creuacee est au dehors, & non cachee au dedans, il y faut appliquer vn drapeau, ou vne charpie couuerte des medicamens susdicts, & par dessus de ce qu'aurons appliqué, mettre vn cerat. En ceste maladie il ne faut point vser de viandes acres, rudes, qui serrent le ventre : voire les seiches sont contraires, n'estoit qu'on en vsast bien fort peu. Les viandes liquides, lenitiues, grasses, glueuses sont meilleures. Rien n'empesche qu'on ne boyue du vin amiable & gratieux. Condylome est vn tubercule prouenu de quelque inflammation. Incontinent qu'il est engendré, quant au repos, boire, & manger, on doit obseruer le conseil que maintenant auons donné. Il est aussi bon le fomenter auec des œufs, comme a esté dit. Mais au parauant on doit faire seoir le patient en vn demi-baing preparé de la decoction des herbes adstringentes : puis on applique de la farine de lentilles auec du miel : du melilot bouilly en vin : des feuilles de ronce auec du cerat *rosat : auec ce mesme cerat vne pomme de coing broyee : le dedans d'vne escorce de grenade bouilly en vin : chalcitis bruslee, puluerisee, incorporee auec œsypus, & huile rosat ; ou ce medicament suyuant : Litharge cinq parties : ceruse trois : alū de plume, deux : encens, vne : en les broyant dans le mortier, on iette dessus de l'huile rosat & du vin alternatiuement : on *faict vn bendage : d'vn linge ou drapeau quarré, qui a en deux de ses chefs deux anses, & aux deux autres chefs deux bendes. On met le drapeau sous le fondement, amenant & couchant les anses sus le ventre : & par derriere on attire les bendes qu'ō passe dans les anses. Estant ainsi ioinct & serré le bendage, on tire la bende dextre vers le costé gauche, & la senestre vers le costé droict : puis les ayant ceinctes à l'entour du ventre, finablement on les attache & noue ensemble. Si le condilome est inueteré & endurci, & ne se diminue point par l'vsage des remedes susdicts, on le cauterise auec ce medicament : Antimoine, opium, accacia, de chacun seize

* *Celsus le descrit chap 19. liure 5.*

* *c'est l'ordure, la crasse, & la gresse de la laine orde.*

* *preparé d'huile rosat.*

* *Nous auons fait mention de ce bendage cy dessus chap. 66.*

parts : encens, douze : gomme Arabic, huict myrrhe, quatre: verdet, deux: Auec ce medicament aucuns raffraichissent & renouuellent aussi les vlceres des creuaces calleuses. Si ce remede n'est assez fort, on y peut appliquer quelque autre caustique plus violent. Estant la tumeur consumee, on vse de medicamens lenitifs. Nos practiciens trouuent ce remede singulier aux creuaces, Huile rosat, quatre onces : ceruse, demie once : cire, trois drachmes : plomb bruslé, deux drachmes : amydon, tragagant, de chacun vne drachme : opium, camphre, de chacun demie drachme. Soit faict oignement. Si ces maladies ne sont veincues par medicamens, elles demandent l'operation manuelle. Si les creuaces sont inueterees, endurcies, & calleuses, il est fort bon lascher le ventre, puis appliquer vne esponge chaude, afin que les creuaces se relaschent, & sortent dehors. Quand elles apparoissent, on les trenche, chacune depart auec le rasoir à deux trenchans pour raffraischir & renouueller les vlceres, puis on applique vn linge mol, & par dessus vn drapeau oingt de miel: & remplit on le lieu de laine soüeue, auec bendage conuenable. Le lendemain & autres iours suyuans on vse de medicamens doux, qui conuiennent en ceste mesme disposition recente. Les premiers iours on nourrit & entretient le malade auec des bouïllons, adioustant par apres quelque chose à son past petit à petit. Si quelquefois aux creuaces il vient * inflammation qui tende à suppuration, incontinent que cela apparoistra, il faut l'inciser, afin que le fondement ne suppure : & ne se faut point haster * plus tost. Car si on l'incise du tout cruë, * elle s'augmente fort, & par apres s'y engendre plus grande quantité de matiere purulente. Pour guerir la playe de l'incision, on vse de medicamens, & viandes lenitiues. Quand les eminences qu'on appelle Condylomes, sont endurcies, on les guerit en ceste maniere. Premierement on lasche le ventre : puis on prend le condylome auec vne pincette, & ainsi on le coupe pres de sa racine. Ce faict, on suit la mesme procedeure que i'ay dit maintenant, deuoir estre tenue apres la curation des creuaces. Seulement adiousteray-ie, que s'il aduient quelque excroissance de chair superflue, on la consomme & diminue auec l'escaille du cuyure.

*ne pouuãt estre curee par repercussifs, digestifs, purgation vniuerselle, & bon regime.

*qu'on n'ayt essayé les remedes susdicts, & cogneu qu'ils ne seruent de rien.

*parce que la douleur augmente la fluxion, qui apres se supure. Qui n'exposeroit ainsi cest auteur, il cõtrediroit à Hippocrates, liure des fistules.

AVTRES

AVTRES ANNOTATIONS.

ON les lie ordinairement auec le fil, ou bien on les coupe auec la bistorie, ou bien auec les ciseaux.

Du fondement clos.

CHAP. LXXXI.

QVelque fois il se trouue, qu'aux enfans venans au monde le fondement est clos de nature, parce qu'il est bouché de quelque membrane. Or s'il est possible, on la romptauec les doigts,&si non, l'ayant coupée auec la pointe d'vn petit rasoir à deux trenchens, on la bacine de vin pour guerir la playe. Souuent aux * personnes grandes & aagees à raison de quelque vlcere mal gouuernee,les bords du fondement se prennent & glutinent. Ce cas auenant, il les faut separer, & déboucher le conduict auec quelque instrument conuenable,puis traicter & curer l'vlcere, comme il appartient, & iusques à ce qu'il soit parfaictement gueri,mettre dans le siege vn canon de plomb, ou vne tente semblable de figure à vne coing, couuerte & engressee de medicamens cicatrisatifs, à fin que derechef les medicamens ne se glutinent, & reioignent.

** Aece dit cela auenir quand on incise & & ouure quelque grãd absces.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le discours du 72. chap. qui touche à mesme faict que cestuy-cy, & qui est long & ample, nous excusera de chercher plus curieuse declaration de ce chapitre. Mais pource que nostre Auteur n'escrit point la chirurgie qui se practique en la cheute & relaxation du fondement, qui est vne maladie facheuse & frequente, aux enfans principalement, en passant nous en dirons quelque chose. Presupposant que ce mal aduienne d'vne humeur pituiteuse qui abbreuue les trois muscles du fondement, à sçauoir le sphinctere, * & les deux qui le souleuent & retirent en haut, apres auoir ordonné bon regime, & purgé le corps, pendant que le siege est dehors on le laue auec du vin où auront cuit des herbes chaudes, comme sauge, rommarin, laurier, stœchas, & autres sem-

** Voyla les annotations du chap. 78. prinses d'Hippocrates au liure de fistulis podicis.*

blables, auec quelques simples adstringens, comme roses, myrtilles, écorce de pin, racine de souchet & autres de mesme faculté : puis on le sinapise de quelque poudre bien subtile qui soit fort desiccatiue & adstringente, comme est cestecy : Encens, mastich, sang de dragon, sumach, escorce de berberis, noix de cypres, myrrhe, galles, escorce d'encens, de chacun trois drachmes : antimoine, ceruse, plomb bruslé de chacune vne drachme & demie. L'ayant sinapisé, on le remet dedans: puis on fait vn demibaing de la decoction susdicte preparee d'eau, y adioustant cinq ou six pots de gros vin noir: & deux ou trois de *mure & quelque quantité d'alum. A ce cõseille froter le boyau sorti, de sel : ou le fomenter auec d'eau salee, ou de mer, mais ces remedes sont vn peu suspects, parce que le sel, l'alum & autres semblables medicamens picquent le boyau, donnent enuie d'aller à la selle, & ainsi prouoquent le fondement à sortir. On y fait aussi des embrochations & fomentations auec la decoction susdicte : des parfums auec la despouille d'vn serpent, bdellium, l'escorce du capprier : des emplastres auec les choses susdictes, huile de mastich, de la sauge, & de la rue. Si tous ces remedes ne profitent, Leonides, estant la fluxion pituiteuse sus ceste partie difficile à guerir, & le mal inueteré, a recours au cautere. Car iaçoit que les boyaux soyent tenus entre les parties de nostre corps qui sont de consequence, l'inferieure extremité* du boyau droict n'est point en ce rang, pouuant estre incisée & cauterisée sans danger, comme l'experience tesmoigne. On cauterise donc l'exterieure & inferieure partie du siege, auec des cauteres à bouton, appliqués par interualles mediocres. Ce remede est suffisant pour vaincre la fluxion : & d'auantage la cicatrice qui succede ferme & solide, reserre le siege à l'entour. Apres l'operation on applique des drapeaux trempés en laict & miel battus ensemble, auec bendage conuenable. La crouste tombee on vse du cataplasme faict de lentilles & miel : & l'vlcere mondifiee, on vse de l'emplastre d'orge, ou d'autres cicatrisatifs.

*eau salee.

*Hippocrates liure de hæmorrhoidibus.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Est vn accident fascheux & de difficile guerison quand le boyau est du tout fermé au fondement, & qu'il n'y a aucune marque du lieu où il se doit ouurir, comme i'ay veu à vn enfant noueau né, qui n'auoit nulle apparence d'ouuerture en ceste partie: estant decedé on trouua que les boyaux estoyẽt fort eslargis, mais l'extremité du *rectum intestinum* fort serré & estroit vers le fondement.

La maniere de couper les varices.*

CHAP. LXXXII.

VAriceest vne dilatation de veine, qui se fait quelques fois aux temples: quelquefois en la partie*du petit ventre qui est au dessous du nombril, quelquefois aux testicules: mais le plus souuent aux iambes & cuisses. La *matiere pour la plus * part est vn sang melancholique. Nous auons escrit l'operation necessaire de la varice des testicules parlans de Cirsocele. Nous ferons pareille operation en celles de la iambe, la pratiquant & exerçant au dedans de la cuisse, où la plus part se trouue l'origine & production de la veine variqueuse. Car comme plus bas elle se diuise en beaucoup de rameaux, l'operation en est plus mal aisée. Auant que l'executer, nous faisons aller aux estuués le patiẽt, & se * bagner: puis ayant lié la superieure partie de la cuisse, luy commendõs de cheminer: & quand la veine sera remplie de sang, suyuant son estendue, nous la marquerons auec d'encre ou collyre, à la longueur d'enuiron trois doigts, ou quelque peu plus. Ce faict, nous couchons le malade à la renuerse, ayant la iambe estendue, & faisons vne seconde ligature au dessus du genouil: & comme la veine est fort tumide, & releuee, d'vn rasoir à deux tranchans, sus la marque tracée nous faisons incision qui ne soit point plus profonde que la peau: à fin que ne tranchions la veine: apres auec des crochets nous souleuons les bords de la playe, & auec de coutelets courbes propres à la chirurgie des hernies aqueuses, nous escorchõs & separõs les mẽbranes, pour denuer la veine: & apres l'auoir découuerte de tous costés, nous defaisons les bẽdagés de la cuisse: puis eleuans & suspendans le vaisseau d'vn crochet mouce, nous passõs par dessous vne eguille enfilee d'vn fil double: puis ayãt coupé le fil la où il commence à*estre redoublé, auec vne lancette nous incisons la veine au milieu, euacuans de sang autant qu'il est de besoin. Apres nous passons vn autre fil sous l'inferieure partie du vaisseau, pour le ser-

**les Grecs la nomment Cirsotomie.*
** Celse en par le chap. 17. liure 7.*
**Hippocrates liure 2 de morbis, & au liure de internis affectibus, faict mention de la varice aux vaisseaux du poulmon: ce mesme auteur au 1. liu. de morbis decrit la varice des vaisseaux qui sont en la membrane couchee sous les costes. Aece. parle des varices malignes en la paupiere des yeux, sus lesquelles le medecin ne doit rien attenter, parce que leur malignité les rẽd incurables*
** Bien dit il*
Pour la plus part: car cõme escrit Galien au liure de atra bile: les varices se font aussi de sang bõ & louable, redondant en quantité, qui estend la tunique des vaisseaux foibles, & debiles, & souuent, cõme il escrit au 4. de comp. med. gen. auec l'humeur melancholique, qui fait la varice, y a du phlegmatique meslé. à fin que la veine se remplisse d'auantage, & se monstre plus grosse. Au lieu du baing, Albucrasis mãquãt la commodité d'iceluy conseille la fomentation auec d'eau chaude & auise de racler le poil, premier que cõmẽcer l'operation.* pour retirer l'eguille, demeurãt le fil.*

rer, & apres auoir estendu & souleué la iambe droicte, en pressant des mains nous euacuons le sang qui est en l'inferieure partie d'icelle: puis serrons & lions le vaisseau par embas. Ce faict, ou nous coupons & ostõs la partie du vaisseau qui est entre les deux fils, ou nous la laissons demeurer là iusques à ce qu'elle tombe de par soy auec les fils. Sus la playe nous mettons de la charpie seiche, & vn * drapeau longuet, mouillé de vin & d'huile, auec bendage conuenable. Au reste nous vsons de medicamens suppuratifs appliquez auec charpie. Ie sçay aucuns des Anciẽs n'vser point des fils susdicts, ains incontinẽt couper le vaisseau: & aucuns le tirer du profond, l'arracher & rõpre de violence, mais la procedure susdicte est la plus seure de toutes. Quant aux autres, nous les curerons auec l'operation declarée * ci-dessus, quand auons escrit la maniere de couper les vaisseaux.

*τὸ σπλήνιον. vulgairement une compresse.

*chap. 5.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Aẽce lie seulement la superieure partie du vaisseau, puis tranche & extirpe tout le tronc d'iceluy qui estoit gros & enflé: & l'operation acheuee, remplit la playe de manne d'encẽs: & commande au malade de se reposer, & tenir la iambe en situation haute: car pendant contrebas, les humeurs y afflueroyent. Aucuns (dit-il) trouuent meilleur de la cauteriser, & appliquent les cauteres sus le vaisseau par interualle d'vn poulce: & quand la crouste est cheute, & l'vlcere incarné & cicatrisé, confortent le membre. Aucuns vsent de cest emplastre qui deseiche sans mordication, encor qu'auec la varice y ayt des vlceres sanieuses. Asphaltum, demie liure: huile fort vieil, huict onces: terebinthine liquide, sept onces: souphre vif, quatre onces. On rompt l'asphaltum à la grosseur d'vn chiche: on les concasse grossement: on le cuit auec l'huile, iusques à ce qu'il soit liquefié: puis y ayant adiousté la terebinthine, on les cuit ensemble iusques à ce qu'il ne souille plus les mains, & apres l'auoir osté du feu on iette par dessus le souphre pulueri-sé, puis on met le tout dans vn mortier plein d'eau froide, l'incorporant curieusement ensemble. Les varices des iambes (dit Celsus) aisément s'ostent: & semblable est la curation des varices en la * teste, & au ventre. Toute veine * nuisible, ou se consomme par le cautere, ou se trenche par operation manuelle. Si elle est droicte, ou bien encor qu'elle fust trauersiere, si elle est simple & petite, meilleur sera de le cauteriser.

*aux temples.

*grosse & tumide contre nature: & à ceste raison causant douleur, ou empeschant l'action du membre.

si ell'est courbe, & repliee en reuolutions circulaires, ou bien si elles sont plusieurs entortillees & ioinctes ensemble, il est plus vtile de l'oster auec la main. La façon de la cauteriser est, Par dessus on incise la peau : & ayant decouuert la veine, on y applique vn* ferrement gresle & mouce, embrasé, l'imprimant *doucement & mediocrement, aduisant de ne brusler point les bords de la playe lesquels facilement on recule auec des petits crochets. Cela se faict le long de toute la varice, par espace & interualle enuiron de quatre doigts: puis on applique vn medicament propre à la curation des bruslures. On la coupe en ceste maniere. Au dessus de la veine on incise la peau en mesme sorte qu'a esté dict : on empoigne les bords de la playe auec des crochets : on separe de toutes parts la veine des particules circonjacentes, se donnant garde que ce faisant, on ne la blesse: on luy iette par dessous vn crochet mouce, & par mesme * espace ou interualle qu'a esté dict cy-dessus, on faict mesme incision de la peau, & separation de la veine, de laquelle on cognoist aisement* l'estendue, là où, en souslevant le crochet. * Ayant faict le mesme tout du long de la varice, en vne incision haussant la veine auec le crochet, on la coupe, puis en l'incision suyuante, où le prochain & second crochet, on la tire, arrache, & *coupe. Faisant ainsi quand on aura osté toute la varice de la iambe, on ioint les bords des incisions faictes, & par dessus on applique vn emplastre glutinatif. Albucrasis qui à cause de leur tortuosité les appelle Vignes, sagement auant toute l'operation saigne le patient de la basilique, & purge le corps des humeurs melancholiques. Son operation manuelle est double. En l'vne il fomente la iambe auec d'eau chaude, pour subtilier le gros sang melancholique, & enfler les veines: puis il bande & serre fort la cuisse depuis l'eine iusques au genouïl : en apres il picque la veine en vn, deux, ou trois lieux de la greue, faisant l'ouuerture grande & large, & tire du sang en suffisante quantité, autant que la force du patient le comporte: puis bende la playe, comme est l'ordinaire en la saignee, deffendant au malade l'vsage des viandes melancholiques, & reiterant toute ceste procedure quand derechef les veines s'enflent. L'autre operation est celle de Celsus, excepté quelque diuersité cy-dessus annotee en la marge. Il adiouste dauantage, quand on veut

comme vn petit cautere claual.

** à fin que le feu ne penetre point outre la veine.*

** de quatre doigts.*

** Albucrasis commence ces incisions au genouil, & les acheue à la cheuille. A mon aduis on les doit commencer à la cuisse.*

** Albucrasis commence de faire cela en la plus basse, suyuant ainsi aux plus hautes. Aucuns pour doute du flux de sang, commencent à la plus haute, & suyuent de rang aux inferieures iusques à la plus basse.*

** M. Guy soudain apres cauterise le bout superieur de la veine, & toute la playe auec d'Arsenic, ou vn cautere actuel.*

tirer & arracher la veine, si auec les doigts il ne se peut faire, ou qu'elle eschappe, & n'obeisse pas, qu'on passe par dessous vne eguille auec vn fil double & fort, & par le moyen d'iceluy que on la tire: ou bien qu'au dessous d'icelle on iette vn manche d'eprouuette, & le tournant qu'on l'enueloppe & ameine: en quoy se faut donner garde de la rompre, ou inciser, car se rompant on ne la peut plus hausser, & en aduient danger & inconuenient au malade. Si la veine est tortilleuse, & ses anfractuositez sont separees l'vne de l'autre, il aduertit qu'on fende & incise la peau sus chacune d'icelles, & qu'on face au reste comme a esté dict, se soignant fort de n'entamer la veine. Les varices s'engendrent aux personnages de complexion melancholique, & qui se nourrissent de viandes melancholiques, aux iambes de ceux qui trauaillent beaucoup, cheminent à pied, & portent grands faix: en la declination des fieures agues qui bruslent le sang, & les humeurs, & aux femmes enceintes, ausquelles pour la suppression de leurs fleurs le sang melancholique est retenu, & par iceluy dilatees les veines du ventre & des iambes. Il est meilleur n'essayer point de guerir les inueterees, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, & que moyennant ceste curation le sang est rechassé quelquefois aux parties nobles, & souuent aux autres, où il cause maladies fascheuses, & malignes vlceres: outre ce que l'operation manuelle est dangereuse de sang, & de chancre. Les varices en aucuns sont maladies hereditaires, & bien souuent prouiennent à cause de la region où l'on habite, comme les maladies que les Grecs nomment ἐνδημίας. Hippocrates au liure du Medecin, contre l'opinion d'Albucrasis, commande nommément de faire, en incisant les varices, la playe petite, pour doute de la perte du sang. I'ay grande experience de l'emplastre qui s'ensuit, aux varices inflammees, auec vlceres douloureux: Acacia, hypocistis, tartre, alum, chacun demie once: boli, armeni, myrtilles, de chacun trois drachmes: farine de lupins, crotte de chieure, de chacun deux drachmes: vinaigre rosat quatre onces: huile rosat, cire blanche, resine autant qu'il est necessaire pour luy donner son corps. On cuit l'huile & le vinaigre ensemble, iusques à la consomption du vinaigre: on adiouste la cire & la resine, & en fin les poudres.

AVTRES ANNOTATIONS.

ENcores que la douleur soit grande à lier les varices la consequence en est encores plus fascheuse pour la crainte du reflux de l'humeur, qui se faict aux parties nobles, n'ayant plus descharge & degoust sur les veines des parties externes.

Des Dragonneaux.

CHAP. LXXXIII.

NOus auons traité au quatrieme liure * la curation des dragonneaux, parce que principalement on procede par medicaments. * cha. dernier

ANNOTATIONS DALECHAMPS

En Inde, Ethiopie, Arabie & autres regions chaudes, bruslees, & où la terre produict peu de verdure, s'engendrent les dragonneaux aux parties du corps musculeuses, comme les bras, les cuisses, les greues, principalement des enfans, ausquels on les voit aussi s'engendrer, & manifestement remuer sous la peau des costez. On en trouue des grands & de petits. Ce sont animaux semblables aux vers du ventre, qui se remuent sous la peau, sans faire aucun ennuy. Leur generatiõ procede de pourriture. Quãd leur extremité a demeuré long temps en quelque lieu, le membre s'enflamme, & l'endroit où est leur bout se suppure, & comme dit Albucrasis, s'y faict vne vessie, laquelle se rompt, & d'icelle sort la teste du dragonneau. *Soranus* conteste & afferme n'estre point vn animal, ains vne condensation & engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau, qui semble aux patiens & medecins auoir mouuement. Quand on le tire, il fait grande douleur, & principalement si à force de tirer on le rõpt. Car ce qui demeure se retourne en dedans, & cause douleur* vehemente. Or à fin qu'estãt rompu, il ne fuye & recoure en dedans, on attache & serre fort le membre où il est, auançant tous les iours la ligature, à fin que le dragonneau qui petit à petit monte, & chemine, par icelle soit empesché de reculer quand on le tire, & ainsi ne rompe point. Leo-

* apostume, putrefaction, & vlcere maling. Albucrasis.

pour l'attirer dehors, comme les vers qui suyuent & cerchent la douceur.

nides veut qu'on fomente le lieu auec * d'eau miel, puis auec d'huile d'aluine, ou d'aurone, ou quelqu'autre de ceux qui tuent les vers, n'y appliquant toutesfois aucune chose acre, de peur qu'il n'y suruienne inflammation. On y applique aussi des cataplasmes laxatifs, & suppuratifs, composez de farine de froment ou d'orge, auec d'huile & d'eau miel. Si par l'vsage de ce remedes le dragonneau de soymesme chemine, & vient en auant, de sorte qu'on le puisse tirer, il n'est besoin faire autre chose dauantage. Mais s'il vient à suppuration, on vse de cataplasmes sus mentionnez, auec les fomentations des huiles recitez : puis on y applique vn emplastre faict de miel & bayes de laurier. La suppuration estant faicte, on incise la peau de long : & ayant osté le dragõneau ainsi descouuert, on remplit la playe de charpie & plumaceaux, continuant la curation par suppuratif, sarcotiques, cicatrisatifs, comme des autres vlceres. Aucuns, comme cy-apres sera dict plus amplement : veulent qu'on attache au dragonneau vn petit contrepois de plomb, à fin que doucement on l'ameine dehors, sans y proceder de violence. Aucuns blament ce conseil, alleguans qu'auec le contrepois il se rompt, & faict de grieues douleurs, mais que le plus expedient est, mettre le membre dans l'eau chaude, à fin qu'il se traine dehors: puis le tirer auec les doigts petit à petit. Albucrasis qui estoit du pays où ce mal regne, & l'appelle *Venam cruris*, comme les autres Arabes *Venam Meden*, veut qu'on y attache le morceau de plomb pesant iusques à deux drachmes, & comme il sortira quelque chose du dragonneau, qu'on l'enueloppe à l'entour dudict plomb, & qu'on le nouë: si ce qui sort est fort long, qu'on en coupe vne partie, & enueloppe le reste, le tirãt ainsi gratieusement, iusques à ce que du tout il n'en demeure rien: asseurant en auoir veu de cinq & de dix palmes, & auoir sceu de vray, en estre sorty du corps d'vn homme, qui auoit de longueur vingt palmes. Si en le tirant il se rompt, cest Auteur veut qu'on iette vn eprouuette longue & mince dans la cauité du dragonneau, pour sus icelle l'inciser, auec la peau qui le couure, & oster toute la matiere qui est contenue, puis qu'on procede en la curation de l'vlcere auec remedes propres. Il escrit aussi ce mal, quand principalement il vient en la ioincture du pied, ou sus le pied, auoir plusieurs branches, & plusieurs orifices, de chacun

desquels il sort comme la teste d'vn petit animal de ceste espece. A ce mal ressemble vn autre que les Arabes nommẽt le mal des bœufs, parce qu'ils y sont subiects. C'est vn petit ver engendré de pourriture d'humeurs entre la chair & la peau, qui change de place, montant & descendant, ce qu'on voit, & sent iusques à ce qu'en fin il rompt la peau & sort. Le plus grand mal qu'il apporte est qu'aucunefois en se pourmenant il monte en la teste, se traine en l'œil, le perce, & creue, & rend le patient aueugle. Le voulant tirer, on se prend garde quand en cheminant il se remue : lors par dessus & dessous on serre le membre, & ayant incisé la peau sous lequel il se tapit, on le iette dehors. S'il se cache au profond de la chair, on y applique vn cautere actuel, le poussant si auant qu'on le touche, & tue. S'il monte en la teste, auant qu'il entre en l'œil, on serre fort le front au dessus du sourcil, & apres auoir incisé la peau, on le tire. Au reste le malade se doit purger souuent, & n'vser de viandes chaudes & humides, qui engendrent putrefaction. Au pays des Arabes, se trouue aussi vne maladie qu'ils appellent *Nakir* : c'est vne douleur qui saisit quelques membres du corps, & des vns se remuë aux autres. A Lyon i'ay gouuerné vne femme aagee de vingt sept à vingt-huict ans, maigre, noiraстre, vexee de ce mal, qui fut guerie apres les remedes vniuersels, par baings & sueurs ptouoquees par l'vsage de la decoction de Gayac. Albucrasis estant vn iour appellé pour vne Villageoise, veit vne petite inflation sus le plus insigne rameau de la veine humerale, que les Arabes nomment la Corde du bras. Vne heure apres il veit ceste inflation monter sus l'os de l'auantbras, comme vn ver, iusques à l'espaule, mais aussi soudain comme les gouttes d'argent vif espandu, qui se veulent assembler. La douleur abandonna son premier lieu & s'arresta en l'espaule. De là vne heure apres elle courut par tout le corps, iusques à ce qu'elle passa en l'autre bras, & la patiente contoit qu'elle se changeoit ainsi par tous les membres de son corps. L'autheur ayant obserué plusieurs fois vne douleur passer d'vn membre en vn autre, mais ne l'ayant iamais remarqué de l'œil, comme en la maladie susdicte, discouroit que son corps estoit sec & maigre, & ses veines descouuertes, & qu'à ceste raison on voyoit la ventosité se remuer ainsi, qui ne se peut voir aux corps humides, nourris en delices,

& qui ont les veines cachees. Quand ceste ventosité se presente à la veuë, on serre, & lie soudain le membre au dessous & au dessus d'icelle : puis on faict incision sus le lieu où elle est retenue, & apres l'auoir faict sortir, on y applique vn cautere. Si elle ne se voit point, on purge le corps auec pilules de sagapeno, fœtides, & semblables, & resout-on les ventositez auec medicaments carminatifs. Galien chap. 3. liure 6. *De locis affectis*, dict bien auoir ouy parler des dragonneaux, mais n'en auoir iamais veu. L'auteur de l'introductoire en a baillé sommairement la chirurgie. L'auteur des Definitions dict le dragonneau estre vn vlcere, auquel de la partie prochaine se rẽd vn nerf: & qu'on le nomme ainsi, parce que quand on le touche, & manie, il se retire, & cache dans l'vlcere: en quoy obscurement & confusement il s'approche de l'opinion de Soranus, & comprend quelque partie de ce qu'auons declaré. Aucuns cuident les vers ausquels Theoprafte chap. dernier du 9. liure de l'histoire des plantes, dict les Egyptiens & Arabes estre suiects, estre ces dragonneaux.

AVTRES ANNOTATIONS.

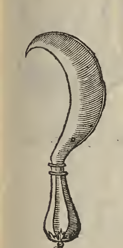
IL ne se voit plus en l'Europe, mais bien s'est trouué des vers dans les veines, qui ont paru à l'ouuerture de la veine incisee. Monsieur Brunet maistre Barbier Chirurgien à Paris en est tesmoing oculaire. Et monsieur Boulanger Medecin à Poissy, qui m'a faict voir vn ver sorty de la veine à vne seignee qu'il feit faire en sa presence.

La maniere d'extirper les extremitez du corps.

CHAP. LXXXIIII.

QVand les extremités du corps, comme les pieds ou les mains, sont tellement pourries, que les os mesmes sont corrompus, ou estans brisés & fracturés de quelque cause externe, ou par quelque cause interne vitiés & putrefiés, de sorte que la maladie requiert leur extirpation, par la sie, auant que faire ceste operation, il est necessaire inciser toutes les parties circoniacentes à l'os. Mais pource que quand premierement on faict cela, puis quelque temps apres, & non à l'instant mesme, on sie l'os, il suruient danger de flux de sang. Leonides sagement & auec

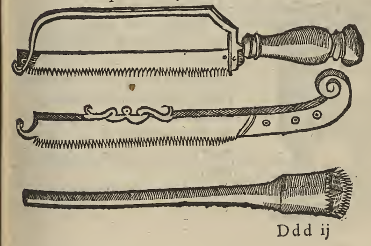
bonne consideration, n'incise point du commencement toutes les parties, si elles n'estoyent parfaictement pourries, ains de premiere arriuee coupe hastiuement iusques à l'os, la partie où il cuide n'estre plusieurs & grandes veines, ny arteres: puis sie l'os le plus soudainement & diligemment qu'il est possible, iettant vn drapeau vse sus la partie incisee, à fin que menant la sie, on ne l'egratigne, d'où s'ensuyue douleur: en apres il tranche le demeurant qui restoit encores à couper, applique des fers chauds pour arrester le sang, couure la playe de charpie, & l'ayant bendee comme est de besoin, la traitte auec remedes suppuratifs.



Cousteau courbé pour couper promptement les muscles iusques aux os és gangrenes.

Rasoir propre à diuiser le cuir & la chair aux profondes gangrenes. Les Grecs le nomment σμίλην, *& quelquefois* σμίλιον *: ordinairement on le traduit* scalpellum. *C'est le Rasoir à deux trenchans.*

Sie pour extirper les membres.

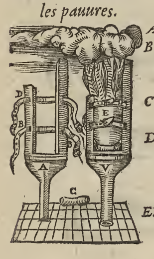


Bec de corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier.

Couſteau à vis enchaſſé de fer pour couper grande quantité de chair.



Iambes de bois pour les pauures.



A A. L'arbre de la iambe.

B B. Les deux fourchons pour inſerer la cuiſſe, dont le plus court ſe doit mettre dedans iambe.

C. Le couſsinet pour ſupporter mollement le genouil ſur la rondeur de l'arbre.

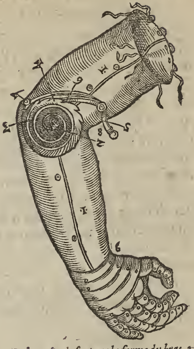
D D. Les courroyes auec boucles trauerſantes en deux endroićts les fourchons de la cuiſſe, pour la ſerrer, & tenir entre iceux.

E. La cuiſſe.

Main de fer exterieure pour attacher au bras, & à la manche du pourpoint.



Bras de fer.

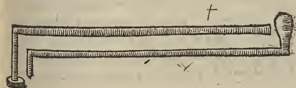


1. Le bracelet de fer pour la forme du bras. 2. L'arbre mis au dedans du grand ressort pour le tendre. 3. Le grand ressort qui est au coude. 4. Le roquet. 5. La gachette. 6. Le ressort qui poise sur la gachette, & arreste les dents du roquet. 7. Le clou à viz pour fermer le ressort. 8. Le tournant de la hause de l'auantbras qui est au dessus du coude. 9. La trompe du gantelet, faict à tournant auec le canon de l'auantbras, qui est en la main.

Tenailles incisiues pour couper les doigts.



Cauteres plats pour l'extirpation des membres. Botall.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Quand les gangrenes (dit Celſus) ſe font depuis les eines & les aixelles iuſques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent de rien, il faut couper le membre : ce qui ſe fait auec extreme danger : parce qu'en l'operation meſme ſouuent les patiens meurẽt ou d'vn flux de ſang, ou d'vn cœur failly : mais il n'importe rien ſi ce remede, qui eſt ſeul & vnique, eſt ſeur ou non. Entre la partie corrompue & la ſaine, d'vn raſoir on inciſe la chair iuſques à l'os, aduiſant de ne faire ceſte inciſion contre la ioincture, & trencher pluſtoſt quelque choſe de la partie * ſaine, que laiſſer rien de la malade & corrompue. Eſtant venu à l'os, on recule d'iceluy la chair ſaine, & par deſſous on la trenche à l'entour d'iceluy, afin qu'en ceſt endroit l'os ſoit auſſi decouuert : ce faict on le coupe auec vne ſie fort pres de la chair ſaine, qui luy eſt adherente : puis on applanit le front de l'os que la ſie fait inegal, aſpre, & raboteux : & par deſſus on attire la peau, qui en ceſte operation doit eſtre large & ſpatieuſe, afin que de toutes parts elle couure bien l'os. Ce qui ne peut eſtre caché de la peau, doit eſtre couuert de charpies & plumaceaux, & par deſſus faut mettre vne eſponge trempee en vinaigre. Le reſte de la curation ſe pourſuit comme a eſté cõmandé aux playes auſquelles on doit vſer de ſuppuratifs. Les extremitez du corps (dit Albucraſis) ſe corrompent par cauſes externes, & ſingulierement piqueures ou morſeures de beſtes veneneuſes, ou par cauſes internes. Les ſignes de la corruption ſont, que le membre deuient noir comme s'il eſtoit bruſlé : & apres la noirceur ſe pourrit : & chemine la putrefaction & corruption d'vne partie à autre. Apres auoir vſé de tous conuenables remedes, ſi on ne la peut arreſter ny guerir, il faut extirper le membre haſtiuement, pour euiter la mort, qui eſt plus grieue que la perte d'iceluy. Si la corruption eſt en l'extremité d'vn doigt, coupe le, & ne luy donne eſpace de s'auancer en la main. Si elle eſt en la main, tranche la au bout des os du petit bras, & ne la laiſſe gaigner iuſques à l'os du coulde & du rayon : ſi ia elle y eſt, coupe le petit bras en la * ioincture du coude. Si elle paſſe outre la ioincture, la mort du patient y va, & ne ſe doit faire l'operation, ſinon que le malade

**On la cognoiſt à ce qu'elle eſt ferme : & que la picquant d'vn poinçon ou d'vne eguille, elle a ſẽtimẽt.*

**auec raſoirs, & autres tels inſtrumens tranchans sãs y employer la ſie.*

fust fort robuste. On procede semblablement au pied. Si la mortification est en vn doigt, on le tranche en l'vn de ses ioinctures : si elle est en l'auantpied, on coupe tout le pied : si elle monte en la greue, on tranche la iambe en la ioincture du genouil : si elle a franchi & passé le genouil, il ny a plus d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation, on fait au dessus & au dessous du lieu qu'on veut inciser vne* ligature : & tiennent ferme les bendes d'icelle deux seruiteurs, l'vn par en haut, & l'autre par embas. Ce faict on incise la chair qui est entre les deux ligatures, iusques à ce que l'os soit tout decouuert, lequel incontinent doit estre sié, iectãt vn drapeau sus la partie saine, afin que la sie ne la blesse, d'où soit causee douleur & inflammation. Aduenant flux de sang qui empesche le maistre, on cauterise soudain le lieu, où l'on applique des poudres restrictiues, puis on retourne à l'operation iusques à ce qu'elle soit acheuee. Icelle faicte, & le membre bendé comme est requis, on le pense auec remedes conuenables. Au doigt du pied d'vn certain personnage vint vne noirceur semblable à bruleure de feu, qui s'estendit en tout le pied auec douleur & ardeur : le patient incontinent se feit couper le pied par la ioincture, & guerit. Quelque temps apres la mesme noirceur luy vint au doigt de la main : il s'adresse à moy. Ayant purgé tout le corps, i'y appliquay des remedes propres au mal, qui ne profiterent de rien, & cependant la corruption s'auança en la main. Le patient vouloit que ie l'extirpasse : ce que ie n'accorday : esperant que les remedes repercussifs arresteroyẽt la fluxion, & doutant qu'en l'operation il ne mourust, parce qu'il estoit ia debile. N'obtenant cela de moy, il retourna chez soy, comme depuis i'ay entendu, se feit couper toute la main, & guerit, dit Albucrasis : & seruira ceste histoire au medecin, pour en semblable cas ne desesperer point du tout la curation de si facheuse maladie. Theodoric abreuue & trempe vne éponge dans ius de murelle, iusquiame, cigue, mandragore, laictue, *hedera arborea : la deseiche au soleil : & vn peu auant l'operation la met en eau chaude, puis la fait sentir au malade, qui par ce moyen tõbe en vn profond dormir, pendãt lequel il execute l'operation : & icelle acheuee, le reueille iettant dãs le nés & es oreilles du ius de rue, ou de fenouil, ou luy approchãt du nés

*à fin que la chair reçoiue plus fermemẽt le tranchãt du rasoir : & que le sentimẽt de la partie saine par ce moyen soit quelque peu stupefié : qu'apres l'incision le sang soit arresté par la compression de la ligature : & que le membre soit presẽté ferme à l'operateur. D'auantage parce moyen on tiẽt les muscles & la peau eleués en haut, qui apres l'operation recouurẽt les extremitez des os coupez, & la cicatrice faicte, leur seruent comme d'vn coussinet.

*Aucuns pour ceste plãte entendent Apocynon de Dioscoride : les autres, & mieux comme ie cuide, Smilax lauis, duquel la semence auec Dorycnium represente des songes tumultueux & terribles.

vn' épõge mouillee en fort vinaigre. Les autres pour endormir le patient luy font boire d'opium, qui eſt vne tres-dangereuſe drogue, ennemie des facultez qui gouuernent noſtre corps, & par l'vſage de laquelle pluſieurs apres auoir perdu le ſens en fin ſont morts. M. Gui de Cauliac, parce que les patiens ont perpetuel regret d'eſtre mutilez, & ſtropiez, & cuident qu'auec bône diligence du Chirurgien le membre ſe pouuoit ſauuer, ne l'extirpe point: mais ſuyuant l'opinion de Henry & Theodoric premierement ſepare le ſain d'auec le corrompu en l'inciſant du raſoir, pour couper chemin à la gangrene, ou au ſphacelos, afin qu'il ne procede plus outre: ce faict il applique entre le ſain & corrompu ſus de la charpie, de l'arſenic preparé ou non preparé, pulueriſé & incorporé auec du vin: & afin que ce medicament, qui eſt extremement violēt & corroſif, n'excite inflammation en la partie ſaine, ſus icelle, il applique quelque deffenſif, comme l'oignement de bolo, & autres ſemblables. Au reſte il ſcarifie de profondes inciſions la partie du membre qui eſt corrompue, & mortifiee, puis la ſinapiſe auec poudre faicte d'aloe, myrrhe, accacia, gallia & alipta moſchata, ſantaux, fleur de grenadier, noix de cypres, noix muſcade, lignum aloes, ſel armoniac, alum, commnin: & l'enueloppe dans vn ſpanadrap, ou toille ciree de poix reſine, colophonia, encens, maſtic, ſtyrax, gomme Arabic, & tragacant: & la laiſſe ainſi accouſtree iuſques à ce que de ſoymeſme elle tombe. M. Ambroiſe Paré chirurgien fameux de noſtre aage, liure 7. de ſa Chirurgie, enſeigne apres l'extirpation du membre, l'induſtrie d'arreſter le flux de ſang auec le bec de corbeau, & par poincts d'eguille, ſans y employer le cautere actuel ou potentiel, qui cauſe douleur extreme, fieure, ſyncope, conſomme grande quantité des parties charnues & nerueuſes, à raiſon dequoy les os demeurent nus & decouuerts, & ne ſe peut cicatriſer ſouuent la playe, y reſtant vn vlcere incurable.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Extirpation des extremités eſt fort vſitee. La difficulté eſt de ſçauoir comme on doit arreſter le ſang, par cautere actuel,

ctuel, ou potentiel, ou bien par ligature des vaisseaux qui est l'opinion & inuention de maistre Ambroise Paré. La façon en est fort belle & aysee, combien que monsieur Gourmelen en face grande difficulté. On passe l'eguille au dessous du vaisseau auec vn fil fort, puis l'ayant tiré dessus la peau on lie le fil sur quelque compresse.

De la chair superflue qui couure les ongles.

CHAP. LXXXV.

LE *Pterygium* des ongles, est vn'excroissance de chair superflue, qui couure vne partie de l'ongle. Elle s'egẽdre principalemẽt au poulce de la main & du pied. Au pied elle se fait le plus souuẽt pour auoir choupé & heurté contre quelque chose dure. En la main, ordinairement elle succede à vne * paronychie, quand les parties inflammees & suppurees n'ont esté traictees comme il apartient. Car la matiere purulente retenue & seiournante en la partie suppuree ronge & mange la racine de l'ongle, la gaste souuent, la destruict toute, mais pour la plus part le milieu d'icelle, laissant iouxte sa racine quelque portion d'icelle qui n'est pourrie, ni contaminee, & aucunne fois toute la racine entiere, & sans corrosion. Quelquefois elle corrompt l'os: & le signe est, que la partie sent mal, que le doit * s'applatit en son extremité, & qu'il se monstre liuide. L'operation manuelle en ceux-ci est, que par dessous on coupe & oste auec le fil d'vn rasoir à deux trãchans la portion de l'ongle qui reste, puis auec vn fer chaud on cauterise la partie qu'on a coupee. Car *pterygium* qui est vne espece d'vlcere sordide, & depascente, que les Grecs appellẽt *Nomas*, ne se peut corriger, ni arrester si on ne luy donne le feu: & si on n'y vse de grãde diligence, corrompt le doigt. Si n'estant aucun vice en l'os, ni en l'ongle, l'exterieur coin & angle d'icelle se met au dessous de la * chair qui luy est contigue, & la poignant cause inflammation, il faut eleuer la partie de l'ongle qui pique ietant dessous, le manche delié de quelque coutelet, ou autre semblable instrument, & auec le trãchant d'vn rasoir à deux fils le couper, puis consommer la chair eminẽte dessus l'ongle auec vn caustique. Plusieurs ont esté gueris par voye de cest'operation. Mais la chair eminente dessus l'ongle est fort grande, & tumide, premierement auec le rasoir à deux fils on la tranche à l'entour, puis on y applique le caustique.

Les Chirurgiens vulgairement la nõment Panaris du mot Grec corrompu.

parce que la substance qui fait le bout du doigt à demy ronde & releué, se pourrit & suppure.

du pterygiũ.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Pterygium est vn mot equiuoque pour signifier ce mal du

doigt, & l'ongle de l'œil, duquel a esté parlé cy dessus. Quasi toute paronychie maligne se conuertit en *pterygium.* Nostre Auteur sus la fin du troisiesme liure escrit la curation de ces deux affections par voye de medicamens. Albucrasis outre le texte de nostre auteur, commãde, si la corruption est ia imprimee en l'os, qu'il soit incisé & tiré dehors, parce que l'vlcere ne sera iamais gueri, pendant que l'os corrompu y sera : & si la corruption est ia paruenue au doigt, il le faut couper par l'vne de ses ioinctures comme a esté dict.

AVTRES ANNOTATIONS.

LE *pterygium* est ce qu'on appelle vulgairement *panaris*: pour sa guerison, on faict vne incision profonde auec vne bistorie iusqu'au perioste, pour donner issue à la serosité maligne, qui corromproit l'os, apres l'incisiõ on laue la partie auec du vinaigre tiede, ou dans de l'eau marine y adioustãt de l'eau de vie à discretion, les autres y mettent du theriac, le tout pour empescher la pourriture. Quand est du *Pterygium* n'estãt qu vne chair superfluë sans malignité, elle sera mangee & consommee auec les catheretiques ordinaires cy dessus mentionnez.

Des ongles cassees & meurtries

CHAP. LXXXVI.

LEs ongles souuent par la rencontre & percussion des choses dures sont cassees, d'où s'ensuit grieue douleur, qui nous incite d'y remedier par manuelle operation. Or pour la declarer il suffira reciter les paroles de Galien. Quand les ongles (dit il) sont manifestement cassées & meurtries, nous auons experimenté les remedes sedatifs de douleur, y estre profitables. Mais y auenant pulsation, & douleur excessiue, nous euacuons le sang qui cause ces accidens. L'operation est: Auec vn rasoir à deux tranchans bien affilé, on fait l'incision de biais, & non pas droicte, tirant de haut contre le bas, en profondant : à fin qu'apres l'euacuation du sang la partie de l'ongle qui sera ainsi coupee de biais, serue comme de couuercle aux parties qui luy sont au dessous. Car qui feroit cest incision droicte, tirant d'enhaut contre bas,

la chair qui est au dessous de l'ongle croistroit & s'esleueroit par le milieu de la fente, &s'engendreroit vne substance superflue que les Grecs nomment *Hyperfarcome*: & de là sont excitées douleurs vehementes comme a esté dict en la curation de Paronychie, quand ceste chair excroissante est foulee & pressee de l'ongle. Or nous voyons soudain par l'incision susdicte la douleur des patiens estre appaisee. Les iours suyuans, nous pouuons souleuer doucement la partie incisee de l'ongle, pour euacuer la matiere sanieuse qui s'accumule par dessous, puis remettre l'ongle sus la chair comme son couuercle, ainsi qu'a esté dict, & au reste faut appliquer sus tout le doigt des remedes qui soyēt mitigatifs de douleur, & resolutifs.

ANNOTATIONS DALECHAMPS

Aucuns cuident l'ongle estre l'extremité, ou cōme dit Pline, la clausule des nerfs. Aucuns veulēt que ce soit vne condēsation de la peau dure, froide, seiche, & insensible: aucuns ont opinion, qu'elle soit engendree de l'os: les autres qu'elle soit engendree de l'os, du nerf, du ligament, du tendon de la chair, & de la peau meslees ensemble. Galien sus la fin du second liure des Administr. anatomiques conteste la substance de l'ongle n'estre produicte d'aucune d'icelles, ains auoir son essence propre & particuliere, comme les autres parties du corps, iaçoit que pour participer d'aliment, vie & sentiment elle reçoiue vn nerf, vne veine & artere, qui sont inserez en sa racine. VVessal en cela n'est pas de l'opinion de Galien, & maintient l'ongle estre du tout insensible, combien que souz la racine d'icelle passent deux petits nerfs, qui s'auancent iusques à l'extremité du doigt. Aucuns veulent le bout de l'ongle estre priué de sentiment, mais sa racine estre merueilleusement sensible. Quelque chose que ce soit, nous cognoissons par experience les affections & solutions de cōtinuité en la partie de l'ongle qui est ioincte à la chair, estre si douloureuses, que souuent les malades en tombent en phrenesie, conuulsion, & syncope: & quelquesfois en meurent: & pour ceste cause nostre Auteur en son langage Grec n'appelle ce tourment simplement ὀδύνας, douleurs, mais περιωδυνίας excessiues & insupportables douleurs. Ce passage de Galien que nostre auteur cite, ne se trouue en aucune de ses œuures qui nous sont

demeurees, & cela fait preſumer quelques vns que Galien ayt eſcrit vne chirurgie, qui ſoit perdue par l'iniure du temps. A ce premierement eſſaye quelque medicament qui reſolue le ſang meurtry, comme ſeroit la greſſe de chieure meſlee auec du ſouffre: ou de la poix ſeiche auec farine d'ers: & n'y profitant rien le medicament, pertuiſe l'ongle au milieu, pour faire ſortir le ſang. Albucraſis auant l'operation ſaigne le malade: & faiſant l'operation commande expreſſement qu'on ſe donne bien garde de bleſſer & toucher à la chair qui eſt ſous l'ongle: parce que cela émouuroit vne cruelle douleur, & engendreroit le *pterygium* duquel a eſté parlé. Quand l'ongle en ces maladies tombe, iuſques à ce qu'elle reuienne & recroiſſe, on couure le bout du doigt d'vn chapeau de cuyure ou d'argent, afin que de rien elle ne ſoit heurtee ny ebranlee.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les ongles meurtris venant à ſuppuration, il les faut ouurir de bonne heure, & ſelon qu'il a eſté dit à la gueriſon du panaris.

Des cloux, myrmecies, & acrochordons eſpeces de verrues.

CHAP. LXXXVII.

Le * Clou eſt vne calloſité ronde, blanche, ſemblable à la teſte d'vn clou, qui ſe fait en toutes les parties du corps, mais principalemét en la plante du pié, & au doigt d'iceluy, cauſant douleur, & dõnãt empeſchemẽt au marcher. Il le faut decharner & inciſer à l'entour, puis l'empogner auec vne pincete, & d'vne lẽcete, ou d'vn raſoir à deux trẽchãts fait en bec de corbeau, & bien affilé, le couper & tailler iuſques à ſa racine. Aucuns pour empecher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud.* Myrmecie eſt vne excroiſſance eminẽte en la ſuperficie de la peau, petite, calleuſe, ronde, groſſete, qui eſt abbaiſſee en ſa racine, & quaſi à l'egal de la peau qui donne * vn ſentiment comme ſi des formis piquoyent & chattouilloyent, quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux mains. Aucuns, & du nombre d'iceux eſt * Galien, auec le canon d'vne plume dure, comme ſeroit d'vn vieil coq, d'vne oye, ou d'vn aigle, ayant decharné & inciſé la racine, en eſforſant & cõtournant pouſſẽt de force iuſques au plus profõd d'icelles, & ainſi les arrachent de force. Les autres font ceſte meſme operatiõ auec vn petit canõ de fer ou de cuiure. Les modernes trouuẽt meilleur, & plus

*Albucraſis le nomme Almirmar.

* De mot à mot on tourneroit ce vocable en Frãçois, la verrue fermillere Car μύρμηξ, en Grec ſignifie formi.

*qui repercute la matiere de la Verrue, ayãt quelque peu d'acuité

* chap. 17. liu. 14 de la Methode.

expedient, les decharner à lentour, puis les empogner auec vne pincette, & d'vn rasoir à deux tranchans les extirper cõme les clous. * Acrochordon est vne eminence superficielle, petite, sans douleur, calleuse, ronde pour la plus part, qui a sa racine * estroicte, de sorte qu'elle semble estre suspendue à quelque fiscelle. Ce nom luy a esté imposé pource qu'elle ressemble au bout ou nœud d'vne corde. Nous souleuons la sommité d'icelle, & la trêchons : ou bien nous la serrons & lions auec vne fiscelle de lin, ou * de poil. Ie sçay bien que plusieurs consomment toutes ces especes de verrues & autres semblables eminences, par ce qu'on appelle * Cautere froid.

* en François on la pourroit dire Verrue cordée, ou noueuse.
* Albucrasis la nomme Althelul.
* de la queuë ou des creins d'vn cheual.
* Ruptoire, caustique, cautere potentiel.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Aux cõmentaires du chap. 58. & 71. a esté suffisamment traitté de toutes ces especes & differences de verrues, de sorte qu'il n'echet maintenant en discourir d'auantage : seulement nous adiousterons le texte entier de Galien que nostre auteur cite à demi. Plusieurs choses, dit-il s'inuentent auiourd'huy desquelles au temps de nos predecesseurs l'inuention n'estoit encor trouuee, comme maintenant quelqu'vn a excogité à Rome de guerir les verrues formilleres & nouëuses auec la bouche. Quant aux nouëuses, pource qu'elles sont éminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueilles, mais quãt aux formilleres qui sont egales, & à plain de la peau superficielle, certes il semble chose estrange. Pour les curer, premierement en appliquant les leures, il les tiroit à soy comme en suffant, pour les ebranler & arracher de leur racine : puis auec les dents de deuant les empognoit, & tout d'vn coup les ostoit. On peut aussi (pourueu qu'on soit habile & exercite de la main) les trancher aisément auec vn rasoir à deux fils, faict en feuille de myrte : ou auec l'instrument semblable à vn petit couteau, ou caniuet, que les Grecz appellent *Scolopomachærion*, attẽdu qu'elles ont leur propre circonscription qui les separe de la peau. Nous les ostons aussi auec vne plume forte, & roide, mise à l'entour de la verrue formillere. Or il faut que la plume ayt son canon vuide d'epoisseur egalle à la verrue formillere, à fin que de toute part elle la serre fort : puis qu'on la tourne en poussant de force contre bas. Par cest industrie soudain on iette dehors toute la verrue auec sa racine. C'est chose manifeste, que le bord de la plume qui

graue à l'entour de la verrue, doit estre mince, agu, & fort: & à ceste cause les plumes des vieux coqs, & encor plus des aigles sont propres à cela: & en faut couper vers leur racine autant qu'il suffit pour embrasser la verrue iustement. Qui sçaura faire cest'incision dextrement & gentilement il l'executera aussi promptement, & soudainement. La raison a trouué ceste procedure, & non la fortune. Mais que par medicamens fort attractifs la verrue soit eleuee, puis mortifiee auec des putrefactifs, cela a esté inuenté par raison: puis l'inuenteur se confiant en son discours, & le mettant en pratique, a cogneu son iugement estre bon, & veritable. Car aucunes choses sont trouuees croyables par experience, comme par maniere d'exemple, tirer dehors vn eclat, ou vne fleche receuë de frais en quelque partie de nostre corps: ou du sable tombé en l'œil. Aucunes s'excogitent par raison, & confirment par experience.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les verrues sont quelquefois malignes & chancreuses, recogneues par la grande douleur & mauuaise couleur: Lors il les faut laisser de peur de les aigrir, mais celles qui sont simples & ordinaires sont ostees selon qu'elles se peuuent, ou lier, ou couper, ou racler, ou bien seicher. Ce que les Latins appellent *Cornua*, les François Cors, vient souuent aux pieds, & se coupent peu à peu iusques à la racine, quelques vns sont tombez en grands accidens & danger de leur vie pour les auoir trop irrité, attendu que la partie n'est pas capable d'vne grande fluxion, qui se faict en vn corps trop replet ou mal habitué.

La maniere de tirer les flesches, dards & autres armes hors du corps.

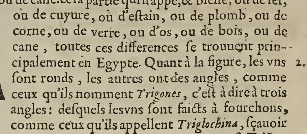
CHAP. LXXXVIII.

Qve la partie de Chirurgie qui enseigne à tirer les fleches & armes du corps, soit tresnecessaire, le Poëte Homere le monstre en ces vers:

Celuy qui est medecin renommé,
Contre plusieurs autres soit estimé:
Veu qu'il tir' hors les dards pernicieux
En appliquant remedes gratieux.

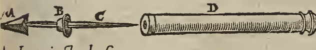
En premier lieu faut reciter les varietés & differences des traicts. Leur difference consiste en la matiere, figure, grandeur, nombre, habitude ou agencement, & faculté. En la matiere, parce que l'ente ou fust 1.
d'iceux est de bois, ou de cane: & la partie qui frappe, & blesse, ou de fer,

Fers à trois angles.



ou de cuyure, ou d'estain, ou de plomb, ou de corne, ou de verre, ou d'os, ou de bois, ou de cane, toutes ces differences se trouuent principalement en Egypte. Quant à la figure, les vns 2.
sont ronds, les autres ont des angles, comme ceux qu'ils nomment *Trigones*, c'est à dire à trois angles: desquels les vns sont faicts à fourchons, comme ceux qu'ils appellent *Triglochina*, sçauoir est Triēts, ou à *trois fourchōs: les autres ont le fer cōme vne iaueline: les vns sōt barbelez, les autres non: & de ceux qui sont bar-

Enclaueure de fer à trois angles auec son arrest dans l'ente.



A. *La poincte du fer.*
B. *Son arrest.*
C. *La queue.*
D. *L'ente.*

* *Vous les appellons auiourd'huy des Rācons: comme nous appellons ceux qu'il nomme λογχωτὰ, langues de bœuf, & partuisanes.*

belez, les vns ont leurs barbeleures tournées en derriere, de sorte que les voulāt retirer dehors, ils s'empeschēt & fichent d'auātage: les autres ont leur barbeleure tournee en deuant, de sorte que les poussant, ils s'empeschent de mesme sorte: les autres ont d'vn costé leur barbeleure tournee en derriere, & de l'autre costé en deuant, comme on peinct les traicts de la foudre de Iupiter, à fin que les retirant, & poussant, ils s'empeschent tousiours plus. Aucuns, comme ils entrent au corps, ont leurs barbeleures ioinctes & serrees en maniere d'vne fiche, ou d'vn gon, lesquelles s'estendent, & ouurent, quand on les retire & par ce moyen empeschent qu'on ne les puisse arracher. Quant à la grandeur, les vns ont la longueur 3.
de trois doigts: les vns d'vn doigt, qu'en Egypte on nomme *Micca*: & les autres sont entremy les susdicts. Quant au nombre, les vns sont simples, 4.
les autres composez, ausquels on adiouste de petits & gresles ferremens, qui en tirant l'arme dehors, demeurent & se cachent au profond de la

5. playe. Quant à l'agencement, les vns ont * l'enclaueure & queuë du fer auec son arrest plantee dans l'ente ou haste du bois, & les autres ont l'haste du bois entée dans le canon du fer: les vns sont attachés fermement à l'haste, les autres n'y tiennent gueres, à fin que quãd on voudra tirer l'arme, le fer se separe, & demeure en la playe. Quant à la faculté, les vns sont
6. empoisonnez, les autres non. Telles sont les differences des armes & traicts. Parlons maintenant de les tirer hors du corps. Premierement, qu'on en soit blessé à la guerre, & bataille, ou hors de guerre: qu'on en soit atteint à son escient, ou ne le cuidant faire, ou en quelque maniere & occasion que ce soit, & de quelconque matiere soit l'arme, & le traict, nous les iettons hors du corps en deux manieres, ou les tirant, ou les poussant. Quand le traict est planté superficiellement, nous l'ostons en le tirant: semblablement aussi, quand il est entré profond, si les parties opposites à l'orifice de la playe estant incisees pour arracher le traict, estoient dangereuses de flux de sang, ou de quelque autre fascheux * accident causé par sympathie, & consentement. Mais quand le traict a penetré fort profond, & la distance entre iceluy & les parties opposites à l'orifice de la playe est petite, & ne se rencontre aucun nerf, ny os, ny autre telle partie qui empesche son extraction & issuë, nous le sortons en poussant: si l'os est blessé, on l'arrache en tirant. Or si le traict est apparent, nous le tirons soudain: s'il est caché, il faut (dit Hippocrates) pourueu que le malade soit fort & robuste, le situer en mesme figure qu'il estoit, quand il fut blessé, puis sonder & considerer le chemin que le traict a tenu: s'il n'est possible le presenter ainsi le malade, il le faut faire coucher approchant de la situation susdicte, & auec vne esprouuette sonder la playe. Si le traict est arresté en la chair, nous le tirons auec la main, ou auec son * haste, ou ente, qui pour la pluspart est de bois, pourueu qu'elle ne soit cheute, & ayt abandonné son fer: si elle l'a abandonné: nous le tirons auec quelque instrument propre & commode à cela, comme ceux qu'ils nomment * *Odontagra*, * *Ostagra*, * *Belulcus*: & quelquesfois incisons la chair, si l'ouuerture de la playe n'est raisonnablement grande pour donner entree à l'instrument. Si le traict penetre iusques a la partie opposite de l'orifice de la playe, & ne se peut retirer par le mesme lieu par où il est entré, nous incisons ladicte partie opposite, & par ceste incision le iettons dehors, ou l'attirant comme a esté dict: ou le chassant par dedans la playe, ce qui se faict en poussant le fust du traict, & s'il est tombé & perdu, mettant dans la playe vn poussoir, nous prenans garde de ne blesser & couper quelque veine, artere, nerf, ou autre partie necessaire à la vie. Car ce seroit vn grand deshonneur & reprochable, en voulant sortir le traict, faire vn mal plus grand que le precedent. Si le traict a vne enclaueure, & queuë qui entre dans le bois du fust, ce qu'on cognoist à l'esprouuette, nous vsons du poussoir * femelle, & accommodans le canon d'iceluy à la queuë du fer le poussons en auant. Si le fer du traict a vn canon, nous vsons de poussoir * masle. Quand le traict sera tiré dehors, si on voit qu'il

** ὄγχιν, comme nos tastons à deux bouts.*

** comme douleur, & conuulsion, pour la blesseure d'vn nerf.*

** les Grecs le nommët aussi ἄτρακτον, comme si nous disions la Quenouille du traict.*

**Vn Arrache-dët, ou Dauiet.*

** Vn Arrache os.*

** Vn Arrache traict. Au lieu de ces instrumës nous auõs le Bec de grue: Bec de corbeau Bec de cane: & autres semblables. Aucuns nomment les instrumens de nostre auteur, Tiredent, Tire os, Tire traict. Aucuns icy, & sus la fin du chapitre, pour ὀστάγρα lisent ῥιζάγρα, & le prennent pour vn instrument propre à arracher les racines des dents rompues.*

**qui a vn canon au bout.*

** qui n'est point creux au bout.*

qu'il ayt des coches & creneleures, dans lesquelles on presume auoir esté mis quelques autres petits ferremens qui soyent demeurés en la playe, derechef nous la sonderons auec l'éprouuete, & par * l'industrie susdicte les tirerons, s'ils se peuuent trouuer. Si le traict, comme auient souuent, a ses barbeleures l'vne à l'opposite de l'autre, & pour ceste cause ne se laisse tirer dehors, il faut * inciser la partie prochaine & contigue d'iceluy, pourueu qu'il ne s'y rencontre aucune partie necessaire à la vie, & par ce moyen l'amener, & tirer dehors sans dilaceration des parties circonjacentes. Aucuns mettent sus les barbeleures la moitié d'vne cane fendue en deux, puis les ayant ainsi couuertes, à fin qu'en sortant elles ne dessirent & entament la chair, le iettent dehors. Le traict sorti, si la playe est sans inflammation, on la coust, & puis on applique des medicamens conuenables aux playes fraiches & sanglantes: s'il y a inflammation, nous la curõs auec cataplasmes, embrochations, fomentations, & autres semblables remedes. Quand les traicts sont empoisonnés, s'il est possible, nous tranchons toute la chair, qui est ja abreuuée & frappée du venim: & la cognoist-on manifestement, par ce quell'est differente de la chair saine. Car la chair enuenimée se monstre decolorée, tendant à liuidité, & quasi mortifiée. On dit que les * Hõgres de la Transsyluanie, & les Croates chasseurs oignent & moüillent la poincte de leurs traicts de suc d'ellebore, [a] & aconitum, la faculté desquels se mesle auec le sang des bestes naurées, & les fait mourir, combien qu'apres ils mangent la venaison, sans en sentir ou receuoir aucun mal ni dommage. Si le traict est planté dans vn os, nous essayetons de le tirer auec quelqu'vn des instrumens susdicts: & si la chair nuit, ou nous la reculerons, ou nous la couperõs à l'entour. S'il est planté bien profond dans l'os (nous le cognoissons à ce qu'il tient ferme, & ne branle rien, quand on s'efforce de l'auoir) auec des ciseaux ou fermoirs on oste l'os qui est à lentour, & s'il est gros & espois, * premierement on le pertuise auec des terieres à l'enuiron, & par cest' industrie on deliure & emporte le traict. S'il est fiché dans quelqu'vne des parties nobles, comme le cerueau, la grosse artere respiratoire, le poulmõ, le cœur, le foye, l'estomach, les boyaux, les roignons, la matrice, la vessie, & ia apparoissent les signes de la mort, & le traict ne se peut arracher sans faire grande peine, & dilaceration, nous n'y mettrons point la main, à fin (outre que cela ne profiteroit de rien) que ne donnions occasiõ au simple & ignare populaire de nous accuser, & blasmer: mais si l'issue du mal nous est encor incertaine, ayant predit le danger, il y faut mettre la main. Car plusieurs, apres s'estre faict vn absces en quelque partie noble & necessaire à la vie, cõtre l'esperance & opinion des medecins ont esté sauués, & souuent en iceux on a obserué qu'vn lambeau du foye, vne partie de la * coiffe, & de la toile du ventre, la matrice entiere ont esté tranchées & extirpées sans la mort du patient. Quelquefois en vne grande squinance nous incisons tout exprés la grosse artere

des instrumens surnommés.

* *Car la douleur est plus grãde quãd le traict dessire & meurtrit les parties qu'il touche, que quand on les incise: outre ce que la curation de la meurtrisseure est plus difficile que de l'incision.*

* *Daci, & Dalmata.*

* *auant qui d'y appliquer le ciseau. Par ce moyen on le tranche plus cisément du ciseau.*

* *de l'epiploon & peritoine. Pline dit qu'aucũs ont vescu apres auoir perdu la ratelle entiere.*

respiratoire, comme auons dit au discours de * Laryngotomie. Or laisser le traict au corps, & ne l'arracher point, causeroit la mort ineuitable du patient : & d'auantage feroit trouuer l'art du medecin & chirurgien inhumaine & impitoyable ; & l'arrachant, parauanture le malade eschappe. La cognoissance des parties nobles offensées & blessées n'est difficile. Elle gist & consiste en la proprieté des accidens qui suruiennent : en la qualité de ce qui sort de la playe : & en la situation des parties. Quand les membranes du cerueau sont blessées, il auient vne excessiue & violente douleur de teste * inflammation & rougeur des yeux : alienation * d'esprit : en parlant ils begayent. Si auec les membranes le cerueau est blessé, le malade tombe soudain, ne parle * point, vomit de la cholere, la face luy tort : il jette du sang par le nés, & par le conduit des oreilles : par la playe il s'euacuë vne humeur blanche, & époisse comme boüillie, si la matiere * sanieuse a yssuë par icelle. Si la playe penetre en la vacuité de la poictrine, & le trou d'icelle est suffisamment ouuert, l'esprit sort par là. Si le cœur est blessé, le traict se void à l'endroit de la mamelle gauche, & n'entre point en vne spatiosité vuide, ains on le sent attaché comme en vn corps solide & ferme : & quelquefois semble auoir le mouuement de la pulsation & battement du cœur : il s'euacuë du sang noir, pourueu qu'il trouue son yssuë libre : le patient tõbe en grande refrigeration des extremitez, en * sueur froide, en * cœur failly, & sans dilatiõ la mort s'ensuit. Quand le poulmon est blessé, & le chemin de la playe n'est point bouché, il sort vn * sang écumeux par icelle : mais s'il est bouché, il sort plustost en crachant, & toussant les vaisseaux qui sont à l'entour du col * s'esleuent, la langue change de couleur : ils tirent leur aleine auec grande dilatation de la poictrine, & desirent fort prendre l'air froid. Si le diaphragme est blessé, le traict est planté contre les petites & fauces costes : l'inspiration du malade est grande auec gemissement souspirant, & douleur par * toutes les parties qui sont entre les deux espaules. Si la playe est en l'epigastre, on cognoist quelle partie est atteinte de ce qui sort, pourueu que le pertuis de la playe ne soit fermé & serré, ou du traict jetté * dehors, ou du fust qui s'est rompu dedans. La chylosité sort de l'estomach : la matiere fecale des boyaux. Quelquesfois la coiffe ou le boyau mesme sortent : de la vescie blessee s'espand l'vrine. En la blessure du cerueau, & de ses membranes, nous tirerons le traict en pertuisant le tés à l'entour, auec vne tariere, comme incontinent cy-aprés nous dirons en parlant des fractures de la teste. Aux playes de la poictrine, si le traict n'obeyt & suit quand on le tire, entre deux costes on faict vne mediocre incision pour le jetter dehors : ou bien on tranche vne coste mettant par dessouz la platine ou lame que les anciens nom-

chap. 33.

** Albucrasis lit: inflatiõ & rougeur de la langue.*

** enuiron le 3. ou 5. iour. Celsus.*

** Cest accident vint principalement en la concußion de cerueau: aph. 58. liure 7.*

** Aucuns chirurgiens cuident que ce soit la propre substance du cerueau., on lit außi par le nés: & si la matiere sanieuse n'a point d'issuë par la playe, il s'euacue par les oreilles vn' hameur blanche, epoisse comme boüillie. Celsus ajouste, que plusieurs auant la mort rõpent leur bendage de teste, & presentent au froid la playe découuerte.*

** & de mauuaise senteur, cõme en vn corps malade: Celsus.*

** couleur palle, & diminution de poux: Celsus.*

** rouge par la playe écumeux par la bouche. Celsus.*

** comme estant le patient en dãger de suffocation : Celsus adiouste que le malade se trouue bien de se coucher sus la playe : & que plusieurs gisans ainsi, parlent : & sus l'autre costé, perdent la parole. * car par là passent les nerfs enuoyez au diaphragme de la 4. 5. 6. roüelles du col, & quelquesfois de la septiesme. * selon qu'ils sont moüillez de diuerses choses.*

moyent* *Meningophylax*, & aucuns, Eleuatoire ou leuier. Le sembla-ble doit-on faire en la blesseure du ventre, de la vescie, & autres parties internes: à sçauoir si le traict obeyt & vient quand on le tire, qu'il soit getté dehors sans * tourmenter ny soy, ny le malade. S'il ne vient, qu'on face incision pour l'auoir, puis qu'on applique sus icelle les remedes conuenables aux playes sanglantes. Au ventre, si besoin est, on peut practiquer la cousture de laquelle auons * traicté cy-dessus. Si le traict estant planté en quelque grand vaisseau, cõme sont les iugulaires profondes, les arteres carotides, ou les grandes des aixelles, & des eines, menace en le tirant, de flux de sang immoderé, premierement d'vn costé & d'autre il les faut serrer auec vn fil, puis jetter dehors le traict. Si quelque membre est cousu auec vn autre, comme l'auanbras à la poictrine, ou le braçal aux autres parties du corps, ou les deux pieds ensemble, & le traict ou la pique ne passe tout outre les deux membres, nous le prendrons par dehors, & le tirerons, tout ainsi que s'il en auoit blessé l'vn seulement. Mais s'il les perce tous deux de part en part, nous couperons d'vne sie le fust par le milieu, puis tirerons chacun des trõçons à part soy, en la plus aisée & commode figure du membre que faire se pourra. Et pour ce que souuent on jecte des pierres, des plombées, des chausse-trapes, & autres telles choses, lesquelles ou pour la violence du coup, ou pource qu'elles sont anguleuses, se plantent dans les membres du corps, on les congnoist à ce que la tumeur se rencontre aspre & inégale: que la playe n'est point du tout en droicte ligne: que la chair est enflée, & de couleur liuide, comme estant cassée, & meurtrie: que le malade sent vne douleur pesante. * Il faut esbranler & émouuoir ces choses ou auec vn eleuoir, ou auec la coupe d'vne éprouuete, & sonde à playes: & si elles * reçoiuent l'instrument, les arracher auec vn tiredent, ou tir' os. A plusieurs est aduenu que les traicts se sont cachez dans le corps, & long-temps apres estant ja la playe cicatrisée, la partie s'est apostemee, & rompuë, & le traict sorty dehors.

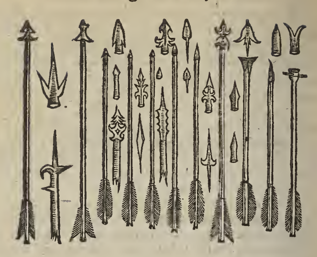
** qui garde que en incisant la coste on ne blesse le poulmon. Voy la maniere de ceste incision ch. 7. liure 8. des Administr. Anatom.*

** ἀπεἰεργως.*

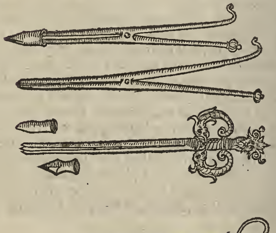
** chap. 52.*

** on lit aussi: & si la playe reçoit l'instrument.*

Fleches & dards de diuerſes eſpeces.

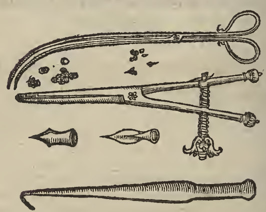


Inſtrumens à tirer fers de fleches dont le fuſt eſt dehors.



Bec de corbin à tirer mailles & tels petits corps eſtranges auec vn inſtrument fermãt à vis pour tirer fers de fleches.

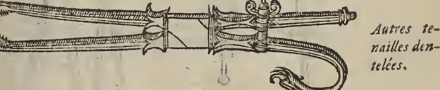
Autre petit crochet pour tirer mailles, qui ſert auſsi aux bleſſeures des hacquebutes.



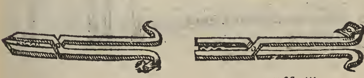
Dilatatoire caue au dedãs pour dilater la playe & prendre les deux aisles du fer, puis le tirer auec le Bec de gruë.



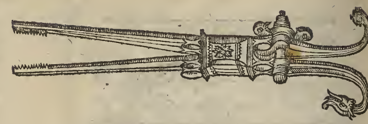
Tenailles incisiues pour couper le bois demeuré auec le fer. Autres tenailles dételées pour tirer le fer d'vne cuisse.



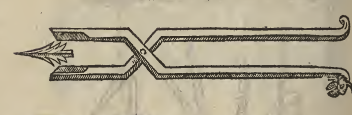
Autres tenailles dentelées.



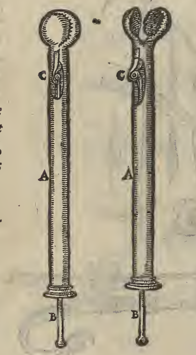
Autres tenailles dentelées.



Tenailles à lime.

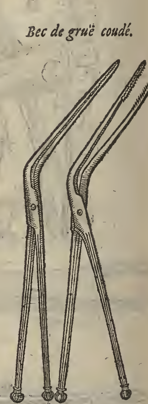


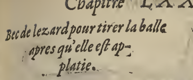
Tireballe caue au bout large, rond, pour mieux prendre la balle des partieschar-nues.



A. La canule.
B. La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C. La charniere.

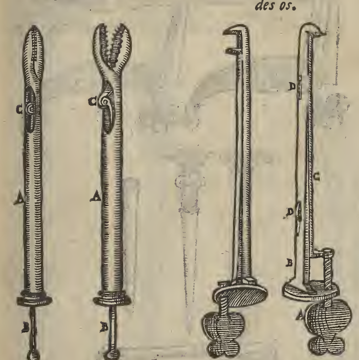
Bec de gruë coudé.





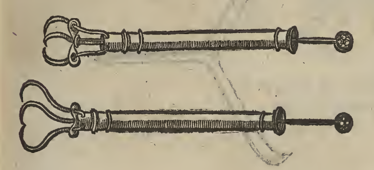
Bec de lezard pour tirer la balle apres qu'elle est applatie.

Bec de perroquet pour tirer pieces de harnois du fons des membres, mesme des os.



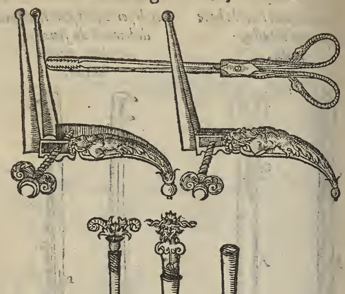
A. La canule.
B. La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C. La charniere.

A. La queuë de l'auis.
B. La douille.
C. Le coulant.
DD. La couliffe.

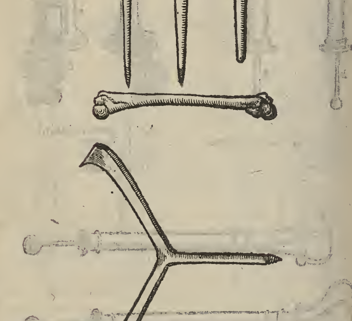


Pié de griffon pour les balles de gros calibre.

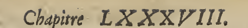
Bec de Cygne à viz pour dilater la playe & tirer la balle auec la pincette.



Tire fond pour tirer les ballotes des os.



Autre tire-fond duquel les bouts seruent d'eleuatoires.



Autre tirefond auec canule.

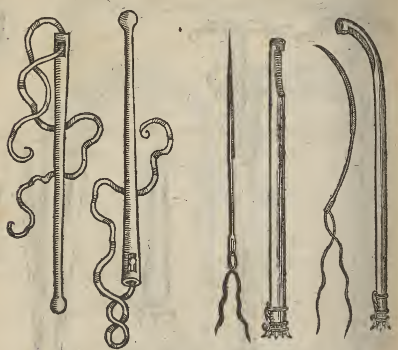
Autres tenailles incisiues.

Tenailles incisiues pour couper os fracturé & eminent.

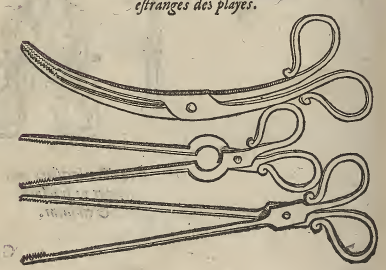


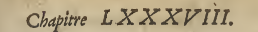
Aiguilles, à se ton pour tenir la playe ouuerte, & sonder où est la balle.

Canons & aiguilles pour coudre les playes du visage & autres.



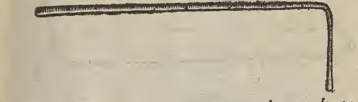
Bec de corbin & bec de grue pour tirer les choses estranges des playes.





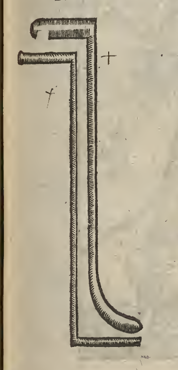


Autre bec de corbin.

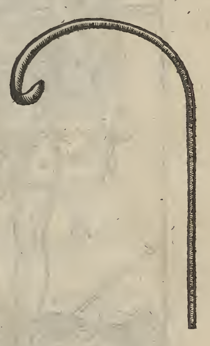


Sonde pour trouuer la balle en la poictrine. Botallus.

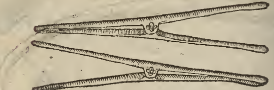
Cautere actuel pour retenir le ſang, de Botallus.



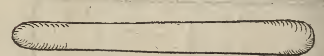
Eſprouuette large au bout pour tirer la balle du thorax. Botallus.



Dilatatoire pour ouurir les playes, à fin de mieux trouuer les choses estranges.

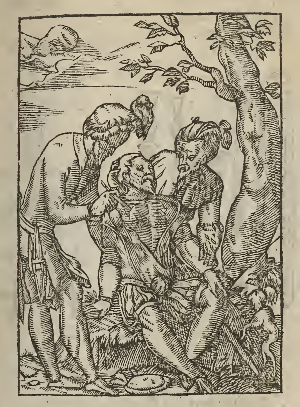


Lame de corne pour souleuer les intestins sortis, ce pendant que la playe se dilate pour les remettre.

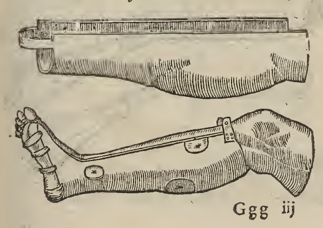


Corps plein de diuerses playes. Tagaut.

Hiſtoire pour monſtrer comment il faut tirer la balle. Tagaut.



Inſtrument creux pour repoſer la iambe habillée ſans bendes.

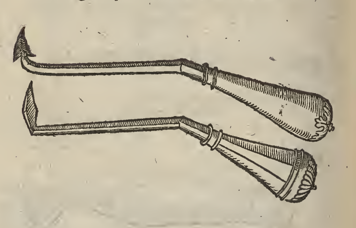


Instrumens pour couper l'os corrompu, & ofter la corruption en frapant d'vn maillet de plomb.

Arbaleste à tirer flechè. Tagault.



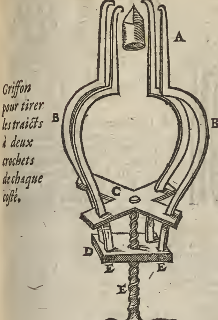
Rugines pour l'os d'auantage corrompu.

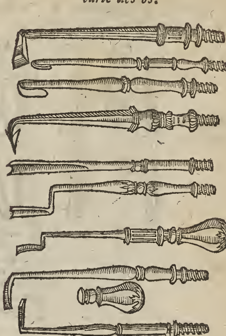


Fer de traict rond & pointu.

Autres rugines pour separer la carie des os.

Griffon pour tirer les traicts à deux crochets de chaque costé.





A. Les deux crochets de chaque costé.
B. Les flancs vn peu courbes.
C. La premiere table croisee, par les pertuis de laquelle passent les branches des crochets.
D. La seconde table croisee en laquelle sont plantés les bouts des branches des crochets.
E. Les deux ronds monstrent l'assietre des clauettes, qui tiennent les branches des crochets attachees si lachement, qu'elles peuuent se remuer, en s'ouurant quand la premiere croisee est abbaissee:& se fermant, quand ell'est haulsée.
F. La viz qui fait monter & descendre la premiere table croisée.

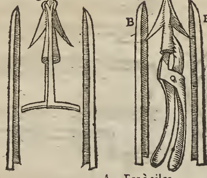


A. Crochets plus commodes aux choses rondes qu'on veut tirer.

La maniere comme se doit appliquer l'instrument au fer, de quelque forme qu'il soit.

Bec de corbeau.

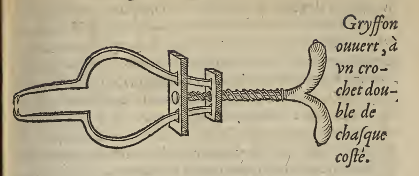
Canules creuses.



A. Fer à ailes.
B. Canõs creux pour conduire les ailes du fer, qu'elles ne blessent les parties par lesquelles le fer se retire, tant attaché à l'os qu'autrement.

A. Les clauettes qui seruent à la dilatation, ou compression du fer, duquel les ailes se plient en entrant dans le corps, & le voulant retirer, s'eslargissent. B. Fer rond & pointu. C. Le fer dilaté auec ses ailes. D. Fer tranchant en forme de croissant. E. Le fer en forme de trident.

Gryffon fermé, a vn crochet double de chaque costé.



Gryffon ouuert, à vn crochet double de chasque costé.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a]En nos exemplaires vulgaires pour *Elleborum & Aconitum*, y a *Elenium*, & *Ninum* qui sont mots depraués, monstrans toutesfois la trace des vrais, & legitimes. En Espagne encor auiourd'huy les Chasseurs vsent pour ce respect du suc d'ellebore blanc, qu'ils nõment en aucuns lieux Baraire, & à cause de ceste vsage, *l'yerua de l'arbalestiero*, expriments par la premiere apellation le nom latin *Veratrum*, sus lequel en Velay & Dauphiné communément on le nomme Veraire: & tiennent pour chose vraye les Espagnols, que si le Chasseur fait sus la beste tant soit peu de sãg auec vn traict ou garrot acoustré ainsi, necessairemẽt elle meurt, & que la venaison en est plus sauoureuse & tendre, & que seulement il faut oster l'entour du lieu où le traict aura frappé. Quant à l'*aconitum*, encor que les auteurs n'ayent non plus escrit cest vsage que de l'ellebore blanc, toutesfois pource qu'estant meslé auec la paste qu'on prepare à cest effect, il tue toute beste qui a le pied fendu en plusieurs doigts, & qui naist sans voir, comme chiens, loups, regnards, rats, chats, & autres telles: pource que, tesmoin Theophraste, il tue dans vn iour les brebis, vaches, & iuments, si on met en leur nature vne feuille ou racine d'iceluy: pource que l'Espagnol le nomme Herbe de l'arballestier, aussi bien que l'ellebore blanc: pource qu'au iugement des plus fameux & sçauãts Arboristes *Limeum*, duquel, comme dit Pline, les Chasseurs Gaulois mouillent & trempent le fer de leurs fleches, est vn'espece d'*aconitum*. I'ay restitué ainsi ce passage, me soumettant neantmoins à l'auis, &

iugement des plus doctes. Icy n'est question de discourir si le suc des herbes susdictes est le *Toxicum* des anciens ou non, ou si le *Napellus* duquel (comme escrit Auicenne) on se sert pour empoisonner les fleches, est le *Toxicum*, & si *Toxicum* est dit de Τόξον qui signifie arc, comme veut Dioscoride, ou de *Taxus* arbre veneneux, que nous nommōs *If*, comme iuge Pline: ces doutes appartiennent à vn'autre contēplation.[b] Au lieu des instrumens cogneus & mentionnés de nostre auteur, nous auons en vsage plusieurs pieces de ferremens ingenieusemēt excogitees à semblables intentions: Au lieu de son Bululque Tiredent & Tireos nous vsons du Bec de corbeau, Bec de gruë, Bec de cygne, Bec de cane, Bec de lezard, dentelés acoudés, & droicts, du Pied de gryffon, du Bec de perroquet, tous depeincts & monstrez en la Chirurgie de M. Ambroise Paré, & lesquels nous representerōs pour le soulagemēt du Lecteur. M. Gui de Cauliac vsoit des tenailles d'Auicenne, vuidees en figure de demy-lune, des tenailles d'Albucrasis faictes en bec d'oiseau, des tenailles canellees toutes trois dentelees: & de* teriere renuersée, pour mettre dans le canō du fer. Pour pertuiser les os, nous auōs des terieres ou tire-fonds droicts, qui sont despouillez, ou à vis & canule, ou à manche d'eleuatoire, peincts par monsieur Paré. Le διωστὴς* est appellé de M. Guy *Impulsorium*, & de nous, Poussoir, & est encor nommé Caue ou Femelle, sourd ou masle. Au lieu de son Αναβολεύς, nous vsons d'eleuatoires dentelez: & de son κυαθίσκος τῆς αὐματικῆς μηλώτιδος, des curetes, & crochets caues, peincts par le mesme seigneur Paré, qui nous a faict aussi pourtraire les dilatatoires, & tenailles incisiues, comme feu d'heureuse & bonne memoire monsieur Tagaut les ciseaux dilatans, instrumens fort gentils & necessaires en ces operations. Albucrasis donne vn bon conseil, si on ne peut incontinent arracher le traict planté en la chair, ou en l'os, qu'on le laisse pour quelques iours pendant lesquels ou la chair d'alentour pourrira, & luy baillera issuë: ou l'os se laschera, & le retiendra moins: & faut durant ce temps le bransler & secourre tous les iours, à fin que petit à petit il se deracine. Ce mesme Auteur commande qu'arrachant le traict on n'y procede pas rudement, ny de violence, ains contournant la main doucement en toutes parts, à fin, s'il est possible qu'on ne le rompe pas. Les traicts (dit Celsus) bastons, &

*M. Tagaut l'a monstree.

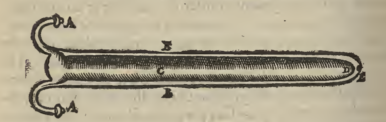
*M. Tagaut l'a monstré.

armes lancez contre nous, & plantez au dedans du corps, maintesfois auec grande peine sont iettez dehors. La difficulté depend ou de l'espece d'iceux, ou des parties ausquelles ils penetrẽt. Tout traict se tire de la partie par où il est venu, ou de la partie où il a tendu. En la partie d'où il vient, luy mesme se faict chemin pour retourner: en la partie où il a tendu, on luy faict chemin auec le rasoir, en incisant la chair contre sa poincte. Si le traict n'est plãté trop profond, ains en la superficie du corps, s'il ne passe point à trauers des grandes veines, & parties nerueuses, le meilleur est l'arracher par le chemin qu'il est venu. Si le chemin par où il retourneroit est plus grand, que celuy qu'on luy romproit & ouuriroit, s'il a ia outrepassé les veines & nerfs, il est plus commode luy ouurir ce qui reste, & l'arracher par là. Car ce passage est plus prochain: on le tire plus seurement: & le membre estant gros, si la poincte du traict passe par le milieu de tout iceluy, plus aisement se guerit ce qui est ainsi percé & ouuert, parce que d'vn costé & d'autre le medicament y touche. Si on tire le traict en derriere, il faut eslargir la playe auec le rasoir, à fin que plus facilement il suyue, & y suruienne moindre inflammation, laquelle s'y faict grande, quand en retournant, le traict deschire la chair. Semblablement si de l'autre costé on ouure la playe, elle doit estre si large qu'en passant, le traict ne l'agrandisse point. Mais de quelque costé qu'il sorte, on doit trescurieusement aduiser de ne couper aucun nerf, grande veine, ou artere. Si aucune de ces parties se descouure, on la prend auec vn crochet mouce, pour la reculer & oster de deuant le rasoir. Ayant incisé suffisamment, on tire dehors le traict en la maniere susdicte, auec mesme soin qu'en l'arrachant on ne blesse aucune des parties, que i'ay dit deuoir estre tant respectees & contregardees. Ces preceptes sont cõmuns. Chacune espece de traict & baston en a de propres, qu'incontinent ie reciteray. De toutes les especes n'y en a aucune qui plus aisement se plõge dãs le corps, & entre plus profond que la flesche, ce qui aduient parce qu'elle est serree de grande impetuosité, & qu'elle est gresle & mince. Le plus souuẽt on la tire par la partie opposite à celle d'où elle est venuë, & singulierement parce, que quasi tousiours ell'a des aisles poinctues, qui font plus grãde dilaceration, si on les tire en derriere, qu'en deuant. Ayant faict

ouuerture en la partie oppoſite, on recule & ſepare la chair auec vn ferrement faict comme la lettre Greque * Ψ : & incontinent que le traict apparoiſt, ſi la cane du fuſt tient encor au fer, on la pouſſe par l'orifice de la playe, iuſques à ce qu'on la puiſſe empoigner & arracher de l'autre coſté. Si la cane du fuſt eſt tombée, & le fer ſeul demeuré dedans, il faut empoigner la poincte des doigts, ou auec tenailles, & l'arracher. Par meſme induſtrie & procedure, ſi on trouue meilleur l'auoir par ceſt endroict là, on l'arrache par le lieu d'où elle eſt venue : en dilatant la playe, & tirant la cane du fuſt, ſi elle y eſt: ſinon, le fer. Si les aiſles poinctues & barbeleures du traict apparoiſſent, & elles ſont courbes & minces, auec des tenailles on les rompt & briſe, pour ſortir le traict deſarmé d'icelles: ſi elles ſont fortes & grandes, on les couure d'vne cane à eſcrire, fendue, à fin qu'elles ne deſchirẽt rien, & apres on les tire. Voyla ce qu'on doit obſeruer quant aux fleſches. Si quelque baſton à fer large, eſt plongé & caché dans le corps, il ne le faut tirer de la partie oppoſite, à fin qu'à vne grande playe n'adiouſtions vne autre grande. On le tire auec vne ſorte de ferrement, nommé le Graphiſque, ou Poinçon, de Diocles, parce qu'il fut inuenté d'iceluy, que nous auons mis au rang des anciens & plus grands Medecins.

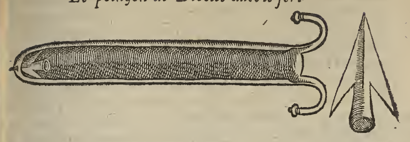
* *Noſtre terriere renuerſee approche de ceſte figure.*

Le Poinçon de Diocles vuide.



A A. Les crochets en leur milieu tournés contre-bas.
B B. Les bords repliez en dedans.
C. Le milieu de la lame canulé.
D. L'extremité ſuperieure où eſt le trou.
E. Le trou où entre la poincte du fer.

Le poinçon de Diocles auec le fer.



Vne lame de fer, ou bien de bronze, en son extremité inferieure a deux crochets, vn de chaque costé, tourné contrebas. En sa partie superieure les bords ou costez sont repliez, & s'inclinent quelque peu vers le milieu qui est caue & canulé. Au bout de dessus elle est aussi repliee & inclinee vers le milieu à l'endroict où il y a vn trou. On pousse iouxte le fer ceste lame de trauers, & l'ayant auancee iusques à la basse poincte d'iceluy, on la contourne quelque peu, afin que dans son trou elle reçoyue & prenne le fer. Soudain que la poincte du fer est au trou, le maistre iette deux doigts au * dessous des deux crochets de l'autre costé, & ensemble tire dehors son instrument, & le fer. Il se trouue vne troisiesme espece de traict qui quelquefois doit estre tiré, à sçauoir vn * gland de plõb, ou vn caillou, ou autre chose semblable, qui rompt la peau, & se plante toute entiere dans le corps. En toutes ces manieres de traict, il faut élargir d'auantage la playe: & auec vnes tenailles tirer ce qui est dedans, par le chemin d'où il est venu. La difficulté de tirer le traict est plus grãde en toute playe, s'il est planté en l'os, ou si en quelque ioincture il s'est plongé entre deux os. S'il est fiché en l'os, on le doit tant secourre & bransler, que le lieu où la poincte mord, se lasche: & lors ou auec la main, ou auec les tenailles on tire le traict. De ceste mesme industrie on vse en arrachant les dents. A peine iamais se fait-il, que par ce moyen le traict ne sorte. Mais si encor il resiste, pour le deplacer, on le peut * tirer auec quelque instrument: & le dernier remede est, si par l'industrie susdicte on ne le peut auoir, pertuiser l'os auec vne teriere pres du traict, & depuis le trou iusques au traict leuer & trancher l'os, à la forme de la lettre v. de sorte que les lignes separees des deux costez soyent me-

** pour tenir son instrumẽt ferme & droict.*

** Ils le tiroyent auec la fronde, comme nous faisons les boulets auec l'arquebuse.*

** Aucuns lisent, frapper.*

nees & conduictes vers le traict. Ce faict, neceſſairement le ttaict s'ebranſle, & facilement s'arrache. Si le traict penetre au milieu de la ioincture entre deux os, iouxte la playe, il faut attacher de bendes, ou courroyes, les deux membres qui ſe rapportent à la ioincture, & par ceſte ligature les tirer en diuerſes & contraires parties, afin qu'on eſtende & écarte *les nerfs. Par l'extenſion d'iceux l'eſpace d'entre les os ſe fait plus lache, de ſorte que ſans peine & difficulté on emporte le traict. On doit pouruoir, comme i'ay dict en autre lieu, qu'en retirant le traict il ne bleſſe aucun nerf, veine, ou artere, par l'induſtrie & ſubtilité ia declaree. Si quelqu'vn eſt bleſſé d'vn traict empoiſonné, apres auoir faict, s'il eſt poſſible, haſtiuement tout ce * qu'auons dit, il faut de ſurplus ſuyure & employer la curation qui conuient à ceux qui ont beu de la poiſon, ou qui ont eſté mordus ou picquez d'vn ſerpent. Quant à la playe, ayant iecté dehors le traict enuenimé, on y vſe de meſmes remedes qu'on appliqueroit ſi le corps auoit eſté mordu ou picqué d'vn ſerpent, ſans receuoir le traict. Les morſeures & picqueures des ſerpens ont vne curation peu differente entre elles, iaçoit que les Anciens y ayent vsé de ſi grande varieté, qu'à chacune eſpece de ſerpent ils ont ordonné ſon propre genre de curatió, qui aux vnes differe des autres, neantmoins certains remedes ſont profitables en toutes. Auãt toutes choſes le membre doit eſtre lié au deſſus de la playe, & toutesfois trop violentement, afin qu'il ne ſoit ſtupide & endormy. Puis on tire le venin dehors: ce qui ſe fait tres-commodement auec la ventouſe: & n'eſt hors de propos au parauant ſcarifier auec le raſoir les parties qui ſont à l'entour de la playe, afin qu'on tire plus grande quantité du ſang ia corrompu. Si on ne peut recouurer vne ventouſe, ce qui toutesfois à peine peut aduenir, on ſe ſert d'vn ſẽblable vaiſſeau à meſme intention. Si on ne trouue point de vaiſſeau, il faut employer vn homme qui ſucce la playe. Et certes ceux qu'on nomme les Pſylles n'ont aucune particuliere ſcience, ou ſecret excellẽt de tirer le venin par la bouche, ains vne hardieſſe aſſeuree par l'vſage & pratique. Car le venin des ſerpens, & autres mixtionnez pour en chaſſant tuer les beſtes, deſquels vſent principalement les Gaulois, ne font point de mal ſi on les gouſte, mais s'ils touchent à vne playe. Auſſi on mange

**ligamens, & tendons, qui tiennent la ioincture ſerree.*

**quant à l'extraction du traict.*

la couleure sans dommage, & sa morseure tue: & si l'ayant endormie & stupefiee, comme font les coureurs charlatans & triacleurs auec certains medicamens, quelqu'vn met le doigt en sa bouche, sans qu'elle morde, sa saliue ne fait aucun deplaisir. Donc celuy qui à l'exemple des Psylles succera la playe, sauuera le malade, & ne receura aucun ennuy. Mais auant que de la succer pour éuiter la mort, il doit auiser qu'il n'ayt vlcere aux genciues, au palais, ny en autre partie de la bouche. Ce fait le patient doit estre mis & tenu en lieu chaud, de sorte que le membre picqué & mordu pende contre bas. Si on ne trouue ny ventouse, ny homme qui succe la playe, il faut humer vn potage gras d'oye, ou de brebis, ou de veau, & vomir: puis fēdre par le milieu vn poullet vif, & soudain le mettre chaud sus la playe, de maniere que l'interieure partie d'iceluy attouche le corps. Le mesme fait vn cheureau ou agneau fendu, appliquant soudainement sa chair chaude sus la playe. A ce mesme profitent aucuns emplastres, & singulierement celuy qu'ils nomment *Ephesium*. Les Antidotes aussi font vn grand & present secours. Qui n'en peut recouurer, qu'il boyue du vin pur auec du poiure, ou quelque autre chose, qui émeuue & augmente la chaleur, âfin qu'elle ne permette les humeurs se glacer au dedans du corps: car pour la plus grand part les venins nous font mourir par excessiue refrigeration. Tous medicamens qui prouoquent l'vrine, parce qu'ils subtilient la* matiere, sont pareillement bons & vtiles à cest effect. Ce lieu me semble requerir que ie l'accompagne & enrichisse du discours ample & beau que Celsus fait des blesseures & playes, encores qu'il soit prolixe, & assez long pour facher vn cerueau leger, & impatient d'entendre, ce qui est singulierement proufitable. Apres auoir declaré les facultez des medicamens ie proposeray (dit-il) les affections qui endommagent le corps, qui sont cinq. La premiere, quand exterieurement quelque chose le blesse, comme vne playe. 1. La seconde quand en iceluy est quelque chose corrompue, comme en vne Gangrene. 2. La troisiesme, quand en iceluy est engendree quelque chose estrange, 3. comme la pierre en la vescie. La quatriesme quand en iceluy quelque chose est augmentee, 4. comme la veine qui s'enflant est conuertie en varice. La cinquiesme, quand il mãque quelque chose, cõme quand quelque mẽbre est mutilé.

*Les humeurs grosses, visqueuses, & froides.

En aucunes de ces affections les medicamens profitent plus: en aucunes l'operation manuelle. Ie differeray à traiter de celles qui principalement demandent le rasoir & la main, parleray maintenant de celles qui ont besoin des medicamens, diuisant ceste maniere de curation, comme i'ay fait la premiere, sçauoir est, traictant premierement des affections qui peuuent auenir à chaque partie du corps: puis de celles qui tourmentent quelques certaines parties d'iceluy, & cõmenceray des playes, en la cõsideration desquelles auant toutes choses le medecin doit cognoistre qu'elles sont incurables, qu'elles se guerissent difficilement, qu'elles se guarissent tost & prõptement. Car premierement vn sage homme ne mettra iamais la main à celuy qui ne peut eschaper à fin de ne faire soupçonner & cuider aux autres qu'il ayt tué le malade, qui est mort par la fortune de la playe. Apres, quand le danger est grand, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, le medecin doit auertir les amis & parens du malade, que le cas est suspect & difficile, à fin s'il l'art est vaincu du mal qu'õ ne pense ou qu'il l'ayt ignoré, ou qu'il les ayt abusés. Mais comme tel est l'office & deuoir d'vn homme prudẽt, ainsi c'est vn acte de Charlatan & bateleur, faire grand vn mal qui est petit, à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé: & est raisonnable que le medecin en confessant la curatiõ estre facile, oblige son honneur & sa reputation, afin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du patient, & que le mal qui de soy mesme est petit, par la negligence de celuy qui le traicte ne se face plus grand. Le mal est *incurable, si la base du cerueau, le cœur, l'orifice de *l'estomach, la porte du foye, la moüelle de l'espine est blessee: ou bien si la playe penetre au milieu du poulmon* ou du boyau ieun*, ou du boyau gresle, ou de l'estomach, ou des roignons, ou bien si les grandes veines ou arteres qui sont à l'entour de la gorge sont coupees. Difficilement guerissent ceux ausquels le poulmõ est blessé en quelque part ou la grosse partie du foye, ou la membrane qui enueloppe le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la vescie, ou aucuns des boyaux, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses, quand la poincte de l'arme qui naure, se plonge iusques au dedans des veines grandes & cachees en l'aixelle & au iarret: & sans exception

**aph. 9. liu. 6.*

** Au texte de l'auteur y a stomachus, qui signifie le gosier, & l'orifice de l'estomach.*

**Et qu'elle soit bien grande, de maniere qu'estant le poulmon si grieuement atteint, il sorte plus d'esprit que par le nez & par la bouche. Hippocr. aux Coaques.*

** Si la playe est grande & trauersiere. Car si elle est petite & droite, quelques vns eschappẽt. Hippocr. aux Coaques.*

ption les blesseures sont suspectes aux endroits où il y a de grãdes veines, parce que, à raison de l'effusion du sang, elles abbattent & épuisent la vertu du patient: ce qui auient non seulement aux veines des aixelles & du iarret, mais aussi du fondement & des testicules. Outre ce, la playe est mauuaise aux aixelles, aux cuisses, aux endroicts * sous lesquels y a cauité vuide, aux ioinctures, entre les doigts. D'auantage si elle atteint vn* muscle, ou nerf, ou os, ou cartillage. La plus seure est aux parties charnues. Telle est la difference des playes plus ou moins dangereuses, selon le lieu & la partie où elles sont. Quant à leur essence & grandeur, les grandes & spatieuses sont dangereuses. La figure aussi & la maniere ou espece de la playe importe de quelque chose. La playe faicte par contusion est pire que par incision & diuision seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'vn glaiue trenchant, que mouce. La playe est pire, s'il y a quelque partie du membre trẽchee du tout: ou bien si la chair d'vn costé est coupee & separee, & de l'autre costé encor pẽdue & attachee. La ronde est la * pire de toutes: la plus seure, celle qui va droict comme vne ligne: & d'autant que la playe est plus distante ou prochaine de l'vne & de l'autre de ces figures, elle est plus ou moins fascheuse. Le corps aussi, la saison de l'annee, l'aage, la vacation & maniere de viure, en ce faict sõt de consequence. Vn enfant ou ieune homme qui croist encor, guerit plus facilement qu'vn vieillard: vn corps robuste qu'vn corps foible: vn corps ny trop mince ny trop replet, que s'il estoit l'vn ou l'autre: vn corps de bonne nature & habitude, que celuy qui l'a gastee & corrompue: vn homme de peine & trauail, qu'vn paresseux & otieux: vn sobre & temperant, que celuy qui est suiet à son ventre, & à la paillardise. La saison de l'annee la plus commode & opportune à la curatiõ des playes est le Printemps, ou bien celle qui n'est ny trop froide, ny trop chaude: car l'excessiue chaleur & froideur sont contraires aux playes, & singulierement la varieté de froid & chaud: à raison dequoy l'Automne y est tres-pernicieux. Le plus souuent les playes se presentent à la veuë du maistre: quelquesfois la situation du lieu où est le coup, monstre quelle partie est blessee. Cela auons nous declaré en autre endroict, quand nous auons exposé l'assiette des membres interieurs. Neantmoins parce

*comme l'estomach, la poictrine.

*en son chef, ou en sa fin.

Telles playes sont malignes, commẽt. aph. 66. liure 5.

*la plus difficile à curer.

qu'aucunes parties ſont plus prochaines des interieures, & aucunes des exterieures, & qu'il importe beaucoup de ſçauoir ſi la playe eſt iouxte la ſuperficie du corps, ou ſi elle a plongé & penetré iuſques au profond d'iceluy, nous reciterons les ſignes par leſquels on pourra cognoiſtre ce qui eſt aduenu au dedans, & qui monſtrent ſi on doit eſperer curation de la bleſſeure, ou ſi elle eſt deſeſperee.

Le cœur. Si le cœur eſt bleſſé, il ſort grande quantité de ſang: le poux eſt debile & petit: la couleur fort paſle: le patient iecte vne ſueur froide, & de mauuaiſe odeur, cõme en vn corps malade: les extremitez deuiennẽt froides, & incõtinent la mort s'enuit.

Le poulmon. Si le poulmon eſt atteint, le patient a difficulté de reſpirer: de la bouche il iette vn ſang eſcumeux: & de la playe, vn ſang vif, & rouge, auec vn vent qui bruit: il ſe couche volontiers ſus la bleſſeure: aucuns ſe leuent ſans propos: pluſieurs eſtãs abouchez & tournez ſus la playe parlent, & ſe tournans de l'autre coſté perdent la parole.

Le foye. Les ſignes du foye nauré ſont: Il ſort grande abondance de ſang du flanc droict: les flancs ſont comme retirés & reſſerrés vers l'eſchine: le malade ſe trouue bien d'eſtre couché ſus le ventre: la douleur eſt pungitiue, & s'eſtend iuſques à la forcelle, & aux coſtes qui ſont prochaines d'icelle: les malades en reſpirant hauſſent & remuent les épaulettes, & quelquesfois vomiſſent de la cholere.

Les roignons. Si les roignons ſont frappez, la douleur deſcend aux eines & teſticules: le malade a difficulté d'vriner: il piſſe le ſang, ou fait ſon vrine ſanglante.

La ratelle. Si la ratelle eſt bleſſee, le ſang ſort du flanc ſeneſtre, & eſt noir: de ce meſme coſté le flanc & l'eſtomach deuiennent durs: le malade eſt fort alteré: la douleur s'eſtend iuſques à la forcelle comme aux playes du foye.

La matrice. Si la matrice eſt atteinte, la douleur ſe communique aux eines, aux hanches, & aux cuiſſes: le ſang ſort partie par la playe, & partie par la nature: apres il enſuit vn vomiſſement de cholere. Aucunes ne parlent point: aucunes perdent le ſens: aucunes qui ne réuent point, ſe diſent eſtre tourmentees de douleurs de nerfs, & des yeux: & comme la mort approche, elles ſouffrent les meſmes accidens qu'auons recités en la bleſſeure du cœur.

Si le cerueau ou ses membranes sont naurees, le sang sort par le nez, à d'aucuns par les * oreilles aussi, & pour la pluspart s'ensuit vomissemẽt de cholere.* Aucuns ont les sens du corps assoupis & hebetés, & n'entendent point quand on les appelle. Aucuns ont le visage effroyé & épouuentable : aucuns remuẽt les yeux ça & là, comme s'ils estoyent paralytiques. Presque tousiours le troisiesme ou cinquiesme iour ils tombent en resuerie : à plusieurs viennent des conuulsions : auant que mourir, plusieurs rompent & deschirent les bendes & linges desquels on leur lie & coiffe la teste, & presentent au froid la playe nue & decouuerte. *Le cerueau & ses mẽbranes.* **aph 50 liu.6* **aph.14 li.7.*

Si l'orifice de l'estomach est frappé, le malade sangloute, & vomit de la cholere: s'il boit, ou mange, soudain il le reiette : le poux se fait petit, obscur & foible: il y viennẽt de petites sueurs, auec lesquelles se refroidissent les extremitez. *L'orifice de l'estomach.*

L'estomach & boyau ieun ont les signes de leur blesseure communs. Car le boire & le manger sortent par la playe : les flancs deuiennent durs: quelquesfois le malade iette de la cholere par la bouche. La difference est seulement, que la situation du boyau ieun est plus bas que de l'estomach. *L'estomach, & le boyau ieun.*

Quand la mouelle de l'espine du dos est incisee, il se fait paralysie aux nerfs, ou conuulsion : le sentiment se perd : quelque temps apres les parties inferieures rendent & laschent inuolõtairement l'vrine ou la semence, ou la matiere fecale. *La mouelle de l'espine.*

Si le diaphragme est nauré, les flancs se retirent & reserrẽt contremont : l'espine du dos fait douleur : la respiration est rare : de la playe il sort vn sang escumeux. *Le diaphragme.*

Si la vescie est blessee, on sent douleur aux eines : les parties situees au dessus du penil sont tendues : au lieu d'vrine le malade pisse du sang, ou bien l'vrine sort de la playe : l'orifice de l'estomach est offencé, à raison dequoy les patiens vomissent de la cholere, ou sangloutent : les extremitez se refroidissent, & la mort vient. Ces choses cognues & declarees, il faut entendre quelques autres poincts, que nous exposerons, concernans toutes vlceres, & playes. D'icelles sort, ou du sang, ou de la matiere sanieuse, ou de la matiere purulente. Le sang est cogneu de chacun. La matiere sanieuse est plus subtile que le sãg, inegalement & diuersement grosse, glueuse, & coloree. *La vescie.*

La matiere purulente est fort grosse & blanche, plus glueuse que le sang, & que la matiere sanieuse. Le sang sort, quand la playe est fraische, ou qu'elle guerit. La matiere sanieuse se trouue entre l'vn & l'autre temps. La matiere purulente s'engendre en la playe, qui commence à se guerir. L'vne & l'autre matiere a quelques especes distinguees par certains vocables Grecs. Vne espece de matiere sanieuse se nōme *Ichor*: vne autre s'appelle *Meliceria*. Vne espece de matiere purulente se nomme *Elæodes*, c'est à dire Huileuse. La matiere sanieuse dicte *Ichor*, est blancheastre, & coule d'vn vlcere maling, principalement quand le nerf estant blessé l'inflammation y suruient. *Meliceria* est plus grosse & glueuse, blācheastre, semblable à du miel blanc, & sort pareillement des vlceres malings, quand à l'entour des ioinctures les *nerfs sont blessez & principalemēt sus toutes autres ioinctures, aux genoüils. La matiere purulēte nommee *Elæodes* est subtile, blancheastre de couleur, & au toucher, comme grasse & vnctueuse, semblable à d'huile blanc, & apparoist aux grāds vlceres qui commencent à guerir. Le sang trop gros ou subtil, de couleur noire ou liuide, ou meslé auec de phlegme, ou de couleur & consistence diuerse est mauuais. Le sang rouge, chaud, mediocrement gros, & qui n'est point glueux: s'estime estre bon. La curation de la playe d'ou le sang qui sort est bon, & louable est plus aisée & facile. L'esperance est meilleure aux playes, quand les excrements de quelque espece qu'ils *soyent, sont meilleurs & plus louables. La matiere sanieuse se tient pour mauuaise, quand elle est en grande quantité, trop subtile, liuide, ou pasle, ou noire, ou glueuse, ou puante, ou si elle ronge la playe, & la peau prochaine d'icelle. La meilleure est quand elle ne flue point abondamment: quād elle est mediocrement grosse, rougeastre, ou blancheastre. La matiere sanieuse nommee des Grecs, *Ichor*, est mauuaise quād elle est copieuse, grosse, tirant sus la couleur liuide ou pasle, glueuse, noire, puante, chaude. La blancheastre, qui a toutes les conditions & circonstances contraires aux susdictes, est moins vitieuse. La matiere sanieuse nommee des Grecs *Meliceria*, est mauuaise quand elle est copieuse & fort grosse: & meilleure, quand elle est plus subtile, & en moindre quantité. La plus louable matiere purulente est la mediocre

*les tendons.

* ou sanieux, ou purulents.

quant aux qualitez susdictes des matieres sanieuses. Mais faisant comparaison d'vne matiere purulente à l'autre, la pire est la subtile, detrempee & liquide, abondante, principalement si du commencement elle est telle : d'auantage, si de couleur elle est semblable au petit laict : si elle est pasle : si elle est liuide : si elle est orde & feculente : outre ce, si elle est puante, n'estoit que la partie causast ceste odeur mauuaise, on iuge meilleur celle qui est en moindre quantité, plus espoisse, & plus blanche : d'auantage si elle est lisse, si elle ne sent rien, si elle est egalle : toutesfois, quant à la quantité, elle doit estre proportionnee à la grandeur de la playe & au * temps d'icelle. Car en vne grande playe naturellement y en a plus: & aussi quand l'inflammation n'est point encor mitiguee & diminuee. La matiere sanieuse surnommee des Grecs Huileuse, est pire, si elle est copieuse, & peu grasse, & d'autant meilleure, qu'elle flue en moindre quantité & qu'elle est plus grasse. Ces choses entendues & presupposees, incontinent que quelqu'vn est blessé, s'il est possible de le sauuer, & soudain il faut considerer deux choses: l'vne qu'il ne perde trop de sang: l'autre qu'il ne suruienne inflammation qui le tue. Si nous craignons la trop grande effusion de sang, ce qu'on peut bien coniecturer par la nature de la * partie où est la playe, & par la grandeur d'icelle, & par l'impetuosité du sang qui se lance dehors, il faut emplir la playe de charpie seiche, & par dessus appliquer vne espōge trempée en eau froide, & exprimee, la pressant fort de la main sus la charpie. Si le sang ne s'arreste assez par ce remede, il faut souuent changer de charpie, & la tremper en vinaigre, si estant seiche elle n'a assez de vertu. Le vinaigre est singulierement bon pour retenir le sang : & à ceste cause plusieurs en iettent & distillent sus la playe. Mais il est à douter & craindre, que la matiere trop fort retenue en la playe ne cause par apres vne grande inflammation: qui est la raison pourquoy nous n'vsons point de medicaments corrosifs & caustiques qui engendrent vne crouste sus la playe, combien que plusieurs d'iceux retiennent le sang : & quand la necessité nous contrainct de recourir à tels medicaments, les meilleurs sont ceux desquels l'effect est plus doux, & gratieux. Si l'effusion de sang surmonte ces remedes, il faut empoigner les veines qui iettent le sang, & les lier en deux parts, à

*Car au commencement & declination de la playe, la sanie est moindre, en l'augment & en la vigueur plus abondante.

*Comme sont les grandes veines & arteres, le cœur, le poulmon, le foye.

l'entour de ce qui est blessé, puis les * couper à fin qu'elles se retirent en elles mesme, & neantmoins elles ayent l'orifice d'où le sang sortoit, bouché, & serré. S'il n'est possible faire cest'operatiõ, on les peut cauteriser d'vn fer chaud: pourueu qu'il soit sorty assez de sãg, & qu'en la partie blessee n'y ayt ny nerf, ny* muscle, comme au front, & en la superieure partie de la teste. Neãtmoins tousiours est il fort vtile & commode appliquer vne ventouse sus la partie opposite, pour retirer & detourner le flux de sang vers cest endroict-là. Ces remedes sont bons contre l'effusion de sang: mais le remede propre contre l'inflãmation est de laisser courir le sang: & sont les remedes susdicts qui l'arrestent, suspects, quand vn os est blessé, ou vn nerf ou vne cartilage, ou vn muscle, ou quand pour sa grandeur la playe aura rendu peu de sang. Or toutes les fois que cela aduiendra, il ne faut point soudain arrester le sang, ains permettre qu'il fluë tant & si longuement que sans danger on le peut laisser sortir, de maniere que si nous iugeons qu'il n'ayt suffisammẽt coulé, on en tire du bras, & principalement si le corps est ieune, robuste, exercé au trauail, & encores plus, si auant que d'estre blessé le malade s'estoit enyuré. Si le *nerf est blessé, il le faut du tout couper. Car s'il est atteinct, la playe est mortelle, & si on le coupe du tout, elle est curable. Estant le sang arresté, s'il fluë trop abondamment, ou euacué par saignee, s'il fluë trop peu, le meilleur est de glutiner la playe: ce qu'on peut faire aux playes de la chair & de la peau, pourueu qu'il n'y ayt quelque *autre mal dauantage. On peut aussi glutiner la chair qui pend d'vn costé, & de l'autre est adherente, pourueu qu'elle ne soit corrompuë, & que par la conionction qu'elle a, elle soit assistee & fauorisee de la chaleur naturelle. Pour glutiner les playes on procede en deux operations. Car si la blessure est en partie molle, il la faut coudre, & principalement si le filet de l'oreille est incisé, ou le bas du nez ou le front, ou la iouë, ou la paupiere, ou la leure, ou la peau de la gorge, ou du ventre: mais si la playe est en la chair, & entr'ouuerte, & les bords ne se peuuent facilement ioindre ensemble, la cousture n'y est point bonne, ains il y faut appliquer des hapes nommees des Grecs ἀγκτῆρες, qui approchent les bords l'vn de l'autre, encor que soit peu, à fin que par apres la cicatrice soit moins large. De ce qu'auons dit on peut inferer & entendre, si

** Ceste operation est louee de Galien, ch. 3. liure 5. Method. & principalement en flux de sang arterial: lib. de curat. per sang. missionem.*

** commencement ou fin, ny implãtation ou explantation d'iceluy.*

** En nos exẽplaires se lit nerf. Gal. cha. 9. liu. 3. Meth. commande le mesme, quand estant piqué le chef du muscle il suruient conuulsion qui ne peut estre appaisee par aucuns remedes.*

** comme fracture, deloueure, quelque chose estrange delaissee en la playe.*

la chair qui pend d'vn costé, & est adherente de l'autre, pourueu qu'elle ne soit corrompuë, requiert la cousture, ou les happes. Toutesfois l'vne & l'autre ne se doit faire que premierement le dedans de la playe ne soit nettoyé, à fin qu'il n'y demeure aucun caillon de sang. Car y demeurant, il se pourriroit & conuertiroit en fange, exciteroit inflammation, & empescheroit la glutination de la playe. Qui plus est, il n'y faut mesme laisser la charpie, qu'on y a mise pour arrester le sang : car elle faict inflammation. Cousant la playe, ou y plantant des happes, il ne faut point seulement prendre la peau, mais aussi quelque portion de la chair, si au dessous il en y a, à fin qu'elles tiennent plus fort, & ne rompent point la peau. La cousture se faict bien auec l'eguille enfilee d'vn fil *delicat qui ne soit point trop retors, à fin que plus doucement & auec moindre douleur il attouche le corps. Tant la cousture que les happes ne doyuent estre ny trop lasches & rares, ny trop serrees. Si elles sont trop lasches, elles ne tiennent pas bien : si elles sont trop serrees, elles font grande douleur. Car tant plus souuent l'eguille perce le corps, tant plus de lieux sont agraphez & pris des happes, les inflammations s'engendrent d'autant plus grandes, & plus l'Esté. Ny les happes ny l'eguille ne demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles ioingnent, & approchent, ains sont lors vtiles & deuëment appliquees, quand la peau d'elle mesme & comme volontairement suit ce qui la tire, & meine. Les happes pour la plus part laissent la playe plus large & ouuerte. La cousture ioinct les bords d'icelle, lesquels toutesfois ne se doiuēt toucher du tout, à fin que si quelque humeur est accumulé dedans, il y ayt chemin pour escouler. S'il se trouue quelque playe qui ne requiere ny cousture, ny happes, pour cela ne faut il laisser de la nettoyer. Sur toute playe au commēcement on doit appliquer vne esponge trempee en vinaigre, & exprimee. Si quelqu'vn ne peut endurer la force du vinaigre, au lieu d'iceluy on vse du vin. En vne petite & legere playe, vne eponge trempee en eau, puis exprimee profite beaucoup. Mais en quelque sorte qu'on applique l'esponge pendant qu'elle est moite & humide, elle sert. Parquoy ne faut permettre qu'elle se deseiche. Par ce moyen on peut guerir les playes sans medicaments estrangers, curieusement recerchez,

*comme de soye ou de lin.

& composez. Toutesfois si quelqu'vn ne se fie point de ceste procedure, qu'il applique vn medicament preparé sans suif, de ceux, que i'ay dit estre conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si la partie est charnue, qu'il applique l'emplastre nommé *Barbarum : si c'est vn nerf, ou vne cartilage, ou quelqu'vne des parties eminentes & foriettees, comme sont les oreilles, & les leures, qu'il applique les trochisques de * Polybius, nommez Sphragides. Le medicament aussi nommé *Emplastrum Alexandrinum viride* est bon aux playes des nerfs : & le trochisque surnommé Detersif, aux playes des parties eminentes. Aucunefois estant le corps cassé & meurtri, la peau se fend en quelque petit endroit: quoy aduenant, il n'est point impertinent l'ouurir dauantage auec la lancette, ou le petit rasoir à deux trenchãs, n'estant aucun muscule ou nerf prochain, que sans danger on ne pourroit toucher, & blesser. Estant la peau assez ouuerte & separee, on met dessus le medicament conuenable. Si la partie écachee est vn peu ouuerte, & toutesfois ne se peut ouurir dauantage, à cause des nerfs, & des muscles là situez, on y applique vn remede qui gratieusement tire au dehors l'humeur contenu: & entre ceux que i'ay descrits, celuy que i'ay dit estre nommé *Rhypodes*. Si la playe faicte auec contusion & casseure est grande, il ne sera hors de propos, à fin que l'emplastre *Rhypodes* soit aidé à faire mieux son deuoir, l'enuironner de laine grasse, baignee en huile & vinaigre: ou bien si la partie est *molle, d'vn cataplasme qui repercute doucement : si elle est nerueuse, ou musculeuse, qui * ramollisse. Pour faire ligature de la playe, les bandes de linge sont bõnes & propres. Elles doyuent estre larges, à fin que faisant vn seul tour d'icelles, non seulement elles comprennent & embrassent la playe, mais aussi d'vne part & d'autre les bords d'icelle. Si la chair est plus separee d'vn costé, il est meilleur attirer la bende de ceste part là. Si la chair est egalement separee de deux costez, il faut comprendre les bords trauersierement. * Si la disposition de la playe ne permet qu'on bende ainsi, il faut premierement ietter sus icelle le milieu de la bende, puis la mener vers l'vne & l'autre partie. La ligature se doit faire en sorte qu'elle contienne, & ne serre point. Ce qui n'est point bien contenu, eschappe : ce qui est trop serré est en danger de la Gangrene. En Hyuer il faut faire plusieurs tours de la

Celsus descrit tous ces medicaments au commencement du liu. 5.

** Galien le nomme Polyidas.*

** comme le bout du nez, & le filet de l'oreille.*

** & appaise la douleur, qui faict attraction.*

** de sorte que les bouts se terminent sus la playe.*

de la bende: en Esté, autant qu'il est de besoin. Le bout de la bende doit estre cousu sus ce qui est dessous, auec vne eguille. Car le nœud blesse la playe, s'il n'en est fort estoigné. De ce que i'ay discouru cy-dessus il ne faut pas qu'on se trompe, cuidant trouuer par cela la particuliere curation des entrailles blessees, Car les playes exterieures se guerissēt par cousture, & autres especes de remedes & medicaments: mais aux playes des entrailles il ne faut rien attenter, ny remuer, n'estoit qu'il sorte dehors & pende quelque extremité seulement du foye, de la ratelle, & du poulmon, laquelle on doit trancher. Au reste les playes interieures se guerissent par le regime, & par les medicaments qu'au liure precedent de cestuy-cy, nous auons dit estre conuenables à chacune entraille. Ces choses ainsi ordonnees & disposees, dés le premier iour on faict coucher le patient: & si la playe est grande, auant que l'inflammation vienne, autant que sa force le porte, on le faict abstenir de manger: & iusques à ce qu'il perde la soif, on luy faict boire d'eau chaude: ou bien s'il est Esté, & le malade n'a fieure ny douleur, de l'eau froide. Ainsi voit on n'estre aucune chose perpetuelle, & immuable: ains ces choses se doyuent tousiours estimer & conferer à la vertu du corps, de sorte que se rencontrant la vertu foible, il est necessité de nourrir le malade d'aliments de subtile consistence, & en petite quantité, qui seulement entretiennent la force. A plusieurs qui trauaillent à la mort pour auoir perdu leur sang, il faut auãt tout autre remede restaurer la vertu, leur donnant du vin à boire, iaçoit que le vin soit trescōtraire & nuisible à la plaie. Si la playe deuient grosse & tumide, c'est vn signe* dangereux: si du tout elle n'est rien enfle, & tumide, c'est vn signe tresdangereux. Le premier est signe de grande inflammation: le second de l'extinction & *mortification du corps. Si le* patient a le sens bon: s'il ne suruient point de fieure, on peut asseurer que la playe sera tost guerie: & mesme on ne se doit espouuanter de la fieure, si en vne grande playe elle tient, pendant que l'inflammation dure. La fieure est pernicieuse si elle suruient en vne petite playe, ou si elle dure outre le temps de l'inflãmation, ou si elle apporte resuerie, ou si elle ne se* termine point par vne cōuulsion & rigidité de nerfs procedante de la playe. Le vomissement de cholere inuoluntaire, ou soudain que le patient a esté

*qui demonstre inflammation.

*aph. 66. li. 5. Gal. rend vne autre raison: qui est que par l'vsage des repercussifs employez mal à propos, les humeurs qui deuoyent tomber sus la partie douloureuse sont rechassees sus les parties nobles.

*aph. 33. liu. 2.

* aucuns suyuans l'aphorisme 57 li. 4. & 26 liu. 2 lisent ou si elle ne termine point la cōuulsion &c.

il appelle rigidité de nerf ce que les Grecs nōment Tetanum.

*aph. 50. li. 6. frapé, ou pendant que l'inflammation dure, est vn * mauuais signe, seulemẽt en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerueuses blessees. Le vomissement volontaire n'est point suspect, principalement en ceux qui l'ont accoustumé : pourueu qu'on ne vomisse incontinent apres le repas, ou apres qui l'inflammation est ia venuë, ou quand la playe est aux parties superieures du * corps. Apres auoir tenu par l'espace de deux iours la playe ainsi bendee comme auons dict, le troisiesme iour il la faut decouurir, & nettoyer la matiere sanieuse auec * d'eau froide, puis appliquer les mesmes choses qu'auparauant. Au cinquiesme iour l'inflammation monstre combien elle doit estre grande. Ce iour-là il faut decouurir la playe, & considerer sa couleur. Si elle est liuide, ou pasle, ou changeante, ou noire, on peut iuger la playe estre mauuaise, & toutesfois que nous obseruerons ces couleurs, tenons la pour douteuse. La couleur rouge ou blanche est fort bonne. La peau dure, grosse & douloureuse signifie danger. C'est, au contraire, bon signe, quand elle est molle, mince, & sans douleur. Si la playe se glutine, ou est quelque peu enfle, il y faut appliquer les mesmes choses qu'auparauãt. Si l'inflammation est grande, & nous n'esperons point qu'elle se glutine, ains s'y engendre de la matiere purulẽte, l'vsage de l'eau chaude y sera necessaire, pour resoudre l'humeur, ramollir la durté, & auancer la suppuration. La chaleur de l'eau doit estre moderee & attrempee de sorte qu'elle soit douce & aggreable à la main qui la touche : & en faut vser iusques à ce qu'on voye estre diminuee quelque chose de la tumeur, & qu'elle a rendu au membre vne couleur plus naturelle. Apres ceste fomentation, si la playe n'est point large & ample soudain il y faut appliquer vn emplastre : sçauoir est, l'emplastre surnommé *Tetrapharmacum*, si elle est grande : & si elle est aux ioinctures, aux doigts, ou aux parties cartilagineuses, l'emplastre surnommé *Rhypodes*. Mais si la playe est fort large & ouuerte, il faut dissoudre l'emplastre en l'oignement *Irin*, & de ce medicament engresser & couurir de la charpie & des plumaceaux, qui seront mis dans l'ouuerture de la playe, puis par dessus appliquer l'emplastre solide, & sus iceluy de la laine grasse, serrant moins la ligature & les bendes qu'au commencement. Aux playes des ioinctures il faut considerer certaines choses

*en la teste.

* Cela est contraire à l'aphorisme 20 li. 5.

particulieres. Si les * nerfs qui contiennent & asseurent la ioincture sont coupez, il s'ensuit debilité du membre. S'il n'apparoist point qu'ils soyent coupez, & la playe est faicte d'vn glaiue trenchant, il vaut mieux qu'elle soit à trauers. Si elle est faicte d'vn baston pesant & mouce, il n'importe de quelle figure elle soit. Mais il faut aduiser si la matiere purulente sort au dessus de la ioincture, ou au dessous. Si au dessous, & elle est blanche & grosse, & fluë longuement, il est croyable que le nerf est coupé: & d'autant plus cela est vray semblable, si l'inflammation & la douleur sont grãdes, & si bien tost elles y sont venues. Encor que le nerf ne soit point coupé, toutesfois si à l'entour de la playe demeure vne tumeur * dure, necessairement l'vlcere sera diuturné: quand bien il sera guery, la tumeur y restera: & le membre recouurera fort tard son mouuement d'extension & contraction. Toutesfois on a plus de peine à estendre le membre qu'on a curé estant courbe, qu'à la courber & flechir, si pendant la curation on l'a contenu droict, & estendu. Le membre blessé doit estre situé en certaine façon. Si on pretend glutiner & souder la playe, on le situe haut: pendant l'inflammation, on le pose en situation droicte sans incliner ni haut, ni bas. Si la matiere purulente sort desia, il faut qu'il pende contrebas. Le repos est vn bon remede. Le mouuement & le cheminer est contaire, sinon aux membres sains. Le cheminer est moins dangereux en la blessure du bras, ou de la teste, que si la playe estoit aux parties inferieures. Ceux qui sont blessez en la cuisse, en la greue, & au pied, ne doyuent aucunement cheminer. Le lieu où gist le malade doit estre tiede, & mediocrement chaud. Pendant que la playe est sordide & fangeuse, le bain est tresdommageable, parce qu'il la rend humide, & boueuse, à raison de quoy souuent elle se tourne en gangrene. Il n'est que bon vser de petites frictions, mais aux parties qui sont esloignees & distantes de la playe. Quand l'inflammation sera cessee, il faut nettoyer & absterger la playe: ce qui se faict commodement auec tentes & charpies trempees en miel, appliquant par dessus vn * emplastre conuenable, ou le medicament appellé *Enneapharmacum*. L'vlcere est pure & nette, quand elle rougit, & n'est ny trop humide, ny trop seiche. Mais elle a perdu le sentiment, ou ne sent point naturellement & viuement comm'elle

tendons mẽbranes, & ligamens.

** ou le reste de l'inflãmation indiscretement resolue, ou vn Escirrhe: ou vne cicatrice grande.*

**Les autres lisent: appliquãt par dessus l'emplastre Tetrapharmacum, ou bien l'emplastre Enneapharmacum.*

ſouloit,ſi elle eſt trop humide ou trop ſeiche, paſle,blanche, liuide,ou noire,elle n'eſt pure ny nette. Apres l'auoir abſtergee & nettoyee,ſuyuamment il la faut remplir de chair,& lors l'eau chaude eſt ſeulement neceſſaire pour oſter la matiere ſanieuſe: & l'vſage de la laine graſſe eſt inutile & ſuperflu. Le meilleur eſt y appliquer de la laine lauee & degraiſſee. Quelques medicamens ſont bons à remplir la playe ,leſquels il faut vſer, comme du beurre auec d'huile roſat, & vn peu de miel, ou bien auec autant de miel que des autres : ou le *Tetrapharmacum* auec huile roſat : ou bien des charpies & plumaceaux baignez en huile roſat.Le bain pris rarement eſt encor plus profitable que les choſes ſuſdictes. La viande doit engendrer bonnes humeurs : & faut s'abſtenir de toutes choſes acres & beaucoup mãger.On peut dõner la chair des oiſeaux,de la venaiſon, & du pourceau bouilli. S'il y a fieure,ou inflammation,le vin eſt contraire:& pareillemẽt, ſi les nerfs ou les muſcles ſont bleſſez, iuſques à ce que la playe ſoit cicatriſee: ſẽblablement auſſi quãd la chair eſt nauree profond. Mais ſi la playe eſt en la ſuperficie de la chair,& n'eſt point de quelque eſpece malicieuſe,donnant du vin qui ne ſoit par trop vieux, & en mediocre quantité, cela proufite à la repletion d'icelle. S'il faut r'amollir quelque choſe, comme il eſt de beſoin aux parties nerueuſes,& muſculeuſes,on vſe d'vn cerat au deſſus de la playe. S'il y a quelque excroiſſance de chair ſuperfluë,ell'eſt mediocrement reprimee par vne charpie ſeiche,& d'auantage,auec l'eſcaille de cuiure. Si la chair qui doit eſtre oſtee, eſt en plus grande quantité , il faut vſer de remedes qui rongent & mangent le corps. Pour cauteriſer,le *Lycium* eſt fort bon,detrempé auec du laict,ou auec du vin fait de raiſins paſſis:ou ſeulement vne charpie ſeiche. Voyla l'ordre & la procedure d'vne heureuſe curation. Nonobſtant quelques dangers ont accouſtumé d'y ſuruenir. Quelquefois la longueur du temps occupant l'vlcere, induit & engendre callosité: & les bords de l'vlcere s'engroſſiſſent, & deuiennent liuides: auquel cas tous les medicaments qu'on y applique ſeruent de peu, comme il aduient ordinairement à l'vlcere mal & negligément traicté. Quelquefois pour trop grande inflammation de chaleur de temps exceſſiue,ou froideur immoderee, ou pource que la playe eſt trop ſerree , ou pource que le corps eſt vieil, ou de

mauuaise habitude la gangrene s'y attache. Les Grecs ont diuisé ce genre de mal en ses especes par certains vocables. Les Latins n'ont point de mots propres pour les specifier. Toute gangrene non seulement corrompt le membre qu'elle occupe, mais aussi s'estend en rampant. On discerne ces especes par signes differents. Quelquesfois à l'endroit de l'inflammation vne rougeur enuironne l'vlcere,& s'elargit auec douleur. Les Grecs nomment ceste espece *Erysipelas*.* Quelquesfois l'vlcere est noire, parce que sa chair est corrompue,& s'estend, pourrissant tousiours de plus en plus. Ceste vlcere est humide: de la partie qui est noire sort vne humidité pasle,& puante: la chair est corrompue: quelquesfois aussi les nerfs & les membranes sont tellement dissolues,& vitiees, que y iectant vne éprouuette, elle entre & descend ou contrebas, ou de costé. Quelquesfois les os sont mesme* entachez & contaminez de ce vice. Aucunesfois suruient la maladie que les Grecs nomment * Gangrene. Les deux premieres especes se font en chaque partie du corps: ceste troisiesme aux parties prominentes, & forjettees, sçauoir est entre les ongles, aux aixelles, aux eines,& la pluspart aux vieilles gens, & corps mal habitués. La chair en l'vlcere est noire, ou liuide, mais aride & seiche: la peau prochaine est le plus souuent pleine de pustules noires: puis la voisine d'icelle est pasle ou liuide, & presque tousiours ridee,& priuee de sentiment: celle qui est outre la seconde, est inflammee: & toutes ces dispositions s'estendent,& auancent. L'vlcere gaigne & saisit la peau prochaine où estoyent les pustules. Les pustules s'auancent en la peau voisine qui estoit liuide ou pasle. La couleur liuide ou pasle occupe la peau contigue qui estoit rouge & inflammee. L'inflammation passe en la partie saine. Cependant par apres se fait vne fieure ague: vne soif vehemente: à d'aucuns troublement & alienation d'esprit. Quelques vns encor qu'ils ne soyent égarez de leur sens, à peine peuuent expliquer leur conception en begayant. L'estomach commence à estre offensé: l'aleine leur put. Ce mal au commencement est curable: estant confirmé ne se peut guerir, & plusieurs meurent auec vne sueur froide. Tels sont les dangers qui suruiennent aux playes.* Les vlceres inueterees se doyuent inciser auec vn petit rasoir: il faut retrancher leurs *bords, & semblablement

** ceste cy est la vraye Gangrene.*

** C'est l'espece est le vray Sphacelos.*

**le mal qu'il descrit sous ce nō est l'vlcere maling, gangreneux, & ambulatif que les Grecs nōment Nome et Phagedæna. Galié liu. des tum. le dict estre faict de melancholie aduste meslee auec quelque humidité sereuse.*

**Hippocr. liu. des Vlceres.*

**qui sōt durs, calleux, ostrægueux.*

tout ce qui eſt liuide ſe doit inciſer & ſcarifier. S'il y a quelque petite veine variqueuſe qui empeſche la curation d'iceux, il la faut auſſi trencher. Eſtant le ſang éuacué, renouuellé & rafraichi l'vlcere, il faut vſer de meſme curation qu'auõs dit aux playes recentes. Si quelqu'vn ne veut vſer du petit raſoir, *l'êplaſtre de *Ladanum* guerira & accouſtrera les bords: puis quâd *l'vlcere aura eſté rongé & mangé de ceſt emplaſtre, on en appliquera vn qui le cicatriſe. Ce que i'ay dit eſtre nommé *Eryſipelas*, non ſeulement ſuruient aux playes, mais ſans icelles eſt auſſi engendré: & quelquesfois eſt fort dangereux: principalement quand il naiſt au col ou en la teſte. Si la vertu du patiêt le comporte, il faut oſter du ſang: puis y appliquer des medicamens refrigeratifs, & repercuſſifs, & ſingulierement de la ceruſſe detrempee en ius de morelle: ou de la terre *cimolia* incorporee en eau de pluye: ou de la * farine d'orge meſlee auec ceſte meſme eau & des noix de * cypres, ou ſi le corps eſt plus delicat, auec farines de lentilles. Quelque choſe qu'on y mette, il la faut couurir de feuilles de blette, & par deſſus eſtendre vn drapeau bagné en eau froide. Si ces medicamens refrigeratifs profitent peu tous ſeuls, il les faut meſler en ceſte maniere: *Souphre, vne partie: ceruſſe, ſaffran, de chacun douze parties. On les broye auec du vin: puis on en oingt le mal. Si la partie eſt endurcie, on meſle des * feuilles de morelle pillees, auec la graiſſe de pourceau, & apres les auoir eſtendues ſus vn drapeau on les applique. S'il y a noirceur, qui toutesfois ne chemine point encores, il y faut appliquer des medicamẽs qui rongent doucement la chair pourrie: & incarner l'vlcere, côme on faict les autres, quand il ſera nettoyé. Si l'vlcere eſt plus putride, s'il chemine & s'auance deſia, il faut vſer de medicamens plus fort corroſifs. Si ces remedes ne ſurmontent le mal, il le faut* cauteriſer, iuſques à ce qu'il n'en ſorte aucune humidité. Car les parties ſaines de noſtre corps deuiennent ſeiches quand on les cauteriſe. Ayant cauterisé l'vlcere putride, on y applique les medicamens qui ſeparent la crouſte nommee des Grecs *Eſchare*, d'auec le vif. Apres que la crouſte eſt tombee, on mondifie l'vlcere principalement auec de la reſine & du miel, combien qu'on le puiſſe nettoyer auſſi par autres remedes, deſquels on vſe aux vlceres purulentes, & par ceſte

**Il eſt deſcrit au liu.5. ſous ce tiltre Emplaſtrum quod exeſt corpus, &c.*

**les bords d'iceluy, & la chair ſuperflue.*

**Au texte y a ſimplement farine.*

**Au texte y a ſimplement, auec cyprés.*

**Ce remede eſt bon, quand par trop grãde refrigeration l'eryſipelas noircy, & deuenu liuide, requiert medicamens diaphoretiques.*

**Ce remede conuient quãd par trop grande refrigeration l'eryſipelus eſt conuerti en ſcirrhe*

**de feu vif, ou mort.*

façon on le guerit. Il n'est pas trop difficile de curer la Gangrene qui commence seulement, & n'est point encore enracinee, principalement en vn corps ieune, & d'autant plus, si les muscles sont sains : si les nerfs ne sont point blessez, ou sont legerement offencez: s'il n'y a point de grande ioincture decouuerte: 1. si au lieu malade y a peu de chair, & à ceste cause s'est troué 2. peu de substance propre à receuoir putrefaction : pourquoy 3. le vice s'est arresté en icelle, & n'a point cheminé plus outre, 4. ce qui principalement peut auenir aux doigts. En ce cas le plus souuerain remede est la saignee, si la force l'endure : en apres trencher iusques à la partie saine, tout ce qui est desseiché, & qui en s'estendant gaste & endommage les parties prochaines. Pendant que le mal chemine il ne faut point appliquer de medicamens suppuratifs, & à ceste raison ne faut point vser d'eau chaude. D'auantage les medicamens pesans combien qu'ils* repriment, sont contraires. Parquoy il les faut appliquer fort legers, & sus le lieu inflammé vser de refrigeratifs. Si pour cela le mal ne s'arreste, il faut cauteriser ce qui est entre la partie saine, & la corrompue. En ce cas principalement on doit attendre & chercher secours non seulement des medicamens, mais aussi du regime. Car l'origine & cause de ce mal est le vice & la corruption de l'habitude du corps. Parquoy dés le commencement, si la foiblesse de la vertu n'y empesche, il faut vser d'abstinence : puis donner quant au boire & manger, ce qui est restrainct & serre le ventre, & à ceste raison tout le corps, pourueu que cela soit doux & gratieux. Puis si le mal s'arreste, il faut appliquer sus la playe les mesmes remedes que nous auons ordonnez aux vlceres putrides : & lors on peut manger d'auantage, ou moins des viandes qui ont mediocre faculté entre celles qui nourrissent peu, & celles qui nourrissent beaucoup, mais qu'elles ne deseichent ny le corps, ny le ventre. L'eau de pluye, & froide, leur est bonne. Quãt au baing, si le malade n'est certain & asseuré de sa santé recouuree, il est contraire, parce que la playe estant ramollie du baing, est incõtinent surprise & trauaillee du mesme mal. Quelquesfois tous les remedes ne proffitent de rien, & neantmoins la gangrene chemine & s'auance, auquel cas y a vn seul remede, mais pitoyable & miserable, qui sert pour garãtir & preseruer les autres

*ou l'affluence des humeurs: ou la malignité de la putrefaction.

parties, c'eſt de retrancher le mẽbre qui petit à petit ſe meurt. Voyla la curation des playes les plus dãgereuſes. Si eſt-ce qu'il faut auoir égard, quand la peau eſt entiere, & ce qui eſt au deſſouz eſt contus & écaché : ou ſi quelque partie eſt écorchee & defloree, ou bien meurtrie & broyee : ou ſi quelque eſtoc eſt fiché au corps : ou ſi la playe eſt petite, mais elle entre fort auãt. Au premier * cas il eſt bon cuire l'ecorce de grenade en vin, broyer ſon interieure partie, la meſler auec cerat faict d'huile roſat, & l'appliquer deſſus : puis quand la peau eſt exaſperee par ce medicament y appliquer vn remede lenitif, comme eſt celuy que les Grecs nomment *Lipara*. Si la partie eſt écorchee, ou meurtrie & broyee, on y applique l'emplaſtre ſurnommé *Tetrapharmacum* : & faut diminuer du manger, & du tout oſter le vin : & ne faut mépriſer ceſte playe, parce que le coup n'entre point profond : car bien ſouuent d'vn tel accident eſt faicte vne gangrene. Mais ſi la playe eſt legere, & tient peu de place, nous nous pourrons contenter du medicament lenitif mẽtionné cy deſſus. S'il y a quelque eſtoc fiché, il le faut tirer auec la main, ou auec vn ferrement. S'il eſt rompu, ou s'il eſt planté ſi auant qu'on ne le puiſſe tirer par ce moyen, il le faut arracher auec vn medicamẽt. A cela eſt bonne la racine de la canne appliquee : ſi elle eſt tendre, incontinent qu'elle ſera pillee : ſi elle eſt dure, l'ayant premierement bouillie en vin-miel : & touſiours y faut adiouſter du miel, ou de l'ariſtolochie auec le miel meſme. La canne priſe des tiges ne vaut rien, parce qu'elle eſt aſpre. Meſme incommodité ſe trouue au tige de la * feugere. Mais on a cognu par experience, la feugere eſtre medicament contraire à la canne, & la canne à la feugere, ſi on les * broye, puis on les applique. Tous medicamens qui ont faculté d'attirer, ont le meſme effect de iecter hors les eſtocz plantez en noſtre corps. Ces remedes ſont auſſi bons aux playes eſtroictes & profondes. Au premier cas, ſçauoir eſt, pour tirer les eſtocz plantez, l'emplaſtre de Philocrates eſt tres-ſingulier : au ſecõd cas, ſçauoir eſt aux playes eſtroictes & profondes, l'emplaſtre de *Hecatæus*. En chaque playe, quand on ſera venu au poinct de la cicatriſer (ce qui eſt neceſſaire quand l'vlcere eſt nette, & remplie) premierement ce pendant que la chair s'y engendre, on y applique de la charpie bagnee en eau froide, puis on la met ſeiche,

**quand les parties interieures ſont écachees.*

** de laquelle la racine eſt bonne à meſme vſage que celle de la canne.*

**La racine de la canne broyee, & appliquee tire hors les eſtocs de la feugere : la racine de la feugere tire auſſi les eſtocs de la cãne. La feugere coupee d'vne canne ne recroiſt point, ou ſi on la laboure ayant mis vne canne ſus le ſoc de la charrue : on cõmãde auſſi labourer les cannes metant de la feugere ſus le ſoc. Pline cha. 11. liu. 24. & cha. 67. liu. 18.*

seiche, iusques à ce que la cicatrice soit faicte : & lors par dessus il faut attacher vne lame de plomb blanc, qui reprime & reserre la * cicatrice, & luy fait prendre couleur semblable à la couleur des parties saines. A cela est aussi bonne la racine du coucombre sauuage : & le medicament composé, qui s'ensuyt: *Elaterium*, vne partie : litharge, deux parties : vnguent * fusin, parties quatre. On incorpore toutes ces choses auec resine de terebinthe, iusques à ce qu'on les reduise en consistence d'emplastre. Les cicatrices noires sont doucement purgees par vn medicament composé de verdet & plōb laué, meslez en égalle portion, & cuicts en huile rosat, soit qu'on l'applique sus la cicatrice en forme d'oignement (ce qu'on peut faire au visage) ou qu'on l'applique en forme d'emplastre, ce qui est plus commode aux autres parties du corps. Si la cicatrice est trop grosse, ou caue, c'est folie pour respect de se faire beau, endurer tourment, & les medicamens. Toutesfois il est facile de remedier à l'vne & l'autre disposition : & le remede est d'vlcerer l'vne & l'autre cicatrice auec le petit rasoir. Si quelqu'vn ayme mieux cela estre fait par medicamens, les compositions qui rongent & mangent le corps, sont vtiles à ceste intention. Ayant vlceré la peau, sus la chaire eminente on applique des medicamens qui la remplissent, iusques à ce que l'vn & l'autre vlcere soit à l'égal de la peau saine, & lors on le cicatrise.

* empeschant qu'elle ne croisse trop.

* Aucuns lisent Glan vnguentaire.

Annotation sur le precedent texte de Celsus.

Pline liure 7. chap. 2. escrit ce qui s'ensuit, des Psylles : Crates de Pergame dit auoir esté vne race d'hommes en l'Helesponte, à l'entour de la ville nommee *Parium*, & les nomment *Ophiogenes*, lesquels allegent les blesseures des serpens en les touchant, & mettans la main sus la playe tirent le venin hors du corps. Varro dit en rester maintenant encore quelque petit nombre, desquels la saliue guerit la morsure & picqueure des serpens. Semblable nature auoit la nation des Psylles en Aphrique, ainsi nommee, comme tesmoigne Agatharcides de leur Roy Psyllus duquel le sepulchre est en vn lieu des grādes Syrtes. Au corps de ces hommes estoit vne senteur naturelle pernicieuse aux serpens, qui d'vne telle odeur estoyent assopis &

* fils de Serpēts.

endormis. Leur couſtume eſtoit,incontinent que leurs enfans venoient au monde, pour cognoiſtre & experimenter par ce moyen la chaſteté de leurs femmes, les expoſer & preſenter aux plus cruels & dangereux ſerpens, qui n'epargnoyent ou fuyoyent ceux qui eſtoyent engendrez par adultere. Ceſte nation a eſté preſque du tout ruinee, & tuee des Naſamons, qui habitent leur pays: toutesfois la race dure encor en quelque peu d'hommes, deſquels les predeceſſeurs ou s'enfuyrent, ou eſtoyent abſens le iour de la bataille. En Italie la race des Marſes a ſemblable proprieté. On les dit eſtre ſortis du fils de Circé, & qu'à ceſte raiſon ils ont ceſte vertu.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEſte Chirurgie eſt maintenant encores neceſſaire, & ſe reduict à l'extraction des boulets ou dragees, fuſts d'harquebuzes, & autres corps eſtranges portez auec les boulets de plomb, ou autre eſpece de metail. L'extraction ne s'en doit faire ſi elle eſt difficile, que l'inflammation ne ſoit appaiſee, & lors ou elles ſe tirent d'elles meſmes, ou elles ſe tirent aiſemét, ſi ce n'eſt que la douleur, ou le lieu qui les reçoit nous contraigne de les oſter promptement: au reſte il n'y a aucune apparence de croire que les medicamens appliquez ou prins par la bouche, puiſſent, ou chaſſer, ou tirer les choſes eſtranges qui y ſont entrees auec violence, ſi ce n'eſt en ce qu'ils detournent la fluxion, ou aydent à la reſolution des humeurs. Il n'eſt point beſoin de s'eſtendre icy plus au long, car ce diſcours appartient plus au general de la medecine qu'a vne Chirurgie particuliere.

Des fractures d'os & leurs differences.

CHAP. LXXXIX.

APres auoir parlé des operations manuelles qu'on exerce aux membres charnus & mols, l'ordre veut que ſuyuãment nous traitions, de celles qu'on execute aux os, i'enten les rõpures & dolouëu-

res d'iceux, lesquelles sont suiectes à chirurgie : en premier lieu des fractures : & premierement de celles qui se font en la teste, parce que l'operation requise en icelles, est de moyenne condition & nature entre celle qui appartient aux membres charnus mols, & celle qui conuient aux autres os : & aussi que le tés est eminent & releué par dessus * tous les autres mẽbres du corps. En general fracture est diuisiõ, rnptiõ ou dission de l'os, faicte par quelque violẽce externe. Les especes & differẽces des fractures sont plusieurs. On dit l'vne estre faicte en raifort : l'autre en eclat : la troisieme en ongle : la quatrieme en farine : la cinquieme par abruption & separation de l'os. La fracture faicte en* raifort en Grec ῥαφανιδὸν, ou comme aucuns disent, en coucombre, ou en chou, en Grec σικυηδὸν, & καυληδὸν, pour la similitude que l'os ainsi fracturé a auec vn coucombre, ou vn tige de chou rompu en pliant, est rompure de l'os faicte de trauers, selon la grosseur & époisseur d'iceluy. La fracture faicte en * eclat, en Grec χιδακιδὸν, est rompure de l'os en long. La fracture faicte en ongle, qui se dit aussi en chaume, ou canne, en Grec κατ' ὄνυχα, & καλαμηδὸν, est rompure de l'os pour quelque part en droicte ligne, & sus la fin en figure de croissant. La fracture faicte en farine ou comme aucuns parlẽt, en noix, en Grec ἀλφιτηδὸν & καρυηδὸν, est briseure de l'os en plusieurs petites & subtiles * pieces. La fracture faicte par abruptiõ, en Grec κατ ἀπόθραυσιν, ou, ἀποκοπὴ, est separatiõ d'vne partie de l'os, en la rompure de la superficie, de sorte que la partie leuee & separee, manque & defaut. Telles sont les differences des rompures & fractures.

** à raison dequoy il est plus suiect à receuoir blessures.*

** Albucrasis l'appelle en arcade sans astelles.*

** vulgairemẽt auec squille.*

** de grosseur pareille à vn grain de froment moulu grossement, ou à vne auelane.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La fracture du tés requiert separation de l'os, comme celle 1.
de la iambe, quand premierement on estẽd le membre, & non
approchement des parties diuisees, comme la playe de la chair.
La fracture du tés apres la separation de l'os, ne demãde point 2.
qu'on le r'habille, agençant & remettant les pieces en leur lieu,
comme la fracture de la iambe. La fracture du tés veut estre 3.
bendee, non pour arrester l'os abillé en la figure qu'on l'a remis, comme en la iambe, non pour approcher les parties, ou
les retenir ioinctes, comme en la playe de la chair : non pour
rechauffer & repercuter l'affluence des humeurs, ou attirer l'aliment, comme en la iambe & playe de la chair, ains pour te- 4.
nir seulement les remedes appliquez sus la partie. La fracture du tés demande l'exemption des choses estranges, 5.
comme la playe de la chair. La fracture du tés veut

qu'on pouruoye aux ſymptomes futures, & que on remedie aux preſens comme en la iambe & playe de la chair. En ceſte maniere la chirurgie & curation de la fracture au tés, eſt de moyẽne conditiõ entre celles des autres os, & celle de la chair.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA fracture des os ſe gueriſt ordinairement par certaines perſonnes qu'on appelle renoüeurs, meſme il y a des familles qui affectent ceſt exercice, comme celle des Bailleurs, & ne s'ingerent point de penſer des fractures auec playe, & moins les bleſſeures du teſt, pource qu'en la ſimple fracture il y a plus d'addreſſe & exercice de la main que de iugement & de diſcours, qui eſt grandement requis & neceſſaire à bien panſer les fractures auec playe, & principalement aux bleſſeures de la teſte.

Des fractures de la teſte.

CHAP. XC.

PArticulierement fracture en la teſte, eſt diuiſion du tés, qui aucunefois eſt ſimple, & aucunefois a pluſieurs fentes & ſignes, cauſee de quelque violence externe. Les eſpeces & differences de ceſte fracture ſont, Fente en Grec ῥωγμὴ : Exciſion, en Grec ἐκκοπὴ : Enfonceure, en Grec ἐγγείσωμα : Briſeure enfoncee, en Grec ἐμπίεσμα : Vouture, en Grec καμάρωσις : & aux petits enfans, Cõtuſion, en Grec θλάσις. Fente eſt diuiſion du tés, ſuperficielle ou profonde, ſans que l'os bleſsé chãge ſa place, iuſques au dedans. Exciſion du tés auec eleuation & renuerſement de l'os frappé. Quand du tout il eſt ſeparé & emporté, on appelle ceſte fracture Doleure, en Grec, ἀποσκεπαρνισμὸς. Briſeure enfoncee eſt diuiſion de l'os en pluſieurs pieces, auec deſcente & enfonceure des petis os briſez ſus la membrane. Enfonceure eſt diuiſion du tés, auec ce que l'os bleſsé laiſſe ſa propre aſsiete, & deſcend contrebas ſus la membrane. Vouture eſt diuiſion du tés auec rehaucement de l'os bleſſé, ou [a] cõme dit Galien, quand l'os ſe recule & caue en dedãs, ſemblablement comme en l'enfonceure : telle eſt ſon opinion. Aucuns adiouſtent aux eſpeces ſuſdictes la Fẽte en poil, en Grec τριχισμὸν. La fente en poil ou capillaire, eſt vne fiſſure ſi eſtroicte & ſubtile qu'elle n'apparoiſt point aux ſens: & à

ceste raison estant quelquefois incognuë, pour ne demonstrer aucun signe manifeste de soy, cause la mort du patient. Contusion ou casseure n'est point diuision de l'os, & pour ce respect on pourroit debatre auec iuste occasion, que telle affection, n'est point fracture, mais est impulsion & inflexion du tés en dedans, sans interruption de sa continuité, comme il se fait aux vaisseaux de laiton, & de cuir crud quand on les frappe. La contusion a deux differences. Car ou l'os est cassé de toute sa grosseur & epoisseur, de maniere que souuent la membrane est * separee du tés, ou foulee & pressee d'iceluy: ou n'est point cassé de toute son epoisseur, ains seulement en son exterieure superficie iusques à la seconde Table. [b] Aucuns adioustent à ces especes la Contrefente en Grec ἀπήχημα, qui est fracture du tés en la partie opposite de celle qui est frappee: mais ils se trompent: & n'aduient point cela, ainsi qu'ils disent, aux playes de la teste, comme en vn * vaisseau de verre, qui se peut rompre en ceste maniere, parce qu'il est vuide: mais le tés de la teste est plein auec ce dur & ferme. Ce qui les deçoit & abuse est, qu'aux cheutes, estans plusieurs parties de la teste frapees, il se faict fracture en quelque endroict du tés sans diuision & solution de continuité en la peau, laquelle par-apres se manifeste, quand on incise & ouure l'absces qui y suruient, & cela leur faict croire que telle fracture est en la partie opposite du coup. Ceste fracture est curee de mesme façon que la fente. On cognoist que la teste *soit fracturee, considerant la taille, pesanteur, dureté, roideur & violente rencontre de ce qui frape, & d'auantage les accidens suruenans à celuy qui est frappé, comme si la veuë luy est offusquee, s'il perd la parole, si soudainement il tombe, ce qu'aduient principalement aux enfonceures, contusions, briseures enfoncees, & voutures, parce que le cerueau est foulé des os. On cognoist aussi ces fractures aux sens. Si la playe & diuision de la peau est grande & notable, par icelle aisement on la cognoist. Si la peau du tout n'est entamee, ou la diuision est fort estroicte & petite, & nous doutons la fracture du tés, apres auoir incisé la peau, auec l'œil, & l'esprouuette en sondant, nous cognoissons si ainsi est. Les autres especes de fracture incontinent se manifestent. Mais s'il y a vne fente subtile, estroicte & deliee, comme vn poil qui n'apparoisse au sens, nous espandons & iettons dessus l'os quelque medicament noir liquide, ou de l'encre à escrire, puis * raclons l'os: quoy faisant la fente se monstre noire: & faut continuer de racler, iusques à ce que la marque noire de la fente se perd, & n'apparoist plus. * Si la fente va iusques à la membrane, nous cessons de racler, & venons à discerner & discourir, si la membrane est separee du tés, ou si elle y est encor attachee. Si elle demeure encor attachee, la playe est sans ou auec peu d'inflammation: le * malade est sans fieure, ou en a fort peu: la matiere & fange de la playe se voit meure & cuicte. [c] Si la membrane est separee, les douleurs s'augmentent, & semblablement la fieure: l'os change de couleur: la matiere de la playe est subtile, & crue: & si

* estant rompus par la violence du coup, les vaisseaux & productions membraneuses capillaires, par lesquels & quelle elles s'attache au tés.

* Ceste comparaison & opinion estoit de Soranus duquel reste encor quelque petit commentaire Des playes de la teste.

* Hippocrates au liure des playes de la teste, & aux Coaques: les os de la teste, dit-il, sont facilement rompus des choses rondes, & pesantes, qui les frappent d'en haut & non à plein.

* Cy-dessus il la nomme Trichismus.

* d'vne rugine.

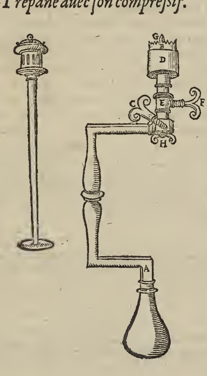
* on lit aussi: la fieure petit à petit laisse le malade.

le patient eſt nonchalant, & ne donne ordre qu'auec des tire-fonds il ſoit trepané, y ſuruiennent des accidens plus griefs & plus dangereux que les ſus recitez, àſçauoir vomiſſement de * cholere, conuulſion, reſ-uerie, fieure * ague: & iceux aduenans, on ne doit entreprendre l'operation. S'ils ne viennent point, & la membrane n'eſt point ſeparee, & l'os eſt ſeulement fendu, on le guerit auec la rugine ſeule, encor que la fiſſure voiſe iuſques au profond. Si elle ne deſcend que iuſques à la ſeconde table, il ne faut racler que iuſques là. Si l'os eſt contus & caſſé, il doit eſtre tranché à l'entour, comme nous dirons. S'il eſt briſé en pluſieurs petites pieces, il les faut curieuſement oſter auec l'inſtrument conuenable. Si la membrane n'eſt point ſeparee: & [d] dés le commencement on t'a appellé pour gouuerner & penſer le bleſſé, en Hyuer diligente de trancher l'os auant le quatorzieſme iour: & en Eſté auant le ſeptieſme, premier que les accidens ia mentionnez y ſuruiennent. L'operation eſt telle.

** aph 50 li. 6.*

**qui vient au 7. 11. & 14. iour, & non du commencement: ils ſuruiennent auſſi des puſtules en la langue, qui eſt vn treſmauuais ſigne: & eryſipelas au viſage, comme dit Hippocrates: & comme a obſerué M. Paré, quelque fois inflammation au foye,*

Trepane auec ſon compreßif.

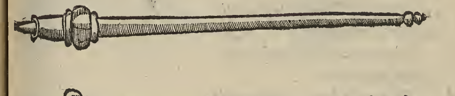


A. Le manche.
B. La Trepane.
C. La Vis qui tient la Trepane au manche.
D. Le chaperon qui garde que la Trepane ne paſſe outre la volonté de celuy qui trepane.
E. La Virole.
F. Vne autre Vis qui tient ferme la Virole.
G. La poincte triangulaire.
H La Virole qui tient ferme la poincte.

Autre façon de Trepanes.

Trepan *ſelon aucuns, ou* Broncal *ſelon les autres.*

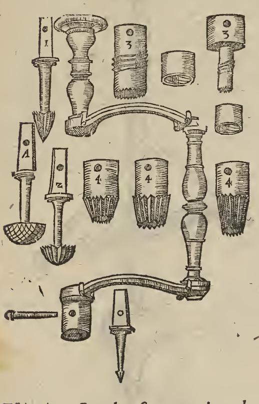
Trepane *ſans arreſt.*

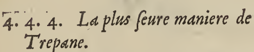


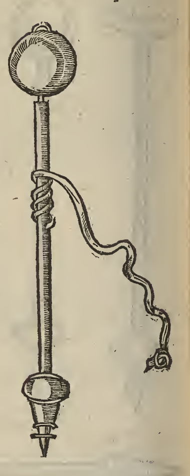
Trepane *auec arreſt.*

Autres Trepanes excogitez par Botallus.

Autre Trepane.







4. 4. 4. *La plus ſeure maniere de Trepane.*

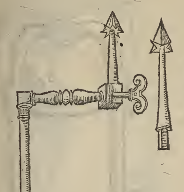
3. 3. *La façon de Trepane la plus vſitee aux Chirurgiens.*

2. *Trepane canellé duquel aucuns Chirurgiens vſent.*

A. *Trepane à lime, incommode pource que les fentes ſe rempliſſent de la racleure de l'os.*

I. *Trepane long & poinctu.*

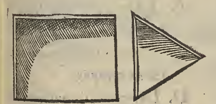
Trepane quadrangulaire & ſexangulaire.







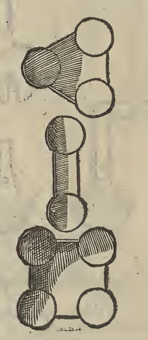
Tierce forme de trepaner l'os de la teſte.



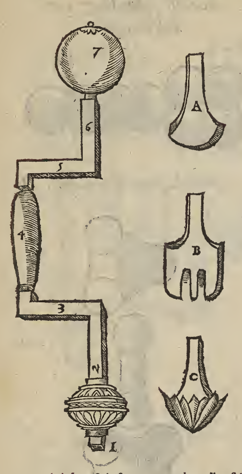
Premiere forme de trepaner le crane bleſſé, plus large que n'eſt le trepane.



Seconde forme de trepaner.



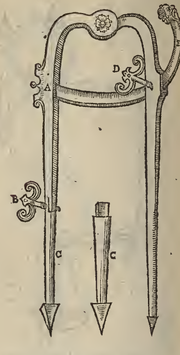
Vibrequin ou perçoir.



1. *La cauité de cest instrument en laquelle est inserè l'autre ferrement.*
2. *Du bas il procede en haut, l'espace de trois doigts.*
3. *Il se fleschit à l'espace d'vn doigt.*
4. *Le canon qui se tourne à l'entour.*
5. *Derechef il se flesch it enuiron à l'espace d'vn doigt.*
6. *Il retourne droict.*
7. *Vne boulle au haut.*

A. *Le ferrement en demicercle qui s'insere au bout.*
B. *Le ferrement qui represente vne ongle au bas.*
C. *Le ferrement qui a le bout en forme de pomme rayee.*

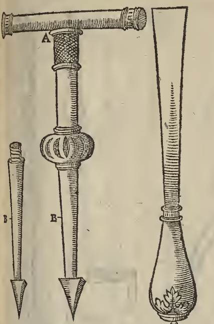
Compas pour couper l'os du crane.



A. Le pied du compas qui coupe l'os.
B. La petite vis qui tient la poincte.
C. Deux poinctes pour inserer au compas.
D. La grand vis qui tient vn fer marqué.
E. Par lequel compas se dilate & serre comme on veut.

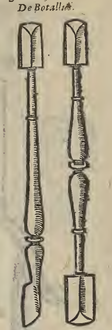


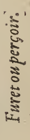
Foret pour commencer le trou à poser la trepane: auec le ciseau pour separer la pericrane d'auec l'os.

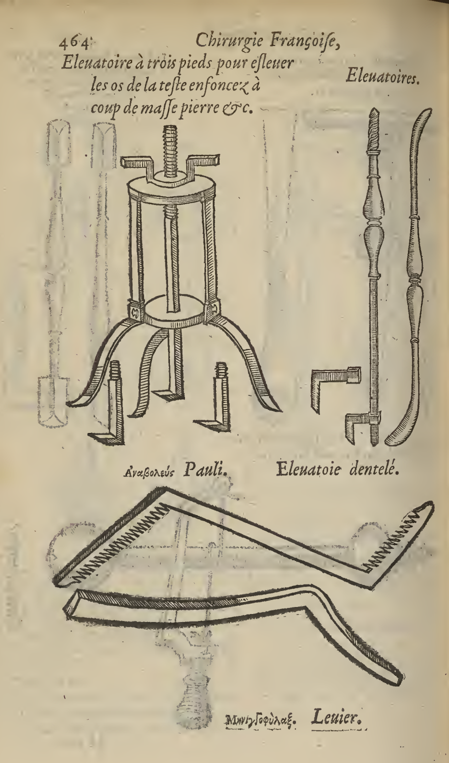


A. Le manche. B B. Les poinctes qui s'inserent dedans le manche par vne vis.

Instrument tranchant d'vn costé pour couper le pericrane, s'il en reste quelque chose que la rugine n'ayt tranché. De Botallus.

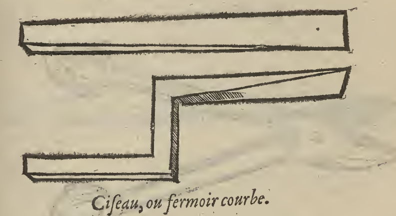





Eleuatoire à trois pieds pour esleuer les os de la teste enfoncez à coup de masse pierre &c.
Eleuatoires.
Ἀναβολεύς *Pauli.*
Eleuatoie *dentelé.*
Μηνιγγοφύλαξ. *Leuier.*

Sies pour l'os de la teste, de Vidius. *Sies courtes pour sier le crane.*

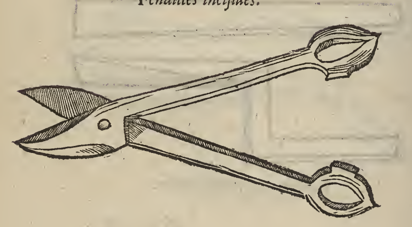
Ciseau, ou fermoir droict.

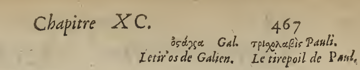


Ciseau, ou fermoir courbe.

Rugines. ξυστῆρες *Radulæ.* *Rugines.*

Tenailles inciſiues.



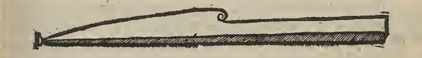


ὀστάγρα *Gal.* τριχολαβὶς *Pauli.*
Le tir'os de Galien. *Le tirepoil de Paul.*

Le marteau de plomb.

κυκλισκωτὸς ἐκκοπεὺς, *une gouge.*

ἐκκοπεὺς φακωτὸς *Lenticulaire.*



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Ce passage de nostre Auteur est vn peu difficile & obscur. Pour l'eclaircir & rendre plus intelligible qu'à mon iugement, il n'est en nostre Auteur, qui l'escrit & recite, comme il dit, suiuant l'opinion de Galien, mais au contraire de ce que nous lisons au chap. 7. liure 6. de la Methode : il faut entendre qu'en la vouture, & enfonceure vne partie de l'os rompu s'abbaisse contre la membrane, & vne partie se releue contremont : mais en l'enfonceure le milieu de l'os fracturé s'abbaisse, & les bords de la fracture s'eleuent contremont. Au contraire en la vouture, le milieu de l'os fracturé s'eleue contremont, & les bords de la fracture s'abbaissent contre la membrane, & ainsi il y a depression & eleuation en l'vne semblablement comme en l'autre, mais en diuerses parties. En ceste façon nous accorderons ces deux passages. Les paroles de Galien au lieu sus allegué sont : Enfonceure est quand l'os rompu est appuyé sus la membrane par son milieu : Vouture, quand l'os a son milieu esleué & rehaussé, mais au lieu ou l'os blessé cômence à estre separé du sain, par les bords & fentes de la fracture il se tourne plus en dedans, & porte sus la membrane. On doute auiourd'huy (& à bon droict) si la contrefente se peut faire. Soranus estoit de ceste opinion, & semble Hippocrates la fauoriser par ces paroles, si l'homme est blessé en la teste, & l'vlcere est en autre part de l'os qu'au lieu frappé, & l'os n'est point découuert, c'est la cinquiesme espece de fracture. Quand ce malheur aduient, on n'y peut remedier. Car on ne peut cognoistre, en interogeant le patient, où ce mal est, ny en quelle partie. Celsus aussi, comme cy apres le reciterons, asseure le mesme. Nostre Auteur estime le contraire, & n'admet point la comparaison de Soranus. Galien au 9. liure de l'vsage des parties chap. 17. escrit les coustures du tés auoir esté faictes pour la transpiration des excremens fuligineux : afin que par icelles la dure membrane fust attachee au tés : pour donner passage aux vaisseaux entrans, & sortans : pour la generation du pericrane : & finalement pour rendre le tés cõposé de plusieurs pieces, afin que quand il est frappé, & rompu, la fracture ne s'ad-

Les coustures du tés pourquoy ont esté faictes.

ne s'aduance par toute sa contenue, & grandeur, ains cesse, & soit arrestee en la cousture où l'os blessé se termine. Ces paroles ont quelque apparence qui s'approche au iugement de nostre auteur: mais veritablement concluent tant seulement la fente d'vn des os de la teste ne pouuoir estre plus grande que ledict os, & non pas qu'estant donné vn grand coup sus vn os, du contrecoup ne se puisse fendre & rompre l'os opposite: nō plus qu'Hippocrates au lieu sus allegué ne dit pas, estant receu vn coup, se faire fracture en l'os opposite, & contraire, mais en autre partie, que là où le coup a donné, ce qu'on peut entendre & exposer, en autre partie de l'os mesme frappé, que là où le coup est assis, & non en l'os contraire. Ainsi les autoritez de ces grands personnages directement & clairement ne confirment point l'aduis de nostre Auteur, ny de Soranus. L'experience, qui en ces cas douteux est de grande consequence, enseigne que la contrefente se fait. Icy ie pourrois reciter nos obseruations par maniere d'histoire : mais suffise au curieux lecteur le recit de ce cas aduenu, que monsieur Paré fait en sa chirurgie des playes de la teste. Plus vtile sera dire que principalement elle peut aduenir quand le tés n'a point ses coustures ordinaires, & singulierement les grandes, à sçauoir la lambdoeide, coronale, & sagittale, ou quand elles sont si pressees & serrees, que les os sont presque vnis ensemble. La coniecture qu'on peut auoir de la contrefente, est, que le patient met souuent la main sus le lieu, se plaignant de quelque douleur ou pesanteur: & qu'appliquant sus le lieu douteux quelque emplastre cephalique, comme celuy qui est fait de poix liquide, poix noire, cire, mastic, iris, terebinthine, quelque endroit se voit plus humide, plus mol, & aucunement esleué en tumeur. Nostre Auteur fait seulement deux especes de contusion. Les practiciens en font quatre. La premiere, quand toutes les deux tables sont enfoncees, comme vn vaisseau de plomb ou d'estain: ce qu'aduient au tés des petits enfans, parce que les os sont encores mollets, & tendres. La seconde, quand la premiere table est seulement enfoncee. La troisiesme, quand la seconde est enfoncee, & non la premiere, comme aucunesfois elle est rompue, auec d'éclats picquants la membrane, estant entiere la premiere. La quatriesme, quand l'enfonceure faicte

ſe releue de ſoy meſme. En ceſte derniere ſe trompe aiſément le chirurgien, comme auſſi en la contrefente, en la fente capillaire, & quand ſans bleſſeure de la premiere table, la ſeconde eſt rompue, & éclatee : & quand ſans bleſſeure de la peau & du tés, ſe rompt au cerueau ou en ſes membranes quelque particule, comme Galien liure 2. de la compoſ. des medic. particuliers, examinant les remedes eſcrits d'Apollonius contre la douleur de teſte, dit auenir à ceux qui tombent de haut. Au liure des Definitions medicinales, qu'on attribue à Galien, quelques definitions des Fractures mentionnees de noſtre Auteur, par la faute de l'exemplaire Grec depraué, ſont ou vitieuſes, ou imparfaictes : comme celle de la fente, laquelle nous reſtituerons ainſi. *Fiſſura eſt oßis diuiſio, profunda, vel in ſuperficie; lata vel anguſta, læſo oſſe à ſua ſede non tranſlato, ad interiora vſque.*

Pour entendre mieux, & plus facilement, les eſpeces & differences des fractures de la teſte, nous les auons reduictes en ceſte petite table ſuyuante.

Fracture du tés, eſt ou	1. Fiſſure.	1. *Apparente,* ῥωγμή.
		2. *Capillaire,* τριχισμὸς.
		Contrefente, ἀπήχημα.
	2. Marque ou ſiege.	1. *Vouture :* καμάρωσις.
		2. *Enfonceure non briſee* ἐγγίσωμα.
		3. *Briſeure enfoncee,* ἐκπίεσμα.
		4. *Piece taillee & non leuee,* ἐκκοπὴ.
		5. *Piece taillee & leuee,* ἀποσκεπαρνισμὸς.
	3. Cõtuſiõ	1. *En la premiere table ſeulement.*
		2. *En la ſeconde ſeulement.*
		3. *En toutes deux.*
		4. *Qui demeure ſans ſe releuer.*
		5. *Qui ſe releue.*

e Pour entendre la cauſe, qui (eſtant la membrane ſeparee par la violence du coup) engendre tels & ſi faſcheux accidents, que noſtre Auteur les recite, faut preſuppoſer que le cerueau, tout ainſi que le cœur, a perpetuel mouuement de dilatation, pour prendre l'air frais, qui refrigere le ſang contenu en ſi grand nombre d'arteres épandues par ſa ſubſtance, & aſſem-

blees au repli choroeide, & dictyœide: & de contraction pour éuacuer les excrements fuligineux, & vaporeux aduſtes, abōdans en iceluy, qui ſont les deux moyens pour conſeruer la moderation & temperature du ſang arterieux, & eſprit tant vital, qu'animal. Or eſt le cerueau couuert de deux membranes, l'vne ſubtile & deliee, pareille à ſa grandeur, qui le touche immediatement, & entre dans tous ſes replis, iuſques à la partie calleuſe d'iceluy, qu'elle n'attouche point comme le reſte: l'autre dure, & epoiſſe, plus grande, ample & ſpatieuſe que le cerueau, afin qu'elle luy donne aſſez de lieu pour ſon mouuement. Ceſte membrane groſſe par ſon interieure partie a connexion auec la ſubtile, moyennant certains petits rameaux d'arteres, & veines, qui de l'vne vont en l'autre: & en ceſte meſme partie eſt liſſe, luyſante, mouïllee d'vne humidité aqueuſe: mais en ſon exterieure partie eſt touſiours adherēte & attachee au tés, fors qu'à l'endroict de l'os ſurnommé vulgairement Baſilaire: & des Grecs σφηνοειδὲς combien qu'en aucuns lieux du tés elle eſt plus eſtroictement ſerree auecques l'os, & en aucuns plus lachement. A ceſte raiſon ſon exterieure partie prochaine du tés eſt aſpre, & inegale, ſuyuant & correſpondant à la figure du tés. Sa connexion auec l'os ſe fait, par le moyen du pericrane, qui entrant dans les couſtures s'inſere en icelle: d'auantage par certains filets membraneux produits d'icelle, & ſe terminans en l'os: puis par quelques petits ſurgeons de veines & arteres implantez aux trous de l'os, pour luy porter ſon alimēt, veu que dans ſa cauité il n'a point de moüelle reſeruee pour ſon nourriſſemēt, comme pluſieurs autres os: & ſemble nature auoir ordonné cela par vne grande prouidence, parce que ſouuent en la grande fracture des os du tez, auec deperdition d'iceux, eſt beſoin pour reſtituer ce qui eſt perdu, r'engendrer non vne ſubſtance ainſi calleuſe comme aux os de la gréue, & du bras, deſquels fracturés les pieces ne s'oſtent point, ains ſe reioignent, & r'habillent, mais vne ſubſtance de moyenne condition entre l'os & la chair, cōme voyons ordinairemēt eſtre produicte aux fractures de la teſte, auſquelles on oſte les pieces des os, & laquelle ſubſtance a matiere plus commode pour ſa generation, vn aliment ſanguin de l'os, que l'aliment qui tient de la nature de la moüelle.

Nnn ij

Or la dure membrane se separe du tés, ou par l'impetuosité du coup, qui rompt ses attaches susdictes, ou par quelque vehemente inflammation, qui suppure, & se tourne en absces, & qui les putrefie. La violence du coup fait grande separation de la membrane, & soudainement la suppuration & putrefaction la fait moindre, & apres quelque reuolution de iours comme du septiesme, vnziesme, & quatorziesme. Auenant la grande & soudaine separation de la membrane, qui est merueilleusement sensible, se fait douleur, par la tension d'icelle abbaissee hors de sa connexion sus le cerueau, tensiue: par la substance vaporeuse & flatueuse, qui se iette entre icelle & l'os, pungitiue, propre aux membranes: & par la dilaceration de ses attaches, vlceratiue: se fait effusion de sang, qui estant retenu, se pourrit, & excite inflammation opprimante la chaleur naturelle, dont s'ensuyt fieure, decoloration de l'os, crudité & indigestion de la matiere purulente, conuulsion, resuerie, & par consentement de l'orifice de l'estomach, vomissement de colere. A l'inflammation, putrefaction, & chaleur excessiue, ayde beaucoup ce que le cerueau, comme estát accablé par la cheute de la membrane, ne peut auoir son mouuement libre de dilatation & contraction, & à ceste cause est priué de la ventilation & refrigeration de sa chaleur naturelle. Outre les signes de la fracture du tés recités par nostre Auteur, les practiciens adioustent que l'os decouuert de la peau, & frappé d'vn baston, sonne cassé, comme qui toucheroit sus vn pot rompu: que si le patient essaye d'ecacher vn nœud de paille auec les dents, il ne peut. D'auantage on luy met entre les dents vn fil ciré, en l'exhortant qu'il le tienne & serre fort par vn bout: le medecin prend d'vne main l'autre bout, le tirant fort à soy: & des ongles de l'autre main qu'il meine sus le fil, le fait bruire. Ce faisant si le tés est rompu, le malade ne peut endurer ce bruict, & sent qu'il luy respond à l'endroict de la fracture. Hippocrates aux Coaques expose ceste obseruation vn peu autrement. Voycy ses paroles: Quand on doute si les os de la teste sont rompus, ou non, il en faut faire iugement de ceste maniere: Apres auoir donné au patient à macher sus l'vne & l'autre machoire vn tige d'asphodele, ou vn morceau de ferule, commande luy, se prendre garde si en machant il sent bruire quel-

que os. Car le rompu bruira. M. Guy de Cauliac a pris ceste experience de M. Nicolas Florentin, qui par aduenture l'auoit remarquee de ce passage d'Hippocrates, comme il estoit homme de grandissime lecture. M. Paré tesmoigne en l'experimentant n'y auoir trouué grande certitude. Outre-ce sus l'os descouuert on applique vn linement faict auec pouldre de mastic fort blanc, incorporee auec blanc d'œuf, & reduicte à consistence de miel. Apres douze heures on le leue, en regardant & obseruant s'il est point plus seiche en vne partie qu'en l'autre. Là où il sera plus deseiché, sera la fracture, par la diuision de laquelle sort vne vapeur chaude qui seiche le liniment. C'est aussi vn grand signe de fracture, quand le baston trãchant qui a baillé le coup, a semblablement coupé les cheueux,* qui se tiennent & monstrent droicts dans la playe. Car il est presque impossible de couper le poil qui obeït, que d'vn tel coup l'os ne soit rompu. Le iugement de la fracture faict par la sonde qui rencontre l'asperité & inegalité des pieces de l'os, est fallacieux, quand la playe est sus les coustures de la teste,* parce que leur assemblage represente mesme asperité & inegalité que la fracture: & en cela quelquefois se trompa Hippocrates, comme cy-apres nous dirons en alleguant Celsus. d Hippocrates aux liures des playes de la teste, commande au Medecin, quand du commencement il est appellé, ayant cognu la fracture de l'os, que sans delayer, ou differer, il le coupe dans trois iours, & principalement en temps chaud, pour empescher & preuenir l'inflammation: & lors ne se doit couper iusques à la membrane, tellement qu'on la descouure, parce que l'air externe l'offence, & expose à danger de putrefaction: outre ce que arrachant l'os qui est encor fort ioinct à la membrane, souuent on la deschire, ou quelque vne de ses attaches: ou bien poussant l'instrument iusques à elle, on la blesse & atteint: parquoy le meilleur est, quand il reste peu de l'os à couper, & que l'os branle, cesser & attendre que de soy mesme il se separe. Mais si le Medecin n'est appellé du commencement, ou le patient a esté gouuerné par quelque ignorant, qui n'a cognu la fracture, & à faute de couper l'os pour donner issue à la matiere sanieuse, a permis qu'inflammation accompagnee des mauuais accidens sus recitez, y soit venue, en esté, que la putrefaction s'y faict plus soudainement, il le faut couper dans

*Hippocrates liure des playes de la teste.

*Hippocrates au mesme liure & aux Coaques.

le ſeptieſme iour, auant que le cerueau ſoit du tout ſphacelifé & corrompu : & en hyuer que la putrefaction eſt plus tardiue, dans le quatorzieſme. Car ces iours paſſez tant pour la foibleſſe

*aph.50.li.7. de la vertu, que pour la grandeur * du mal, encor qu'on coupe l'os, eſtant la maladie ià incurable, cela ne ſert de rien, & ne le doit on entreprendre. Ceſte diſtinction eſt mal conſideree d'aucuns Chirurgiens, qui ſans limitation, diſent l'excision de l'os fracturé deuoir eſtre faict en Eſté, dans le ſeptieſme iour, & en Hyuer dans le quatorzieſme. Quand pour l'occaſion des grands accidents on coupe l'os au ſeptieſme ou quatorzieſme iour, ſoudain & tout d'vn coup, il le faut trepaner iuſques à la membrane, & l'enleuer: ce qu'on faict ſans aucune peine ou difficulté. Car comme dit Hippocrates, l'os * ſe coupe pluſtoſt, ſi au deſſous y a de la matiere purulente, & enſemble il eſt purulent: & ſouuent on trouue la piece rompue ia ſeparee de la membrane, & approchee de la ſuperficie du tés, principalement ſi la playe eſt au lieu de la teſte, ou l'os eſt mince & non eſpois.

* Ce paſſage eſt fort mal traduict aux vulgaires exēplaires d'Hippocrates.

Ces paſſages d'Hippocrates alleguez & confrontez monſtrent l'exemplaire de noſtre Autheur eſtre inutile, & qu'il faut lire: Si la membrane n'eſt point ſeparee, & dés le commencement tu as entrepris la cure, ſoudain auec le trepan il faut oſter l'os, & ne differer plus longuement que de trois iours, mais ſi du cōmencemēt on ne t'a appellé pour gouuerner &c. Entre les mauuais ſignes Hipp. aux Coaques & au liure des playes de la teſte a recité la conuulſion en la partie oppoſite de la playe. Auicēne adiouſte paralyſie en la partie bleſſee, auec conuulſion de l'oppoſite, & eſt auiourd'huy entre les Medecins & Chirurgiēs debatu, comme ſi diuers accidens viennent en ces deux parties, & de quelle cauſe s'engendre la conuulſion, ou de repletiō, ou d'inanition, ou de quelque vapeur putride & veneneuſe, ou de quelque ſanie acre, ou par ſympathie & conſentement de douleur. Monſieur Vidius confeſſe liberalement n'entendre la raiſon pourquoy la conuulſion ſe faict en la partie contraire. Monſieur Paré la cuide eſtre faicte par inanition, imaginant la partie contraire eſtre enuoyee en la malade ſi grande quantité de ſang, & d'eſprits, inſtrumēts de la chaleur naturelle, que la partie cōtraire par vne telle euacuation & tranſmiſſion demeure eſpuiſee & tarie, & que par ceſt'inanition ſe faict le ſpaſme. Pour liquider

ceste doute faut presupposer, ce signe de cõuulsion en la partie contraire proposé d'Hippocrates, aduenir quand pour la grandeur & vehemẽce de l'inflãmation faicte en la partie blessee, qui ia est tournee en gangrene du cerueau, & de ses membranes, auec commencement de sphacele au tés, le patient doit mourir. En telle disposition, & ainsi conditionnee, est necessaire le sentiment & mouuement y estre perdu, cõme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & d'auãtage par la grandeur de l'inflammation estre tellement bouchés les conduicts de l'esprit animal, qu'il ne peut descendre ou passer aux parties inferieures, & prochaines du cerueau de ce costé là, & quand bien y pourroit descendre & passer, si feroit il inhabile à communiquer & porter la vertu du sentiment & mouuement, estant infect & alteré de la putrefaction aduenue en la playe: d'où s'ensuit que la partie blessee priuee de sentimẽt, n'est prouoquee à se retirer, pour la secourre & chasser de soy ce qui luy pourroit estre moleste, luy demeurant le sens, & pour ceste raison les nerfs procedans d'elle, ne sont aussi point retirez & affligez de conuulsion: d'auantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceste partie sont destituez de la presence & assistence de l'esprit animal, comme a esté declaré, & de là procede la paralysie des parties situees au costé de la blessee. Car paralysie se faict ou estant le nerf coupé, comme aux grandes playes: ou estant le passage d'iceluy bouché, comme en l'apoplexie: ou estant sa substance abreuuee & mollifiee de quelque humeur subtile, ou par quelque grande intẽperature tellemẽt offencee, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'esprit animal. *Causes de la paralysie.*

Quant à la partie contraire, & sa conuulsion, nous tenons pour chose accordee, le spasme estre faict, ou par repletion qui en estendant la substance des nerfs, l'acourcit, ou par inanition, quand estant consommee & dissipee leur humidité naturelle, la propre substance d'iceux est deseichee & retiree, comme nous voyons vne corde de luth approchee du feu: ou par sentiment de quelque vapeur, ou de quelque humidité sanieuse, acre & mordante, ou d'vne douleur excessiue, comme il aduient en l'epilesiep, causee d'vne exhalation veneneuse, qui du pied monte au cerueau: aux piqueures des nerfs, quand estant fermé l'orifice de la playe, la matiere sanieuse y est retenue: & *Spasme d'où procede.*

aux playes des nerfs, quand quelque nerf estant seulement à demy coupé, excite douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la blessee, deux de ces causes insignes, vne matiere sanieuse resudante de la gangrene, acre & cuisante, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels, pour specifier sa malignité appelle ἰχῶρες, comme au liure des fractures δακρυώδες, & non πρὶν: d'auantage vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. Ce n'est donc merueilles si la partie contraire, estant son sentimẽt bon & entier, est offencee, tant de la matiere sanieuse, que de la vapeur infecte, & pour les dechasser se retire, secout, & branle, à quoy s'ensuit la conuulsion des nerfs qui prennent leur origine d'icelle, comme en l'epilepsie. A mon iugement voyla cõment se doit expliquer le dire d'Hippocrates, & d'Auicenne. Hors l'occasion d'vne playe ainsi mortelle, les practiciens annotent quelquesfois en la partie blessee estre paralysie, en l'opposite conuulsion: quelquesfois en la blessee conuulsion, en la contraire paralysie: quelquesfois en toutes deux conuulsion ou paralysie: quelquesfois en chacune d'icelles separement, conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offencee: mais icy n'est le lieu de rechercher les causes de cela. Les playes de la teste sont douteuses & suspectes de mauuais accidens iusques au quinziesme iour: ou comme maistre Rogier veut, iusques au centiesme: ou, comme les Iurisconsultes ordonnent, pour iuger si le malade est mort ou de la playe, ou par sa faute, ou par autre occasion, iusques au quarantiesme: & s'eueillent plus les mauuais accidens, quand la lune est au plein, pource que lors elle augmente toute humidité, des flots de la mer, des œufs, des huistres, des écreuices, & singulierement celle qui est contenue dans les os, comme la moüelle, & l'humidité du cerueau. Quand la membranee est inflammee, elle se voit enfle & tumide, elle se iette hors la playe: elle n'a plus de mouuement, & est de couleur rouge, ou noire, si l'inflammation tend à gangrene: mais pour ne se tromper, faut aduertir que la noirceur soit accompagnee des autres accidens sus mentiõnez: car elle peut aussi prouenir des medicamens appliquez. C'est tres-mauuais indice, quand aux playes de la teste vne tumeur grande & apparente * s'euanouyt, & perd soudain. Ie finiray

*aph 65. li. 5.

niray ce diſcours ia aſſez prolixe, & neantmoins vtile, adiouſtant les ſignes des fractures mortelles du crane, recitez d'Hippocrates, qui ſont, fieure en Hyuer deuant le quatorzieſme iour, en Eſté, deuant le ſeptieſme: mauuaiſe & eſtrange couleur de la playe: matiere ſanieuſe en petite quantité: mortification de ce qui eſt inflammé: conſiſtence viſqueuſe des parties corrompues: ſiccité & aridité en la peau de la teſte, comme d'vne chair ſalee, auec couleur rouſſe, plombee & noiraſtre: qui en ſignes de corruption, commençant en l'os, qui alors deuient aſpre* & rude, où il eſtoit liſſe & poli, & en fin monſtre auec vne couleur blanchaſtre, ou iaunaſtre. Quand il eſt corrompu dauantage, tellement qu'au deſſous d'iceluy y a matiere purulente aſſemblee, le malade reſue, en la langue il luy viennent des puſtules: en la partie oppoſite ſe faict conuulſion: aucuns tombent en appoplexie, & la mort s'enſuyt. **comme on le trouue quand il eſt carieux & pourry.*

AVTRES ANNOTATIONS.

HIppocrates appelle les bleſſures de la teſte toutes les ſolutions de continuité qui ſe font en l'os de la teſte appellé teſt ou crane, leſquelles on peut diuiſer aiſement en ceſte ſorte, car elles ſont auec vne ſimple inciſion, comme de quelque fer tranchant, laiſſãt ſa marque qu'ils appellent ἕδρα, ou faiſant vne grande & penetrante taillade qu'ils appellent διακοπὴ, ou bien meſme en leuãt la piece que les Grecs nomment ἀποσκεπαρνισμὸς, Outre toutes ces differences & eſpeces de fractures compriſes ſoubs l'inciſion, il y a la contuſion grande & apparente comme au cas que l'os ſoit briſé & diuiſé en pluſieurs eſclats: en Grec c'eſt ἐκπίεσμα, ou quand le teſt eſt rompu de ſorte que les pieces hauſſent en partie & baiſſent iuſques à preſſer la membrane, en Grec ἐγγείσωμα, ou que les pieces de l'os ſoyent eſleuees en voute compris par ce mot Grec de καμάρωσις. Mais ſi la contuſion eſt petite & eſtroicte comme vne fente, on la nomme en Grec ῥωγμὴ, & celle qui eſt des plus petites comme cheueux, ils l'appellent τριχισμὸς, ſi la fracture n'eſt aucunement apparente à l'œil, mais ſeulement vne cauité en l'os telle qu'on void aux pots d'eſtain, boſſelez, elle tient le nom general, & s'appelle ἔνθλασις, ou contuſion faicte en dedans. L'*apechema* ſe doit rapporter à la contuſion qui toutesfois ne produict pas ſon effect

au lieu ou le coup a porté, mais à la partie opposite. Pour n'estre point plus long ie me contenteray d'auoir donné ceste methode qui me semble estre bien propre à distinguer les fractures de la teste, & renuoyeray le Lecteur studieux au Commentaire qu'en a faict le docte d'Alechamps.

L'operation manuelle requise en la fracture du tés.

APres auoir razé la teste à l'endroit de la playe, nous ferons deux incisions passantes l'vne sus l'autre en sautoir, ou croix de S. André, ou en figure de la lettre Chi. X. l'vne des incisions sera celle qui y est *desia. Ce faict nous écorcherons la peau, commençant au plus haut de l'incision, là où les quatre angles se rencontrent, iusques à ce que l'os qui doit estre pertuisé, ou trepané, soit du tout découuert. S'il suruient flux de sang, nous metrons en l'incision de charpie trempee en eau & vinaigre: s'il ne suruient point, nous y metrons de la charpie seiche, & par dessus vne compresse, ou drapeau plié & trempé en vin & huile, puis le benderons comme il appartient. Le lendemain, si quelque accident y suruenant de nouueau n'empesche, nous pertuiserons & trepanerons l'os blessé. La maniere est telle: On faict asseoir le patient en vne chaire, ou bien on l'accommode en vn lict ainsi qu'il vient à propos pour la situation de la playe. On luy estouppe les oreilles auec de la laine, à fin qu'il n'entende le bruit, que faict l'instrument heurtant à l'os: on debende la playe: & ayant osté la charpie qui est à l'entour, & nettoyé la playe d'vne esponge, on commande à deux seruiteurs qu'auec des petites bendes deliees * iettees par dessus, ils souleuent les quatre coings de la peau incisee, qui sont estēdus sus la playe. Les choses ainsi apprestees, si l'os est foible de * nature, ou à cause de la fracture, on le tranche auec des coupeurs, * appliquez & imprimez dessus: premierement vsant du Vibrequin à gouge, & employant du commencement le plus large, puis changeant au plus estroit: en apres vsant de ciseaux, ou fermails, & frapant doucement du maillet, pour n'esbranler la teste. Si l'os est fort, & robuste, premierement le faut pertuiser auec des tirefonds à arrests, que les Grecs nomment *Abaptysta*, pource qu'ils ne peuuent plonger & descendre plus bas que l'arrest. Ces tirefonds ont vn peu au dessus de la poincte* des eminences qui empeschent qu'ils ne profondent iusques à la mēbrane. L'os par ce moyē pertuisé, nous l'ostons auec vn coupeur & l'emportons, non soudainement, & de force, mais doucement, & petit à petit, s'il est possible, auec les doigts: & sinon, auec vn tiredent, ou tir'os, ou des pincettes, ou autre semblable instrument. L'espace qui est entre les pertuis, doit auoir d'interualle autant qu'est long vn fort grand bouton d'esprouuette. Il faut profonder l'instrument iusques à ce qu'on vienne

** faicte par le baston qui a donné le coup.*

** à fin qu'elles ne glissent & eschappent.*

Quelques vns passent vn fil à trauers de chacun angle, & par iceluy le font souleuer

** comme aux ieunes personnes: & en certains endroits de la teste, où il est plus subtil, & debile.*

** aucuns pour arrest y mettēt des petits clous trauersants.*

De mesme inuention sont nos Trepanes à chapperon.

pres de l'interieure superficie de l'os, se donnant bien garde de ne toucher la membrane auec le tirefons. A ceste cause il faut auoir plusieurs tirefons prests, à fin d'en trouuer vn correspondant & proportionné à l'espoisseur de l'os. Si la fracture ne va que iusques à la seconde table du tés, il faut seulement pertuiser du tirefons iusques à icelle: & ayant osté l'os, applanir d'vne rugine, ou de quelque fermail les asperitez faictes & delaissees en iceluy par l'excision, iettant par dessous vn Leuier ou eleuatoire, nommé des Anciens *Meningophylax*. Ce faict, on oste dextrement & habilement les esclats & poincte des os demeurees en la playe: puis on y applique de la charpie & plumaceaux. Voyla la plus commune, plus aisee, & moins dangereuse maniere d'operation. Galien louë merueilleusement la curation & operation qui se faict par le coupeur lenticulaire, apres auoir caué l'os à l'entour, d'vn *vibrequin à gouge, sans le pertuiser à l'enuiron d'vn foret ou Tirefons. Si (dit-il) tu as vne fois descouuert la partie, iettant par dessous vn coupeur qui ait au bout vn eminence de figure semblable à vn grain de lentille, mouce & lisse, & de long, son tranchant droit, appuyant contre la membrane le large de l'extremité lenticulaire, on frappe auec vn petit marteau, & ainsi on diuise & incise le tés. Par cest'industrie nous venons à bout de tout ce que pretendons. Car la membrane, quand cela se feroit en sommeillant, ne peut estre blessee, par ce qu'elle rencontre seulement la partie large de l'extremité lenticulaire: & si en quelque endroict elle est adherente au tés, la rondeur de l'extremité lenticulaire sans douleur & fascherie separe son adherence, & connexion: par derriere, le tranchant du coupeur la suit comme la guide & cõduicte, par lequel est incisé le tés, de sorte qu'il n'est possible inuēter vn'autre façon de pertuiser moins perilleuse, & qui plustost expedie. Les modernes reiectent & blasmēt, cõme mauuaise & hazardeuse, l'operatiõ qui se fait par la *sie, & le trepan rõd dentelé. Nous auons recité l'operatiõ necessaire en la fissure du tés. Ceste mesme industrie d'oster les os cõuientaux autres fractures du tés. Galien nous enseigne & monstre aussi, combien il se doit trancher & oster de l'os, disant clairement: Consequamment ie t'exposeray combien il faut trancher de l'os blessé. S'il est grandement brisé, il le faut tout oster. Si on voit plusieurs fissures, qui d'vn endroict d'iceluy s'estendent & auancent ça & là, comme aucunefois il aduient, il ne les faut suyure iusques à leur extremité, tenant pour certain qu'il n'en succedera aucun dommage, pourueu que les autres choses soyent deuëment faictes. Apres l'operation, on iette sus la membrane vn drapeau de lin, de la grandeur de la playe, trempé en huile rosat, comme vn couuercle d'icelle: par dessus iceluy on applique vn petit floc de *laine, mouilleé semblablemēt en huile rosat: puis on iette sus toute la playe vne compresse d'vn drapeau plié, mouillé en vin & huile, ou au mesme huile rosat, aduisans & considerans de ne charger trop la membrane. Finablement nous vsons d'vn bendage large, & mesme d'iceluy ne serrons trop la teste, ains autant seulement

** auec le tirefons on perce iusques au profond de la fracture: mais auec le vibrequin à gouge, on caue & fait seulement vn pertuis qui soit suffisamment profond pour donner competente entree au lenticulaire.*

** Aucuns lisent trepans ronds à sie: Hippocrates les nomme sies rondes & denteleés.*

** ou de coton.*

qu'il est de besoin pour cõtenir les plumaceaux & appareil. Le regime du patient soit tel qu'en la fieure, & ordonné pour obuier à l'inflammation: & cependant que souuent on arrouse la membrane auec d'huile* rosat. Le troisiesme iour on debende la playe pour faire le second appareil, & l'ayant nettoyee d'vne esponge, on y applique les medicaments qui conuiennent aux playes sanglantes, & empeschẽt l'inflammation, iettans sus la membrane quelque medicament cephalique pulueris, iusques à ce que la chair y soit regeneree. Quelquefois on racle l'os (si besoin est) à cause de quelques petits esclats *poinctus, ou s'il empesche *la regeneration de la chair. La matiere des autres medicaments se doit appliquer & choisir, comme est de coustume en la curation des playes. Souuent apres l'operation suruient inflammation en la membrane, de sorte que s'esleuant elle excede & surmonte non seulement l'espoisseur du tés, mais aussi la peau d'iceluy, auec, durté, renitence, & empeschement du mouuement naturel qu'elle a de * pulsation, à quoy s'ensuyt principalement conuulsion, & autres accidens, dangereux & difficiles, ou la mort. L'inflammation vient en la membrane, ou par quelque eminence & poincte d'os qui la picque, ou par la pesanteur des charpies & plumaceaux mise à l'entour de la playe, ou pour auoir senti froid, ou pour auoir trop mangé, ou pour auoir beu du vin, ou pour quelque autre cause * moins apparente & manifeste. Si l'inflammation procede de cause manifeste. & externe, soudain il la faut oster, & empescher. Si la cause est interne & occulte, il la faut combattre plus attentiuement & curieusemẽt, vsant de saignee, mais que rien n'y empesche: ou d'abstinence de manger: ou de regime conuenable à l'inflammatiõ: sans obmettre les remedes topiques, comme l'embrochation & bacinement d'huile rosat chaud: fomenter de la decoction de guimauue, senegré, graine de lin, camomille, & sẽblables: cataplasmes de farine d'orge, farine de lin, auec du vin cuict: faire embrochation, degoutant auec de la laine trempee sus la teste, sus le quignon, & dans le conduict des oreilles quelque huile sedatif de douleur, donnant ordre qu'aux entrailles ne suruienne quelque mauuais accident auec cataplasmes conuenables: preuoyant & preuenant ce qui pourroit offenser tout le corps, en le baignant dans l'eau chaude, & l'oignant d'huiles appropriez. Si l'inflãmation perseuere, & autre consideration n'empesche, on purge le corps par quelque medicament euacuatif de la colere, comme [b] Hippocrates commande. Si la membrane deuient noire, & la noirceure est superficielle, & principalement par l'vsage des medicaments qui la peuuent causer, on la cure auec trois parties de miel, meslees auec vne d'huile rosat, & appliquant des plumaceaux trempez en ceste mixtion: au reste vsant des remedes conuenables & ordinaires. Si la noirceur vient de * soy-mesme, & sans ceste occasion, auec les autres signes dangereux, & ell' est profonde, il n'y faut mettre la main, car cela monstre la mortification & extinction de la chaleur naturelle. I'ay cogneu quelqu'vn, auquel le tés fut ouuert & trepané vn an depuis

*qu'on espande & distille sus l'appareil, sans bouger rien que le bandage, & la compresse.

* qui picquent la chair regeneree.

* estant alteré de l'air, ou des medicamens, ou de la matiere sanieuse, de sorte que la chair ne peut trouuer sus iceluy fondement de sa regeneration.

* se dilatant, & reserrant, hauçant & abbaissant.

* interne, & procedente du corps, qu'on nomme Antecedente.

* par la vehemence de l'inflammation: par la contusion & violence du coup: par le sang repandu & congelé dessus par putrefaction, & mortification.

la blesseure, & qui échappa. La fracture estoit faicte d'vne fleche en l'vn des quartiers* du tés, & auoit ladicte fracture vuidange, issue, & ouuerture de ses excremens, à raison dequoy la membrane fut preseruee de mal & offence. *O a les nomme vulgairement ossa bregmatis, & parietalia.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a En nostre exemplaire vulgaire y a ἀντιθέτοις ἐκκοπεῦσι, & ie ly εἰσθεῖσι. Les plus doctes exposent ἀντιθέτους* ἐκκοπέας, tenailles incisiues, lesquelles n'ont aucun lieu ou vsage en l'operatiõ proposee, où il ne se trouue eminence qui doyue estre tenaillee & coupee : mais bien y conuiennent les ciseaux ou fermails ietez & poussez dans les trous faicts par le tirefons, ou dans la graueure que caue le vibrequin à gouge : & cela s'accorde fort bien à la signification du vocable εἰσθέναι qui signifie mettre dedans quelque chose. Selon diuers siecles, & diuerse practique des maistres, les ferremens propres aux fractures de la teste se font diuersifiés. Hippocrates vse du foret, tariere, ou tirefons, qu'il nomme τρύπανον & τερέτρον : de la rugine qu'il nomme ξυστῆρα : du coupeur qu'il nomme ἐκκοπέα : & du trepan dentelé qu'il nõme πρίονα χαρακτὸν. Galien vse de la rugine, du tirefons, du vibrequin à gouge, du ciseau, & du lenticulaire, auec leuiers, & éleuatoires. Nos Chirurgiens vsent de tous les susdicts & de fies, de separatoires droicts & courbes, de trepanes exfoliatifs, de trepanes perforatifs à poincte triangulaire & quadrangulaire, de trepanes dentelez à chaperon, qui est vne belle inuention, de compas incisif auec la piece de fer, tenailles incisiues, tenailles capitales, éleuatoire à trois pieds & autres tels, desquels M. Paré a curieusement representé les figures. Au contraire des fractures qui se font aux autres parties du corps, le medecin pour plusieurs respects oste les pieces de l'os rompu. *Vn mesme passage a esté noté cy-dessus chap. 77.

Premierement pour donner issue à la sanie & fange de l'vlcere, 1.
qui échauffe, inflamme & pourrit l'os & les membranes. Se- 2.
condement, pour éuacuer le sang, caillé, ou non caillé, tombé en la playe par la ruption des vaisseaux semez entre les deux tables du tés, & aussi de ceux qui attachent la grosse membra- 3.
ne auec l'os. Tiercement pour oster les éclats, fragments, & 4.
pointes qui picquent la membrane. Quartement pour appliquer remedes conuenables à la playe selon la disposition pre-

5. sente. Quintement pour suppleer à la ligature repercussiue & defensiue de phlegmon, laquelle on peut employer aux autres membres fracturez, & non à la teste, parce que sa figure ronde ne la comporte point, & qu'vne telle ligature qui doit estre fort serree à l'endroict de la playe, causeroit douleur & inflammation en la teste, empescheroit le mouuement des arteres, arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux qui s'euaporent par les coustures du tés, rechasseroit le sang du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'où seroyent produicts plusieurs & tresfacheux accidents. Nos practiciens considerans l'importance & consequence de ces fractures pour l'excellẽce & dignité du cerueau prochain, qui est (comme chacun sçait) partie si noble, commandent sagement, qu'en icelles premierement on vse de grande abstinence, de saignee & purgation, si besoin est: puis qu'on rase le poil, le mouïllant auec d'eau & d'huile, & neantmoins auisant que dans la playe n'entre ny poil, ny l'eau, ny l'huile: qu'on appaise la douleur auec blanc d'œuf mis sus la playe, & auec oignement de bolo, appliqué à l'entour, qui repercute les humeurs affluentes, ou auec cataplasme de farine d'orge ou de féues, huile rosat, & vinaigre: qu'on tienne la teste fort chaude auec quelque chose legere, & neantmoins chaude, comme vn bonnet fourré de peau de lieure en hyuer, & doublé en esté: car le froid est merueilleusement ennemy du cerueau, & parties nerueuses: à raison dequoy on tient le malade en vne chambre obscure, fermee & chaude: on l'habille à la chandelle, & non au iour: & l'habillãt on approche ou vne palette embrasee, ou vn chaufeliɛ̃t, ou vne chaufette pleine de braise. Quand la playe iette abondammẽt, en esté on l'abille deux fois le iour, en hyuer, vne. Du commencement on laisse coucher le patiẽt sus le costé qu'il se trouue mieux: mais quãd la playe iette, il faut que le plus il demeure & repose sus icelle, afin que la matiere coule tousiours dehors. Outre ces aduertissemens notables auant qu'entreprendre l'operation, qui de nostre temps se fait le plus communement & souuent par trepanes à chaperon, faut entẽdre, que l'os du tout rompu, ou quelque grãde piece totalemẽt separee, ne doiuẽt estre trepanés, par ce que le ferremẽt les enfonceroit sus les mẽbranes: qu'õ ne doit appliquer le trepã sus les coustures,

parce qu'auec douleur & effusion de sang on couperoit l'adherẽce du pericrane & de la grosse mẽbrane : mais auenant que la fracture soit sus vne cousture aux deux costés d'icelle, sãs la toucher, on applique le trepan, estant necessaire d'y proceder ainsi. Car trepanant en vn costé seulement, la matiere & le sang ne pourroyent sortir que de cest endroit-là, & non de l'autre part, estant la membrane entredeux. On ne doit aussi trepaner les quartiers du tés, qu'on nomme *ossa Bregmatis*, aux petits enfans, parce que leur tendre mollesse ne supporteroit le ferrement : ny les parties inferieures & pendantes du tés, afin que le cerueau par sa pesanteur ne sorte en poussant ses membranes vers l'issue de la playe, combien qu'en trepanant on doiue regarder que l'ouuerture soit plustost basse que haute, pour dõner sortie à la matiere : ny sus les sourcils, parce qu'en cest endroit y a vne grande cauité pleine d'vne humidité blanche, & glueuse & d'air, ordonnee & construicte de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau, ainsi que dans le poulmon il est preparé pour le cœur. Aucuns estiment dans icelle estre contenu l'air qui reçoit les especes des odeurs, pour les presenter à l'instrument principal qui les discerne, comme dans le tabourin de l'oreille l'air qui reçoit la difference des sons, est enfermé dans certaines cauitez anfractueuses : mais pour cela nature a basty deux moindres cauitez au dessus des os du nés, qui se rendent au crible du huictiesme os de la teste, ainsi que par l'anatomie il est manifeste. Cela est digne d'estre sceu, afin que le Chirurgien ne se trompe, cuidant la cauité susdicte estre vne enfonceure d'os, qui requiere le trepan. Il ne faut aussi trepaner sus les temples pour ne blesser le muscle temporal, à cause de plusieurs nerfs, arteres, & veines distribuees en iceluy, qui pourroyent exciter douleur, fieure, conuulsion particuliere & vniuerselle, & en fin tuer le malade : ioinct que sous iceluy est l'assemblage des os écailleux : & que à raison de son mouuement qui se fait en parlant, & machant, la consolidation de la playe est plus difficile : & que son incision, cõme dit Hippocr. fait au visage vne laide & vilaine distorsion. Ayãt faict ceste distinctiõ des lieux qui peuuent estre trepanez, nous choisirõs, s'il est possible, autre dispositiõ de la lune que sõ plein pour les raisons susdictes : auiserõs que le malade soit fort pour

endurer l'operation, predirons aux parens, amis & assistens le danger où il est, puis mettrons la main à l'œuure, & manierōs le trepan, asseuré du clou qui est au milieu, afin qu'il ne vacille, & engressé d'huile, afin qu'il coupe mieux, & plus doucement: & en trepanant souuent leuerons le ferrement, & le tremperons en eau froide, afin qu'il n'echaufe & altere le tés: d'auantage obseruerons auec vne epingle, ou autre semblable chose, le ferrement coupé plus d'vn costé que d'autre, pour le presser plus où il couperale moins, & où l'os sera plus épois. Estant la premiere table coupee, on oste le clou qui pourroit blesser la membrane, puis on continue d'ouurir le reste de l'os. L'operation acheuee, si l'os est gasté, ou pour estre découuert de la peau, qui naturellement le reuest, & à ceste cause deseiché de l'air: ou pour estre abbreuué de la matiere sanieuse qui le pourrit, ou pour estre indeuëment humecté d'huiles, & autres remedes suppuratifs, qui rendent la playe sordide, & maligne: ou pour estre arrousé de la fange que la peau circonuoisine se pourrissant, & suppurant distille, nous l'osterons incōtinent, & sans peine: mais s'il n'est point encor interessé, il ne le faut tirer de violence, ains attendre que nature engendre par dessous vne chair, qui le iette de soy mesme, ou autremēt se feroit nouuelle alteration & corruption d'iceluy: & se doit noter, que là où le trepan aura tourné, se fait tousiours exfoliation de l'os separé de son prochain, & ainsi priué de son nourrissement: & que semblablement se leue tousiours vne petite écaille de l'os que l'air touche & altere. Hippocrates au liure *de Locis in homine*, comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du tés. Si (dit-il) l'os est rompu & brisé, il n'y a point de danger, & le faut curer auec medicamens *humectatifs: s'il est fendu, il est dangereux, & y faut appliquer le trepan, afin que la matiere sanieuse qui distille en la fissure ne pourrisse la membrane. Car comme elle entre par ce lieu, estroit, & n'a point d'issue, elle tourmente le patient, & le rend furieux. Parquoy il faut trepaner, & faire large ouuerture, afin que la matiere sanieuse ayt non seulement entree, mais aussi son yssue: puis appliquer medicamens qui attirent l'humidité de l'os, & nettoyent la playe. Celsus auteur insigne, principalement en la tractation de Chirurgie, discourt amplement nō seule-

**qui mitiguēt la douleur: empeschent & diminuent l'inflammation: mollifiēt l'os, afin que sans douleur on le tire.*

seulement de ces fractures, mais aussi de tout vice & corruption des os, subiecte à chirurgie. En faueur des chirurgiens moins exercez au Latin, ie reciteray tout son discours, encor qu'il soit prolixe, presupposāt qu'il ne nous sera plus ennuyeux de le lire, qu'il a esté à ce docte personnage de l'escrire. Tout os (dit-il) endommagé & offencé, ou est carieux & pourry, ou fendu, ou rompu, ou cassé & contus, ou deloüé. L'os corrompu se fait premierement*, gras, puis, ou noir, ou carieux: & auient cela aux vlceres malignes & fascheuses, ou aux fistules, ou par longue diuturnité, ou pour y estre suruenue gangrene. Auant toutes choses il faut inciser l'vlcere pour découurir l'os: & si la corruption d'iceluy est plus large que l'vlcere, par dessous on coupe la chair, iusques à ce que de toutes parts l'os se monstre entier. Ce faict, ou l'on cauterise auec vn fer chaud appliqué vne fois ou deux, ce qui est gras en l'os, pour le separer d'auec le sain: ou l'on le * racle, iusques à ce qu'il apparoisse vn peu de sang, qui est signe de l'os bien disposé, parce que necessairement l'os gasté est * aride. Le mesme se fait, quand la cartilage est vitiee, qui est, qu'on la racle auec le rasoir à deux trenchans, iusques à tant que ce qui demeure soit entier. Ayant raclé l'os, ou la cartilage, on iette dessus du * nitre bien puluerisé: & n'est besoin de faire autre chose quand la noirceur ou carie est plus bas qu'en la superficie de l'os. Seulemēt on le cauterise ou racle plus longuement auec le ferrement mesme: & celuy qui racle doit hardiment presser & imprimer son fer, afin que cela profite, & qu'il expedie plustost. On cesse de racler, quand on rencontre l'os blāc, ou ferme & solide. Car il est manifeste que la corruption se termine, où l'os qui estoit noir & carieux, se trouue blanc & solide. Nous auons aussi dit cy-dessus, que l'os sain, estant raclé, iette quelque peu de sang. Si la corrūption est encore plus profonde, le signe qui se prend de la noirceur & pourriture carieuse est douteux, & mal-aisé à obseruer. Neantmoins on cognoist plus aisément la carie & pourriture, iettant dans le pertuis * de l'os vne éprouuette subtile, laquelle entrant plus ou * moins, enseigne & monstre la carie estre plus superficielle ou profonde. On peut coniecturer de la noirceur par la douleur & par la fieure: car où les deux sont petites, la noirceur ne peut estre profonde. Toutesfois elle se per-

*cela dit Hippocrates de l'os de la teste.

* d'vne rugine.

* De sang, mais non pas de matiere sanieuse.

* qui a fort grande vertu de seicher, & resister à putrefaction.

* faict par l'erosion de la carie.

* comme dans vn bois pourry. Ce signe n'est certain: car quelquefois l'os decouuert longuement & alteré est si dur & ferme, que le trepan & autres instruments ne le peuuent couper.

manifeste mieux au tirefons, parce que la fin de la corruption est où la poussiere & racleure de l'os que le tirefons ameine, n'est plus noire. Or si la carie est fort profonde, il la faut percer du tirefons, & y faire plusieurs pertuis, & épois,* qui soyent aussi profonds que la carie est basse, & dans les pertuis mettre des ferremens chauds, iusques à ce que du tout l'os soit deseiché. Par le moyen de ceste operation ce qui est pourry se separera de l'os sain qui est au dessous : & la cauité se remplira de chair : & ne s'y fera aucune fluxion, ou si elle y vient, sera petite. Si la noirceur penetre tout à trauers de l os iusques à la partie opposite, il le faut trencher, & le mesme se doit faire en la carie penetrante iusques à l'autre part, à fin d'oster tout ce qui est vitieux. Si l'inferieure partie de l'os n'est point endommagee, il faut seulement trencher iusques à icelle ce qui est corompu.

**prochains l'vn de l'autre*

Si l'os de la teste, ou le brichet de la poictrine, ou quelque coste est carieuse, à cause de tels vices ces os sont inutiles & necessairement se doyuēt trancher : & ne faut croire ou suyure ceux qui apres auoir incisé la chair pour découurir l'os, attendent trois iours premier que de le trancher: car deuant que l'inflamation y soit venue, on fait plus seurement l'operation. A ceste cause, s'il est possible, en mesme instant faut inciser la peau, découurir l'os, & le netoyer de tout ce qui sera corrompu. La corruption est tres-dangereuse au brichet de la poictrine, parce que quand bien l'issue en seroit bonne, la curation toutesfois n'apporte * point vne vraye santé. On tranche l'os en deux manieres : si la corruption est petite, auec la boite dentelee, que les Grecz nōment χοινίκιον: si elle est grāde & spatieuse, auec des terieres. I'exposeray l'vne & l'autre façon. La boite dentelee est vn ferrement rond, caue, qui en son inferieure extremité a des dēteleures comme vne sie, & au milieu a fichee vne poincte ou clou,* ceinct & enuironné de l'interieure circonference. Il y a deux sortes de terieres : l'vne semblable au foret ou tire-fons, duquel vsent les charpentiers. L'autre qui a la teste plus* longue Ceste teste commence d'vne pointe ague. Puis soudain, se fait plus large : & derechef d'vn autre cōmencemēt procede & monte vn peu moins * qu'egale. Si la corruption est estroicte de sorte que la boite dentelee la puisse comprendre & empogner, plustost on* l'employe : & si l'os est carieux, on plante la pointe, qui est au milieu du ferre-

**La raison est qu'en tel lieu aisement se font des fistules latentes: & aussi que les parties encloses dans la poictrine refroidies & alterees de l'air, par l'excision de l'os se portent mal tout le reste de la vie, ioinct aussi que telle & si grande corruption ne se peut faire sans interesser quelque partie necessaire à la respiration.*

**Voyla la propre descriptiō de nostre trepan excepté sō chaperon.*

**c'est le tirefons à arrest de Galien, qu'il nomme Abaptiston*

**à sa partie la plus large.*

**que la teriere.*

ment dans le trou faict de la carie. Si l'os est*noir, auec le coing* d'vn ciseau on caue vne petite fossette, qui reçoyue ladicte poincte, à fin que tenant ferme, la boite qu'on tournera ne puisse fouruoyer ou échapper: ce faict, on tourne & meine la boite auec vne* courroye, cõme vne teriere: & y a certaine industrie de la cõprimer, en sorte qu'elle tourne & pertuise. Car si on l'imprime trop legerement, elle auance & proufite peu. Si on l'imprime trop pesãment, elle ne se remue pas: & n'est hors de propos y distiller du laict, ou de l'huile rosat, à fin qu'elle glisse & tourne mieux: & toutesfois n'y en faut pas mettre beaucoup: car la grande quantité gaste & rebouche le tranchant du Ferrement. Quand la boite aura tracé son chemin, il faut sortir la pointe du milieu, tourner la boite seule, & cognoissant à la poudre & racleure que l'instrument est venu iusques a l'os sain, l'oster. Si la carie & corruption est si large que la boite dentelee ne la peut comprendre, on opere auec la teriere, faisant vn trou qui voise iusques à la fin de l'os carieux & du sain. Puis vn autre trou pres de cestuy-là, puis vn troisieme iusques à ce que tout le lieu qu'on veut trancher soit enuironné de ces pertuis: & ce faisant on iuge à veoir la poudre & recleure combien il faut profonder la teriere. En apres on pousse auec le maillet vn ciseau d'vn pertuis à l'autre, pour couper ce qui est entredeux, & ainsi on fait le rond semblable à celuy que la boite dentelee imprime en moins de circuit, & plus estroict. En quelque sorte qu'on ayt fait ce rond estant l'os * corrõpu & carieux, auec le ciseau on coupe plus net la superficie & premiere table d'iceluy iusques à ce qu'on trouue & laisse l'os sain. A peine vient-il iamais que la noirceur ou carie penetre tout l'os, & principalement quand le vice est de l'os en la teste. Toutesfois on iuge de cela par l'eprouuete. Car la iettant dans le pertuis faict par la carie, si le tés n'est point du tout corrompu, mais par dessous a sa seconde table ferme & solide, l'instrument rencontre quelque chose qui luy fait resistence, le tirant sort mouillé. Si l'os est tout penetré de la corruption, l'instrumẽt descend plus bas, iusques à l'espace qui est entre l'os & la membrane, sans trouuer chose qui en s'opposant l'arreste, & le tirant vient tout sec, non pas qu'en telle corruption n'y ayt de la matiere sanieuse & mauuaise par dessous l'os,

& non pertuisé de la carie,

* *comme les artisans menent leurs terieres, perfoirs, ou furets, auec vne bande, ou archet, ou broucal, qu'ils nomment aussi Trepan*

* *non seulemẽt alteré de couleur, & noircy*

mais pour ce qu'en telle place qui est plus grand & plus large, elle est épandue ça & là. Or soit que la noirceur decouuerte par la teriere, ou la carie monstree par l'eprouuette, penetre tout l'os, la boite dentelee ne sert presque de rien en cela, parce que necessairement la corruption qui procede si outre, a grãde largeur. Parquoy il faut vser de la seconde espece de *teriere, declarée cy-dessus : & à fin qu'elle ne s'echaufe trop, il la faut souuent tremper dans d'eau froide. Si l'os est simple, quand par la teriere il est ia percé à moitié, ce qu'õ cognoist au sang qui *en sort, ou s'il est double, quand sa premiere table est pertuisee, ce qu'on cognoist à l'espace & interualle qui se rencontre vuide entre les deux tables, il faut manier l'instrument plus sagement, menant la bende ou courroye de la teriere doucement & lentement, tenant la main * gauche plus suspendue, leuant souuent la teriere, pour considerer la profondeur du trou, à fin que nous sentions quand l'os sera du tout penetré, & ne venions*point en danger que de la poincte nous blessions la membrane. Car de là procede inflammation auec danger de mort. Les pertuis faicts, on coupe l'os d'entremy, mais encor plus discrettement, auisant que le coing du ciseau n'outrage la membrane, iusques a ce que nous ayons faict ouuerture pour mettre l'eleuatoire, ou Leuier, contregarde de la membrane, que les Grecz nomment *Meningophylax*. Cest instrument est vne lame de cuyure, ferme, vn peu courbe, lisse & polie en dehors. On la iette dessous l'os, en façon que son exterieure partie soit plus prochaine du cerueau, & son * interieure soit par dessous, à l'endroit de l'os qu'on veut trancher. En ceste maniere elle reçoit le coing du ciseau, & ne permet qu'il passe outre, & à ceste cause le medecin frappe du marteau plus hardiment & seurement le ciseau, iusques à ce que par ce mesme éleuatoire on emporte & leue l'os tranché de toutes parts, & qu'on le puisse oster sans nuisance du cerueau. Ayant ietté dehors tout l'os gasté, il faut racler & aplanir ses bords, & si quelque poudre ou racleure est au dessus de la membrane, l'amasser. Si on oste la premiere table, sans toucher à la seconde, il faut applanir & racler non seulement les bords : mais aussi tout l'os, afin que par apres sans dommage & facherie du patient la peau y croisse.

*à arrest.

*des vaisseaux espandus par le milieu de sa substance : ou bien le sang qui doit estre conuerti en la substance de la mouelle.

*qui assiet l'instrument:

* Ce discours comme l'auteur dira cy-apres, touche plus l'os de la teste, que des autres parties.

*qui est aspre.

Car si elle s'engendre sus l'os aspre & rude, ce n'est point la santé du malade, ains rafraichissement des nouuelles douleurs. Cy-apres, en traitant de la fracture des os, ie diray quelle procedeure on doit tenir quand le cerueau est découuert. Quand la base & *fondement de l'os demeure, la chair croist de l'os mesme, & remplit la cauité faicte par l'operation manuelle. Pareillement si on cauterise vn os carieux, ce qui est corrompu & brulé se separe de ce qui est sain: & entre la partie entiere, celle qui est mortifiee s'engendre vne petite chair, qui est separé, que les Grec nomment λεπίδα, c'est à dire ecaille, parce que pour la plus part c'est vne ecaille, ou exfoliation mince & estroicte. Il peut aduenir que d'vn coup l'os n'est point fissuré, ou rompu: ains seulement contus, ou cassé, & exasperé en sa superficie, quoy aduenant, il suffit de l'aplanir & racler. Ces choses se font & obseruent principalement en la teste, iaçoit neantmoins qu'elles soyent communes aux autres os, de sorte qu'en quelconque partie se trouuera vne mesme affection de l'os, on vsera de mesme remede. Si est ce que les os rõpus, fissurez, pertuisez, cassez ou contus demendent quelques curations propres en chacun genre d'iceux, & quelques vnes communes à plusieurs, desquelles incontinent ie traiteray, commençant par l'os mesme de la teste. Quand le tés est rompu, soudain il se faut enquerir si le malade a point vomi de la cholere: si la veuë luy est point eblouye & obscurcie: s'il a point perdu la parole: s'il a point ietté du sang par le nez, ou par les * oreilles: s'il est point tombé: s'il est point demeure couché comme endormy. Ces accidens ne viennent point si l'os n'est fracturé, & quand ils viennẽt, il faut estimer que la curation & operation y est necessaire: mais difficile. Si outre cela le patient demeure assoupi il resue: s'il tõbe en conuulsion ou paralysie, il est croyable que la membrane du cerueau est blessee, qui donne moindre esperance de la santé: & bien que aucun de ces accidens n'est ensuyuy, encor peut-on douter si l'os est fracturé ou non: & pour s'en resoudre, promptement on considere dequoy il a esté blessé, d'vne pierre, d'vn baston, d'vn ferremment, ou de quelque autre arme: & d'auãtage si ce qui l'a frapé estoit grand ou mediocre, lisse ou aspre, si on l'a rué doucement ou impetueusement: car d'autant que le coup est plus doux & lache, d'autãt

*En laquelle sont contenu encor son nourrissement: assauoir quand on ne le tranche point du tout.

*Par les yeux ou par la bouche.

eſt il plus vray ſemblable que l'os ayt reſiſté. Toutesfois il n'eſt riē meilleur que de le ſonder & iuger par vn ſigne plus certain. Donc par l'orifice de la playe on iette vne éprouuette, qui ne ſoit pas trop mince, ny auſſi pointue & ague, à fin que trouuant quelques naturelles cauités de l'os, elle ne nous dōne imagination abuſiue que l'os ſoit fracturé : auſſi ne doit elle eſtre trop groſſe, à fin qu'elle ne paſſe ſus les petites fentes ſans les ſentir. Quand l'eprouuette eſt deſcendue ſus l'os, ſi elle ne rencontre rien qui ne ſoit liſſe & gliſſant, nous eſtimons qu'il eſt ſain & entier : mais ſi elle rencontre quelque choſe aſpre & rude, pourueu que ce ne ſoit à l'endroit des couſtures, c'eſt ſigne que l'os eſt rompu. Hippocrates * eſcrit, comme font les excellens hommes, & qui ſe tiennent aſſeurez de leur grand ſçauoir, qu'il a eſté deceu à recogoiſtre la couſture d'auec la fracture. Les rudes & foibles * eſprits par ce qu'ils n'ont rien, ne ſe peuuent auſſi rien oſter: mais il eſt bien ſeant à vn ſingulier & rare entendement, qui pour cela ne laiſſe d'eſtre beaucoup riche, confeſſer & auouër ſimplement ſa vraye faute, & principalement en telle operation qu'on enſeigne à la poſterité pour le reſpect du bien public, à fin que noz ſucceſſeurs ne ſe trompent point en meſme façon que nous auons eſté deceus. La memoire d'vn ſi grand docteur nous a incité de tenir ce propos, & l'interpoſer à noſtre diſcours. La couſture trompe pource qu'elle eſt ſemblablement rude comme la fiſſure, de ſorte que là où il eſt vrayſemblable que l'os ſoit fendu, quelqu'vn eſtimeroit la couſture eſtre vne fiſſure. Parquoy en ceſte occaſion il ne faut ſe laiſſer tromper, ains le plus ſeur eſt de deſcouurir l'os. Car, comme cy-deuant a eſté dict, les couſtures n'ont point de certaine ſituation, & peut aduenir que le naturel aſſemblage des os ſera meſmement fiſſuré, ou aura prochaine quelque partie fiſſuree. D'auantage quand le coup eſt grand & violent, encor qu'auec l'eſprouuette on ne trouue rien, ſi eſt il plus expedient de deſcouurir l'os: & ſi apres l'auoir deſcouuert, la fente n'eſt point apparēte, on iette deſſus l'os de l'encre à eſcrire, puis on racle auec vne rugine : car ce qui eſt fendu retient la noirceur. Il aduient auſſi que l'os eſt frapé d'vn coſté & fendu de l'autre. Parquoy ſi le malade a eſté frapé rudement, s'ils ſont enſuyuis de mauuais ſignes, & où la peau eſt diuiſee ne ſe trouue point de fente, on

** Ce paſſage eſt au 5. des Epidemiques, en l'hiſtoire de Autonomus d'Omilos, lequel eſtant bleſſé d'vn coup de pierre au milieu du Sinciput, & à l'endroict des couſtures, mourut le 16. iour par faute d'auoir eſté trepané.*

** Ceſte ſentence eſt fort notable.*

doit confiderer en l'autre partie s'il y a point quelque lieu tumide, & plus mol, & le defcouurir : car là on trouuera l'os fendu : & d'auantage, encores qu'on ayt coupé & incifé la peau fans occafion, facilement elle fe confolide. Si l'os eft rompu, & on n'y remedie, il vient bien plus grande inflammation, & qui par apres * eft plus mal aifee à gouuerner. Quelquefois, mais peu fouuent, il aduient, que tout l'os eft entier & fain: neantmoins pour la violence du coup quelque veine fe rompt en la membrane du cerueau, & iette du fang, lequel fe caille, faict grandes douleurs, & obfcurcit la veuë. En ce cas prefque toufiours à l'endroict de la veine rompue y a douleur, & fi on incife la peau, en ce lieu-là l'os fe monftre pasle : parquoy il le faut couper. Pour quelconque caufe & refpect cefte curation eft neceffaire : fi la peau n'eft affez ouuerte, il la faut incifer d'auantage ; & tant qu'on puiffe voir tout l'os qui eft bleffé: & incifant la peau faut aduifer qu'on ne laiffe fus le tés aucune portion de la petite membrane, qui au deffous de la peau enuironne l'os. Car en apres eftant defchiree par le cifeau, ou par la teriere, elle excite vne fieure vehemente auec inflammation : à cefte raifon il eft plus expedient qu'elle foit totalement feparee de l'os. Si la bleffeure a faict playe & incifion de la peau, nous nous feruirons d'icelle telle que la trouuerons : s'il la nous conuient faire par manuelle operation, la plus commode eft celle qu'on tire en forme de la lettre Chi, X. auec deux lignes trauerfieres, de forte que par chacun de fes angles aduancez, on efcarte & retire la peau. Ce-pendant qu'on faict l'operation, s'il aduient flux de fang, on l'arrefte auec vne efponge trempee en vinaigre : ou bien on le preuient auec des plumaceaux iettez dans l'incifion, & faut fituer la tefte plus haut. La perte de fang en ces parties-là n'eft point à craindre, fors qu'entre les mufcles temporels, & encores là n'eft point dangereufe.

* *qu'on aura omis de le defcouurir.*

Et toute fracture & fiffure du tés foudain les Anciẽs venoient aux ferremens pour le couper, mais il eft meilleur de premierement experimenter les emplaftres qu'on ordonne & compofe pour la fracture du tés. On applique quelqu'vn d'iceux, ramolli en vinaigre, tout feul, fus l'os rompu ou fedu: & au deffus d'iceluy, vn drapeau quelque peu plus grãd que la playe, engreffé du

medicament mesme : & d'auantage de la laine trempee en vinaigre. Ce faict, nous bendons la playe : la debendons & abillons tous les iours, & continuons ceste curation iusques au cinquiesme iour. Depuis le sixiesme, on perseuere en ce mesme remede, adioustant de plus vne vaporation & fomentation d'eau chaude auec des esponges. Or s'il commence à croistre vne petite chair, & la petite fieure qui tenoit le patient, est allegée, ou passee, & l'appetit de manger retourne, & le malade dort suffisamment, on persistera d'vser de mesme remede : lequel apres quelque espace de temps on adoucit, y adioustant du cerat *rosat, à fin que plus aisement il produise la chair : car de soy il a vertu de l'abbatre & * consumer. Par ce moyen les fissures sont souuent remplies d'vne callosité, qui est comme cicatrice de l'os : & aux fractures grandes & larges les pieces des os qui ne sont plus ioinctes ensemble, sont conglutinees & soudees par ceste mesme callosité, qui est vne couuerture quelque peu meilleure pour le cerueau que la chair regeneree apres qu'on a tranché & osté l'os. Si procedant en ceste curation la fieure s'augmente, le dormir du malade est petit, & auec songe tumultueux : l'vlcere est mouillee & sanieuse, & ne se remplit point de chair : au col naissent des glandes, suruiennent de grandes *douleurs : le malade est plus desgousté : lors il faut venir à l'operation manuelle du ciseau. Aux grands coups & percussions violentes du tés y a deux dangers : l'vn, qu'il ne soit fissuré, l'autre, que par le milieu du coup il ne soit enfoncé. S'il est fissuré, les bords peuuent estre serrez & comprimez, ou parce que l'vn monte sus l'autre, ou parce que violentemēt il se sont reioincts. Ceste compression est cause que *l'humeur descend sus la membrane, & n'ayant point d'issue, l'irrite, d'où procede grande inflammation. Quand le tés est enfoncé par le milieu, * l'os foule ceste mesme membrane du cerueau, & aucunesfois quelques poinctes de l'os fracturé la picquent. En ces deux cas perilleux il faut secourir le patient, de sorte qu'on oste de l'os le moins qu'il sera possible. Si l'vn des bords monte sus l'autre, il suffira auec la * Plane, ou le ciseau couper ce qui est auancé. Car ostant cela la fissure est assez ouuerte pour suyure le reste de la curation. Si les bords se reioignent, & compriment l'vn l'autre, de costé de la fissure, par distance de la largeur d'vn doigt, on faict vn trou

*faict d'huile rosat, & cire blanche.

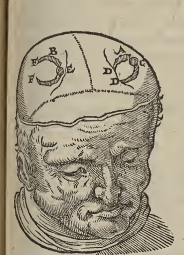
*il est catheritique.

* à l'endroict de la playe.

* Le sang espandu, ou la matiere sanieuse, ou l'humidité affluēte.

*en la fracture que les grecs nomment Engisoma.

vn trou auec le teriere : & de ce trou on meine le ciseau iusques à la fissure, par deux lignes tirees à la figure de la lettre C. de sorte que la sômité de ceste figure soit au pertuis faict de la teriere, & sa base à la fissure. Si la fissure a longue estendue, derechef on faict vn autre trou, d'iceluy vne sinuosité pareille à la susdicte, qui se rende à la fissure. Par ce moyen il ne demeure rien caché en l'os, qui sera caué de ceste façon: & ce qui estant dedans peut nuire, a issué.



A. B. Les deux *excisions que Celsus faict au tés enfoncé.*

A. *Celle en laquelle la sommité marquee C. est au trou fait par la teriere, & les deux lignes marquees D. D. se finissent en la fracture, comme en leur base.*

B. L'*excision en laquelle la sommité marquee E. est en la fracture & les deux lignes courbes marquees F. F. finissent à l'os entier.*

Quand bien l'os fracturé seroit enfoncé, si ne le faut il pour cela couper du tout: mais s'il est totalement rompu, & separé de son voisin, ou biẽ si de quelque petite part il est encor adherent au tés prochain, auec le ciseau on le diuise de l'os sain & entier: puis iouxte la fente que le ciseau a faict sus la piece enfoncee on faict des pertuis: si elle est petite, deux: si elle est large, trois: & par ces pertuis on meine le ciseau d'vn costé & d'autre vers la fissure, de sorte que la cauité de l'excision soit en forme de croissant, la sommité duquel se rende à la fracture, & le bout des cornes à l'os * entier. En apres si quelque morceau d'os branle, & se peut aisement separer, on l'empoigne auec tenailles faictes expressement pour cela, & principalement si c'est quelque piece qui blesse la membrane. Si on ne le peut aisement separer, on iette par dessous la lame contregarde de la membrane, que nous nommons Esleuatoire, & sus icelle coupons tout ce

** auec lequel la piece fracturee a encor quelque petite adherence.*

qui s'auance en dedans, & est picquant: & d'icelle mesme releuons ce qui est enfoncé. Par ceste curation l'os rompu se reprend & consolide à l'endroit où il est encor adherent: & là où il est du tout rompu, sans aucune peine les iours suyuans* il tombe: & demeure assez d'espace pour vuider la sanie: outre ce que le cerueau a plus de rampart & defence en l'os qui reste, que si on le coupoit. Ces choses faictes, on arrouse la membrane de fort vinaigre, tant pour arrester le flux du sang, si aucun y en a, que pour dissoudre & fondre celuy qui est caillé, & accumulé dans la playe: puis on applique le medicament * sus mentionné, ramolly comme auons dit, sus la membrane, & faisons les autres choses quant au drapeau engraissé du medicament, & à la laine grasse: & mettons le malade en vn lieu tiede: & abillons la playe vne fois le iour, & deux en Esté. Si à cause de l'inflãmation la membrane est grosse, & tumide, il faut ietter dessus de l'huile rosat tiede: & si elle est si tumide qu'elle s'enfle & auãce par dessus les os, pour l'abbaisser & reserrer, on y applique de la farine de lentilles, ou de fueilles de vigne broyees, & meslees auec du beurre frais, ou de la graisse d'oye fraiche: puis on engraisse & adoucit le col auec cerat faict d'huile d'iris. Si la membrane ne se voit nette & pure, apres auoir meslé de l'emplastre susdict & de miel en egalle portiõ, on le iette par dessus, & pour le retenir sus la playe, on met vne compresse ou deux: puis on le couure d'vn drapeau enduict de l'emplastre. Quand la membrane sera plus nette & mundifiee, il faut mesler l'emplastre auec le cerat en telle proportion que ce medicament ainsi composé soit conuenable à engendrer la chair. Quant à l'abstinence, & au manger & boire requis aux premiers iours & subsequens, il faut obseruer ce que i'ay commandé en la curation des playes: & d'autant plus que la blesseure de ceste partie est plus perilleuse: & quand bien on iugera estre besoin de nourrir abondamment le malade, & non seulement de l'entretenir, si ne luy doit on donner aucune viãde qu'il faille macher: & doit euiter la fumee, & toute autre chose qui prouoque à esternuer. Si la membrane a sa naturelle couleur, & son mouuement: si la chair qui croist est rouge: si facilement on remue le col & la machoire: ces signes monstrent esperance asseuree de guerison. Mais si la membrane n'a point de mouuement: si elle

*Autres lisent pour subsequenti tempore, sub medicamenti tempore.

*vn emplastre cephalique ramolli, auec vinaigre, ou cerat rosat.

est noire, liuide, ou de quelque autre couleur vitieuse: si le malade refuse: s'il a grand vomissement: s'il tombe en paralysie: ou conuulsion: si la chair de la playe est liuide: si le col & les machoires sont roides & tendues: ces signes sont mauuais. Le iugement du dormir, de l'appetit, de la fieure, de la couleur de la matiere, est ou pour la mort, ou pour la santé, pareil qu'aux autres playes. Quand la playe se porte bien, la chair commence à croistre de la membrane ou de l'os, si en cest endroict il est double: & remplit ce qui est vuide entre les os: & quelquefois croist par dessus le tés: quoy aduenant, pour l'abbatre & reprimer on iette dessus de la poudre d'ecaille d'erain, & par dessus on applique quelque medicament cicatrisatif. La chair aisement est regeneree en tous les endroicts de la teste, fors en la partie du front, qui est *vn peu au dessus de l'entremy des sourcils. En ce lieu-là à peine y peut elle croistre, de sorte que pour toute la vie l'vlcere y demeure, lequel on doit couurir d'vn drapeau enduict d'emplastre conuenable. En la fracture de la teste il faut obseruer, iusques à ce que la cicatrice soit ferme, & qu'on n'vse plus de bendage, qu'ō ne boiue guere de vin, & qu'ō ne se bagne dans les estuues guere souuēt. Voyla le discours de Celsus. La chair superflue de laquele il faict mention, aucunefois deuient grosse comme vn œuf: est molle, fort sensible, le plus souuent puante, de figure semblable à vn champignon, àsçauoir large par dessus, gresle en sa racine, à raison doquoy les Latins l'ont appellee *Fungum*, & les Grecs μυκῆτα. Alexandre Aphrodisee en ses problemes essaye de trouuer la cause de sa generation. Sa cause materielle est vn sang melācholique & superflue quantité, abondant aux vaisseaux de la dure membrane, & des os du tés, qui se nourrissent de tel aliment, lequel sang nature enuoye en la playe pour la regeneration de la chair necessaire, comme nous voyons aux arbres croistre des chāpignons, par resudatiō de quelque humeur glueuse & visqueuse, & quelquefois pourrie, qui sort par l'escorce. Ceste chair tient quelque chose de la nature & condition des verrues malignes, & s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon le peu de diligence que le Chirurgien faict d'ēpescher sa generation, par remedes fort desiccatifs, & doux cathereticques, comme sont le iaune d'œuf brulé: la poudre de sabine & d'ochre meslez en-

**Parce que là est vne interne cauite, pleine d'air seulemēt, qui se rend au crible du nez: & qui a par deuant l'os si dense qu'il ne peut fornir assez d'aliment pour la regeneration de la chair: outre ce que du nez & des yeux est enuoyee en l'vlcere grande quantité d'excremens, qui empeschent la consolidation d'iceluy.*

femble:les hermodactes bruflez. Si elle eft fort groffe,on la ferre & lie par fa racine,comme eft l'vfage en telles excroiffances, iufques à ce qu'eftant priuee de fon nourriffement elle tombe de foy-mefme.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs fignes de la fracture du teft, appellee fente, font fort incertains fi ce neft par la fonde & la veuë,car les autres grandes contufions fe font affez cognoiftre. La contrefente en l'os oppofite à celuy qui eft frapé,ou à la feconde table du mefme os ne fe peut cognoiftre que par côiecture, & encores bien difficilement:& pource Hippocrates l'appelle malheur, car n'eftant point cogneuë elle ne peut eftre guerie. Le trepan eft vn ferrement ordinaire & comme neceffaire aux bleffeures de la tefte, principalement à la fente, pource que la fanie n'en peut fortir fi on ne luy donne ouuerture plus grande. L'application du trepan eft maintenãt fort vfuelle & ordinaire apres auoir reconu les forces du malade & l'efperance de la guerifon. On trepane fans s'affuiectir au nombre des iours,& fans exception des futures fi elles font fiffurees, car autremẽt on peut trepaner des deux coftez de la future. Si la fente eft à la premiere table la rugine ou le trepan exfoliatif eft fuffifant: finon il faut fe feruir du trepan perforatif. La fituation du malade eft requife telle que la tefte foit bien appuyee pour la commodité du Chirurgien ,les oreilles bouchees , l'air efchauffé auec refchaux ou paelles chaudes durant l'operation dont l'ordre eft tel. On faict vn trou auec le trepan perforatif pour y pofer la poincte du trepan , puis quand le trepan eft affeuré en tournant & virant on ofte ladicte poincte & piramyde pour faire penetrer le tour du trepan lentement & à loifir de peur d'offenfer les membranes du cerueau: cela faict, on esbranle l'os auec le dilatatoire, en fin on le tire auec le tirefond. Cela eftant faict on racle & nettoye les bords de l'os perforé, le refte eft pour l'application des medicaments qui ont cefte fuitte. Premierement, on met vn petit linge trempé dans du fyrop de rofes feiches, attaché d'vn petit filet rouge, puis des plumaceaux fecs furlefquels on appofe l'emplaftre de *betonica*: en fin pour tenir tout on faict vn bendage à fix chefs. Mais aux grandes fractures &

esclats de test, s'il y a quelque éguille d'os qui picque la membrane, il faut le leuer ou oster les os, &s'il est pour cest effect besoing de le trepaner, mesme appliquer le tirefonds à trois pointes, si l'os est mal aisé à tirer ou leuer, il est necessaire de le couper auec les tenailles incisiues.

Du nês cassé & rompu.

CHAP. XCI.

L'Inferieure partie du nés qui est cartilagineuse, n'est point rompue, mais bien cassee, enfoncee, entorcee. La superieure partie qui a nature & substance d'os, aucunesfois est rompue. En la fracture d'icelle Hippocrates n'approuue point la ligature, parce qu'elle rend la partie plus enfoncee & entorcee, sinon quand au milieu du nés y a quelque partie eminente pour estre engendree vne callosité trop grande & trop releuee.* En tel cas il vse de ligature & medicament conuenable, afin de reduire le nés à sa figure & forme naturelle en le pressant. Or si le nés est fracturé en son inferieure partie, il faut ietter dedans le *petit doigt, ou l'indice, & redresser la fracture en dehors. S'il est fracturé plus haut, il faut faire le mesme, poussant au dedans & profond d'iceluy le bouton d'vne éprouuette, & ce dés le premier iour, ou o on gueres plus tard. Car les os du nés dans le dixiesme iour se consolident. Par dehors aussi on racoustre sa figure auec le pouce & l'indice. Et afin que sa figure rabillee demeure ferme, & les pieces ne tombent point, il faut mettre dans les narilles deux tentes faictes de linge* vsé & tordu, à sçauoir vne dans chaque narille, encor que la distorsion fust seulement en vne partie du nés: & les y faut laisser, iusques à ce que l'os ou la cartillage soit consolidee. Aucuns couurent & enueloppēt d'vn drapeau les tuyaux de plumes d'oye, & les mettent dans le nés, tant pour conseruer la figure d'iceluy, que pour n'empescher point la respiration: mais cela n'est point necessaire: parce qu'on peut respirer par la bouche. Si auec la fracture y a inflammation, on applique quelqu'vn des medicamens qui y sont propres, comme vne embrocation d'huile & vinaigre, ou le* medicament nommé Diachylon, ou le cataplasme faict de farine de froment, cuicte auec pousse* d'enceus, ou Gomme Arabic. Ce medicament mitigue l'inflammation, & contient le nés en la figure où il a esté remis. Si le nés est estors vers l'vn des costez, apres l'auoir redressé comme il appartient, Hippocrates commande faire* vne conroye large d'vn doigt, fort lōgue, & de ses bouts oindre l'vn de colle forte, ou de Gomme Arabic destrempee, & le plaquer sus l'extremité du nés, obliquement, sus le costé vers lequel le nés estoit étordu: & apres que ce bout sera pris & sei-

* τῷ ἐπιπωρώματι. Hippocrates.
* Du malade mesme, qui est proportionné au nés, ou d'vn enfant, ou de vne femme.
Hippocrates.
Ce faisant pour le redresser plus aisément, on le pousse contremont par le bout d'embas.
* ou de charpie, ou couuertes de cuir de Carthage, ou d'vn morceau de poulmon de mouton. Hippocrates.
* le ly suiuant Galien sus le 1. des Fract. ou quelque suc conuenable, ou le cataplasme &c. tels sucs sont, ou le vin seul, ou meslé auec de l'huile. A ceste correctiō fauorise ce que l'ēplastre Diachylon n'est point propre à repercuter & empescher l'inflammation.
* ou incorporee auec blanc d'œuf.
* De cuir de Carthage qui est mol. Hippocrates. Tel seroit nostre cheurotin.

* Galien dit y auoir trouué peu d'effect: car si on tire trop fort la bende, elle se decole, & detache: si on la tire doucemēt, elle ne fait chose d'importance.

* De la nature du polype.

ché, mener la bende par dessus l'oreille opposite au quignon de la teste, & de là au front, sus lequel on asseure l'autre bout de la bende : de sorte que le nés estant retiré obliquement en la partie contraire, se redresse en figure moyenne. Ceste * inuention n'est pas trouuee bonne des modernes. Si les os du nés sont brisez en petites pieces, n'y estant point de playe, il faut faire incision, & s'il y a playe, il la faut dilater & aggrandir, pour auoir commodité de tirer auec vnes pincettes les petites brises de l'os: & ce faict, ioindre & coudre les parties diuisees & separees, puis vser de remedes glutinatifs conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si au dedans du nés y a vlcere, on la traicte auec tentes oinctes d'oignemens conuenables. Aucuns vsent de canules de plomb, iusques à ce que l'vlcere soit cicatrisee, afin qu'il ne s'y engendre quelque * chair superflue.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Hippocrates en la fracture du nés, blâme non simplement la ligature, mais la trop affectee & curieuse, qui de son temps se faisoit en lozanges, par les medecins voulans acquerir reputation de sçauoir bien & gentilement faire vn bendage. Ceste ligature par plusieurs reuolutions de la bende, chargeoit tant le nés fracturé & enfoncé, que de sa pesanteur, elle l'accamusoit d'auantage. Oribase décrit plusieurs tels bendages, & de grāde ostentation, comme l'Accipiter de Menecrates, le Fossé d'Amyntas, la Frōde, les Bardes, & autres tels. Albucrasis a mal entendu le dire de nostre auteur en deux poincts : l'vn, qu'estant fracturee seulement vne moitié du nés, il veut qu'en icelle seule on mette la tente, & non en toutes les deux narilles: l'autre que si du premier iour on n'a r'habillé la fracture, on la redresse apres le septiesme, ou dixiesme, ce qui ne se peut faire. Car comme dit Hippocrates, duquel tous ont prins ceste curation. Si le nez n'est incontinent redressé, par apres il ne le peut estre, ains s'entorce & peruertit. Aucuns r'habilleurs, du temps d'Albucrasis, oignoyent les tentes auec du beurre, & les changeoyent tous les iours : mais il est meilleur les oindre auec vne mixture faicte de blanc d'œuf, & folle farine : & les laisser dans le nés sans les changer, iusques à ce que les os soyent consolidez. Celsus traicte ceste curation diligemment. Au nez (dit-il) coustumierement se rompt & l'os, & la * cartillage : tantost par dessus, tantost de costé. Si tous deux, ou l'vn d'iceux seulement, sont fracturez par dessus, le nez s'enfonce,

* par fracture de la cartillage, entendons contusion, ou cassure.

& le malade à peine tire son aleine. Si l'os est rompu de costé, le lieu de la fracture a cauité : si la cartillage, le nez est entorcé vers la partie opposite. Si la cartilage est rompue, il la faut redresser doucement, ou mettant par dessous vne éprouuette, ou auec deux doigts, qui d'vne part & d'autre la pressent. En apres on met dans le nez des tentes * longues entortillees, couuertes de quelque cuir doux, cousu par dessus : ou faictes de drapeau vsé : ou vne * grosse plume, ointe de gomme Arabic, ou de colle forte, & couuerte d'vn cuir doux, qui ne permette à la cartillage de s'abbaisser. Si la cartillage est fracturee par dessus, il la faut également remplir les deux narilles des choses susdictes. Si elle est fracturée de costé, ce qu'on met dedans doit estre plus gros en la partie vers laquelle le nés decline, & en l'autre plus mince. Par dehors on tire vne courroye de cuir doux, ointe par le milieu de fine farine & manne d'encens * meslez ensemble, & la faut mener outre les oreilles, & auec deux chefz la coller sur le front. Cela s'attache & prend au corps, comme vne colle, & quand il est endurcy, retient le nez en droicte situation. Si ce qu'on met dedans fait mal (cõme principalement il auient quand l'interieure * cartilage est grandement rompue) apres auoir redressé la fracture on retient le nez en bonne figure auec la courroye seule ia mẽtionnee : & passés quatorze iours on l'oste. Elle se destrempe & separe auec d'eau chaude, de laquelle tous les iours on bacine le lieu où ell'est attachee. Si l'os est rompu, il le faut semblablement reduire en sa place auec les doigts. S'il est fracturé par dessus, on remplit de tentes les deux narilles. S'il est fracturé de costé, on remplit la narille vers laquelle il a esté poussé : par dessus on applique vn * cerat : puis on le bende serrant fort, quand en cest endroit la callosité s'engendre, non seulement pour guerir & resoudre l'os, mais pource qu'il croit en tumeur trop eleuee. Apres le troisiéme iour on le bacine * & fomente d'eau chaude, & d'autant plus qu'il approche d'estre guery. Si l'os est rompu en plusieurs pieces, il faut semblablement reduire chacune d'icelles en sa place, auec les doigts mis dedãs le nés : par dehors appliquer la courroye susdicte, & sus icelle le cerat, sans vser d'autre bendage. Si quelque piece d'os separee de toutes parts, ne se peut reioindre auec les autres (ce qu'õ

** destouppes, charpie, coton, ou autre chose semblable.*

** le tuyau d'icelles.*

** & incorporez auec blãc d'œuf. Ce recit est quelque peu different de celuy de nostre Auteur, & d'Hippocrates.*

** qui diuise vne narille de l'autre.*

** faict de cire & huile rosat. pour empescher la fluxiõ, & l'inflammation, & pour mitiguer la douleur.*

** pour attirer en cest os petit & mince la matiere propre à la generatiõ de la callosité.*

cognoist de l'humeur qui sort de la playe en grande quantité) il la faut tirer auec des pincettes. L'inflammation passee on applique vn medicament, qui ait quelque petite faculté * repercussiue. Le mal est pire, quand outre la fracture de l'os, ou de la cartilage, y a playe en la peau, & aduient cela rarement: toutesfois quand il aduient, il faut semblablement reduire les os en leur place, & appliquer sus la peau vn emplastre propre aux playes fraiches: mais pardessus ne faut vser d'aucune ligature.

*Pour tousiours corroborer la partie suiecte à receuoir plusieurs excremens.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs recens n'ont rien adiousté, sinon qu'au lieu des tuyaux de plume d'oye, ou tente de plomb, on y met des tentes canullees d'or ou d'argent: & pource que les doigts feroyent douleur à mettre dans le nés pour reduire l'os, ils treuuent meilleur & plus aisé y mettre vn petit baston bien accommodé garny & enueloppé de coton, ou de linge & faire tenir d'vne main l'aisle du nez auec l'esprouuette, & de l'autre main faire la reduction.

De la fracture en la machoire inferieure, & de la contusion en l'oreille.

CHAP. XCII.

AV * troisiéme liure nous auons parlé de la contusion & casseure de l'oreille, parce que telle affection n'est point du genre des Fractures. La machoire inferieure est rompue par plusieurs occasions. Si par dehors sans estre totalement rompue de trauers, ell'est seulement frappee, & enfoncee en dedãs, cela est facile à cognoistre. En ce cas si la machoire dextre est fracturee, auec le doigt indice & mitoyen de la main gauche, & si la machoire gauche est rõpue, auec ces mesmes doigts de la main dextre, iectez dãs la bouche du patiẽt, il faut dextremẽt pousser en dehors la partie de l'os rõpu qui s'auãçoit en dedans, & auec l'autre main par dehors le redresser & r'agencer. On iuge & coniecture la machoire estre en la droicte situation, quand les dents plantees en icelle sont en pareille assiette de leur rang. Si l'os est tout fracturé de trauers, premierement

*Chap. 23.

on vſe * d'extenſion & contr'extenſion (l'etirant en deux parts contraires, pour adiouſter ſes pieces au droict l'vne de l'autre) puis auec l'aide d'vn ſeruiteur qui tient l'os eſtendu, on le redreſſe & rabille. Les dents qui ſont diuiſees & ſeparées en la partie rompue de l'os, doyuent eſtre approchees, reioinctes, & liees enſemble, comme dit Hippocrates, auecques d'or, qu'il faut entendre auec vn fil d'or, que les vns appellent en Grec χρυσόλινον, & les autres χρυσόνημα. Mais pource que chacun n'a pas le pouuoir de recouurer vn fil d'or, on les lie auſſi auec vn fil de lin vulgaire, fort, ou de ce lin precieux qu'au temps paſſé ils nommoyent *Byſſum*, ou auec vne cordelette de poil de cheual. Si la fracture eſt auec playe, il faut ſonder auec l'eprouuette, s'il y a point quelque os briſé. Si ainſi eſt, & la playe eſt petite, on l'inciſe d'auantage, pour tirer d'vn inſtrument cóuenable les petites pieces de l'os briſé, ſoyent vne, ou pluſieurs, & ce faict on ioinct & couſt les bords de la playe: & y ayant appliqué vn medicament propre aux playes fraiſches & ſanglantes, on la bende. Si la fracture eſt ſans playe, on y applique vn cerat * ſimple puis on la bende. Le milieu de la bende ſe met ſus le quignon, les longes d'icelle ſe meinēt d'vn coſté & d'autre par deſſus les oreilles iuſques à l'extremité du menton: puis retournent au quignon derechef: puis au deſſous du menton: & delà, par deſſus les ioues au quartier de la teſte: & delà, vne autrefois au deſſous du menton: & là ſe doit terminer. Outre ce bendage, faut adiouſter ce que les Grecz nomment ἐπίδεσμα, comme ſi nous diſions Surbendage: qui eſt vn * Fronteau iecté ſus le front, & attaché au derriere de la teſte, pour ſerrer toutes les reuolutions ſuſdictes. Aucuns mettent au deſſous du menton vne aſtelle legere de Ferule, les autres vn morceau de cuir de la longueur de la machoire: & l'attachent auec les longes ſuſdictes. Les autres vſent du bendage qu'on nomme *Muſeliere. Si les deux parts de la machoire ſont ſeparees en l'extremité du menton, & au lieu où elles ſont vnies, auec les deux mains on les *écarte quelque peu l'vne de l'autre, puis on les reioinct enſemble: on approche les dents ſeparees: on les lie, comme a eſté dict: & ayant faict bendage * cōuenable, on nourrit le malade de boüillons, & autres viandes qui ne ſoyent pas trop ſubſtantieuſes, & de gros aliment: car le maſcher luy eſt fort nuiſible. Si on cuide que la figure en laquelle a eſté remiſe & redreſſee la machoire, ſoit en quelque choſe changee, & remuee, de trois iours en trois iours il faut debender, & racouſtrer le bendage: continuant ainſi iuſques à ce que la calloſité ſoit engendree. Elle s'engendre au plus long terme dans trois ſepmaines, parce que la machoire eſt rare, ſpongieuſe & pleine de mouëlle. S'il y a quelque inflammation, il ne la faut mépriſer, ains y remedier auec embrochatiõs & cataplaſmes, ce qu'on doit obſeruer en toutes telles diſpoſitions.

*τάσει & ἀντιτάσει.

(Ces mots ſont adiouſtez par maniere de paraphraſe.)

*faict de cire & huile roſat. Le composé qu'ils nommoyent Picatū, auoit d'auantage de poix.

*faict d'vne liſiere de drap.

* φορβεία Ce mot ſignifie la muſeliere, dās laquelle les muletiers mettent du foin pour faire manger leurs mulets en cheminant.

*pour les rapporter au droit l'vne de l'autre.

*qui commence de la partie en laquelle on trouue plus eminente & auancee la moitié de la machoire, pour l'approcher de l'autre

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ce diſcours eſt pris du ſecond des Articles ou Delouëures Hippocrates.

d'Hippocrates. Il faut entendre la solution de continuité en la chair auoir son propre nom, qui est Vlcere : en l'os aussi, qui est Fracture: mais en la cartilage n'estre aucun mot propre pour la specifier. Toutesfois parce qu'apres l'os c'est la plus dure & solide partie du corps, Hippocrates luy donne comme par emprunt le vocable particulier à l'os, & nomme la solution de cõtinuité en icelle, Fracture. Nostre Auteur au troisiesme liure la nomme Contusion τὴν θλάσιν. Hippocrates ne recite aucuns remedes pour appliquer dessus, excepté le cataplasme de farine glueuse, qu'il dit y estre presque vtile. Mais considerans sa substance & composition, qui est de cartilage & de peau, quelque peu de chair, nerfs, veines, & arteres, sa temperature, qui est fort seiche, nous y appliquerons vn medicament faict de myrrhe, aloë, encens, acacia, chacun en égale portion, incorporez auec du vinaigre: ou le mol d'vn pain chaud auec du miel : ou bitumen, encens, aloë, chair de limaçon, racine de bulbus d'Aphrique, de chacun en égale portion, le tout incorporé auec vinaigre. Et est à noter, que ces remedes doyuent estre fort legers, parce que toute chose pesante blesse l'oreille: & qu'il les faut appliquer sans bendage, ou que le bendage soit peu serré (dit nostre Auteur.) Neantmoins Hippocrates reiette du tout le bendage, parce que s'il ne serre, il est inutile: & s'il serre, il excite inflammation, voire en vne oreille, qui ne seroit point offencee : ioinct que l'oreille coustumiere d'estre nue & découuerte, hayt comme vne chose inacoustumee les bendages, cataplasmes, & medicamens qui la couurent, & chargent. Si par ces remedes l'inflammation ne peut estre empeschee, on met dans l'oreille de la laine mouïllee en huile, & par dessus on applique vn cataplasme faict de farine de *sosiman, ou de speautre, cuicte auec vinaigre. Si par ces remedes l'inflammation n'est point resolue, & terminee, ains semble proceder à suppuration, auec le doigt on taste s'il y a quelque inondation & mollesse, qui signifie matiere purulente: en quoy ne se faut tromper : parce qu'en l'oreille & autres telles parties aucunefois se fait vn amas de pituite visqueuse, laquelle du cõmencement est molle au toucher, comme la matiere purulente, mais auec le temps s'endurcit, & tourne en ganglion duquel auons traicté. Or faut-il, tant qu'il est possible, éuiter les

*Sesamum.

incisions de l'oreille, parce que mal-aisement sa substance se reioinct & restitue. Parquoy, encor que certainement on y trouue de la fange, si elle est en petite quantité, on doit tascher de la resoudre auec vn medicament de myrrhe, aloes, encens miel, & la muccosité d'vn limaçon, qui sera leger, & deseichera sans mordication: & s'il n'est possible la resoudre, ou il faut cauteriser l'oreille de part en part, qui est le meilleur, & le plus seur, combien que l'oreille demeure mutilee & racourcie: ou y faire vne grande incision pour donner issue à la matiere, qui estant retenue, corrompt & sphacelise la cartilage, auec grãde douleur, fieure vehemente, vomissemens & deiections bilieuses & autres mauuais accidens: puis y appliquer medicament propre aux playes fraiches. Quand à la fracture de la machoire, ce qu'on met les doigts dans la bouche du patient, en luy reculãt fort la langue, est tant pour chercher les pieces de l'os rompu, qui est la premiere intention, que pour les repousser en dehors, qui est la seconde: & se doit faire ce recherchement & repoussement non seulement par les doigts du medecin, mais aussi du patient mesme. La fracture de la machoire requiert aussi peu de bendage, & que les medicamens appliquez ne soyent pesans, comme seroit petite quantité de cerat rosat. Le bendage y estant bien faict, proufite peu: & mal faict, y nuit beaucoup. Hippocrates a declaré vn bendage, duquel nostre auteur ne fait aucune mention. Il se fait de deux bendes de cuir doux, larges de trois doigts. L'vne s'applique auec colle, vn doigt au dessouz de la fracture: va par dessouz le menton, à l'ẽdroict duquel & de l'oreille elle est percee pour leur donner issue, iusques au sommet de la teste. L'autre se colle vn doigt au dessus de la fracture, estant percee audroict de l'oreille pour l'intention susdicte: & va au sommet de la teste rẽcõtrer l'autre où elles sont liees ensemble: & pour les nouër commodement faut que leurs bouts soyent plus estroicts que le chef. Les ayãt liees, on passe par dessus icelles (pour les tenir plus fermes, & les serrer mieux) vn fronteau faict d'vne lisiere de drap, qui s'atache deriere la teste. Ce bandage fait tenir les pieces de l'os rompu: les vnes au droict des autres, apres qu'õ les a redressees & adioustees.

Nous ne trouuons point en Oribaſe la deſcription du bendage nommé Muſeliere, & des Grecz φορβεία, mais bien celuy de Soranus, qui a quelque figure du licol d'vn cheual, & ſe fait ainſi: On coupe vne bende par les deux bouts, laiſſant entier le milieu, qui ſe met au deſſouz du menton. Des quatre longes, les deux inferieures vont par deſſus les ioues s'attacher entre le front & les quartiers de la teſte: les deux ſuperieures vont de trauers s'attacher au derriere de la teſte. En l'oreille (dit Celſe) aucunefois ſe rompt la cartilage: & aduenant tel cas, auant que la matiere purulente s'y engendre, faut appliquer vn medicament glutinatif, qui ſouuent empeſche la ſuppuration, & conſolide la fracture. En ceſte fracture, & en celle du nés, faut entendre que la cartilage ne ſe reprend & conglutine point: mais qu'il y croiſt de la chair, qui conſolide & reioint la partie. Si auec la cartilage la peau eſt rompue & incifee, il la faut coudre d'vne part & d'autre. Mais ie parle icy de la fracture qui eſt ſans incifion de la peau. S'il y a ia de la matiere purulente faicte & aſſemblee, en l'vne des* parties de l'oreille, il faut tailler la peau, puis trancher la cartilage au droict de l'inciſion en forme de* croiſſant: & y appliquer vn medicament doucement repercuſſif, comme eſt le Lycium détrempé en eau, iuſques à ce que le ſang ceſſe de fluer: & lors on y applique vn drapeau oint d'emplaſtre* conuenable, ſans vſer d'aucuns medicaments vnctueux & gras. Par derriere l'oreille il faut mettre de la laine molle qui rēpliſſe ce qui eſt entre la teſte, & icelle: & en apres la faut bender doucement, & paſſé le troiſiéme iour, comme auons dit du nés, la fomenter auec vne euaporation & * bacinement d'eau chaude. En ces fractures l'abſtinence des premiers iours eſt neceſſaire, iuſques à ce que l'inflamation ſoit finie.

** en l'interne ou externe, ſelon que la fange ſe tourne plus çà ou là.*

**pour faire la playe plus grande, & pourſuiure la naturelle figure de la partie.*

** de ceux qui ſont bons aux playes fraiſches.*

**pour mitiguer la douleur & inflammation.*

Deliberant parler cõſequemment de la machoire fracturee, ie veux premierement declarer aucunes choſes qui concernent en general la fracture de tous les os, à fin que ne rediſions ſouuent vne meſme choſe. Tout os ſe rompt, quelquefois en long, comme vn baſton: quelquesfois de trauers: quelquesfois obliquement: & de biais, & les pieces rompues quelquesfois ont leur bout mouce: quelquefois agu & pointu, qui eſt la plus mauuaiſe ſorte de fracture, parce que les bouts qui ne ſont appuyés & affermis ſus aucune choſe mouce, ne ſe peuuent aiſément reioindre: & leur pointe

blesse la chair, & quelque fois le nerf, ou le muscle: & quelque fois la piece rõpue se diuise encor en plusieurs autres esclats: aux autres os souuent les pieces rõpues sont du tout separees l'vne de l'autre: mais en quelque sorte que la machoire*soit rompue, tousiours les pieces s'entretouchẽt, & sont coherẽtes. Pour curer sa fracture, premierement on repousse les pieces en leur lieu, auec deux doigts mis dedans la bouche, & deux doigts qui par dehors pressent sus la peau. Puis si la fracture est de trauers en laquelle presque tousiours vne dent est plus haute que sa prochaine voisine, ayant remis les os en leur place, auec vn fil de poil de cheual, on attache ensemble les deux dents prochaines & inégales: & si elles*tremblent & branlent, on attache les dẽts fermes qui sont au dessus & au dessous outre icelles: ce qui n'est besoin de faire, quand la machoire est fracturee d'autre sorte. Le reste de la curation est* semblable. On met dessus vn drapeau double, trempé en huile & vin, auec de la fine & pure farine, & manne d'encens, comme auons dict cy-dessus.* Puis on applique vne bende, ou vne courroye de cuir doux, coupee de lõg par le milieu, àfin que ça & là elle embrasse le menton, & d'icelle on meine & nouë les bouts sus la teste du patient. Nous auons ia dit, ce qui est necessaire en toute fracture d'os, que les premiers iours il faut vser de grande abstinence: passé le troisiesme, donner quelque bouïllon: & l'inflammation finie, viande plus nutritiue, & qui cõuienne à la regeneration de la*chair: mais durant toute la curation il ne faut boire du vin. Le troisiesme iour on debende l'appareil, & fait-on fomentation d'eau *chaude, puis on applique les mesmes remedes qu'on auoit mis le premier iour. On faict le mesme au cinquiesme iour, & iusques à ce que l'inflammation cesse, qui aduient presque tousiours au septiesme, ou huictiesme iour. L'inflammation cessée, derechef on manie les os, à fin que si quelque piece n'est point encor en sa place, ou l'y reduise: & ne faut* par apres debender sa partie, que les deux tiers du temps dans lequel les fractures de chacun os se consolident, ne soyent passez. Pour la plus part la machoire, l'os iugal, le brichet de la poictrine, les costes, le palleron, l'espine du dos, les hanches, le talon, les cheuilles, les os de la main, & de la plante du pied, se consolident entre le quatorziesme & vingtvniesme iour: les os du petit bras

*La machoire inferieure est fort solide, & dure: creuse en en son milieu: enfoncee par dehors: reparée de l'os iugal: couuerte de la substance de la ioue, epoisse, molle & obeissante: à raison dequoy on ne peut donner si enorme coup sans la mort du patient.

qu'en sa fracture les pieces & fragmens soyent du tout separés l'vn de l'autre.

*De sorte qu'elles ne puissent soustenir le fil.

*a celle du nès fracturé.

*Celsus n'expose point assez distinctement le bendage d'Hippocrates

*qui est ne manger rien du tout.

*qui resoude & conioint les pieces de l'os rompu, comme feroit, vn pied de veau & autres semblables

*pour appaiser la douleur: resoudre quelque portion de l'humeur qui afflue: relaxer les parties tendues, empecher la conuulsion.

*que l'inflammation est terminee.

& de la greue, entre le vingtieſme & trentieſme: les os de l'auantbras, & de la cuiſſe, entre le vingtſeptieſme & quarantieſme. En la curation de la machoire fracturee faut de plus adiouſter, que par pluſieurs iours le malade doit vſer de * viandes liquides: & apres long eſpace de temps, continuer & perſeuerer de manger des viandes de * paſte fricaſſees auec d'huile, que les Latins nomment *Lagana*, & autres ſemblables, iuſques à ce que la calloſité de la fracture ſoit du tout ferme, & aſſeuree. Les premiers iours auſſi il faut que le patient demeure en ſilence.

** qu'il hume ou boyue ſans maſcher.*

** qui engendrent ſang glueux, propre à la generatiõ de la calloſité. Les Lyonnois les nomment des Bugnes.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs Modernes ſpecifient le cuir qu'on met au deſſous du menton & veulẽt qu'il ſoit ferme comme celuy duquel on faict les ſemelles de ſouliers. La nourriture qu'il faut donner eſt fort aiſee, conſommé, preſſis, gelée, qui s'aualent ſans macher.

De *la forcelle, ou clauette rompue.*

CHAP. XCIII.

LA naturelle figure de la forcelle eſt, que par ſon interieure extremité elle eſt * vnie auec le brichet de la poictrine: & par ſon exterieure, enioinctee auec la ſommité de l'eſpaule, à raiſon de quoy elle ſouſtient le palleron, & l'os de l'auantbras. A ceſte cauſe pource qu'elle ſouſtient l'eſpaule, & meſme le bras, ſi elle eſt rompue en aucune de ſes parties, quelle qu'elle ſoit, preſques touſiours ſon extremité prochaine de l'eſpaule eſt plus abbaiſſee que * l'interieure, parce que le bras tire contrebas. Il eſt meilleur que la fracture en la forcelle ſoit de trauers, * qu'en eſclat, ou en ongle, au contraire de ce que pluſieurs eſtimeroyent. Car l'os rompu de trauers facilement retourne en ſon naturel, le ſouſleuant d'vn coſté, & de l'autre le foulãt auec les doigts: mais s'il eſt fracturé d'autre façõ, ſes eminẽces ſõt mal aiſees à r'habiller. Si elle eſt rõpue de toute ſon eſpoiſſeur, en quelque maniere que ce ſoit, vn ſeruiteur ſtilé à ce faire, empogne des mains le bras prochain de la forcelle rompue, le tirant contremont, & en dehors: vn autre ſeruiteur au contraire tire vers ſoy l'eſpaule oppoſite, ou bien le col: & ainſi ſe faict le contr'extenſion. Cependant le Medecin auec les doigts r'habille & redreſſe la fracture, pouſſant contrebas ce qui eſt plus eminẽt & releué, retirãt & hauſſant en dehors, ce qui eſt pro-

** par l'eſpece d'aſſemblage, que les Grecs nomment Symphyſin.*

** qui eſt vnie auec le brichet.*

** Voy cy deſſus au chap. 89. la proprieté de ces fractures.*

fond. Et s'il est de besoin de plus grande contre extension il faut mettre sous l'aixelle vne grosse boule de vieux drapeau, ou de laine, ou quelque autre monceau semblable : puis approcher le coude vers la coste au droict de laquelle il est situé, & poursuyure le reste comme il a esté dict. Si le Medecin ne peut retirer en l'exterieure superficie le bout de la forcelle contigu à l'espaule, qui est abbaissé & enfoncé, il couche le malade à la renuerse, & luy ayant mis sous les dos vn *oreiller de conuenable grandeur, commande à vn seruiteur luy presser contre bas les espaules, à fin que l'os de la forcelle qui est caché & descendu contrebas, retourne contremont: & auec ceste occasion il redresse des doigts la fracture. Si nous sentons quelque piece de l'os brisee, remuante, ou picquante, auec le rasoir à deux tranchants nous ferons vne incision droicte, pour tirer ce qui est rompu : puis applanirons le reste auec vn ciseau, iettans au dessous de la forcelle ou vn eleuatoire, que les Grecs appelent *Meningophylax*, ou vn autre ciseau, pour la tenir * ferme: & s'il n'y a point d'inflammation, coudrons la playe: s'il y en a, appliquerons de la charpie, & plumaceaux. D'auantage nous apresterons des compresses de diuerse grandeur & grosseur, & mettrons les plus grosses & plus grandes sus l'os eminent, comme vn contrepois, pour l'abbaisser, lesquelles s'il y a inflammation, seront trempees en huile: & s'il n'y en a point, seront toutes seiches : puis apres auoir mis sous l'aisselle prochaine vn peloton de laine, qui soit de proportionnee & mediocre grosseur, nous vserons de bendage conuenable, menans la bende par les aisselles, par la forcelle blessee, & par le palleron, ainsi qu'il appartient. [a] Si la partie de la forcelle prochaine à l'espaule, s'est enfoncee contrebas, nous ietterons sous le coude qui est du costé d'icelle, le milieu d'vne bende large, pour tenir tout le bras en escharpe, suspendu au col: & auec vne autre bende attachee semblablement au col, tiendrons la main haute & souleuee, comme il se faict quand on a saigné quelqu'vn de la veine qui est au pli du coude. Si au contraire, l'interne extremité de la forcelle est descendue contrebas, * & l'extremité prochaine de l'espaule est esleuee contremont, & cheuauche sus l'autre (ce qu'aduient rarement) * il ne faut point tenir le bras ainsi suspendu: mais faire coucher le malade à la renuerse, le contenir qu'il mange peu, & si besoin est, vser d'embrochations & autres remedes susdicts, iusques à ce que la callosité soit engendree. Elle s'engendre & consolide la fracture de la forcelle pour la plus part en vingt iours.

** au lieu de l'oreiller, aucuns mettent le genouil entre les deux espaules.*

** pendant qu'on applane l'os.*

** Il faut ainsi restituer ce passage du texte d'Hippocrates*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Hippocrates declarant cecy plus particulierement dit, que si la partie de la forcelle prochaine de l'espaule est enfoncee contrebas, ou bien destournee à costé ça ou là, pour la remonter il faut mettre le coussin entre les deux espaules, comme a

esté dict: ou mener le long des costez & iouxte icelles, le coude vers la poictrine, & cependant que le patient mette la main de la partie malade sus l'espaule qui est saine: & s'il veut demeurer au lict, qu'on luy mette sous le coude vn contre-appuy qui le contraigne de hausser la teste de l'auantbras: s'il veut sortir, & cheminer, qu'on luy bende le bras en escharpe, ainsi qu'il l'explique. Si par ce moyen la partie superieure de la forcelle ne peut estre remontee, M. Guy de Cauliac veut qu'on y applique la main, ou vn morceau de cuir glué, puis qu'on l'esleue de force. Ceste violence la retire en dehors. Et où ceste industrie ne proufiteroit de rien, il veut que sans entamer la membrane couchee par dessouz, on la monte & sousleue en dehors auec vn crochet, principalement quand son enfoncement empesche l'aleine. Si la fracture est sans playe & incision de la peau, Albucrasis cōmãde appliquer dessus vn emplastre fait de fole farine auec blanc d'œuf: & par dessus iceluy vne estoupade douce: par dessus l'estoupade & l'emplastre, vn drapeau double comme vn petit coussin: puis mettre au dessous de l'aixelle (si besoin est) vne pelote: & au dessus de la fracture, vne astelle de bois mince, longue & large trois doigts, enueloppee d'vn drapeau: ce faict il veut qn'on meine par dessus l'astelle & la fracture vne bende fort longue, large d'vne paume ou enuiron: & de la fracture qu'on la roule au col, puis sous l'aixelle saine & malade, & bref sus toutes les parties circonuoisines de la fracture. Or faut il aduiser tous les iours comme la ligature se maintient, ne remuant rien l'astelle, si elle demeure ferme, mais si le bendage se lasche, & l'astelle s'oste de dessus la fracture, il la faut defaire, reserrer, & redresser. Oribase recite plusieurs bendages conuenables en ceste fracture, comme l'Epi de Glaucius: la Grue de Perigenes: la Fronde: le Corsel et d'Amyntas: & autres semblables, curieux, ingenieux, & de grande ostentation, lesquels Hippocrates dit à l'œuure & practique se cognoistre qu'ils sont inutiles.

La forcelle (dit Celsus) aucunefois si elle est rompue de trauers, de soymesme se reioint, & consolide bien: & si on ne la remue, se peut guerir sans bendage. Aucunefois, & principalement si le membre est remué, l'vne partie eschappe, & s'escarte de l'autre: & pour la plus part, ce qui est prochain

de l'espaule descēd sous la moitié prochaine du brichet en l'inferieure partie de la poictrine : & la raison est, que la forcelle de soy n'a mouuement aucun : mais suit le mouuement du bras & de l'espaule, qui tire contrebas la portion qui luy est contigue, & de vray, l'espaule faict son mouuement sus la forcelle, qui la porte, & ne se remue point. C'est chose fort rare, que les pieces de la forcelle rompue se detournent vers l'anterieure ou posterieure region de la poictrine, de sorte que les excellens Medecins escriuent * ne l'auoir iamais veu : toutesfois Hippocrates est autheur digne foy, qui afferme cela aduenir. Or comme ces deux cas sont differens, aussi requierent ils diuerse operation. Si la forcelle rompue se detourne en la posterieure partie vers les pallerons, auec la main dextre il faut tout d'vn coup repousser gaillardement l'espaule en derriere, & tirer la forcelle en deuant. Si elle se destourne en l'anterieure partie vers le brichet, il faut amener l'espaule en deuant, & repousser la forcelle en derriere. Si la partie contigue à l'espaule est plus basse que la prochaine du brichet, il ne faut point abaisser celle qui tient la poictrine, parce qu'elle est immobile, mais hausser l'epaule. Si par fortune la partie iointe à l'epaule est plus haute on remplit de *laine l'espace qui est la poictrine iusques à l'espaule, puis on bende l'espaule, commençant d'icelles, & menant la bende vers la poictrine. S'il y a quelques esclats picquants à l'endroict où ils sont, il faut inciser la peau, & couper les pieces qui blessent la chair, puis quand elles seront epoinctees & mouces, les reioindre. Si quelque piece est eminente & releuee, on iette dessus vn drapeau à trois doubles, baigné en vin & huile. Si la forcelle est brisee en plusieurs pieces, apres les auoir adioustees, il les faut contenir auec vn petit canal faict d'vn tige de ferule party en deux, & ciré par dedans, à fin que la bende ne l'oste point de dessus la fracture : & doit on faire plustost sus la forcelle r'habillee plusieurs reuolutions de la bende, que trop serrees : qui est vn precepte infallible & perpetuel en toute fracture d'os. Si la forcelle dextre est rompue, le bendage commence d'icelle, & va à la senestre : comme aussi il commence de la senestre, si elle est fracturee, & va à la dextre, puis est mené souz l'aixelle du costé malade : & si la forcelle rompue est destournee en la partie posterieure vers le palleron, il faut

* *car pour la plus part, l'vne est haute, & l'autre est basse, sans se detourner plus en deuant que en derriere.*

* *à fin que la bende ne casse point les parties qu'elle serre.*

** Par ceste façon la forcelle est poussee en deuant, & par l'autre en derriere.*

lier le * bras sus le costé: si elle est detournee en deuant, il le faut lier au còl: mettre le patient à la renuerse: & faire au reste tout ce qu'auons dit cy deuant. Plusieurs autres os de nostre corps, qui sont presque immobiles, ou durs, & cartilagineux sont rompus, pertuisez, cassez, fendus, comme l'os iugal, le brichet, le palleron, les costez, l'espine du d'os, l'os des hanches, les cheuilles, le talon, les os de la main, & de la plante du pied: & tous se guerissent d'vne mesme sorte. Si auec la blessure de l'os y a playe, il la faut gouuerner auec remedes incarnatifs. Comme elle guerira, la callosité remplira les fentes de l'os, & seruira de soudeure, s'il en est besoin, pour consolider les pieces rompues. Si la peau est entiere, & la douleur nous faict cognoistre que l'os est blessé, autre chose ne faut il faire que tenir le malade en repos, appliquer du cerat, & bender doucement, iusques à ce que par la guerison & curation de l'os la douleur cesse.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Est os se reduict auec plus d'addresse que d'effort: la façon en est bien descripte par nostre Autheur, & ne s'y peut rien apporter de nouueau ie diray seulement que le rasoir à deux tranchans est pour couper la chair, & les ciseaux desquels nostre Autheur se sert, sont des ferremens qui seruent à couper les os. Il veut qu'on mette vne petite platine qu'on appelle *meningophylax*, pour empescher que les nerfs recurrens, les arteres carotides, & veines iugulaires ne soyent offensees.

De la fracture du Palleron.

CHAP. XCIIII.

LE palleron en sa partie large & semblable à vn tableau, n'est point fracturé, mais bien en sa creste, qui quelquefois est seulement enfoncee, quelquefois outragee d'vne simple fracture, & quelquefois brisee. L'enfonceure se cognoist au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & que le bras prochain est endormy, & stupide: qu'il sent vne douleur poignante: on cognoist la simple fracture, parce qu'on rencontre quelque chose aspre, & qui faict douleur quand on la touche. Ces deux espe-

ces se guerissent par remedes qui empeschent l'inflammation. La briseure se cognoist pareillement au toucher. Si les pieces ne bougent rien, & ne picquent point, on la redresse, presse, & contient auec bendage conuenable. Si elles bougent, & picquent, il faut inciser la peau comme a esté dict, & les oster: puis appliquer tel bendage qu'en la forcelle rompue. Pendant la curation, il faut que le malade se couche sus la partie contraire, & saine.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis specifie le remede qui empesche l'inflammation, à sçauoir de folle farine incorporee auec vn blanc d'œuf: & par dessus vne estoupade douce: & par dessus icelle vne compresse d'vn drapeau double: puis vne astelle de quelque bois mince, de la largeur du palleron, ou quelque peu plus grande. Si entre icelle & le palleron se trouue quelque cauité vuide, on la remplit tant auec d'estoupes douces, que l'vn soit egal à l'autre, puis on la bende & serre tant qu'elle demeure sus le lieu où elle est mise, auisant chaque iour, si la bende se lasche point, & retournant l'astelle en sa place, si elle en est ostee. Passé le vingtiesme ou vingtcinquieme iour, dans lequel terme se consolide la fracture du palleron, on peut asseurement la debender, & iuger sa consolidation estre faicte. La fracture & solution de continuité en cest os n'est point dangereuse. Hippocrates au liure de la nature des os descrit briefuement la particularité du palleron, en ces parolles: Le palleron, (dit-il) pres de sa * creste est cartilagineux: le reste de sa substance est laxe: son externe partie inegale: il a vn col, & vne boite cartilagineuse, au dessous de laquelle les costes sont situees. Apres l'auantbras, de tous les os, le palleron se deloue le plus aisement.

* en son inferieure extremité.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a pas grande façon en la fracture de l'os du palleron vers sa partie large, mais bien vers la teste, tant pour la ioincture du bras, que pour les vaisseaux qui y sont proches, comme les arteres, & veines axillaires: & de plus les nerfs de la main, qui entrelassez se iettent sous l'asselle pour s'espandre par le bras iusques au bout des doigts. Le tout est d'empescher l'inflammation par les saignees frequentes & le regime de viure, mais cela ne regarde point l'operation.

De la fracture du Brichet.
CHAP. XCV.

Le milieu du brichet eſt inciſé & enfoncé: ſon extremité eſt briſee. Si en ſon * milieu y a fracture: au lieu d'icelle on ſent douleur: la partie n'eſt pas egale: & la foulant des doigts, il s'y faict vn bruict. Si ſon milieu eſt enfoncé, la douleur eſt vehemente, auec difficulté d'aleine, & la toux, parce que l'os picque la membrane quelquefois, encor que rarement, on crache le ſang: le * lieu fracturé eſt caue, & obeït au doigt qui le touche. En la curation de ces affections il faut proceder par les remedes meſmes qu'auons dict en la curation du palleron. Nous redreſſons l'enfonceure, en la maniere que Hippocrates enſeigne de releuer la forcelle deſcendue au dedans de la poictrine, à ſçauoir couchant le malade à la renuerſe, & mettant au deſſous de ſon dos vn oreiller, puis foulant les pallerons contrebras, & auec les mains d'vne part & d'autre preſſant les coſtes. Ayant icelles couuert de laine, on faict vne ligature circulaire, ſous les reuolutions de laquelle on iette en droicte ligne par deſſus les eſpaules deux bendes, deſquelles par apres on remeine * les bouts de l'vn coſté en l'autre alternatiuement. Ces deux bendes empeſchent de couler & tomber les reuolutions circulaires.

* Ainſi liſent Albucraſis & Andernacus, & bien.

* Albucraſis lit: au lieu fracturé y a cauité ſenſible.

* C'eſt a dire que le bout de la bende gauche ſe termine ſus l'eſpaule dextre: & celuy de la bende dextre ſus l'eſpaule gauche.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Albucraſis par meſme induſtrie qu'en la fracture du palleron, apres auoir redreſſé & abillé l'os rompu, applique deſſus vn emplaſtre, puis vne eſtoupade, & par deſſus vne aſtelle de bois leger comme de ſaule, & ſemblables, enueloppee de drapeau, laquelle on lie ingenieuſement ſus la fracture, de maniere que elle ne s'oſte point. On meine la ligature en rond par deſſus le dos, auec pluſieurs reuolutions, ſerrant autant qu'il eſt de beſoin, & conſiderant à chacune heure ſi le bendage ſe laſche point: quoy aduenant, on le doit deffaire & reſerrer. S'il ſuruient demangeſon, ou vlcere corroſiue, ou apoſteme, ou douleur qui contraigne de debender, promptement il le faut faire, & remedier aux accidens ſuſdicts par choſes appropriees: puis ſi nous cuidons qu'il ſoit expedient, remettre l'emplaſtre, & reſerrer le bēdage, iuſques à ce que la fracture ſoit guerie. Le bendage droict de Soſtratus deſcrit par Oribaſe au liure des Bendes chap. 18. eſt preſque ſemblable à celuy que noſtre Autheur expoſe, excepté que les bendes droictes finiſſent & retournent chacune ſus ſon eſpaule, ſans ſe croiſer l'vne ſur l'autre, & aller en la partie oppoſite alternatiuement.

AVTRES ANNOTATIONS.

IE pense que la respiration du malade ayde fort à la reduction de ceste fracture, & pource il faut promptement saigner, ioinct que le sang quelquesfois debonde par la bouche, à cause de la compression du poulmon.

De la fracture des costes.

CHAP. XCVI.

Des costes, que les Grecz noment πλευρὰς & στήθη, celles qui sont *fort ossues reçoiuent fractures en toute part : mais les costes *fauces sont fracturees seulement pres de l'espine du dos, auquel endroict seulement elles sont ossues. Car en la partie anterieure qui leur est cartilagineuse, elles sont cassees & non fracturees. Les signes des costes rompues ne sont pas difficiles. Celuy qui auec les doigts touche, & cherche la fracture, sent vne inequalité, & vn bruit : les doigts tombent & glissent sus l'endroict de la fracture. Si la coste rompue est tournee en dedās, on sent vne vehemente douleur, pungitiue, plus violente & facheuse que la douleur de la pleuresie, parce que la tunique estendue sous les costes est picquee comme d'vn éclat de bois : le patiēt a difficulté d'aleine, & la toux : souuent il crache le sang. On peut redresser auec les doigts les fractures des costes qui sont detournees en autre lieu : mais si elles sont detournees en dedans, il n'est possible de les r'habiller, parce qu'on n'y peut faire la tension requise & necessaire.[a] Pour ceste consideration aucuns veulent & commandent qu'on donne au malade beaucoup à manger, & de viandes venteuses, afin que l'inflammation qui procedera de la ventosité pousse en dehors la colle fracturee : ce qui n'aduient pas ainsi. Car quant à cela, la poictrine n'a rien de commun auec les parties naturelles & nutritiues : & d'auantage par la grande repletion du manger l'inflammation s'augmente. * Aucuns pour retirer l'os en dehors appliquent vne ventouse : & cela n'est sans raison, & methode, n'estoit que par la contraction & compression des parties circoniacentes faicte par la ventouse, l'os fracturé est plus chassé en dedans. A ceste cause, Soranus couure premierement la partie fracturee de laine, bagnee en huile chaude : puis il remplit l'entremi des costes de drapeaux mis en double, afin de faire vne ligature égale, auec reuolutions circulaires, cōme a esté dict en la fracture du brichet. Au reste, il vse de remedes qu'aux

*les sept vrayes.

*les cinq plus basses.

*Ceste mesme raison allegue Hippocrates au liure des Articles, contre ceux qui par applicatiō de ventouse pretendoyent retirer vne rouelle de l'espine du dos, delouee en dedans.

** pour la faignee, & autres diuersions pour l'abstinence, & qualité du mãger.*

** Albucrasis lit: Si la playe est grande, il la faut coudre.*

pleuritiques, auec respect de la * grandeur du mal. Si nous sommes contraincts de quelque grande necessité, parce que la membrane estendue sous les costes est violentement & outrageusement picquee, il faut incicer la peau pour decouurir la coste fracturee, & ayant iecté sous icelle vn éleuatoire contregarde de la membrane estendue sous les costes, afin qu'elle ne soit offencee, trancher habilement & dextrement les éclats poignants de l'os, & les sortir : & ce faict, s'il n'y a point d'inflammatiõ, *ioindre les bords de la playe, & vser de remedes conuenables aux playes fraiches & sanglantes : s'il y a inflammation, appliquer de la laine trempee en huile : nourrir & gouuerner le malade, cõme il se doit faire pour empescher & guerir l'inflammation : & le faire coucher & reposer en la part & façon qu'il se trouuera mieux.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Il semble que tacitement nostre auteur, ou plustost Soranus (de qui il a pris ceste curation) en ce lieu reprend Hippocrates, escriuant ainsi: Si la fieure continue ne vient point au malade, il est pire, & fait plus de douleur, de fieure, & de toux, quand le malade s'extenue par abstinence, que quand il mange. Car la mediocre repletion du ventre dresse les costes, cõme par extenuatiõ du corps & abstinence elles demeurent suspendues, & la suspensiõ cause douleur. Mais pour sauuer de calõnie ce diuin personnage, pere & auteur de la medecine, outre ce que Galiẽ au Cõmentaire dit, estre cogneu par experience qu'en ce mal les hõmes ventrus sont moins affligez de douleur & plus les maigres, il faut entẽdre que Hippocrates en ce texte parle de la fracture de la coste simple, qui est sans contusion des parties circonuoisines & sãs playe, & sans penetration ou declination des éclats & fragmens en dedans, en laquelle pour la plus part il n'y a point de fieure ny crachemẽt de sang, ny absces suppuré, ny vlcere, ny corruption d'os : & laquelle se guerit en vingt iours auec cerat, drapeaux, compresse, & bendage: & encor il limite nommément, que la repletion du ventre soit mediocre, non pas venteuse, ny trop abondante : & que la fieure n'y soit point, laquelle procede de l'inflammation. Hippocrates traicte fort legeremẽt de ceste fracture simple, cõme rien dangereuse, & facile à curer : fort amplement de la fracture compliquee auec casseure des parties prochaines, laquelle est moins suspecte, & plus perilleuse: mais il ne dit rien

de la fracture auec declination des éclats en dedans. Albucrasis rend vne autre raison pourquoy la ventouse n'est à propos, qui est, que par sa vehemente attraction elle assemble les excremēs & superfluités sus la partie malade & foible. Ce mesme auteur veut que sus ceste fracture, comme aussi sus les autres, on applique des astelles enueloppees de drapeau. Nos practiciēs si la coste fracturee se tourne en dehors, apres la saignee, purgatiō, & bon regime, la remettent à l'egal des autres auec la main, puis appliquent l'emplastre de farine auec blanc d'œuf, & par dessus des estoupes, & astelles de cuir, auec ligature de bonnes & longues bendes : & sus la declination l'adoucissent auec l'oignement *Dialthæa*, & l'emplastre *Oxycroceum*, pour faciliter son mouuement, & des muscles qui la remuent : & s'il reste quelque excrement pituiteux, qui ordinairement abonde aux os, cartilages & membranes, pour l'extenuer & resoudre, à fin que la partie chargee d'iceluy, ne soit plus suiecte à receuoir fluxion, ou digerer moins son nourrissement : à fin aussi qu'vne telle humeur n'engendre quelque tumeur froide : ou s'echaufant & pourissant ne corrōpe l'os. Si la coste fracturee incline en dedans, & la fracture est petite, tellement qu'il n'en puisse venir inconuenient, ils y appliquent pour appaiser la douleur, de laine trempee en huile chaude, auec bendage : si elle est plus grande, l'emplastre de commin, baies de Laurier, pulegium, costus, auec miel, qui est epispatique, & carminatif, pour la tirer en dehors : ou dedans vne estuue, ou au deuant du feu, ils plaquent sus la coste la main engluee, ou grasse de terebenthine, ou autre medicament ainsi visqueux, & la tirant de force releuēt ensemble la coste: pour quoy faire plus aisément, faut que le patient aide au maistre, en toussant & retenant son aleine. Si par ce moyen on ne la peut releuer ils appliquent des ventouses, & en extreme necessité font incision, & ouuerture, pour l'accrocher & souleuer.

L'incision faicte pour mitiguer la douleur, les trois ou quatre premiers iours ils appliquent estoupes mouillees en huile rosat & blanc d'œuf : puis vn emplastre de miel & farine de féues, auec bendage peu curieux, qui seulement tienne les remedes appliquez. En fin pour les intentions susdictes ils appliquent l'*Oxycroceum*, & *Dialthæa*, & remuēt la ligature de cinq en cinq iours. Ie veux particulierement traicter des costes, dit Celsus,

parce qu'elles sont prochaines des entrailles, & est ceste partie exposée à grands dangers. Quelquefois la coste est tellement fendue, que la fissure ne se trouue point en l'os superficiel, ains en son interieure * partie, qui est rare & spongieuse: & aucunes fois tellement, qu'elle est toute rompue. Si elle n'est entierement rompue, le malade ne crache point de sang: n'est point assailli d'vne fieure petite & lente: n'a point grande douleur: il n'y vient point, que bien rarement de tumeur qui suppure: & la douleur n'est pas grande: & neantmoins au toucher la partie se deult quelque petit. Il suffira ce * qu'auons escrit, & commencer la ligature par le milieu de la bende, à fin qu'elle n'incline ou renuerse d'vne part ny d'autre. Passé le vingt-vnieme iour, que l'os doit estre conglutiné, il faut faire ce qui s'ensuyt: Nourrir le malade plus largement, à fin que le corps estant fort rempli couure & reueste mieux l'os, encores tendre, qui en cest endroict-là, au dessous de la peau mince & tendre, est exposé à receuoir iniure. Pendant le temps de toute la curation, il faut euiter le crier, voire le parler, le tumulte, la cholere, le grand mouuement du corps, la fumee, la poussiere, & tout ce qui prouoque à toussir, ou esternuer, & mesmes n'est bon de retenir son aleine grandement. Si toute la coste rompue, le cas est plus grief: & suruient grande inflammation, fieure, crachement de sang, suppuration, & souuent danger de la vie. Parquoy si la * vertu du malade le permet, du bras qui est au dessus de la coste blessee, il faut oster du sang. Si la vertu est trop abbatue, & ne le souffre pas, il luy faut lacher le ventre, auec quelque chose qui ne soit point acre, & combatre longuement le mal par abstinence, sans manger du pain iusques au septieme iour, s'entretenant d'vn bouillon seulement. Sus la partie on applique vn cerat faict d'huile de lin, y adioustant de la resine cuicte: ou le malagme * de Polyarchus: ou vn medicament composé de racine de panax, vin, & huile rosat: & par dessus de laine grasse, molle, auec ligature * de deux bendes, peu serrees, commençant à bender par le milieu d'icelles: & faut plus curieusement euiter toutes choses susdictes, & mesme ne faut souuent prendre son aleine. Si le malade est importuné de la toux, pour y remedier, il faut donner vn breuuage de la decoction de * germandree, ou de rue, ou de stœchas, ou de commin auec du poyure.

*qui est au milieu de l'os entre l'externe & interne superficie.

*en parlant des autres os blessez, quant au cerat, bendage, & repos du malade.

*Hippocrates recite toutes ces choses de la coste fracturee auec contusion.

*La recepte est, cyperi, cardamoni, pollinis, thuris, amoni, ceræ, resinæ liquidæ: chacun en égale portion.

*Hipporrates dit simplement ligature à deux chefs: & s'expose quand au premier tour on iette la bende par son milieu, de sorte que iusques à la fin de la ligature, les deux bouts demeurent libres.

*chamædrys.

Si la

Si la douleur est vehemente, vn cataplasme faict de farine * d'iuraye, ou d'orge, auec la tierce partie de figues grasses, y proufitera beaucoup : & doit-on tenir ce cataplasme de iour sus le mal, & la nuict, ou le cerat, ou le malagme susdicts, ou des drapeaux, parce que le cataplasme peut tomber : remuant tous les * iours l'appareil, iusques à ce que puissions nous contenter du cerat, ou du malagme. Par l'espace de dix iours il faut extenuer le corps auec grande abstinence, & apres l'vnziesme commencer à le nourrir, & refaire : & lors faut mener la bende plus lasche qu'au parauant, continuant ceste curation quasi iusques au quarantiesme iour : pendant lequel temps s'il * ne se fait aucune suppuration, le malagme sera plus vtile pour resoudre que le cerat : mais si on ne peut empescher que la suppuration ne se face, & la matiere n'a peu estre resolue par les remedes susdicts, il ne faut rien tarder & differer, afin que l'os ne se corrompe : ains à l'endroict où se verra la plus grande tumeur, faut appliquer vn fer chaud, iusques à ce qu'on vienne au lieu de la matiere, laquelle il faut iecter dehors. S'il n'appa-roist point de tumeur en aucun lieu pour cognoistre l'endroict où sera la matiere, nous couurons toute la partie de la craye nommee * Cimolia, & la laissons seicher. A l'endroict où l'humidité demeure & perseuere le plus, est prochaine la matiere purulente, & là faut donner le feu. Si l'abscés tient beaucoup en large, il faut percer du cautere en deux ou trois lieux, & iecter dedans l'ouuerture vne tente faicte de charpie, ou de drapeau, attachee d'vn fil en son extremité superieure, afin qu'õ la sorte aisément. Au reste il faut faire les autres choses qui sõt vsitees & coustumieres, quand on a cauterisé quelque partie. Quand l'vlcere sera mõdifiee, il faut nourrir & refaire le corps, afin qu'il ne s'ensuiue vn amaigrissement & consomption tabide, qui seroit pernicieuse. Quelquesfois quand l'os n'est pas si grieuement blessé, & du commencement on n'en a pas tenu grand conte, au dedans il s'assemble & accumule vne humeur semblable à vne muccosité, & à l'endroict d'iceluy la peau est molle. Ceste tumeur doit estre cauterisee en la maniere susdicte.

*lolij.

* ou de deux iours l'vn. Hippocrates.

* Estant la douleur passee.

* Aucuns lisent, si on ne craint ou doute d'aucune.

* d'vne des isles de l'Archipelago nõmee Cimolus, & Echinussa. Quant à ces especes & facultez voy Galien & Dioscoride.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a rien icy d'oublié tant de la part de l'auteur que du tres-docte interprete, si ce n'est ce qui est remarqué dans Hippocrates que les muscles qui sõt autour des costes se boursoufflent de telle sorte par la contusion ou fluxion qui s'y fait, que le plus souuant il suruient vn absces & separatiõ des parties charnues membraneuses qui fait gaster l'os. Hippocrates conseille d'y mettre le cautere.

De la fracture des hanches, & de l'os du penil. CHAP. XCVII.

LEs os des hanches & des flanquets sont rarement fracturés. La fracture en iceux a autant de differences qu'aux pallerons. Car leurs extremitez sont brisees, ou rompues en long, ou leur milieu est enfoncé. Les accidens de ces fractures sont, sentiment en icelles de douleur pungitiue & pulsatiue : & stupeur en la iambe du costé mesme, quand le milieu est enfoncé. Ceste fracture veut estre redressee & rabillee comme celle du palleron, excepté que par incision de l'exterieure partie il ne faut point essayer de tirer les pieces brisees, ains, si besoin est, les ragencer & rassembler auec les doigts, & consequemment proceder au reste de la curation, comme il appartient, vsant d'embrochations, & remplissant les cauitez des flancs auec des drapeaux mis en double, afin de faire vne ligature égale auec reuolutions circulaires, comme auons dit aux fractures precedentes. Le mesme disons nous, & commandons de la fracture des os du penil, de laquelle on ne peut discourir aucune autre chose propre, & particuliere.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'obseruation & contemplation de l'Anatomie nous monstre, le grand os, qui est conioinct aux apophyses du cropion, estre diuisé en trois, par l'espece d'assemblage, que les Grecz nomment *Symphisis*, & nous Vnion. Le premier & le plus haut, est celuy qui cõfronte & aboutit aux flancs. A ceste cause nous l'appellons le Flanquet, & les Latins os *Ilium* : les Grecz τὸ τῶν λαγόνων ὀστοῦν. Le second & plus bas, est celuy dans la boite duquel est implantee la teste de l'os de la cuisse. Les Grecz le nõ-

ment ἰγύον : les Latins *Coxendicem* : & nous la Hanche. Le troisiesme est la portion qui se rend au bas du ventre & au dessus des parties honteuses. Les Grecz le nomment τὸ τ' ἥβης ὀςῦν : les Latins, os pubis : & nous l'os du penil.

Aux petis enfans la separation de ces trois se voit manifestemēt diuisee par vne ligne enduicte d'vne cartilage : aux hommes de plus grand aage ces trois ne semblent estre qu'vn, faict d'vne piece. Nous ne discourrons plus longuement de sa composition. Albucrasis outre le texte de nostre auteur, note, qu'en rabillant ceste fracture, le malade doit estre couché sus le ventre : qu'apres l'auoir rabillee, il faut appliquer vn emplastre, & des astelles de bois ou de cuir : & faire la ligature si serree, que le bendage ne se gaste point, & l'astelle ne s'oste pas : que le malade se couche sus le dos, ou sus le costé sain : que s'il y suruient inflammation, on cesse de rabiller, redresser & estendre les pieces, iusques à ce qu'elle soit passee, vsant des remedes qui la curent & mitiguent : icelle finie, qu'on retourne à la dresser & bender, comme il appartient : & finablement, s'il y a des éclats & fragmens, qu'on les tire dehors, qui est formellement contre le precepte de nostre Auteur. La raison pourquoy nostre Auteur defend de tirer par incision les pieces brisees en l'extremité de cest os, est que d'icelle, tant interieurement qu'exterieurement, naissent plusieurs muscles destinez pour le mouuement de la cuisse, & de la gréue, comme il apparoist par l'anatomie, desquels faisant incision, nous blesserions & outragerions les chefs.

AVTRES ANNOTATIONS.

Ie trouue que la fracture de la hanche est fort mal-aisee à guerir, non seulement pour sa consideration, mais aussi des parties desquelles elle est enuironnee, comme des muscles, venes, arteres & nerfs, & entre autres de ce puissant nerf qui coule tout le long de la cuisse & de la iambe. Le plus expedient est d'empescher l'inflammation par la diete & saignee, & non de violenter toutes ces parties par l'extraction des éguilles : & au cas que l'incision fust necessaire pour les tirer il faudroit la faire profonde, qui seruiroit pour leur donner issue, & empescher la pourriture.

De la fracture des rouelles, & creste de l'espine, & du cropion.

CHAP. XCVIII.

LA rondeur & circonference des rouelles quelquesfois est cassee, & rarement fracturee. Quand par ceste occasion les membranes de la mouëlle sont foulees, ou la mouelle mesme, auiennent par consentement & sympathie des affections * aux nerfs, & s'ensuyt la mort soudaine du patient, principalement si ce cas aduient aux rouelles du col. Apres auoir predict le danger, il faut s'enhardir, & s'il est possible, faire incision pour oster l'esclat qui comprime la moüelle, ou ses membranes: & s'il n'est possible, mitiguer la douleur par remedes propres à l'inflammation. Si des crestes des roüelles, desquelles crestes ce que disons * l'espine, est bastie, & composee, aucune est brisee, on le cognoist aisément en tastant du doigt, parce qu'on sent la piece qui se remue, & change de place. Par dehors il faut inciser la peau, & l'oster: puis coudre les bords de l'incision, & appliquer medicamens conuenables aux playes fraisches & sanglantes. Quand le cropion est fracturé, il faut mettre l'indice de la main gauche dans le fondement, pour repousser d'vn costé ce qui est fracturé, & de l'autre main le redresser & rabiller comme on peut. Si on sent quelque piece brisee, pour la tirer on incise la peau: faisant apres bandage conuenable, & vsant des remedes appropriez.

*comme douleur, spasme, paralysie.

* ἄκανθα & non ῥάχις.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'ordre veut, premier que d'entreprendre la curation d'vne maladie, qu'on sçache si elle est curable, ou non. Albucrasis pour sçauoir si ceste fracture se peut guerir, ou non, veut si la fracture est en la partie superieure qu'on considere le bras, & si elle est en l'inferieure, qu'on regarde les mains. Car si les mains sont stupides, paralytiques, amorties, de sorte qu'on ne les peut remuer, estendre, ny serrer, ou que les pinçant des doigts, ou picquant d'vne éguille, elles ne sentẽt rien, la fracture est incurable. Semblablement quand les accidens susdicts se trouuent aux pieds, quand le patient estãt sus le dos & sus le vẽtre laisse sortir la matiere fecale & les ventositez sans le sen-

tir, quand estant couché à la renuerse il veut pisser & ne peut, ceste fracture est irremediable, & ne faut s'ingerer de la penser. Auant toutes choses il faut empescher l'inflammation, & appaiser la douleur, auec oignement faict d'huile rosat, & iaune d'œuf cuict en la braise, le remuant plusieurs fois le iour. Estant diuertie & curee l'inflammation, on applique vn emplastre desiccatif & confortatif, auec vn bendage, commandant au malade qu'il demeure coy, & en repos, iusques à son entiere santé, & qu'il ne dorme point sus le lieu qui luy est douloureux. Hippocrates au liure des Articles, parlant des Medecins qui cuident auoir guery vne deloüeure des roüelles en dedans, & s'en vantent, voire font entendre aux ignorans, qu'aisément elle se guerit, & de soymesme, sans le secours du medecin, acquerãs par leur arrogance, & audacieuse ignorance à l'endroict du peuple reputation & gaing (comme auiourd'huy s'en trouuent plusieurs) dit, ces medecins-là s'abuser, en ce qu'ils cuident la fracture de la creste des rouelles estre vne deloueure d'icelles en dedans. Or quand les crestes des rouelles sont rompues, on le cognoist, en ce que le lieu de la fracture est caue, & enfoncé, qui fait croire que la rouelle se soit reculee en dedans, si le malade veut plier l'echine, il sent douleur, par ce que la peau qui est sus la fracture, s'estend, & presse les pieces qui picquent la chair: s'il se dresse & renuerse, se trouue mieux, parce que ladicte peau se lache, & les pieces picquent moins: si on le touche à l'endroict du mal, il se recule, & craignant d'estre manié, retire en deuant l'echine: le lieu de la fracture est vuide & mol. Ces fracture se guerissent tost, & d'elles mesmes, par ce que tous os rares, mols, & spongieux, comme sont les crestes des rouelles, en peu de temps se consolident. En l'espine du dos (dit Celsus) ya quelque particularité digne d'estre notee. Si ce qui est* eminent & releué sus les rouelles, est en quelque façõ rompu, le lieu se fait caue: on y sent des picqueures, par ce que necessairement les éclats & fragments sont pointus & espineux, & pour ceste raison souuent le malade se iette en deuant. Voyla les signes. Quant aux remedes, il faut vser de ceux que auons dit, en parlant de la fracture des costes. *la creste.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Espine est le rempart du corps des roüelles ou vertebres, & pource elle est premiere atteinte des corps externes, & par consequent fracturee. Le remede est tel qui est icy descrit. Il y a vne difficulté pourquoy les vertebres du col estant fracturees les cuisses & les iambes sont paralytiques. La raison est que le plus gros tige de tous les nerfs est au col. La fracture de l'os *sacrum* est tresdangereuse vers l'espine où est la sortie des nerfs. L'os du croupion fracturé se reduict en mettant le doigt dans le fondement. Le repos est au lict, ou à la chaire percee.

De la fracture de l'auantbras.

CHAP. XCIX.

** d'vne coudee, & rond comme le manche d'vne hoüe.*

EStant l'auantbras rompu, Hippocrates faict l'extention en ceste maniere: Il faut attacher (dit-il) vn baston * long, semblable à vn poteau ou pilastre auec des cordes par ses extremitez, & le soufleuer de trauers en quelque poutre: puis faire seoir le patient en vne chaire haute, ayant le corps plus dressé que n'est la figure & situation nommee des Grecs ὀρθοκάθεδρον, qui est quand on s'assied droict: puis passer le bras fracturé par dessus le baston, de sorte que le milieu du baston se rencontre & rapporte iustement sous l'aixelle. Il faut dauantage que le coude soit plié en angle droict, & qu'vn seruiteur ordonné pour cela, se baisse & luy tienne la main: puis qu'on luy attache pres du coude vn contrepois pesant, d'vne pierre ou de plomb, ou quelque autre chose semblable, ou qu'on le laisse pendre en vain. Ces choses ainsi apprestees pour faire l'extension, on rabille & redresse la fracture. Aucuns au lieu du pilastre suspendu se seruent de l'echelon ou degré d'vne eschelle. Aucuns au lieu du contrepois font qu'vn seruiteur tire le bras contrebas. Soranus y procede ainsi: Il fait asseoir le malade, ou bien (qui est le meilleur, à fin qu'il endure moins de peine) le faict coucher à la renuerse: puis luy met vn las à la main, à l'endroict du poignet, & apres l'attache au col, de façon que la figure angulaire du coude soit obseruee. Ce faict, il commande à vn seruiteur que par dessous la fracture, & à vn autre que par dessus, ils iettent les mains à l'entour du membre, & que par ainsi ils façent l'extẽsion. S'il est besoin d'vn plus grand effort, & de tirer plus gaillardemẽt, on met à l'entour de l'auantbras deux bendes de pareille largeur & longueur, & l'vne attachee par dessous la fracture, & l'autre par dessus: &

d'icelles on baille les bouts à deux seruiteurs ausquels on commande de faire la contr'extension. L'vn des seruiteurs qui tirent, est au dessus de la teste du malade, & l'autre à ses pieds. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, ayant ietté le milieu d'vne bende sous l'aixelle, nous commandons au seruiteur qui est pres de la teste du patient, qu'il la tienne, & à l'autre qui est aux pieds, qu'il tire à l'opposite la partie inferieure du bras, & ainsi nous faisons la contr'extention, comme a esté dict. De mesme façon si la *fracture est pres du coude, nous iettons le las duquel se fait l'extension, ou sus iceluy, ou sus le poignet. Ayant rabillé les os comme il appartient, il faut lascher l'extention, & bender le membre, ainsi que Hippocrates ordonne. Si la fracture est recente, & sans inflammation, les bendes doiuent estre de toile de lin, fort longues, & larges de trois ou quatre doigts, mouillees en eau, ou en eau vinaigre. S'il y a inflammatiõ, au lieu *desdictes bendes on applique *de laine fine & molle, trempee en huile. Si la fracture est au milieu de l'auantbras, il faut mettre le commencement du bendage sus icelle, & apres auoir fait deux ou trois tours, le remener contremont, à fin, comme dit Hippocrates, que l'affluxion des humeurs soit empeschee: & là se doit terminer. Outre ceste premiere bende il en faut appliquer vne seconde, iettant semblablement le commencement d'icelle sus la fracture, & la mener pareillement cõme la premiere, deux ou trois tours sus la fracture, puis la tirer de haut cõtrebas, & en apres de bas la faire retourner cõtremont, là où elle se termine. Il faut serrer ces bẽdes mediocrement, mesurant la mediocrité à nostre iugement & au sentiment du malade. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, auec la premiere soubende on embrasse & comprend ladicte sommité, les pallerons, & le brichet, faisant la ligature qu'ils nomment la petite Grue, en Grec γεράνις: & la seconde soubende se meine iusques au coude, puis de là retourne aux parties superieures, enuironnant & embrassant les pallerons, & le brichet auec la sommité de l'espaule, comme la premiere. Si la fracture est pres du coude, il faut bender aussi le petit bras, gardant la figure angulaire d'iceluy auec l'auantbras. Semblablement aux autres extremitez, comme du petit bras, de la cuisse, de la greue, si la fracture est au bout desdictes extremitez, ou pres de la ioincture, & non au milieu d'icelles, il faut bender la ioincture *aussi bien que la fracture. Les modernes apres auoir du commencement bendé la fracture, soudain appliquent des astelles, pour conseruer le redressement & la figure du rabillage, & les serrent autant qu'ils iugent estre necessaire, & le malade dit qu'il suffit, considerans aussi la tumeur & grandeur de l'inflãmation. Les Anciens passé le septieme iour appliquoyent les astelles. Car dans ce terme l'inflammation decline, & le membre deuient plus gresle. *Hipp. commande que de trois iours en trois iours on debende de la ligature, à fin que le malade ne soit trop importuné & inquieté d'icelle; & de la situation, où il demeure si longuemẽt contrainct: à fin aussi qu'estant le membre couuert & enueloppé si long temps, sans estre de-

*de l'auantbras.

* Car l'inflãmation ne souffre point estre pressee des bendes.

* Albucrasis dit de laine grasse mouillee en vinaigre & huile rosat: & passee l'inflammation, apres le septiesme iour on applique le bendage.

* à fin qu'elle ne se remue rien. Car se remuant les os rabillez se separeroyent, ou le bendage se lacheroit.

* Ce discours est pris de mot à mot du 6. chap. liure 6. de la Methode.

bendé, il ne suruienne *vne demangeson fascheuse : & d'auantage, à fin que la transpiration & resolution de * l'humeur ia arrestee & inculquee au lieu de la fracture, ne soit longuement empeschee. Car par la retention d'icelle non seulement aucuns sentent vne demangeson intolerable, mais aussi à aucuns se font des vlceres en la peau, à raison de l'humeur sanieuse & acre qui croupit là. Aduenant cest accident il faut bacciner & fomẽter la partie d'eau tiede, autãt qu'il est necessaire & suffisãt pour resoudre l'humeur sanieuse. Passé le septiesme iour, il faut debender par plus long interualle de temps, n'estant besoin à la partie que si souuent on euacue l'humeur sanieuse d'icelle : outre ce que la callosité par ce moyen s'engendre, & fait mieux. La maniere d'appliquer les astelles est : Par dessus les soubendes on iette des compresses faictes de linge en trois doubles, à l'entour du membre. Si le membre est de grosseur par tout egale, les compresses aussi doiuent estre par tout egales : mais si le membre n'est egalement gros, pour deüement mettre les astelles, on remplit ce qui est caue & bas de plus grande quantité de compresses, à fin qu'estant applany, & egalé, commodement il reçoiue les astelles, lesquelles on * renge à l'entour de la fracture enueloppees mediocrement de laine, ou d'estoupes, non moins distantes l'vne de l'autre, que par l'espace d'vn doigt, les serrãt autãt qu'il est raisonnable : se prenant soigneusement garde qu'elles n'approchent la ioincture, & principalement en l'interieure partie vers laquelle se faict la flexion du membre. Car cela souuent cause vlcere, & inflammation des parties nerueuses. Parquoy il faut, qu'en cest endroict elles soyent plus courtes, & plus fortes là où est releuee & *eminente la fracture. Il est meilleur de lier & attacher le bras rõpu doucement auec la poictrine, à fin que se remuant il ne peruertisse & gaste la figure de l'os rabillé. S'il y a inflammation, ce qu'on cognoist par la tumeur qui est à l'enuirõ par la rougeur, & parce que le malade sẽt le mẽbre plus serré qu'auparauant : si la figure de l'os fracturé est gastee & peruertie : ou biẽ sans les occasiõs susdictes, si les bẽdes sont plus serrees, ou plus lasches que de coustume, il faut defaire le bãdage, & le racoustrer. Pendãt ceste curation le malade doit estre couché sus le dos, ayãt la main sus l'estomach, & au dessous du bras vn coussin mol, auec vn lõg canal de cuir, qui reçoiue la cheute & influxion des embrochations. Chacun iour on faict embrochation auec d'huile chaude, & principalement s'il y a inflammation. Durant icelle, il le faut nourrir fort sobrement : & en apres, autant qu'il est de besoin pour la generation de la callosité, & le tenir en repos iusques à ce qu'elle soit faicte. Elle se faict au bras, & en la gréue, enuiron le quarantiesme iour. Iceluy passé, on oste le bendage : on faict aller aux estuues le patient : puis on applique sus le lieu de la fracture les emplastres appellez * Catagmatiques. Ceste procedeure & operation conuient presque en toutes les autres fractures des extremitez.

*Albucrasis dit, vne inflation, & demãgeson : & que la bende trop serree n'empesche l'acces du nourrissement.

* tant de celle qui afflue à raison de la chaleur & douleur : que des excremens & superfluités du nourrissement de la partie, qui abondent pour raison de son imbecillité.

*ordinairement on les applique cinq ou neuf.

* pour mieux la comprimer & abbaisser. Auicenne note que pour la plus part la fracture de l'auãtbras est eminente en dehors.

* qui fortifient & corroborent les fractures.

Pour l'extension du haut-bras fracturé.



A. *Le bois de la longueur d'vne coudee.*
B. *La bende par laquelle il est pendu.*
C. *Vn siege haut.*
D *Le bras mis sus le manche.*
E. *Quelqu'autre chose, surquoy le bras est appuyé.*
F. *Vn cuissinet de cuir.*
G. *Le coude faisant vn anglet droit.*
H. *Vne courroye molle, ou vne large bende.*
I. *Quelque chose pesante.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En toutes grandes fractures des extremitez, où les pieces de l'os rompu sont hors de leur place, par ordre & successiuemẽt se font quatre choses: la premiere, contr'extension, en Grec τάσις ou ἀντιτασις: la seconde, conformatiõ & reductiõ des pieces élognees de leur assiete, en Grec διάπλασις, ἀπευθυσις, καταρτησις. la troisiesme, Ligature, en Grec δέσις. La quatriesme collocation du mẽbre en figure moyẽne, où il repose sans douleur, en Grec ἀπόθεσις. Ces quatre operations ont pour but & scope vne figuration conuenable, assauoir les trois premieres la figuratiõ de l'os naturelle, telle qu'ell'estoit auant la fracture: & la derniere la figuration qui ne soit point doulqureuse. Par la cõtre-extansion, les pieces de l'os reculees en deriere sont menees en deuant: celles qui se foriettent en deuant, sont retirees en derriere: celles qui se destournent à gauche, sont remenees à dex-

tre: & celles qui s'escartēt à dextre, sont reduictes à gauche, afin que toutes s'adioustent & rēcontrent de droict, cōme naturelement elles sont assises, à quoy aide la main du maistre qui les redresse chacune en son lieu, qui est la seconde operation immediatement coioincte à la premiere. La contr'extēsion se fait par engins & machines par la force des mains: par bēdes: par cōtrepois, & autre telle industrie: Pour bien redresser & rabiller, il faut auoir parfaicte cognoissāce de la nature des os, & la practique de ce faire, apprise d'vn bō maistre & lōguement cōtinuee. Estant le membre tendu & rabillé, on le bende pour trois intentions principales, l'vne, pour le contenir en la figure où il a esté reduict, iusques à ce que les pieces soyent conglutinees par la callosité qui les soude: l'autre, pour empescher l'inflammation qui aisement y vient, tant pour la douleur que pour la debilité de la partie, & la troisieme pour retenir les compresses, astelles, & remedes appliquez. Quelquefois on bende aussi pour faire attractiō du sang & alimēt en la partie: mais c'est vne autre consideration & differente de celle qui se presente maintenant. L'inflamation est empeschee & preuenue en reprimāt & rechassant le sang, & les humeurs, qui autrement y affluëroyent: & en exprimant le sang contenu au membre vers les parties prochaines, tant superieures qu'inferieures. Si soudainement vient inflammation en la fracture, on differe de l'estendre: rabiller, & bender, iusques apres le septieme iour que l'inflammation est passee: mais au lieu du bendage on applique de la laine grasse, auec *Oxyrrhodinum*: s'il n'y a point d'inflammation, incontinent on la bende, auec deux soubendes que Hippocrates nomme ὑποδεσμίδας: auec des compresses, qu'il appelle σπλῆνας: & auec des surbendes, qu'il nomme ἐπιδεσμὶς: toutesfois la proprieté de ces vocables, n'est point obseruee de nostre Autheur. Les soubendes comme aussi les compresses, & surbendes, se font de bonne toile & forte, mais non pas rude. La largeur des soubendes doit estre de quatre ou cinq doigts. La longueur gist en nostre coniecture, qui la mesure selon que la fracture est grande, ou petite, regardāt tousiours que les bendes doiuent couurir toute la partie malade, & grande portion de la saine: iaçoit qu'Hippocrates au liure de la Boutique du medecin dise la longueur des bendes deuoir estre de trois ou quatre

coudees du malade. Des deux foubendes, la premiere & la plus courte, apres auoir faict premierement deux ou trois tours fus la fracture, eft menee contremont où elle fe termine. Ces reuolutions doyuent eftre fort ioinctes & preffees l'vne contre l'autre. Elle exprime, & reprime. La feconde & la plus longue, du commencement faict vn tour feulement fus la fracture, puis va contrebas auec reuolutions plus efcartees l'vne de l'autre que la premiere, & de bas retourne contremont où elle fe finit. Son effect eft de femblablement exprimer & reprimer. Ces reuolutions, principalement en defcendant contre bas, font moins ioinctes à fin qu'il fe face moindre expreffion de fang aux extremitez, qui ne peuuent fans inflammation en receuoir beaucoup. Aucuns diuifent cefte feconde foubende en deux, l'vne qui va contrebas, & l'autre qui remōte: de forte qu'ils appliquēt trois foubendes: la premiere qui de la fracture va contremont, & la troifiefme qui de l'extremité du membre monte en haut, pareilles de longueur, & la feconde qui de la fracture va contrebas, plus courte que les deux. Ces foubendes doyuent eftre ointes de cerat rofat, ou de quelque emplaftre conuenable à empefcher l'inflammation, deftrempé auec huile rofat, & ce en quantité mediocre, de forte que pour y en auoir peu mis, elles ne foyent dures & feiches deuant le troifiefme iour qu'on remue premierement le bendage: & auffi que pour en auoir trop mis elles ne fe lafchent & gliffent. Aucuns appliquent immediatement fus la fracture quelque emplaftre auec vn drapeau, & en apres les foubendes, lefquelles doyuent eftre tant ferrees qu'elles retiennent les pieces de l'os adiouftees, fi fermement, qu'elles ne fe remuent point, & non toutesfois fi preffantes, que elles facent douleur. Car toute douleur permanente, & principalement fi elle eft caufee de caffeure ou compreffion, excite inflammation. Cefte mediocrité s'apprend & cognoift par long vfage, & par le fentiment & parler du patient, & par l'habitude de fon corps. Si le malade dit qu'il eft trop ferré, il faut lafcher la bende: s'il dit qu'il ne fent quafi point la ligature, il faut ferrer. L'habitude molle ne veut eftre trop preffee: la dure fouffre mieux la compreffion. Quand le bendage eft ainfi fagement conduict, la nuict fuyuante & le iour mefme auffi, le malade fe fent plus ferré que quand on l'a mis du commence-

ment:& en l'extremité du membre se faict vne tumeur petite, molle, par l'expression de l'humeur qui estoit en la partie fracturee. Les premiers tours de ces bendes qui exprimēt, & reprimēt doyuent estre plus serrez, & les derniers plus lasches : mais si on fait le bendage pour attirer l'aliment en la partie, au cōtraire les dernieres reuolutions doyuēt estre serrees, & les premieres lasches. Les compresses doyuent tousiours estre de longueur & largeur pareilles à la premiere ligature. Car si elles estoyent plus larges l'vn des bouts cheuacheroit sus l'autre, & rendroit en ce lieu le membre plus gros. Si elles sont si estroictes que les bouts ne se touchent l'vn l'autre, il demeure vne espace vuide entremy, & ainsi la ligature sera inegale & se laschera. Si elles sont trop longues, en se redoublant elles feront vne tumeur qui nuit à la ligature : si elles sont trop courtes, elles ne la peuuent comprendre toute, ce qui toutesfois est necessaire. Leur espoisseur & nombre se prēd de deux vtilitez qu'on pretēd en l'vsage d'icelles : l'vne qu'elles tiennent ferme la premiere ligature, & par consequent l'os r'abillé: pour quoy faire leur espoisseur conuenable est de trois ou quatre doubles du drapeau, & le nombre d'vne, deux, ou trois, selon que le maistre voit estre necessaire pour l'asseurance de la fracture grande ou petite. L'autre vtilité est, qu'estant le membre plus gresle & mince en son extremité, cōme le petit bras au poignet: & la greue aux cheuilles, elles remplissent ce qui est vuidé, pour le rendre egal à ce qui est plus gros, à fin que la seconde ligature tienne ferme: & sus ce respect, il faut que pour rendre le membre droict, elles soyent plus espoisses là où il est plus gros, & plus mince où il a moins de chair : & est ce qu'Hippocrates commande en la Boutique du medecin, que les appliquant pour egaler le membre, on ne les mette tout d'vn coup & d'vne piece, ains obseruant la diuersité susdicte. On les engresse pareillement de cerat pour la raison sus exposee, & en telle quantité qu'auons limitee. Les subendes lient tout le membre, & conseruent toute la ligature en l'estat & disposition qu'on l'a mise. Galien en appliquoit deux, l'vne qui d'embas tiroit contremont, & l'autre qui alloit d'enhaut cōtrebas : mais, comme il dit, aucuns de son temps adioustoyent vne troisieme, & aucuns vne quatrieme. Leur largeur est comme des soubendes ; leur longueur selon la longueur du mēbre,

& le nõbre des tours qu'on veut faire : mais on les meine d'autre façon que les ſoubendes. Car le commencement des ſoubendes ſe met touſiours ſus le lieu où l'os fracturé eſt le plus eminent pour le repouſſer en ſa naturelle ſituation : mais ſi l'vne des ſoubendes commence au dedans, ou deuant, ou deſſus du membre, l'autre au contraire doit commencer au dehors, ou derriere, ou deſſous d'iceluy, afin d'embraſſer & retenir mieux la ligature. Celles qui vont du dedans au dehors, & au contraire du deuant en derriere, & au contraire doyuent eſtre de pareille longueur : mais celle qui du bas va contremont, doit eſtre plus longue que celle qui du haut va contrebas, afin qu'elle face pluſieurs tours, car il eſt meilleur rechaſſer les humeurs en la partie ſuperieure qu'en l'inferieure. La derniere operation qu'auons nommee Collocation du membre bendé, doit auoir trois reſpects, que la ſituation ſoit molle, égale & haute. Molle, parce que la dure comprimant la partie malade cauſe douleur, & inflammation. D'auantage le patient ne la pouuant comporter eſt contrainct pour la chãger & ſe ſoulager, remuer le membre, qui doit demeurer en repos, ſans eſtre remué. Egale, parce que la contraire fait douleur, & diſtorſion du membre, quand vne partie d'iceluy eſt appuyée, & l'autre ſuſpendue ſans appuy. Haulte, pour empeſcher la fluxion, qui eſt émuë & irritee par la ſituation baſſe & penchante. Sus ceſte conſideration les chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé en écharpe, que les Grecz nomment ταινὶαν, comme auſſi telle maniere de ſuſpenſion ἀνάληψιν: & la iambe rompue plus haute que le reſte du corps, ainſi qu'il eſt cõmandé par Hippocrates. Les aſtelles ont meſme vſage que les compreſſes, de contenir les pieces de l'os en la ſituation qu'on les a remiſes. Les pieces de l'os à cauſe de leur naturelle ſiccité ne ſe peuuent reioindre immediatement, ains ont beſoing d'vne calloſité qui ſe caille & époiſſit à l'entour de leurs bords, & qui les attache enſemble, comme vne ſoudeure ou ciment. La matiere de ceſte calloſité eſt l'excrement bening de l'os fracturé. Or ſi le malade vſe de mauuais regime & mange trop, ou eſt replet & plethorique ſouuent ceſt excremẽt ſemblable à vn ſang gros, coule à trauers de la peau, & tache les bendes. La portion donc de ceſt excrement épandue ſur les bords de l'os rompu ſe cail-

le & condense, & par espace de temps estant changee de l'os qui la touche, luy deuient semblable, & se nomme des Grecz πῶρος. Or si les bords de la fracture sont ébranlez & remuez, cela empesche la condensation & agglutination de l'excrement susdict, & consequemment la generation de la callosité. Car comme on ioinct les pieces de bois auec de la colle, ainsi nature cimente les os rompus auec ceste callosité, de sorte qu'ils ont grand besoin pendant qu'elle s'engendre & fortifie, d'estre & demeurer en repos : autrement si pendant que la callosité se prend & condense, on la remue & agite, elle se dissoult & fond comme la colle qui assemble les pieces de bois, ou le laict qui se caille. La partie demeure en repos necessaire par le moyen non seulement des soubendes : mais aussi des cõpresses, astelles, & susbendes qui les tiennent en raison. Hippocrates en la Boutique du medecin veut que les astelles soyent lisses, égalles, mouces en leurs extremitez, moindres d'vn costé & d'autre que la ligature, plus époisses à l'endroict de la fracture, qu'à l'endroict des os denués de chair, & éleuees, comme les doigts & cheuilles, ou l'on n'y en mette point du tout, ou qu'elles soyent si courtes, qu'elles ne s'auancent iusques là. On les applique par dessus les susbendes, les serrant auec des lisieres de drap, & ce apres que le septiesme iour sera passé, & l'inflammation cessee. Les anciens iusques au septiesme iour, ont remué le bendage de trois iours en trois iours, & passé le septiesme, de sept iours en sept iours, vsans tousiours de fomentation d'eau chaude ou seule, ou auec d'huile chaquefois qu'ils le remuoyẽt, pour diuerses intentions, & en diuerses manieres. La fomentation d'eau chaude appliquee par peu de temps resout l'humeur subtile & superficielle preparee à resolution, liquefie & subtilie la plus grosse & profonde, à fin qu'aisement apres elle soit resolue : mais si on l'applique longuement, resout l'vne & l'autre : si mediocrement, faict attraction du sang & de l'aliment en la partie : & tousiours appaise la douleur, & relaxe ce qui estoit tẽdu par la cõpression du bendage, échaufe moderemẽt la partie refroidie par la repression & expression du sãg & des esprits, principalement si on y adiouste d'huile. Nous iugeons la fomẽtation auoir esté appliquee peu de temps, quand il commence à y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur : mediocremẽt quand, la rougeur & tumeur y est apparante & manifeste; lõ-

guement : quand la rougeur qui apparoissoit est perdue, & la tumeur abbaissee. Il faut aussi auoir consideration du corps, de son habitude, & disposition. Car s'il est plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeur superflue : mais s'il est maigre & extenué, rendra la partie que l'on fomente, charnue, mieux nourrie, succulente, & refaicte. La chair s'engendre quand les membres sus lesquels elle doit estre agglutinee, sont temperés en chaleur & froideur, & le sang qui afflue n'est vitieux en qualité, ou quātité. Or la fomentation moderée attire le sang, & si la partie est intemperee en froideur, l'echauffe: si en chaleur, accidentalement la refroidit, en resoluant les humeurs chaudes, & laissant en la partie vne humidité gratieuse, comme les baings d'eau douce échaufent & presque resuscitent ceux qui sont ia roides & transis de froid, rafraichissent, desalterent, & reiouissent, ceux qui bruslent de chaud. Quand nous disons eau chaude, entendons temperee, ou tiede, qui est moyenne entre la froide & la boüillante, mesurans ceste temperature & mediocrité partie au sentiment de nostre main, & partie au sens du malade, qui estant interrogé la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderee. Estant ainsi distinguee la faculté de l'eau chaude, si au premier remuement du bendage qui se fait le troisiesme iour, il n'y a grande douleur causee de compression ny tumeur grande, inflammation, erysipelas, contusion, meurtrisseure ou ecchymome, il faut peu de temps fomēter, pour resoudre l'excrement sanieux contenu en la partie, qui cause demangeson, & souuent vlcere la peau, pour mitiguer son acrimonie : pour relaxer doucemēt ce qui par necessité est tendu, & pressé du bendage : & pour conseruer en mediocrité la temperature de la partie : S'il y a douleur, tumeur, contusion, ou meurtrisseure, il faut longuement fomenter pour resoudre ce qui est estrange en la partie, adioustant bonne quātité d'huile qui mollit la durté, relaxe la tension, appaise la douleur, & estant chaud, resout comme l'eau. Passé le septiesme iour que la callosité commence à s'engendrer, si la matiere d'icelle ne viēt suffisamment, on l'attire par fomentation mediocre : mais si par sa grande abondance elle empesche la condensation & generation de la callosité, ou l'on vse de petite fomentation, qui resout ce qui est pesent, & superficiel, sans en attirer d'auantage liquefiant ce qui est au profond, à fin que

plus facilement il ſoit exprimé hors de la fracture par le bendage: ou l'on vſe de longue fomentation, qui reſout plus qu'elle n'attire. Voyla l'vſage de la fomentation en la curation des fractures. L'auteur du liure des bendages, ſoit Oribaſe (comme pluſieurs cuident) ou Galien (comme il eſt intitulé) deſcrit trois ligatures, ſurnommees la petite Grue, l'vne de Perigenes ou Hippocrates, & deux faictes en fiſcelle. Le curieux lecteur entendra de ce liure la maniere de les faire. Ce que noſtre auteur ſus la fin du chapitre parle du canal de cuir, preparé pour receuoir la cheute des embrochations, eſt pris d'vne ancienne practique & maniere de faire, qui eſtoit telle: Sus la fracture ou ſimple & ſans inciſion de la peau, & de la chair, ou auec inciſiõ & playes d'icelles, ou aux grandes & dangereuſes playes ſans fracture, pour empeſcher la fluxion, & inflammation, on appliquoit des drapeaux bagnés en vin noir de couleur, rude de ſaueur, gros de ſubſtãce, qui refroidit, ſerre, exprime ce qui eſt en la partie, arreſte & rechaſſe l'humeur qui y flue, & n'a point d'odeur forte qui face mal à la teſte: & pource que les drapeaux petit à petit deſeichés & échaufez, principalement l'Eſté, causẽt douleur & inflammation, pour ne trauailler le malade en les luy oſtãt & remettant ſouuent, inceſſamment le iour & la nuict on appliquoit ſus les drapeaux des eſponges molles, trempees au meſme vin, ageançant au deſſous du membre bleſſé vn canal de cuir, ſortãt par les pieds du lict où le malade eſt couché, qui conduiſoit le vin degoutant des eſponges dans vne bacine, où derechef l'on mouilloit les eſponges, quand elles eſtoyent ſeiches. Mais pource que ce bacinement requiert extreme diligence, eſtant à craindre que les drapeaux ſeichez & durs ne portent nuiſance aux malades, & pluſieurs de ceux qui les ſeruent ne veulent prendre ceſte peine, principalement de nuict, àfin que par leur negligence, il n'aduienne quelque danger, on ſe cõtente du cerat, appliqué aux ſoubendes & compreſſes, cõme auons dict. Neantmoins quand le grand danger nous conſeille ce remede, les gardes des malades font ce que le medecin ordonne, & ne s'epargnent de prendre la peine. D'auantage le medecin cognoiſſant le danger eſtre ſi grand, viſite plus ſouuẽt le malade, & s'il doute que les gardes ne facẽt leur deuoir, veille & paſſe la nuict pres d'iceluy. Nos practiciens auant les ſoubendes eſtant

des estant encor le membre en contr'extension, appliquent sus la fracture vn drapeau ou des estoupes douces trẽpees en blanc d'œuf & huile rosat au lieu du cerat des anciens: pour compresses vsent ou d'vn drapeau en double, ou d'vn feutre cousu par dessus: ou d'estoupes trempees comme dessus & pressees: serrent les astelles auec des tuyaux de canne retenus par vn bastõ trauersier: iettent sus le membre vn arc de berceau pour empescher que rien ne foule la partie: font vn pertuis au lict sus lequel est couché le malade, au droict du fondement, afin qu'il voise à ses affaires sans se bouger: attachent vne corde au plãcher, qui tombe droictement au milieu de son lict, à laquelle il se pende des bras pour se leuer, ou tourner: si la fracture est bien rabillee, n'y touchent rien deuant 12. 15. ou 20. iours: si elle n'est bien redressee, la racoustrẽt dans le septiesme ou dixiesme iour que la callosité n'est ny grande, ny ferme, ou à peine commancee: apres le septiesme pour auancer la generation & condensation de la callosité, appliquent l'emplastre fait de blãc d'œuf, folle farine, & roses: passé le vingtcinquiesme iour, pour fortifier & endurcir la callosité, chaque troisieme iour lauent le membre auec decoction de roses, aluine, & mousse de chesne: puis en fin l'adoucissent auec l'emplastre *Oxycroceum*, & l'oignement *Dialthæa*: s'il vient demangeson, bacinent la fracture auec eau sallee, ou l'oignent de populeum, ou d'oignement blanc: si la matiere n'afflue suffisamment pour la generation de la callosité, l'attirent auec fomentation d'eau chaude, friction, & emplastre de poix, en tenant lasche le bendage: & si la callosité est trop grosse, la diminuent attachant dessus vne piece de plõb. Si la fracture est mal abillee, & on presse de la racoustrer, il faut auiser quelle est la callosité. Car le moyen d'y proceder, est la fracturer derechef, puis redresser ce qui n'est pas bien. Or ne faut-il essayer de ce faire, quand la callosité est trop dure, & ferme, parce que le tourment & la douleur que le patient endure, souuent cause spasme, & la mort d'iceluy, & luy est meilleur de viure auec telle incommodité, que hazarder sa vie à tel peril: d'auantage, souuent quand on veut rompre l'os derechef à l'endroict de la fracture precedente, il se rompt en autre lieu, qui est double & plus grand mal. Mais si la callosité pour ce faict est maniable, aucunesfois aux corps humides, mols, & delicats,

apres l'auoir ramollie par long temps auec gresses, huiles, fomentations,& cataplasmes conuenables, en pressant dessus, elle se deffait, & separe, sans nouuelle fracture. Si le corps est plus dur,& la callosité si ferme que par ce moyen on n'en puisse venir à bout, l'ayant ramollie par l'espace de quinze iours auec les remedes susdicts, incontinent on refracture l'os. Aucuns attachent le membre auec deux bendes, l'vne mise dessus la fracture, & l'autre dessous, qu'ils font tenir ferme à deux seruiteurrs, chacun tirant fort de son costé, puis donnent cõtre leur genoüil vn grand coup du membre, à l'endroict de la fracture, & ainsi le rompent, comme vn baston de fagot. Aucuns, comme M. Guy de Cauliac, vsent de la poulie auec le contrepois: la maniere est: D'vne poulie attachee au plancher, ou à vn soliueau on laisse pendre vne corde, qui ayt les deux bouts attachez & nouez ensemble: le patient iette l'endroict du membre où est la fracture dessus la corde, afin qu'il demeure suspendu en vain. On attache à l'extremité du membre vn contrepois qui soit bien pesant: & le tout ainsi appresté, le maistre donne vn coup à la fracture & la renouuelle. Si nous cuidons les remedes susdicts n'estre suffisants pour ramollir la callosité, & la preparer à nouuelle fracture, Auicenne veut qu'on face incisiõ sus la fracture, puis qu'auec vn ferrement on oste & racle la callosité qui est au bord des pieces de l'os: & ce faict qu'on renouuelle la fracture par l'vn des moyens susdicts. Cy apres nostre Auteur discourra particulierement de ces choses en leurs propres chapitres, desquelles se presentant l'occasion, nous auons comme en passant, maintenant traicté. Les accidents & curations pour la pluspart (dit Celsus) sont semblables en l'os de la cuisse & de l'auantbras. Semblablement il y a quelque chose de commun à l'auãtbras, petit bras, la cuisse, la gréue, & les doigts: à sçauoir qu'en ces parties la fracture est moins dangereuse au milieu de l'os; & d'autant pire qu'elle est plus pres de l'extremité superieure ou inferieure d'iceluy, parce qu'elle cause plus* grande douleur, & est * plus malaisément guerie. La moins facheuse fracture est la * simple & trauersiere: celle qui va de biais, & est auec éclats, ou fragments de l'os, est pire: & la pire de toutes est celle où il y a des éclats picquants. Quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: le

*à cause des implantations ou explantations des muscles qui sont à cest endroict-là: & des nerfs, veines, & arteres qui en tel lieu ne sont point rẽparees de chair.

* parce que commodemẽt on n'y peut faire ligature.

*qui est sans èclats & sans playe de la chair ou de la peau.

plus souuent elles sont hors de leur lieu, & l'vne cheuauche sus l'autre, ce qu'il faut considerer auant toutes choses, & se cognoist par signes propres, & certains. Si les pieces sont hors de leur lieu, en l'os y a cauité, au toucher il est inegal, & les fragments picquent. Si les pieces se rencontrent & ioignent obliquement, & non à droict front, cõme souuent il aduient quãd elles sont hors de leur place, le membre est plus court que son opposite, & ses muscles sont tumides & enfles. Donc si on trouue l'os* enfoncé, soudain il faut estendre le membre, car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou vers leur fin, ne permettent que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & violence: & si cela n'est faict dés les premiers iours, il suruient inflammation, durant laquelle il est dangereux de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en auient ou conuulsion, ou gangrene, ou certaine suppuration & abſces, encor que l'operation soit faicte le plus gratieusement qu'il est possible. Parquoy si les os n'ont point esté rabillez deuant l'inflammation suruenue, on les racoustre apres qu'elle est finie. Vn * homme seul pourroit estendre vn doigt rompu, ou quelque autre membre, s'il est encor tendre *mol, l'empoignant d'vne part auec la main dextre, & de l'autre auec la senestre. Si le membre est plus robuste, il y faut employer deux hommes, qui le tirent à l'opposite l'vn de l'autre. Si les tendons sont forts, comme aux hommes puissants, & principalement en leurs iambes & cuisses, d'vne part & d'autre il faut attacher les bendes pres les chefs des os qui s'assemblent* aux ioinctures, & auec plusieurs seruiteurs les tirer en diuerses & contraires parts. Quand par la force de l'extension le membre sera vn peu plus alongé que naturellemẽt il ne doit estre, lors il faut remettre les os en leur place auec les mains. Le signe qu'ils sont retournez en leur lieu, est, que la douleur cesse. Ce faict, & le membre reduict en pareille grandeur que le sain son opposite, on l'enueloppe de drapeau mis en deux ou trois doubles, trempé en vin & huile, & sera meilleur pour cest effet vn drapeau de* toile de lin. Pour la plus part il faut appliquer six * bẽdes. La premiere & la plus courte est menee 3. tours sus la fracture, puis va cõtremõt grimpant cõme vne vis de pres-

qui est signe que les pieces ne sont en leur lieu.

** vn seruiteur stilé à celà.*

**comme d'vn enfant.*

**sant dessus que dessous.*

**qui est ferme & douce.*

** M. Tagaut en cecy n'est point de l'auis de Celsus: & cuide suffire deux soubẽdes & autant de subendes, qui sont quatre en tout.*

soir: & suffit de l'étortiller trois fois en ceste maniere. La secōde plus longue de la moityé, commence sus la fracture, si l'os est éleué, sus son eminence : s'il est tout égal, d'où l'on voudra, & au contraire de l'autre va contrebas, puis retournāt à la fracture, va contremont, & se termine en la superieure partie du mēbre, outre la * premiere bende. Par dessus ces bendes on iette vn drapeau * large engressé de cerat, qui les retient : & si l'os est eminent en quelque part, on applique d'auantage sus l'eminence d'iceluy, vn drapeau en trois doubles trempé en vin & huile. La * troisiesme bende, & la quatriesme aussi, embrassēt & enuironnent tout l'appareil susdict, de sorte que la suyuante voise tousiours au cōtraire de la precedente : & la troisieme seule se termine en l'inferieure partie, & les autres * en la superieure. On vse de tant de bendes, par ce qu'il est meilleur de faire plusieurs tours, que de serrer trop. Car ce qui est trop serré, s'altere, se corrompt, & est suiect à gangrene. Il ne faut bēder la ioincture que fort peu, toutesfois si l'os est rompu pres d'icelle, necessairement il la faut bender. Il ne faut remuer ou defaire la ligature iusques au troisiesme iour, depuis que le membre est bēdé. La ligature doit estre telle que le premier iour elle ne soit douloureuse ou facheuse, & toutes fois le patient ne la sente lasche : le second iour, qu'elle soit plus lasche : & le troisieme qu'elle soit quasi toute laschee & defaicte. Lors il faut rebēder le membre, & adiouster la cinquieme bende aux quatre precedentes, puis derechef le debender au cinquieme iour, & de surplus metre la sixieme & derniere bedē, de sorte que la troisieme & cinquiesme se terminēt en bas, & les autres en haut. Toutes les fois qu'on debende le membre, il le faut fomenter auec d'eau chaude. Mais si la fracture est pres de la ioincture, il faut longuement distiller & degouter du vin dessus, adioustant quelque petite portion d'huile, & faire les autres choses susdictes, iusques à ce que l'inflammation soit passee, ou que le membre soit plus allegé que de coustume, ce qu'aduient au neufuiesme iour, si le septiesme n'a apporté ce meilleurement, & lors on peut manier les os sans aucune difficulté. Parquoy s'ils ne sont bien adioustées, derechef il les faut redresser, & assembler : & si quelques pieces sont eminentes, les remettre en leur place : puis bender le membre comme a esté dict : & par

** Les deux premieres bendes sont nommees d'Hippocrates Hypodesmides*

** Hippocrates le nomme Splenem, & nous vne Compresse*

** Hippocrates les nomme Epidesmos,*

** à sçauoir les deux premieres.*

deſſus renger les aſtelles, faictes des branches de ferule, fendues, qui demeurent à l'entour de l'os, le retiennent & asseurent en ſa place. Du coſté que la fracture incline, l'aſtelle doit eſtre plus large & plus forte. Toutes les aſtelles pres de la ioincture doiuent eſtre emoucees, à fin qu'elles ne la bleſſent : & ne doiuent eſtre dauantage ſerrees qu'il eſt de beſoin pour contenir les os : & pource qu'auec le temps elles ſe laſchent, chacun troiſieſme iour doiuẽt eſtre vn peu plus ſerrees auec les cheuelieres ou rubans qui le tiennent : & s'il n'y aduient douleur ou demangeſon, demeurer ainſi, iuſques à ce que les deux tiers du temps dans lequel l'os eſt ſoudé & conglutiné ſoyent accomplis. En apres il faut legerement fomenter d'eau chaude : parce que premierement il faut reſoudre la matiere inutile, puis attirer la bonne. Par quoy il faut engreſſer doucement la fracture d'vn *cerat liquide: frotter la ſuperficie de la peau : & faire la ligature plus laſche. En apres chacun troiſieſme iour il faut debender, & faire les choſes n'agueres dictes, excepté la *fomentation d'eau chaude : ſeulement faut il oſter chacune bende l'vne apres l'autre, toutesfois que d'elles meſmes elle ſe laſcheront & defairont. Ces preceptes & obſeruations ſont communes aux fractures des membres ſuſdicts. Outre icelles il y en a de particulieres. Car l'auantbras fracturé ne s'eſtend point comme les autres membres : ains le patient eſt aſſis en vne chaire haute, & le Medecin vis à vis de luy en vne plus baſſe. Vne bende, ou eſcharpe attachee au col du bleſſé enuironne & ſouſtient le petit *bras. On en met vne autre plus haut, aſſauoir ſur la teſte de l'auantbras rompu, qui eſt noüee là. D'vne troiſieſme on attache l'inferieure extremité de l'auantbras : & pend ceſte-cy contrebas, ayant ſes bouts noüez enſemble. Par derriere la teſte du malade, vn ſeruiteur paſſe l'vne des mains ſous la ſeconde bende, & d'icelle empoigne le petit bras dextre: s'il faut eſtendre l'auantbras dextre: & le ſeneſtre, s'il faut eſtendre l'auantbras ſeneſtre: de *l'autre main il prend vn baſton plãté au ſiege où eſt le malade, entre les cuiſſes d'iceluy : & l'Operateur iette ſus la troiſieme bẽde la palme de la main dextre, s'il rabille l'auantbras gauche, & la palme de la main gauche, s'il rabille l'auantbras dextre, & enſemblement le ſeruiteur ſouſleue la ſecõde bende, & l'Operateur abbaiſſe la troiſieme. Par ce moyen

*non pas du cerat roſat duquel on vſoit du commencement, ains de quelque attractif.

*par ce qu'il faut pluſtoſt endurcir que ramollir la calloſité.

*en figure angulaire.

*Par ce moyẽ il tiẽt des deux bras & mains le malade ſi ferme, qu'il ne ſe peut remuer quãd on eſtẽd & rabille le membre.

eſt faite doucement & gratieuſement la contr'extenſion de l'auantbras. Si la fracture eſt au milieu ou au bas de l'os, les * bendes doyuent eſtre courtes : ſi elle eſt en la ſuperieure partie d'iceluy, elles doyuent eſtre plus longues, à fin que du bras rompu on les puiſſe * mener par deſſous l'autre aiſelle, à trauers de la poictrine, & des pallerons. A l'heure meſme qu'on bende l'auantbras, il faut incliner & ſituer le petit bras en figure conuenable & proufitable, de ſorte que meſme auant bender il ſoit mis en figure commode, à fin qu'eſtant pendu en eſcharpe, il ne tourne l'auantbras en autre façon, qu'il n'eſtoit quand on le bendoit. Ayant mis le petit bras en eſcharpe, il faut lier doucement * l'auant bras au coſté. Par ce moyen il ne ſe remue point, & à ceſte cauſe les os demeurent cõme on les a rabillez. Quand on applique les aſtelles, les plus longues doyuent eſtre miſes au dehors du membre, les plus courtes au dedans, où eſt la poulpe & ſouris du bras : & ſous l'aiſſelle, les plus courtes de toutes. Quand l'auantbras eſt rompu pres de l'os du coude, il faut delier ſouent les aſtelles, à fin que les nerfs ne * s'enroidiſſent, & le petit bras deuienne inutile, eſtant priué de ſon mouuement. Toutes les fois qu'on les deſlie, il faut tenir la fracture auec la main, fomenter la ioincture & ply du coude d'eau chaude, la frotter curieuſement auec vn cerat * mol, & du tout ne mettre point les aſtelles contre l'eminence du coude, ou les y mettre quelque peu plus courtes.

* Deſquelles on fait ligature de tout le membre, apres que la fracture eſt rabillee.

* comme il ſe faict en la ligature que noſtre Autheur nomme la petite Grue.

* par ſon inferieure extremité.

* par l'interpoſition de quelque Gãglion, qui eſt engendré de l'attouchement & frottement des aſteles.

* qui empeſche la fluxion, & inflammatiõ.

AVTRES ANNOTATIONS.

AV cas que l'extremité de l'os ſoit l'vne ſur l'autre en vn homme fort robuſte, l'extenſion ſe faict auec la main en tirant l'os du bras en bas vers la terre à ligne droicte, & que le coude ſoit ſemblablement ployé, comme lors qu'on le veut ſituer pour eſtre tenu en eſcharpe : & pour mieux faire ladicte extention, la practique ordinaire veut qu'on face tenir le malade aſſez bas, à fin qu'il ſoit tenu plus ſubiect. Hippocrates, & apres luy Paul Aeginete conſeillẽt de tenir le malade aſſis plus haut que le Chirurgien, mais cela doit eſtre rapporté à la commodité de l'operation. Le docte Dalechamps a faict vn excellant traicté des fractures, qui doit eſtre pour la doctrine generalle, & pource mis au commencement de ce preſent traicté des fractures.

De la fracture de l'os du coude, & du rayon.

CHAP. C.

L'Os du coude & du rayon quelquefois sont rompus ensemble d'vne mesme fracture : quelquefois l'vn d'eux seulement. La fracture est ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture est, quand tous deux sont rompus ensemble : en apres, quand l'os du coude seul est rompu : la plus facile à guerir est, quand le rayon seul est fracturé. Car il est moindre que l'os * du coude, & est porté & soustenu sus iceluy. Si l'vn de ces os est seulement rompu, il faut principalement faire sus iceluy la contr'extension plus forte. Si tous deux sont rompus, il les faut egalement estendre, tenant la main en figure angulaire, de sorte que le pouce soit plus haut que les autres doigts, & le petit plus bas que tous. Car en ceste maniere l'os du coude est droictement situé au dessous du rayon. Si tous deux sont rompus, & il est bosoin de plus grande contr'extention, non seulement on la faict auec les mains, mais aussi auec les bendes, & las, comme a esté dict en la fracture de l'auantbras. Le bendage & tout le reste de la curation, auec l'application des * astelles, se font de mesme sorte comme en la fracture d'iceluy, continuant iusques à ce que l'os soit conglutiné & sondé par sa callosité. Les os du petit bras pour la plus part sont consolidez en trente iours. Apres l'auoir abillé & bendé on le pose en * mesme situation que l'auantbras fracturé, excepté que dessous on met des coussins & oreilliers sus lesquels il repose.

**En Hippocrates on lit : car combien qu'il soit plus gros & espois que l'os du coude, il est porté, &c.*

** Albucrasis note que pour la plus part on n'y en met que six, quelque fracture que ce soit.*

** moyenne & non douloureuse.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La curation de ceste fracture n'a rien differ[e]nt entre general ou particulier de la fracture de l'auantbras. Si le petit bras est rompu (dit Celsus) auant toutes choses nous considerons, si l'vn des os seulement, ou tous deux ensemble sont * brisez, non pas que pour cela nous vsions de curation differente : mais si les deux os sont rompus, nous faisons premierement la contr'extension plus forte, parce que les tendons sont moins retirez, demeurãt ent er l'vn des os, qui les tient droicts : puis nous faisons plus curieusement ce qui est necessaire pour contenir les os rabillez, quand l'vn des os ne peut aider à l'autre pour le soustenir. Car si l'vn d'eux demeure entier, il sert plus que les bendes, ny les astelles. Quand on bende le petit bras, il faut que le pouce

**fracturez.*

incline quelque peu sus la poictrine. Ceste figure luy est vrayement naturelle. Estant faicte la ligature, il est bon de le pendre en vne escharpe, qui de sa plus large partie le reçoiue par dessous, & par ses bouts, fort estroicts soit attachée au col. En ceste maniere le membre est commodement suspendu au col: il le faut tenir sousleué vn peu plus * haut que le coude opposite. Si l'extremité du coude est rompue il n'est à propos de * tacher à la conglutiner par bendage. Cela rend le petit bras immobile: mais n'y faisant autre chose que mitiguer la douleur, son mouuement demeure tel qu'auparauant.

** Car la situation haute sans douleur empesche la fluxion.*

** Car la tenant bendee, entre icelle & la cauité posterieure de l'auãbras s'engẽdre vne callosité qui empesche que la poincte du coude ne peut plus retourner en la cauité qui la recoit, & ainsi le mẽbre demeure courbe, & immobile.*

AVTRES ANNOTATIONS.

La figure & situation moyenne du coude, qui est depuis la ioincture du bras iusqu'au poignet est de la rendre moyenne entre la proüe & supine. Lors que le rayon est directement situé sur le coude selon Hippocrates quand il y a playe auec fracture, on soustiendra le bras auec vne lame de fer blanc, ou gros papier de carte, ou autre chose propre à ce faire, & retenir la partie en subiection, puis le situer sus vn oreiller. Il sera bon de representer la figure qui est dans Paré.

De la fracture de la main, & de ses doigts.

CHAP. CI.

Es os du poignet, du rateau de la main, & des squadrons des doigts, estans de leur nature rares & cauerneux, le plus souuent sont cassez, & * rarement fracturez. On faict asseoir le malade en vne chaire haute, luy commandant qu'il estende la main tournee contrebas, en figure prone, sus vne tablette egale. Ce faict, vn seruiteur luy estend les os fracturez, & le maistre les redresse & rabille auec deux doigts, à sçauoir l'indice & le pouce: * puis s'il ne suruient point d'inflammation, on faict la ligature estroicte, & serree, parce qu'en ces os, à cause de leur substance rare, la callosité se faict aisement trop grande. Si le doigt, ou l'vn de ses squadrons est fracturé, & la fracture est simple, estant le mal au pouce, ayant faict ligature conuenable, à fin qu'il ne se remue point, il faut bender & lier auec la montagne de la palme qui est au dessous, nommee des Grecs θέναρ. Si le mal est en quelqu'vn des autres doigts, & l'indice ou le petit

** Galien au 2. liure des fractures attribue cela à leur durté, & petitesse.*

** I'ay corrigé ce passage, suyuant le precepte general, nõ seulement de ne serrer point mais aussi de ne bẽder, quãd il y a inflãmation: & le conseil qu'Albucrasis nommemẽt donne d'y obuier.*

petit est blessé: il les faut lier auec leur * voisin: si quelqu'vn des mitoyens est blessé, il les faut lier chacun auec son voisin qui le costoye, ou bien il faut lier tous les quatre suyuamment ensemble: car en ceste façon ils demeurent mieux de * repos, comme aussi si on les bende auec des astelles.

*l'indice auec le mitoyen: & le petit auec l'annulaire.

*aucuns lisét: de repos, que si on les bende.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis veut, incontinent que l'os du doigt est rabillé, qu'on y applique vn emplastre, auec vne estoupade, & les astelles: s'il n'y a point d'inflammation: si l'vn de os du rateau de la main est rompu, & la fracture se tourne en dedans, qu'on donne au malade vne boule faicte de drapeau à tenir, & serrer fort, pour repousser l'os rompu en dehors: puis qu'on face la ligature auec vne longue bende, & qu'on applique des astelles faictes de cuir doux, les serrant autant qu'est de besoin. Si la fracture de l'os se tourne en dehors, qu'on applique par dedans & par dehors vne astelle sus l'os rompu, & tenant la main ouuerte, & droicte, que par dessus on la bende, estendant la ligature iusques sus les doigts. Hippocrates liure 7. des Epidemies raconte vne histoire d'vn patron ou pilote d'vne nef, qui pour la fracture du doigt mitoyen, tomba en inflammation, gangrene, fieure, & conuulsion Opisthotonique, de laquelle il mourut. Celsus dit qu'en la fracture du doigt il suffit apres l'inflammation passee, de le lier à vne astelle.

AVTRES ANNOTATIONS.

Les os de la main sont fort petits & entourez de membranes, ligamens, nerfs, tendons, & fort serrez, & ne sont gueres souuent fracturez, qu'il ne suruienne vne grande inflammation, qui faict craindre la gangrene, & pource il faudroit plustost diuertir l'humeur par saignee que rudoyer & forcer la partie malade par le maniement necessaire à l'operation, toutesfois les os des escadrons des doigts se peuuent reduire, comme il est icy ordonné. Leur situation doit estre moyenne entre l'extension & flexion pour l'action de la main qui est de prendre.

De la fracture de l'os de la cuiſſe.

CHAP. CII.

LE diſcours de l'os de la cuiſſe correſpond à celuy de l'auantbras. Particulierement l'os de la cuiſſe a cela propre, qu'eſtant rompu il s'entorce vers la partie anterieure & exterieure, eſtant naturellement incliné & renuerſé vers ces endroićts-là. On le rabille auec les mains, ou auec des las & cordes egalement tendues, mettant l'vne au deſſus de la fracture, & l'autre au deſſous. Auenant la fracture aux extremitez, ſi ell'eſt prochaine à la teſte de la cuiſſe, on met en l'entrefeſſon le milieu d'vne bende large tout à l'entour enueloppee du laine, à fin qu'elle ne coupe ce qu'elle attouche: & menant les chefs d'icelle vers la teſte du patient, on les baille à tenir à vn ſeruiteur: puis au deſſous de la fracture, on iette vn las, duquel on donne les bouts à vn autre ſeruiteur pour faire la contre-extention. Si la fracture eſt pres du genouil, au deſſus d'icelle, nous mettons vn las, donnant les bouts à vn ſeruiteur pour faire la contr'extenſion. Si la fracture eſt pres du genouil, au deſſus d'icelle nous mettons vn las, donnant les bouts à vn ſeruiteur qui tienne le membre ſouſleué: nous faiſons ſouſtenir auec vn autre las le genouil auſſi enuelopé de drapeaux mis en double: & lors nous rabillons la partie fracturee, eſtant couché le malade, & la iambe eſtendue. S'il y a quelque piece d'os qui picque, cõme ſouuent a eſté dićt, apres auoir inciſé & ouuert la peau qui eſt deſſus, on la tire. Le reſte de la curation a eſté deduićt en traićtant l'auantbras. L'os de la cuiſſe eſt conſolidé dans cinquante iours. Ayant declaré ce qui touche aux fractures de toute la iambe, nous dirons en quelle maniere il faut poſer & ſituer la cuiſſe rompue.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucraſis apres auoir rabillé ceſte fracture, fait la ligature* en ceſte façõ: D'vne bende fort longue il fait premierement deux ou trois tours ſus la fracture, de ſorte qu'il en reſte encor beaucoup. Apres il eſtend la greue, de maniere que le talon ſe rencontre au droićt du bas de la feſſe: & pour cognoiſtre cela, il pend vn fil qui d'enhaut va par deſſus la cuiſſe, & la greue, le long du genouil, & ſert de niueau, pour remettre droićt la greue, ſi elle ſe detourne ça ou là: puis il acheue d'entortiller ce qui reſte de la bende, à l'entour de la cuiſſe & de la greue: & ayant rempli de linge doux la partie plus greſle du membre qui eſt

**M. Guy de Cauliac mal à propos entẽd qu'Albucraſis fait la ligature eſtant le talon ioinćt & plaqué contre la feſſe.*

pres du genouil, à fin que la ligature soit egale, il applique de chaque costé trois astelles sus la cuisse, & de chaque costé vne sus la greue, puis bende, serrant assez fort les trois ou quatre premiers tours sus la fracture, & serrant d'autant plus lachemẽt, qu'il s'eloigne d'icelle. En apres auisant & suyuant le niueau du fil qui pend sus la cuisse, & sus la greue, il meine le bendage iusques à la cheuille du pied: serrant pareillement les astelles mises sus la greue, à fin que la ligature demeure ferme, n'y remuant & bougeant rien de long temps, s'il n'y aduenoit inflammatiõ, ou vlcere, ou demangeson, ou enfleure, ou autre pareil accident. Tous nos Practiciens en cecy regardent, que la cuisse soit tellemẽt situee, qu'elle se repose sans douleur, & ennuy, & sans se remuer, hausser, ou destourner en aucune part, & qu'on la tienne à pareille lõgueur de la saine. Pour ce faire, aucuns d'iceux l'appuyent d'vn costé & d'autre, sans bendage, auec des drapeaux, & des estoupes, ce qui n'est pas seur: aucuns l'appuyent auec des faix de paille, de la lõgueur de la iambe, enueloppez de quelque linceul cousu à l'entour, & liez sus le mẽbre auec deux ou trois bendes. Aucuns l'appuyẽt auec des astelles longues iusques aux pieds, & bendage conuenable, faict par dessus icelles. Aucuns la mettent dans vne chasse, qui comprenne toute la cuisse iusques aux pieds, & par dessus, la bendent. Tels estoient les canaux de Hippocrates liure 2. des fractures, ronds par dehors, caues par dedans, semblables à des tuiles enfoncees, de largeur & lõgueur proportionnez à la cuisse. Du temps de Galien il se faisoient de teil, qui est vn bois blanc, mol, & fort. Retournant à propos, aucuns de nos Practiciens la situent droicte, sus vn lict pertuisé au milieu, à fin que sans se leuer, le malade voise à ses affaires, & liẽt tant la iambe que la cuisse en trois ou quatre lieux au bord du lict: & le pied à la colomne, à fin que le malade ne le puisse tirer à soy: aucuns au lieu de cela lient au pied vn contrepois de plõb, passans la corde dessus vne petite poulie, pour tenir le membre en sa longueur. Les Anciens vsoyent d'vne chasse quarree, que ils nommoyent Glotocome, en deux manieres: l'vne, mettant simplement le mẽbre dedans, sans le guinder, & iettant entre le bois & iceluy, tant de laine, qu'il ne puisse se detourner ny à dextre, ny à senextre: l'autre le guindant, & retenant guindé auec cordage tout d'vn coup en deux diuerses parts cõme Galien le

descrit en plusieurs lieux. Ceste derniere façon de Glottocome,s'appelloit proprement Glottocome mechanique. Aucuns des anciens n'ont trouué bonne la chasse, en quelque sorte que on l'applique: mais au lieu d'icelle mettoyent souz la cuisse vn oreiller accommodé à la hauteur du membre,de sorte qu'il embrasse tout,iettans par dessous l'oreiller vne large escharpe, que ils lioyent au dessus du membre, & plantans au bout du lict vn bois droict,contre lequel ils attachoyent le pied, estant toutesfois entre iceluy & le bois quelque rempart de laine, à fin qu'il ne se blesse. Cela garde la cuisse de s'auancer, & l'oreiller auec l'escharpe,de se hausser,outre ce que l'oreiller estant mol,obeït, & ne donne aucune fascherie. Quand à la fracture de la greue (dit Celsus) il est aussi auantageux que l'vn des os demeure entier,qu'au petit bràs. Elle a de commun auec la cuisse, qu'estant bendee on la loge dans vn canal, ayant par dessous des pertuis, par lesquels descend l'humidité,si aucune y en tombe: & à l'endroit de la plante du pied vn arrest qui la soustienne, & ne permette que le malade coule en bas: ayant aussi des trous aux costez, par lesquels on passe des longes, ou cordes qui retiennent tant la cuisse que la greue,ainsi qu'on l'aura situee. Si la greue est rõpue,le canal doit estre long depuis la plante iusques au iarret: si la cuisse, iusques à la hanche: & si la fracture est iouste la teste superieure de l'os de la cuisse, il faut que la hanche mesme entre dedans. Il ne conuient ignorer, si la cuisse est rompue, qu'elle se faict plus courte, parce que iamais elle ne retourne en son precedent estat. A ceste cause le malade chemine sus le bout des doigts. Mais la cuisse se trouue beaucoup plus debile, quand outre le malheur de la fracture le medecin la traicte negligemment. Voila le discours de Celsus,duquel le dernier iugement, que la cuisse rompue ne retourne iamais en son precedent estat, est estimé faux,& repugnant tant à la raison & experience, que au dire d'Hipocrates, duquel il est si grand imitateur. Car en toute fracture de cuisse la iãbe ne demeure point courte: mais quand soudain, apres qu'elle est fracturee, le maistre l'estend & tire moins qu'il ne faut: ou ne l'estend pas droict,ains l'entorce: ou les parties de l'os separees & diuisees ne sont pas adioustees de droict, comme il faut, auant que la callosité s'engendre, & les conglutine. Quand vne telle faute se commet, la

iambe se raccourcit, & le malade cloche. Auicenne dit, que bien peu souuent on guerit si heureusement la fracture de la cuisse que le patient ne demeure boiteux.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEst os estant fort couuert des muscles ne se peut reduire si aisément, & pource il est besoin d'y apporter vne grande force & addresse quād il est fracturé, qui a esté cause de l'inuention du glossocome. L'on doit aussi considerer qu'il est creux en dedans, & pour remplir ceste cauité il faut y mettre vne compresse couuerte d'onguent rosat. Maistre Ambroise Paré confesse auoir esté trōpé en la fracture de la cuisse, croyāt que ce fust vne laxation: dequoy on se doit garder, attendu la diuersité des remedes.

De la fracture en la meule du genoüil.

CHAP. CIII.

LA meulle du genoüil est vn os rare, & laxe, retenu d'vne grande force par * plusieurs parties situees dessus & dessous. Souuent cest os est cassé & contus, & peu souuent rompu. Quelquesfois il est fendu de toute son épaisseur, & quelquesfois brisé en petites pieces: & aduient cela ou sans playe, ou auec quelque playe. Les signes sont manifestes. En maniant on rencontre la solution de continuité, & vne cauité: les pieces se touchant l'vne à l'autre, font bruit. On la rabille en estendant la iambe, quand elle est fendue en deux, de trauers. Par ce moyen on reioint les deux moitiez separees, iusques à ce que les bords de la fracture se touchent l'vn l'autre, & soyent adioustees ensemble. Si elle est brisee en petites pieces, on les redresse & remet en leur figure, & situation. Quand bien la callosité ne pourroit s'engendrer, pour reioindre & conglutiner les deux moitiez de cest os fendu, parce que les tendons & muscles assis sus la cuisse & sus la gréue retirent vers eux, & en diuerses parts, l'vne & l'autre moitié: si est-ce que par l'extension de la gréue, le plus de leur separation & distence est rassemblé & rapproché. Toutesfois ce que la callosité ne les peut reioindre, cause au malade empeschement & difficulté de remuer le membre. Car le genoüil ne peut souffrir qu'il chemine longuement. En marchant, & se pourmenant, il trauaille

* *ses propres ligaments, & les tendons des muscles de la gréue.*

principalement en montant. En vn lieu plein ceſte peine ne ſe manifeſte point:mais en la montee elle ſe deſcouure, parce que pour leuer & hauſſer la iambe,il ne peut plier le genoüil. Si quelque éclat d'os picque, on inciſe la peau pour l'oſter,& apres on pourſuit le reſte de la curation, cõme il eſt requis & conuenable.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucraſis veut, apres auoir redreſſé & rabillé ceſte fracture, qu'on y applique vn emplaſtre de folle farine, ou de farine de *ſoſimano*,deſtrempee en blanc d'œuf: & par deſſus vne aſtelle ronde, laquelle nos practiciens font de cuir, auec ligature conuenable.

AVTRES ANNOTATIONS.

APres la reduction faicte on doit appliquer vne groſſe cõpreſſe ſous le iarret, pour emplir la cauité, & empeſcher que le malade ne puiſſe ployer la iambe pendant que le callus ſe fait, & que ceſte partie ne viẽne à ſe ſeparer: Car la rotule eſtant ſuſpendue & retenue par les muſcles elle ſe retire aiſemẽt du coſté des plus forts, qui ſont ceux de la cuiſſe: au reſte quãd elle à receu quelque playe elle ſe boufit & enfle auec de grandes douleurs, à cauſe des ligamens & tendons qu'elle a, & lors il faut auec temps & patience vſer des remedes anodyns & reſolutifs, & non des medicamens nerueux qui ſont acres & picquans.

De la fracture en la gréue.

CHAP. CIIII.

LE diſcours de la fracture en la gréue,eſt ſemblable à celuy de la fracture au petit bras. Car elle eſt compoſee de deux os,comme iceluy, l'vn plus eſpois, nommé l'os de la gréue, & en Grec *κνήμη*, de meſme nõ que tout le membre: l'autre plus mince & ſubtil,que nous nommons l'Eguille de la gréue, & les Grecz *περόνη*, pour la ſimilitude qu'il a auec vn poinçon, ou l'alene d'vn cordonnier. La gréue eſt rompue en autant de ſortes que le petit bras: & ſe tourne la fracture en tous endroicts, quand

les deux os ſont rompus enſemble : mais ſi l'vn eſt ſeulement rompu, elle ſe tourne en trois endroicts, à ſçauoir en deuant, & derriere : & l'os de la gréue, en dedans : l'eguille en dehors. On rabille ceſte fracture ſemblablement que celle du petit bras, auec les mains, & auec des las, bendes ou cordages, les appliquant quelquesfois ſus la gréue, quelquefois ſus la cuiſſe. Car la ioincture du genoüil eſt ſi forte, que par ceſte extenſion elle ne reçoit aucun dommage. On applique auſſi ſemblablement, qu'il a eſté dict du petit bras, vn las au deſſous de la fracture. Le reſte de la curation ſe faict comme en l'auantbras.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

L'os de la gréue ſeulement rompu ſe trouue au dedans de la iambe, parce que l'eguile entiere ne le laiſſe iecter en dehors: & l'eguille ſeulement rompue ſe trouue en dehors, parce que l'os de la grèue entier ne le laiſſe iecter en dedans : mais l'vn & l'autre eſtants rompus, ſe peuuent auſſi bien tourner en deuant qu'en derriere. Albucraſis veut, apres auoir appliqué les aſtelles, & les auoir bendees, que pour tenir ferme le membre, on applique d'vn coſté & d'autre vn demicanal faict de bois de ſapin, duquel on baſtit les planchers, & duquel on fait des aís pour mettre ſous les tables, afin qu'on ne les ſouïlle auec les pieds fangeux : ou bien faict de la * ſphatule d'vne Palme, pour le moins qu'il ne ſoit trop mince, & foible, & qu'il ſoit de pareille longueur que la gréue, depuis le genoüil iuſques aux cheuilles : au deſſus de ces demicanaux, il veut qu'on iette vn drap ou linge qui face deux tours à l'enuiron du membre : puis qu'on les bende en trois lieux, à ſçauoir aux deux bouts : & au milieu : & ſi la fracture eſt auec vlcere, qu'on y applique vne chaſſe. Hippocrates prognoſtique, comme il eſt notoire à vn chacun, la fracture de l'os de la gréue eſtre plus faſcheuſe, dangereuſe, tardiue, & difficile à guerir que de l'eguille, parce qu'il eſt plus gros, & ſouſtient quaſi tout le corps.

** c'eſt vne eſcorce ferme & époiſſe, large par embas, eſtroicte par en haut, la ſimilitude d'vne eſpee, qui enueloppe cōme vn eſtuy, ou fourreau, le monceau des fleurs du Dattier, commençant à naiſtre, & pouſſer.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA iambe eſt d'autant plus malaiſee à guerir qu'elle eſt plus ſuſceptible de fluxion, mais entant qu'elle eſt compoſee de

deux os comme le coulde elle reçoit meſmes reigles & remedes pour la Chirurgie que le coulde fracturé, ſinon en ce qu'elle doit auoir ſa propre figure qui eſt l'extenſion, & qu'on doit oſter l'inegalité qui eſt vers le talon : voyez la figure dans Paré d'vne caſſette faicte expres pour tenir la iambe fracturee en bonne ſituation.

De la fracture en l'extremité du pied.

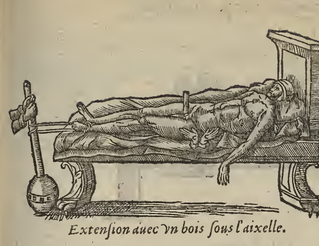
CHAP. CV.

L'Oſſelet ou aſtragalus du tout ne peut eſtre rōpu, parce que de tous coſtez il eſt remparé & enuironné d'autres parties, à ſçauoir de l'os de la gréue, de l'eguille, du dé, ou cyboeide, de l'eſquif, ou ſcaphoeide. L'eſquif, les os de l'auantpied ou tarſe, les os des doigts du pied, le dé meſme, ſont fracturez comme les os du poignet, du rateau & des doigts de la main. Parquoy la curation de la fracture en ceux-cy, ſe prendra de ce que nous auons dict en parlant des autres, àfin que vainement & ſans proffit nous ne repetions point vne choſe deux fois.

Pour l'extenſion du pied rompu.



A. Le moyeu de la roue.
B. *Vne corroye large.*
C. *Le pilon.*
D. *Ceux qui eſtendent par l'eſpaule.*
E. *Ceux qui eſtendent par le iarret.*



A. *Vn bois rond & legier.*
B. *L'extension par les pieds.*
C. *Celuy qui repousse la fesse par le costé.*

Extension auec vn bois sous l'aixelle.



A. *Le bois sous les aixelles.*
B. *Vn seruiteur prenāt le genoüil.*

Extension auec solieueau.

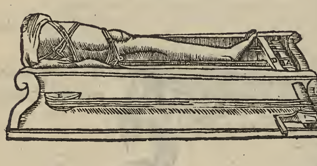


A. *La traine.*
B. *Les boys courües.*
C. *Les corroyes.*

Extension auec petits aixeuls.

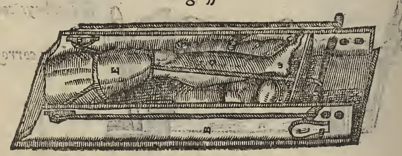


Glossocome.

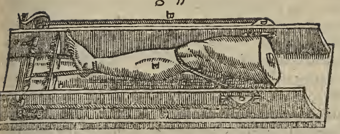


A. L'aixeul auquel les las sõt liés.
B. Le las superieur.
C. Le las inferieur.
D. La partie inferieure du glossocome.
E. Les poulies.
F. Les chefz & bouts du las superieur par le dehors du glossocome.

Autre glossocome.



Autre glossocome.



A. L'aixeul.
B. Vn las trauersant.
C. Vn las droict.
D. Les poulies.
E. La tablette.
F. La *fracture.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis veut, si les os de l'auantpied ou *tarsus* qui sont sept, à sçauoir le talon, l'osselet, l'esquif, le dé, & trois qui n'ont point de nom propre, ou ceux du peigne du pied, que nous disons *Pedion*, qui sont en nombre cinq, sont rompus (iaçoit que nous cognoissions par le texte de nostre auteur, l'osselet ne se pouuoir rompre) & les os rompus se haussent contremont, au dessus de leurs voisins & contigus, que le malade plaque le pied contre terre en mesme façon que s'il marchoit: puis que l'operateur iette son pied sus l'os eminent, foulant & pressant la fracture esleuee, iusques à ce qu'il la redresse, & l'os retourne en sa place: ce faict, que par dessus le pied il mette vn emplastre & estoupade, & par dessous vne tablette qui ayt ses deux bouts applanis & arrondis, enueloppee de drapeau, laine, ou coton, & autre chose semblable, & commode, & en fin qu'il la bende auec ligature conuenable, laquelle se peut defaire apres le troisiesme ou quatriesme iour. Car lors les os ou fracturés, ou deloués, sont remis & restituez en leur place. Si vn os des doigts est rompu, il veut qu'on le rabille cōme ceux des doigts de la main: puis que sous iceluy on mette vne astelle quelque peu plus large que l'os, & d'auantage la tablette susdicte, auec ligature mediocrement serree. Si deux ou trois, ou encor plusieurs os des doigts sont rompus, il commande que sous chacun d'iceux on mette vne astelle enueloppee de drapeau, & de pareille grandeur à l'os sous lequel elle se doit rencontrer, & outre icelles la tablette susdicte, & que le malade s'appuye sus le bout du deuant de la tablette, afin qu'elle tienne fermes les os: auec diligence & curiosité d'obuier aux accidents qui peuuent suruenir, comme douleur, inflam-

mation, & autres tels. Ce mesme auteur en la tractation des fractures assez impertinemment, comme ie cuide, parle de la cheute & precipitation de la matrice, qu'il appelle fracture, & de la contusion ou violente distorsion de la verge de l'homme, que pareillement il nõme ainsi. Cest accident aduiẽdroit, si vn hõme d'armes estant à cheual receuoit vn coup contre le penil, de l'arçon de la selle rompu : si en cest endroict on iette quelque pierre ou autre chose, de violence. Vn quidam pour s'estre trop efforcé apres vne femme, s'affola, & luy demeura la verge courbe, auec vne nodosité engendree par dessus, entremy les deux corps ligamenteux : vn autre pour semblable occasion, ayant iecté grande quantité de sang: demeura toute sa vie impuissant de la dresser : & luy estoit la verge cõme pliee au milieu. Or pource que la premiere affection se rencontre souuent, & la secõde quelquesfois, pour instruire le ieune chirurgien, ie reciteray ce qu'il en escrit. En la precipitation de la matrice, il veut qu'on face seoir la femme dans vne chaire, puis qu'on la renuerse vn peu sus le dos, & la tenant ainsi renuersee, & vn coussin dessous les reins, qu'vne sage femme luy remplisse la nature de coton, iusques à ce qu'il se face dedans comme vne petite boulle: ce faict, qu'on luy souleue le dos petit à petit, & qu'on luy secouë les cuisses. Si elle veut vriner, ou aller à ses affaires, & que cela l'empesche de se vuider, *que doucemẽt on oste le coton, & puis qu'on le remette. Procedant ainsi, dans le septiesme iour elle demeure ferme en sa place. Aucuns attachãt au col de la vescie d'vne brebis, vn canon faict ou de plume, ou de plomb, ou de canne: mettent dans la nature de la femme la vescie entierement, puis soufflant de force, font telle extensiõ, que cela repousse la matrice en son lieu, & apres ils rẽplissent de coton la nature, comme auons dit cy-dessus. Ceste inuẽtion est sẽblable à celle de qui parle Hippocrates au liure des Delouëures: c'est vne bourse de cuir, enflee auec vne siringue de cuiure, par laquelle on remettoit la cuisse delouee. Quant à la contusiõ ou violente distorsion de la verge, il veut qu'on la mette dãs la grande artere respiratoire d'vn oye, & que par dessus on la bẽde. Au bout de trois iours auec l'aide de Dieu, elle est guerie. On met en questiõ à quel vsage il demãde ceste artere de l'oye. Aucuns presumẽt qu'elle ayt quelque occulte proprieté en ce

** Ceci touche à la chirurgie seulement. Les medecins entendent quels remedes y sont propres : comme il se peut voir deduict amplement en Aece.*

mal, ce qui n'a aucune apparence. Les autres cuident, & mieux, que ceste artere estant incisee par le long, & estendue est vne naturelle astelle, comme les rondes qu'on fait de cuir : & qu'elle soustient la verge droicte, pendant que la contusion se resout, ou l'entorceure se redresse. A mon auis on pourroit aussi se seruir pour cela de l'artere d'vn bœuf, ou d'vn veau, & autre semblable animal, ou d'vn canon de cuir, ou de feutre, lacé par dessus, comme nous voyons estre practiqué des escuyers qui coiffent & agēcent la queuë de leurs cheuaux. Les autres entendent, tout ainsi que la peau du mouton frais ecorché, est bonne aux casseures, aussi quand la verge est contuse, qu'on incise en long le col d'vne oye, & qu'on iette dedans la verge, pour mitiguer la douleur & resoudre l'humidité accumulee.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL faut estēdre le pied quand il y a fracture, comme on plie la main, pource que l'action du pied est de marcher qui ne se peut faire sans l'estendre. Au reste Hippocrates faict grand estat de la fracture du talon, voyez la seconde section du liure des fractures. Quant à la precipitation ou procidence de la matrice, & lascheté de la verge c'est vn autre traicté.

La maniere de poser la iambe rabillee & bendee.

CHAP. CVI.

EStant la cuisse ou la greue rompue, il ne faut moins estre curieux de la poser & situer, que de tout le reste de la curation. Car l'equalité & rabilleure des parties fracturees est principalement conseruee par le moyen de cela. Aucuns posent dans vn canal de bois, ou de * brique le membre fracturé, ou la cuisse: les autres vsent de cela aux fractures seulement qui sont auec vlcere, parce, comme ils disent, qu'on ne les peut serrer auec des astelles. Les modernes & successeurs des Anciens totalement ont blasmé l'vsage du canal, pour plusieurs raisons, & principalement que sa durté foule & casse le membre: sans toutesfois defendre ou blasmer qu'on applique des astelles aux fractures qui sont auec playe, comme cy-apres nous dirons. Il faut que le malade soit couché à la renuerse: & qu'au dessous de la iambe, principalement à l'endroict de la fra-

** Aucuns lisent, ou de cuir, βυρσίνῳ, pour ὀστρακίνῳ. Aucuns suyuāt les paroles de Gal. liur 2. des fract. lisēt dans vn canal de bois: semblable à vne tuile de brique &c.*

*Le feutre seroit bon à cela. cture, on iette vn * gros drap pareil de longueur à la iambe, qui soit reuolu & enueloppé d'vne part & d'autre sus le membre, de maniere que sa cauité mitoyenne corresponde & soit de figure semblable à celle d'vn canal. Au bout du feutre doit estre attaché vn egoutoir de cuir doux, qui reçoiue les embrocatiõs. Sur ceste cauité acoustree & agencée à la figure d'vn canal on accommode & situe la iambe en long: puis de costé, ça & là on adiouste ou d'autre feutre, ou de laine, à fin que le membre demeure droict & ne se destourne en nul des costez. Dauantage contre la plante du pied, on dresse & plãte vne tablette de bois enueloppee de quelque drap ou linge vsé, à fin qu'il soit mol: & pour plus grande asseurance, on iette le milieu de deux ou trois bendes sous le feutre courbé en figure de canal, & auec iceluy on bende doucement le membre fracturé. Si le malade estant impatient, & ne pouuant demeurer en telle situation, essaye de retirer tout le pied, il le faut bender par dessus l'auantpied, & l'attacher gratieusement à vne tablette, à fin qu'en dormant sans y prendre garde (comme aisement cela se faict) il ne retire le pied. Aucuns coupent la coutre & le fonds du lict par le milieu, à fin que sans bouger, le malade pisse & voise à la selle par le pertuis, iusques à ce que la callosité soit ferme, & asseurée.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Nos commentaires sus le chap. 102. seruent d'ample declaration pour l'intelligence de ce passage: tellement qu'il n'est besoin repeter ce discours.

AVTRES ANNOTATIONS.

Voyez à la figure qui est dans Paré de la situatiõ de la iambe fracturee auec playe.

Des fractures ioinctes auecques playe.

CHAP. CVII.

Si la fracture est auec playe, & il y a flux de sang, premierement nous l'arresterons. S'il y a inflammation, nous y employerons les remedes cõuenables. Si la chair est fort cassee & meurtrie, pour doute que la partie ne tombe en gangrene, nous la scarifierõs. Si la gangrene est desia venue, ou quelque autre putrefaction corrosiue & depascente, nous y donnerons ordre, & y pouruoyrons comme il appartient. Tu as la curation

de toutes ces affections escrite au quatriesme liure. Si aucune d'icelles n'y est suruenue, & n'y a grande portion de l'os decouuert, ayant premierement osté les esclats & fragments de l'os brisé, comme coustumierement ils se trouuent, qui picquent, ou qui branlent & sont separez, nous ioignons les bords de la playe auec cousture, ou auec des happes, & la curons auec remedes propres aux playes fraiches & sanglantes. S'il y a quelque grand os eminent & forieté, qui par l'extension ne retourne point en sa place à cause de sa grandeur, il y faut proceder auec grande prudence & discretion. Hippocrates commande, si les os de l'auantbras & de la cuisse fracturez sortent dehors, que du tout on ne les rabille & redresse point, & predit le danger de l'inflammation & conuulsion des muscles, & nerfs, où ils tombent, comme il est raisonnable, à cause de l'extension. Neantmoins le temps a decouuert & enseigné qu'aucunesfois l'operation y proufite, quand nous faisons l'extension de l'os eminent, n'y estant point encor venue inflammation, mais dés le premier iour auant qu'elle y soit commencee, ou enuiron le neufiesme, quand elle est ia finie. Nous les racoustrons & remettons auec l'instrument nommé le Petit Leuier. C'est vn instrument de fer long enuiron de sept à huict doigts mediocrement espois, à fin qu'en poussant & leuant il ne se plie, agu & large par le bout, quelque peu courbé. On iette le bout agu sous l'eminence de l'os, qui cheuauche sus l'autre, appuyant le ferrement sus l'os qui est au dessous. Par ce moyen en tirant on faict mediocre extension du membre, par laquelle les bouts de la fracture se rapportent & reioignent l'vn au droict de l'autre. Si cela ne se peut faire, auec des tenailles incisiues nous couperons ce qui est eminent, ou le sierons en la maniere declaree, quand nous auons traicté des fistules: puis apres auoir applanie l'asperité des os, & redressé le membre, nous y appliquerons les oignemens conuenables, auec plumaceaux & charpie. Aux membres que les Grecs nommemt ὁμόζυγα & σύζυγα, pource qu'ils sont composés de deux os accouplez * & ioincts ensemble, à fin que le membre ne demeure accourcy & retiré, apres auoir sié & coupé quelque partie de *l'vn des os, il faut faire bonne & grande extension. La ligature se faict en ceste sorte: Il faut faire les reuolutions circulaires de la bende sus les parties qui sont d'vn costé & d'autre de la playe: & les reuolutions obliques suyuant la longueur de l'vlcere, de sorte que se croisant les vnes sus les autres en forme de sautoir, ou de la lettre, X, la playe ne demeure point entre-ouuerte. Si la playe est sordide & mal nette, on vse de mondificatifs, & absterfifs: si elle est nette, & pure, d'oignements incarnatifs auec charpies & plumaceaux, desquels on cognoist la matiere & ingredients par experience. Hippocrates * veut qu'on vse du cerat auec la poix, sus de la charpie. Aucuns estiment que ce medicament est le *Tetrapharmacum basilicum*. Apres que la playe sera remplie de chair, il y faut appliquer les astelles. Aucuns les appliquent dés le commencement, mais non sus le lieu de l'vlcere, & les serrent ou laschent selon

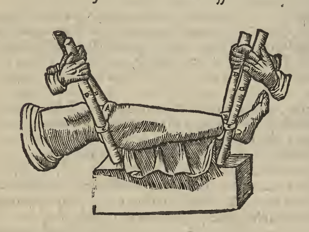
**comme la greue, & le petit bras.*

** Aucuns lisent de tous les deux os: les autres: raccourcy & retiré, quand toutes les deux parts des os qui les composent, sont fracturees, il faut faire &c. qui est vn precepte de grande importance, escrit d'Hipp. liure 2. des fract.*

**en Hippocrates y a de cerat auec la poix, ou autre medicament conuenable aux playes fraiches*

que l'occasion & necessité requiert. Les signes pour cognoistre qu'il se doit faire exfoliation & separation de quelque piece d'os, sont, qu'il sort plus d'humidité de la playe, & plus subtile que de coustume: que la chair qui est au tour de l'vlcere s'esleue, & est molle, laxe, & enfle. Lors nous faisons la ligature plus lasche: puis ayant tiré d'vn crochet ou autre instrument semblable la piece de l'os, derechef nous la serrõs. Pẽdãt tout le temps que l'vlcere dure par dessus la charpie pour la tenir, nous appliquons quelque emplastre qui ait vertu d'empescher l'inflammation: & faisons vne simple ligature qui se debende tous les iours, sans remuer l'autre bendage, qui est tel, comme il a esté dict en la fracture de l'auantbras.

Extension de l'os de la cuisse auec billons.



A. L'annelet au dessous le genouil.
B. L'annelet au dessus de la cheuille.
C. L'anse des deux costez.
D. Les bastons de cornelliers.

ANNOTATIONS DALECHAMPS,

Ce discours est vn epitome & abbregé du troisieme liure des fractures, ainsi que Galien par la section de ses commentaires le diuise: duquel, & des commentaires de Galien, le studieux Lecteur pourra entendre la raison des preceptes & principaux chefs contenus en ce sommaire. Hippocrates en ceste partie là de son œuure reprend les Operateurs, qui n'estendoyent ou bendoyent

bendoyent la fracture que l'vlcere ne fust guerie: puis ceux qui bendoyent les parties circonuoisines de l'vlcere, & non l'vlcere, causants par ceste indiscretion, inflammation & gangrene en l'vlcere: en apres, ceux qui les quatre premiers iours n'auoyent respect que de l'vlcere, & au quatriesme estendoyent & bendoyent la fracture, au temps que l'inflammation est plus grande: d'auantage ceux qui bendoyent les fractures vlcerees auec eminence d'os, comme les fractures simples, à sçauoir de soubendes estroictes & serrees, estant besoin les bender auec compresses, pour contenir seulement le membre: & en fin descrit la maniere d'estendre l'os de la cuisse auec des billons & anneaux de cuir, l'vsage du leuier ou eleuatoire: la maniere de lier l'os qui ne peut estre reduict par le leuier, les prognostiques de ces fractures, la maniere de les curer par regime: purgation de tout le corps, & topiques.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVant à ce chapitre il est fort necessaire & en bref comprend toutes les difficultés qui se presentent aux fractures des os: il se peut remettre a la doctrine generalle.

De l'excessiue grandeur de la callosité.

CHAP. CVIII.

L'Excessiue grandeur de la callosité aux fractures, cause tousiours deformité, & quelquefois empesche l'action, si elle est pres de la iointure. Sa la callosité est encor recente & fraiche, nous y appliquons des remedes fort adstringents, les comprimant sus icelle auec estroicte ligature. Aucunesfois nous la deprimons auec vn poids de plomb, & succede bien ce remede. Si elle est dure, solide, & pierreuse, nous faisons incision par dessus, & la raclons, ostans ce qui est de trop auec vn ciseau: & si besoin est, faisans premierement auec vne teriere des trous à l'entour d'icelle, puis poussant le ciseau d'vn trou en autre pour la couper.

Des fractures conglutinees estant l'os entorcé & mal rabillé.

CHAP. CIX.

SI la fracture est consolidee n'estant pas l'os remis & adiousté de droit, il s'ensuyt grand empeschement d'action en la partie, & principalement aux pieds. En ce cas il ne faut approuuer la maniere que plusieurs tiennent de fracturer & rompre l'os derechef, parce qu'elle precipite le malade en extreme danger. Mais si la callosité est encor recente & fraiche, il faut vser de bacinements & fomentations relaxatiues: & de cataplasmes faictes de figues grasses, fiente de pigeon & autres remedes nommez des Grecs πωρολυτικὰ, pource qu'ils resoluent, deffont, & detrempent la callosité. D'auantage en frottant & escachant des mains, on essaye de la rompre & dissoudre. Si elle est dure & pierreuse, auec le rasoir à deux trachants on incise la peau superficielle, puis auec des ciseaux on separe la continuité de l'os, & apres on redresse & racoustre la fracture, comme il a esté dict.

Des fractures qui ne peuuent estre conglutinees par la callosité.

CHAP. CX.

AVcunes fractures outre le temps prefix & determiné de nature demeurent sans estre consolidees par interuention d'vne callosité, ou pource qu'on* les debende trop souuent: ou pource qu'on vse de* fomentations immoderees: ou pource qu'on remue le membre mal à propos, & * auant qu'il en soit temps.: ou pource qu'on le charge de trop de *bendes: ou pource qu'en tout le corps y a faute d'aliment, & lors tout le membre est plus gresle & extenué, qu'il ne deuroit estre. Il faut oster les causes susdictes qui retardent la generation de la callosité, & singulierement obuier à l'indigence d'aliment, tant du corps, que de la partie, attirant le nourrissement en icelle par application de medicaments *chauds, & remplissant le corps par abondance & suffisance d'aliments, par baings, & autres delices du corps & de l'esprit. Quand la callosité s'engendre, cela nous est demonstré par plusieurs signes, & principalement que les soubendes sont rouges, & sanglantes, encor qu'il n'y ayt point de playe: & parauenture la raison est, que quand la matiere de la callosité s'assemble, elle exprime & faict sortir quelque goutte de sang, qui estoyent aux cauernositez de l'os.

**qui empesche que la matiere de la callosité ne s'attache & prend aux bords de l'os.*
**qui resoluent la matiere de la callosité.*
**cela empesche que la matiere de la callosité ne se condense*
** qui serrent & foulent le mëbre, de sorte que la matiere de la callosité n'y peut venir*
** comme ceux que les Grecs nomment Pitata.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.
Sur les chapitres 108, 109, 110.

Cy-dessus au commentaire du chap. 99. Nous auons traicté, se presentant incidemment l'occasió, de ce que nostre auteur expose en ces trois chapitres. Pour diminuer l'excessiue grandeur de la collosité Albucrasis specifie le remede composé d'aloe, encens, myrrhe, sarcocolle, acacia, incorporés auec du gros vin, rude: ou du vinaigre, ou le blanc d'œuf: & pour ramollir la callosité, à fin qu'on la puisse dissoudre: specifie pour fomentation, la decoction de la racine de guimauues, & melilot: l'emplastre diachylō: le cataplasme de la racine de guimauues gresse de poullaile, & huile de sosimano. La methode de proceder en cela est telle, qu'en la curation des scirrhes, amollissant du commencement, puis resoluant. Galien au premier commentaire sus les fractures, ne dit pas, comme nostre auteur, que tousiours les bendes soyent sanglantes, quand la callosité se fait, & epoissit, mais quand le sang qui est matiere d'icelle, est trop abondant, ou parce que le malade ne fait asses d'abstinence, ou que son corps est trop replet: & dit cest'humeur qui teint & tache les bendes, estre semblable à vn gros sang. Aux fractures (dit Celsus) y a quelques preceptes communs. Le malade doit pour les premiers iours manger fort peu: & quand la callosité est sus le poinct de se faire: & de croistre, plus largement, de long temps il ne luy faut boire du vin: il faut baciner & fomenter le membre d'eau chaude, longuement & beaucoup, s'il y a inflāmation, mediocrement, s'il n'y en a point. Les membres qui sont au dessus de la fracture, doyuent estre longuement & doucemēt engressés d'vn cerat mol. Soudain comme la fracture est consolidee, il ne faut exercer le membre, ains petit à petit le reduire à son antique vsage. Le mal est plus grād quand auec la fracture de l'os y a playe en la chair, & principalement si les muscles de la cuisse ou de l'auantbras sont blessés: car ils tombent en inflammation plus grande, & plus soudain en gangrene. Si l'os de la cuisse est tellement rompu, que les pieces soient separees l'vne de l'autre, presque* tousiours il en faut couper pour les rabiller. L'os de l'auātbras se trouue en mesme dāger, toutesfois on le sauue & conserue plus aisément. Si l'os est

*Aucuns exposent qu'il faut couper le membre gangrené.

atteinct & rompu pres de la ioincture, il est plus suiect aux dangers susdicts d'inflammation, & gangrene. A ceste cause il y faut proceder auec curieuse diligence, & par le milieu de la playe couper le*muscle de trauers. Si la playe a ietté peu de sãg il faut ouurir la veine, & en tirer, extenuer & amaigrir le corps par abstinence: & aux autres membres faire doucement l'extension: & remettre gratieusement les os en leur place: mais en* ceux-cy, il n'est expedient de tirer les nerfs & tendons, ny de manier les os: & faut permettre au malade situer ainsi le membre, comme il cognoistra ne luy faire point douleur. Sus toutes ces playes, du commencement on applique de charpie mouillee *en vin, auec vn peu d'huile rosat: puis on faict ligature aueques bendes quelque peu plus larges que la playe, moins serrees que s'il n'y auoit point de playe, parce que la blessëure tombe facilement en corruption & gangrene, & est meilleur plustost y mettre plusieurs bendes, qui contiennent le membre rabbillé aussi fermement que si elles estoyent moins en nombre, & plus serrees. Voila comme il faut bender la fracture de l'auantbras: & de la cuisse, auecques playe, quand les pieces de l'os sont remises & adioustees de droict, mais si elles sont autrement, il n'est besoin y appliquer bendage, sinon pour tenir le medicamẽt, & appareil. Au reste il faut faire les mesmes choses qu'auons dict cy-dessus, excepté les astelles, chasses, & canaux, sous lesquels la playe ne peut guerir. Au lieu d'iceux on vse de plusieurs bendes larges, arrousant souuent la playe de vin & huiles chauds. Au commencement, lors que l'abstinence est plus necessaire au patient, il faut* plus fomenter la playe d'eau chaude, & autant qu'il est possible euiter le froid, puis vser de medicaments suppuratifs, ayant plus grand respect de la playe que de l'os fracturé. A ceste cause tous les iours il faut debender, & traitter auec medicaments absterfifs, & incarnatifs. Cependant se trouuant quelque piece de l'os eminente, si elle est mouce, il la faut remettre en sa place: si ell'est lõgue, & poinctue, il faut retrãcher sa poincte: si ell'est courte, & poinctue, il la faut applanir & d'vne part & d'autre, limer auec vne rugine, puis la reduire en sa place. Or s'il n'est possible de la remetre auec la main, il faut ietter vn petit leuier semblable à celuy duquel se seruent les tailleurs de pierre, sous le bout de l'os eminent, &

ou pour dilater la playe, à fin que plus aisement on rabille la fracture: ou pour faire cesser la douleur, & conuulsiõ, qui aduiẽt à cause du nerf ou tendon offensé.

** en l'auant-bras & en la cuisse fracturez auec playe pres de la ioincture.*

**gros, noir, & rude.*

**souuent, & longuement.*

cheuauchãt sus l'autre, afin que de sa partie enfoncee il repousse l'os qui est dessous, en son lieu, & de sa partie courbe, l'os qui s'auance par dessus. Si l'os eminent est trop grand, & couuert de petites * membranes, il faut auoir patience iusques à ce que par les medicamens suppuratifs elles soyent separees de l'os, & comme l'os sera denué d'icelles, le couper au plustost qu'il sera possible. Par ce moyen les os se remettent, & reioignent, & la playe se guerit. Les os se reioignent au temps prefix de nature: & la playe se guerit, selon qu'elle est, ou plustost ou plus tard. En vne grande playe quelquesfois il aduient, que les pieces de l'os, par maniere de dire, * meurent, & ne se rassemblent plus auec les autres, ce qu'on cognoist à la quantité de l'humeur qui flue de l'vlcere: & lors il est plus necessaire debender souuent l'vlcere, & le tenir ouuert, & mondifié. Faisãt ainsi quelques iours apres l'os de soy mesme sort. Or iaçoit que la playe ioincte à la fracture, rende la qualité du mal plus facheuse & miserable, si est-ce qu'aucunesfois il la faut agrandir, & dilater. Car souuent l'os est rompu, estant la peau entiere, & lors incontinent on sent douleur, & demangeson. Estant ainsi, il faut debender plustost, & fomenter la partie, en esté, d'eau froide: en hyuer, d'eau tiede & amortie: puis appliquer le cerat * myrtin. Quelquesfois la fracture picque la chair comme de petits éguillons, ce qu'on cognoist à la picqueure & demangeson, & lors le meilleur est ouurir & inciser la peau, & couper ces poinctes. La curation en ceste espece derniere de fracture est telle, que si le coup dés le commencement auoit fait vlcere manifeste: & doit on vser en toutes deux, de viandes qui ayẽt vertu * d'engendrer & produire la chair. Si le membre fracturé est plus court que son compagnon, & les os ne sont pas bien reduicts en leur place, il faut iecter entre les pieces de l'os, pour les écarter, vn pieu ou baston mince, fort leger, qui sorte son extremité quelque peu hors de l'vlcere; & de iour à autre y en mettre vn plus gros, iusques à ce que le membre soit de pareille longueur à son compagnon. Adonc il faut oster le baston: guerir la playe: & fomenter la * cicatrice de la decoction froide de myrte, lierre & autres semblables herbes: engresser la partie de quelque oignement desiccatif: & la reposer soigneusement, iusques à ce que l'os soit fermement consolidé, & le mẽ-

*du perioſtios.

*ne reçoyuent plus nourriture. Paulus dit qu'elles flotẽt.

*faict d'huile de myrte.

*qui font le sang visqueux & glueux.

*la callosité de l'os.

bre fortifié. Si l'os n'est point consolidé, parce qu'on l'a debẽdé & remué trop souuent, la curation est manifeste. En reposãt il se conglutine. Si la fracture est ia vieille, il faut estẽdre le mẽbre: auec la main, diuiser les os l'vn de l'autre, afin qu'on les blesse quelque peu: les égratigner & rendre aspres, en les frottant l'vn contre l'autre, afin de racler & oster la substance grasse, d'où s'engendre la callosité, si aucune en y a, & rendre comme fraiche & recente la fracture, se donnant bien garde de ne blesser les nerfs, ou les muscles. En apres on fomente la partie du vin où aura cuict l'écorce de grenade: ce faict, on applique ceste écorce incorporee auec blãc d'œuf. Le troisiesme iour on debende, puis on fomente le membre de la decoction des herbes susdictes. Le cinquiesme iour on fait le mesme: & d'auantage on applique les astelles. Quelquesfois les os peruertis, entorcez, mal addressez se conglutinent, ce qui fait le membre plus court, & deforme, auec picqueure assiduelle, si le bout des os est poignant & agu. A ceste cause derechef il faut rompre & redresser les os: ce qu'on fait en ceste maniere: On fomente & bacine fort le membre auec d'eau chaude: puis l'ayant oinct d'vn cerat liquide, on l'estend. Ce pendant si la callosité est encores tendre, le medecin auec la main cherche & manie les os, les separe l'vn de l'autre, & pousse en sa place celuy qui est eminent. Si auec la main il ne l'y peut reduire, du costé que l'os s'incline, & foriette, il applique vne late enueloppee de laine, & le pressant auec la bende, le contraint de se remettre & demeurer en son lieu. Quelquesfois les os sõt biẽ & droictemẽt attachés & cõsolidez, mais par dessus la callosité est trop creuë, qui faict le lieu tumide. Auenant ce cas, il faut longuement & doucemẽt frotter le mẽbre auec du sel, de l'huile, & du nitre: le fomenter beaucoup d'eau chaude salee: y appliquer vn * malagme resolutif: le bender auec ligature bien serree: prouoquer le vomir: & nourrir le malade auec * d'herbages. Par ces moyẽs on extenue la callosité, & les parties charnues du corps. Il est aussi bon appliquer sus l'autre membre, compagnon du blessé, de la graine de moustarde auec vne figue, qui petit à petit le ronge, & vlcere, & diuertisse là les humeurs. Estant la tumeur de la callosité extenuee & abbaissee par ces remedes, le patient retournera à sa maniere de viure accoustumee.

*comme celuy de Nileus, & Moschus, & Polyarchus, descrits de cest auteur au 5. liure.

*& autres telles viandes qui engendrẽt petite quantité de sang.

AVTRES ANNOTATIONS
sur les chapitres 108. 109. 110.

IL est plus aisé à escrire qu'à faire ce qui est icy remarqué & recité par les autres, comme de rompre l'os ia consolidé, quand les fractures ne sont pas bien redressees & remises au naturel.

Des deloueures.

CHAP. CXI.

ENtrons maintenant au discours des deloüeures, qui suit le traicté des fractures. Pour dire en brief, Deloueure est cheute, & issue de l'os enioinct hors de sa propre cauité, en vn lieu inacoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Ses differences ne peuuent estre assignees & proposees autres, que de plus & de moins. Car si l'os enioinct est du tout hors de sa place, les Grecz appellent ceste affection d'vn vocable general ἐξάρθρημα, & nous Deloüeure parfaicte : mais s'il est ébranslé seulement, ou transporté iusques sus le bord de sa cauité, sans en sortir du tout, les Grecz nomment cét accidēt παράρθρημα, & nous Deloueure imparfaicte, ou Subluxation.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Arthron vocable Grec signifie tantost la teste ronde & grosse d'vn os, inseree & logee dans vne cauité & boite, destinee pour la receuoir. Ainsi appelle Hippocrates la teste de l'Auātbras & de la cuisse, ἄρθρον tantost il signifie vn assemblage & liaison d'os, consideree entant qu'ils sont conioincts ensemble, sans interuention d'aucune substance differente. Les os de nostre corps sont assemblez sans interiection d'autre substance, par leurs eminences & cauitez, ou auec icelle. La premiere conionction a mouuement apparent, ou obscur, ou nul. Celle qui a mouuement manifeste est nommee en Grec *Diarthrose* & *Prosarthrose*, & a trois especes : *Enarthrose*, quand l'os qui est inseré, a la teste grosse, comme celuy de la cuisse : & l'os qui le reçoit, a la boite grāde & profonde, dicte des Grecs κοτύλη, cōme l'os de la hanche: *Arthrodie*, quand la teste est mince, & la cauité petite, dicte des Grecs γλήνη comme aux ioinctures des doigts:

Ginglimos, quand les os entrent mutuellement l'vn dans l'autre, comme les pieces d'vne fiche qu'on attache aux fenestres: ainsi est ioinct l'os du coude auec l'os de l'auantbras. La seconde conionction qui n'a mouuement aucun, ou l'a fort obscur, & en quelque temps seulement, comme les coustures de la teste aux enfans, est nommee des Grecz *Synarthrose*, & d'Hippocrates en certain lieu *Simphysis*, & a pareillement trois especes: Encloueure, dicte des Grecz *Gomphosis*, comme les dents en la machoire: Cousture, comme les pieces du tés: Harmonie qui se fait par vne simple ligne, comme les deux moitiez de la machoire inferieure. La conionction des os, consideree entant qu'elle se faict, ou asseure, par interuention ou interiectiõ d'autre substance, encores qu'elle soit quelqu'vne des especes susdictes, neantmoins a trois differences selon la proprieté & nature de la substance interuenãte, ou interposee. Si c'est chair, comme aux dents, qui sont aussi enioinctees par enclaueure, on la nomme *Syssarcosis*. Si c'est vne cartilage, comme aux os du penil, qui sont aussi enioinctes par vne simple ligne, on la nomme *Synchondrosis*. Si c'est vne substance nerueuse, à sçauoir tendon, ligament, ou membrane, comme en l'os de la cuisse attaché en la boite de la hanche par vn ligament rond: naissant de la sommité de sa teste, on nomme cest accouplement *Synneurosis*. Ainsi en ceste ioincture se trouue *Enarthrose* & *Synneurose*. Le vocable general pour signifier ces trois differences, est *Symphisis*, qu'on interprete Vnion, ou accouplement d'os. En ce discours de la deloueure des os, nous entendons deloueure, cheute, ou issue de l'os enioincté par *enarthrose*, *arthrodie*, *ou ginglyme*, & destiné à quelque mouuement apparent, hors de sa propre cauité, en lieu estrange & inacoustumé. Les differences de la deloueure sont trois: ou que l'os est du tout hors de sa place: ou qu'il n'est pas du tout deplacé, aussi n'est-il pas iustement en son lieu comme il doit estre: ou que les os naturellement contigus l'vn à l'autre, comme sont en leurs extremitez l'os du coude & du rayon, l'os de la gréue & de l'eguille, sont écartés & separez l'vn de l'autre, au lieu où ils s'entrebaissoyent. La premiere espece, nommee en Grec *Exarthrema*, & de nous Deloueure parfaicte, a six differẽces, prinses de ce que l'os delogé tombent en deuant ou derriere,

riere:en dehors, ou dedans: en dessus ou dessous. La seconde nommee des Grecs *Pararthreme*, & de nous Delouëure imparfaicte, a trois differences, prinses de ce que le ligament enuironnant la ioincture est relaxé, ce qui pareillement aduient au ligament caché dans la ioincture, comme à la hanche, ou qu'il est violentement efforcé, comme en ceux qui font quelque mauuais pas, & se tordent le pied: ou que petit à petit il est peruerty, & tire l'os apres soy, comme aux rouëlles de l'espine du dos: ou ces delouëures ont trois propres noms Grecs: *Cyphosis*, qui est la bosse releuee en dehors: *Lordosis*, qui est enfonceure baissee en dedans: & *Scoliosis*, qui est entorceure. Hippocrates liure 4. des Delouëures dit, l'auantbras & l'os de la cuisse n'estre iamais deloués imparfaictement: & Galien au commentaire de ce texte, dit la delouëure imparfaicte aduenir à la ioincture du coude, de la main, de la gréue du pied. La troisiesme espece nommee en Grec *Diastasis*, n'a point de differences, sinon entant que les os naturellement contigus sont plus ou moins separez. Nos practiciens adioustent d'autres differences prinses du temps, en ce que les delouëures sõt recentes, ou vieilles: & de la complication des autres affectiõs, en ce qu'elles sont accompagnees d'inflammation, douleur, playe, fracture: & que par espace de temps, quand elles n'ont point esté reduictes lors qu'il estoit besoin, dans la cauité vuide s'engendre de la chair, qui l'occupe & remplit: & à l'entour de la teste de l'os, au lieu des muscles entre lesquels elle est tõbee, s'engendre vne callosité dure & forte, nõmee πῶρος d'Hippocrates, qui la tient estroictement serree, & cela fait la reduction ou impossible, ou tres-difficile. Les causes des delouëures sont ou externes, de cheute, de coup, ou d'estendre, peruertir, & entorcer violentement, & contre sa naturelle figure les ioinctures: ou internes, comme extenuation des muscles situez sus la ioincture: imbecilité naturelle des ligaments qui l'enuironnent: accumulation d'humeur pituiteuse liquide, ou muccilagineuse, ou qui remplissant la cauité pousse dehors la teste de l'os qui y estoit logee, ou qui relaxe & ramollit les ligaments posez à l'entour, qui doyuent tenir ferme la liaison des os. On cognoist les delouëures à la tumeur extraordinaire de l'os qui est deplacé, auec l'enfonceure vuide de la cauité où

il estoit logé, qui au parauant ne se trouuoit point : à la douleur qui se sent : à l'empeschement ou priuation du mouuement de la partie. Les deloueures accompagnees d'inflammation, playe, fracture, & vehemente douleur, sont non seulement difficiles à guerir, mais souuent dangereuses, & quelquefois est meilleur n'essayer point de les reduire. Les deloüeures vieilles pour la raison susdicte sont ou incurables, ou tres difficiles à guerir. Si les bords qui sont à l'entour de la cauité de l'os sont brisez, ou les ligamẽts relaxez, la deloueure est incurable, ou tres-difficile : non pas qu'on ne la puisse reduire, mais pour ce que l'os remis tombe derechef, & ne peut demeurer en sa place. Les os les plus prochains de la ioincture delouee croissent moins, parce qu'ils se remuent moins. La partie en l'espace de laquelle tombe l'os deplacé, s'amaigrit moins que l'opposite, parce que la confrication de l'os luy sert de mouuement. Car, comme dit Hippocrates, l'vsage & exercice des parties, les corrobore & entretient bien habituees : la paresse & cessation de mouuement les extenue, & debilite. Les os delouez se remettent plus aisement ou difficilement selon la structure & cõposition de la ioincture, ou selon la force & corpulence, debilité ou extenuation des muscles, ligaments, & tendons. Les os (dit Celsus) sortent hors de leur lieu en deux sortes. Quelquefois estant ioincts ensemble, ils s'entr'ouurent, & separent l'vn de l'autre, comme l'epaulette de la clauette ou forcelle, au lieu que les Grecs nomment *Acromion* : l'os du coude & du rayon : l'os de la gréue, de l'eguille : & quelquesfois à raison d'vn grand saut, le talon de l'osselet, ou *astragalus*, qui est vn cas fort rare. Quelquesfois la teste de l'os enioinctee, se deplace. Ie parleray en premier lieu de la premiere espece. Quand les os contigus se separent, soudain au lieu y a cauité, & pressant du doigt, on trouue l'enfonceure : puis y suruient grande inflammation, & principalement en la separation du talon & de l'osselet, qui cause aussi fieure, gangrene, conuulsion, & autre espece de spasme nommee *Opisthotonos*, qui renuerse & tient roide la teste contre les pallerons. Pour éuiter ces accidens, incontinent il faut faire les * remedes qui conuiennent aux os blessez & fracturez par la rencontre & occurrence de quelque pesante masse. L'auis & conseil qu'on doit incontinent prendre en tel accident, est d'appaiser la douleur, & leuer la tumeur, & inflam-

** Comme le cerat rosat: le cerat auec la poix: la fomẽtation de vin & d'huile.*

mation. Car les os entr'ouuerts & ecartez ne se reioignent iamais, & encor que le membre n'en demeure point deformé, il ne recouure point son vsage & actiõ. La machoire, les rouelles de l'espine, & toutes les autres extremitez des os enioinctées, parce qu'elles sont enuironnees de ligaments forts, sont deplacees à raison de quelque violence : ou à raison que les ligaments sont rompus ou debilitez par quelque accident : & aduient cela plustost aux enfans & ieunes hommes, qu'aux grands & robustes. Les os se deloüent en la partie anterieure posterieure : interieure exterieure : superieure inferieure : les aucuns en toutes ces parties, les autres en aucunes d'icelles seulement. Des signes les vns sont cõmuns à toutes deloüeures : les autres propres à chacune. Tousiours y a tumeur à l'endroit où l'os s'est forietté : & cauité au lieu d'où il est forty. Ces signes se trouuent en toutes deloüeures, & d'autres en chacune, lesquels ie reciteray en traictant particulierement d'icelles. Toutes ioinctures se peuuent deloüer, mais toutes ne se peuuent remettre. La * teste, & les roüelles de l'espine ne se reduisent point : ny aussi la machoire tombee d'vn costé & d'autre, si auant que la remettre, il y a desia inflammation. Les deloüeures faictes par le vice des ligaments, encor qu'on les reduise, tombẽt derechef. Si la deloüeure faicte en enfance n'est point remise, le membre croist moins que son compagnon. Si la deloüeure n'est point reduicte, la chair croist plus au membre prochain de l'os deplacé, qu'au membre qui en est plus eloigné : * comme si l'os de l'auantbras est hors de son lieu, la chair croist plus en iceluy qu'au petit bras : & plus au petit bras, qu'en l'extremité de la main. Selon que l'os a pris place hors de sa cauité, & que l'accident qui fait la deloüeure est moindre ou plus grand, il demeure moins, ou plus d'action au membre : & d'autant plus qu'il y en demeure, d'autant moins est-il extenué. Toute deloüeure se doit remettre auant que l'inflammation y vienne : & si desia elle y est, il faut laisser le malade en repos, & n'irriter point le mal : & quand elle sera finie, il faut essayer de remettre l'os, aux membres qui le peuuent souffrir. A cela ayde beaucoup l'habitude du corps, & des ligaments. Car si le corps est mince, & humide, si les ligaments sont foibles, on les reduict plus promptement :

* *Ces deux deloueures à l'instant tuent le malade par la compression de la mouelle.*

* *car le frotement de l'os sert de mouuement au membre où il tombe, & fait quelque attraction d'aliment pour iceluy, qui en distribue quelque peu à son voisin : mais le membre plus éloigné est destitué de tout mouuement, & n'a participation de l'aliment qui vient aux membres superieurs.*

mais aussi premierement il retombe plus facilement, & par apres est moins asseurement retenu. Si les parties susdictes sont en contraire qualité, & condition, elles retiennent mieux l'os reduict, mais elles le reçoyuent plus difficilement quand il est deplacé. On mitigue l'inflammation auec de laine grasse trempee en vinaigre, appliquee dessus. Si quelque grande & forte ioincture est delouee, le malade se doit abstenir de manger trois iours, & aucunesfois * cinq iours, & cependant pour contenter sa soif, boire de l'eau chaude, * tenant ce regime plus curieusement, si la deloueure est aux ioinctures qui sont enuironnees & retenues par gros & forts muscles, & encores plus, si la fieure y est suruenue. Le cinquiesme iour apres on fait fomentation d'eau chaude, & ayant osté la laine grasse, on applique le cerat fait d'huile * cyprin, adioustant vn peu de nitrum, iusques à ce que l'inflammation soit du tout finie: & lors il faut froter le membre, vser de bonnes viandes, mediocrement de vin, & ia employer le membre en son action. Car comme le mouuement, pendant la douleur, est pernicieux, aussi est-il fort bon & sain au corps, quand la douleur ne tourmente point. Ces choses sont communes à toutes deloueures. Suyuamment ie parleray de chacune d'icelles.

*s'il est plethorique, ou phlegmatique.
* car le froid est contraire aux nerfs.
*faict de fleur de troene.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL faut emprunter tout ce discours de monsieur Gourmelen, & voir son liure qu'il a faict de la Chirurgie.

De la machoire inferieure delouëe.

CHAP. CXII.

COmmençans des ioinctures superieures de nostre corps, nous parlerons de la machoire inferieure. Car la superieure estant immobile, ne peut estre delouëe. L'inferieure mal-aisement & rarement souffre deloueures parfaictes, parce que de ses extremitez superieures elle est fermement serree & enclauee en la machoire d'enhaut, mais souuent luy aduient deloueure imparfaicte: parce que les muscles desquels elle est retenue, & suspendue, estans affoiblis par la continuelle exercitation de macher, & parler, facilement se relaxent, voire pour legere occasion.

Car ce qu'Hippocrates dict en Grec χᾶν, signifie estre relaxé: & lors sans luy donner le tour en rond, l'os deplacé retourne facilement, & de soy-mesme en son lieu. Quant à la deloüeure parfaicte, il suffira reciter les parolles d'Hippocrates, qui sont breues, claires, & n'omettent rien de ce qui doit estre proposé. La machoire (dit-il) peu souuent tombe hors de sa place: mais souuent en baillant est relaxee & entorcee, comme les autres membres sont entorcez par vne soudaine transposition & inuersion *tendons & de leurs muscles & * nerfs. Les signes par lesquels on iuge qu'elle est * de- *ligaments.* loüee, sont: Elle est aduancee & foriettee en dedans, elle est transportée **d'vn costé* au contraire du * lieu vers lequel elle est tombee & glissee: la sommité *seulement.* large d'icelle, nõmee des Grecs κορώνη, se trouue grosse & tumide pres de **Car sortant de son lieu, elle* la machoire superieure: difficilement le patient ioinct les machoires: il *va contrebas:* est manifeste & notoire par quelle industrie on la doit remettre. Il faut *puis estant du* que quelqu'vn tienne la teste du malade: que le malade baille & ouure la *tout delonee,* bouche tant mediocrement qu'il pourra, & que le maistre luy empoigne *elle est retiree par les muscles* auec les doigts par dedans & par dehors le menton, que premierement la *de la partie* conduisant auec la main, il la remue par quelque temps ça & là, com- *saine.* mandant qu'il tienne la machoire lasche: qu'il auance la machoire vers le lieu où le maistre la tournera, prestant & obeissant au mouuement de sa main: & lors soudainement l'Operateur doit aduiser que tout d'vn coup il luy donne le tour en trois figurations: car pour le remettre en son lieu naturel, il la faut * estordre, puis la pousser en derriere vers la posterieure **tirer contre* partie de la teste: & à l'instant faut que le malade ioigne les deux ma- *bas, & à costé* choires, & ne baille plus. Voila l'industrie de la remettre qui ne se peut *qui sont deux* faire par autre figuration. L'ayãt remise, il faut vser de peu de remedes. Il *figurations.* suffira d'appliquer vne compresse oincte de cerat, auec ligature peu serree: & pour faire l'operation plus seurement, on couche le patient à la renuerse, luy appuyant la teste contre vn oreiller de cuir, bien plein, & rembourré, à fin qu'il n'obeisse point: & quelqu'vn tient la teste du malade. Si la mchoire est deloüee d'vn costé & d'autre, la curation est semblable. Le patient peut moins ioindre les deux machoires: car l'inferieure est descendue & auallee plus bas, mais non estordue. Qu'elle ne soit point estordue, on le cognoist raportant & adioustant les dents superieures aux inferieures, qui se rencontrent au droict les vnes des autres. Ceste deloüeure doit estre soudain remise. La maniere a esté declaree. S'il n'est possible de la remettre, le malade tombe en fieure continue, & dormir profond, & est dangereux de sa vie. Car les muscles de la machoire alterés & tendus contre nature, causent vn dormir profond: ordinairement ils iettent par le ventre des excrements choleriques, synceres, & en petite quantité: & s'ils vomissent, leur vomissement est aussi syncere: & meurent pour la plus part, enuiron le dixiesme iour. Nous auons souuent vsé de ceste maniere de la reduire: fomentans premierement la machoire deloüee, auec vne esponge trempee en eau & huile chauds: quand nous la trouuions mal obeissante pour se laisser retourner en son

lieu:& couchans le malade à terre, puis nous tenans debout derriere luy, nous faisions l'operation, ainsi qu'Hippocrates le commande.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le texte d'Hippocrates allegué de nostre Autheur, est suffisamment expliqué de Galien aux commentaires escrits sus les liures des Deloüeures. L'anatomie nous enseigne, la machoire inferieure auoir deux auancemens ou apophyses: l'vne poinctue & subtile, eleuee au dessous de l'os iugal, en laquelle s'implante le muscle des temples: l'autre plate, ronde, & largette, qui s'insere en vne petite fosse, situee entre l'oreille, & le commencement de l'os iugal: d'auantage qu'elle est remuee par quatre muscles de chaque costé, à sçauoir le crotaphite ou temporel, qui la souleue, & hausse contremont: le macheur, ou massetere exterieur, naissant de l'os iugal, & le macheur interieur, produit des auancemens surnommez *Ptherygoeides*, qui la font moudre, & tourner en rond, comme il se faict en machant: & le dernier celuy qui l'abbaisse. Le muscle temporel, & les deux macheurs reçoiuent cinq rameaux de nerfs, insignes tant de la troisiesme que de la cinquiesme coniugation originaire du cerueau: à raison dequoy ces muscles alterez de chaud, froid, humidité, siccité, inflammation, erysipelas, putrefaction, ou violemment estendus communiquent aisement leurs affections au cerueau, d'où s'ensuit fieure, estonnement, endormissement, & lesion de tous les sens, tant interieurs qu'exterieurs, & du mouuement volontaire. La fieure ague, & vehemente, par colliquation de la gresse & chair fraichement condensee, & adustion du sang, engendre des excremens synceres, & choleriques, qui descendent en l'estomach, & aux boyaux, comme il aduient à ceux qui souffrent douleur des parties nerueuses, ou quelque grande tristesse, parce que l'orifice de l'estomach qui est fort nerueux, est affligé & passioné auec elles. La curation de toute deloüeure en general s'execute par quatre intentions, semblables à celles qu'on se propose en la curation des fractures. La premiere est de remettre l'os deloüé en sa place: ce qu'on faict estendant le membre auec la main, ou bendes, ou cordage, rouage, & instrumens propres, selon la nature & construction de la ioincture, la force & foiblesse des ligamẽs & tendons, la condition & quali-

té de la deloüeure, grande ou petite, on l'estend en deux parts contraires, le plus gratieusement & sans douleurs qu'il est possible, iusques à ce qu'entre les os qui doyuent se rencontrer en la ioincture, y ayt espace, & interualle suffisant, & libre. Lors de la partie en laquelle est tombé l'os deioincté, on le pousse en l'opposite, pour l'acheminer & remettre en son lieu. On le cognoist estre remis, quand entrant dans sa boite ou fosse, il faict vn petit bruict: & le membre deloüé au toucher, & à la veuë, est semblable au sain, de figure, conformation, & grandeur. La seconde est, puis qu'on l'a remise en son lieu, de l'y arrester & contenir à fin que derechef il n'en sorte: ce qu'on faict, premierement l'engressant d'huile rosat, puis iettant vn drapeau vieux, vsé, & delié, par dessus, trempé au mesme huile, & sus iceluy appliquant vne estoupade, & des compresses bagnees en blanc d'œuf, le tout mediocrement chaud, comme Auicenne commande, pour ne faire attraction d'humeurs en la partie, qui excite inflammation: auec ligature mediocrement serree pour ne causer inflammation, faicte de bendes longues & larges, selon la nature de la partie, trempees en eau & vinaigre: & en fin auec les astelles de bois, ou de carton, ou de gros cuir. Auant le septiesme ou dixiesme iour, ne suruenant aucun fascheux accident, on n'y touche rien. Ces iours-là on debende l'appareil, & ayant fomenté le membre d'eau chaude, pour oster la douleur, si aucune en y a, & resoudre les excrements accumulez & accroupis sous l'appareil, on applique vn emplastre composé de fole farine incorporee auec blãc d'œuf, faisant ligature plus serree qu'auparauant. Si la deloüeure est ia vieille, & les ligamens & tendons forcez, par la longueur du temps sont deseichez, & endurcis, auant qu'on essaye de la remettre, il les faut adoucir & ramollir auec la decoction de malue, guimauue, lin, fenegré, & autres semblables: laquelle ne seroit bonne en la deloüeure fraiche, ou causee par mollification des ligamens, & tendons, parce qu'elle les relaxeroit en eschauffant & humectant: d'où s'ensuiuroyent deux inconueniens: l'vn, que la partie debilitée seroit plus disposee à receuoir fluxion, & tomber en inflammation: l'autre que remplissant la cauité d'humidité superflue, & affoiblissant les tendons, & ligamens, qui doyuent tenir ferme l'os reduict en son lieu, la deloüeure se renouuelle, parce que l'os

remis glisse & tombe derechef. La troisiesme intention est de poser le membre acoustré, bendé, & astellé en situation conuenable & indolente, preuenant la fluxion d'humeur, inflammation, & douleur, outre les remedes topiques, par abstinence de vin, de chair, & de beaucoup manger, par saignee, ou purgation, ainsi que iugerons estre plus necessaire. Estant le membre ou gueri, ou preserué d'inflammation, sus la fin de la cure, on le corrobore & fortifie auec decoction de roses, aluine, mousse de chesne, faict en vin: ou auec l'emplastre *oxicroceum*: ou auec vne toile ciree, que vulgairement on appelle Spanadrap, faict expressement pour ceste intention: puis doucement & petit à petit on l'acoustume & habillite à son action. La quatriesme intention est, de remedier aux accidents, & affections compliquees, comme douleur, inflammation, playe, fracture: en quoy suyuant la methode enseignee de Galien, faut aduiser ce qui est cause de l'autre: ce qui ne peut estre guery sans l'autre, & ce qui est plus vrgent: considerant aussi ce qu'on doit faire deuant: ce qu'on doit faire ensemble: & ce qu'on doit faire apres. La procedure generale susdicte se peut practiquer, comme par maniere d'exemple, en la curation de chacune deloüeure particuliere, escritte de nostre Autheur. Albucrasis, en la deloüeure parfaicte de le machoire deplacee de tous les deux costez, dit les signes estre, qu'elle pend sus la poictrine: que la saliue coule de la bouche du patient, ne la pouuant retenir: qu'il ne peut fermer la bouche: ny remuer commodement la langue pour parler. Ce mesme Auteur commande, pour la reduire, que l'operateur mette les deux pouces dans la bouche du malade, à l'endroict où est l'eminence de l'os deplacé: & pendant que par son instruction le malade s'efforcera de remuer la machoire, & la hausser comme s'il vouloit manger quelque chose, il la remette auec les doigts qui sont hors la bouche. L'ayant remise, qu'on applique dessus des compresses oinctes de cerat rosat, auec bendage peu serré, de linge doux: que la malade dorme sus le dos, ayant la teste situee entre deux oreillers, à fin qu'il ne la remue ça ny là: qu'il ne mache rien, iusques à ce que la douleur soit finie, & la ioincture asseuree: ains qu'on le nourrisse de bouillons, & viandes liquides: quand il commencera à macher qu'il ne s'efforce trop d'ouurir la bouche pour prendre le morceau, ou pour boire, ou

re, ou pour bailler. Maistre Iamerius couche le malade à terre: iette deux coings dans la bouche qui conduisent la machoire quand on la tirera: mette dessous le menton vne bende si large qu'elle l'embrasse tout: baille les deux bouts d'icelle à vn seruiteur estant derriere le malade, & tenant les genouils contre les espaules d'iceluy, le seruiteur tirant vers soy, le maistre auec la main dresse la machoire & la reduict. Nos Practiciens disent qu'en douze iours apres sa reduction, elle est asseuree: & remuent l'appareil de quatre iours en quatre iours. La machoire (dit Celsus) estant hors de son lieu, tombe en la partie anterieure: & quelquefois est deloüee d'vn costé seulement, quelquefois de tous les deux. Si c'est d'vn costé seulement, la partie deloüee & le menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saine: les dents ne correspondent droict à leurs pareilles, ains les oreilleres ou canines se rencontrent sous les cousteaux, ou * dents de laict. Si c'est des deux costez, tout le menton est auancé en l'anterieure partie: les dents de la machoire inferieure & deloüee se foriettent plus en dehors, que de la superieure: par dessus la machoire deloüee on voit ses * muscles tendus. Incontinent il faut asseoir le malade en vne chaire, de sorte que par derriere vn seruiteur luy tienne la teste: ou bien il faut, que le malade assis soit pres de la paroy: & qu'entre la paroy & sa teste y ayt vn oreiller de cuir, dur, contre lequel vn seruiteur tienne la teste d'iceluy fermement appuyee, a fin qu'elle ne se remue point. Lors le maistre luy iette dans la bouche ses * deux pouces enueloppez de drapeau, ou d'vne bende, à fin qu'ils n'eschappent, & glissent, & applique ses autres doigts par dehors. Ayant ainsi fermement empoigné la machoire, si elle est delouee d'vn costé seulement, il secout le menton, & le menant vers la gorge, empoigne la teste, & haussant le menton qu'il tient, chasse & pousse la machoire en sa place, & ferme la bouche du patient, de maniere que toutes choses se facent quasi en vn instant. Si la deloueure est de tous les deux costez, il faut mesmement faire les choses susdictes, sinon qu'il faut egalement repousser en derriere la machoire. Estant remise, s'il aduient douleur des yeux, & au derriere du col, il faut saigner le malade de la veine du bras. En toutes deloueures, du commencement il faut nourrir la pa-

Auicenne & Lanfranc appellent ceste deloueure imparfaicte, faicte en derriere.

**les temporels & macheurs exterieurs.*

** en deux coings comme nos Practiciẽs le commandẽt. si la bouche est si fermee, que les pouces n'y puissẽt entrer.*

tient de viandes liquides, mais principalement en ceste cy: voire que le parler à cause du frequent mouuement de la bouche, en ceste deloueure offense les nerfs. Voyla le discours de Celsus, quant à la machoire delouee. I'adiousteray ce qu'il escrit de la deloueure de la teste, de laquelle nostre Autheur ne parle point. Cy dessus (dit-il) i'ay declaré que la teste est assise sus le col, par le moyen de deux auancemens ou apophyses, inserees aux deux cauités de la premiere & plus haute rouëlle. Ces auancemens quelquefois sont delouez en la posterieure partie, à raison dequoy la mouëlle spinale qui procede sous la posterieure partie de la teste, est foulee & estendue : le menton * attaché à la poictrine : le malade ne peut boire, ny parler: & aucunefois iette inuolontairement sa semence. Auec ces accidents la mort fort soudainement l'emporte. Cela ay-ie voulu noter, & escrire, non que ceste deloueure soit curable, mais à fin que par ses signes on la cognoisse, & que ceux qui par ce malheur perdront quelque amy, ou parent, ne cuident estre la faute du medecin.

*par l'espece de conuulsion nommee Emprosthotonos.

AVTRES ANNOTATIONS.

ELle se faict plus souuent en deuant qu'en derriere à cause des productions mastoides qui la retiennent. Quant à la reduction elle est fort bien declaree dans Paré, quand la bouche est si fermee qu'on n'y peut mettre les pouces en dedans il y faut mettre des cornets de bois qui ne soit ny trop dur ny trop aspre, mais mol & qui cede comme bois de couldrier, ou de sapin, & les appliquer dessus les dents molaires aux deux costez, ils seruiront de conduire la machoire en son lieu, quand on la tirera il faut tenir fort.

La luxation de la teste est incurable, car elle faict premierement l'augine si elle est en dedans pressant le sifflet à cause de l'apophyse de la seconde vertebre, comme Hippocrates enseigne aux Aphorismes.

De la clauette ou forcelle delouee, & de la sommité de l'espaule.

CHAP. CXIII.

LA forcelle par son extremité interieure n'est point delouee: car elle est ioincte auec le brichet par * *Synarthrose*: à raison dequoy en ce bout là elle n'a mouuement aucun: & si de fortune elle est arrachee par la violence & coup exterieurement donné de quelque chose ague & tranchante, ceste affection est reduicte à la curation & rabillage des fractures. Son extremité enioinctee par *diarthrose* en l'espaule, n'est pas souuent ou aisement delouee: & ce qui l'empesche est la sommité de l'espaule * nommée des Grecs *Acromion*, & le * muscle qui en son origine a deux chefs. La forcelle de soy n'a mouuemeut aucun violent, ou d'importance, ains est seulement faicte pour separer le bras de la poictrine. A ceste cause entre les animaux l'homme seul a des forcelles. Or s'il aduient en luictant & exerçant le corps, comme il peut aduenir, qu'elle soit imparfaictememt delouee, on la rabille & redresse auec la main: puis en la foulant auec des compresses faictes de drapeau mis en plusieurs doubles, auec ligature cõuenable. Auec mesme industrie & procedeure l'acromiõ ou sommité de l'espaule est reduite en son propre lieu. L'acromiõ est vn osselet carrilagineux, qui attache la forcelle auec le palleron, & ne se trouue point en l'assemblage sec de tous les os, nommé des Grecs *Sceletos*. Quand il est osté hors de son lieu, les ignorants & peu experts cuident la teste de l'auantbras estre delouee. Car lors la sommité de l'espaule que les Grecs appellent *Epomis*, se voit & apparoist plus tumide: & le lieu d'où est partie & separee la forcelle, caue, & enfoncé, mais il faut distinguer par les signes qui seront dicts cy-apres.

*Nous auons cy-dessus page 836. declaré quell'espece de ioincture c'est.

* c'est la ioincte qui se faict par l'assemblage de l'auantbras, de la forcelle, & du palleron.

* le premier de ceux qui flechissent le petit bras.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Pour entendre ce discours, il est necessaire auoir bien designee en son esprit la composition de la ioincture de l'espaule, nommee des Grecs *Omos*, qui se faict par l'assemblage de la forcelle, de la teste, de l'auantbras, ou du palleron, & singulieremēt la figure du palleron, qui en son exterieure partie, a vne creste releuee tendāt contremont. Au bout d'icelle est vne epiphyse, ou additiō d'vn petit os cartilagineux, nōmé des Grecs *Acromiō*, contre lequel est appuyee par dessus la forcelle, & par dessous

contre l'apophyse, ou production nommee *Sigmoeide*, & *Anchyroeide*, à raison de sa figure qui ressemble à vn Sigma des Grecs, C, ou à la dent d'vn ancre. Ces choses ainsi comprises, il est aisé d'entendre le discours de nostre Autheur transcript du premier liure des Deloueures d'Hipp. où Galien recite prolixement, qu'estant en l'aage de trentecinq ans, en s'exerçant dans l'eschole publique, luy auoit esté arraché l'os de l'acromion d'auec la forcelle, si grandement qu'entre l'acromion & la forcelle estoit interualle de trois doigts : & conte ceste deloueure auoir esté guerie par vne si violente ligature qu'il sentoit au dessous de la forcelle le battement des arteres : & laquelle il porta par l'espace de quarante iours, sentant le lieu si froid qu'il estoit contrainct incessament de faire embrocation d'huile chaude : & si on cessoit de la faire, les muscles comme estans au commencement d'vne conuulsion, incontinent se tendoyent, & roidissoyent. En ceste deloueure, si le corps est ieune, tendre, & mol, aisement on abbaisse la forcelle pour la reioindre auec l'acromion, comme facilement on plie vne verge humide, & verde : mais non, si le corps est vieil, & sec, outre ce que peu de malades veulent souffrir vne si grande compression de ligature, & si longuement, comme il est necessaire de le faire. Le curieux Lecteur pourra voir en Galien le reste de l'histoire.

AVTRES ANNOTATIONS.

ELle se peut faire en dedans, au dehors, & aux costez, & selon les differences il faut que le Chirurgien face la reduction, en baissant & estendant le bras mesme : on fera coucher le patient à la renuerse ayant l'espaule sur le cul d'vne iatte, la luxation estant en dedans, à fin que l'espaule & le thorax se courbe en dehors. Quand la dislocation est en dehors il faut presser sur l'eminence de l'os pour le reduire en son lieu, faisant tousiours le maniment du bras necessaire. L'application des compresses & bendes sert de beaucoup qui est le vray subiect du Chirurgien, & auquel il se doit fort exercer.

De la deloueure de l'auantbras.

CHAP. CXIIII.

LA teste de l'auantbras qui est ioincte par diarthrose auec la cauité du palleron, se deloüe souuent, non point en dessus : car l'auancement ou apophyse ancyroeide du palleron l'en empesche : ny en derriere : car le palleron l'en garde : ny en deuant, à cause du tendon du muscle qui a deux chefs, & aussi du fest de l'epaule, ou acromion : peu souuent en dedans, & dehors : mais souuent contrebas : principalement aux corps qui ne sont guere charnus : ausquels il tombe facilement, & facilemẽt est remis : comme à l'opposite, aux corps charnus, difficilement il se deplace, & difficilement il est reduict. A quelques-vns blessez, encor que l'auantbras ne soit deloüé, toutesfois il monstre apparẽce de l'estre, pour la vehemente inflammation qui y * suruient. La deloüeure faicte contrebas se cognoist par ces signes : L'auantbras malade comparé auec le sain est beaucoup different : par ce que la sommité de l'epaule ou epomis d'où est separé l'auantbras, se monstre caue & enfoncee : le fest, ou acromion, comme auons dit traitans de la deloüeure imparfaicte, se monstre plus * tumide que naturellement il n'est : la teste de de l'auantbras qui est deloüee, se rencontre manifestement au dessous de l'aixelle : l'eminẽce du coulde en ce bras est plus écartee des costes qu'en l'autre : & si de force on l'en approche, auec peine ils le menent pres d'icelles : l'eminence du coulde est fort contournee en dehors : & le malade ne peut hausser ou porter la main iusques à l'oreille, ny faire les autres diuers mouuemens du bras. Aux ieunes enfans, & si la deloüeure est recẽte, & non trop grande, auec le nœud éleué du doigt mitoyen flechi, ou du medecin, ou du malade mesme, s'il n'est enfant, souuent on le * reduit, comme tesmoigne Hippocrates : mais les plus vertueuses & prõptes, auec effect, manieres de le reduire, sont : On couche sus terre, & à la renuerse, le malade qui se soit baigné, & ait vsé de fomentations laxatiues : puis on luy met sous l'aixelle vne boule ou pelote de cuir, ou d'autre matiere, qui ne soit pas gueres molle, de grosseur mediocre, & proportionnee à la capacité de l'aixelle. Le medecin s'assied vis à vis du malade, & au deuant du membre blessé : & si l'auantbras droict est offẽcé, il accõmode le talon de son pied droict sus la pelote mise au dessous de l'aixelle : si l'auantbras gauche est deloué, il y accommode le talon du pied gauche : apres il empoigne le bras malade, & le tirant vers les pieds, auec le talon il pousse contre l'aixelle : & pendant que cela se fait, afin que le corps ne suyue & obeysse quand il tirera le bras, vn seruiteur

**& empesche le mouuement du bras cõme s'il y auoit deloueure. M. Guy de Cauliac escrit pour semblable cas les maistres s'estre abusez & trompez en vne fille du Roy de France.*

**on lit en nos exemplaires, plus agu.*

**Ce faisant il faut mener le long des costes vers la poictrine, la sõmité du coude. Par ce moyen la teste de l'auantbras retourne en la partie anterieure & superieure. Hippocrates.*

par derriere la teſte du patient, retire & tient ferme le haut de ſon eſpaule. Il y a vne autre maniere de le reduire, qui ſe fait en mettant l'eſpaule d'vn ſeruiteur ſous l'aixelle du patient. Pour la practiquer, il faut qu'vn ieune homme, ou plus grand que le patient, ou ſe tenant ſus quelque choſe qui le rende plus haut qu'iceluy, au droict du bras deloué, le malade eſtant ſus pieds au deuant de luy, iette ſon épaule par deſſous l'aixelle du malade, & le ſouleuant luy tire le bras vers ſon eſtomach, de ſorte que le corps du malade demeure ſuſpendu au derriere du ſeruiteur qui le porte & ſouſtient. Si le malade eſt fort leger, il faut que quelque enfant qui ne ſoit gueres peſant, ſe bende & branſle ſus iceluy. Par ce moyen le bras & le reſte du corps eſtant tirés contrebas & par diuers *lieux, l'épaule du ſeruiteur qui eſt ſous l'aixelle du malade, aiſement reduit la teſte de l'auantbras deloüee. On la reduit auſſi auec le pilon. C'eſt vn bois long, planté droict en terre, ſus quelque choſe ferme, ayãt la teſte ou ſuperieure extremité ronde, ny trop groſſe, ny trop mince, laquelle on met ſous l'aixelle du patient, eſtant debout ou aſſis, ainſi que la longueur du pilon luy donne commodité de ſe tenir. On tire le bras eſtendu le long du pilon, contrebas, demeurãt le reſte du corps ſouleué, & ſuſpendu, de maniere qu'auſſi on le balance & branſle contrebas en la partie contraire, & ainſi l'os eſt reduit, ou de ſoy-meſme, ou auec l'aide de quelqu'vn qui le pouſſe*contrebas. On le reduit auſſi auec le degré d'vne échelle, en la maniere qu'auons declaree, parlant de la contre-extenſion de l'auantbras rompu. Mais pour en vſer en ceſte deloüeure, il faut attacher ſus l'echellõ quelque choſe ronde qui puiſſe entrer ſous l'aixelle du patient, & pouſſer la teſte de l'auantbras. Si la reduction eſt difficile, parce que la deloueure eſt vieille, ou le corps dur, nous y employerons l'inuention & induſtrie du bois à poulie, que les Grecs nomment ἄμβην C'eſt vn bois long enuiron de deux coudecs: large de quatre doigts: eſpois de deux: ayant ſon extremité ſuperieure ronde, qui puiſſe aiſément entrer ſous l'aixelle, comme le bout du pilon ſuſdict, & qui *ayt vn bord quelque peu releué, en façon de poulie, qui ſe tourne vers la teſte de l'auantbras, & non vers les coſtes: on enuelope ce bout, de drapeau, afin qu'eſtant mis ſous l'aixelle, il ne bleſſe la teſte de l'auantbras: & l'y ayant mis, on eſtend le bras au long d'iceluy: puis on les attache enſemble en trois lieux: ſçauoir eſt, à l'endroit de l'auantbras, du braſçal, & de la main. En apres on iette le bras ainſi accouſtré & lié auec le bois, par deſſus vn ſolineau poſé de trauers entre deux colomnes droictes, ou deſſus le degré d'vne échelle: & tirant le bras contre bas, on laiſſe pendre le reſte du corps ſouleué vers la partie contraire: & lors la teſte de l'auantbras retourne en ſon lieu. L'ayant remiſe il faut accõmoder ſous l'aixelle vn peloton de laine: ſec, s'il n'y a point d'inflammation: & s'il y en a, trempé en huile: puis faire ligature, menant la* bende du deſſous de l'aixelle, par deſſous l'epaule malade, puis par deſſous l'autre aixelle: de ſorte que ſes reuolutions ſe croiſent en forme de ſau-

** le bras par deuant: le corps par derriere.*

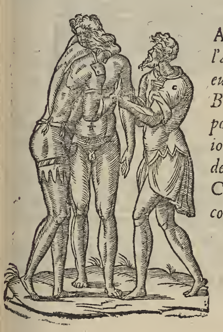
** en mettant comme dit Hippocr. la main ſus le col à l'endroit de la forcelle, & preſſant contre bas. *ces mots neceſſaires ſont adiouſtez au texte d'Hippocrates.*

** Nos practiciens veulent qu'elle ſoit large de cinq doigts, longue de deux braces, à deux chefs, & commencent le bẽdage par le milieu d'iceluy, iecté ſous l'aixelle.*

toir, ou de Chi, X, lettre Grecque : & là où elles se rencontreront, & croiseront, soit sus l'epaule malade. D'auantage il faut attacher le bras auec les costes : & pendre en écharpe, passee sus le col, le brasçal, depuis l'eminence du coude iusques au bout de la main : afin que l'os fraischement reduict ne tombe derechef. Apres le septiesme iour, & encores plus tard, on defait le bendage, on frote mediocrement le bras, à fin que rendant les parties plus fermes & solides, l'os remis tombe & sortes plus difficilement. Si l'os remis tombe souuent, ou à raison d'humidité superflue, ou pource qu'estant coustumier de sortir, il s'a fait vn chemin aisé il faut appliquer le cautere, comme cy-dessus* a esté dict. Quãd l'auantbras est deloué & non reduict, aux enfans dans le ventre de la mere, ou apres qu'ils sont nés, en leur bas aage, pendant qu'ils croissent encores, les muscles situés à l'entour de l'epaule ne perdent beaucoup de leur habitude naturelle, par ce que le bras n'est tant estropié, qu'il ne face quelque action : mais l'os de l'auanbras demeure court, & ne croist point. Les Grecs nomment ceux qui sont ainsi maleficiés, *Galiangones*. Si le mesme accident vient en l'os de la cuisse, toute la iambe s'amaigrit, & deseiche. Car ne pouuant soustenir la charge du corps, elle n'est point exercee. Aux autres membres si les deloueures ne sont remises, toutes les parties qui sont au dessous en sont offencees, & extenuees.

* chap. 42.

Reduction de l'auantbras deloué au dessous.



A. *Les doigts mis dessous l'aixelle, en la partie interieure de la ioincture delouee.*
B. *La teste mise contre la poictrine, à l'endroit de la ioincture de la forcelle & de l'epaulette.*
C. *Le seruiteur qui tire le coude vers la poictrine.*

Reduction de l'auantbras par contournement.

Imaginez que la teste de l'auantbras, qu'il appelle l'article de l'os large des espaules, quand il est premierement remué, est menee de costé vers la partie anterieure, par la ligne C D, & de là en haut par la ligne D B, & apres qu'elle est mise en sa cauité, où il y a A: & si elle est ainsi menee, elle n'est pas tournoyee: mais si les angles D B, sont obtus & comme rompus, elle ne sera plus menee par trois lignes droictes, ains par vne courbe. Le haut du bras donc ainsi tournoyé, est amené au bord de sa cauité; auquel quand il est paruenu, retourne dans ladicte cauité en poussant vn peu dedans: & ce est commun à toutes parties qu'on remet en tournoyant.

Reduction de l'auantbras par le talon.



A. Le Chirurgien prenant auec ses mains le bras mal disposé, & le tirant en bas, & en mettant le talon sous l'aixelle, poussant en la partie opposite.

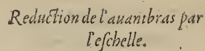
B. Quelqu'vn seant de l'autre costé, tenant l'homme à l'endroict de la commissure de l'os de l'auātbras, auec l'os large des espaules.

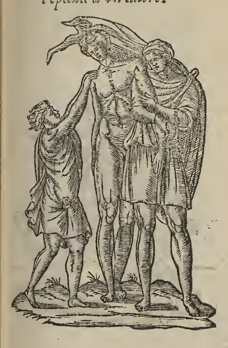
C. La courroye & bende molle de laquelle il embrasse la balotte mise sous l'aixelle.

D. Vn autre qui estend les deux bouts de la courroye, & qui repousse auec le pied la partie où la forcelle est ioincte auec le bout de l'os de l'auantbras.

Redu-

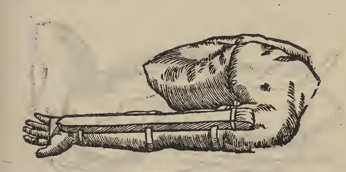
Reduction de l'auantbras en mettant le malade sur l'epaule d'vn autre.


Reduction de l'auantbras par l'eschelle.





Reduction auec l'instrument dit ἄμβη.



Reduction de l'auantbras par colomnes, & vn solineau trauersier.



Reduction du hautbras auec vn siege Thessalique.



Deux bras pour monstrer où se doit cauteriser l'auantbras deloué.





Reduction du hautbras sur vne porte double.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En la ioincture de l'epaule sont six differences de situation, dessus dessous, deuant derriere, dedans dehors, vers lesquelles on pourroit imaginer se faire la deloueure de l'auantbras. L'anatomie monstre qu'elle ne se peut faire en derriere, parce que la cauité du palleron qui reçoit la teste de l'auantbras ne le permet: ny en dedans: parce que l'interieure partie de la ioincture a par dessus le second muscle de l'auantbras, surnommé Deltoeide, grand, & fort, tirant vers le col, à la creste du palleron & l'acromion, tirant en dedans, à l'apophyse ancyroeide, qui la retiennẽt. Restent quatre differences, dessus, dessous, deuant, dehors. Hippocrates dit l'auoir tant seulemẽt veüe faicte en bas. Auicenne conteste qu'elle se fait en dehors. Albucrasis escrit que l'auantbras deloué & abbaissé quelquefois retourne sa teste vers la poictrine, ainsi ie interprete son dire, autrement il seroit du tout contraire à Galien. Nul des medecins Grecs ou Arabes ne dit que ceste deloueure se face en la partie supe-

rieure : & de vray : il seroit mal aisé, parce que la naturelle pesanteur de l'os le tire contrebas. Galien dit auoir veu vne fois en Smyrne, & quatre fois à Romme, ceste deloueure faicte en l'anterieure partie, & que cela peut aduenir en luictant, quand on tire de trop grand effort, le bras de celuy contre lequel on luicte : ou par la faute des r'habilleurs & operateurs, qui pretẽdants guerir vne deloueure faicte contrebas, tirent le bras de si grande violence qu'ils le deplacent & transportent en deuant ou estant receu par l'impetuosité, & violence du mouuement entre l'espace des muscles situés là, il est retenu & empesché de tomber en bas, par leurs filets charnus, qui soudain se reioignent, ramassent, & reserrent à l'entour d'iceluy. Ainsi pouuõs nous imaginer qu'il se deloue en dehors, & vers la poictrine. En la deloueure faicte contre-bas l'os sortant de son lieu va du commencement en l'anterieure partie ; puis descend en l'inferieure : & apres est reculé en la posterieure iouxte les costes, par les muscles qui se retirent vers leur orgine. Pour le reduire il le faut mener tout au contraire, & premierement le tirer en l'anterieure : puis le hausser en la superieure : & apres le pousser en la posterieure dans sa cauité, ce qu'on fait ou en droicte ligne, qui est le meilleur : ou tournoyant la teste de l'os enuiron sa cauité, qui est vne maniere suspecte & dangereuse de rompre les bords circuissants icelle : & se nomme ceste seconde façon κατὰ περίσφαλσιν, c'est à dire en donnant le tour. Hippocrates sans le talon, le pilon, le degré d'echelle, & le bois à poulie, nous enseigne trois façons de remettre ceste deloueure. La premiere est, approchant le bout du coude vers la poictrine d'vne main, & iectant les nœuds des doigts de l'autre sous l'aixelle. La seconde est, poussant du genoüil la sõmité du coude vers la poictrine, par embas & iouxte les costes : iectant les nœuds des doigts d'vne main sous l'aixelle : pour separer des costes la teste de l'os : de l'autre main poussant l'os en sa place : & appuyant ferme la teste contre le fest de l'epaule, afin que tirant le bras en deuant, le corps ne suyue. Ces deux manieres se font en ligne droicte. Aucuns maistres ne poussent point du genoüil le coude vers la poictrine, ains le font conduire à vn seruiteur. La troisiesme se fait en donnant le tour circulairement, & cõme dit Hippocrates κατὰ περίσφαλσιν. Le maistre sãs iecter riẽ sous l'aixelle, d'vne main pousse le bout

du coude par embas, iouxte les costes vers la poictrine, & soudain le cõtourne en haut, appuyãt ferme l'autre main en la partie posterieure, qui est pres la ioincture de l'épaule, âfin que se presentant la teste de l'auantbras pour entrer en sa cauité, le pallerõ ñe recule point. Albucrasis au lieu de mettre les nœuds des doigts sous l'aixelle, veut que le maistre y iette les deux pouces, & qu'vn seruiteur souleue & estende le bras du patient: puis que soudain ayant encor les pouces sous l'aixelle, il le laisse tomber. Par ce moyen l'os aisement retourne en son lieu. Nos Practiciens enseignent cinq manieres de reduction. La premiere auec le poing, ou les doigts, ou l'espaule, mis sous l'aixelle: qui conuient aux deloueures faciles à reduire. La seconde auec la pelote poussee du talon, ou tiree contremont auec vne nappe, pendant qu'vn seruiteur tire le bras contre bas. La troisiesme auec la pelote, iettant le bras sur vne barre soustenue par deux seruiteurs. La quatriesme auec la pelote, iettant le bras sus vn degré d'eschelle. Le malade est assis, & comme il a passé le bras sus l'echelon, vn seruiteur luy tient ferme: & lors soudain le maistre luy oste le scabeau de dessous: & il demeure suspendu en vain sus l'echelon. Ceste inuention est de maistre Roger. La cinquiesme est du pilon, que maistre Guy de Cauliac confesse n'auoir peu entendre. Estant le bras reduict, Albucrasis applique sur toutes les parties circonuoisines de l'espaule, vn emplastre faict de folle farine, encens, & blanc d'œuf. Nos Practiciens y appliquent vne estoupade trempee en blanc de œuf, pour les trois premiers iours: & en apres vn emplastre faicte de folle farine, & poudre restrictiue, ne remuans l'appareil que de neuf iours en neuf iours. Pour la plusspart ceste reduction est asseuree au vingtiesme iour. L'os de l'auantbras (dit Celsus) quelquefois tombe en l'aissellé, quelquefois en l'anterieure partie. S'il tombe en l'aixelle, le coude se iette dehors, & s'escarte des costez: d'auantage on ne le peut hausser auec l'auantbras, pour le mener à l'oreille de la partie malade: & le bras deloué est plus long que l'autre. S'il tombe en l'anterieure partie, le malade peut estendre la superieure partie du bras, moins toutesfois que quand il est en son naturel: & est plus difficile d'auancer le braçal en deuant, que le retirer en derriere. Si l'auantbras est deloué & tombé en l'aixelle,

& le corps eſt d'vn enfant, ou autrement delicat, mol, & auec foibleſſe des ligamens & tendons, il ſuffira commander à vn ſeruiteur, qu'eſtant le malade aſſis en vne chaire, il repouſſe doucement par derriere le col du palleron : à vn autre qu'il eſtende & ſouleue le bras : & que le maiſtre des nœuds des doigts pouſſe en deuant, vers le palleron, la teſte de l'os arreſtee en la poſterieure partie ſous l'aixelle, & de l'autre main conduiſe le bras vers la poictrine. Si le corps eſt grand, & robuſte, les tendons & ligaments puiſſants, il eſt neceſſaire y employer * vne bille de bois, eſpoiſſe de deux doigts: ſi longue que de l'aixelle elle voiſe iuſques aux doigts. Au bout y a vne teſte ronde, & doucement enfoncee, à fin qu'elle puiſſe receuoir & loger vne portiõ de la teſte de l'auãtbras. En la bille on fait trois trous diſtans l'vn de l'autre, & par dedans on paſſe des rubans doux: puis ayant couuert & enueloppé la bille de linge, à fin que touchant le membre, il ne ſoit bleſſé, le long du bras on l'adreſſe en l'aixelle, de ſorte que ſon bout ſoit au deſſous du profond de l'aixelle. En apres auec les rubans on l'attache au bras : en premier lieu, quelque peu ſous la teſte de l'auantbras : en ſecond, vn peu au deſſus du coude, & tiercement, ſus la main: eſtant pour ce faire accommodee la diſtance qui eſt d'vn trou à l'autre. Le bras ainſi lié ſe iette ſus le degré d'vne eſchelle, ſemblable à celle par laquelle montẽt les poullailles pour s'aller iuſcher, & ſe iette ſi haut que le patient ne puiſſe toucher terre des pieds. En ceſte ſorte d'vne part le bras eſt eſtendu, & de l'autre, le corps eſt ſuſpendu contrebas: & ainſi le bout de la bille pouſſe la teſte de l'auantbras en ſon lieu, auquel il rentre quelquefois ſans bruit, & quelquefois en bruyant. Il eſt aiſé de ſçauoir, à qui lira les œuures d'Hippocrates, qu'il y a encor pluſieurs autres manieres de remettre ceſte deloüeure : mais la derniere par experience eſt trouuee la meilleure. Si l'auantbras eſt deloüé en l'anterieure partie, il faut ſituer le patient à la renuerſe: puis luy ietter deſſous l'aixelle le milieu d'vne bende, ou d'vne longe, & bailler les deux bouts à vn ſeruiteur qui ſoit derriere la teſte du patient: vn autre ſeruiteur luy tient le bras: commande au premier de tirer la longe: au ſecond d'eſtendre le bras. En * apres l'Operateur de la main gauche repouſſe la teſte du patient: de la droicte empoigne le coude & l'auantbras, & les ſou-

ainſi ie traduis Spatham ligneam Hippocrates la nõme ἄμβην.

** Galien en Smyrne reduiſant ceſte deloueure de meſme façon, mettoit quelque choſe ſous l'aixelle, pour rẽplir ſa cauité.*

leuant reduict l'os en sa place, & qui plus facilement se remet en son lieu, qu'en la deloüeure * susdicte. L'ayant reduict, on met de la laine sous l'aixelle: si la deloüeure a esté en l'inferieure partie, pour arrester l'os: si elle a esté en l'anterieure, pour faire plus commodement la ligature. La bende doit premierement estre menee sous l'aixelle blessee, afin qu'elle embrasse la teste de l'os: puis aller sous l'autre aixelle: & de là sus le palleron: & apres retourner à la teste de l'os reduict, continuant ainsi plusieurs reuolutions, iusques à ce qu'elle tienne bien ferme l'os remis. L'auantbras bendé en ceste sorte est asseurement contenu. Il faut aussi l'approcher des costez, & le lier d'vne bende à la poictrine. Si la douleur est vers la poictrine, Albucrasis repousse la teste de l'os en dehors: puis haussant & estendant le bras chasse l'os en sa place.

* *Car comme dit Galien, quand par la tension faicte de la bende, & l'attraction du bras, la teste de l'os est desenueloppee des muscles qui la serrent, en lachant, soudain les muscles ordonnez pour remuer l'auantbras, le reduisent en son lieu.*

AVTRES ANNOTATIONS.

La luxation du bras est assez frequente, elle se guerit maintenant sans machines, on n'y apporte que la main tant de l'Operateur que de ceux qui l'assistent: toutesfois on se peut ayder des moyens qui sont representez icy tout au long, tant des anciens que des modernes.

De la deloueure du coude.

CHAP. CXV.

D'Autant que la ioincture & diarthrose du coulde a plus grande diuersité que celle de l'espaule, d'autant la deloüeure d'icelle est plus facheuse, & l'os se deplace plus malaisément, & se reduit plus difficilement, parce qu'il y a plusieurs eminences & cauités. Quelque fois la deloüeure est imparfaicte, & souuent parfaicte, en toute figure & situation: mais le plus ordinairement en deuant, & en derriere. On cognoist aisément ceste deloüeure au voir, & au toucher. Car l'os deplacé se rencontre au lieu où il s'est iecté: & l'endroict d'où il est sorti apparoist enfoncé: & se remarque principalement en conferant le membre sain auec le blessé. Soudain, & deuant que l'inflāmation y soit venue, il le faut reduire. Car si l'inflammation y est desia, la curation est tres-difficile, & quelquefois du tout impossible, principalement quand la deloüeure est faicte en derriere. Car entre toutes les deloüeures du coude ceste-là est la plus * dangereuse & douloureuse. Si l'os est seule-

* *de fieure, spasme, & vomissement de cholere pure.* Hippocrates.

ment quelque peu sorti du sa place, auec mediocre extension on le reduict. Deux seruiteurs tiennent le bras estendu, l'vn par l'auantbras, l'autre par le braçal, & le tirent chacun vers soy en parties contraires: & le maistre auec la montaigne qui est sous le pouce de la main, rechasse & reduict l'os deplacé en son lieu. Hippocrates reduit la deloüeure faicte en deuant, en pliant fort le bras, de sorte que le patient de la montaigne qui est sous le pouce de la main touche droict sus l'espaule du bras malade: & celle qui est faicte en derriere par vne grande & forte extension. Car la deloüeure du deuant se faict par vne violente extension du braçal: & la deloüeure du derriere par flexion semblablement violente. Si ceste deloüeure est ia faicte de long temps, il faut faire plus vehemente & grande extention. Telle est l'extension proposee d'Hippoc. en la fracture de l'auantbras, en laquelle il vse d'vn baston rond, semblable* à vn pilastre, ou manche d'vne houë. Aucuns modernes la reduisent ainsi: Deux seruiteurs, comme a esté dit, estendent le bras: l'vn le tient par dessus iouxte l'aixelle: l'autre par dessous au poignet. Le medecin estant debout vis à vis du patient, iette sus l'auantbras d'iceluy pres de la ioincture les montaignes qui sont sous les pouces de ses deux mains: puis se faict ietter dessus les mains ainsi appliquees, & dessus le bras du malade vn linge plié, long, ou vne bende large, & commande à vn seruiteur de le tirer outre, & contrebas vers la main du patient: luy suit auec ses mains ainsi serrees & tirees iusques à ce qu'il ait passé outre la ioincture du coude: & faut engraisser d'huile le bras du malade, à fin que le dedans des mains du Medecin coulent & glissent mieux. En ceste maniere les os deplacez, comme on tire de force les mains du medecin contrebas, sont poussez & remis en leur lieu. Les ayant reduicts nous situons le bras en figure angulaire, & au reste nous vsons de compresses, & de ce qui concerne la ligature conuenable.

*Ceste maniere est descrite cy-dessus au commencemét du chap. 99.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

C'est autre chose dire la deloueure faicte en deuant ou derriere, & faicte du deuant ou du derriere. Elle se faict en deuant, quand par vne violente flexion du bras, l'apophyse posterieure du coude est deplacee: en derriere, quand par extension violente l'apophyse anterieure du coude est iettee hors de son lieu: & est ceste seconde plus dangereuse que la premiere, parce que nous estant naturel de flechir plus le bras, que de l'estendre, elle se faict par plus violente force. Mais la deloüeure du deuant ou de l'anterieure apophyse, est celle qui se faict en derriere par extension immoderee: & la deloüeure du derriere, ou de l'apophyse posterieure est celle qui se faict en deuant par excessiue flexion

flexion. Outre les signes proposez par nostre Autheur, de la tumeur & cauité apparentes, nos Practiciens adioustent, que d'vn costé ou d'autre il se voit vne arcuation & courbeure, auec difficulté de mouuement, & impuissance de porter & hausser la main sus l'espaule. Ils disent aussi, le rayon estre peu souuent deloué, parce qu'il ne faict pas grands & insignes mouuemens comme le coude : mais que l'os du coude se deloüe, parce que ses deux apophyses ne trauersent pas les cauitez de l'auantbras qui les reçoiuent. Parquoy se faisant plus grande flexion, que là où l'apophyse interieure rencontre le fons de sa cauité, l'apophyse posterieure se deplace: & se faisant plus grande extension que là où l'apophyse posterieure touche le fons de sa cauité, l'apophyse anterieure se deloüe. Tous s'accordent en la façon de reduire la deloüeure faicte en deuant, que nostre Autheur enseigne, qui est ou d'estendre fort le bras: ou par la compression des deux mains, liees d'vne main par dessus le bras, engraissé d'huile, repousser l'os en son lieu: aucuns adioustent que on face leuer & porter au malade quelque chose fort pesante, à fin que les muscles enuironnans la ioincture s'estendent fort, & poussent l'os en son siege. Mais outre la curation de la deloüeure faicte en derriere, que nostre Autheur expose, & qui est d'Hippocrates au commencement du second liure des Deloüeures, à sçauoir, de flechir soudainement & impetueusement le bras sus quelque chose ronde, & dure, mise au ply du coude, ils en declarent trois, l'vne qu'ils nomment l'Estrié ou Esquif: la seconde, auec le talon : la troisiesme auec le genouil. L'Estrié se faict ainsi: On lie & noüe par le milieu vne bende longue au dessus de l'eminence du coude : on lie apres les deux bouts ensemble, & par dessus le seruiteur qui tirera l'auantbras, passe le pied, comme dans vn estrié. Vn seruiteur pour faire contr'extension, tire le braçal contre bas : vn autre tire en derriere la bende liee au dessus du coude, tenant le pied ferme dans l'estrié: & le maistre soudainement & abillement empoigne le braçal & le plie vers l'espaule. Pour le reduire auec le talon, ou le genouil, on estend le bras sus quelque chose plaine : & apres l'auoir faict tirer par deux seruiteurs, le maistre pousse du talon ou du genouil l'os deplacé qui est eminent, & ensemble plie le braçal vers l'espaule. Aucuns Operateurs reduisent ceste de

louëure, eſtendans le braçal à l'entour d'vn poſteau rond, & le tirans de force, qui eſt vne maniere prompte, & facile. Hippocrates veut que apres la reduction de l'vne & l'autre delouëure, pour adoucir & aſſouplir les ligaments, on remue le braçal, en figure prone, & ſupine. Nos Practiciens commandent qu'on l'eſtende, & fleſchiſſe, & qu'on ſouleue & porte quelque choſe peſante. La figuration, le cerat, la ligature, la collocation ou ſuſpenſion du membre bendé, eſt telle qu'en la delouëure de l'auantbras. Nos Practiciens en la delouëure faite en derriere, ferrent petit à petit le bras iuſques là, que la main du patient touche ſon eſpaule: la remuent de quatre iours en quatre iours, fleſchiſſans & eſtendans la ioincture à chaque fois, tiennent la reduction aſſeuree en quinze iours. Ayant reduict l'os, Albucraſis applique deſſus vn emplaſtre faict de choſes aſtringentes, incorporees auec blanc d'œuf: & ſi apres le terme prefix pour aſſeurer la reduction, le mouuement du membre n'eſt bien reſtitué, il faict baigner le patient, vſe de frictions, principalement quand il ſue dans le baing, applique deſſus du ſuif de mouton, ou vn cataplaſme faict de fiente de vache, auec du beurre, vſant alternatiuement de ces remedes, du baing, & de la friction, iuſques à ce que le membre ſoit retourné en ſa naturelle diſpoſition. On peut entendre (dit Celſus.) de ce qui eſt traicté au commencement de ce liure, qu'en la ioincture du coude s'aſſemblent trois os: à ſçauoir l'os du coude, le rayon, & l'auantbras Si l'os du coude qui eſt accouplé auec l'auantbras ſe deloue, le rayon qui eſt ioinct à l'os du coude, quelquefois eſt diſtraict & ſeparé de luy: quelquefois demeure en ſa premiere ſituation. L'os du coude ſe peut delouër en toutes les quatre *parties. Mais s'il eſt deloué en la poſterieure partie, le bras eſt eſtendu, & ne ſe flechit point: ſi en l'anterieure, le bras eſt flechy, ne ſe peut eſtẽdre, eſt plus court que l'autre, quelquefois donne fieure, & prouoque à vomir. Si la delouëure eſt petite, & le bras eſtendu en dedans ou dehors, mais peu forietté & courbé vers la partie, en laquelle ſe tourne l'os deplacé, aduenãt ainſi, on le reduit de meſme ſorte, que ſi la deloueure eſt grande & parfaicte: & ſe practique la maniere, non ſeulemẽt au coude, mais en tous membres longs, qui s'aſſemblent en vne ioincture auec longs os. La maniere eſt, tirer l'vn & l'autre membre en di-

* *anterieure poſterieure: inferieure, ſuperieure.*

uerses parts, iusques à ce que l'interualle d'entre les os soit libre, & spatieux: puis repousser l'os deplacé de la partie, en laquelle il est transporté vers la partie contraire. Les façons d'estēdre sont diuerses, selon que les tendons & ligamens sont puissants, & les os sont transportez de leur lieu, en ça, ou en là. Quelquefois on s'aide seulement des mains, quelquefois on y employe d'autres choses. Donc si l'os du coude est deloué en l'anterieure partie, il suffit de l'estendre auec les deux mains, & quelquefois auec des bendes ou longes attachees : puis mettre quelque chose ronde sus la souris du bras, & soudain pousser sus la chose rōde le bras vers l'epaule. Aux autres deloueures, il est bon d'estēdre le bras, comme nous auons dit en la fracture de l'auantbras, puis remettre les os en leur lieu. Le reste de la curatiō est semblable à celle qu'on suyt en toutes deloueures, excepté qu'en ce membre on remue plustost & plus souuent la ligature : & qu'on le fomente dauantage auec d'eau chaude: & qu'on le frotte plus longuemēt auec d'huile, du sel, & du nitre. Car soit que l'os du coude demeure hors de sa place, ou soit retourné en son lieu, la callosité s'engēdre plustost à l'entour, qu'en nulle autre iointure: & si la callosité, pour auoir* tenu le mēbre en repos, est creuë plus que de raison, elle empeche la flexion du bras. Hippocrates sus la fin du troisiesme liure des Fractures dit, les signes de la separation du rayon, & de l'os du coude, estre, qu'on ne peut commodement estendre ny flechir le bras : & que maniant l'endroict où est la veine mediane, on sent & apperçoit la separation: dauantage que ceste deloueure, si ainsi on la doit nommer, est incurable, comme toute autre distraction des os ioincts par symphysis, & vnion : & que le lieu où est faicte la disionction, deuient gros, & tumide, ce que l'experience m'a monstré estre veritable en cinq, ou six, & principalement en vn Theodore, orfeure & laueur, qui eut ces os separez par vn grād coup de pierre, en se deffendant contre quatre brigands, qui le vouloyent assassiner.

*sans le debēder, fomenter, & frotter.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a rien à dire apres le texte de Paul Aëginete & le commentaire de Dalechamps, le Lecteur studieux pourra s'estonner de ce qu'il n'est point icy parlé de la luxation du rayon, mais la raison possible est, qu'elle se faict rarement seule & sans la dislocation du coude.

De la deloueure du poignet & des os de la main.

CHAP. CXVI.

LA deloueure du poignet & des doigts de la main, n'est pas difficile à reduire, si elle n'est auecques playe. Mais nous parlerons cy-apres d'icelle en traictant des fractures auecques playe. Celle qui est sans playe se reduict auec mediocre extension, & l'vsage des remedes qui obuient à l'inflammation.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le poignet souuent est deloüé, & plus facilement reduit, que plusieurs autres ioinctures, pourueu que soudain on le remette, deuant qu'il y suruienne inflammation. Car si ia elle y est surue-nue, il faut appliquer dessus, vn emplastre conuenable pour la curer, & n'essayer point de le reduire. Vray est que la ioincture demeure tortue, mais le patient le souffre sans grand ennuy, fors que la main en est debilitée à raison de la casseure, ou incision des nerfs, ou tendons, de sorte qu'elle ne peut serrer aucune chose: & ceste disposition est incurable. Aucuns appliquent vn cautere pres de la deloüeure, à fin de consommer l'humidité superfluë, qui, comme ils cuident, ramollit & affoiblit les nerfs, mais ce remede ne sert de rien, ou de bien peu. La maniere de reduire le poignet est: On l'estend auec la main sus vne table: s'il est deloué en dehors, le dedans de la main touche la table: s'il est deloué en dedans, on couche la main sus la table à la renuerse, à fin que le restaurateur tousiours rencontre ce qui est deplacé: & lors le maistre iette sa main ou le talon, comme dict Hippocrates, sus l'os eminent, & le reduit en sa place. Estant reduict on applique dessus vn emplastre adstringent: remuant l'appareil de cinq iours en cinq iours: puis les astelles de bois, ou de cuir, longues iusques aux doigts. Cõme la reduction sera ferme, & asseuree, il faut exercter & trauailler la main, pour deroidir les nerfs, ligaments, & tendons: & si le mouuement est empeché ou difficile, pour adoucir la ioincture, on vse de fomentation, & friction, comme n'agueres auons dit. Les doigts se de-

louent en toute part,& principalemẽt vers le dessus ou dessous de la main. Pour les reduire quand ils sont delouez en la superieure partie de la main, premierement on les estend: puis auec les pouces on rechasse l'os deplacé en son lieu. En apres on met le bout du doigt en echarpe faicte d'vne petite bende: & le tient on suspendu par vn ruban mis pres de la ioincture, de sorte qu'on face baisser l'os en la partie opposite de celle vers laquelle il s'est foriecté. Le troisiemeiour on debende, & si besoing est, on estend & redresse encores le doigt, à fin qu'il soit bien en sa figure vrayemẽt naturelle: puis on le suspend comm'a esté dict, le tenant lié de nuict, de iour deliant, & trauaillant, iusques à ce que la restitution soit ferme, & asseuree: on y procede semblablement, quãd il est deloué vers le dessus de la main, ou en autre part. La main (dit Celsus) se deloue en quatre * parts. Si elle est delouee en la posterieure partie, on ne peut estendre les doigts. Si en l'enterieure on ne les peut flechir: si en l'vn ou l'autre des costés, la main est cõtournee au contraire, sçauoir est, ou vers le poulce ou vers le petit doigt. Ell'est reduicte, & nõ par trop difficilemẽt. Sus vn lieu dur, & qui resiste; d'vne part on estend la main, de l'autre le braçal, de façon qu'elle soit tournée en dedãs si l'os est deloué en dehors, & tournee dehors, si l'os est foriecté en dedãs: & sus le* costé, s'il est deplacé en l'interieure ou exterieure partie. Quãd les tẽdõs & ligamẽts sont assez tirez, & ecartez en tirãt, si la main est delouee vers l'vn des costes, il la faut repousser en la partie cõtraire, & aussi le braçal. Si elle est deplacee en la superieure ou inferieure partie on met dessus quelque chose *dure, qu'auec la main on presse sus l'os eminent: & par ceste industrie on augmente la force de la main, qui plus facilement rechasse l'os en son lieu. Les os du rasteau de la main quelquefois sont aussi deloués, tantost au dedans de la main, tantost au dehors. Ils ne se delouent point de costé, parce que leurs voisins & compagnõs qui leur sont opposez, les * en empechent. Le signe seul qui manifeste leur eiection, est commun à toutes doloueures, assauoir tumeur en la partie vers laquelle l'os s'est foriecté: & cauité en la partie d'où il est deplacé. Sans estendre les doigts, l'os seulement bien pressé retourne en son lieu. La deloueure des doigts se fait vers autant de parts, qu'en la main, & auec

*mais plus souuent en dedans vers la paume. Hippocrates.

*contraire, & opposite.

*molle. Hippocrates.

* Ceste raison seroit probable aux os du rasteau qui soustiennent l'indice, le mitoyẽ, & l'anulaire: mais non en ceux qui portent le pouce, & le petit.

tels signes. Pour les estendre il n'est besoing de si grande force qu'en la main, parce que les ioinctures, sont plus courtes, laches, & superficielles, & leurs ligaments & tendons plus foibles. Seulemēt il les faut estēdre sus vne table, s'ils sōt deloués en la la superieure ou inferieure partie de la main, & auec la paume les repousser en leur lieu: mais s'ils sont deloués de costé, on les reduit auec les doigts. Hippocrates outre ces deloueures fait mentiō de deux accidens, ou ignorez, ou nō escrits de nos practiciens. L'vn quand l'epiphyse du rayon qui soustient les huict os du poignet, se deloue: l'autre quand pres du poignet, l'vn des os du braçal se separe de l'autre. Comme il est aduenu à madame de Monioli, par la morseure d'vn cheual, qui l'empogna pres du poignet, & luy separa tellemēt l'os du coulde d'auec le rayon, que l'epiphyse styloide de l'os du coulde estoit au milieu de la superieure partie du braçal. En ce dernier il commande qu'on face grande & forte extension, puis qu'on repousse l'os eminent, & separé, vers son compagnon, & que de la main ou du talon, on pousse l'autre os qui a demeuré ferme, & n'est point eminent, à costé, & vers la posterieure partie: combien qu'au parauant il eust* dict, parlant de la disionction du rayon & de l'os du coulde, faicte au pli du bras, les vnions des os, qu'il nomme συμφυάδας, separees, estre incurables. La deloueure de l'ephyse du rayon qui porte le poignet se guerit cōme la deloueure du poignet mesme.

*sus la fin du 3. liure des Fract.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVand les os du poignet ou de la main sont hors de leur place on les remet par vne extension non violente, & vne impulsion en pressant les os de placés.

De la deloueure des rouelles en l'espine du dos.

CHAP. CXVII.

SI les rouelles de l'espine sont parfaictement delouees, elles font à l'instant mesme mourir le patient, parce que la mouelle de l'espine ne

souffre, tant soit peu, d'estre foulee, & pressee, & non seulement elle n'endure ceste lesion, ains vne seule production des nerfs qui ont leur origine d'icelle, estãt foulee, seroit suffisante pour mettre en danger le malade. Mais les rouelles souuent se forjettent par deloueure imparfaicte : quelquesfois en l'anterieure partie, ce que les Grecs nomment *Lordosis*, & nous Enfonceure: quelquefois en la posterieure, ce qu'ils nomment *Cyphosis*, & nous Bosse: quelquefois de costé, ce qu'ils appellẽt *Scoliosis*, & nous Entorceure. Quand plusieurs rouelles ensemble sont quelque peu sorties hors de leur lieu, ce deplacement de plusieurs ensemble se voit estre faict en flexion ronde, & circulaire: & s'abusent aucuns, pensans qu'il se face par delouëure grande d'vne rouelle seulement. Car vne si grande & insigne delouëure d'vne seule rouelle feroit la flexion de l'espine non circulaire, mais angulaire, qui apporteroit extreme danger de la vie. Il n'est possible de reduire la delouëure des rouelles faicte en dedans, parce qu'on ne peut au deuant du ventre, opposer aucune chose qui repousse l'os en son lieu. Hippocrates reprend suffisammẽt ceux qui ont cuidé auancer & proffiter quelque chose, en estendant les patients sus vne eschelle: ou appliquant des ventouses: ou prouoquant à tousfir, & esternuer : ou donnant les choses qui engendrent ventosité. Quelquefois il auient qu'aucun petit os de la creste des rouelles est brisé, à raison de quoy le lieu se monstre caue, & enfoncé, comme a esté dict en traitant des fractures, & aucuns estiment ceste affection estre la deloüeure cy dessus nommee *Lordosis*. Or voyans que telle affection est soudain guerie, parce que l'os de la creste des rouelles est * tost resoudé & reioinct par sa callosité, ils cuident & afferment la deloüeure faicte en dedans estre facile à guerir, qui est ou du tout incurable, ou tres-difficile à curer. Les malades ne peuuent vriner, ny aller à leurs affaires du commencement. Le * corps leur deuient tout froid : en apres ils se vuident, & pissent inuoluntairement, & sans le sentir. Ces accidents auiennent par le consentement des nerfs & des muscles: & incontinent le patient meurt: & principalement si les rouelles * superieures du col sont deloüees. Hippocrates dit, la deloüeure faicte en derriere, & cy-dessus nõmee *Cyphosis*, principalemẽt quãd elle viẽt à vn ieune enfãt, durer lõg tẽps, & ne tuer soudainemẽt, mais causer diuerses maladies, & estre incurable. Si ceste deloueure est recẽte, faite d'vne cheute, c'est moquerie de la vouloir reduire par l'eschelle, en pẽdãt droit le malade, ou luy mettãt sous le dos vne poudre pleine de vẽt. La reductiõ enseignee & declaree par Hippocrates est suffisãte pour cela. Il faut (dit-il) poser au pres d'vne muraille vn *bois si lõg & large qu'il reçoyue le malade, ou vn bãc de pareille grandeur que le patiẽt, qui soit estendu en long iouxte la muraille, en distance d'vn pied, & non plus, & iecter par dessus des robes ou linges, afin de ne casser le corps du malade: lequel, apres l'auoir faict baigner le iour precedent, on estend à bouchons sus le banc ou bois susdict.

* Comme estãt mince, rare & spongieux.

* les cuisses, les iambes, & les pieds. Hippocrates.

* par ce qu'il ne peut plus respirer.

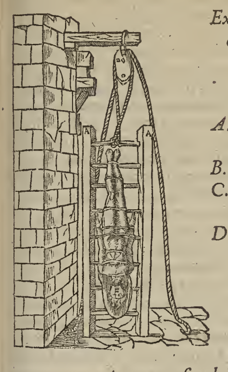
* vne table de bois.

en apres on luy passe sus la poictrine, & dessous les aixelles, par deux fois vne longe qui l'attache à l'endroict du dos: & d'icelle longe on lie les deux bouts à vn bois long, & droict semblable à vn posteau, qui sera plāté en terre, au bout du banc ou bois susdict, qui est sous le malade. D'aüantage on cōmande à vn seruiteur qui est debout, en la superieure partie du banc, au dessus & au derriere de la teste du patient, qu'il tienne ferme la longe & le posteau, à fin qu'estant l'inferieure partie du banc contr'appuyee, & la superieure tiree contremont par dessus la teste du malade, quand il sera besoing, & l'occasion le commandera, on face l'extension comme il appartient. D'vne autre longe on attache les pieds ensemble au dessus des cheuilles: d'vne troisiesme on attache la partie qui est au dessus des flancs, de sorte que le nœud de ceste troisiesme longe se face dessus les reins: & de ces deux dernieres longes on ioint les bouts, pour les attacher à vn autre bois, semblable à vn posteau, comme le susdit, qui soit planté, comme le premier, au bout du banc ou bois estendu, qui est aux pieds du malade. Ce faict, nous commandons aux seruiteurs que par le moyen des posteaux ils facent la contr'extension. Aucuns se seruent à cela de petis aixeuls, nommez d'Hippocrates ὄνισκοι, lesquels on tourne sus des bois droicts plantez en l'vn & l'autre bout du banc ou grand bois, qui soustient le malade, à l'endroict de la teste & des pieds d'iceluy: & à l'entour d'iceux on entortille & tourne les longes. Se faisant ainsi la contr'extension, le medecin auec la paume des mains foule & presse la bosse, & si besoing est, & il ne doute que de cela procede quelque inconueniēt, il * s'assied dessus. Si par ce moyen l'espine ne se redresse point, & le malade peut endurer d'estre pressé, il faut vis à vis de la bosse faire dans la prochaine muraille vn trou semblable à vn canal, de la longueur d'vne coudee, qui ne soit ny plus haut, ny de beaucoup plus bas que l'espine du malade: & sera meilleur de tenir expressement ce trou tout prest: car pour ceste raison du commencement auons nous commandé que le banc fust pres de la muraille. Ces choses ainsi ordonnees, on met le bout d'vn ais accommodé pour cela dans le trou, en pressant & foulant l'autre bout contrebas, iusques à ce que manifestement l'espine se redresse. Hippocrates * dit la distension seule sans presser de l'ais, & semblablement la curation seule faicte auecques l'ais, estre suffisante pour venir à bout du redressement qu'on pretend. S'il est ainsi, il ne sera impertinent en l'enfonceure dicte *Lordosis*, & l'entorceure dicte *Scoliosis*, du commencement faire la distension susdicte sans presser l'os. Ayant reduit & remis ceste deloüeure, on acoustre vn feuillet de bois, large de trois doigts, & si long qu'auec la bosse il cōprenne quelques vnes des rouelles saines, on le couure & fourre de bendes de lin, ou d'estoupes, à fin que sa durté ne casse & blesse: puis on l'applique sus les rouelles auec ligature conuenable: contenant le malade en grande abstinence & sobrieté de regime. Apres ces choses s'il demeure encores quelque reste de la bosse, on vse par long temps de la curation, qui consiste en remedes laxatifs & remollitifs, en ap-

** ou monte dessus, & la foule aux pieds. Hippocrates.*

** Hippocrates disant cela, parle seulemēt de la bosse, ou cyphosis, & non des autres especes, comme il appert clairemēt par son texte.*

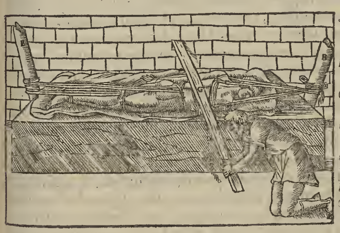
en appliquant & foulant dessus le feuillet de bois. Aucuns vsent d'vne chappe ou feuille de plomb.



Extension de l'espine sur l'eschelle, l'homme ayant la teste en bas.

A. L'eschelle auec des coussinets de cuir.
B. Vne haute tour.
C. Le lieu sus lequel l'homme doit estre branlé.
D. La poulie.

Autre extension de l'espine.



A. La colonne quarree de la hauteur d'vn empan, couuerte de draps.
B. Les pilons à la teste & aux pieds.
C. Les las enuironnans la poictrine.
D. Le las sus le genouil & les cheuilles du pied.
E. La courroye liee bien fort aux cuisses.
F. La muraille cauee.
G. Vn ais de tillier mis sus l'espine à l'endroit de la gibosité.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En l'eſpine du dos ſe font quatre manieres d'affections qui concernent la vitieuſe ſituation des rouelles: à ſçauoir boſſe ou vouteure, en Grec κύφωσις, ou κύρτωσις: enfonceure, en Grec λόρδωσις: entorceure, en Grec σκολίωσις: ebranlement, ou concuſſion, en Grec, σεισις. ὕβωσις, ou ὕβωμα eſt vocable general à ſignifier toutes ces eſpeces. La concuſſion, qui eſt vn ebranlement ſi grãd de toutes les rouelles, que leur aſſemblage eſt ſeparé, & que l'vne eſt diſtraicte de l'autre, & la mouelle caſſee, ne ſe peut faire que par externe violence exceſſiue, de cheute, ou de coup, & tue ſoudainement. Les autres trois eſpeces ſe font par cauſes externes, & internes. Les externes ſont cheute, principalemẽt ſus les epaules, & ſus les hanches, & coup. Les internes ne ſõt recitees autres de Galien au commentaire du 3. liure des Deloüeures, & de l'aphor. 46. liure 6. que tumeurs froides engendrees aux ligaments des rouelles : mais nos practiciens adiouſtent d'auantage vne ventoſité qui eſtend les ligaments: ou vne humidité ſuperflue qui les relaxe, & mollifie: ou vne par trop vehemente toux qui les efforce: ou vne immoderee ſiccité qui les retire, comme il ſe voit aucunefois aux hectiques: & Hippocrates vne vehemente inflammation, comme Galien l'expoſe aph. 26. liure 3. La maniere comme les tumeurs froides font l'enfonceure & boſſe, eſt, que quand elles aduiennent en l'interieure partie d'vne ou pluſieurs rouelles ſuyuamment, & ſans intermiſſion, comme elles croiſſent & s'aggrandiſſent, elles tirent vers ſoy: & en dedans, les ligaments des rouelles qu'elles occupent, pourquoy neceſſairement aduient que les rouelles ſuyuent leurs ligaments, & ainſi l'eſpine s'enfonce circulairement. Mais ſi les tumeurs froides occupent l'interieure partie de quelques rouelles deſſus, & de quelques vnes deſſous, demeurant vne rouelle au milieu d'icelles entiere, & ſaine, ou bien deux ou trois, les rouelles occupees de la tumeur ſe deplacent en dedans circulairement, & doucement, & la ſaine ou les ſaines demeurent fermes en leur lieu, & ainſi ſe fait la boſſe, ou vouteure, comme nous voyons ſe courber vne houſſine verde, quãd on la plie, & fle chit par ſes deux bouts. Par meſme cauſe ſe fait l'entorceure, quand vne tumeur froide, dure,

& crue, occupe les costez & parties obliques de l'espine. Les tumeurs froides, selō qu'elles sont grandes ou petites, & plus ou moins dures, font les deloüeures susdictes moindres ou plus grādes, & causent diuers accidēts, plus ou moins facheux. Si les tumeurs froides viennent aux rouelles de la poictrine, au dessus du Diaphragme, nature ne les guerit iamais, ny par varices, ny par flux de ventre: parce que la matiere d'icelles qui est grosse & glueuse, ne peut estre transportee dans les vaisseaux épandus & distribués en la poictrine, qui sont estroicts & petits: & quand bien il en seroit transporté quelque peu, ne sçauroit estre cōmodement euacuee. Neātmoins aucunefois quelques tumeurs qui sont moins dures, & froides, reiettent quelque peu de leur humidité dans les arteres respiratoires, & prouoquent la toux: & quand auec le temps elles suppurent, tuent, & suffoquent le malade. Si pour ceste occasion en l'aage d'enfance l'espine se fait voutee, les costes ne croissent point en large, mais en deuant: la poictrine perd sa largeur conuenable, & s'aiguise en poincte: les patiens deuiennent asthmatiques, & râquotent, parce que la gorge & l'artere respiratoire sont trop à l'estroict: les malades sont contraints, pour plus librement auoir leur aleine, tenir le col flechi en derriere, ce qui leur fait monstrer la gorge eminente en deuant: & sont suiets, à tumeurs froides du poulmon, & ne viuent pas longuement. Si les tumeurs se font en l'interieure partie des rouelles, des lumbes, & en ieune aage, quelquefois elles se guerissent par varices des iambes, du iarret, & de l'eine, estant la matiere d'icelle transportee dans la grande veine caue, qui est couchee sus les reins, & dilatant les veines dans lesquelles elle est arrestee. Or si elle est fort grosse, elle s'arreste aux veines de l'eine: si ell'est mediocrement grosse, elle flue iusques aux veines du iarret: & si elle est encores moins grosse, elle descend iusques aux veines de la iambe. Quelquefois aussi ces tumeurs se finissent par vn long flux dysenterique, quand elles suppurent, & la matiere suppuree passe dās les boyaux, & les racle. Les patiens sōt suiets à maladies de rognōs & de vescie, & à des absces lōgs & difficiles à guerir, qui suppurent aux flancs, & aux eines: par consentement & cōmuniquatiō de ces parties auec les malades: cōme il aduiēt souuēt aux parties qui sōt de mesme nature & substāce:

Ffff ii

ou qui sont prochaines: ou qui sont alliees ensemble par le moyen des nerfs, veines, & arteres. Les iambes deuiennent plus gresles: la barbe & le poil du penil leur sort plus tard, & moins: ils sont moins fertiles en lignee, que si le vice estoit en la poictrine, mais l'espine du dos ne se raccourcit pas tant. Hippocrates sommairement reduit les causes de ces deloüeures, à quatre: sçauoir est, la nature, ou de tout le corps, ou d'aucunes parties, qui enuoyent leurs superfluitez aux rouelles de l'espine, & à leurs ligaments: ou la nature mesme des rouelles & ligaments, qui accumulent vne telle humeur. L'vsage & coustume de pancher en deuant, ou se courber en derriere, ou s'entorcer de costé. La vieillesse, principalement en vn grãd corps, comme Galien note au commentaire du dernier aphor. liure 2. La douleur qui fait attraction des superfluitez en la partie douloureuse. La deloüeure des rouelles du col donne grand empeschement à passer la viande & le boire. Hippocrates liure 2. des Epidemies parle d'vne squinance causee par enfonceure faicte sous la seconde rouelle du col, à sçauoir de la troisiesme. Ses paroles sont: Les maladies d'esquinance estoyẽt de ceste façon. Les rouelles du col se deplassoyent en dedans: aux autres plus, aux autres moins. En l'exterieure partie du col, on voyoit vne cauité manifeste. Quand en cest endroict-là on touchoit le malade, il sentoit douleur. La squinance vint à vn quidam par deloüeure faicte au dessous de la seconde rouelle, qu'on nomme la Dent: mais ce mal ne fut pas si * agu, & violent. En aucuns on voyoit manifestement n'estre le mal si violent, parce que le dedans de la * bouche n'estoit en son contour empesché d'inflãmatiõ, & le destroict de la gorge estoit mol & laxe, & nõ inflãmé. Les parties qui sont au dessous de la machoire, estoyẽt tumides, mais nõ pas cõme quand il y a inflãmatiõ. Les* eines n'estoyẽt point tumides, ains en leur naturelle dispositiõ. La lãgue se tournoit à peine: & leur sembloit estre plus grande, & iectee en dehors. Les veines sous la langue estoyent apparentes: ou du tout ils ne pouuoyent rien aualler, ou malaisément: & se contraignant trop ce qu'ils auoyẽt en la bouche sortoit par le nés: ils parloyẽt du nés: leur respiration n'estoit point trop petite, &c. Galiẽ liu. 4. *de Locis affectis* recite & declare ce passage tout entier. Hip. chap. 26. liu. 3. dit les enfãs

** comme en l'enfonceure de la premiere & secõde rouelle.*

** Fuchsius tourne ce passage autrement.*

** Fuchsius tradait les glandes de la bouche.*

auant que les dents sortent, estre subiects à la delouëure des rouëlles en dedans, faicte par grande inflammation. Quand les rouëlles du col s'enfoncent angulairement, & principalement la seconde & premiere, toutes les parties situees au dessous perdent le sentiment & mouuement: mais si elles s'enfoncent circulairement, le mouuement & sentiment des parties inferieures est peu, ou rien interessé. Si elles s'entorcent obliquement, du costé de la delouëure se faict paralysie aux parties qui reçoiuent la faculté de leur mouuement & sentiment par le rameau du nerf foulé, & au costé opposite se fait conuulsion: & viennēt plus ces accidens en l'entorceure des rouëlles du col: moins si l'entorceure est aux rouëllees de la poictrine: & encores moins si elle est aux rouelles des reins, parce que le pertuis d'où sort le nerf, est egalement graué en la rouëlle superieure & inferieure contigues du col: en la poictrine il est plus graué en la superieure, & moins en l'inferieure: aux reins il est tout graué en la superieure, & rien en l'inferieure: & ainsi aux reins la rouëlle entorcee empare du tout le nerf, le preseruant d'estre greué, en la poictrine, moins: au col, rien. Hippocrates enseigne, comme on attachoit droits sus vne eschelle iouxte les cheuilles, par dessus & par dessous les genoux, à l'entour des cuisses, des flancs, de la poictrine, & du col, & sus le front, ceux qui estoient bossus: puis montant l'eschelle en haut, auec vn cable, & vne poulie, on la laissoit tomber à plomb, sus le paué dur & ferme, à fin que par ceste maniere d'estrapade, & d'esbranlement, les rouelles qui font la vouture, fussent repoussees en leur lieu. Quant à l'oudre, la façon estoit telle.* On couchoit le malade sus ledit banc à la renuerse, auec la ligature, posteaux, & longes susdictes, mais on luy mettoit dessous la bosse vne oudre de cuir vuide, semblable aux borraches desquelles les Espagnols se seruent en lieu de flaccons: ou aux oudres dans lesquelles on porte le vin par les montaignes de Forez & de Velay, que vulgairement ils nomment Oires: par vne syringue on enfloit l'oudre, pendant que les seruiteurs faisoyent la contr'extension: & la tumeur de l'oudre enflee rechassoit les rouelles eminentes en leur lieu. Hippocrates donne les raisons pour lesquelles ces inuentions estoyent incertaines, fallacieuses, & plustost pour ostentation, & parade, que pour aucun effect, lesquelles il n'est besoin d'a-

*Presque semblable estoit l'inuention de Hippocr. liure 3. de morbis, & liure de affectibus, en la curation du volvule. Car ne pouuant le patient aller à ses affaires, il luy mettoit vn soufflet de mareschal dans le fondement, & luy emplissant le ventre de vent pour elargir le boyau serré, il retiroit soudain le soufflet, & luy donnoit vn clystere composé non de choses chaudes, ~~mais qui~~ eussent vertu & faculté de dissoudre & detremper la matiere fecale faisant tenir serré le fondement auec de laine, & commandant au malade entrer au demy bain d'eau chaude.

mener icy. Seulement diray-ie, quelques vns blasmer les inuentions d'Hippocrates mesme, parce que si en la vouture, comme a esté dict, aucunes rouelles dessus celle qui se montre eminente, & aucunes dessous, sont tirees en dedans, hors de leur assiette naturelle, & celle qui apparoist eminente, demeure ferme en son lieu, il faudroit retirer en dehors celles qui sont deplacees en dedans, & non pas chasser de son lieu celle qui est demeuree, ce qu'on faict par les grandes compressions inuentees, & approuuees d'Hippocrates: & si on dict que la contr'extension du corps, & de l'espine, faict retourner en dehors celles qui sont auancees en dedans, ils disent que par mesme contr'extension l'enfonceure seroit curable, & se reduiroit, laquelle toutesfois Hippocrates dit ne pouuoir estre guerie. Ie laisseray debatre & examiner ceste contestation aux doctes & ingenieux Medecins. Nos Practiciens suyuēt tous la curation d'Hippocrat. Maistre Iames personnage veritablement singulier, & fort exercé en la chirurgie, pour reduire la deloueure des rouelles du col, met vn coing entre les dents du patient: les pieds sus les espaules d'iceluy, l'empoigne par les cheueux, ou par le menton, tirant la teste contremont, poussant les espaules contrebas, commandant à vn seruiteur que cependant il presse l'emmence qui apparoist. Aucuns trouueroyent meilleur tirer la teste contremont auec vne bende attachee sous le menton. Ceste industrie de maïstre Iames seruiroit à ceux qui estans menez au gibet, & iettez de l'echelle embas, n'estans encor estranglez, eschappent, parce que la corde rompt, ou par quelque autre aduenture, comme de nostre temps il est aduenu quelquefois. Albucrasis sagement nous aduise que aucunefois il s'engendre quelque tumeur froide entre les crestes des rouelles, ou dessus icelles, qui donnant apparence de vouture, tromperoit vn Medecin indiscret. Nos Practiciens remuent l'appareil de ceste reduction de cinq iours en cinq iours, & la tiennent asseuree en douze iours. En la vouture faicte par humidité qui relaxe les ligamens, ils loüent fort les embrochations, oignements, & emplastres composez de sapine, aluine, stoechas, enula, pyrethrum, casia, mariolaine, cardamome, noix de cyprez, castoreum, euphorbium, ammoniac, rue, sisymbrium, spica, acorum, styrax, bdellium,

les incorporant auec cire, poix, resine, pour leur donner consistence d'emplastre. Les mesmes accidents (dit Celsus) viennent en la deloueure des rouelles de l'espine, qu'en la deloueure de la teste. Car elle ne se peut faire, que la mouelle qui est au milieu & les deux * petites membranes qui sortent par les deux apophyses situees au costé de chaque rouelle, & les ligamẽts qui les tiennent ioinctes ne soyent rompus. Elles se delouent en l'anterieure & posterieure partie, au dessus & dessous du diaphragme. Si elles sont delouees en dedans, ou dehors, au derriere il se faict ou vne tumeur, ou vne cauité. Si au dessous du diaphragme, les bras tombent en paralysie: les nerfs en conuulsion: le patient vomit: mal aisement a son aleine: sent grande douleur: a l'ouye dure. Si au dessous du diaphragme, les cuisses tombent en paralysie: l'vrine est retenue: & aucunefois sort inuolontairement. Par cest accident les patients ne meurent pas si tost, que quand la teste est delouee: neantmoins ils sont depechez en trois iours. Car ce qu'Hippocrates dict, estant la rouelle foriectee en derriere, qu'il faut coucher le patient à bouchons, & l'estendre, puis que quelqu'vn monte sus la bosse, & la pousse du talon en dedans, se doit entendre quand les rouelles sont seulement quelque peu deplacees, & non quand elles sont du tout deslogees. Car aucunefois il aduient par la foiblesse des ligaments, iaçoit que la rouelle ne soit du tout iettee hors de son lieu, que toutesfois elle s'auance vn peu en l'interieure partie. Cest accident ne suffoque point le malade: mais si la deloueure est en dedans, elle ne se peut reduire, n'estoit que la force & vertu des ligaments leur fust restituee, ce que rarement aduient: si elle est en dehors, en la poussant, souuent elle se retourne, & reduict.

** Il appelle ainsi les propagations des nerfs, qui sortent deux à deux par les costez de chaque rouelle.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Elles sont en general fort mal aiseez à guerir, & plus il y a de vertebres disloquees moins peut on craindre la paralysie ou autre accident, les nerfs estans moins pressez. Paré adiouste la luxation de l'os coccyx en dedans qui empesche d'aller aux affaires, & de se tenrr assis, elle se remet par le doigt qu'on faict entrer dans le siege pour releuer cest os.

De la deloueure faicte en la hanche.

CHAP. CXVIII.

LEs autres os de nostre corps aucunesfois sont parfaictemẽt deloués: & aucunesfois imparfaictement: mais la ioincture & diarthrose de la hanche & de l'espaule, ne peuuent estre deplacees que par deloueure parfaicte: & plus celle de la hanche: parce qu'elle a vne cauité profonde, & ronde, & est enuironnee de bords fort esleuez. Or si l'os de la cuisse par quelque rude & impetueuse violence est ietté hors de sa propre cauité, selon qu'il en est sorty plus ou moins, il y a plusieurs differences de de ceste deloueure. La ioincture de la hanche se donne en quatre façons, ou plustost en quatre lieux: en dedans, en dehors, en deuant, en derriere. En dedans & en dehors, souuent: & beaucoup plus souuent en dedans. En deuant en derriere, rarement. Quand elle se faict en dedans, la iambe malade comparee auec la saine se monstre plus longue, & le genouil d'icelle plus abbaissé que de la saine. Le patient ne peut plier la iambe à l'endroit de l'eine: en l'entresesson du perinee on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'os de la cuisse, qui est arrestee, & retenue là. Quand la deloueure est faicte en dehors, les signes sont contraires aux susdicts. Car la iambe malade est plus courte que l'autre. En l'entresesson y a cauité: en la fesse tumeur eminente: le genouil de la iambe malade est plus tourné en dedans que la saine: le patient peut plier la iambe. Quand elle se deloue en deuant, le malade estend le genouil sans douleur: mais essayant de cheminer il ne peut mener la iambe en dedans: il aduient suppression d'vrine, & tumeur en l'eine: la fesse apparoist ridee, & decharnee: en cheminant le malade marche sus le talon. Quand elle se deloue en derriere, le malade ne peut estendre le iarret, ny le genouil: ny le plier aussi que premierement il n'ayt plié l'eine: la iambe malade est plus courte que la saine. En l'eine n'y a aucune durté, ny tumeur: la teste de l'os de la cuisse apparoist au bas de la fesse. Si ceste deloueure est faicte en aage d'enfance, ou bien de long temps, sans qu'on y ait donné ordre de la reduire, elle est incurable parce que le membre est ia * deuenu calleux. Si l'os de la cuisse souuent est reduict, & souuent retombe; il faut vser de la curation d'Hippocrates. Premierement on l'remet soudain: car les deloueures inueterees de la ioincture de la hanche sont du tout incurables. En toutes les quatre especes de ceste deloueure, generalement conuient la reduction qui se faict par contr'extension, & celle qui se faict en virant & donnant le tour, Si la deloueure est recente, & le patient ieune, quelquefois empoignant la cuisse, & la retournant çà & là, on reduict l'os deplacé. Si la deloueure est en

** Cy dessus chap. CXI. en l'annotation auons exposé que cela veut dire.*

est en dedans, seulement en pliant fort & tout d'vn coup la iambe à l'endroict de l'eine, & la menant en dedans, le plus qu'il est possible, on execute & parfaict la reduction. Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut vser de contr'extension: premierement serrant des mains la cuisse & la greue: & les tirant contrebas, puis retirant contremont le corps auec les mains d'vn autre iettees sous les aixelles. Estant besoin de plus forte contr'extension, on lie la iambe au dessus des cheuilles, de sangles tissues, ou faictes en maniere de passement, ou de longes: & à fin que le genouil ne soit offencé, on la lie pareillement au dessus d'iceluy: il n'est besoin de lier la poictrine, ains, comme a esté dict, on l'embrasse auec les mains iettees sous les aixelles: mais on iette par dessous l'entresesson le milieu d'vne bende, ou longe, forte, & douce, & d'icelle on meine les bouts sus l'espaule du costé malade: en deuant, par dessus l'eine & la forcelle: en derriere, par le dos, on donne ces deux bouts à vn seruiteur pour les tenir: puis tous tirent ensemble, de sorte que le corps du patient demeure suspendu en l'air, & font la contr'extension. Ceste maniere d'extension est commune aux quatre especes de la delouëure de la cuisse: mais en chacune d'icelles particulierement on change la façon de pousser l'os en sa place. Car si la delouëure est en dedans, pendant qu'on estend le patient, il faut mettre le milieu de la longe qu'on a iettee sus l'entresesson, entre la teste de l'os de la cuisse, & l'entresesson, & leuer contremont ladicte longe par dessus l'eine prochaine, & la forcelle: outre ce il faut qu'vn ieune homme auec les deux bras embrasse la cuisse malade, à l'endroict où elle est la plus grosse, & la tire fort en dehors. Ceste maniere de reduction est plus aisee que les autres: & par icelle l'os deplacé n'est remis, on en vse d'autres qui ont plus d'apparat, & plus grande varieté qu'icelle, & aussi plus d'effect. Il faut estendre le patient sus la table ou banc, sus lequel on estend ceux qui ont le dos bossu, pour le leur redresser. Quasi tout le long d'iceluy on caue des mortaises, & fosses longues, qui n'ayent plus de largeur & profondeur que trois doigts: & qui ne soyent plus distantes les vnes des autres que quatres doigts, à fin qu'on ayt commodité de pousser l'os vers le * costé qui sera de besoing. Au milieu du banc on fiche vn bois semblable à vne cheuille, ou quille, long d'vn pied, gros comme le manche d'vne houë, de sorte que quand on tirera le patient, ce bois se rencontre entre la teste de la cuisse & l'entresesson. Cela empesche que tirant par les pieds, le corps ne suyue, & obeisse: & ce faisant, bien souuent il n'est besoing faire contr'extension par dessus: outre ce que quand on tire le patient, ce bois rechasse & repousse en dehors la teste de la cuisse. L'extension & principalement de la part des pieds, se faict comme a esté dict * cy-dessus. Si par ceste industrie l'os n'est reduict, il faut oster ce bois droict, planté entre les cuisses, & ficher vis à vis d'iceluy d'vn costé & d'autre, vn posteau comme les * huissieries d'vne porte, pour le moins long d'vn pied. Sus ces posteaux on accom-

*on le pousse en dehors, quand la delouëure est en dedans: on le pousse en dedans, quand elle est en dehors.

*au chap. precedent parlant de l'espine.

*ainsi nommõt les maistres, les piliers qui sont aux deux costez d'vne porte: qu'on nomme aussi les iambes d'vne porte.

mode vn autre bois comme vn degré d'eschelle, de sorte que la figure de ces trois bois assemblez, represente la figure de la lettre ἦτα des Grecs : H : parce que l'eschellon est situé de trauers vn peu plus bas que l'extremité superieure des posteaux. Le patient se couche sus le costé sain : iette la iambe saine entre les deux posteaux au dessous de l'eschelon, & la malade au dessus d'iceluy, à fin de l'accommoder & approcher à la teste de l'os de la cuisse : & faut estendre au dessous du malade des linges, ou accoustremens en plusieurs doubles, à fin que la cuisse ne soit cassee & foulee. D'auantage on prepare vn autre baston * de largeur competente, de longueur telle que depuis la teste de l'os de la cuisse il descende iusques à la cheuille : on l'applique par dedans cuisse & iambe, la liant auec icelles : puis on faict l'extension : ou auec les posteaux, comme auons dict en la reduction de la vouture de l'espine, ou auec les aixeuls, tirant la iambe contrebas auec le baston attaché, à fin que par telle violence l'os retourne en son propre lieu. Il y a encor vne autre maniere d'estendre sans tirer par dessus l'eschelon, qu'Hippocrates loue fort. Il faut (dit-il) lier doucement les * bras du malade contre ses flancs : & les deux pieds ensemble, auec vne longe douce & puissante, à l'endroict des cheuilles, & au dessus des genouils, de sorte que les pieds soyent distans l'vn de l'autre par l'espace de quatre doigts : & la iambe * malade soit tiree auec le posteau, & alongee plus que l'autre de deux doigts : on iette aussi sus la poictrine vn longe, pareillement douce & forte : puis on pend le malade * la teste contrebas, distant de terre deux couldees. Ce faict, vn ieune homme practiq de ceste operation, embrasse auec ses deux braçals la cuisse malade, à l'endroict que elle est la plus grosse, & là où est la teste de l'os : & soudain il se pend d'effort sus le malade, poussant de violence l'os forissu, qui par ce moyen retourne aisement en son lieu. Ceste maniere de reduction est plus simple, & a moins de parade que les autres, ne se faisant point comme icelles auec vn grand aprest, mais plusieurs la reiettent & refusent, comme estant vn spectacle piteux à voir. Si la deloueure est en dehors il faut estendre le patient, comme a esté dict cy-dessus, menet la longe qui passe par l'entrefesson sus les parties opposites, à sçauoir l'eine & la forcelle : & que le medecin pousse l'os du dehors en dedans, par vn leuier large applique contre la fesse malade, & quelque peu au dessus : & ce pendant qu'vn seruiteur pousse la hanche saine à l'endroict de la fesse, ou de la main, ou d'vn autre leuier semblable, planté dans vne fosse cauee expressement pour cela, * qui luy sera conuenable. Si la deloueure est en deuant, comme le patient sera estendu, & tiré, vn homme robuste mette le mont de la paume dextre en l'eine de la iambe offencee, & que de l'autre main il empoigne celle qu'il a mise sus l'eine, & ainsi comprimant la iambe, qu'il la pousse contrebas & vers le genouil. Si la deloueure est en derriere, il ne faut point estendre le patient, aiant vne iambe souleuee par dessus l'eschelon, comme quand la

** Semblable au bois à poulie, duquel il a vse chap. 114. en la reduction de l'auanbras.*

** Tout cecy se fait sus vne échelle, sus laquelle le malade est couché, comme a esté dict en la reduction des rouelles.*

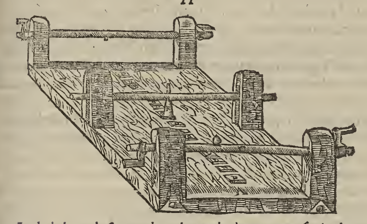
** Ce passage est corrompu au Grec.*

** Souleuãt & attachant l'eschelle à vn sommier trauersier.*

** on le caue au bord du banc, vis à vis de l'autre qui est au milieu, dãs laquelle est plante l'autre leuier large qui pousse en dedãs la teste de l'os deplacée.*

cuisse est delouee en dedans: ny le coucher à la renuerse sus le dos, comme quand elle est delouee en dehors, ains le situer à bouchons dessus la table, ou banc, comme auons dict en la reduction de la vouteure, l'estendre, & l'attacher, non par les flancs, mais par la iambe, ainsi qu'auons dict maintenant: & repousser l'os deplacé auecques l'ais, appliqué sus la fesse, à l'endroict où l'os est tombé. Ces manieres & procedures de curation conuiennent en la deloueure de l'os de la cuisse faicte en la hanche, par cause externe: mais si ceste deloueure se faict par quantité d'humeur superflue, comme il aduient en l'espaule, il faut vser de cauteres, comme auons dict en la curation d'icelle.

Banc d'Hippocrates.



A. *Le bois long de six coudees, large de deux, & espais de neuf doigts.*
B. *Quatre bois longs d'vn pied ronds au bout.*
C. *Les aixeuls qui ont des clous au milieu & en leur sommité de petits manches.*
D. *Les fosses profondes de trois doigts.*
E. *Le priapisque rond au haut mis dedans le milieu du bois qui est caué profondement en figure quarree.*
F. *Deux aix.*
G. *Le bois de trauers en forme d'eschelle.*

ANNOTATIONS DALECAHMPS.

La cuisse delouée en dedans monstre la iambe plus longue que la saine, pour deux raisons: la premiere, parce que la teste

de son os qui estant dans la boite de la hanche la tient haute, & plus courte, s'aualle, & s'abbaisse: l'autre que l'os de la cuisse logé dans sa boite, & naturellement quelque peu vouté en dehors, ce qui tient la iambe plus courte. Se perdant ceste voututeure, à cause que l'os n'est plus en son lieu, la iambe s'alonge. Le genouil est tourné en dehors, parce que necessairement le bout inferieur de la cuisse se tourne au contraire de la teste deplacee. On ne peut plier la cuisse à l'eine, parce que l'os deplacé tiẽt les muscles qui font son extension si tendus, qu'ils ne peuuent suyure & obeir aux muscles qui la doiuent plier. Si ceste deloueure n'est remise, les patients en cheminant approchent la iambe saine vers la malade, & iettent la iambe malade en dehors, en tournoyant, comme nous voyons cheminer les bœufs. Car estant necessaire qu'en marchant, on hausse la cuisse en deuant à l'endroit de l'eine, & la greue en derriere à l'endroict du iarret, les muscles affoiblis de la deloueure, & fuyans le sentiment de douleur, ne peuuent leuer & plier droict le membre, mais le tournoyent. En quoy y a deux commoditez: l'vne que la iambe malade tournoyee en dehors, ne soustient point le corps auec si grande peine, que si elle demeuroit droicte au dessous d'iceluy: l'autre que la iambe saine d'autant qu'elle est plus pres de la malade, faict plustost son mouuement pour la decharger du faix qu'elle porte. D'auantage, comme le patient met la iambe malade sus terre en cheminant, il se panche vers le costé d'icelles, pour se garder de tomber du costé de la saine, vers laquelle l'os deplacé pousse & incline le corps: pour ceste mesme raison il porte vne potence sous l'aixelle du costé sain: dauantage cheminant sus la malade, il iette la main sus la cuisse delouée, pour luy donner plus de force à s'appuyer fermement contre terre: autrement estant foible, & ne portant point le tronc du corps droict comme auparauant, il seroit dangereux qu'elle le renuersast sus la iambe saine. Outre ce, la fesse saine petit à petit se fait eminente en dehors, parce qu'en marchant on approche la iambe saine de la malade pour la raison susdicte: & aussi parce que qui tiendroit la iambe saine loing de la malade, on luy ietteroit dessus la charge du corps qu'elle ne peut porter qui seroit cause de faire trebucher le patient. Les malades se tiennent moins droicts, que si la cuisse est delouee en dehors. Voila

les signes de la delouëure faicte endedans auec leurs causes. Quand elle se fait en dehors, la iambe malade est plus courte que la saine, parce que la teste de l'os ne glisse point contrebas ains se roulle en dehors dans les muscles situez en ce lieu-là: qui se retirants, la tirent ensemble contremont, & acourcissent la iambe: la fesse est endehors, & en dessus, eminente, & tumide, pour la reception de l'os: le genoüil, la gréue, & le pied se tournent en dedans: le malade ne peut en cheminant mettre le talō contre terre, ains marche sus le mont & mol du pied, qui est en la racine des doigts, la iambe malade porte mieux le corps, qu'en la delouëure susdicte, parce que la teste de l'os, & son col, se ietans en dehors, sont pour la plus part au dessous de la hanche: & le pied qui se tourne en dedans, se trouue & rencontre presque droict au dessous du corps: auec le temps, quand la douleur est passee, le malade chemine sans baston, mais il va branlant: parce que s'appuyant sus la iambe saine, il hausse la malade, & le corps ensemble: & se soustenant sus la malade, il s'abbaisse: la iambe s'extenue, & amaigrit moins, que si la deloüeure est en dedans, parce qu'on la trauaille plus commodement. Aucuns ne peuuent chausser leurs souliers, qui ont la iambe trop roide. Aucuns deuiennēt bossus en l'espine du dos, quand par consentement il s'engendre inflammation aux ligaments des rouelles, qui delaisse vne durté scirrheuse en la partie: ou quand à raison de la douleur il s'y fait vn tubercule crud, & maling. Ces accidents viennent plustost en ceste deloüeure, qu'en la superieure. Car en la superieure la teste de la cuisse deplacee tombe sus l'os du penil, qui à cause de sa durté ne peut estre inflammé, ou comprimé: mais en ceste-cy les muscles exterieurs, qui sont plusieurs, & grands, sont estendus & cassez de la teste de l'os qu'ils reçoyuent, d'où s'ensuit douleur & inflammation qui se communique aux parties circonuoisines, & principalement à l'espine. La deloüeure en derriere vient fort rarement, parce que la partie posterieure de la boite de la hanche est fort profonde, comme l'interieure l'est beaucoup moins, à raison de quoy la deloüeure en dedans est plus frequente que les autres. La cuisse incontinēt apres la delouëure demeure flechie en l'eine, & les malades ne la peuuent estendre, ny le iarret aussi: parce que le sixiesme, septiesme & huictiesme muscle

de la cuisse ne peuuent souffrir plus d'extention que l'os deplacé leur en faict souffrir: ce que necessairement ils endureroyēt, si pour estendre la cuisse ou le iarret, la teste de l'os estoit plus poussee en derriere. D'auantage le gros nerf qui s'epand en toute la iambe, & sort entre le croupion & la queuë est tendu & pressé de la teste de l'os: à raison de quoy il ne permet aux muscles flechissans la gréue, de se relacher, & obeyr aux muscles qui la doyuent estendre. La iambe malade est plus courte que la saine, parce qu'on ne la peut estendre, & que la teste de l'os est cachee dans les muscles des fesses, qui la retirent contremont, principalement dans la partie inferieure du grand & premier muscle, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste delouëure est plus estendu & pressé que les autres, & à ceste cause, inflammé & douloureux. Son inflāmation & douleur aisément est communiquee au septieme de la Gréue, prenant sō origine du grand Trochanter ou vireur, pres l'insertion du muscle susdict. A ceste cause deuant que l'inflāmation & la douleur soit passee, le patient ne peut flechir le iarret, parce qu'en le flechisāt on estend l'aponeurose large qui couure le genouil & qui est faicte des extremitez du septiesme, huictiesme & neufuiesme muscle de la gréue: & ne la peut-on estendre que ce septiesme muscle ia inflammé & douloureux par le consentement du premier de la fesse, ne soit grieuement offencé. La gréue & le pied en ceste delouëure sont presque droits, sans incliner çà ou là. La chair en l'eine est laxe, & molle quand on la touche: on trouue au derriere de la fesse la teste de l'os: en chemināt le patiēt plie fort la cuisse malade, à l'ēdroit de l'eine, parce que la iābe offēcee est pl⁹ courte que la saine, & qu'il ne peut mettre cōtre terre le talō, voire à peine y met-il le mōt du pied: s'il s'efforce de se tenir sus le pied de la iābe offencee, sans quelque appuy, il tōbe en derriere, parce que le corps pāche en derriere outre la lōgueur de la marche du pied, & l'espine se iette & appoise sus la hanche, se soutenāt sus la iābe malade, il iette la main sus la cuisse du costé mesme, pour la tenir plus ferme contre terre, de peur qu'il ne renuerse, parce que la teste de l'os n'est pas au dessous du corps pour l'estançonner: ou bien s'appuye d'vne potēce au dessous de l'aixelle du costé malade. Si la potence est longue, le malade en chemine plus droict, mais

il ne touche terre que du bout du pied : si elle est plus courte, il couche plus du pied sus terre. Demeurant ceste deloueure non reduicte, si le patient chemine sans potence, la iambe saine deuient en fin difforme : parce que pour seruir à la malade, on est contrainct la ieter en dehors, & plier fort le iarret : mais si le malade vse d'vne potence, tenant la iambe offencee suspenduë : la saine deuient puissante, parce qu'elle trauaille, & ne perd rien de sa figure naturelle. La deloueure en deuant est fort rare. La iambe malade est presque de semblable longueur à la saine. Le patient estend bien la iambe, mais il ne la peut plier en l'eine, pource que la teste de l'os est à l'endroict où se faict la flexion, & tient roides tant les muscles qui la doyuent flechir, que leurs opposites, qui leur doyuent obeyr. Il ne peut aussi plier le iarret, parce que le premier muscle de la greue estendu de la teste de l'os autant qu'il le peut estre, ne se peut estendre d'auantage pour obeyr aux muscles qui le doyuent plier. La iambe malade est droicte : on ne peut toucher terre du bout du pied, car cela ne se peut faire sans plier le iarret : & comme a esté dict, on ne le peut flechir. La douleur est incontinent grande : & l'vrine s'arreste, parce que la teste de l'os offence les nerfs qui vont en la vescie, dont s'ensuit par consentement inflammation, tant en icelle qu'en son col, qui fait suppression d'vrine, le malade chemine fort droict, & sans potence, trainant le pied contre terre, parce qu'il ne peut flechir ny le iarret, ny la cuisse : & le couchant tout de son long : toutesfois il donne plus du talon que du bout du pied : on trouue en l'eine vne eminence & distension : la fesse deuient ridee & maigre. Les contr'extensions & reductiõs descrites de nostre auteur sont assez intelligibles, excepté l'vsage des leuiers larges en la reduction de la deloueure faicte en dehors. Pour l'entendre, il faut presupposer que le malade soit couché à la renuerse : qu'au pertuis du milieu, au lieu de la quille nommee des anciens *Priapiscos*, ou *Scalmus*, on y plante vn leuier large, qui pendant qu'on fera l'extension, embrasse par dehors la teste de l'os, pour la pousser en dedãs, sãs qu'il y ait riẽ entre les iambes du patiẽt : & afin que le corps n'obeisse à l'impulsion que fait le leuier large, pres le bord du bãc, vis à vis de la fosse du milieu où est le leuier susdit, on caue vne autre fosse, &

en icelle met-on vn autre leuier large, qui embrasse la fesse saine, la tienne fermement, & la pousse contre la malade, de sorte que le corps couché entre la moitié du banc, & le bord d'iceluy soit serré entre les deux leuiers. Le desseignant ainsi, facilemēt on entendra & nostre Hippocrates & nostre auteur. Ceste deloueüre donc & celle qui se fait en deuant, se reduisant estant le malade couché à la renuerse: celle qui se fait en dedans, se reduit estant le malade couché à la renuerse, ou sus la cuisse saine: celle qui se fait en dehors, se reduit estant le malade couché de bouchons, & sus le ventre. Albucrasis veut, quand la cuisse est reduicte, ce qu'on cognoist à deux signes: l'vn que les iambes sont pareilles en longueur: l'autre que le patient l'estend & flechit sans peine: qu'on ioigne ensemble les deux iambes, qu'on applique vn emplastre sus la cuisse reduicte, & qu'on le lie auec vne bende, de sorte que de trois ou quatre iours la iambe ne se remue point. La premiere fois qu'on debendera, si les deux iābes sont egales, qu'on laisse cheminer le malade: & si non, ou si la cuisse reduicte est encores tendre & foible, qu'on remette l'emplastre: & qu'on rebende, sans y toucher iusques au troisiesme iour suyuant: puis qu'on oste la bende, & qu'on ne permette au malade de cheminer par aucuns iours, iusques à ce que la cuisse reduicte soit forte & ferme. Nos practiciens en la deloüeure faicte en dedans & en deuant, font la contr'extension: puis le maistre iette le talon de son pied en l'eine du malade, sus la teste de l'os, la poussant en dehors vers sa cauité, & prenant le genouil, le tire en dedans vers l'autre iambe. En la deloueüre faicte en dehors, & en derriere, font la contr'extension, puis le maistre pousse la teste de l'os eminente, auec son genouil, vers sa cauité: & prenant le genouil du malade, le tire en dehors, le reculant de l'autre iambe. Quand la deloueüre est reduicte, on la bende en serrant fort. Le bendage commence sus le lieu où estoit l'eminence de l'os deplacé: tire vers la partie opposite, & saine, passant sus les reins par derriere, & sus le vētre par deuant, de sorte que les deux cuisses demeurent liees ensemble. Si la deloueüre estoit en dedans, ils mettent vn monceau de drap ou d'estoupes dedans l'eine, qui tiennent l'os reduict, ferme en sa place: & ayant passé quelque nombre de iours, delient les cuisses, & pendent la iambe reduicte dans vne

vne touaille, en façon d'vn estriuiere : & est la touaille penduë au col, ou à la ceincture, qui est encores plus commode. Si la deloueure estoit en dehors, ils appliquẽt par dehors vne astelle qui soit longue iusques au talon : & apres quelque nombre de iours mettent sus le lieu où estoit l'eminence de l'os deplacé, vne lame ou platine de plōb pesante quatre ou cinq liures, qui embrasse toute la cuisse, attachee par dessus à vne ceinture faicte expres pour cela : au dessous de la platine, au dehors & dedans de la cuisse, on attache vne poulie, sus laquelle on passe vne corde, qui va iusques au bas de la iambe, où elle fait cōme vn estrié, sus lequel le malade repose la iambe reduicte. Les poulies tiẽnent ferme la platine de plomb sus le lieu où elle est mise, de maniere que remuant la iambe en deuant, en derriere, en dedans, en dehors, elle ne bouge point.



A. *Le contrepois de plomb pesant 4. ou 5. liures.*
B. *La ceinture où il est attaché.*
C. *La poulie.*
D. *La corde qui comprend toute la iambe.*
E. *L'estrié de la corde sus lequel repose le pied.*

Pour faire la contr'extension, ils estendent le malade sus vn banc, aux deux bouts duquel y a vn posteau : ils passent vne touaille longue au dessous de l'eine, menants les bouts en haut par dessus le ventre & le dos, lesquels ils attachent au po-

ſteau qui eſt pres de la teſte : puis ils iettẽt par deſſus le genouil & toute la gréue du coſté malade vne autre touaille, de laquelle ils attachẽt les bouts à l'autre poſteau qui eſt pres des pieds: ce faict, ils iettent vne cheuille entre les deux iãbes des touailles, & la tournant, les entortillent, faiſans par ce moyen l'extenſion neceſſaire. Aucuns font tourner les poſteaux auec deux barres paſſees à trauers, mettent les bouts des touailles dans vn des pertuis où paſſent les barres, afin que la barre remiſe en ſon trou les tienne fermes : puis tournent le poſteau, & font ainſi l'extenſion. Ayant parlé (dit Celſe) des deloueures qui ſe font au bras, il ſemble que i'aye auſſi traicté de celles des iambes: car en ce cas y a grande ſimilitude de la cuiſſe à l'auantbras, de la gréue au braçal, & du pied à la main. Si faut il neãtmoins en diſcourir quelque choſe particulierement. La cuiſſe eſt delouee en quatre parts : le plus ſouuent en dedans : puis en dehors : rarement en deuant, & derriere. Si elle eſt delouee en dedans, la iambe malade eſt plus longue & plus grande que la ſaine, & le pied ſe tourne en dehors. Si elle eſt delouee en dehors, la iambe malade eſt plus courte que l'autre : le pied ſe tourne en dedans: en marchant le talon ne touche point terre, ains le bout de la plante du pied : la iambe en ce cas porte mieux le corps qui luy eſt deſſus, qu'en l'autre deloueure, & a le patient moins beſoin de potence. Si la deloueure eſt en deuãt, on ne peut plier la iambe : la iambe malade eſt à l'endroict du talon, de longueur pareille à la ſaine : mais il eſt plus mal-aiſé de tourner le bout du pied en deuãt ſus l'extremité des doigts: la douleur eſt principalement grande en ceſte deloueure: & l'vrine eſt retenue : l'inflammation & la douleur paſſee, le malade chemine commodement, & s'aide de tout le pied. Si l'os eſt deplacé en derriere, la iambe eſt plus courte que la ſaine: & ne peut eſtre eſtendue : en cheminant le malade ne donne point du talon à terre. En la deloueure de la cuiſſe y a grand danger, ou que l'os ſe reduiſe mal-aiſement, ou qu'eſtant reduict il ne tombe derechef. * Aucuns conteſtent & debatent que touſiours il recheoit: mais Hippocrates, Diocles, Philotinus, Nileus, Heraclides de Tarente, tous auteurs fort renommés & fameux, ont eſcrit que du tout ils l'ont reduict. D'auantage, Hippocrates, Andreas, Nileus, Nymphodorus, Protarchus, Heraclides, Faber, n'euſſent pas inuenté tant de ſortes

** en ceſte opinion eſtoit Ctesias Gnidius, de la race des Aſclepiades, accuſant, & reprenant* Hippocrates *de ce qu'il reduiſoit ceſte deloueure eſtant impoſſible de la guerir.*

de machines pour en ce cas estendre la cuisse, si ce labeur estoit vain. Mais comme ceste opinion là est fauce, ainsi est-il vray, estans fort puissans les muscles & tendons de ceste partie, s'ils ont leur vertu & force entiere, qu'à peine ils laissēt reduire l'os: s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent point quand il est remis. Il faut donc essayer de le reduire. Si le membre est mol, & tendre, il suffira de le tirer auec vne longe passee sous l'eine, & vne autre attachee par dessus le genouil. Si le membre est plus robuste, on le tirera mieux attachant les longes à des posteaux forts, qui ayent leur inferieure partie plantee contre vn arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela, tirent vers eux des deux mains le bout superieur d'iceux: on fait aussi l'extension plus forte sus vn banc, aux deux bouts duquel y ayt des aixeuls : à iceux on attache les longes. Or si on les tourne, comme il se fait aux presses & pressoirs, ils pourroyent rompre, qui voudroit preseruer de les tourner, & non seulement estendre les * nerfs, & muscles. On situe le malade sus ce banc, où à la renuerse, ou sus le ventre, ou sus le costé, de maniere que la partie en laquelle l'os s'est forietté, soit tousiours la plus haute, & celle d'où il est delogé, la plus basse. Si la deloueure est en dedans, apres auoir fait l'extension, on met dessus l'eine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle, on tire le genouil du patient en dedans, en la mesme façon, & pour la mesme raison qu'il a esté dict se faire en l'auantbras: incontinent, si on peut plier la cuisse, l'os est retourné en son lieu. Aux autres especes de deloueure en ce membre, quand les os par force de les tirer sont quelque peu separez l'vn de l'autre, le medecin doit pousser en arriere ce qui est eminent, & à l'opposite de luy * vn seruiteur doit tenir ferme la cuisse saine. Estant l'os reduict, la curation ne requiert autre chose de nouueau, fors qu'on tienne pour lōg temps le patient dans le lict: afin que s'il remue la cuisse premier que les nerfs soyent fortifiés, elle ne se deloue encores de rechef. Quāt à la dispute, à sçauoir si c'est tēps & labeur perdu de remettre l'os de la cuisse deloué, & si tousiours il retōbe, ou nō, Galien resout ce doute autrement que Celsus, disāt que la principale & immediate cause de la deloueure en ceste ioincture est la ruptiō ou relaxatiō du ligamēt gros, court & rōd, produit du milieu de la teste de l'os, qui serre & ioint estroitemēt ladite

* ligamens & tendons.

* Hippocrates comme est dit cy-dessus, cōmande cela nommémēt en la reductiō de la deloueure qui est faicte en dehors.

ste au fons de sa boite. Ce ligament est rompu, par quelque violent effort : & relaxé, par vne humidité superflue amassee en la sinuosité de la boite, comme Hippocrates dit aphor. 59. liure 6. qui l'abreuue, & mollifie. Si ce ligament est rompu, l'os reduict ne tient iamais, & rechoit tousiours : s'il est humecté, & relaxé, apres l'auoir remis, si on consomme l'humidité superflue qui l'arrouse & abreuue, ou par medicamens deficcatifs appliquez à l'enuiron de la ioincture, ou par cautere actuel, comme dit Hippocr. aph. 60. liure 6. & comme nous auons declaré cy dessus, chap. 76. l'os restitué en son lieu y demeurera ferme, & ne retombera point. Heraclides de Tarente témoigne en auoir gueri deux enfans, & allegue pour témoins qu'il se peut faire, Hippocrates, Diocles, Philotimus, Euenor Nileus, Molpis, Nymphodorus, medecins & restaurateurs trescelebres.

AVTRES ANNOTATIONS.

NOstre Autheur en a escrit fort amplement, & encores plus monsieur d'Alechamps en son commentaire, mais outre cela il faut distinguer la luxation de cause interne comme de fluxion qui se faict sur le ligament fort & nerueux qui sort du fond de la boite de l'os ischium, laquelle ne se guerit iamais, mais quand la luxation se fait en derriere neantmoins il faut faire la contre extension & le bendage propre pour empescher que les muscles ne tirent la cuisse auec grande douleur & incommodité, cela est plus seur que d'appliquer des cauteres au ply des fesses, qui incommode plus pour l'action de la cuisse, & l'application des bendes, qu'il n'ayde pour la diuersion de l'humeur.

De la deloueure du genoüil.

CHAP. CXIX.

LE genouil est deloué en trois manieres : en dedans : en dehors : & au iarret. En deuant ne le peut-il estre, parce que la rouelle qui le couure l'en empesche. Nous vsons pour le reduire des manieres susdictes d'extension, quelquefois auec les mains seulement, quelquesfois auec des longes, puis le bendons comme il appartient, & employons au reste la curation & diligence conuenable, le contenans par long temps en repos, sans qu'on le remue.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceste deloueure se faict aisement, parce que la coche du genouil semblable à vn canal est fort lisse & glissante. A aucuns il se deloue pour sauter: aux autres pour courir trop viste. Les signes sont que le malade ne peut ioindre la greue à la cuisse. Selō Albucrasis on fait asseoir le malade droit quelque peu au dessus de terre. Le maistre commande qu'il estende la iambe s'il luy est possible: & tournant le dos contre son visage, luy prend la greue & la met entre ses deux iambes, la faisant estendre & tirer à vn seruiteur: puis estendant les mains & les doigts sus le genouil approche la greue de la cuisse: & apres empoigné de force auec les paumes des mains, les deux costez du genouil, pour l'amener vers la cuisse, iusques à ce qu'il l'ayt reduict. On le cognoist estre remis quand il est reioinct à la cuisse sans peine & sans trauail. L'ayant reduict on y applique vn emplastre conuenable: & pour le faire tenir auec la cuisse, on les lie ensemble d'vne bende, iusques au troisiesme & quatriesme iour: puis on le debende, defendant neantmoins au patient que de plusieurs iours il ne chemine. Si auec les mains on ne peut faire suffisante extension, il faut vser des machines & instrumens sus mentionnez. Le genouil, dit Hippocrates, pource qu'il a sa naturelle structure moins serree que la ioincture du coude, se deloue & reduict plus aisement. Il se deloue plus souuent en dedans, & quelquefois en dehors, & derriere. On le remet en pliāt soudainement la gréue: en le poussant auec le talon: ou mectāt au iarret vne pelote de bendes rollees, puis iectant à l'entour du genouil & du iarret vne bende, & soudain le menant contremont pour le faire rencontrer auec la cuisse. Toutes ces choses seruent pour la deloüeure faicte en derriere. La deloüeure donc faicte en derriere se reduit en pliant la gréue, & poussant du talon: & celles qui sont faictes en dedans, ou dehors, par mediocre extension, comme en la ioincture du coude. Mais pour retourner toutes ces deloüeures, il faut faire mediocre extension. C'est chose tres-notoire (dit Celsus) que le genouil se deloüë en dedans, en dehors, & en derriere. Aucuns escriuent qu'il ne peut estre deloué en deuant: & est cela vray sem-

blable,veu que la rouelle qui luy est au deuant le retient,& aussi la teste de l'os de la greue. Toutesfois Meges escrit en auoir guery vn qui l'auoit deloué en deuant. En ce cas il faut estendre les * nerfs en la façon declaree quand nous auons traicté de la delouëure de la cuisse: si la delouëure est en derriere, de mesme maniere il faut mettre quelque chose ronde sous le iarret, & menant la greue vers la cuisse repousser l'os en sa place. Aux autres delouëures auec les mains ioinctes ensemble, on retourne les os en leur lieu.

** tendons & ligamens.*

AVTRES ANNOTATIONS

CEste luxation est douloureuse & subiecte aux inflammations à cause des tendons & ligaments qui enuironnent cest article, qui est comme le fondement & le support de tout le corps. Paré adiouste la luxation des deux fociles qui sont plustost diuulsions, attendu qu'il n'y a point de ioincture entre ces deux os. Quant à la luxation du talon, voyez l'histoire de Democedes dans le troisieme liure d'Horodote qui en guerit Darius abandonné des autres Medecins, dont il receut beaucoup d'honneur & de proufit. Mais il est plus necessaire de sçauoir ce qu'Hippocrates escrit de la cõmunication du talon auec les parties nobles, au liure des articles.

De la delouëure des cheuilles, & des doigts du pied.

CHAP. CXX.

SI la ioincture, ou diarthrose des cheuilles est seulement vn peu deplacee, auec mediocre extension la remet & guerit. Si elle est parfaictement delouee, il est necessaire pour la reduire y vser de plus grande violence. Premierement on essaye de l'estendre plus fort auec les mains: & si par ce moyen elle n'est reduicte, on couche le patient sus terre, à la renuerse: on luy plante entre les cuisses en l'entresesson vne cheuille droicte, * fichee profondement en terre, à fin que le corps s'arrestant contre icelle, ne fuyue & n'obeisse point quand on tirera le pied. Le meilleur est que premierement la cheuille soit plantee auant que de coucher le patient. Si le maistre a vn banc au milieu duquel soit dressee vn cheuille,

** enueloppee de linge, ou drapeaux, de peur qu'elle ne blesse les cuisses. Albucrasis.*

comme a esté dict, sus iceluy il faut faire l'extension : & pour l'executer, vn seruiteur tient la cuisse,& la tire contremont vers soy: vn autre seruiteur auec vne longe,ou auec les mains tire le pied contrebas : vn troisiesme seruiteur tient le pied sain fermement estendu contrebas : & cependant le maistre auec les mains reduict la deloueure. Estant reduicte, on faict bonne & seure ligature, menant les bendes par dessus les cheuilles, & par dessous le tarse ou auantpied : aduisant de ne presser trop le gros tendon qui est au derriere du talon,& contenant le patient en repos sans cheminer iusques au quarantiesme iour:car s'il essaye de marcher deuant qu'il soit parfaictement guery, il rend la partie moins disposee & prompte à son action. Si quelqu'vn pour auoir sauté, comme il aduient souuent,s'est deplacé le talon,ou est tombé en quelque autre disposition de inflammation, il faut faire l'extension, reduction, & figuration doucement: vser d'embrochations & bacinemens qui mitiguent l'inflammation,ou qui l'empeschent: puis auec bonne & seure ligature le tenir en sa droicte & vraye figure: & tenir le malade en repos iusques à ce que la reduction soit ferme & asseuree. Si la deloueure des doigts est imparfaicte, il n'est difficile de la reduire auec mediocre extẽsion,comme nous auons dict aux doigts de la main. En toutes deloueures, tant parfaictes qu'imfaictes, apres la reduction, & auoir passé les iours que le malade doit demeurer en repos,si,comme souuent il aduient, il reste en la partie quelque inflammation qui cause ou tumeur contre nature,ou vn long & durable empeschement de son action, nous y remedions par medicaments remollitifs,la matiere desquels n'est ignoree d'aucun qui exerce & faict profession de l'art.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Nostre Autheur ne traicte point de la deloueure faicte en la rouelle du genouil, qui toutesfois aduient souuent. Elle se deloue en dedãs,en dehors,en dessus,en dessous:non en derriere, parce que les os qu'elle couure,ne le permettent : & peu en deuant. Pour la reduire, Auicenne cõmande que le malade plante droict le pied sus terre : puis que le maistre auec les deux mains la retourne de force en son lieu:ce fait, qu'on remplisse le iarret de linge,& drapeaux, en telle quantité qu'on ne puisse * plier la iambe,auec vne astelle ronde, comme est la figure de la rouelle,posee du costé vers laquelle la rouelle s'estoit deplassee:auec bendage conuenable:& ordonne cest auteur expressement, encor que la rouelle soit reioincte à sõ lieu,où l'on l'a reduicte,que le malade ne plie soudainemẽt le genouil, ains petit à petit, ius-

*car la pliant, on fait derechef sortir de son lieu, la rouelle qui est reduicte.

ques à ce qu'il sente & cognoisse facile & aisé le mouuement de la ioincture. *M.* Lanfranc Milannois chirurgien fameux, en sa grande chirurgie, veut que le malade mette le pied à terre, & qu'on reduise la rouelle, ainsi que dessus: & l'ayant reduicte, que soudain on iette vne bende au dessous du pli du iarret, & que de force, neantmoins auec discretion, on plie la gréue, de sorte que le talon donne à la fesse, la liant auec la cuisse. Cela fait que l'extension vehemente du tendon large, qui couure la rouelle du genouïl, & qui est composé de l'aponeurose du septiesme, huictiesme, & neufuiesme muscle de la gréue, plaque si fermement la rouelle contre sa place, où ell'est retournee, qu'aisément elle ne s'en deloge pas. Quand la gréue & la cuisse auront esté liees ensemble par l'espace d'vne heure, on les delie: puis on met au pli du iarret vn'estoupade en forme de plumaceaux, & tout à l'entour de la rouelle on met des coussinets, qui la tiennent si ferme, qu'elle ne puisse branler ou sortir de son lieu ça ou là, & auec bendage conuenable on tient la iambe tellement à raison, qu'on ne la puisse plier, ou remuer, iusques à ce que la reduction soit asseuree. En la deloueure des cheuilles, & du talon, Albucrasis faict asseoir le malade droict: vn seruiteur par derriere le tient embrassé fermement au milieu du dos: le maistre prend le pied par dessus, de sa main droicte, & de la gauche par dessous, à l'endroict de la cheuille: en apres il tire le pied deux fois de la main dextre, & autant de la senestre: puis l'estendant auec la senestre: il pousse doucement vers la greue auec la dextre, le mont du pied qui est en la racine des doigts. Si le pied n'est reduict, il faict derechef ce qui a esté dict, & au mesme ordre qu'il est dict, par deux ou trois fois, iusques à ce qu'il soit remis: & où ceste industrie ne proufite, il employe l'operation de nostre Autheur. En la deloueure des doigts du pied, ce mesme Autheur commande au patient de plaquer sus terre le pied en vn lieu plain, ou sus vne table: le maistre met son pied sus celuy du malade, à l'endroict où est l'eminence de l'os delogé, & le presse de force iusques à ce que l'eminence n'apparoisse plus, & l'os soit remis. Ce faict, il met sous le pied vne planchette, de laquelle les bouts passent ça & là, & le bende auec ligature conuenable, sans le deffaire de trois iours: & iceux passez, l'oste, faisant reposer le malade par plusieurs iours, iusques

ques

ques à ce que la reduction soit ferme & asseuree. Nos Practiciens annotent que le pied est deloué & reduict facilement, mais que mal aisement la reduction est asseuree, pour la multitude & varieté des os, desquels il est composé: qu'il se deloue plus en dedans & dehors, qu'en deuant & derriere. On cognoist la deloueure par l'eminence & cauité qui au precedent n'y estoyent point: par la douleur, & priuation du mouuement. Pour le reduire ils situent le malade ferme : luy font estendre la iambe: luy remuent & tirent fort le pied de toutes parts, pressant auec les mains l'eminence de l'os deplacé, iusques à ce qu'il soit reduict, & lors appliquēt des astelles auec ligature conuenable, qu'ils remuent de cinq iours en cinq iours, contenans le malade en repos vn mois entier. L'osselet, astragale, ou talus (dit Celsus) se deloue en toutes parts. Quand il se deplace en dedans, l'inferieure partie du pied se tourne en dehors. Quād il se deplace au contraire, le signe est aussi contraire. S'il se deloue en deuant, le tendon large qui s'implante au talon, est dur, & tendu, & soustient ceste ioincture plus mal aisement le corps. S'il se deloue en derriere, l'os du talon est quasi caché: & la playe* est plus grande. On le reduict auec les mains, apres auoir estendu & tiré le pied, & la greue en parties opposites. En ce cas le patient doit garder longuement le lict, à fin que l'osselet qui soustient tout le corps, n'estans point encores les parties nerueuses qui l'asseurent, retournees en leur premiere force, ne cede & preste au faix qu'il porte, & derechef sorte hors de son lieu. Estant guery le malade aux premiers iours qu'il commencera de cheminer, il doit porter sa* chaussure bas, à fin que la cousture ne blesse la ioincture reduicte. Les os de la plante du* pied se delouent & remettent, entant & mesmes façons, que les* os de la main: ceste obseruation seule y est dauantage, que la bende de laquelle on faict la ligature, doit aussi comprendre le talon. Car estāt necessaire de bender le milieu de la plante, & son extremité de deuant, l'osselet demeurant sans* bendage apres le milieu de la plante, pourroit receuoir quelque matiere abondante & superflue, qui viendroit en suppuration. * En la deloueure des doigts du pied, il ne faut rien faire d'auantage que ce qui a esté dict & commandé aux doigts de la main. Toutesfois si la ioincture est la derniere ou

*la cause qui a fait ceste solution de continuité, est plus violente & impetueuse.

* comme des pantoufles.

* du tarsus, ou auantpied, & du pendion, ou peigne du pied

* du poignet, & rateau de la main.

*car le bēdage qui conuiēt au commencemēt des deloueures doit aussi bien exprimer & reprimer comme au commēcement des fractures.

* qui est tresdangereuse en toutes parties nerueuses, & singulierement au pied.

mitoyenne du doigt, ayant reduict l'os, on le peut enchasser dans vn canon, ou tuyau, iusques à ce que la reduction soit asseuree.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA luxation des cheuilles du pied n'a pas besoin de grand effort, attendu que les os ne se peuuent fort esloigner de leur lieu naturel. La dexterité y est requise & l'exercice plus que la force, puis le bendage pour les tenir en subiection quand elles sont reduictes & remises: Mais toutes ces choses ne sont que repetitions de la doctrine generalle, ioint que l'Autheur en sa briefueté a tout compris.

Des deloueures auec vlcere.

CHAP. CXXI.

QVand la deloueure est auec vlcere, il y faut proceder auec grande sagesse. Car si on essaye de les reduire, le malade tombe en extreme *danger, & quelquefois à la mort. Car comme les muscles & parties nerueuses prochaines sont estendues, & tirees, ils aduiennent douleurs vehementes, conuulsions, & fieures agues, & principalement quand c'est accident vient au coude, au genouil, & aux ioinctures qui sont au dessus. *Car d'autant qu'elles sont plus prochaines des parties nobles & principales, d'autant elles causent plus grand danger. Hippocrates deffend que du tout on n'essaye de les reduire, & qu'on vse de bendage trop serré, ains qu'au commencement on applique seulement les remedes, qui empeschent & mitiguent l'inflammation, & qui appaisent la douleur. Par ce moyen parauenture est il possible de leur sauuer la vie. Or nous essayerons de faire en la deloueure des autres ioinctures ce qu'il commande en la deloueure des doigts: qui est, soudain au commencement auant que l'inflammation soit venue en la partie, nous reduirons l'os deplacé auec mediocre extension: & si nous rencontrons la fin pretendue, nous demeurerons & perseuererons en la curation qui empesche & mitigue l'inflammation. S'il suruient inflammation, ou conuulsion, quelque autre accident des susdicts, si l'os peut obeir sans violence, nous le reduirons. Si le voulant remettre, nous doutons qu'il n'y suruienne aucun des accidents susdicts, parce que l'os estant preuenu d'inflammation, n'obeiroit pas, & ne supporteroit pas telle violence, estant la ioin-

*de douleur conuulsion, fieure, gangrene.

*de l'auant-bras, de la cuisse, des rouelles du dos &c.

ĉture grande, du commencement, nous n'attenterons point la reduction:mais comme l'inflammation aura decliné, ce qu'aduient le septiesme ou neufiesme iour, ayant predit le danger qui peut suyure en faisant la reduction, & neantmoins si on ne la faict, que le patient, bien qu'il eschappe, sera stroppié du membre, nous essayerons sans violence de faire l'operation, & si besoin est, pour la faciliter, vserons de quelque instrument propre à faire l'extension. Quant à la curation de l'vlcere, nous y procederons comme a esté dict parlant des fractures auec vlcere.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Vlcere ou playe si elle est grande empesche l'extension, & l'impulsion forte & violente, necessaire pour la reduction des os luxés, produict l'inflammation, laquelle aux parties nerueuses faict vne conuulsion dangereuse, & qui retarde bien dauantage la guerison, tant de la luxation, que des vlceres. Aussi on doit craindre que cependant que la playe ou l'vlcere se guerit les ligaments ne s'endurcissent, & empeschent qu'on ne puisse apres reduire les os luxez. Mais il faut se resoudre à la necessité & à la seureté.

De la deloueure auec fracture.

CHAP. CXXII.

Si la deloueure est auec fracture, mais sans vlcere, il faut vser de l'extension commune à toutes deloueures, & conformer le membre auec les mains, comme est l'ordinaire, & ainsi qu'il a dict en traictant des simples fractures. Si la deloueure est auec fracture & vlcere tout ensemble, il faut la traicter & manier ainsi qu'il appartient, selon ce qu'a esté dict en parlant specialement & particulierement des fractures & deloueures accompagnees d'vlcere.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Au texte Grec y a : πάλιν ἐκβαλεῖν αὐτὰ δέον : qui est en François: il faut sortir & ietter l'os reduict, hors de son lieu. Les interpretes ont suyuy ce texte, par ce qu'Hippocrates commande

liure 4. des Deloueures,& liure 3. des Fractures, si apres auoir remis l'os il suruient conuulsion, qu'on le reiette dehors. Mais la suite du propos de l'Autheur monstre clairement qu'il faut lire ἐμβάλλειν, qui signifie reduire,& remettre, comme ie l'ay translaté. Car s'il n'y a point d'inflammation, ny autres mauuais accidents,il veut qu'on le remette. S'il y a inflammation,ou quelque autre mauuais accident, mais non si grand & vehement, que l'os n'obeisse,& ne se laisse reduire, il veut qu'on le retourne. Si l'inflammation & autres accidents sont si violents,que l'os ne puisse s'accommoder à estre reduict:il veut qu'on le laisse,& differe sa reductioniusques à ce que l'inflammation soit cessee. Hippocrates veut,apres la reduction de l'os,s'il suruient cõuulsion, qu'on le iette dehors, pourueu qu'on le puisse faire sans grãde fascherie:& qu'on fomẽte la ioincture fort souuent d'eau chaude:& que tout le corps, & principalement la ioincture repose chaudement,doucement,& mollement:parce que l'os reduict ne peut demeurer en sa place sans bẽdage, lequel n'y peut estre appliqué à raison de l'inflammation & conuulsion. Or n'estant bendée la partie,l'os qui n'est retenu eñ sa place, se deloue derechef, ou du tout, ou à moitié, & sortant hors de son lieu, presse & casse les extremitez nerueuses des muscles inflãmez, qui enuirõnent la ioincture,à raison dequoy s'irritẽt & augmẽtent la douleur, inflammation, & conuulsion. Parquoy le plus expediẽt est,le deplasser,pour le reietter entre les espaces charnus des muscles, qui sont moins sensibles que leurs extremitez nerueuses, & n'y toucher pour le reduire, iusques à ce que l'inflãmation soit finie. Les choses que nous auõs recitees(dit Celse)se doyuent faire & practiquer au cas que la deloueure ne soit aueques playe. Car estant aueques playe,il y a grand danger:* & d'autant plus que le mẽbre est grand,& que la ioincture est embrassee & cõtenue par tendõs & muscles plus robustes. A ceste cause quãd l'auãtbras & la cuisse sont delouez aueques playe, le cas certes est fort douteux. Mais si on veut reduire l'os,le malade est hors de toute esperance d'echapper:si on n'y met point la main,il y a quelque* danger. En l'vn* & l'autre,la doute & crainte est d'autant plus grande, que la playe est plus pres de la ioincture. Hippocrates ne cuide aucune de ces deloueures pouuoir estre reduicte seurement, fors au doigts, poignet, au rateau de

*& de la vie, & que le mẽbre ne demeure estroppié.

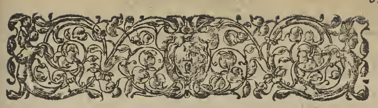
* Aucuns exposent, mẽbre, sçauoir l'auãt bras & la cuisse : les autres exposent, l'vn & l'autre, soit qu'on reduise l'os ou qu'on ne le reduise point.

la main, & à la plante du pied:& encores qu'il y faut proceder sagement & discrettement, afin de ne precipiter le malade en inconuenient. Aucuns n'ont fait difficulté de reduire les iambes, & les bras ainsi deloués: & afin qu'il ne suruinst ou gangrene, ou conuulsion, qui en cest accident tuast incontinent le malade, ont fait saignee du bras. Or le doigt mesme, duquel la delouëure est petit mal, & peu dangereux, ne doit estre remis, sinon auant que l'inflammation y vienne, ou apres qu'elle est passee, estant ja vieille la deloueure. Estant l'os remis s'il aduiet conuulsion, soudainement derechef il le faut deplacer. Toute ioincture delouee auecques playe, & non reduicte, doit estre situee & couchee de sorte, que le patient se trouue mieux: & faut aduiser seulement qu'elle ne soit remuee, & qu'elle ne pēde contre bas. En toutes ces delouëures l'abstinence longue & continuee est vn singulier remede. Le reste de la curation est tel, comme on l'vse aux fractures auecques playe. S'il y a quelque os nud, decouuert, & eminent, tousiours il donnera empeschement & nuisance: parquoy ce qui sort dehors doit estre coupé: & faut appliquer dessus, de la charpie seiche: & non des medicamens gras & vnctueux, iusques à ce que l'os soit gueri, ainsi qu'il le peut estre. Car certes il demeure debile, & si fait vne cicatrice tenue & mince, laquelle par necessité est suiette à estre* offencee.

*tant des eauës internes qu'externes.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA luxation auec fracture donne bien de la peine, mais le principal est que la luxation soit reduicte, pource qu'elle se guerit plus promptement que la fracture, & est de plus grande consequence à cause des muscles & tendons qui s'inserent à l'article, & que tout le mouuement & la situation des mēbres depend de la ioincture.



TRAICTE DES OPERATIONS PARTICVLIERES, FACILITEES ET ESCLAIRCIES PAR Maistre Iean Girault maistre Chirurgien Iuré à Paris,

AVEC LES FIGVRES DES INstrumens de Chirurgie par luy inuentees.



L'Intention de l'Auteur n'est de discourir icy de l'essence des maladies, desquelles il parle en ce petit traicté, ny des causes, signes, ny curation d'icelles, sçachant bien que ce seroit en vain, pour estre toutes ces choses escrites par nos Anciens, & que son intention n'est d'escrire ce qui a esté faict au parauant luy, ou qui auroit esté discontinué par succession de temps, mais seulement pour rendre les operations, qu'il conuient faire pour la curation de quelques maladies plus facile, & auec moins de douleur que le temps passé, vsant pour ce faire de quelques instruments de son inuention, qu'il representera chacun en son lieu, commençant par les fistules *in ano*.

Des fistules in ano, *& premierement de celles qui sont percees par dehors, & ne le sont par dedans.*

LEs fistules *in ano* sont ordinairement causees de quelques hemorrhoides, ou de quelque absces : ce qui aduiēt apres auoir trop cheminé à pied, ou bien apres auoir trop trauaillé à cheual, ou bien apres quelque contusion, ou de quelques hemorrhoides internes, ou de quelque vieille vlcere mal traictée, ou chose semblable. Et d'autant qu'en ceste partie il y a beaucoup de membranes & peu de chair, & l'absces venant à croistre il se fait vne distension, & solution de contiguité, & de cōtinuité en ces parties là, & n'y ayant pas grande capacité de partie charneuse de muscles en ceste partie, la sinuosité se faict entre le sphincter & l'intestin droict qui y cause quelquesfois de grandes douleurs. Les signes quand il y a quelque matiere purulente sont, quand à l'entour ou proche de l'Anus il se voit quelque serosité, & toutesfois quelquesfois en si petite quantité que l'on ne voit qu'à peine l'orifice, tant il est estroit & anguste, tellement que la plus grande apparence qu'il y ayt, est que bien souuent le malade trouue sa chemise vn peu gastee, & quand il est trouué, & on y a introduict le bout de la sonde, elle ne peut penetrer à cause des anfractuositez qui font la fistule, il faut quelquesfois faire de petites sections au cuir, tantost d'vn costé, puis d'vn autre, iusques à ce que vous puissiez aysement trouuer auec la sonde le chemin pour paruenir au fonds de la fistule, lesquelles sections se font au cuir : lors qu'il se trouue separé, & non adherant de la chair soubsiacente, & contenant quelque matiere purulente, qui sera lors que vostre sonde se coulera souz le cuir superficiellemēt. Quelquesfois aussi pourra y auoir vn orifice patent & manifeste : vne autrefois deux ou trois auec callositez, & force matiere purulente & espoisse; lesquels orifices se trouuant plusieurs, se doiuent tous mettre en vn, s'il n'y a chose qui empesche. Or est-il que tout ventre, ou sinus, ou capacité, qui a degeneré en fistule, & qui contient du pus

du pus est du tout, ou en partie composé de membrane, ou autre partie spermatique, comme d'os, ou de cartilage, & que le pus y seiourne quelque temps, necessairement ce qu'il y aura d'os, de cartilage, ou de membrane s'alterera ou partie d'iceluy, comme il aduient à l'egilops, quand la matiere purulẽte y seiourne l'os se carie & altere, de sorte qu'il ne se guarist point parfaictement sans l'application du feu actuel ou potentiel: Ainsi en est-il de la fistule *in ano*, laquelle ne se guarist point si l'on ne fait section de l'intestin depuis l'anus iusques au fond de la fistule, ce qui ne se peut faire auec le bistory, ny lancette, ny le cizeau, ny auec aucun instrument tranchant, par ce qu'auec nul d'iceux on ne peut paruenir iusques au fond de la fistule, sans peril d'vne grande hemorrogie, sinon au cas qu'il se trouuast, comme ie l'ay quelquesfois veu trouuer, que toute la partie, qui se doit couper auec le fil fust totalement calleuse. En ce cas on la peut trencher auec vn bistory courbe bien tranchant & sans peril.

Il faut donc que ce soit auec la ligature si la fistule n'est fort petite ou superficielle, auec laquelle on lie l'intestin de telle façon que l'on coupe ce qu'il y a d'iceluy alteré peu à peu auec le fil. Or donc auant que faire telle œuure, il faut premierement que le malade soit purgé & saigné selon l'aduis du medecin, & supposant la fistule disposee comme dessus, & pour euiter vn accident qui est suruenu à plusieurs malades, & à plusieurs chirurgiens, ce qui ne leur est aduenu faute de bien cognoistre la maladie estre vne fistule, ny pour auoir ignoré que pour la guarir il falloit la lier, mais il est aduenu faute d'auoir disposé la fistule en l'estat qu'il est requis pour bien faire telle œuure. Ce que i'ay apprins de feu de bonne memoire Maistre Richard Hubert pour lors Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris, duquel la reputation estoit telle, que la memoire en sera immortelle, pour auoir esté parfaictement bon & seur operateur en chirurgie, & fort bon anatomiste, & duquel i'ay apprins ceste dexterité pour les fistules *in ano*, & quelques autres parties de chirurgie: c'est que le Chirurgien doit considerer l'estat & la figure d'icelle, ie n'entens parler de l'orifice d'icelle qui se voit au sens de la vene, car elle est ordinairement comme vn cul de poulle, ayant vn petit orifice rõd,

quelquesfois deux ou plus, quelquesfois vn si petit, qu'il ne se peut voir qu'à grand peine, mais i'entens parler de la figure de la fistule depuis l'orifice exterieur iusques à l'interieur, qui est à l'intestin, ou iusques au fõd d'icelle si l'intestin n'est percé, & auãt que passer outre ie diray cõme elle se fait souuẽt mal à propos, c'est que l'orifice sera pres de l'Anus de deux doigts, quelquesfois plus ou moins. Applicquant la sonde ou éguille à seton trouuera souuent, & quasi tousiours qu'elle entrera auec difficulté & auec douleur, & neantmoins s'efforcera de penetrer, sçachant bien qu'il y aura fistule, & ne trouuera pas aysement le fonds d'icelle, pour les anfractuositez qui sont en chemin, lequel fonds sera entre le sphincter & l'intestin, poussera dedans la partie charnue dudict muscle, duquel le sentiment sera vn peu depraué pour la diuturnité du temps, qu'il aura esté malade, & pour passer son fil le tire à trauers ledit muscle, & pousse iusques à ce qu'il aye rencontré le fonds de ladicte fistule, & passé qu'il a son fil le lie, & poursuit la curation de la maladie, iusques à ce que le fil aye tout coupé, & la fistule guarie: mais il demeure souuent au malade vne plus grande incõmodité que la premiere, car il ne peut retenir ses excrements, qui est maladie pire que celle qui est guarie, ce qui aduient pour n'auoir pas disposé la fistule comme i'ay dit cy deuãt. C'est que le Snus ou siege de la matiere est entre l'intestin droit, & le sphincter, & qu'il faut qu'auec la ligature toute la longueur de l'intestin alteré soit coupé, il faut donc se donner de garde que auec le fil on ne comprenne le sphincter ny partie d'iceluy, cõme i'ay veu faire à quelques vns, que i'ay esté cõtraint souffrir, pour n'estre de la pluralité des voix, & principalement depuis le decez dudict deffunt Maistre Richard Hubert. Il faut donc pour obuier à vne telle faute, aduiser la distance qu'il y a entre l'orifice exterieur de la fistule (que i'ay cy deuant appellé cul de poulle) & l'Anus, puis la distance qui est entre ledit muscle sphincter & l'intestin à l'endroit où est le fond de la fistule qui seroit nulle, s'il n'y auoit de la matiere cõtenue entre les deux. Et d'autant qu'ordinairement ledit orifice ou cul de poulle se trouue plus eslõgné de l'An⁹, que l'intestin du sphincter, il faut approcher ledict orifice pres de l'Anus en pareille distance, que l'intestin du sphincter: ce qui s'accomplira comme il s'ensuit. Premierement s'il y a peu de distance appliquãt quelques tẽtes

d'esponge preparee, vne autrefois de charpie, si aussi il y auoit quelque peu plus grande distãce faut faire de petites sectiõs auec le bistory, ou la lãcette, ou la poincte d'vn ciseau en coupãt ce qu'il y a de cuir par dessus quelques petites sinuositez anfractueuses, qui empeschent que du premier coup on ne rẽcontre le fond de la fistule : & faut tellemẽt disposer la fistule que introduisant l'éprouuette ou aiguille à setõ par ledict orifice il ne se puisse rẽcõtrer chose qui l'ẽpesche d'ẽtrer & penetrer iusques au fond de la fistule, lequel fond se trouue bien souuent iusques dãs la capacité de l'intestin, quelquefois non, & quãd vous aurez cognu s'il est percé ou non, vous osterez vostre sonde & y mettrez vne tête assez longue, afin d'ẽtretenir le passage, & faciliter l'introduction de la sõde auec le fil, à quoy vous vous preparerés faisant prouision d'vn bout de fil bien ciré de cire gommee, qui soit bien forte, & de grosseur mediocre, selon que la fistule sera grande & profonde.

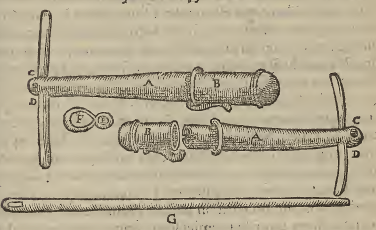
Pour venir à l'operation, vous sçauez que selon Hip. Gal. & nos Autheurs anciẽs il est requis en toute operation de Chirurgie, que soyons muniz de choses necessaires deuant le faict, au faict, & apres le faict. Les choses vniuerselles faictes par l'aduis du prudent Medecin, & estant le corps ainsi bien preparé, faut auoir vne aiguille à seton d'argent bien fin & recuict, à fin qu'elle se ploye plus facillement, & qu'elle soit entre-poinctue & mousse comme les aiguilles dor ou d'argent que les femmes ont & portent dans leurs cheueux, & l'enfiler d'vne bonne aiguillee de fil fort & preparé comme dict est, faut faire situer le patient sur vn lict, couché sus le ventre, les pieds à terre, & le Chirurgien prendra son aiguille à seton de la main dextre, si la fistule est du costé dextre, ou de main senestre. Si la fistule est du costé senestre, & qu'il l'introduise le plus profond qu'il pourra dedans la fistule, selon le chemin qu'il aura faict de son industrie, & faut que la sonde soit vn bien peu ployee par le bout, afin que plus facilement il puisse trouuer & rẽcontrer le bout d'icelle auec le doigt, qu'au mesme temps il a mis dedãs l'Anus, prenant & rencontrant le bout d'icelle sonde entre le doigt & l'ongle, la passant & ramenant à trauers le trou qu'il trouuera faict à l'intestin en le ramenant auec le bout de son doigt, & au cas qu'il ne le trouue percé, qu'il ne face point de

difficulté de le percer auec la sonde, c'est pourquoy i'ay dit qu'il faut que la sonde soit vn peu poinctue, & qu'il face en sorte que auec le bout de son doigt index qu'il a mis dans le fondement, il ramene la sonde passee par l'anus, laquelle il tirera doucemẽt laissant passer vn bout du filet par l'orifice de la fistule; & l'autre par l'anus, & ayant les deux bouts de son fil ainsi passez, l'vn par l'anus & l'autre par la fistule les prenoit & lioyt ensemble par vn droict nœud, & vn nœud courant, où ie m'arresteray pour vous dire que iusques icy nos Auteurs ont bien faict, mais ce qui reste ils ne l'ont pas bien fait, car l'œuure ainsi faict, se sõt contentez, pour parfaire la curation, de voir & penser leur malade vne fois ou deux le iour, & dessus le fil pour le reserrer vn peu plus, & cõtinuer de iour en iour iusques à ce que le fil eust coupé tout ce qui estoit comprins en iceluy: mais moy ayant consideré & ayant apris de ces bons Operateurs de mon temps ce que dessus, ie me suis aduisé d'vne grande faute qu'ils commettoyent en ce faisant par omissiõ, qui apportoit de l'incommodité au malade & au Chirurgien. La premiere faute estoit que venant le Chirurgien pour penser son malade, & reserrer son fil estoit contrainct chercher auec les doigts parmy le pus & le stercus auec grande difficulté, lequel des bouts du fil alloit en haut ou en bas pour droictement le tirer, afin d'euiter la douleur le plus qu'il estoit possible, ce qui ne se pouuoit faire sans peine au chirurgien, & grande douleur au malade, chose qu'il falloit reïterer tant & si souuent qu'il conuenoit penser le malade. Il y a bien plus, car s'il arriuoit comme le plus souuent que pensant serrer doucement, ne pouuoit empescher qu'il ne se serrast quelquesfois plus qu'il ne vouloit, dont le malade sentoit telles & si grandes douleurs, qu'il estoit contraint d'endurer, n'y ayant aucun moyen de le lascher, qui estoit cruauté pour le malade, & tristesse pour le chirurgien.

Or est-il que moy desirant par tous moyens faciliter les operations de chirurgie, soulageant les malades en diminuant leurs douleurs, ne laissant pourtãt à faire ce qui est requis pour la curation des maladies, ausquelles ie pẽseray apporter quelque chose du mien, autrement ie ne me voudrois ingerer d'en

dire vn mot pour redire ce qui a esté dit des Anciens ou modernes. Or donc pour poursuiure mon dessein ie vous veux icy figurer vn instrument que i'appelleray fistulaire pour en vser comme il s'ensuit : & vous diray que ce n'est pas le premier que i'ay inuenté pour ce mesme faict, mais c'est à mon aduis le plus propre, & celuy dont i'vse à present : du premier inuenté i'en ay vsé assez heureusement: il y a plus de 16. ans, que monsieur Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris m'a fait cet hõneur de le mettre dãs son liure qu'il a faict & intitulé la Chirurgie Françoise, qui est vn liure autant necessaire au ieune Chirurgien, qu'il s'en voye de ce temps, où il m'en a baillé plus de louange que la chose ne meritoit. Mais i'ay negligé cestuy-là pour l'excellence de cestuy dont la figure est telle.

Instrument fistulaire.



A. *L'instrument fistulaire ouuert.*
B. *Son couuercle.*
C. D. *Les deux petits trous.*
E. *Le petit annelet.*
F. *Le double anneau.*
G *La sonde ou seton.*

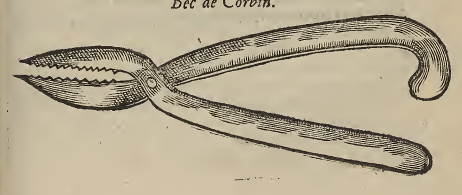
Pour vser de cest instrument vous prendrez l'vn des bouts de vostre fil ciré que vous attacherez au plus petit annelet qui

est marqué E. qui est partie du double annelet,& ne sont lesdits deux annelets, qu'vn que nous appellons double anneau ou annelet, & l'arresterez bien seurement, puis vous prendrez l'autre bout du fil que passerez par dedans l'instrument fistulaire,& le ferez sortir par l'vn des petits trous marqué C.& tenant A,le bout du fil,vous en enfilerez vostre eguille à setō, laquelle ainsi enfilee vous introduirez dans la fistule comme i'ay dict cy deuant. La tenant de la main dextre si la fistule est au costé dextre, ou de la main senestre si la fistule est du costé senestre, & mettez le doigt index de l'autre main dedans l'Anus, duquel doigt vous irez rencontrer le bout de vostre esguille à seton,& d'iceluy bout de doigt vous ployerez ladicte esguille à seton que ramenerez & ferez sortir par l'Anus, la conduisant pour sortir la tenant entre l'ongle de vostre doigt (comme i'ay dict cy deuant) qui sera dedans l'Anus, & le tirerez par ledict Anus auec le fil dont sera enfilé, & le tirerez doucement auec l'instrument fistulaire, qui est attaché à l'autre bout du fil,tant que ledict instrument soit tout proche du fondement:mais premier que de l'approcher du tout proche du fondement, vous prendrez le bout du fil qui estoit passé par le seton, que passerez par l'autre des petits trous de l'instrument fistulaire marqué D, & le ferez sortir par où l'autre est rentré, & l'attacherez le plus court que pourrez au petit annelet auec l'autre bout, & les attacherez si bien ensemble qu'ils ne se puissent deffaire, ny lascher, non pas qu'il faille tellement les serrer comme qui voudroit promptement couper la fistule, mais de sorte que le malade le puisse aisement supporter. Et bien souuent le Chirurgien se doit contenter d'auoir passé & asseuré son fil, sans le serrer nullement pour le premier iour, sinon tant que le malade die c'est assez, commenceant à sentir vn peu la douleur, puis le refermer de son couuercle, & le lendemain retourner vers vostre patient & descouurir le fistulaire, & tourner l'anneau marqué F, tant & si peu que le malade le puisse aisement supporter, & luy remonstrer que le plus qu'il pourra endurer que l'on luy serre d'autāt plus tost sera il guery. Cela fait, si le patient peut endurer que l'on luy serre deux ou trois fois le iour, d'autant plus tost sera il deliuré. Et faut à chacune fois la nettoyer bien doucement à l'entour dudict fistulaire auec drape-

lets de toille bien deliee fort vsee, & de lin (encores que les femmes soyent d'opinion contraire qui disent, que le lin n'est pas bon aux playes) & continuer tous les iours à le reserrer deux ou trois fois si le malade le peut permettre peu à peu, tant que le fistulaire tombera dans le lict, & que le fil ne sera point rompu: car s'il estoit rompu signifieroit qu'il seroit rompu & pourry deuant que la fistule fut coupee, & n'vsez tout le long de la cure d'aucun vnguent que de Cerat de Galien auec de petits linges bien deliez, s'il ne suruenoit quelque noueaux accidens, ou bien quelque autre complication de maladie. Et la fistule estant coupee si elle n'est du tout desseichee, continuez de petites compresses bien douces que quelquefois vous tremperez dans vn peu de gros vin tiede. Voyla le moyen de traicter bien & parfaictement les fistules *in Ano*, auec le moins de douleur que faire se peut.

Il se trouue quelquefois que la fistule sera si haute que ce sera tout ce que vous pourrez faire que d'atteindre du bout du doigt au bout de vostre sonde, de sorte que quand vous aurez ployé le bout d'icelle, vous n'aurez pas le moyen de la tierne la pouuant toucher que du bout du doigt. En ce cas, il faudroit auoir tout prest vn Bec de Corbin, que vous coulerez le long de vostre doigt index qui sera dedans le fondement duquel vous pinserez le bout de vostre esguille, vous donnãt bien garde de ne pinser auec ledict Bec de Corbin autre chose que le bout de vostre esguille par le fin bout: car si la tenant le petit bout passoit l'espoisseur du Bec de Corbin, vous feriez vne playe auec dilaceration de l'extremité de l'Anus, aussi vous donnant bien de garde de cela, vous tirerez aisement vostre esguille & le bout de vostre fil.

Bec de Corbin.

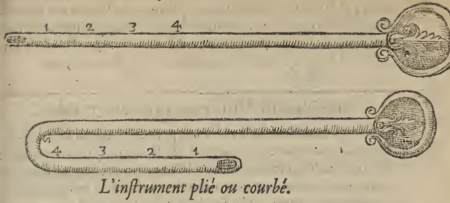


Des fistules in Ano *qui sont percees par dedans, & ne le sont pas dehors.*

IL y a vne autre sorte de fistule *in Ano*, que nous appellons Borgne, & est differente de celle dont nous auons parlé que nous auons dict estre percee par dehors, & ne l'estre point par dedans, car celles-cy le sont par dedans, & ne le sont point par dehors, & y a distance de l'Anus iusques au lieu où elle est percee dedans l'intestin quelquefois d'vn doigt, ou de deux, ou de trois, & quelquefois plus, & ne le sont point par dehors. Elles se cognoissent quand il sort quantité de pus auec la matiere fecalle, aucunefois le pus sort le premier, autrefois apres, & bien souuent auec ladicte matiere fecalle, & toutesfois separement, tellement que l'on distingue aysement le pus d'auec la matiere fecale, & ledict pus entre bien souuent dedans ceste fistule par son orifice, qui est interieure à l'intestin auec du vent, de sorte que le fonds de la fistule faict vne tumeur pres l'Anus, au lieu que aux autres le fonds de la fistule est en haut entre le sphincter & l'intestin, cestuy-cy est entre l'Anus & la fesse. Or l'apertion de ceste-cy se doit faire autrement. Car quelle apparence y auroit il qu'on peut mettre ou introduire vne sonde, ou esguille à seton, droicte & sans la ployer par l'orifice de la fistule, qui est interieure & haut, puis le ramener au fonds de la fistule, qui est exterieure. Il faut donc auoir vn esguille à seton de la figure cy dessous, qui doit estre d'vn pied de long pour seruir à plusieurs choses, comme vous le verrez cy apres employé à autres œuures. Mais pour le faire seruir à ces fistules borgnes desquelles i'entens parler maintenant, cecy en est le pourtraict.

L'instrument

L'inſtrument droict.



L'inſtrument plié ou courbé.

Pour donc venir à ceſt œuure, faut ployer ledict inſtrument quelquefois à l'endroict où il eſt marqué 2. autrefois où il eſt marqué 3. quelquefois, mais bien rarement, où il eſt marqué 4. ſelon que l'ouuerture de la fiſtule qui eſt en la partie interne de l'inteſtin ſera haute ou baſſe. L'inſtrument courbé ſera de telle ſorte. Et notez qu'il faut auoir voſtre fil tout preſt de la longueur d'vne eſguillee de fil, qui ſera fort & bien ciré de cire gõmee, comme il eſt dict cy deuant, & ayant voſtre appareil tout preſt faut introduire voſtre ſonde cy deſſus courbee dedans l'Anus, de telle hauteur que le bout d'icelle qui eſt ployé ſoit de la hauteur que penſiez, ou cognoiſſiez eſtre l'orifice de la fiſtule, & cerchez doucement ledit orifice de l'inteſtin en tenãt voſtre inſtrumẽt par l'anneau, à fin de ne perdre point la cognoiſſance de quel coſté ſera le bout de voſtredicte ſonde eſtant caché dedans l'inteſtin. Et faictes en ſorte que vous ſuyuiez la continuité de la fiſtule. Quand vous aurez trouué l'orifice d'icelle auec le bout de la ſonde iuſques au fonds d'icelle, qui eſt en la partie exterieure deuers la feſſe. Et quand il y ſera paruenu (ce que vous iugerez au ſens du faict) alors vous pouſſerez aſſez fort le fond, & au meſme lieu ſus ladicte ſonde, vous ferez vne petite ouuerture pour paſſer voſtre ſonde, & ferez en ceſte ſorte ſortir le bout d'icelle que vous enfilerez de voſtre fil, puis retirez voſtredicte ſonde par où elle eſt entree, tellement que vous aurez les deux bouts de voſtre fil paſſez, l'vn par l'Anus, l'autre par l'ouerture que vous aurez faicte au cuir exterieur ſus

la sõde, & tenãt ainsi vostre fil par les deux bouts vous les ferez passer par l'instrument fistulaire, à sçauoir, vn bout par le petit trou, & l'autre par l'autre trou, & les attachez comme il est dict cy deuant au petit annelet marqué E, le reserrant, cõme i'ay dit, iusques à ce que ce qui est contenu auec le fil soit coupé.

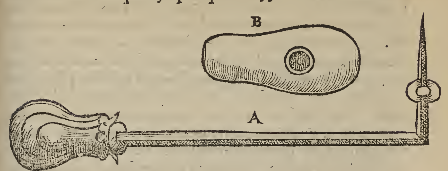
Des fistules in Ano, *percees en dedans & dehors.*

IL se trouue des fistules *in Ano*, percees & dedans & dehors, mais l'ouuerture de l'intestin est si haute qu'on ne la peut trouuer du doigt index. A ceux là vous pouuez vous seruir de ce mesme instrument l'introduisant, comme i'ay dict en la fistule Borgne, sinon qu'il faudra ployer la sonde à la marque 2, ou 3. selon la hauteur de l'orifice inferieur: quelquefois i'en ay troué que i'ay poursuyuies le long de l'intestin plus d'vn pied de haut auec la sonde, à telles i'ay conseillé vne cure palliatine, & m'en suis laué les mains.

La maniere de laquelle ie cauterise les fistules lachrimales.

ENcores que ceste matiere ayt esté traictee en meilleurs termes, si est-ce que l'ayant veu traicter par les instruments descrits par les Anciens, & qui sont encores en vsage, & qui sont pourtraicts des Arabes m'ont semblé & sont si mal à propos que i'ay esté contrainct & sollicité d'aucuns de mes amis en escrire ce qu'il m'en semble. Premierement ie monstreray la deffectuosité qu'il y a à ces ferremens ou instruments soit en la platine percee que l'on met sur l'œil, soit en la forme du cautere que l'on met actuellement chaud. Et dirons la cause pour laquelle on applique ce cautere actuel. Ie croy qu'il n'y a personne qui me voulut nier que ne soit pour faire exfolier l'os que l'on pretend estre carié, & pour aider à l'exfoliation d'iceluy, il faut y appliquer le cautere actuel ou ardent quelquefois pour consumer la glandule qui est au grand canthus de l'œil. Ie croy, que c'est leur intention, au moins quand i'ay appliqué ç'a esté la mienne. Mais ie m'addresse à ceux qui pour ce faire ont vsé & vsent des instruments escrits en tous les liures des Anciens, dont voicy les figures.

Cautere actuel auec sa piece pour les fistules lacrimales.



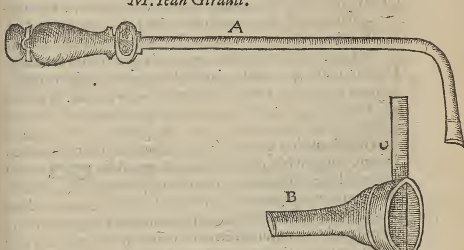
Ie vous prie voir le pourtraict de ces beaux instruments & de considerer l'œuure, auquel vous voulez les employer, & que c'est, comme ie vous ay dict pour cauteriser l'os qui faict le fond de la fistule lachrymale : considerez aussi qu'il y a de la distance entre le cuir exterieur, & ledict fond ou glandule, qui est au moins de demy doigt. Or est il que vous ne sçauriez si bien disposer la fistule pour y introduire le cautere que y mettant vne tente de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, vous ne touchiez la chair qui est en ceste distance, si ainsi est (comme la verité est) vous ne sçauriez la mettre, ou introduire vostre cautere tout chaud sans toucher la chair & brusler le cuir, en ce faisant, vous faictes beaucoup plus de mal & de douleur, & ne faictes rien de ce que vous pretendez. La premiere faute est, que vous bruslez le cuir, & en danger de rompre & brusler la palpebre, & esrailler l'œil vers le grand canthus. Ce que i'ay veu arriuer à aucuns. Si vous faites, ceste faute, voila vne difformité irreparable qui se fera, peut estre, à l'endroict de quelque personne notable, ou Dame, ou Damoiselle, ou autre qui voudroit, si elle pouuoit, vous faire perdre la vie, monsieur le Chirurgien. Dauantage en introduisant vn cautere actuel punctuaire, comme il est cy dessus figuré, il sort du sang par dehors si eschauffé de vostre cautere qui est bruslant, & s'il en tombe dedans l'œil, (ce qui est ineuitable auec ces beaux instruments) c'est pour faire perdre l'œil au patient, voire quelquefois les deux. Vous direz, il y a vne platine percee, à trauers laquelle on met le cautere, il est vray, mais ceste belle platine de quelle estoffe

est elle faicte ou composee? Il faut qu'elle soit faicte de quelque matiere solide, comme d'or, d argent, de fer, de cuiure, ou chose semblable. Estant de telle estoffe, c'est chose qui n'est ny ployable ni si traictable qu'elle se puisse ioindre sus la partie, qui est tellement inegale qu'il est impossible la faire ioindre de toutes parts, & n'estant ioincte de toutes parts, il y aura du vague, sous ce vague coulera le sang bouillant par la chaleur du cautere, que i'ay dict cy deuant, qui causera l'incommodité dessusdicte. Ceste rondeur en forme d'vn petit bouton qui est à ce beau cautere y est pour contenir la chaleur plus long temps. Cela seroit bon qui voudroit cauteriser & le cuir & la chair, mais tant s'en faut, il s'en faut bien donner de garde, & mesmes qu'au lieu de ce beau bouton qui est pour tenir la chaleur plus long temps, il faut que le cautere soit fort limé, & plus menu au lieu du bouton, à fin que la chaleur y demeure moins, & au lieu que le bout en est poinctu, il faut qu'il soit plat: car le feu ne peut estre porté par vn instrument poinctu & agu, pour agir contre vn corps solide & plat, comme l'os en ceste partie. Si vous me dictes, c'est pour percer le cuir, qui ne se perceroit pas si tost l'instrument estant mousse; Vostre intention est elle pas de cauteriser l'os pour en procurer l'exfoliation? & comment voudriez vous que vostre cautere ayant percé le cuir & la chair, eust encores assez de chaleur pour alterer l'os? Et quand il eut eu assez (ce qui ne peut) comment pensez vous que la figure de ce cautere agu & poinctu puisse agir, encor qu'il fut tout rouge, ne touchant l'os non plus qu'on feroit d'vn bout de poinçon. Il me semble que tout homme de bon iugement comprendra assez que c'est chose impossible. Considerez aussi, que si vous percez le cuir & la chair auec vostre cautere actuellement chaud, quel escharre il en sortira, & comment vous euiterez l'esraillement de l'œil vers le grand canthus, tellement que nul ne doit ny ne peut vser de ces instrumenis qu'à sa confusion & au detriment du malade.

Or vous ayant refuté les instruments susdicts, ce n'est rien fait si nous ne vous en donnons qui facent mieux, car il faut en apporter auec lesquels nous puissions paruenir à nostre intention pretendue, qui est, d'alterer l'os & le faire exfolier, puisque c'est l'intention du Chirurgien. Il faut donc que pour ce

faire il inuente vn instrument qui puisse porter sa chaleur & ardeur actuelle contre ledict os & la glandule (si besoin est) & sans brusler la chair, ny le cuir, & toucher l'os en sa face comme il est en telle partie, ce que ne pouuez faire d'vn instrumẽt poinctu, agu, & rond : il faut donc que le bout de vostre ferrement ou cautere actuel touche à l'os de plat, & non poinctu, & de largeur pertinente : & au lieu que celuy des Anciens que i'ay refuté, a comme vne petite ballotte ou bouton pour le tenir en chaleur plus longuement, le mien sera au mesme lieu plus menu qu'en aucun autre lieu, & si a par le bout plus gros pour porter sa chaleur iusques à l'os, & ne toucher ny le cuir, ny la chair, ny faire sortir le sang bouillant & bruslant l'os, il n'y a autre chose, ains toucher l'os immediatement. Mon instrument que ie nommeray cautere ægilops, sera selõ la figure suiuante, & aura enuiron vn pied de long, & le reply enuiron vn demy pied ou moins.

Cautere actuel pour les fistules lacrymales, de l'inuention de M. Iean Girault.



A. Le cautere actuel.
B. L'entonnoir.
C. Le manche pour tenir l'entonnoir.

Or auant que d'vser de ces instruments, faut disposer l'Ægilops ou fistule lachrimalle pour receuoir le cautere, euitant les incõmoditez dessusdictes,& pour ce faire premierement faut aduiser s'il y a quelque moyen plus doux pour la pouuoir guarir sans en venir là. Car comme dit Hippocr. les maladies qui ne se peuuent guarir par medicamẽs, se guarirõt par le fer, sinõ par le fer, par le feu: tellemẽt que le feu est le dernier : si dõques vous estes appellé pour traicter vne telle fistule, vous aduiserez voire auec conseil si telle fistule se doit cauteriser actuellemẽt. Or ie suppose toutes ces choses faictes, mesmes la purgation, la saignee,& le regime de viure, le tout par le conseil du medecin, si elle n'est ouuerte, l'ouurir auec vn petit cautere potentiel le plus eslongné de l'œil que faire se pourra, & mesmes garnir d'vne petite compresse trempee en eau de plantain & de morelle bien exprimee, & ne point laisser vostre malade de veuë, pour bien prendre garde que le cautere que vous auez appliqué ne prenne trop vers le grand canthus,& lors qu'il aura faict son operation le leuerez & scarifierez auec petites & subtiles scarifications, ne craignant point de penetrer, pourueu qu'en penetrant vous ne poussiez vers l'œil, mais vers le nez: car aussi bien faut-il tous les iours faire le chemin du cautere actuel auec petites tantes, tantost d'esponge preparee, tantost de charpie, quelquesfois auec vn peu de poudre de mercure. Et pour obuier que vostre poudre de mercure, ou autre medicament catheretic duquel vous pourriez vser n'agisse vers le grãd cantus,& que par ce moyen il gaignast vers l'œil, Vous le pourrez garnir d'vne petite lame d'argent que vous mettrez vers ledict canthus qui empeschera le medicamẽt d'y toucher: la lame d'argent sera de telle figure & grandeur [figure] & sera vn peu ployee rondement comme vne petit goutiere: ceste lame bien accommodee n'empeschera la tente d'entrer dedans, & d'y porter vostre medicament sans nuisance, & par ce moyẽ vous croistrez tousiours l'ẽtree de vostre fistule iusques à l'os: ce que vous continuerez tant que le petit entonnoir y puisse aisement entrer,& que à trauers d'iceluy vous puissiez sentir auec la sonde si vous pourrez immediatement toucher l'os sãs empeschement. Ce qu'estant ainsi preparé,& vostre fistule disposee à receuoir le cautere actuel pour venir à l'operation, les

choses vniuerselles faictes,cõme i'ay dit cy deuãt, faut situer le malade dãs vne chaire à haut dossier,qui aye au haut d'icelle, pour appuyer le costé de la teste,sçauoir le costé dextre ,si la fistule est au senestre,ou sur le senestre si la fistule est au dextre: faut qu'il couure l'œil malade d'vne cõpresse en sept ou huict doubles,qui sera trempee en eau de plantain,de morelle & de roses vn peu chaude, & bien exprimee , & en couurir tout l'œil, la tẽple,& vne partie du nez iusques à l'autre œil, & la cõpresse soit percee à l'endroict de la fistule, & posee si vniment qu'elle touche de toutes parts tout à l'entour de la fistule, puis couurez l'autre œil d'vn bendage sec, afin que le malade n'aprehende le feu quand il le verroit de si pres :& ferez chauffer vostre cautere dedans vn bon rechaud auec vn peu de charbõ, & pendant qu'il chaufera vous introduirez le petit entonnoir iusques à l'os, & si l'ouuerture est assez patente pour y mettre auec ledict antonnoir la petite lame d'argent figuree cy deuãt du costé du grãd canthus,vous ne pouuez faillir de l'y mettre, afin de deffendre la partie de la chaleur du cautere,auquel entõnoir estant dans la fistule vous mettrez vne fausse tẽte,ou deux ou trois l'vne apres l'autre,& y en laisserez vne que vous ne tirerez qu'au mesme tẽps que vous tiendrez le cautere tout prest pour le mettre & introduire dedãs ledict entonnoir, ostãt ladicte fausse tente:& notez que comme le petit entonnoir est coupé de biais,aussi le bout du cautere l'est-il de mesme biais, afin que du plat d'iceluy vous touchiez l'os tout à plat & nõ du petit coing ou de la poincte,car il n'y seruiroit de rien : de sorte que si vous n'auez qu'vn cautere pour vous seruir & au dextre, & au senestre :il faudroit pour vous en seruir à vn costé tenir le mãche bas,& pour vous en seruir de l'autre costé, le faudroit tenir haut en cõsideration de la figure qu'il a au bout :tellemẽt qu'il faut que le Chirurgiẽ soit muny de deux de ces cauteres, l'vn pour le costé dextre,& l'autre pour le senestre, d'autãt que celuy qui est bon pour vn costé, ne l'est pas pour l'autre. Quãt au petit entonnoir, par dedans lequel passe le bout courbe du cautere, sera suffisant pour le dextre, & pour le senestre , pourueu qu'on aduise de quel costé son bout est retranché pour bien trouuer l'os de son plat, en tenant la queue dudict entonnoir , car s'il est bien à propos pour tenir ledict entonnoir

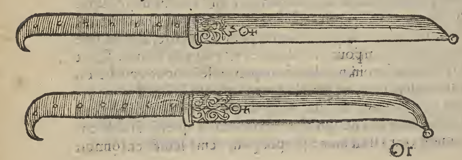
le manche en bas pour cauteriser au costé dextre, il faudra tenir le manche en haut pour le senestre.

Cela viendra du iugement du Chirurgien quand il considerera quelle œuure il veut faire, & à quelle fin, & quelle est la figure de l'os qu'il veut cauteriser. Voila ce qui me semble de la façon de practiquer en la fistule lachrymalle, que nous appellons ægilops.

Des fistules non vrayes, ou vlceres fistuleux.

IL y a encores vne autre sorte de fistules, qui ne font pas vrayes fistules, n'estant point calleuses, mais ie les appelle fistules pour la figure longue & sinueuse qu'elles ont, & ausquelles il conuient faire incision, qu'anciennement on faisoit auec le ciseau à plusieurs fois, comme à 3. ou 4. ou 5. ou 6. fois, ou plus, & par consequent auec grandes douleurs, quelques fois auec le bistory ou rasoir, introduisant la sonde & le long d'icelle faisoit-on l'incision assez difficilement, car cela estoit suiect à vaciller & tourner de costé ou d'autre, faisant le plus souuent vn pas de clerc: auec le ciseau faut autant de fois introduire la poincte deuant auec douleur, ne la pouuant euiter. Or pour rendre cest œuure fort facile, & pour euiter la douleur & tels accidents, & pour le faire fort subtilement, & en vn moment, ie vous mettray icy le pourtraict de quelques instruments de mon inuention, dont i'ay vsé à plusieurs, auec heureux succés.

Instrument lenticulaire droict & courbé.



Or

Or eſt-il qu'il y a de deux ſortes de fiſtules auſquelles telles operations ſe font, & ſe voyent le plus ſouuent en la cuiſſe, ou au bras, ou à la iambe: les vnes ſont borgnes, les autres ont deux yeux. Les borgnes ſont celles qui n'ont qu'vne ouuerture, qui eſt l'orifice de l'vlcere fiſtuleux, de laquelle ouuerture on pourſuit auec la ſonde vne profonde ſinuoſité, & toutesfois ſuperficielle & cutanee, laquelle ne ſe peut guarir, ſans ſection dudict cuir qui ſera quelquesfois de demy pied ou plus, il y en a vne autre qui a deux yeux: ceſte eſt quand il y a deux vlceres ou orifices fiſtuleux eſlongnez l'vn de l'autre, & qu'il n'y a rien entre les deux qui empeſche que d'vn ſeul coup, & d'vne ſeule ſection on ne coupe le cuir exterieur depuis l'vne des deux orifices iuſques à l'autre. Pour venir à l'operation nous commencerons à celle qui eſt borgne, n'ayant qu'vn orifice. Quand vous voudrez faire telle operation, vous ſerez muny d'vn inſtrument lenticulaire, c'eſt à dire qui a au bout vn petit bouton rond, comme vne petite lentille, ou vn grain de veſſe lequel inſtrument ſera bien trenchant d'vn coſté iuſques au petit bouton, lequel petit bouton ſeruira pour empeſcher que ledict inſtrument en introduiſant dedans ceſte ſinuoſité ne face vn chemin nouueau & ne coupe en dedans ce que l'on ne veut pas couper, ce qui feroit, n'ayant point de bouton, & eſtãt poinctu: & pour en vſer apprenez premierement le chemin auec la ſonde, ou éguille à ſeton, iuſques au fonds de la ſinuoſité & introduiſant icelle, & ayant appris qu'il n'y a rien qui empeſche la ſonde d'entrer facilement, & promptement, & en vn ſeul coup. Car auec telle facilité vous pouuez introduire l'inſtrument lenticulaire bien trenchant, & en entrant par meſme moyẽ couper iuſques au fond de la ſinuoſité ſans y aller à deux fois comme on faiſoit anciennement. Ie vous en repreſente deux pourtraicts, l'vn droict & l'autre courbé, pour ſelon la fiſtule & le lieu d'icelle vſer de celuy qui vous ſemblera le mieux à propos.

Cette aiguille à seton separee de son bistory est celle qui a esté cy deuant employee pour les fistules in ano *tant borgnes que fort profondes.*

Or maintenant nous parlerons des fistules ou vlceres fistuleux & cutanees, qui ont deux orifices qui respondent l'vn à l'autre, tellement que mettant vne sonde, en l'vn e elle ressort par l'autre, & y aura vn pied de distance quelquefois plus, vne autresfois moins, & ne se peut guarir telle sinuosité sans la section totalle d'icelle, ce qui se doit faire auec l'instrument pourtraict cy à costé, introduisāt premierement la sonde par l'vn des orifices, & la sortant par l'autre, vous prendrez d'vne main le bistory à crochet que vous accrocherez au trou de la sonde (estant ladicte sonde passee à trauers la fistule d'vn orifice sortant par l'autre, comme il est cy à costé pourtraict, & tout d'vn coup tirerez ladicte sonde, ayant tourné le trenchant du bistory vers le cuir que vous voulez couper, & en ce faisāt couperez tout d'vn coup & en vn moment, ce que anciennement on coupoit à cinq ou six fois auec grand peine pour le Chirurgien & grand douleur pour le patient: & notez qu'en tirant le seton il faut tousiours tenir le bistory de l'autre main par son manche, pour l'empescher de varier de costé ny d'autre, vous verrez en ce faisant vn œuure de Chirurgie promptement faicte, & auec peu de douleur.

De la paracentese.

N'Estant mon intention autre que pour mõstrer les instruments de mon inuention auec lesquels ie puis me vanter d'auoir facilité & amoindry la douleur en plusieurs operations de Chirurgie, & à aucuns empesché la mort: I'ay consideré qu'en l'hydropisie qui se guarist par Chirurgie, c'est à dire operation de la main, dont la practique est descrite de nos Anciens, & practiquee par plu-

ſieurs de noſtre temps, ce que i'ay veu faire à pluſieurs bons Chirurgiens, & qu'à leur imitation i'ay practiquee comme eux auec le plus malheureux ſuccez du monde, n'en ayant iamais veu vn ſeul reuenir à conualeſcence par la paracenteſe, dont i'ay voulu rechercher la cauſe, & ay trouué que l'õ faiſoit ceſt œuure, comme & ſelon qu'il eſtoit eſcrit de nos Anciens, & eſtonné du malheureux ſuccez, ay conſideré qui en pouuoit eſtre la cauſe, veu que tant de bons & anciens practiciens l'auoient eſcrit, & que ſelon leurs eſcrits nous l'auons veu practiquer, & moy meſmes practiqué au grand detriment du malade : mais quand i'ay eu bien conſideré, & que au lieu d'auoir eſté promptement ſoulagez apres l'operation faicte, & l'euacuation d'vne partie des eaux contenues dans la capacité du ventre, & qu'au lieu d'vne parfaicte guariſon le malade rentroit en de telles & ſi grandes douleurs, qu'elles ne l'abandonnoient iuſques à la mort : tellement que ceux auſquels on l'a ainſi practiqué ſont morts, i'ay pẽſé & trouué que c'eſtoit pour la trop grande & prompte éuacuation : tellement que pour y obuier i'ay faict en ſorte qu'auec moins de douleur & plus ſeuremẽt on pouuoit éuiter ce peril. Ce que i'ay fait fort heureuſemẽt & auec bon ſuccez, & voyant que la trop grande & prõpte euacuation en eſtoit cauſe qu'il falloit faire l'ouuerture plus petite & auec punction ſans inciſion auec inſtruments d'autre forme plus petits & plus delicats.

Et pour ce faire i'ay faict de petites aiguilles fort petites vn bien peu plattes & triangulaires comme aiguilles à playe & emmanchees auec vn petit court manche de bois fort court, afin qu'il ſe puiſſe cacher dedans le dés de la main, que le malade ny les aſſiſtans ne la puiſſent voir s'il eſt poſſible, & dont il faut que le Chirurgien en ſoit fourny de deux ou trois, lors qu'il voudra faire ſon œuure, afin que s'il aduenoit que contre la dureté de l'eſcarre, voſtre aiguille ſe venãt à eſpoincter vous en ayez vne autre toute preſte, voire deux s'il en eſtoit beſoin, & que pour les cõtregarder il les tienne touſiours dans vn petit eſtuy, ayant au fond vn petit pelotton de drap huiſlé.

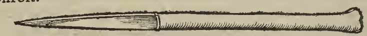
Cette practique se faict en deux sortes, l'vne & celle que i'ay practiquee fort heureusement, se fait au lieu où les Anciens la faisoyent ordinairement, mais non pas de la mesme façon. I'applicque deux cauteres potentiels aux lieux où les Anciens ont faict le mesme œuure, qui est trois doigts plus bas que l'ôbilic, & trois doigts à costé d'iceluy chacun desdicts cauteres bons & gros, & faisant chacun vn bon escare & bien large, & ne craignez que vos cauteres penetrent trop, car ils ne le sçauroiēt faire, car tout ce qu'il peut penetrer, c'est le cuyr, la gresse, le pannicule charneux, & vne bien petite partie des muscles de l'Æpigastre comme des deux obliques, auec leur aponeuroses & des longitudinaux, & du transuersal : de sorte qu'il n'a garde d'agir sus le peritoyne, & aussi que s'il agissoit sous le peritoyne, y faisant escarre le malade mourroit à la separation d'iceluy escarre, pour la trop grande & prompte euacuation qui se feroit de l'eau contenue dans la capacité du ventre & de la resolution de la chaleur naturelle, qui causeroit la mort, en fin ils ne peuuent trop penetrer. Quand donc vous voudrez venir à l'œuure, & que vous applicquiez vos cauteres, & les ayant laissez le tēps requis pour faire leur action, vous les leuerez & prendrez l'vne de vos aiguilles (dont vous voyez la figure) par le manche que cacherez dās le creux de vostre main, & demenerez de la poincte deux ou trois coups sans craindre de percer les intestins, & ne craignez à donner iusques à cinq ou six coups ou plus, ou iusques à ce que vous voyez sortir & resider quelques gouttes de l'eau qui est contenue dans la capacité, & n'attendez pas qu'elle sorte bien fort, ny ruisseusement, car ç'a esté le malheur du temps passé. Contentez vous donc quand vous verrez sortir l'eau goute à goute, & cōtinués d'humecter vos escarres auec du beurre frais, & vous éuacuerez en ce faisant peu à peu l'eau qui est contenue dans le vētre, & d'autant que à aucuns les escarres sont si durs, qu'en faisant lesdictes punctions, il ne peut rien sortir du premier coup, ny pas aucunesfois de deux ou trois iours, ne vous en estonnez pas, car en humectāt vos escarres vous verrez qu'il en sortira assez. I'en ay troué plusieurs fort heureusement entre autres vn chādelier & crieur Iuré de corps & de vins demourant rue S. Anthoine au coing de la rue S. Paul, qui estoit tellemēt persecuté d'hydropisie, qu'il auoit non seulement le ventre,

mais les cuisses,les bras,les iambes & toutes les parties pudẽdes de telle & si excesiue grosseur,qui si on luy eut mis le feu en son lict il n'eut sçeu en sortir si on ne l'eut emporté. Ie luy appliquay deux cauteres, comme dessus les escharres, desquels ie fis lesdictes punctions, & d'autant qu'il n'auoit seulement le ventre plein de ces eaues,mais tous les bras, cuisses, & iambes & l'extremité, ie luy appliquay à chacune des iambes à l'endroict de la iartiere vers la partie interne vn cautere fort grand qui fit à chacune vn fort grand & profond escharre,que ie scarifiay & y mis à chacun trois gros poids, par lesquels quatre cauteres il se fit vne telle euacuation d'eaux & de serosités que le malade en a esté parfaictement guery, & s'est porté,comme il faict encores de present, autant bien qu'il fit iamais, sans qu'il luy en soit resté aucune incommodité.

Autre façon de faire la paracentese.

I'Ay depuis apprins vne autre façon fort belle & seure, laquelle i'ay experimenté heureusement, & l'ay apprinse de monsieur du Laurens Conseiller,& premier Medecin du Roy, homme duquel la renommee est par tout estendue. Apres luy auoir entendu reciter qu'il auoit faict faire cest œuure à vn certain personnage hydropique, auquel il fit faire vne seule punction à l'endroict & au milieu de l'ombilic, auec vn petit instrument que vous voyez cy dessous figuré, & sans y appliquer cautere potentiel. Quand i'en ay voulu vser, i'ay faict faire vne petite tente d'argent canulee, de telle grosseur qu'il conuenoit pour introduire dedans la section que ie me proposois de faire, & tenant de la main dextre ledict instrument agu & tranchant d'vn costé comme vn tranche-plume, à fin qu'on applique la poincte, non du tout, au milieu où vous voulez faire vostre punction, mais au bord, & que le tranchant soit tourné vers le milieu, i'en ay picqué l'ombilic vn poulce de profond, tenant de l'autre main la tête canulée que au mesme temps que i'ay retiré l'instrument tranchant, i'ay introduict ladicte tente canulée à trauers laquelle sortoit l'eau ruileusement, à l'instant mis.

le poulce dessus la tente, sans faire grande euacuation craignant diminuer les forces du patient, & ostant le pouce de dessus la tente ay mis vn petit bouchon d'vne petite tente de linge proprement faicte, dont i'ay bouché la tente canulee, & quand il estoit besoin faire euacuation d'vne partie de l'eau, obseruant tousiours les forces du patient. Laquelle, façon i'aimerois encores mieux practiquer que la premiere, si l'occasion s'y offroit.

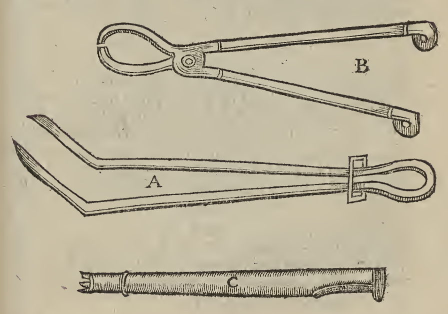


Voyla les deux façons desquelles i'ay vsé heureusement à faire la paracentese: mais quand il y a eu du vice au foye ou à la rate, ce que i'ay peu apprendre auec l'aduis du Medecin, ie n'en ay sceu esperer que la mort, & m'en suis deporté.

La maniere d'operer au Bec de Lieure.

IL y a vne autre maladie que nous appellons bec de Lieure, qui est vne maladie qui merite bien d'estre dextrement traictee, pour euiter qu'en voulant reparer vne difformité on n'y en laisse vne plus grande. C'est que bien souuent le Chirurgien est appellé pour reparer vn erreur de la vertu formatrice, qui est la leure superieure fendue, que nous appellons bec de Lieure, qui est à aucuns vne tresgrande difformité, car il y a aucunesfois deux ou trois ou quatre dents descouuertes, ce qui se peut reparer fort aisement quand on le sçait bien faire. Ce qu'il faut que le ieune Chirurgien apprenne, afin qu'il en puisse acquerir honneur & reputation, quand l'occasion se presentera. Il faut donc quand il voudra entreprendre vn tel œuure qu'il considere auant que de promettre de reparer telle difformité, si c'est chose qui se puisse faire. Car bien souuent la leure n'est pas seulement fendue, mais quelquefois la mandibule, voire à aucuns tout le palais iusques à l'vuule, car telle difformité & incommodité fait que bien souuent l'enfant ne peut teter, sinon par artifice, à ceux là, le deffaut est irreparable. Il y en a d'autres qui ont tout le dedãs du nez fendu auec la leure, auec fort grande difformité: à ceux là, aussi ie n'ay voulu promettre

reparer toute la difformité, mais vne partie : mais quand il s'en est presenté à moy de ceux, ausquels la fente ne commençoit que ioignant le nez iusques au bout de la leure, auec telle difformité, neantmoins qu'vn homme estant marqué de telle marque, estoit hideux à voir, d'autres qui n'auoient que iusques à la moytié de la leure qui ne laissoient d'estre bien difformes. De ceux là, i'en ay traicté plusieurs, qui sont bien & dextrement reparez, & mesmes de ceux, auquels la fente comprenoit toute la leure. Quand il aura bien consideré, & qu'il en pourra entreprendre la cure, faut qu'il considere, si le malade est de bonne habitude, car bien souuent excitant douleur au visage, en vn corps cacochyme, & de mauuaise habitude, il s'y fera vn vlcere malin & chancreux. Et partant faut, premier que d'y toucher, que le malade soit purgé & saigné, par l'auis du Medecin, selon l'aage & la force du malade. Faut que le Chirurgien soit muny des instruments qui luy sont necessaires pour vn tel œuure. Premierement, sera muny d'vne bonne paire de ciseaux bien tranchans, de moyenne grandeur. Il faut qu'il aye trois, ou quatre esguilles d'argent de la longueur de ceste cy pourtraicte sans estre percees, & qu'elles soient d'argent assez dur & non pas d'argent de copelle.



A. *Il faut qu'il ayt vn petit peloton de bon fil blanc assez fort & bien vni, assez menu. Il faut qu'il ayt vne paire de pincettes de pareille figure marqué A.*

B. *Il faut aussi qu'il ayt vne petite paire de tenailles incisiues, de pareille figure marqué B.*

C *Il faut aussi qu'il ayt vn petit canon d'argent à coudre les playes de telle figure marqué C.*

Quand donc il voudra faire son œuure estant muny de ce que dessus, & d'vn peu de cerat de Galien. Il faut qu'il face situer son malade à son iour, assis dans vne chaire à haut dossier, à fin qu'il aye la teste appuyee par derriere, & assez droicte dans la chaire, & qu'il soit peu renuersé, à fin d'empescher que le sang luy entre dans la bouche, & qu'vn seruiteur luy tienne la teste, & que l'on l'empesche d'y porter les mains: Il faudra qu'auec vne plume & de l'encre il marque ce qu'il conuiendra qu'il coupe des bords qu'il doit ioindre ensemble, car autrement ne s'aglutineroient, s'ils n'estoient premierement scarifiez. Quand il aura bien marqué ce qu'il doit scarifier, & si bien coupé qu'il ne reste rien du cuir, faut qu'il pince si bien auec les pincettes marqués A, la leure qu'il voudra scarifier, ne laissant passer outre les pincettes, que ce qui sera marqué d'encre, & qu'il les arreste si bien auec le petit anneau quarré, que tenant lesdictes pincettes il puisse trancher auec les Ciseaux tout ce qu'il aura marqué auec sa plume & son encre, & qu'il en oste, non seulement au bas vers le bord de la leure, mais tout haut vers le coing d'enhaut où finissoit ledict bec de Lieure, lequel mesmes il faut scarifier, & le plus diligemment que faire se pourra. Et quand il aura faict d'vn costé, qu'il lasche & oste ses pincettes, & les prendra pour en faire autant de l'autre costé. Et quand vous en aurez autant fait de l'autre costé, ostez vos pincettes & prenez vostre esguille de la main dextre, qui est au bout, d'argent traict bien poinctu, assez fort pour pouuoir percer la leure, & que ledict fil ou esguille d'argent ne soit point percée, comme sont ordinairement les esguilles, & d'iceluy percer le costé senestre de la leure, commençant de dehors en dedans en la partie inferieure, & ne comprenez pas à la punction de vostre esguille

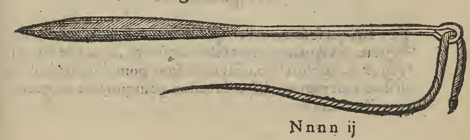
guille seulement vne petite & superficielle partie de la leure, mais toute l'espoisseur d'icelle, & sans retirer l'esguille percez l'autre costé de la leure, en commençant de dedans & dehors en pareil endroict, en sorte que l'vn des costez de la leure se puisse ioindre auec l'autre, à sçauoir, les deux costez scarifiez ensemble : puis coupez l'esguille d'argent auec vos tenailles incisiues marquees B, & de vostre canon d'argent marqué C, soustenez & receuez vostre esguille, passant le bout par ledict canon, puis entortillez le fil à l'entour des deux costez de l'esguille, en maniere que les bergers & gens des champs attachent leurs esguilles à leurs chapeaux, & ayant ainsi faict le premier poinct, considerez la distance qu'il y a encores, depuis le poinct que vous aurez faict, iusques au haut à reparer, & notez qu'à la distance de deux doigts, il y faut faire encores vn autre poinct, & encores vn autre à la distance d'vn autre demy doigt s'il en est besoin, selon que la fente sera haute, & en ce faisant laisserez autant d'aiguilles, comme il y aura de poincts, & chacune ainsi entortillee de son fil, & mettez par dessus vn emplastre de cerat, & par dedans vne petite compresse estroicte en sept ou huict doubles de linge bien delié trempee en eau de plantain, bien exprimee, que l'on changera souuent, & n'vsez de bendage sinon pour contenir, encor bien laschement, autrement il causeroit douleur, & inflammation. Il faudroit les trois ou quatre premiers iours que le malade ne mãge que de viandes liquides, comme bouillon, pressiz, œufs mollets, & semblables, & ayez soin de nettoyer souuent le mal par dessus, & par dedans: enuiron le troisiesme ou quatriesme iour, vous y mettrez vn peu de miel rosat, & au cas qu'il n'y suruienne aucuns accidents, ce que l'on ne voit gueres arriuer, l'aglutination sera faicte, ou bien aduancee dedans huict iours: ce que vous cognoistrez au sens de la veue, & notez, que quand vous voudrez tirer vos esguilles pour les oster, il faut premierement tirer celle d'enhaut, en tirant, appuyer bien auec les doigts, que vous n'entaillez pas ce que vous auez conioinct par vostre cousture, & laissez à tirer la derniere celle d'embas de la leure, que vous cognoistrez estre assez agglutinee par les premieres tirees.

L'application du Seton.

NOs Autheurs anciens & modernes nous ont laissé vne maniere d'appliquer le Seton estrange, qui a esté suyuie la plus part de ceux de nostre temps, ce que i'ay faict comme les autres encores que ce soit mal faict, & ne le feray plus. C'est à sçauoir, auec vne tenaille percee, qu'ils appellent tenailles à seton, auec lesquelles tenailles ils appliquoyent le seton, en pinsant la partie auec lesdictes tenailles, puis auec vn poinçon de fer tout rouge percent à trauers lesdictes tenailles ce qu'ils ont compris auec icelles, du cuir & de la chair, ce qu'ils en ont peu comprendre: puis apres ostant ledict poinçon tout chaud passent encor vne grosse aiguille triãgulaire, où est enfilé le seton, qui est (comme il doit) de soye, ou de coton filé, ou de laine. Or ie vous prie, considerez quels sont les endroicts ou parties où ordinairement on applique le seton, & vous verrez quelle apparence il y a d'vser de toutes ces façons: Premierement le Seton ne s'applique gueres que sur le col, ou au scrotum, au moins pour faire ouuerture. Sur le col, pour beaucoup d'affections, & maladies venant de la teste, & particulierement pour les yeux. Au scrotum pour les hydroceles, & pour euacuer l'eau, ou les serositez, contre nature, qui y sont contenues. Quand c'est au col, il se doit appliquer selon le long du haut en bas, ou de trauers, selon les opinions & intentions de ceux qui les ordonnent ou appliquent. Quant à moy, ie les applique du trauers, & non de bas en haut, ny de haut en bas, & l'introduis du costé senestre au dextre. Si ainsi est, considerez que pour pinser le cuir, & ce que vous voulez percer, en quelle posture vous voulez situer vostre malade, & combien il luy faut renuerser la teste en arriere, & si auec vos tenailles vous ne cachez pas vostre œuure, & si vous voyez aysement le lieu par où doit entrer & sortir vostre seton, principalement si c'est de bas en haut, ou d'enhaut en bas, encores que vostre esguille à seton soit tant courbee que vous voudrez. Puis ils appliquent vn fer chaud, & en danger (en appliquant ce fer

chaud ayant la teste ainsi renuersee) de picquer le malade au derriere de la teste à l'endroict par où va sortir ledict fer chaud. Or du viuant de feu monsieur Paré, il delaissa l'vsage desdictes tenailles, & fer chaud, & n'vsoit plus que de la seule esguille: mais encores a il laissé vne chose tres-necessaire à reformer, c'est, qu'il le faisoit auec vne esguille triangulaire, qui est vne chose pernicieuse & dangereuse, & dont il peut arriuer de grands accidents, comme vne grande hemorragie, ce que i'ay veu arriuer à vn homme d'honneur, qui se fit appliquer vn seton sus le col par vn Chirurgien, & bien experimenté que ie ne veux nommer. L'ayant appliqué auec vne aiguille triangulaire, on fust contrainct luy oster le seton le troisiesme iour, & le fermer, pour arrester le sang, ce qui fut faict & auec grande peine. Or ayant obserué ceste faute auoir esté commise par des experts, i'ay cerché & trouué vn moyen tres-facille, & auec beaucoup moins de douleur & sans feu & fort subtilement. Considerez que vostre aiguille à seton triangulaire l'introduisant en quelque lieu que ce soit, faict en poignant la section triangulaire, ce que vous pouuez obseruer quand vous recousez le cuir d'vn corps mort, vous trouuerez le cuir coupé selon la figure de vostre aiguille. Et ne pensez vous pas qu'il n'est besoin que de trancher en poignant en haut & en bas en ceste forme ∧ & non pas couper en triangle en ceste façon ⅄ ce que faict l'aiguille triangulaire: car il faut que l'vn de ces trois tranchans coupe trans-versalement quelque membrane, ou quelque venule, ou quelques fibres musculeuses, en fin qui ne peut faire que mal. Il faut donc au lieu de vostre aiguille triangulaire que vous en ayez vne platte & tranchante seulement des deux costez, comme ceste cy, & doit estre vn bien peu courbe vers le bout tranchant.

Aiguille à Seton.

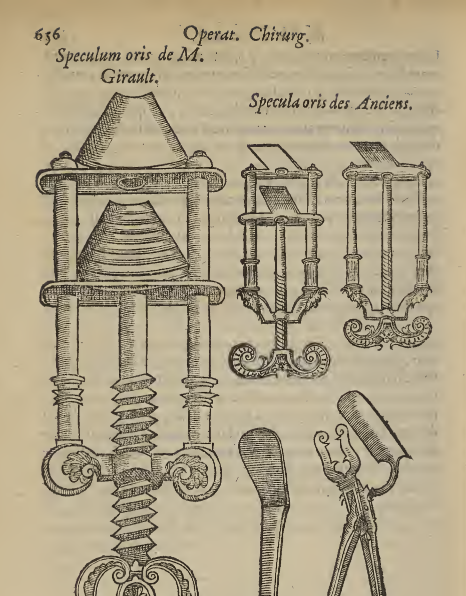


Quand vous en voudrez faire voſtre œuure, & euiter la douleur, Vous ferez donc ſituer voſtre malade dedans vne chaire à dos, & le tourner le dos deuers le iour, & vous mettre à ſon coſté ſeneſtre, & faire mettre celuy qui vous aidera au coſté dextre, ſi c'eſt ſur le col, ce ſera entre la troiſieſme & quatrieſme vertebre, ou entre la quatrieſme & cinquieſme vertebre du col, & aduiſez que ce ne ſoit ſur l'apophyſe desdictes vertebres : mais outre les deux eminences d'icelles, & que l'entree ſoit diſtante de la ſortie d'vn grand pouce aux plus robuſtes, aux plus petits, d'vn petit pouce. Et pour ne point faillir, vous marquerez auec vn petit charbon, ou choſe ſemblable, l'endroict, par lequel vous voulez introduire voſtre ſeton, & celuy par où il doit ſortir, vous ferez tenir en pinſant la partie inferieure du lieu où vous le voulez appliquer par celuy, qui vous aſſiſtera auec ſa main ſeneſtre, tenant ſa main dextre ſur la teſte du malade : & vous pinſerez de voſtre main ſeneſtre la partie ſuperieure, tenant de voſtre main dextre l'eſguille, de laquelle vous conduirez des tranchants en haut, & en bas, & percez de voſtre coſté à l'endroict où vous aurez marqué de noir, & la ferez ſortir du coſté oppoſite d'iceluy auſſi marqué de noir: par ainſi vous euiterez la douleur qui ſeroit ineuitable, ſi vous le mettiez ſur l'apophyſe de la vertebre, non ſeulement en l'application, mais tout le temps qu'il le porteroit. Puis mettez vn bel aſtringent par deſſus, auec vne compreſſe trempee en oxycrat. Et premier que mettre voſtre aſtringent, couurez le fil de voſtre ſeton d'vn petit linge bien delié, à fin qu'il ne demeure adherent auec ledict aſtringent, qui ſeroit peine à la tirer quand on le penſeroit.

Du ſpeculum oris.

IL y en a qui ſe ſeruent d'vn ſpeculum oris, qui eſt faict deuant que le plus Ancien de mes biſayeux fuſt né, qui a eſté mis en vſage, & troué fort bon, mais ie ne feray point hõteux de dire qu'il ne vaut rien, en diſant la raiſon pourquoy, & de quelle façon il doit eſtre.

Premierement nous dirons à quel vſage nous le voulons employer: c'eſt pour quand le Chirurgien ſera appellé pour ſecourir vn malade qui ſera ſurprins de conuulſions, ou apopleƈtiques, ne pouuant deſſerrer les dents par quelque moyen que ce ſoit, comme auec le manche d'vne cuilliere d'argent, le manche d'vn couſteau, ny autre moyen, faut auoir recours au *Speculum oris* qui s'ouure à vis, mais non pas faiƈt de la façon de celuy des Anciens, qui eſt du pourtraiƈt cy deſſous, car pour deſſerrer les dents il faut qu'il entre à force entre les dents, & l'ayant introduiƈt entre les dents, que l'ouurant en deſtournãt la vis à force, & que pour ce faire les dents du *Speculum* s'accrochent auec les dẽts du malade: mais il faut que pour les accrocher que tout ainſi que les mandibules, tant inferieures que ſuperieures ſont de figure comme ſi vous y mettiez voſtre *Speculum*, qu'il ſoit de figure ronde, & non pas droiƈte, comme en voſtre *Speculum*, car ſi vous y introduiſez celuy qui a les dẽts longues & droiƈtes auec quoy accrochera-il les dents du malade, ce qui ne ſe peut faire, & faut que les dents ſoyent courbees en forme de croiſſant ſelon la figure des mandibules, & tout ainſi que la maſchoire eſt courbee en croiſſant, dont les poinƈtes ſont en dedans de la bouche & la partie gibbeuſe en dehors, faiſant le menton, auſſi faut-il que le *Speculum* ſoit limé, & aye les dents en rond en forme de croiſſant, & introduire le bout deuant, qui eſt celuy où les poinƈtes des croiſſants vont deuant, comme eſt le pourtraiƈt cy deſſous de mon inuention.


Speculum oris de M. Girault.
Specula oris des Anciens.

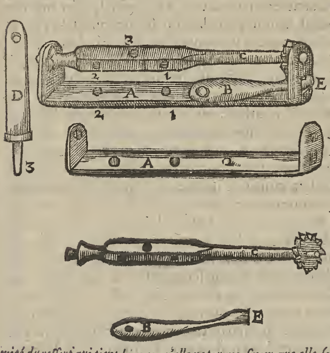
EPITOME DV DISCOVRS FAICT par monsieur Riolan M. Chirurgien à Paris, faisant les operations publiques és Escholes de Medecine de ladicte Ville, sur la fistule du fondement, auec la figure de l'instrument par luy inuenté pour tel effet, le tout recueilli par vn de ses auditeurs.



Ors qu'il a recognu que la fistule penetre dans le boyau, tant par la sonde que par la serosité, qui sort par l'orifice de la fistule, comme aussi du vent ou matiere fecalle, ou que l'on recognoist le cuir estre calleux à l'entree de la fistule, qui ne se trouue à toutes, accompagnee de douleurs & figure fistuleuse, il veut que si la fistule penetre iusques à la sommité, & au dessus du sphincter, que la cure n'en soit entreprinse, par la ligature, ne autre operation, sinon palliatiue: car par la ligature l'on inciseroit tout le corps du muscle, duquel apres l'action seroit abolie, donc s'ensuiuroit qu'au lieu de retenir les matieres fecales, selon la volonté il se feroit vne eiection & sortie inuolontaire des excrements, comme les Anciens ont obserué, & luy mesme l'a veu arriuer: mais outre les obseruations des Anciens, sur les accidents qui arriuēt à telle incision totalle de ce muscle, nous a remarqué auoir veu vn malade auec monsieur Duret, auquel telle operation auoit esté faicte par vn Chirurgien (qui parauenture suiuoit l'opinion de quelques rescens, lesquels veulent qu'on coupe tout le corps du muscle en trauers, quand la fistule a son entree dans le boyau au dessus dudict muscle: dequoy apres la guerison s'estoit ensuiuy vne si grande cicatrice qu'elle fermoit toute l'entree du siege, fors vne petite ouuerture où l'on pouuoit passer vn canon de seringue auec lequel l'on estoit contrainct luy donner deux ou trois clysteres la semaine, afin de prouoquer nature à ietter les matieres, qui

autrement eussent tousiours esté retenus, à cause que l'action de ce muscle estoit du tout abolie, ne se pouuant plus ouurir ny fermer. C'est pourquoy il est d'aduis que l'on n'entreprenne point telle operation : mais il desire que la fistule soit au dessous du sphincter. Lequel sphincter se cognoistra: quand on mettra le doigt dans le siege on sentira vn anneau qui serrera le doigt, & qui empeschera qu'il n'entre aisement, d'auãtage que si la fistule penetroit dedãs tout le corps du sphincter, ou au Cocix, ou aux os des hanches & cuisses, ou au canal de la verge, ou qu'il y eust plusieurs fistules inueterees qui seruissent d'égoust, penetrant profondement dedans les muscles des parties circonuoisines, auec erosion des veines & arteres, lors la cure n'aura lieu par ligature: mais il veut que l'orifice de la fistule soit proche du siege d'vn doigt ou deux : car si elle estoit eslongnee de quatre, cinq ou six doigts ou plus, il faudroit appliquer vn, deux trois ou plusieurs cauteres à diuerses fois, entre le siege & l'orifice de la fistule, afin de dilater, ouurir & approcher l'orifice de la fistule pres du siege pour mieux operer: car on feroit trop de douleur à comprendre tant de chair par la ligature, laquelle douleur pourroit causer des accidents, comme inflammation, fieure, aposteme, gangrene, & autres: mais pour paruenir à la cure il est d'aduis de commencer au general pour venir au particulier, comme eslargir l'entree de la fistule, inciser, & cauteriser, soit par l'actuel ou potentiel, iniections deterfiues ou corrosiues, incarner, & entre tous le plus seur est la ligature, principalement quand la fistule penetre dedans le boyau ou qu'elle approche du corps d'iceluy, & où la ligature aura lieu, il faut que le malade soit situé dessus vn lict ou banscelle à la renuerse, eslargir les fesses, flechir les genoüils, & les poser vn peu vers le ventre en retirant les iãbes en dehors pour mieux voir : mais si le patient est assez fort pour plus commodement operer l'on le fera situer sus le bord d'vn lict ou d'vne banscelle, le ventre dessous les pieds contre terre, en faisant eslargir les fesses qui seront tenues par des seruiteurs, & faut que le Chirurgien aye tout ce qui luy est necessaire au pres de luy, afin qu'en operant qu'il s'ayde de la lumiere, soit naturelle ou artificielle, que l'operateur aye vn genouil en terre & mette le doigt index, *ou medius* oingt d'huile d'a-

le d'amende doulce, ou comme du beurre frais de la main gauche, si la fistule est au costé gauche de la main droicte, lequel doit estre mis profondement & doucement dedans le siege les ongles coupez, & tenant de l'autre main l'esguille enfilee d'vne fiscelle faicte de cinq ou six fils de lin, ou de soye cirees soit mise par l'entree de l'orifice de la fistule qui sera poussee iusques au doigt, qui est dedans le siege, afin de la tirer dehors par iceluy: mais si la fistule ne penetroit dans le boyau, il faudroit prendre vne aiguille d'argent ou d'acier bien trempee estant fort poincte & courbee, puis la faire passer par l'orifice de la fistule pour percer le boyau iusques au doigt, afin que par son moy en l'on puisse retirer l'aiguille en dehors par le fondement, & lors il faut deffiler l'aiguille de la fiscelle, afin d'y mettre l'instrument.



A. La branche courbee & percee és endroits de la figure auecque la mesme grandeur & proportion que doit estre l'instrument pour éuiter qu'il n'offence le malade.

B. Le resort dôt l'extremité passe outre la branche courbee par le trou marqué E.

C. La branche droicte au bout de laquelle y a vne petite roue, ou entre l'extremité du ressort qui tient la roue qu'elle ne tourne, sinon que elle soit tournee auecque la clef.

D. La clef auec laquelle l'on faict tourner la branche droicte marquee C.

E. Le petit trou de la branche courbee par lequel passe l'extremité du resort, sur lequel on met le poulce pour relascher la fiscelle quand elle serre trop.

L'operation ainsi faicte il s'ayde en ceste sorte de son instrument qui est fort commode & plus que pas vn encor inuenté, tant pour ne rompre point la fiscelle, que pour ce qu'il se couche si bien contre la fesse qu'il ne blesse nullement au contraire des autres, il prenne les deux extremitez de la fiscelle qui passe par l'vn des trous de la brãche courbe, puis derechef les passe par le trou de la branche droicte, qui est opposé à celuy où premierement on les a faict passer: cela fait il faut faire vn nœud pour tenir ferme, puis couper les extremitez d'icelle fiscelle, afin de prendre d'vne main le corps de l'instrument & de l'autre main la clef qui est comme vn poinçon marqué par ce chiffre 3. qui sera mise dans le trou qui est au milieu de la brãche droicte, & l'vn des autres trous de ladicte branche qui sera libre, ne laissera de seruir à receuoir la clef, afin de faire tourner la branche où est la roue pour la tenir ferme, ou tascher par le moyen du ressort, tant & si peu que l'on voudra, & si la fiscelle est trop serree, ce qu'on cognoistra quand le malade aura vne extreme douleur, il faudra lascher la roue d'vne ou de deux coches par le moyen du ressort qui est au trauers d'vn des bouts de la branche courbee: ce qui se fera en mettant le doigt sur l'extremité dudict ressort, qui passe en dehors, afin de l'abbaisser, puis tous les iours, ou de deux iours l'vn, il faudra resserrer d'vne coche ou deux (euitant tousiours les grandes douleurs) ce qui sera continué iusques à ce que la fistule soit du tout coupee, & que tant de l'orifice que de la fistule que du siege n'en soit faict qu'vn: & situant le corps dudict instrument contre la fesse, puis l'on mettra des compresses sous les deux extremitez de l'instrument: afin qu'ils ne blessent du costé de la fistule, de peur qu'il n'empesche d'aller à la selle, auec vne grande compresse & ligature retentiue au dessus la fistule: mais estãt coupee, & n'apparoissãt autre chose qu'vne chair vermeille, l'on se cõtentera de mettre seulement du charpy sec, & par dessus vne emplastre de diapalme auec la compresse & le bendage comme dit est, que s'il se trouue de sanie ou boue, ou qu'il y aye mauuaise odeur, il sera bon d'y mettre vn mondificatif faict de therebenthine, sirop de roses seiches, miel rosat auec vn peu d'eau de vie, & s'il faut regenerer la chair, l'on y mettra la therebenthine, sirop de roses seiches, & les poudre

cephaliques meslees ensemble: que si la chair surmontoit la poudre d'alum bruslee auec celle de mercure, seront bons remedes pour consommer, afin qu'en apres l'on cicatrise, ce qui se fera auec le desiccatif, rouge pompholix, ou poudres cicatrisatiues applicquees alternatiuement les vnes apres les autres.

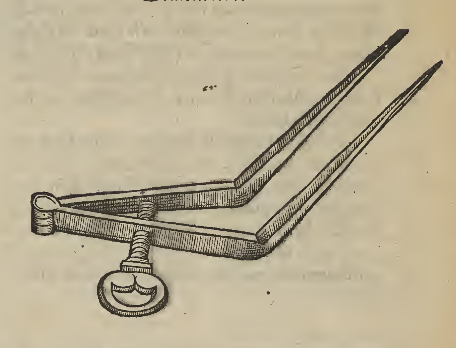
Bistorie droicte fort commode pour ouurir l'empienme.

Si l'empienme passe les quarante iours, sans que par la force de nature elle aye esté euacuee, soit par la bouche, vrines, ou auec les matieres fecales (comme c'est l'ordinaire) il faut tost ouurir la poictrine, afin que par l'ouuerture industrieusement faicte par le Chirurgien, la matiere ne croupisse, qui pourroit en ce faisant eschauffer & vlcerer les poulmons: telle operation se fera par cauteres, section, ou trepan. Le cautere sera actuel, ou potentiel: l'actuel sera applique ainsi que descrit Paré, le potentiel sera mis sur la tumeur s'il s'en presente, ou sur la douleur qui se manifestera en quelque lieu particulier. Le trepan se peut aussi appliquer à ceux qui ont les costes fort larges, comme Hippocrates l'ordonne à ceux qui ont de l'eau retenue dans le thorax, mais la section se fera ayant scitué le patient en telle sorte qu'il soit couché sur le costé, où il ne sentira douleur, l'on prendra la bistorie droicte, qui sera trenchante tout le long d'vn costé, ne coupant de l'autre, sinon le trauers d'vn demy doigt, ainsi qu'il est represente par la figure cy dessus, par vne estoille, de laquelle il faut faire ouuerture entre la trois & quatriesme, ou la cinq ou la sixiesme des vrayes costes, commenceant à compter de bas en haut proche de l'espine du dos enuiron sept ou huict doigts, plus ou moins, selon la grandeur & corporance des corps, faisant que ladicte bistorie aye le dos qui ne trenche qu'à l'extremité, tournee vers l'inferieure partie de la coste superieure, afin qu'en faisant l'opera-

tion l'on ne puisse couper, la veine, artere, & nerf, qui est en cest endroict, laquelle bistorie sera poussee peu à peu par l'operateur coupant de haut en bas, & obliquement de deuant en derriere, afin de ne couper les fibres des muscles intercostaux internes qui ne le pourroyent reprendre, à cause qu'ils n'ont aucun fondement, sur lequel ils puissent estre aglutinees: toutesfois nous voyons l'ouuerture par le cautere, brusler les fibres internes & externes, & neantmoins l'aglutination & consolidation ne laisse à se faire, qui est cause que telle obseruation n'est tousiours, ce consideré, que si les costes estoyent proches l'vne de l'autre, il faut que le bistory incise transuersallement les muscles intercostaux, tant externes qu'internes, pource que l'on ne peut faire autrement, pource que le bistori ne peut estre scitué obliquement.

ADDITIONS AVX AVTRES ANNOTATIONS.

Dilatatoire.



CESTE figure eſt du *ſpeculum matricis*, autrement dilatatoire, de l'inuention de Maiſtre Honnoré Barbier Chirurgien à Paris, & duquel il ſ'eſt ſerui pour dilater le col de la matrice, ſelon qu'il eſt rapporté à la page 321.

Il faut remarquer qu'en ceſte femme tout le col de la matrice, appellé *Vagina*, eſtoit ſi reprins & bouché iuſqu'aux bords de la nature, qu'il ne re-

ſtoit qu'vn petit trou comme la teſte d'vne eſpingle, qui donna entrée à la ſemence attirée miraculeuſement par la matrice, & donna moyen & ſubjeƈt de faire la dilatation à l'heure de l'accouchement, lors que toutes ces parties eſtoient mollifiées. Ceſte operation fut faiƈte en la maiſon de Monſieur Scaron Conſeiller en la Cour de Parlement, & en la preſence de Meſſieurs Riolan, & Charles Medecins: & Brunet, de Serres, Mithon, Rabigois, Maiſtres Barbiers Chirurgiens, en l'an mix ſix cens huiƈt.

Le meſme Honnoré rapporte auoir faiƈt vne ſemblable operation aux Faulxbourgs de Montmartre à Paris, depuis peu à la femme d'vn Cordonnier, qui apres auoir langui trois iours au mal d'enfant ſans apparence de pouuoir accoucher, à cauſe de la cloſture & calloſité de ſes parties, fut promptement par luy deliurée auec ſon dilatatoire.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES contenues en ce volume.

Qqqq

FIN.



Fautes suruenues en l'impreßion de ce present liure.

Fol. 4. lig. 28. dicerese, dierese
5. l. 31. fimes, finus
5. l. 33. d'vne, vne
6. l. 2. seruent, qui seruent
6. l. 12. fenous, fenons
9. l. 29. λεπιδοιεῖ, λεπιδοειδῆ
10. l. 1. Annotations, Annotations d'Alechamps.
10. l. 10. esthme, asthme
11. l. 2. tares, rares
11. l. 13. venteuses, ventouses.
12. l. 1. Annotations, Autres annotat.
12. l. 18. effacés, sans tenailles
13. l. 9. epoisiy, epoissy
13. l. 10. raresfies, rarefiees
l. 14. fort, sort
l. 3. effacés, autres
à la marge διαμοτωσαντεῖ, διαμοτώσαντες
14. l. 33. du meliceris, celle du meliceris
18. l. 27. sorte, sorti
l. 17. orte, sorte
28. l. 2. ιποσαπαθισμυς, ὑποσπαθισμὸς
30. à la marg. περισηνφίσμος, περισηνφισμὸς
29. l. 2. οἰκέλαιον, οἰνέλαιον
35. l. 38. mure, meurthe
58. à la marge souffrent, soufflent
62. l. 21. effacés, Car celle cause douleur aux temples
73. l. 27. remontrent, remontent
80. l. 18. saillir, faillir
88. l. 10. creation, curation
96. l. 20. retitre, retire
99. l. 29. colomoba, coloboma
102. l. 36. mettés, Gaspar Taliacotius
104. l. 12. crocomagis, crocomagius.
112. l. 1. due, que
116. l. 37. cest à vn, cest vn
117. l. 24. αντιαδεν, αντιαδες
122. l. 2. κιων κγι πιονις, κίων καὶ κιονίς

Fol. 127. lig. 36. empyriques, empyiques.
146. à la marge, τεγνοτέεαν & τενοτεεαν, σεγνοτέεαν & σενοτέεαν
147. l. 29. escroulles, escrouelles
171. mina, miua
174. l. 1. sacrificateur, scarificateur
174. l. 6. roüees. roües
177. l. 37. les deux du col, les deux costés du col
183. l. 3. lancette, flammette
184. à la marge, les ctions, actions
189 l. 35. ou pour la, ou par la
212. l. 29. trouué, troué
215. l. 18. ventte, ventre
234. l'incision, l'excision
244. l. 9. faire entrer, entree
246. l. 23. attire, attitrés
247. l. 20. despacente, despasiente
304. l. 6. bubourcele, bubonocele
346. à la marge, συρεγγος, σύειγγος
347. l. 18. on ne peut, on ne le peut
351. l. 37. curieux, carieux
357. à la marge, φυειγγα, συειγγα
379. l. 20. le sang susdict. les sangsues
401. l. 33. murelle, morelle
511. l. 34. l'assielle, l'aissellle
540. l. 14. proue, prone
545. l. 12. laxation, luxation
574. l. 30. l'augine, l'angine
627. l. 37. de la veine, veuë
628. l. 23. fnus, finus
633. l. 19. de la tier, tirer
635. l. 19. au sens du faict, du tact
643. l. 22. ce qui seroit, qu'il feroit
646. l. 26. resider, resuder
646. & 647. lig. 27. & 34. riuleusement, riuuleusement
652. l. 17. strotum, scrotum
660. l. 15. tascher, lascher
661. l. 6. & 7. l'empienme, l'empyeme

